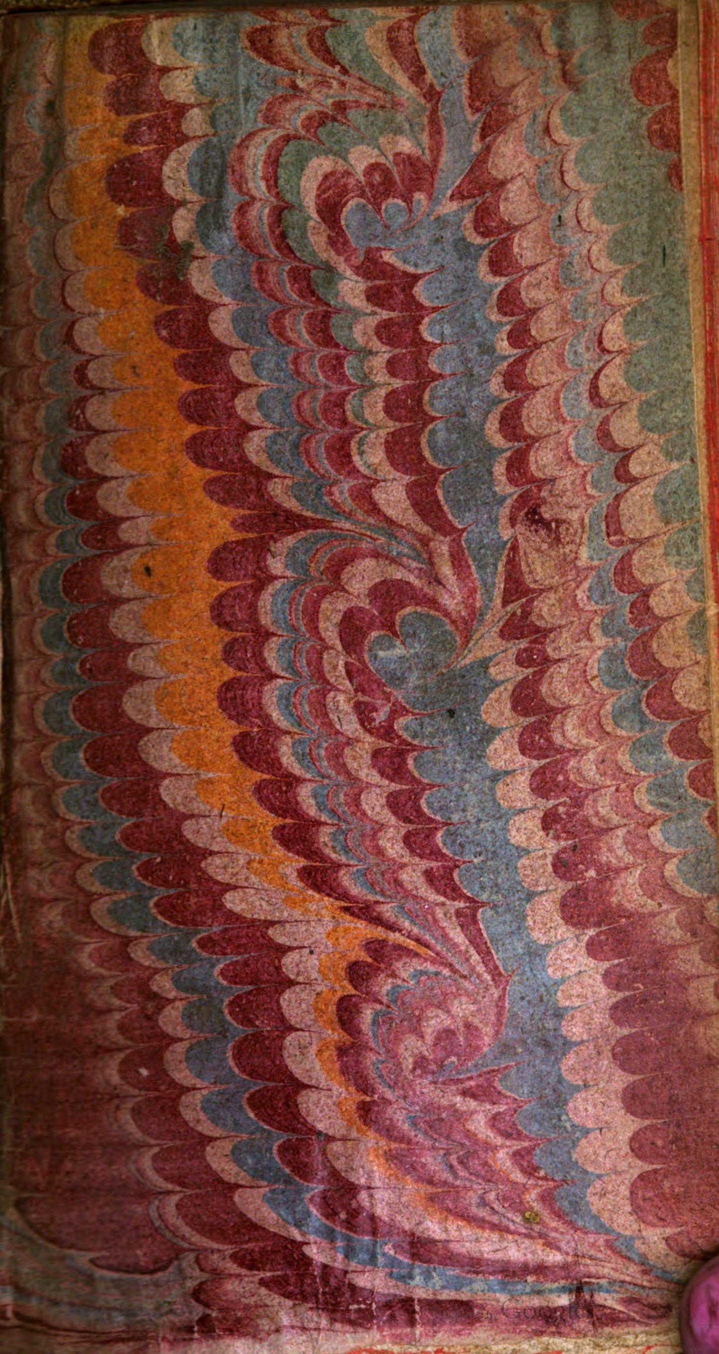



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
Digitized by Google



LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,

OÙ L'ON DONNE

UNE IDÉE ABRÉGÉE

DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

ET

DES DIFFÉRENS LIEUX QU'ELLES RENFERMENT,

PAR

JEAN HUBNER,

DOCTEUR EN DROIT à HAMBOURG, &c.

TOME IV.

Qui traite

DE L'ASIE. | DE L'AMÉRIQUE &
DE L'AFRIQUE. | Des PAIS INCONNUS.

NOUVELLE EDITION,

Revûë & augmentée de quantité d'Articles nouveaux & des divers changemens arrivés jusqu'à la fin de l'année 1756.

A BASLE,

Chés JEAN RODOLPHE IM-HOF,

MDCCLVII.



TOME IV.

LIVRE NEUVIÈME DE L'ASIE.

INTRODUCTION.

I. *De son Nom.*

L'ASIE n'a jamais changé de nom. On ignore, quel en est l'origine & l'étimologie; à moins qu'on ne veuille ajouter foi à la fable, qui raconte, que l'Océan eut une fille, qui s'appelloit *Asie*, & que cette *Asie* fut femme de *Japhet*.

II. *De son Etenduë.*

Les sentimens des Géographes sont fort partagés sur le sujet de l'Asie. Les uns lui donnent plus d'étenduë que les autres. Nous prendrons ici le milieu. On ne se trompe pas de beaucoup, en disant, que l'Asie a trois mille lieuës de longueur, du Levant au Couchant, & deux mille quatre cens lieuës de largeur, du Midi au Septentrion. L'Abbé Langlet dit, que le continent de l'Asie est entre l'Equateur & le 73. dégré de latitude septentrionale, ce qui feroit 1450. lieuës, & que sa longitude, suivant plu-

sieurs Cartes, est contenuë entre les 55. & 195. dégrés; ou selon les observations des Jésuites faites à Siam entre les 47. & 160. à prendre depuis l'extrémité de la Natolie jusques à celle de la Chine, ce qui fait une différence de plus de cinq cens lieuës.

III. *De la Qualité du Païs.*

L'Asie est située sous trois différentes Zones; ainsi on ne peut point déterminer, en général, la température de l'air, qui y règne, ni la qualité du climat. La plus grande partie de l'Asie est située sous la Zone tempérée septentrionale, & par conséquent sous un climat fort approchant de celui de l'Europe, c'est-à-dire, ni trop froid, ni trop chaud. La Tartarie Asiatique est située en partie sous la Zone glaciale septentrionale; ce qui fait juger, que le froid y doit être excessif. Une bonne partie des Indes Orientales a sa situation sous la Zone torride, de sorte, que l'on doit nécessairement y éprouver une extrême chaleur.

IV. *Des Habitans.*

L'Asie est la partie du monde, qui a été la prémière habitée; & les Savans conviennent presque tous, que le *Paradis terrestre*, dans lequel Dieu plaça *Adam* & *Eve*, étoit situé en Asie. C'est aussi là, qu'ont habité les anciens Patriarches, tant avant, qu'après le déluge, & c'est de là, que leurs descendans sont sortis pour peupler les trois autres parties du monde. Le peuple de Dieu, pendant la durée de l'ancienne

ne économie, a habité dans la Palestine, qui fait aussi partie de l'Asie. Cette partie du monde n'a pas seulement été le siège de la nation Juive, elle a aussi été celui des deux prémières Monarchies, savoir de celle des *Assiriens* & de celle des *Perses*. Enfin c'est en Asie que le Sauveur du monde est né. Il l'a honorée de sa présence en grace, en y conversant avec les hommes pendant l'espace de trente & quelques années, & il l'a sanctifiée, en l'arrosant de son sang précieux.

Après son ascension glorieuse, ses disciples y fondèrent les prémières Eglises Chrêtiennes; & c'est de là, que la lumière de l'Evangile se répandit sur tous les autres Païs du monde.

V. *Des Mers qui se trouvent aux environs de l'Asie.*

La prémière est la Mer Glaciale, en lat. *Oceanus Glacialis*, qui est au Nord de l'Asie. Nous en traiterons en parlant des Païs inconnus.

La seconde est la Mer Pacifique, en lat. *Mare Pacificum.* Elle est située du côté du Levant, entre l'Asie & l'Amérique. Il en sera parlé plus amplement dans le livre, où nous traiterons de l'Amérique.

La troisième est la Mer des Indes, en lat. *Oceanus Indicus.* Elle est parsemée d'un grand nombre d'Isles, dont nous parlerons en traitant des Isles de l'Asie.

La quatrième est la Mer d'Arabie, en lat. *Mare Arabicum*, qui tire son nom de

l'Arabie, dont nous donnerons bientôt la description.

La cinquième est la MER ROUGE, en lat. *Mare Rubrum*, qui sépare l'Asie de l'Afrique. Nous en parlerons aussi plus au long, en traitant de l'Afrique.

La sixième est la MER ME'DITERRANE'E, en lat. *Mare Mediterraneum*, qui est entre l'Asie, l'Europe, & l'Afrique. Il en a déja été fait mention ci-dessus.

La septième est la MER NOIRE ou le PONT EUXIN, en lat. *Pontus Euxinus*, dont les côtes sont habitées, d'un côté par les Turcs, & de l'autre par les Tartares.

La huitième est la MER CASPIENNE, en lat. *Mare Caspium* olim *Hyrcanum*, située au centre de l'Asie. Nous en traiterons, plus bas, dans la description de la Perse.

La neuvième est la MER de PERSE, en lat. *Mare Persicum*, sous le Roïaume de Perse.

La dixième est la MER de CHINE, en lat. *Mare Chinense*, à côté de cet Empire.

L'onzième est la MER du JAPON, en lat. *Mare Japonense*, à côté de cet Empire.

VI. *Des Fleuves & des principales Rivières.*

Le prémier est l'OBY, en lat. *Obyus*, qui se décharge dans la Mer Glaciale, il est à son embouchure toûjours couvert de Glace. Il est sablonneux, profond & navigable, & il sert à-peu-près de bornes entre l'Europe & l'Asie.

Le second est l'EUPHRATE, en lat. *Euphrates*,

tes, qui coulant entre la Turquie & la Perse, va se dégorger dans la Mer d'Arabie.

Le troisième est le TIGRE, en lat. *Tigris*, qui prend sa source en Armenie dans la Turquie Asiatique, & mêle ses eaux avec celles de l'Euphrate dans le Diarbeck.

Le quatrième est l'INDE, en lat. *Indus*, qui sépare la Perse des Indes Orientales, auxquelles il a donné son nom.

Le cinquième est le GANGE, en lat. *Ganges*, qui coulant entre les Indes Orientales & la Chine, va se jetter dans la Mer des Indes.

Le sixième & le septième sont le HOANG & le KIANG, en lat. *Hoanges* & *Kianges* dans l'Empire de la Chine. Tous les deux se déchargent dans la MER JAUNE, en lat. *Mare Flavum*.

Le huitième est l'AMUR, en lat. *Amura*, dans la Tartarie Chinoise, qui se jette dans la Mer d'Amur ou Pensin.

VII. *Des Golfes les plus remarquables.*

1. Le Golfe d'ARABIE, en lat. *Sinus Arabicus*, ou la Mer rouge, entre l'Afrique & l'Arabie.

2. Le Golfe de PERSE, en lat. *Sinus Persicus*, entre l'Arabie & le Roïaume de Perse.

3. Le Golfe de BENGALE, en lat. *Sinus Bengala*, ou *Gangeticus*, entre l'Empire du grand Mogol & les Indes Orientales.

4. Le Golfe de SIAM, en lat. *Sinus Siamicus*, sous la grande Presqu'isle de ce nom.

5. Le Golfe de la CHINE, en lat. *Sinus Chinensis*, sous l'Empire de la Chine.

VIII. *Des détroits les plus remarquables.*

1. Le détroit de WAIGATZ, en lat. *Fretum Vaigatium* ou *Nassovicum*, entre Nova Zembla & la grande Tartarie.

2. Le détroit de la SONDE, en lat. *Fretum Sondæ*, entre les deux Isles Orientales Sumatra & Java. Il ne le faut pas confondre avec un autre détroit entre le Roïaume de Suède & celui de Dannemarc, qu'on appelle le SOUND, en lat. *Fretum Oresundicum.*

3. Le détroit de MACASSAR, en lat. *Fretum Macassaricum*, au-dessus de l'Isle de Java, entre l'Isle de Borneo & celle de Célèbes.

4. Le détroit de SUNGAR, en lat. *Fretum Sungariæ*, entre l'Empire du Japon & la Presqu'isle d'Eso, ou Yeso.

IX. *Des Montagnes.*

Les montagnes les plus remarquables de l'Asie sont:

1. Le MONT TAURUS, qui s'étend depuis la Tartarie Asiatique à travers de la Perse, jusqu'aux Indes Orientales.

2. Le MONT CAUCASE, en lat. *Caucasus*, situé entre la Mer Noire & la Mer Caspienne.

3. Le MONT IMAUS, qui traverse la Tartarie, du Midi au Septentrion.

X. *Des différentes Religions, qu'on professe en Asie.*

Entre les différentes Religions, qui sont établies en Asie, on en compte quatre principales, qui

qui sont: 1. Le *Mahométisme*, 2. le *Paganisme*, 3. le *Judaïsme*, & 4. le *Christianisme*.

La *Religion Mahométane*, qui doit son établissement à l'imposteur *Mahomet*, n'est pas seulement établie en Turquie, elle est aussi suivie en Perse & dans les Indes Orientales.

Le *Paganisme* régne dans la partie la plus reculée de l'Asie, dans la Tartarie, dans la Chine, & dans la plûpart des Isles.

Les Juifs, qui sont aujourd'hui dispersés par tout le monde, ont aussi plusieurs Synagogues ça & là en Asie.

Le Christianisme a pris naissance dans cette partie du monde, & les Chrétiens de la primitive Eglise ont long-tems habité dans la Natolie; mais étant tombés dans la tiédeur, Dieu a ôté du milieu d'eux le flambeau de l'Evangile, & les a comme livrés en proïe aux Infidèles; de sorte, que les Chrétiens d'Asie vivent aujourd'hui sous l'oppression, & ont souvent de cruëlles persécutions à essuïer.

On trouve aujourd'hui trois sortes de Chrétiens en Asie, 1. des Chrétiens Européens, 2. des Chrétiens Arméniens, & 3. des Chrétiens de *S. Thomas*.

Les *Chrétiens Européens* sont les marchands, qui s'y sont établis, & qui y ont fixé leur séjour. Parmi eux il se trouve des Catholiques-Romains, des Protestans & des Grècs.

Les *Chrétiens Arméniens* habitent, les uns dans la Turquie, & les autres dans la Perse.

Ceux, qu'on appelle *Chrétiens de S. Thomas*, tirent leur nom de *S. Thomas* Apôtre, & habitent aux extrêmités des Indes Orientales.

XI. *Des Langues qui sont en usage dans l'Asie.*

La plus ancienne de ces langues est sans contredit la langue *Arabe*, qui est en usage non seulement en Arabie, mais encore dans plusieurs autres endroits de l'Asie. La langue *Turque* est un mélange d'Arabe & de Grec. Les Persans, les Indiens, les Tartares, les Chinois, les Japonnois, & les habitans des Isles ont tous chacun leur langage particulier. Pour que les Négocians puissent commercer en Asie, il faut qu'ils sachent, ou le Portugais, ou le Hollandois.

XII. *De la Division de l'Asie.*

L'Asie se divise naturellement en sept parties, qui sont :

1. La TURQUIE en ASIE, en lat. *Turcia Asiatica*, qui est située des deux côtés de l'Euphrate.

2. L'ARABIE, en lat. *Arabia*, entre la Mer rouge & le Golfe de Perse.

3. Le ROÏAUME de PERSE, en lat. *Regnum Persicum*, situé entre l'Euphrate & l'Inde.

4. Les INDES ORIENTALES, en lat. *India Orientalis*, situées entre l'Inde & le Gange.

5. La GRANDE TARTARIE, en lat. *Tartaria Magna*, près de la Mer Glaciale.

6. Le ROÏAUME de la CHINE, en lat. *Imperium Sinicum*, près de la Mer Pacifique.

7. Les ISLES d'ASIE, en lat. *Insulæ Asiaticæ*, situées dans la Mer des Indes.

ARTI-

ARTICLE I.

DE LA TURQUIE EN ASIE.

Les Turcs possèdent six beaux Païs en Asie. Pour s'en faire une juste idée, il faut observer la situation & le cours de l'Euphrate, parce que trois de ces Provinces sont situées en delà & trois en deça de ce fleuve.

Celles qui sont situées en deça, sont:

1. La NATOLIE ou l'ASIE MINEURE, en lat. *Natolia* ou *Asia minor*, entre la Mer noire & la Méditerranée, avec l'Isle de Cypre ou Chypre, & celle de Rhodes, au-dessous.
2. La SYRIE ou SORIE, en lat. *Syria*, avec la PALESTINE ou TERRE SAINTE, en lat. *Palæstina* ou *Terra Sancta*, au-dessus de l'Arabie à côté de la Méditerranée.

Celles, qui sont situées en dela, sont:

1. La GEORGIE ou GURGISTAN, en lat. *Georgia*, au-dessus de la Syrie à côté de la Mer Noire.
2. La TURCOMANIE ou l'ARMENIE de TURQUIE, en lat. *Turcomannia* ou *Armenia Turcica*, à gauche de la Georgie.
3. La Province de la DIARBECK, en lat. *Diarbechia* ou *Provincia Diarbecensis*, entre l'Arabie & le Roïaume de Perse.

Il ne faut pas s'imaginer, que les Pvovinces soient si petites, qu'elles paroissent l'être sur la Carte. Car si on devoit les représenter comme on fait les autres Païs, on verroit, que la Turquie Asiatique est quatre fois aussi grande que le Roïaume de France. Pour s'en convaincre,

on n'a qu'à faire attention, que depuis le mont Caucase jusqu'à la Mer d'Arabie il y a près de quatorze cens lieuës, & depuis Constantinople jusques à la Perse il y en a pour le moins six cens.

CHAPITRE I.

DE LA NATOLIE.

La NATOLIE tire son nom du mot Grec ἀνατολὴ, qui signifie l'*Orient* ou *Païs du Levant*. Anciennement cette Province étoit appellée ASIE MINEURE, en lat. *Asia Minor*.

Sa longueur, du Levant au Couchant, est d'environ quatre cens quatre-vingt lieuës, & du Midi au Septentrion elle en a environ deux cens quatre-vingt de largeur. On voit par là, que la Natolie seule est aussi grande, que le Roïaume de France, ou peu s'en faut.

Cette Province est une des plus belles du monde. On y respire un air sain, le séjour en est agréable, & la sitüation riante, à la réserve de quelques déserts qui se trouvent dispersés dans le centre du Païs. Il y règne une grande abondance de toutes choses, excepté le bois, qui n'est pas suffisant pour fournir aux besoins des habitans. Pour suppléer à ce défaut, ils sèment une espèce de roseaux, dont ils font des fagots.

Les habitans sont grossiers, voluptueux, paresseux, & n'aiment pas à se fixer dans un endroit, changeant souvent de demeure avec leurs bestiaux. Ils ne cultivent la terre, qu'à mesure que la faim les y oblige. Le plus grand

grand commerce, qui s'y fait, consiste en cuirs, en cotton, en soïe, en indiennes, en toiles, & en poil de chèvre, dont on fait le camelot.

Les nations Européennes, qui commercent dans le Levant, sont les Anglois, les François & les Hollandois. Leurs flottes marchandes s'en retournent quelquefois avec une charge de vingt millions.

Ce Païs étoit autrefois divisé en plusieurs petites Provinces dont nous donnerons une spécification sur la fin de ce chapitre. Les Turcs s'en étant rendus maîtres, il y a environ quatre cens ans, il a été divisé en quatre grandes Provinces. Deux de ces Provinces sont situées près de la Mer Noire, savoir, la *Natolie* & l'*Amasie*. Les deux autres, qui sont situées près de la Méditerranée, sont la *Caramanie* & l'*Alaudulie*.

ARTICLE I.

DE LA NATOLIE.

Nous voulons commencer cet article par la description des principales Places situées près de la Mer Noire, dans les Provinces qu'on nommoit anciennement *Bithynie*, *Pont*, & *Paphlagonie*. Ces Places sont:

Scutari, qu'on appelloit anciennement *Chrysopolis*, ou *ville d'or*, à cause de ses grandes richesses suivant l'opinion de Denis de Byzance, située à l'opposite de Constantinople, est une grande & belle ville, & même la seule qui soit sur le Bosphore du côté de l'Asie. L'Empereur Turc va souvent s'y divertir, parce que l'air y est plus sain, qu'à Constantinople; les chevaux Turcs sont, qu'il y a un grand commerce. *Cédren* nous apprend

apprend qu'en la 19me année de l'Empire du Grand Constantin, *Licinius* son beau-frère, après avoir été battu plusieurs fois sur mer & sur terre, fut pris prisonnier dans la ville de Chrysopolis, & de là conduit à Thessalonique où il eut la tête tranchée. On voit, à quelque distance de là, le Cap de Scutari, appellé anciennement le *bœuf* ou le *passage du bœuf*. Ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit-là pour le commencement du Bosphore. Les Poëtes ont feint, que *Jo* maîtresse de Jupiter avoit passé le Détroit du Bosphore déguisée en vache. *Chares*, Général Athénien, battit près de ce Cap la flotte de *Philippe* de Macédoine, qui assiègeoit Constantinople, & Damalis femme de ce Général y fut enterrée. On voit, dans cette ville, deux magnifiques édifices, l'un est la Mosquée, que l'Impératrice *Validée* y a fait construire, l'autre est le Serrail, qui a été bâti par l'Empereur *Soliman* II. dans l'enceinte duquel on voit la célèbre fontaine d'Hermagora. Ce Serrail occupe aujourd'hui le Cap de la vache.

La Tour de *Léandre*, que les Turcs nomment la *Tour de la pucelle*, est tout près du Cap de Scutari. L'Empereur *Manuël* la fit bâtir sur un écueil d'environ deux cens pas de tour, & en fit construire une autre du côté de l'Europe près du Couvent de *S. George*, pour y tendre une chaine qui fermât le canal. Cette Tour est quarrée, terminée par un comble pointu, garnie de quelques pièces d'artillerie, enfermée dans une enceinte qui est aussi quarrée. Elle est presque sans défense, & n'a pour toute garnison qu'un Concierge, qui reçoit les appointemens de son Gouvernement sur ce que lui donnent les Janissaires ou les marchands de Constantinople qui vont s'y divertir en secret.

Quoique ce ne soit pas la coûtume des Turcs de rebâtir les villes ruïnées, ils ont pourtant relevé Scutari, que les Persans avoient mis en cendres. Il est vrai que les Turcs regardent cette Place comme un des fauxbourgs de Constantinople, ou comme leur prémier reposoir en Asie. C'est d'ailleurs un des principaux rendés-vous des marchands & des Caravanes d'Ar-

d'Arménie & de la Perse, qui viennent trafiquer en Europe. Le Port de Scutari servoit autrefois de retraite aux galères de Chalcédoine, & ce fut à cause de sa situation que les Perses, qui méditoient la conquête de la Grèce, le choisirent non seulement pour en faire une Place d'armes, mais encore pour y déposer l'or & l'argent, qu'ils tiroient par tribut des villes d'Asie. Tant de richesses la firent appeller *Chrysopolis* ou *Ville d'or*. Plusieurs Historiens prétendent que ce nom lui vient de *Chryseis*, fils de *Chryseis* & d'*Agamemnon*. Etienne le Géographe dit, que c'étoit l'opinion la plus commune.

Chalcédoine, à quelque distance de Scutari, est un bourg, où il n'y a que quelques maisons. On l'appelle communément *Cadiaci* ou village du juge, mais les Grècs lui ont conservé son ancien nom. Cet endroit n'est connu que par le Concile Oecuménique, assemblé en 451. auquel assistèrent six cens Evêques, & qui se tint dans l'Eglise de *S. Euphémie*. Ce Concile condamna la doctrine d'*Eutyches*, qui nioit, qu'il y eut deux natures en Jésus-Christ. On voit encore les vestiges de cette Eglise & de la grande Sale, où les Pères du Concile s'assemblèrent. Chalcédoine a eu deux Ports, l'un connu sous le nom d'*Extrope* au Levant du Cap de Chalcédoine, où les enfans de l'Empereur *Maurice* furent mis à mort par l'ordre de *Phocas*, qui le dépouilla de l'Empire dans le commencement du septième siècle. Cinq ans après l'Impératrice *Constantine*, veuve de Maurice, & ses trois filles y eurent la tête tranchée. Il semble, que ce Port étoit destiné pour y faire périr cette malheureuse famille. L'autre de ces Ports est à l'extrémité de l'Isthme, qui regarde le Couchant, & par conséquent la ville de Constantinople. On y avoit pratiqué des jettées admirables par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, au moïen desquelles il ne pouvoit y entrer qu'un vaisseau à la fois; mais il n'en reste plus que les fondemens. Le mauvais choix, qu'avoient fait les Mégariens, fondateurs de Chalcédoine, au lieu de préférer le terrein où l'on plaça Byzance, leur fit donner le sur-nom d'Aveugles. Pline nomme aussi Chalcédoine la ville des Aveugles.

Ismid

Ismid ou *Smith*, près du Golfe du même nom, est une assés grande ville. On l'appelloit anciennement *Nicomédie*, elle étoit située dans la Bithynie. Ce fut dans cette ville que l'Empereur Constantin le Grand fut bâtisé en 330. par Eusèbe Evêque du lieu. C'est à Nicomédie qu'Annibal se retira auprès de Prusias, Roi de Bithynie.

Nicée, qu'on nomme communément *Isnich*, est une petite ville à demi ruïnée, dont les habitans font un assés grand commerce en grain & en bois. On y trouve des Chrêtiens, des Juifs, & des Turcs. Les Empereurs Grècs y firent dans le XII. siècle leur résidence pendant soixante ans consécutifs. Il s'est tenu dans cette ville deux Conciles Oecuméniques, l'un en 325. contre les Arriens, où le Grand Constantin assista, & l'autre en 787. contre les *Iconoclastes*. Les environs fournissent du très-bon vin, d'excellens fruits, & beaucoup de volaille.

Pruse, Capitale de l'ancienne Bithynie, est la plus grande & la plus magnifique ville d'Asie. Elle est agréable, bien pavée, propre, & munie d'une citadelle. Les Chrêtiens & les Turcs y font un grand commerce aussi-bien que les Grècs, qui y ont un Archevêque. En 1327. les Turcs se rendirent maîtres de cette ville, qui a été la résidence des Grands-Seigneurs jusqu'en 1453. que Constantinople fut soûmise à leur domination. Pruse est sujette à de fréquens tremblemens de terre. Le mont Olympe fournit tant d'eau à cette ville, que chaque maison a sa fontaine. Il y a des bains, & des eaux minerales, dont les Turcs se servent fort souvent. Le Grand-Seigneur Osmann & d'autres grands Seigneurs, y sont inhumés dans une chapelle, construite avec du marbre & du Jaspe. On dit que le Grand-Seigneur d'aujourd'hui conserve encore une bergerie de moutons dans les environs de cette ville, qui appartenoient déja à Osmann, depuis l'an 1327. Il y a un Bacha.

Gebise, qu'on nommoit anciennement *Libyssa*, est l'endroit où mourut *Hannibal* Général des Carthaginois.

Penderachi, qu'on nommoit anciennement *Heraclée*, située

située près de la Mer Noire, est presqu'entièrement ruïnée. *Hercule* en a été le fondateur. On compte pour le moins vingt villes qui ont eu le même nom.

Le *Port de Napoli*, est un bon Port de la Mer Noire, dans lequel les Turcs font construire la plus grande partie de leurs vaisseaux.

Ada ou *Candac*, sur la rivière de Zacarat, est une assés grande ville, où il y a un grand nombre d'Arméniens.

Poli ou *Bolli*, ou encore *Pont*, sur la rivière de Porteni, est une assés belle ville. Le plus grand nombre des habitans professent la Religion Grèque.

Samastro, ou *Famastro*, est un méchant village bâti sur les ruïnes de l'ancienne ville d'*Amastris* fondée par Amastris Reine d'Héraclée. La situation de Samastro est avantageuse, se trouvant sur l'Isthme d'une presqu'Isle, dont les deux échancrures forment tout autant de Ports, qui étoient anciennement fort bons, mais aujourd'hui ils sont tous les deux remplis de sable. Mahomet II. prit Amastris, n'y laissa que la troisième partie des habitans, & fit transporter le reste à Constantinople. Samastro a un bon port.

Toffie ou *Zoffie*, est une grande ville située au pié d'une montagne, & munie d'un bon château fort. Il croît du bon vin aux environs.

Ozemann est l'endroit le plus reculé, du côté des frontières de la Province d'Amasie.

Sinope, située à une petite distance de la Mer Noire, est une belle & grande ville, avec un bon Port. C'étoit la résidence du Roi *Mithridate*. Le fleuve Halys se dégorge dans la Mer Noire, près de cette ville.

De là nous passons aux Provinces situées près de la Méditerranée où étoit autrefois la *Petite Phrygie*, la *Mysie*, la *Troade*, la *Lydie*, l'*Eolide*, & l'*Ionie*. Les endroits les plus remarquables sont :

Lampsaque, sur l'Hellespont, qui est une assés belle ville. Ce fut près du Granique, qui coule à une petite distan-

diſtance de cette ville, qu'*Alexandre le Grand* livra la prémière bataille aux Perſes.

Cyzique, près de l'endroit où le Granique ſe dégorge dans la Propontide, étoit anciennement une grande ville, mais aujourd'hui elle eſt enſévélie ſous ſes propres ruïnes. *Spiga*, qui eſt un endroit de très-peu d'importance, eſt bâti préciſément dans l'endroit où cette ville étoit ſituée.

Abido ou *Abydos*, ſur l'Helleſpont, étoit autrefois une aſſés grande ville, mais aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un château. On voit près du Golfe d'Abydos deux châteaux, qu'on appelle les *Dardanelles*. L'un, qu'on nomme *Seſto*, eſt ſitué en Europe, & l'autre, *Abydos*, eſt ſitué en Aſie. *Xerxès* Roi des Perſes y fit conſtruire un pont de 674. galères ſur l'Helleſpont, & l'eau le lui aïant enlevé, il fit punir la mer à coups de verges.

Troïe eſt cette ville ſi fameuſe, ſituée ſur le *Xanthe*, où étoit la fortereſſe d'Ilion. Onze cens ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, les Grècs aſſiégèrent cette ville, & après avoir tenté inutilement de la prendre, ils en vinrent enfin à bout, après dix ans de ſiège, en y faiſant entrer par ruſe un grand cheval de bois, rempli des plus braves ſoldats de l'armée des Grècs. Après s'en être rendu maîtres ils la brûlèrent & la raſèrent, de ſorte qu'elle ne ſubſiſte plus aujourd'hui que dans ſes cendres, *Seges ubi Troja fuit.* Il eſt vrai qu'Alexandre le Grand Roi de Macédoine fit bâtir une nouvelle ville de Troïe; mais celle-ci fut quelque tems après déſolée, comme l'autre l'avoit été.

Dardanus étoit une ville ſituée à une petite diſtance de Troïe. Il y a beaucoup d'apparence que les Dardanelles ont tiré leur nom de celui de cette ville.

Le *Cap de Jenizar*, qu'on nommoit anciennement *Sigæum*, eſt un Promontoire fort renommé.

Ida eſt une montagne, dont les anciens Poëtes ont beaucoup parlé. La ville de Troïe n'en étoit éloignée.

Cumes étoit ci-devant fort connuë, à cauſe de la groſſièreté de ſes habitans.

Pen-

Pergame ou *Bergame* étoit autrefois une ville & un petit Roïaume, où règnoit *Attalus*, qui, peu de tems avant la naissance du Sauveur, institua les Romains ses héritiers ; & ce fut en conséquence de ce testament, que les Romains commencèrent à posséder quelque chose en Asie. Cette contrée est aujourd'hui, en partie déserte & en partie habitée. On prétend, que c'est à Pergame qu'on a trouvé l'art de faire le parchemin. Ce Païs étoit la partie de *Galien* ancien Médecin très-fameux. Le Port qui appartenoit à cette ville se nommoit *Elaa.* Pergame n'est aujourd'hui qu'un village.

Foya est un endroit de peu d'importance ; cependant il a un bon Port & une forte citadelle. On le nommoit anciennement *Phocée.*

Thiatire étoit une des sept anciennes Eglises de l'Asie. *Ackisar* est le nom qu'on donne aujourd'hui à cette ville, qui est fort mal bâtie, mais bien peuplée à cause du commerce, qu'on y fait en soïe & en cotton.

Philadelphie est une grande ville, mais elle n'est guères peuplée. C'étoit aussi une des sept Eglises anciennes, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Le Sultan *Bajazeth* s'en rendit maître en 1392. On y voit une muraille, qui a dix-huit cens piés de longueur bâtie des os des Chrêtiens, qui furent tués près de là. Aujourd'hui on trouve encore un assés grand nombre de Chrêtiens dans cette ville, dont les maisons sont fort mal bâties.

Sardes, qu'on nomme aujourd'hui *Sardo*, est une ville si mal bâtie, qu'il ne semble pas qu'elle ait été la résidence de *Crésus* Roi de Lidie. Elle est située près de la rivière du Pactole, qui chariot autrefois des pailles d'or.

Smirne, en lat. *Smyrna*, que les Turcs nomment *Ismir*, est une ville marchande des plus grandes & des plus célèbres. Elle est située, en partie sur les côtes de la mer, en partie sur le panchant d'une montagne. Il y a un vieux château, & l'on y a bâti nouvellement deux Forts. D'ailleurs la ville est ouverte & ressemble à un village, quoiqu'elle ait deux lieuës de circuit. Près de la ville il y a un Port, qui n'est

pas profond, mais assés large pour contenir quelques cens vaisseaux marchands. Parmi les habitans de cette ville, qui ont tous le libre exercice de leur Religion, on comte soixante mille Turcs, quinze mille Grècs, huit mille Arméniens, & sept mille Juifs. La liberté de conscience, dont on y jouït, a engagé les Européens à y établir des colonies entières. Ceux, qui y font le plus grand commerce, sont les Anglois & les Hollandois. Il s'y trouve aussi un grand nombre de François. Chaque Colonie a son Consul, qui administre la justice suivant les loix de la nation, à laquelle il est préposé. Quand il est question du commerce du Levant, on y comprend particulièrement celui de Smirne, parce qu'il est très-important, & que les flottes de Smirne rapportent pour plusieurs millions de soïe, de camelot, de cuir, de maroquin, de cotton, d'indienne & de toile. Le Païs où cette ville est située, s'appelloit autrefois IONIE, & fournit du vin, du blé, des fruits, de l'huile, de la volaille, & du poisson. C'est un malheur pour la ville de Smirne, qu'elle soit souvent agitée par des tremblemens de terre; mais un malheur encore plus grand pour elle, c'est qu'il y règne de tems en tems des maladies épidémiques & contagieuses, qui dégénèrent ensuite en peste, & c'est la raison pour laquelle tous les vaisseaux de Smirne, qui arrivent à Vénise, sont obligés de faire la quarantaine complette. Smirne étoit d'ailleurs une des sept prémières Eglises Chrétiennes. Strabon fait une belle description de la Smirne de son tems, & il la nomme la plus belle ville de toute l'Asie.

Colophon étoit autrefois une belle ville Episcopale, qui est aujourd'hui réduite en un tas de pierres. On dit, qu'il y a un château, qu'on appelle *Altobosco.* Certains Auteurs assûrent, que c'est le lieu de naissance d'*Homère*, Prince des Poëtes Grècs. D'autres lui disputent cet honneur, & l'attribuent à d'autres villes.

Ephèse, en lat. *Ephesus*, située près de la mer, est un endroit assés désert & désolé, quoiqu'il y ait un Port & une citadelle. Il est remarquable par plusieurs circonstances. La principale est, que *S. Jean*, le Disciple

ciple bien-aimé du Sauveur, en a été le prémier Evêque, & qu'il y a été inhumé. Le Seigneur aïant dit un jour quelque chose, qui fit croire, que ce Disciple ne mourroit point, on a persuadé au peuple crédule, que S. Jean étoit encore en vie dans son tombeau, enséveli dans un profond sommeil. Quelques-uns portant la crédulité plus loin, ajoûtent qu'on peut voir sur son tombeau, par le mouvement de la terre, que son corps respire encore. Une seconde circonstance remarquable est, qu'Ephèse étoit une des sept principales Eglises, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & que c'est à cette Eglise, que S. Paul a adressé une de ses Epitres. L'Histoire sacrée & profane nous apprend aussi que c'étoit dans la ville d'Ephèse qu'étoit le fameux Temple de *Diane*. Ce Temple passoit pour une des sept merveilles du monde, & on avoit emploïé deux cens vingt ans à le bâtir. Ce superbe édifice avoit quatre cens vingt-cinq piés de long sur deux cens vingt-cinq de large. La magnificence extraordinaire qui y règnoit donnoit occasion aux Ephésiens de dire: *Grande est la Diane d'Ephèse.* Il se trouva un homme, nommé *Hérostrate*, qui mit le feu à ce bâtiment, & cela dans l'unique vûë d'immortaliser son nom. Cet incendie arriva le même jour que nâquit *Alexandre le Grand*, Roi de Macédoine, plus grand incendiaire, qu'Hérostrate. Parmi les masures de ce Temple on voit encore aujourd'hui quelques voutes, qui ont subsisté jusques à ce jour. Enfin on montre encore à Ephèse la grotte *des sept dormans*, qui, s'il en faut croire l'Histoire, dormirent pendant la grande persécution depuis l'an 252 jusqu'en 446, c'est-à-dire, pendant l'espace de 194 années. Le troisième Concile général fut assemblé à Ephèse l'an 431 contre Nestorius.

Mycale est un Promontoire fameux dans l'Histoire ancienne, & situé vis-à-vis de l'Isle de *Samos*.

Milet, en lat. *Miletus*, n'est aujourd'hui qu'un bourg. C'étoit anciennement une des plus considérables villes d'Ionie avec un beau Port sur la Mer Egée. Elle étoit située sur les frontières de la Carie & près du fleuve Méandre. Eusèbe fixe le tems de

sa fondation sept ans après celle de Cyzique; c'est-à-dire environ l'an 2779 du monde. Quelques Auteurs disent, que *Milet*, fils d'Apollon, en fut le fondateur; & d'autres, que ce fut Sarpedon. Athénée dit, que les Milésiens étoient au commencement si courageux, qu'ils surpassoient en force & en valeur tous les autres peuples de la Grèce; mais que la volupté & les plaisirs amollirent leur courage. Ils se rendirent maîtres de la mer dans la septième Olympiade, & conservèrent cet empire dix-huit ans. Ils fondèrent aussi en Egypte une ville nommée *Naucratis*. Depuis *Saddyates* Roi de Lydie leur fit la guerre; & dans le tems, qu'ils eurent Hystyée pour Tiran, il porta les Grècs à se liguer contre les Perses, qui prirent leur ville l'an 250 de Rome, la LXIX Olympiade. Alexandre le Grand s'en rendit maître, & depuis les Romains le firent aussi. Au reste Milet étoit célèbre par la naissance d'*Anaximander*, d'*Anaximène*, d'*Eschine*, d'*Hécatée*, de *Pittacus*, & de *Thalès*, qu'on nomme communément *Thalès Milésien*, un des sept Sages de la Grèce, qui fut Chef de la secte Ionique. Elle étoit aussi capitale d'un Païs assés considérable, où l'on trouvoit l'Oracle d'*Apollon Didyméen*. S. Paul convoqua à Milet les Anciens d'Ephèse, *Act. des Apôtres ch. XX.*

Nous rapporterons maintenant les principaux endroits situés près de la Mer Méditerranée, dans la contrée qu'on nommoit anciennement CARIE. Ces endroits sont :

Halicarnasse, qui n'est aujourd'hui qu'un bourg. C'étoit anciennement la résidence du Roi *Mausole*, auquel *Artémise*, son Epouse, fit construire un si magnifique tombeau, qu'il fut mis au nombre des sept merveilles du monde. C'est de-là, que les Poëtes ont pris occasion d'appeller Mausolées tous les tombeaux où il règne quelque magnificence. C'est aussi le lieu de la naissance de deux célèbres Historiens de l'antiquité, savoir d'*Hérodote* & de *Dénis* d'*Halicarnasse*. La contrée, où cette ville étoit bâtie, s'appelloit anciennement *Dorus*, la Doride.

Cnide

Cnide étoit aussi autrefois une belle ville, avec un double Port, située dans la Doride. Cette ville ne subsiste plus, mais on peut encore en voir aujourd'hui quelques restes.

Laodicée, que quelques-uns nomment aujourd'hui *Novo Leſke*, & d'autres *Kibiſſar*, étoit une belle ville sur le fleuve *Lycus*, & l'endroit où une des sept prémières Eglises Chrêtiennes fut établie. S. Paul parle des *Laodicéens* dans son Epître aux Colossiens, & S. *Jean*, dans son Apocalypse, se plaint de la chûte de l'Eglise de Laodicée. Cette ville est aujourd'hui entièrement ruïnée.

Magnéſie, en lat. *Magneſia*, située au pié du mont Sypilus, est une grande ville bien peuplée, fort ancienne, avec une citadelle, à une demi-lieuë de la rivière d'Hermus. Le mont Sypilus n'égale point le mont Olympe, & Magnésie n'est guères que la moitié de Pruse. Le commerce consiste en coton, & la plûpart des habitans sont Mahométans. C'est dans la plaine, qui est entre cette rivière & la ville de Magnésie, que se donna la fameuse bataille, où *Antiochus* fut battu par *Scipion*, Général des Romains. *Amurat* II. choisit cette ville pour y passer en repos le reste de ses jours, après avoir mis son fils *Mahomet* II. sur le Trône des Ottomans. *Soliman* II. y fit aussi sa résidence jusques à la mort de son père.

Aldinelli, à quelque distance de là, est une ville, qui donne son nom à la contrée des environs.

S. Croce, qu'on nomme en Grèc, *Stauropolis*, située à quelque distance d'Aldinelli, avoit ci-devant un Archevêque.

Menteſe, située au pié d'une montagne, est une ville où le Gouverneur du Païs, qu'on nomme *Beglerbeg*, fait quelquefois sa résidence.

Aphiom, à quelque distance de Magnésie, est un grand bourg avec un château. Il croît aux environs une prodigieuse quantité de pavots, dont on fait l'*Opium*.

Antioche est située sur le fleuve Méandre. Il y a cinq villes du même nom dans la Natolie. Antioche la Grande est située dans la Syrie.

Enfin, du côté du Continent, il y a encore deux anciennes Provinces dont l'une s'appelloit la *Grande Phrygie*, ou *Phrygia Magna*, & l'autre *Galatie*, *Galatia*, ou *Gallogræcia*. Les principaux endroits sont:

Cutaye, en lat. *Cotyæum*, qui est une assés grande ville, mais mal bâtie. C'est la résidence ordinaire du Gouverneur du Païs, qu'on nomme *Beglerbeg* ou *Beglierbey*.

Gordium étoit la résidence du Roi *Midas*. Ce fut là qu'Alexandre le Grand coupa le fameux Nœud Gordien. C'étoit un nœud de cordes attaché au char de l'ancien Roi *Gordius*, & si artistément entrelassé, que l'Oracle avoit promis l'Empire de toute l'Asie à celui, qui trouveroit le secret de le dénouer. Il est difficile aujourd'hui de découvrir l'endroit où cette ville étoit située.

Ancyre, qu'on appelle aujourd'hui *Angouri*, sur le Chalig & Capitale autrefois de la Galatie, ne consiste plus qu'en vieilles masures. Cet endroit est remarquable par la victoire, que le Grand Pompée remporta sur *Mithridate*. Ce fut aussi là que *Bajazet* Empereur des Turcs fut non seulement battu, mais encore pris prisonnier & renfermé dans une cage de fer par Tamerlan, le 28. Juillet de l'an 1403. L'hérétique Photin étoit d'Ancyre. Il y en a une autre du même nom dans la Phrygie, qui est fameuse dans l'Histoire Ecclésiastique.

Apamée, située sur le Marse dans la Grande Phrygie, étoit anciennement une grande ville, où il y avoit un Archevêque, mais elle est extrémement déchuë de sa prémière grandeur, & elle diminuë encore tous les jours.

Colosses est la ville aux habitans de laquelle l'Apôtre S. Paul adressa son Epître aux Colossiens.

Pessin, où l'on rendoit, pendant le Paganisme, un culte religieux à *Cybèle*, est aujourd'hui un endroit fort chétif. On l'appelloit autrefois *Pessinus*.

Hierapolis a été réduite en cendres. Cependant on y trouve encore plusieurs antiquités fort remarquables.

Celæn

Celene eſt une ville, qui tire ſon nom de celui d'une montagne qui eſt ſituée près de là.

ARTICLE II.

DE LA PROVINCE D'AMASIE.

Cette Province eſt ſituée près de la Mer Noire, où étoit autrefois le *Pont*, la *Cappadoce*, & l'*Arménie*. Les endroits les plus remarquables ſont :

Amaſan ou *Amaſie*, ſituée près de l'endroit, où la rivière de Caſalmach ſe décharge dans la Mer Noire. C'eſt une belle ville, grande, & bien peuplée, dont les habitans ſont la plûpart riches & à leur aiſe. Le célèbre Géographe *Strabon* nâquit dans cette ville. Il en eſt fait mention dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ſous le titre d'Archevêché. Le Beglerbeg y fait aujourd'hui ſa réſidence ordinaire.

Tocat eſt une grande ville bien peuplée. Les maiſons ſont bien bâties, & la plûpart à deux étages. Elles occupent non ſeulement le terrain, qui eſt entre des collines fort eſcarpées, mais encore la croupe de ces mêmes collines en forme d'amphithéatre, de ſorte qu'il n'y a pas de ville au monde, dont la ſituation ſoit plus ſingulière. On y voit deux roches de marbre hériſſées taillées à plomb, avec un vieux château ſur chacune. Les ruës ſont aſſés bien pavées, ce qui eſt rare dans le Levant. C'eſt ſans doute la néceſſité, qui a obligé les habitans à les faire paver, de peur que les eaux des pluïes, dans le tems des orages, ne découvriſſent les fondemens de leurs maiſons, & ne fiſſent des ravines dans les ruës. Les collines, ſur leſquelles la ville eſt bâtie, fourniſſent tant de ſources, que chaque maiſon a ſa fontaine. Malgré cette grande quantité d'eau, on ne pût pas éteindre le feu, qui conſuma, il y a quelques années, la plus belle partie de cette ville & de ſes fauxbourgs. Toutes les maiſons, que cet incendie réduiſit en cendres, ſont aujourd'hui preſque toutes rebâties. Il y a dans

cette ville, un *Cadi*, un *Viavode*, un *Janissaire Aga*, avec environ mille Janissaires & quelques Spahis. On y compte vingt mille familles Turques, quatre mille familles d'Arméniens, trois ou quatre cens familles de Grècs, douze Mosquées à minarets & une infinité de Chapelles Turques. Les Arméniens y ont sept Eglises, mais les Grècs n'ont qu'une méchante Chapelle, qu'ils prétendent avoir été bâtie par l'Empereur Justinien. Tocat est le douaire des meres des Empereurs Turcs. On y prépare très-bien les peaux de maroquin en bleu & en jaune, qu'on porte par terre à Samson sur la Mer Noire, & de là à Calas Port de la Valachie. On y en vend aussi beaucoup de rouges, mais les marchands de Tocat les tirent du Diarbec & de la Caramanie. Les toiles peintes de Tocat ne sont pas si belles, que celles de Perse, mais les Moscovites & les Tartares de Crimée s'en contentent. Il en passe même en France, & ce sont celles qu'on appelle toiles du Levant. Les environs de cette ville fournissent du très-bon vin, & du beau saffran. On peut regarder Tocat comme le centre du commerce de l'Asie Mineure.

Zela, à quelque distance d'Amason, n'est qu'un petit endroit. Ce fut près de là, que *Jules César* vainquit le Roi *Pharnace*.

Nazianze n'est aujourd'hui qu'un monceau de pierres. Cette ville a eu l'honneur, de voir naître *S. Grégoire de Nazianze*, un des célèbres Pères de l'Eglise.

Trébisonde, & en Turc *Tarabosan*, est bâtie sur le bord de la Mer Noire, au pié d'une colline assés escarpée. Ses murailles sont presque quarrées, hautes, crénelées, & quoiqu'elles ne soient pas des prémiers tems, il y a beaucoup d'apparence, qu'elles sont sur les fondemens de l'ancienne enceïnte, laquelle avoit fait donner le nom de *Trapèze* à cette ville. *Trapèze* est un mot Grèc qui signifie une table, & ce nom lui fut donné, parce qu'elle décrit un quarré long, qui ressemble assés à une table. La ville est grande & mal peuplée, & on y voit plus de bois & de jardins que de maisons, qui sont assés bien bâties, mais d'un

d'un seul étage. Mais l'on compte dans le Fauxbourg jusqu'à 20000. habitans. Il y a deux châteaux ou forteresses, l'un est situé sur un rocher plat & dominé, mais les fossés en sont très-beaux, taillés, la plûpart, dans le roc, l'autre dans une plaine. L'inscription, qu'on lit sur la porte de ce château, dont le cintre est en demi-cercle, marque, que l'Empereur Justinien renouvella les édifices de la ville. Le Port de Trébisonde, qui a été réparé par l'Empereur *Adrien*, n'est bon présentement que pour les Saïques. Le Mole, que les Gènois, à ce qu'on prétend, y avoient fait bâtir, est presque détruit, & les Turcs ne s'embarassent guères de réparer ces sortes d'ouvrages. Du tems de *Jean Comnène*, Empereur de Constantinople, *Constantin Gabras* s'étoit érigé en Tyran à Trébisonde. L'Empereur vouloit l'en chasser; mais l'envie qu'il avoit d'enlever Antioche aux Chrêtiens, l'en détourna. Cette ville fut aussi la Capitale d'un Duché ou d'une Principauté dont les Empereurs de Constantinople disposoient; car *Alexis Comnène*, surnommé le Grand, en prit possession en 1204. avec le titre de Duc, lorsque les François & les Vénitiens se rendirent maîtres de Constantinople sous *Baudoüin*, Comte de Flandre.

L'éloignement de Constantinople à Trébisonde, & les nouvelles affaires, qui survinrent aux Latins, favorisèrent l'établissement de *Comnène*, qui prit le nom de Duc. *Jean Comnène*, un de ses successeurs, souffrit, qu'on lui donnat le titre d'Empereur de Trébisonde. Ce petit Empire, ou plûtôt la Souveraineté de cette ville, commença l'an 1204 sous *Alexis Comnène*, & finit en 1461, lorsque *Mahomet* II. dépouilla *David Comnène*. Ce malheureux Prince fut conduit à Constantinople avec toute sa famille, qui fut massacrée quelque tems après. Quelques Auteurs assûrent, que Comnène mourut d'un coup de poing, qu'il reçut du Sultan. Ainsi finit l'Empire de Trébisonde, après avoir duré plus de deux siècles & demi.

Sivas, en lat. *Sebastopolis*, est peu de chose aujourd'hui, & elle ne seroit presque pas connuë, si le Bacha n'y faisoit sa résidence. Cette ville fut prise

par Bajazet en 1394. *Tamerlan* l'affiégea quelque tems après, & d'une manière si singulière, que le Lecteur ne sera pas fâché d'en apprendre ici le détail. Tamerlan fit creuser les fondemens des murailles de la Place, & les fit soûtenir par des pièces de bois à mesure qu'on en tiroit les pierres. Les travailleurs passoient par des soûterrains dont l'ouverture étoit assés éloignée de la ville, pour que les habitans n'en eussent aucun soupçon. Lorsque l'ouvrage fut fini, il les fit sommer de se rendre. Ces pauvres assiègés, qui ignoroient le risque qu'ils couroient, parce qu'ils ne voïoient pas leurs murailles endommagées, crurent, qu'ils pouvoient se défendre encore quelque tems; mais ils furent bien étonnés, de voir tomber leurs murailles tout d'un coup, après qu'on eut mis le feu aux pièces de bois, qui les soûtenoient. Alors on entra dans la ville, & le carnage fut épouvantable. Ceux qui en échapèrent périrent par un supplice inconnu jusqu'à ce tems-là. Ils furent garrotés de façon que la tête se trouvoit engagée entre les cuisses, & jettés, dans cette attitude, dans des fossés qu'on couvroit de planches & ensuite de terre, pour prolonger leurs souffrances. La ville fut ensuite rasée.

Sisime, qu'on nommoit anciennement *Amisus* ou *Amisia*, est l'endroit où *Mithridate*, Roi du Pont, faisoit sa résidence. C'étoit une Colonie des Athéniens. Plutarque décrit fort au long le siège & la prise de cette ville par Lucullus.

Césarée de Cappadoce étoit ci-devant une ville très-considérable, mais elle est fort chétive aujourd'hui. L'Archevêque occupe le prémier rang parmi les Prélats, qui sont soûmis au Patriarche de Constantinople.

Thermodon est le nom du fleuve, qui va se dégorger dans la Mer Noire.

Themiscyra, qu'on nomme aujourd'hui *Lirio*, est une ville située près de la Mer Noire. C'est aux environs de cette ville, qu'habitoient anciennement ces femmes vaillantes qu'on nommoit *Amazones*.

Cérasonte ou *Chirisonda*, & anciennement *Cerasus* & *Pharnacia*, est une ville fort ancienne dans la Cappado-

padoce. Elle est sur les bords du Pont-Euxin. C'étoit une Colonie de Synope, à qui elle païoit un tribut. Ammien Marcellin assûre, que Lucullus fut le prémier, qui fit transporter de Cérasonte des cérisiers à Rome.

ARTICLE III.

DE LA CARAMANIE.

Cette Province aboutit à la Mer Méditerranée, & est située, où l'étoit anciennement la *Cilicie*, la *Lycaonie*, l'*Isaurie*, la *Pisidie*, la *Pamphylie*, & la *Lycie*. Les endroits les plus remarquables sont :

Cogni, en lat. *Iconium*, Capitale de la Lycaonie, est une grande ville fort considérable, & la résidence ordinaire du Gouverneur, qu'on nomme en langue du Païs *Beglerbeg*. Il est fait mention d'Iconie au XIV. Chap. des Act. des Apôtres.

Donslag, à quelque distance de là, est un lac, qui a près de vingt-quatre lieuës de longueur. L'eau en est extrêmement sablée, & se coagulant d'elle-même, elle fournit aux habitans de la Natolie tout le sel, dont ils ont besoin.

Tarse ou *Terasso*, sur la rivière de Cydnus, étoit autrefois une ville très-considérable, où il y avoit un Archevêque. Elle est remarquable parce que c'est le lieu de naissance de l'Apôtre *S. Paul*, & parce que l'Empereur *Fréderic Barberousse* se noïa près de là dans la Cydnus en 1190. Apparemment que cet Empereur n'avoit pas lû *Quinte-Curce*, qui dit que 1500 ans auparavant, *Alexandre le Grand* manqua de se noïer dans la même rivière.

Soli ou *Soloe*, à quelque distance de Tarse, du côté du Couchant, est une ville, du nom de laquelle on dérive le mot de *Solécisme*; & cela parce que les habitans étoient de très-mauvais Grammairiens.

Soura ou *Saura* est une petite ville, mais fort marchande.

Calsar

Calsar est une assés belle ville, où l'on respire un air fort sain.

Tiana est une ville médiocre. C'est dans cette ville que mourut *Apollonius* de *Tyane*, Philosophe Pythagoricien, cent ans après la naissance de Jésus-Christ.

Satalie, située dans la Pamphylie, est une ville maritime dont la plus grande partie est ruïnée. Elle a cependant un Port & un château. Il y a de belle cire, qu'on transporte jusqu'à Marseille.

Lystre est un petit endroit, dont il est fait mention dans le chap. XIV. des Actes des Apôtres, & où on vouloit offrir des sacrifices à S. Paul & à S. Barnabé.

Paterà ou *Patarà* est située près de la mer, & dans l'ancienne Province de Lycie, où l'on ne trouve aujourd'hui que des endroits très-chétifs. A quelque distance de Patera est la montagne de la *Chimère*, si célèbre dans les anciens Poëtes. Ils en faisoient un monstre, qui avoit une tête de lion, le corps d'une chèvre, & une queuë de serpent. On trouve effectivement des antres de lions au haut de cette montagne, au milieu de la montagne paissent des chèvres, & le pié de cette montagne sert de repaire aux serpens.

ARTICLE IV.

DE L'ALAUDULIE ou KULKADRIE.

L'ALAUDULIE est située du côté du Levant près de l'Euphrate, & confine à la Turcomanie. Cette Province faisoit une partie de l'ancienne Cappadoce. On y voit

Maratz ou *Marasch*, sur l'Euphrate, qui en est la principale ville. Elle est assés grande; assés belle & bien peuplée. C'est la résidence ordinaire du Gouverneur de la Province ou du Beglierbey, qui y a un beau palais.

Lajazzo ou *Issus*, située près des frontières de la Syrie, & de la Mer Méditerranée, est une ville d'une moïenne grandeur, avec un bon Port. Ce fut près de cette ville qu'*Alexandre le Grand* livra la seconde bataille

bataille aux Perses, dans laquelle il remporta une victoire complète sur *Darius*, l'an du monde, 3617.

ARTICLE V.

Des Isles, qui se trouvent aux environs de la NATOLIE.

Dans le chapitre, où nous avons traité de la Grèce, il a aussi été parlé des petites Isles qui sont près de la Natolie. Il ne reste plus qu'à donner une description de deux Isles, savoir de CYPRE & de RHODES.

I.
DE L'ISLE DE CYPRE, ou CHYPRE.

Cette grande Isle a environ quatre-vingt lieuës de longueur sur quarante de largeur. Mr. Langlet ne lui donne que 67 lieuës de longueur, 20 de largeur, & 140 de circuit. Les Grècs l'avoient nommée *Macaria* ou l'*Isle fortunée*, & cela à cause de la fertilité de son terroir. Les habitans doivent y vivre fort à leur aise dans l'abondance, puisque les Poëtes avoient feint, que *Venus* y avoit fixé son séjour. Cependant on se plaint de l'air, qui, quoique fort doux, est très mal-sain.

Une partie des habitans sont Mahométans, & les autres Chrêtiens, mais la plûpart de ceux-ci professent la Religion Grèque. Ils aiment autant la bonne chère qu'ils haïssent le travail. Les fruits les plus abondans sont les citrons,

citrons, les oranges, les olives & le grain. L'excellent vin de Cypre est sur-tout fort renommé, & peut se conserver un siècle entier sans se gâter.

Outre cela on y fait un assés grand trafic de miel, de sel, de cotton, de soïe, de vitriol, de cuivre, de cristal, de pierres d'agate, & de coral rouge & blanc. On y prend aussi une prodigieuse quantité d'ortolans, que les habitans salent & mettent dans le vinaigre. Ces petits oiseaux sont excellens, & les Vénitiens, qui les trouvent de leur goût, en viennent chercher en quantité.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans cette Isle, c'est qu'on y trouve de la pierre d'amiante, dont on fait de la toile, qui ne se consume point au feu. Deux inconvéniens font beaucoup de peine aux habitans, l'un est le manque d'eau douce en plusieurs endroits, & le second est, que les sauterelles broutent dans de certaines années presque tous les fruits que la terre produit.

Cette Isle après la décadence de l'Empire Romain passa aux Grècs & ensuite à la Maison de Lusignan en 1191. Ainsi Cypre a eu ses Rois particuliers jusqu'à la mort de *Jean* III. qui mourut en 1458. Ce Prince ne laissa qu'une fille nommée *Charlotte*, qui épousa *Louis* Duc de Savoïe, & un fils naturel nommé *Jaques*; l'Epouse de ce Prince étoit *Catherine Cornaro*, Vénitienne d'origine.

Pendant la guerre, qui s'alluma à l'occasion de la succession de cette Isle, les Vénitiens s'en mirent

mirent en possession en 1476. & en restèrent maîtres pendant cent ans, au préjudice de la Maison de Savoïe, dont les prétentions étoient les mieux fondées. Ce qui fit, que les Ducs de Savoïe furent obligés de se contenter du simple tître de Rois de Cypre. Les Vénitiens en furent chassés par les Turcs en 1571. *Selim* II. leur Empereur trouvant le vin, qui croissoit en Cypre fort à son goût, jugea à propos de la soûmettre à sa domination.

Cette Isle est divisée en quatre Provinces, qui sont : 1. la PAPHIE au Couchant, 2. la SALAMINIE au Levant, 3. l'AMATHUSIE du côté du Midi, & 4. la LAPÉTHIE au Septentrion. Les endroits les plus remarquables de cette Isle sont :

Nicosie, qui en est la Capitale, située dans la Province de Lapéthie, & à-peu-près au centre du Païs. Elle est grande, bien peuplée, & munie de quelques fortifications. L'Empereur *Selim* II. ne la prit en 1570. qu'après quarante-deux jours de siège. Cette ville est la résidence du Bacha, & le siège d'un Archevêque Grèc.

Famagouste ou *Famagosta*, en lat. *Fama Augusta*, située près de la mer & dans la Province de Salaminie, a un bon Port, & est munie de bonnes fortifications, mais qui sont construites dans le goût ancien. Elle a deux mille pas de circuit, & elle fait presque tout le négoce de l'Isle. En 1571. les Turcs l'assiégèrent pendant dix mois, & perdirent quatre-vingt mille hommes devant cette Place, avant que de pouvoir l'obliger à capituler.

Paphos ou *Paphia*, située dans la Province de Paphie, & à une petite distance de la mer, est une assès grande ville, mais sans aucunes fortifications, les Turcs l'appellent *Basso*. On y rendoit durant le Paganisme

nisme à la Déesse *Venus* un culte particulier. C'est aujourd'hui une ville assés marchande.

Cérines, en lat. *Ceraunia*, située dans la Province de Lapéthie, est une ville médiocre, assés bien peuplée, & munie d'un château.

Salina, située près de la mer, dans la Province de Salaminie, est une petite ville, où il se fait un grand commerce de sel. S. Epiphane y étoit Evêque.

Larneca ou *Larnacha*, située à quelque distance de là, & à une petite lieuë de la mer, n'est aujourd'hui qu'un village, mais fort marchand, & c'est là qu'on charge & débarque toutes les marchandises. Les François, les Anglois & les Hollandois y ont un Consul pour chacune de leurs nations.

II.

DE L'ISLE DE RHODES.

Cette Isle a environ soixante lieuës de circuit & près de vingt de diamètre. Il semble qu'on lui a donné le nom de Rhodes à cause de la quantité de roses qui y croissent. Ces fleurs y ont une odeur beaucoup plus forte, que dans d'autres endroits.

Les terres y sont d'un bon rapport, les pâturages fort gras, le vin très-commun & excellent, & les fruits, comme les citrons, les oranges, & les olives, fort délicats. Elle fournit quantité de miel, de vin & de suif, & l'on y trouve des mines d'or & d'argent. Les habitans font beaucoup de savon, de belles tapisseries, & fabriquent de fins camelots. Le commerce y seroit beaucoup plus florissant, qu'il n'est, s'il y avoit dans cette Isle un Port, où les vaisseaux marchands pussent être en sûreté.

Il

Il y avoit dans cette Isle un Colosse de bronze, qui avoit 70 aunes de hauteur, & qui représentoit *Apollon*. Cette statuë étoit à l'entrée du Port, sur deux colonnes, & un vaisseau pouvoit, en passant entre ses jambes, cingler à pleines voiles en entrant dans le Port; aussi cette statuë fut-elle mise au nombre des sept merveilles du monde. En 665 les Sarrasins s'étant rendus maîtres de cette Isle, mirent en pièces ce Colosse qu'ils trouvèrent renversé par terre, & l'emportèrent par morceaux en Egypte. Il y eut dequoi charger neuf cens chameaux.

Lorsqu'après les croisades les Chevaliers de S. *Jean* n'eurent plus aucun asile dans la Terre sainte, ils se retirèrent dans cette Isle en l'enlevant aux Sarrasins en 1309, & ils en demeurèrent maîtres pendant l'espace de deux cens ans. Mais en 1522 *Soliman* II. Empereur des Turcs les en chassa. Ces Infidèles vinrent avec une armée de deux cens mille combattans pour s'emparer de cette Isle. Les Chevaliers se défendirent en désespérés pendant six mois; mais voïant qu'ils n'avoient point de secours à attendre de la Chrêtienté, ils capitulèrent enfin, après avoir fait périr quatre-vingt dix mille Turcs. *André Amaral* ou *Amarat*, Portugais de nation, & Grand-Chancelier de l'Ordre, trahissoit les Chevaliers, & avoit découvert plusieurs de leurs projets au Grand-Seigneur, qui lui avoit promis sa fille en mariage; mais il fut puni de sa trahison. Soliman lui fit entendre que pour épouser une Princesse Turque, il

devoit absolument dépouiller jusqu'à sa peau de Chrétien, & l'aïant fait écorcher vif, lui fit donner pour lit nuptial, un lit où l'on avoit mis du poivre & du sel. *Charles* V. donna aux Chevaliers l'Isle de Malte qu'ils possèdent encore.

Rhodes, en lat. *Rhodus*, qui est la seule ville de cette Isle, passe aujourd'hui pour une forteresse imprenable. Elle est ceinte de triples murailles, entourée de doubles fossés, & munie d'une bonne citadelle. Le Port est des mieux défendus, mais les vaisseaux n'y sont pas autant en sûreté, que le souhaiteroient les marchands qui y vont négocier. La ville est habitée par des Turcs & des Juifs. Les Chrêtiens sont obligés de loger dans le fauxbourg.

III.

De l'ancienne Géographie.

Dans les tems les plus reculés il y a eu dans la Natolie de petits Roïaumes & des Républiques. Le Roïaume de Troïe, & celui des Amazones subsistoient onze cens ans avant la naissance de Jésus-Christ, & ainsi près de quatre siècles avant la fondation de Rome.

Ensuite les Perses, aïant aggrandi leur Monarchie, soûmirent la Natolie, ensuite les Rois *Darius* & *Xerxès*, passèrent jusques dans la Grèce avec des armées fort nombreuses.

Alexandre le Grand, subjugua non seulement l'Asie Mineure, mais presque l'Asie entière, & après sa mort, *Antigone* son Général, fonda un Roïaume particulier dans la Natolie. Il semble que cette grande Province ait été destinée

à être

à être soumise à différens maîtres; car après la mort d'Antigone elle fut divisée en plusieurs petits Roïaumes, que nous allons rapporter ici dans l'ordre alphabétique, & qui sont:

La Bithynie, où est la ville de *Pruse*.
La Cappadoce, où est la ville de *Tocat*.
La Carie, dont la Capitale est *Alidinelli*.
La Cataonie, où est *Cibistra*.
La Cilicie où est la ville de *Tarse*.
La Doride, dont la Capitale étoit *Halicarnasse*.
L'Eolie, où est *Foya*.
La Galatie, où est *Anguria* ou *Ancyra*.
L'Ionie, où est *Smirne*.
La Lycaonie, où est *Cogni*.
La Lycie, où est *Mentese*.
La Lydie, où est *Sarde*.
La Misie *Majeure*, où est *Pergame*.
La Misie *Mineure*, où est *Lampsaco*.
La Pamphilie, où est *Perga*.
La Paphlagonie, où est *Sinopi*.
La Phrigie *Majeure*, où est *Troïe*.
La Phrigie *Mineure*, où est *Cutaye*.
La Pisidie, où est *Antioche*.
Le Pont, où est *Héraclée*.

IV.

Des meilleures Cartes Géographiques.

Pour la Natolie on peut se servir de la Carte générale où l'Empire des Turcs est représenté. *Vischer* & *Moll* en ont donné chacun une. On peut aussi faire usage des deux Cartes particulières, sur l'une desquelles *Vischer* a représenté l'ancienne Natolie, & *Homann* la nou-

velle sur l'autre, où il a en même tems fort bien représenté l'ancienne Natolie.

CHAPITRE II.

DE LA SORIE,

autrefois

SYRIE.

Les Géographes modernes comprennent sous le mot de SORIE, trois grandes Provinces, que les anciens nommoient la *Syrie*, la *Phenicie*, & la *Palestine*. La Syrie étoit située au Levant, la Palestine, ou la Terre sainte, au Couchant, & la Phoenicie entre les deux. Ces trois grandes Provinces étoient situées près de la Mer Méditerranée au centre de l'univers, & avoient cent soixante lieuës de largeur, sur cent de longueur.

Le terroir est par tout fertile, de là vient que la Palestine a été appellé par les Ecrivains sacrés un Païs, où couloit le lait & le miel. Cependant il ne faut pas s'imaginer, que ce soit un Païs enchanté, arrosé par des fleuves de lait, & où les arbres distilent le miel en abondance. Cela marque seulement que le terroir est gras & fertile, & qu'il paie richement les peines de ceux, qui le cultivent, & que le miel y abondoit.

Aujourd'hui la plus grande partie des habitans professent la Religion Turque. Les autres sont Chrétiens ou Juifs, & ils sont tous fort paresseux. Les femmes y sont presqu'aussi igno-

ignorantes, que des bêtes. Ils vivent si malpropres, que cela leur procure souvent des maladies contagieuses & épidémiques, qui dégénèrent quelquefois en peste.

Les Turcs ont divisé ce Païs en trois Gouvernemens ou Beglerbeglics, qui tirent leurs noms des trois principales villes, 1. *Alep*, 2. *Tripoli*, & 3. *Damas*.

Nous nous en tiendrons à cette division, sans pourtant oublier de faire mention de ce qui dépend de l'ancienne Géographie.

ARTICLE I.

DU GOUVERNEMENT D'ALEP.

Ce Gouvernement comprend l'ancienne Syrie, qu'il ne faut pas confondre avec l'Assyrie. Avant la naissance de Jésus-Christ cette Province avoit ses Rois particuliers, qui ont eu de sanglantes guerres avec les Israëlites. Les Romains la soumirent ensuite à leur Empire; & aujourd'hui elle appartient aux Turcs. Les endroits les plus remarquables sont:

Alep, en lat. *Aleppum*, située au centre du Païs, qui est une grande ville bien fortifiée, & la résidence du Gouverneur, qu'on nomme *Beglierbeg*. Elle est bâtie sur quatre montagnes, munie d'une bonne citadelle au milieu de la ville, elle peut passer pour la ville la plus importante de l'Empire des Turcs, après Constantinople & le Caire. On lui donne plus de trois miles de tour. Le commerce y est très-florissant, & plusieurs nations Européennes y ont leur Consul. On en tire quantité de soie, de camelot, de pierres précieuses, & d'épices, qu'on échange contre des étoffes, des draps, du fer, du plomb, & de l'étain. Il y a

un Archevêque Grèc. Les Turcs souffrent volontiers les Chrêtiens parmi eux, mais ils les obligent d'habiter dans le fauxbourg, & ils ne leur permettent pas de demeurer dans la ville. Les Grècs y ont un Archevêque. La plus grande partie des maisons que les Négocians occupent, ont des voutes, où ils entreposent leurs marchandises, pour qu'en cas d'incendie, elles puissent être préservées du feu. On compte vingt lieuës de cette ville à l'Euphrate, & soixante jusqu'à la Mer Méditerranée. Elle est éloignée d'Alexandrette de 28 à 30 lieuës.

Alexandrette, en langue Turque *Scanderona*, en lat. *Alexandria*, est une petite ville, qu'on peut regarder comme le Port d'Alep, quoiquelle en soit éloignée d'environ trente lieuës; car c'est là qu'on décharge toutes les marchandises, qu'on y envoïe, & qu'on embarque toutes celles qu'on en tire. Alexandrette a peu d'habitans, parce que l'air, qu'on y respire, est fort mal-sain, à cause des marais qui l'environnent. Les étrangers y sont ordinairement attaqués d'une maladie très-dangereuse. Ceux qui n'en meurent pas, peuvent hardiment fixer leur séjour dans cette ville, sans craindre de récidive; mais s'ils pénètrent plus avant dans le Païs, ils courrent risque, d'en essuïer une seconde. Les Consuls des Etats de l'Europe & les Commissionnaires d'Alep y demeurent. On compte jusqu'à dix villes qui ont eu le nom d'Alexandrie. Il y a dans cette ville des pigeons, dont on se sert au lieu de postillons. Ils peuvent voler d'Alexandrette jusqu'à Alep dans l'espace de cinq heures de tems, chemin que le plus leste cheval ne peut faire à peine qu'en deux jours. On a coûtume d'attacher les lettres aux cous de ces pigeons.

Antioche, sur l'Orontés, étoit anciennement une grande ville, mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit endroit. Ce fut à Antioche qu'on commença à nommer Chrêtiens ceux qui embrassérent la doctrine de l'Evangile. Peu de tems après l'ascension de Jésus-Christ, il y eut un Patriarche. L'Apôtre S. Pierre le fut pendant 7 ans avant que d'aller à Rome; c'est pour-

pourquoi les Patriarches d'Antioche prétendent, d'avoir le rang avant le Pape de Rome.

Laodicée, qu'on nomme aujourd'hui *Latiche*, étoit autrefois une grande ville, qui tomba ensuite en décadence; mais le commerce, qui y fleurit actuëllement, la rend considérable.

Samosate, sur l'Euphrate, est un endroit de peu d'importance. Lucien & l'hérétique Paul de Samosate y ont pris naissance.

Seleucie, près de l'endroit où l'Orontes se dégorge dans la mer, est aussi de peu d'importance.

Hama, sur l'Orontes, est une assés grande ville.

Jabli ou *Jébilée* & anciennement *Gabala*, près de la mer, est une ville de médiocre étenduë. Il croit du très-bon vin aux environs. C'étoit un Evêché du tems des Empereurs Grecs, & Séverien grand ennemi de S. Chrysostome en étoit Evêque.

On nommoit anciennement *Comagène* la contrée où est la ville d'Alep. Celle de Samosate y étoit aussi située.

ARTICLE II.

DU GOUVERNEMENT DE TRIPOLI.

Il ne faut pas confondre ce Gouvernement de Tripoli, avec *Tripoli* qui est près de la Méditerranée sur les côtes d'Afrique. Les endroits les plus remarquables sont:

Tripoli, nommé communément *Tripoli de Sorie*, pour le distinguer de Tripoli en Afrique, est situé à une demi-lieuë de la mer, près d'un petit Promontoire. C'est une ville bien peuplée, avec un bon Port, & munie d'une forte citadelle qui commande la Place, & qui ne sert pourtant guères que de prison à quelques malfaiteurs. Tripoli est la résidence ordinaire du Gouverneur ou *Beglierbeg*.

Baruth ou *Beryth* est aujourd'hui une ville peu considérable. On y voit encore beaucoup de vestiges, qui justifient, qu'anciennement c'étoit une grande ville.

Tortose, près de la mer, est un château, entouré de deux fossés & de doubles murailles.

Arvad, qu'on nommoit anciennement *Aradus*, est une petite Isle, dont les habitans sont très-bons matelots.

Palmire, à quelque distance de l'Euphrate, étoit autrefois un Roïaume. On nommoit *Palmyrène* le petit Païs des environs.

C'est à-peu-près au centre de ce Gouvernement que la Syrie & la Phoenicie aboutissoient l'une à l'autre.

Les environs de *Barutb* sont habités par les *Druses*, qui prétendent descendre des restes de l'armée, que *Godefroi de Bouillon* avoit conduit dans la Terre sainte, lors des Croisades. Ils sont encore gouvernés par des *Emirs* ou Princes particuliers, qui païent un tribut au Grand-Seigneur. Ces *Druses* s'appliquent beaucoup à l'Astronomie, & se disent descendans & parens des François. Leur Religion est assés singulière, & ils forment une secte à part.

ARTICLE III.

DU GOUVERNEMENT DE DAMAS.

L'ancienne Phoenicie, & la Palestine ou la Terre sainte dépendent de ce Gouvernement. Les endroits les plus remarquables, sans y comprendre ceux, qui se trouvent dans la Terre sainte, sont

Damas, qui est une grande ville, avec un Fort, bâtie dans une belle contrée, & la résidence ordinaire du Gouverneur. Le grand nombre de Pyramides & de Mosquées, qu'on y voit, ne servent pas peu à l'embellir. Le vin qui croît aux environs est excellent, & la laine qu'on en tire est très-fine. On y fait un grand commerce en soïe, & c'est de cette ville, que ces belles étoffes, qu'on appelle *Damas*, ont tiré leur nom. Les lames d'épées, qu'on y fabrique, sont d'une si bonne trempe, qu'on peut couper une assés grosse barre de

de fer ; avec ces lames, sans qu'elles s'émoussent. Les Turcs disent que lorsque Jésus-Christ viendra, au grand jour du jugement, à Jérusalem, pour juger les Chrêtiens & les Juifs, Mahomet viendra aussi dans le même tems à Damas pour juger les Mahométans.

Sidon, qu'on nomme aujourd'hui *Sayd*, est entièrement déchuë de son ancienne grandeur. Il y a cependant un bon Port, couvert par une bonne citadelle. Les François y ont établi une manufacture en soie, & ils y ont un Consul, qui a aussi le titre de Consul de Jérusalem, où il est obligé d'aller aux fêtes de Pâque.

Sur est un reste de la ville de *Tyr*, autrefois si puissante & si riche par son commerce. Elle étoit bâtie dans une Isle près de la mer, & les habitans la croïoient imprenable ; mais *Alexandre le Grand* trouva le moïen de combler le détroit, & la fit déchoir de sa grandeur après un siège de sept mois. Cependant elle se rétablit, & lors de l'incarnation du Sauveur du monde, c'étoit une puissante ville, riche & marchande. Mais pendant les Croisades elle fut réduite en cendres. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un chétif endroit, où l'on ne voit que quelques cabanes de pêcheurs. C'étoit anciennement un Archevêché.

S. Jean d'Acre, qu'on nommoit anciennement *Ptolomaïde*, est située près du Golfe. On voit par les débris, qui en sont restés, que c'étoit une grande ville. Aujourd'hui il n'y a plus que le Port, qui soit de quelqu'importance. Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem y ont fait leur résidence.

Jaffa, qu'on appelloit *Joppe*, a été entièrement réduite en cendres, & l'on n'y voit que quelques pèlerins qui vont à Jérusalem. Le Port étoit des meilleurs, & particulièrement fréquenté par les Juifs.

Balbeck, qui est l'*Héliopolis* des Anciens, est encore aujourd'hui une assés grande ville.

Sarepta est ensévelie sous ses ruïnes.

Le Liban est une chaine de hautes montagnes près des frontières de la Terre sainte. Elles s'étendent du Couchant au Levant, depuis la Mer Méditerranée jusqu'à l'Arabie. Le Liban est proprement deux chaines de montagnes à l'opposite l'une de l'autre. L'u-

ne s'appelle Liban & l'autre Anti-Liban. Entre ces deux chaines de montagnes il y a une valée, ou habitent une espèce de Chrêtiens qu'on nomme *Maronites*, de *Maron* qui a été l'Auteur de cette secte. Ils ne sont ni Catholiques-Romains, ni Grècs, mais ils ont confondu ces deux Religions, & s'en sont fait une particulière. Les Maronites ont plus de 400. villages. On voit sur le mont Liban un Couvent, qu'on nomme *Canobin*, où ils ont un Patriarche, qui prend la qualité de Patriarche d'Antioche. Leurs Prêtres de même que leurs Evêques sont si pauvres, qu'ils sont obligés de travailler de leurs mains pour gagner dequoi s'entretenir. C'est sur ces montagnes que croissent les cèdres si renommés, qui deviennent extrêmement hauts & d'une grosseur étonnante. Ces arbres sont d'une si longue durée, qu'on prétend qu'il y en a d'aussi vieux que le monde. La montagne d'*Hermon*, qui aboutit au mont Liban, est aussi comprise sous le nom de Liban, lorsqu'on prend ce mot dans un sens un peu étendu.

ARTICLE IV.

DE LA TERRE SAINTE.

Ce Païs étoit situé entre la Syrie, l'Arabie, l'Egypte & la Mer Méditerranée. Il avoit cent vingt lieuës de longueur, du Sud au Nord, & soixante de largeur, du Levant au Couchant; de manière, qu'il pouvoit avoir à-peu-près la même étenduë que les Païs-Bas en Europe.

L'ancien nom de ce Païs étoit *Canaan*. Les Historiens profanes de l'antiquité le nomment *Palestine*, ensuite il fut appellé la *Terre de la Promesse*. Aujourd'hui on lui donne communément le nom de *Terre sainte*.

Il

Il étoit autrefois habité par sept nations Païennes, savoir: 1. les *Cananéens*, 2. les *Amorréens*, 3. les *Gergeséniens*, 4. les *Héthiens*, 5. les *Héviens*, 6. les *Phéréſiens*, & 7. les *Jebuſiens*.

Dieu promit ce Païs à *Abraham* & à ses descendans, mais il ne les en mit en possession, que quatre cens ans après, attendant, que les Cananéens eussent comblé la mesure de leurs crimes. Ce terme fatal étant arrivé, le Seigneur fit sortir son peuple d'Egypte, à main forte & à bras étendu, lui enjoignant expréssément de détruire tous les habitans de ce Païs à la façon de l'interdit, & de se mettre en possession de leurs terres. Si le peuple de Dieu eut pris le droit chemin pour s'y rendre, il n'auroit eu qu'un voïage de quelques jours à faire; mais il plut à Dieu de les faire passer par un long désert, où ils séjournèrent pendant quarante ans. Ce voïage étoit sans doute un emblème de celui de l'éternité; car comme ce désert représentoit le règne de la grace, la Terre promise figuroit la Canaan céleste, ou le règne de la gloire. L'Ange de l'alliance, conducteur de ce peuple, lui avoit assigné le Jourdain pour limites; & son intention étoit, que tout le peuple passât ce fleuve; mais la Tribu de Ruben, celle de Gad & la moitié de celle de Manassée, impatientes d'avoir un séjour fixe, supplièrent le Seigneur, de leur permettre d'habiter en deça du Jourdain.

Le grand fleuve du Jourdain est le seul qui arrose la Terre sainte, & qui la traverse, du Septentrion au Midi. Dans sa course il passe au

au travers de deux grands lacs, dont l'un est le lac de *Génézareth*, nommé autrement la Mer de *Galilée* ou la Mer de *Tibériade*, qui a environ douze lieuës de long, & douze de large. Le second lac est la Mer Morte, appellée par quelques-uns la *Mer Salée* & *Asphaltite*. Celui-ci a environ vingt lieuës de long, & huit de large. Dans l'endroit, qu'il occupe, étoient autrefois situées les villes infames de *Sodôme*, de *Gomore*, d'*Adama*, de *Zeboim*, & de *Segor*, dont Dieu punit les crimes par un déluge de feu.

Ce lac, ou cette Mer Morte, a plusieurs propriétés singulières, dont nous rapporterons ici quelques-uns. La prémière est, que toutes les eaux du Jourdain s'y déchargent, quoiqu'il n'ait aucune issuë par où elles puissent s'écouler. Outre cela les eaux de ce lac sont mêlées de bitume, elles sont noirâtres, & puantes. Il ne s'y trouve aucune espèce de poissons, & quand on y en jette, ils meurent sur le champ. On dit même, que les oiseaux, qui volent pardessus, ne peuvent pas se soûtenir en l'air, & qu'ils tombent morts. On ne peut point non plus y naviger, & tous les vaisseaux y coulent à fond, à moins qu'ils ne soient fortement enduits d'alun. Les terres, qui le bornent, ne sont qu'un pur bitume, & quand on y creuse un peu, on n'y trouve que de la cendre. Les arbres, qu'on voit sur le rivage, portent des pommes très-belles en apparence, mais on est surpris en les ouvrant de n'y trouver que de la cendre. Certains voiageurs ont voulu assurer, qu'ils

qu'ils avoient vû la statuë, dans laquelle la femme de *Loth* fut transformée, mais nous ne cautionnerons pas ici la vérité de ce récit.

Henri Maundrell, Anglois, voïageur éclairé, qui a été sur les lieux, parle un peu différemment de la Mer Morte. Elle est, *dit-il*, environnée à l'Orient & à l'Occident de très-hautes montagnes. Elle est bornée au Nord par la plaine de Jéricho, & c'est de ce côté, qu'elle reçoit les eaux du Jourdain. Elle est ouverte au Midi à perte de vûë. On dit qu'elle a vingt-quatre lieuës de long, & six ou sept de large.

Il remarque ensuite 1. que sur le bord de ce lac il y a une espèce de caillou noir, qui s'allume même à la fumée d'une chandelle, & qui est d'une grande puanteur. 2. Qu'il a vû des oiseaux voler au-dessus de cette mer sans qu'il leur arrivât aucun mal. 3. Qu'il a trouvé des écailles comme celles d'huitres sur les bords. 4. Que les eaux de ce lac sont très-claires, & fort salées. 5. Qu'il étoit entré dans ces eaux, & qu'il avoit trouvé, qu'elles le soûtenoient avec une grande force, en nageant. 6. Qu'il n'avoit point vû des pommes de Sodôme, dont on parle tant, qu'il ne put point apprendre, s'il y en avoit aux environs, & qu'il ne vit aucun arbre près de là, qui en put produire. Il ne vit aussi aucuns vestiges des villes de la plaine, qui avoient été réduites en cendres, mais il ajoûte, que deux Religieux, fort âgés, l'avoient assûré en avoir vû dans le tems, que les eaux étoient basses, & qu'ils y avoient dé-

couvert

couvert plusieurs piliers & des restes de bâtimens.

Au commencement, que les Israëlites furent entrés dans la Terre sainte, ils en détruisirent tous les anciens habitans, comme Dieu le leur avoit commandé; mais lassés enfin de tant de carnage, ils laissèrent les Philistins en possession d'une contrée située près de la mer. Cette désobéïssance aux ordres de Dieu leur coûta cher, car il se servit ensuite de cette nation, comme d'une verge, pour punir son peuple infidèle.

Dès qu'ils eurent fait la conquête de ce Païs, ils le divisèrent en douze portions, pour chacune des douze Tribus d'Israël. Il est vrai, que la Tribu de Lévi n'eut point de portion comme les autres, parce qu'elle devoit vivre de l'Autel; mais comme Dieu voulut, que les deux fils de Joseph, savoir *Ephraim* & *Manassé*; possédassent chacun une portion de son héritage, le nombre de douze demeura toûjours complet.

La forme du Gouvernement de ce Païs fut prémièrement *Theocratique*, c'est-à-dire, que Dieu lui-même en étoit le Roi, & le faisoit régir par des Juges. Mais ce peuple de col roide, las de son bonheur, demanda quelque tems après, un Roi, & Dieu lui donna *Saül*, & après lui *David*, qui eut pour successeur son fils *Salomon*.

Ces trois Rois dominèrent sur tout le Païs des douze Tribus, mais après la mort de Salomon il se forma des Roïaumes, dont l'un fut

fut celui de *Juda*, & l'autre celui d'*Israël.* Le Roïaume de Juda ne comprenoit que deux Tribus, *Juda* & *Benjamin*. Les dix autres Tribus appartenoient au Roïaume d'Israël. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la captivité de Babylone.

Vers la fin de la Monarchie Judaïque, le Païs fut divisé en quatre parties, qu'on appella pour cette raison du nom Grèc de *Tétrarchies*, c'est-à-dire, quatre Principautés. La prémière étoit la *Judée*, la seconde étoit la *Galilée*, la troisième la *Samarie*, & la quatrième étoit la *Pérée.* C'est cette division que nous allons maintenant suivre en traitant de ce Païs.

ARTICLE V.

DE LA JUDE'E.

La JUDE'E comprenoit les quatre Tribus suivantes, savoir: 1. *Juda*, 2. *Benjamin*, 3. *Dan*, & 4. *Siméon*.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu de JUDA sont:

Jérusalem, en lat. *Hierosolyma*, Capitale de toute la Terre sainte, étoit bâtie sur trois montagnes de façon, que la moitié étoit située dans la Tribu de Juda, & l'autre moitié dans celle de Benjamin. La Cité de David étoit sur la montagne de *Sion*; le Temple étoit bâti sur la montagne de *Morija*, & le Roi Hérode demeuroit sur celle d'*Acra*. Comme il n'y avoit de Temple dans toute la Terre sainte, que celui de Jérusalem, il se faisoit un concours extraordinaire de Juifs dans cette ville, pour célébrer les trois grandes fêtes de Pâques, de Pentecôte & des Taberna-

bernacles. Quarante ans après l'ascension du Sauveur, les Juifs s'étant rébellés contre les Romains, cette belle ville fut entièrement ruïnée, & les Romains la rasèrent après qu'il y eut péri onze cens mille ames, tant par le fer & le feu, que par la famine & la peste. Tout le reste fut emmené captif. Les prisonniers montoient à quatre-vingt & dix-sept mille personnes. Cette catastrophe arriva l'an 70 de l'Ere Chrétienne.

Sous le règne de l'Empereur *Adrien*, les Juifs tentèrent de rétablir leur Roïaume; mais les Romains, aïant regardé cette entreprise comme une rébellion, achevèrent de ruïner la ville de telle sorte qu'il n'y resta pierre sur pierre. L'Empereur fit bâtir une petite ville, à quelque distance de là, qu'il appella *Ælia*, & fit placer un pourceau taillé dans la pierre au-dessus du portail, & à côté la statuë de *Jupiter* & celle de *Venus*, pour que les Juifs en conçussent d'autant plus d'horreur & d'aversion. C'est cette ville, dont les maisons sont basses, & les ruës fort sales, que le peuple ignorant nomme aujourd'hui Jérusalem.

En 363 l'Empereur *Julien l'Apostat* permit aux Juifs de rebâtir leur Temple, afin de faire par là Jésus-Christ menteur. Mais ce qu'ils bâtissoient pendant le jour tomboit en ruïnes pendant la nuit. Il sortit même un feu de la terre, qui consuma les matériaux, qu'on avoit apprêtés pour bâtir ce nouveau Temple, & ceux qui y travailloient, trouvèrent en se deshabillant, qu'ils étoient couverts de petites croix de feu. On peut consulter sur cet évènement Ammien Marcellin, *liv.* XXIII. *ch.* I. & S. Ambroise, *Epist. ad Theod. Imp.*

Pendant les Croisades les Chrêtiens s'emparèrent de la Terre sainte, & *Godefroi* de *Bouillon*, qui le commandoit, se fit couronner Roi de Jérusalem en 1099. Mais ce nouveau Roïaume ne prospéra point, car ce Païs fut soûmis au Soudan d'Egypte & de Syrie l'an 1187, & les Turcs s'en rendirent maîtres en 1517.

On voit à quelque distance de la ville le saint Sépulchre. Peu de personnes se persuaderont, que c'est le même, où Jésus-Christ avoit été mis. Et il est fort pro-

probable, qu'il a été construit après coup. Les Catholiques-Romains, & les Grècs ont long-tems disputé, qui des deux devoient possèder ce saint Sépulcre. Les Catholiques-Romains, particulièrement les Moines de l'Ordre de S. François, ont eu le dessus & sont actuellement en possession de la place. Ils ont fait bâtir un Couvent près de là, où les Pélerins sont entretenus *gratis*. On voit fort peu de Pénitens, qui aillent chercher leurs pardons à Jérusalem, pouvant les obtenir plus facilement sans sortir de chés eux. Les Russiens obtinrent des Turcs par la paix concluë en 1739 la permission de pouvoir librement aller visiter le saint Sépulcre, ce qui ne leur avoit pas été permis jusqu'alors, parce que les Turcs les regardoient comme des infidèles.

Bethlehem est un village, où il y a un Couvent de Religieux Grècs. On voit, à quelque distance de là, une montagne, où habitent un assés grand nombre de Catholiques-Romains, qui font toutes sortes de chapelets, dont ils font des libéralités aux Pélerins. Bethlehem est à deux lieuës de Jérusalem. Entr'autres on y voit les Chappelles de S. Jerôme, de S. Paule, d'Eustochium, d'Eusèbe, de Crémone & l'Ecole de S. Jérôme.

Hebron est un endroit ouvert & de peu d'importance.

Herodium étoit ci-devant une belle ville, munie d'un château.

Ziph est le désert, où le Roi David s'étoit retiré, losqu'il fuïoit de devant Saül, 1 *liv. de Samuel* ch. XXVI.

Bethsur & *Massada*, étoient deux forteresses.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu de BENJAMIN étoient

Bethel, *Gilgal*, *Rama*, *Gibea*, *Ay*, *Nob*, *Bethoron*, & *Emaüs*. Aujourd'hui on n'en connoît plus que les noms.

Jéricho, en lat. *Hierichus*, est un bourg, situé à quelque distance du Jourdain, & habité aujourd'hui

par des Arabes. Il étoit fort renommé à cause du baume qu'on y faisoit des palmiers & des roses, qui croissent aux environs.

La Tribu de SIME'ON étoit située près de la mer. On y voit :

Gaza, qui est une ville maritime avec un bon Port. Elle a ses Princes particuliers, qui sont vassaux du Grand-Seigneur.

Ascalon, *Bersaba*, *Ziglag*, ne sont aujourd'hui que des villages.

La Tribu de DAN étoit aussi située près de la mer. On y voit :

Asdot, *Gath*, *Accaron* ou *Heckoron*, *Jamnia*, *Bethsémes*, *Timnath*, qui sont des endroits fort chétifs.

ARTICLE VI.

DE LA PROVINCE DE SAMARIE.

La Tribu d'Ephraim & la moitié de celle de Manassé étoient situées dans cette Province.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu d'Ephraim, qui se trouvent entre la Mer Méditerranée & le Jourdain, sont :

Samarie, située sur une hauteur. Elle fut une ville considérable pendant tout le tems que les Rois d'Israël y firent leur résidence, & elle subsista dans un état très-florissant jusqu'à la ruïne du Roïaume d'Israël, que les dix Tribus furent dispersées & menées en captivité. Les Assyriens y envoïèrent ensuite une colonie, qu'on appella les *Cuthéens*, & quelque tems après *Samaritains*. Ces nouveaux habitans de Samarie abandonnèrent leurs faux Dieux, & se bâtirent un Temple à l'imitation de celui de Jérusalem, sur la montagne de Garizim, mais ils n'admirent

rent que les cinq livres de Moïse pour règle de leur créance & de culte. Ce nouveau Temple augmenta la haine implacable entre les Juifs & les Samaritains. Cette haine subsiste encore aujourd'hui, & elle est si grande, qu'un Juif ne voudroit pas épouser une Samaritaine, ni un Samaritain une Juive. De là vient que la plus grande injure, que les Juifs croïoient faire au Sauveur, consistoit à lui dire, qu'il étoit un Samaritain. Cependant Jésus-Christ n'aimoit pas les Juifs à l'exclusion des Samaritains, témoin la Parabole du charitable Samaritain, & l'entretien qu'il eut près d'un puits avec la Samaritaine. Cent ans avant l'incarnation du Sauveur, les Juifs avoient démoli le Temple des Samaritains, cependant malgré cela ceux-ci alloient toûjours offrir leurs sacrifices sur la montagne de Garizim. Le Roi *Hérode* fit rétablir Samarie, peu de tems avant la mort de Jésus-Christ, & la nomma *Sebaste* à l'honneur de l'Empereur Auguste. Samarie n'est aujourd'hui qu'un bourg fort chétif. On y voit une grande place quarrée environnée de piliers au Nord, & à l'Orient on voit quelques restes d'une grande Eglise bâtie, dit-on, par l'Impératrice Hélène.

Sichem, qu'on nomme aujourd'hui *Naplouse*, & qui est situé à quatre lieuës de Samarie, étoit l'endroit où demeuroit le Patriarche *Jacob*. *Hérode* fit aussi rebâtir cette ville, qui est aujourd'hui assés bien peuplée, & qui a deux grandes ruës. Le Grand-Seigneur y a un Bacha, & les Samaritains un souverain Sacrificateur. Sichem est entre le mont Garizim, où les Samaritains ont un petit Temple, & le mont Hébal.

Garizim & *Hébal* sont deux montagnes situées si près l'une de l'autre que de dessus le sommet de l'une on pouvoit entendre ce que disoient ceux qui étoient sur l'autre; c'est pour cela que Dieu fit ranger son peuple sur le penchant de ces montagnes, lorsqu'il leur fit une nouvelle publication de sa Loi accompagnée de bénédictions pour ceux, qui l'observeroient, & de malédictions pour les prévaricateurs.

Silo est un endroit, où l'on alloit consulter l'Eternel dans le tems, qu'il rendoit des oracles par la bouche de ses Prophètes.

Bethel eſt un des lieux où *Jéroboam* avoit établi le culte du veau d'or. L'autre de ces lieux étoit Dan.

Baal-Berith eſt une montagne, ſur laquelle les Prophètes de Baal avoient un Temple.

Gazara n'eſt plus aujourd'hui qu'un tas de pierres.

Lidda ou *Rama* eſt une petite ville de très-peu d'importance.

Sarona, à quelque diſtance de la mer, eſt une vallée fort agréable & très-fertile.

Ephraim eſt une petite ville, & un Promontoire.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu de MANASSE, qui eſt de ce côté du Jourdain, ſont :

Céſarée, communément *Céſarée de la Paleſtine*, pour ne pas la confondre avec *la Céſarée de Philippe*, & qu'on nommoit auparavant *Tour de Straton*, mais qu'Hérode fit appeller Céſarée, eſt l'endroit où l'Ange du Seigneur frappe ce Prince impie, dans le tems qu'il ſouffroit qu'on lui rendit un honneur divin. C'étoit Hérode Agrippa, petit-fils du grand Hérode.

Antipatris ou *Antipater*, près de la mer, eſt un chétif endroit. Hérode le Grand lui donna ce nom à l'honneur de ſon père *Antipater*.

Therſa ou *Thirza* étoit la réſidence des Rois d'Iſraël, avant qu'ils euſſent choiſi Samarie.

Ephra, *Bethſan*, *Tapha*, *Megiddo*, *Dor*, *Gilgal*, *Salem*, ſont tous aujourd'hui des endroits fort chétifs.

ARTICLE VII.

DE LA PROVINCE DE GALILE'E.

Cette Province comprenoit les quatre Tribus ſuivantes, 1. *Iſachar*, 2. *Zabulon*, 3. *Aſer*, & 4. *Nephthali*.

Celle d'ISACHAR étoit ſituée entre la Mer Méditer-

diterranée & la Mer de Galilée. Les endroits les plus remarquables sont :

Issachar, *Ramoth*, *Jesréel*, *Naïn*, *Endor*, *Sunem*, & *Aphcck*, sont des endroits qui n'existent plus, & dont il n'y a presque que le nom qui soit connu.

Carmel est la montagne sur laquelle étoit le Prophète *Elie*, lorsqu'il fit descendre le feu du ciel. L'Ordre des *Carmes* tire son nom de celui de cette montagne. Mais ses prétentions sont sifflées.

Hermon, à quelque distance de Naïn, est une montagne, où l'on engraissoit les bêtes qui devoient servir aux sacrifices. On la nomme communément la petite montagne d'Hermon, pour ne la pas confondre avec la grande montagne d'Hermon, qui est située de l'autre côté du Jourdain, près des frontières de la Syrie.

Gilboa est une chaine de montagnes, près des frontières de la Tribu d'Issachar, & de la moitié de celle de Manassé. C'est là que Saül & Jonathan perdirent la vie.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu de ZABULON, qui s'étend depuis la Mer Méditerranée jusqu'à celle de Galilée, sont :

Nazareth est l'endroit où Jésus-Christ fut élevé pendant ses prémières années, par la Ste. Vierge *Marie* sa mère, & par *Joseph* son père nourricier. Ce n'est aujourd'hui qu'un bourg bâti sur une hauteur ; au sommet de la ville il y a un hermitage, où demeurent sept Anachorètes. Dans l'Eglise Romaine il y a un Archevêque de Nazareth, mais il n'en a que le titre, comme quantité d'autres Evêques *in partibus*. L'Eglise de Nazareth est bâtie dans une espèce de cave, & l'on suppose que c'est là que l'Ange trouva Marie. On montre aussi la maison de Joseph.

Tibérias, près de la mer, qui pour cela est appellée *Mer de Tibérias*, est une ville, dont la plus grande partie est ruïnée. On la nommoit anciennement *Genésareth*, mais Hérode lui donna le nom de

Tibérias, à l'honneur de l'Empereur *Tibère*. Elle est mal peuplée à cause des fréquentes courses, que les Arabes y font. On y voit quantité de masures, ce qui prouve que cette ville a été fort grande. Les Juifs y ont une Synagogue, qui étoit fort renommée pendant les quatre prémiers siècles. Le célèbre Rabbin *Jehudah*, qui a été le Compilateur du *Talmud*, enseignoit dans cette Synagogue.

Bethsaïde est aujourd'hui entièrement ruïné. C'étoit la patrie des Apôtres *S. André*, *S. Pierre* & de *S. Philippe*.

Sephoris ou *Sepharia* est un endroit où il y avoit une Synagogue fort renommée. On prétend que les père & mère de la Sainte Vierge y demeuroient, savoir Joachim & Anne. Ce lieu se nommoit anciennement Diocésarée. Ce n'est plus qu'un village.

Cana, appellé communément Cana le Mineur, pour ne pas le confondre avec Cana le Majeur, qui est situé dans la Tribu d'Aser, est l'endroit où nôtre Sauveur assista aux nôces, & où il opéra le miracle du changement de l'eau en vin.

Béthulie est la ville d'où étoit l'intrépide & la perfide Judith, qui coupa en trahison la tête à Holoferne Général des Assyriens, qui l'assiégeoit.

Thabor est la montagne, où l'on croit, que le Sauveur fut transfiguré & où Moïse & Elie s'entretinrent avec lui en présence de trois de ses Disciples.

Zabulon étoit une ville siuée près de la mer. Elle est entièrement ruïnée, & on n'y voit aujourd'hui que des masures.

Japha étoit une ville forte, ceinte de doubles murailles.

Jotapat étoit une forteresse environnée de rochers. *Joseph* célèbre Historien Juif étoit Commandant de cette Place, dans le tems de l'irruption des Romains, & il y fut fait prisonnier.

Semeron étoit anciennement une ville roïale, sous les Rois d'Israël.

Dothan est une ville fort ancienne, aux environs de laquelle les frères de Joseph gardoient leurs troupeaux, lorsqu'ils le vendirent à des Ismaëlites.

Les

Les endroits les plus remarquables de la Tribu d'Aser, qui est située près de la Méditerranée, sont :

Tyr, *Sidon*, & *Ptolomaïde*, étoient situées dans cette Tribu, & près de la Mer Méditerranée; mais elles n'ont jamais appartenu aux Israëlites, & ont toûjours dépendu de la Syrie. Nous en avons donné la description en traitant de cette Province.

Cana le Majeur, qu'il ne faut pas confondre avec Cana le Mineur situé dans la Tribu de Zabulon, est la patrie de la femme Cananéenne dont la grande foi fut loüée par le Fils de Dieu, & l'obligea à lui accorder la grace qu'elle lui demandoit.

Sarepta, entre Tyr & Sidon, étoit située près de la mer. Elle est entièrement ruïnée, & n'est aujourd'hui qu'un tas de pierres. Le Prophète Elie y fut nourri quelque tems par une veuve, dans une grande famine, & il multiplia miraculeusement l'huile & la farine de cette pauvre femme.

Enoch ou *Henochia*, à quelque distance de Cana, fut, dit-on, fondée par *Caïn*, & par conséquent c'est la plus ancienne ville du monde. Mais il n'y a pas d'apparence, que l'Enoch de Caïn fut bâtie dans ce lieu-là & qu'elle ait résisté au déluge.

Abdon, *Cades*, *Rohob*, *Gabala*, & *Giscala*, étoient anciennement d'assés belles villes.

Aphec, située dans la Tribu d'Issachar, étoit aussi une belle ville & une bonne forteresse.

Les endroits les plus remarquables de la Tribu de Nephthali, qui confine à la Syrie, sont :

Capernaüm, située près de la Mer de Galilée, à l'embouchure du Jourdain. Cette ville a été témoin d'un grand nombre de miracles opérés par le Fils de Dieu; mais l'obstination de ses habitans a été cause de la triste prédiction que le Sauveur fit dans l'Evangile en disant : *Et toi Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer.* Cet endroit

droit est aujourd'hui très-mal peuplé à cause des Arabes, devant qui rien n'est en sûreté. —A une petite distance de Capernaüm est une montagne qu'on dit être celle, où le Fils de Dieu prononça ce divin Sermon, qui est rapporté en S. Mathieu dans les chapitres V. VI. & VII. Cette montagne est désignée sur la Carte sous le nom de *Mons Christi* ou Montagne de Christ. Il y a près de là un petit désert où le Sauveur se retiroit souvent pour vâquer à la prière.

Dan est le nom d'une ville qui fut ensuite appellée *Laïs*, & en Grèc *Paneas* & enfin Césarée de Philippe. Cet endroit, qui est situé près du mont Liban & de la source du Jourdain, est aujourd'hui tout-à-fait ruïné & désert. Quand l'Esprit de Dieu veut marquer la longueur de la Terre sainte, il se sert souvent dans l'Ecriture de cette manière de parler: *Depuis Beersaba jusqu'à Dan.* En effet comme Beersaba situé dans la Tribu de Siméon, étoit la place frontière de ce Païs, du côté du Sud, de même Dan, dans la Tribu de Nephthali, étoit la ville la plus avancée, du côté du Nord.

Nephthali est, à ce qu'on croit, le lieu où le vieux Tobie habitoit.

C'est ici l'endroit le plus convenable pour parler de cette contrée que les Grècs nommoient *Décabolis*, c'est-à-dire, dix villes. Ces villes étoient 1. *Asor*, 2. *Césarée de Philippe*, 3. *Capernaüm*, 4. *Cedes-Nephthali*, 5. *Sépbet*, toutes situées dans la Tribu de Nephthali, 6. *Bethsaïde*, 7. *Tibérias*, 8. *Jotopat*, dans la Tribu de Zabulon, 9. *Bethsan*, dans la demi-Tribu de Manassé en deça du Jourdain, & 10. *Corasim*, dans l'autre demi-Tribu de Manassé qui est située en delà de ce fleuve.

ARTICLE VIII.

DE LA PROVINCE DE PERÉE.

On comprend sous le nom de PERÉE tout ce qui est situé en delà du Jourdain près des fron-

frontières de l'Arabie, en particulier la Tribu de Ruben, celle de Gad, & la moitié de celle de Manassé. Ce que l'Histoire profane nomme *Pérée propre*, n'étoit habité que par la Tribu de Ruben. Les anciens habitans du Païs étoient les Moabites.

Macheron étoit une forteresse d'importance, que le Roi Hérode avoit fait bâtir. C'est là que Jean Baptiste fut emprisonné par les ordres d'Hérode Antipas.

Hérodium étoit une Place frontière du côté du Païs d'Ammon.

Betbabara, près du Jourdain, étoit l'endroit où batisoit S. Jean Baptiste.

Hesbon étoit la résidence des Rois de Sion.

Adom, sur le Jourdain, est l'endroit près duquel les Israëlites passèrent ce fleuve.

Sittim est une vallée, où les enfans d'Israël campèrent pour la dernière fois, dans leur voïage de Canaan.

Nebo ou *Pisga* est la montagne sur laquelle Moïse mourut.

Madaba, *Bezor*, *Betbaran*, *Arnon*, *Cariathaïm*, sont des endroits dont il est fait mention dans la Bible.

La Tribu de Gad possédoit le Païs, que les Ecrivains profanes nommoient *Iturée*. Il avoit été habité par les Amorréens. On y voit;

Penuël, qui est l'endroit où Jacob lutta avec l'Ange.

Mathanaïm est l'endroit où Jacob vit les Anges de Dieu.

Mispa, où Jephté immola sa fille, selon le voeu qu'il en avoit fait.

Mamit est l'endroit où l'ânesse de Balaam parla.

Rabba est le lieu où *Urie* perdit la vie.

Sucbot fut ruïné par *Gédéon* Général des Israëlites.

Ramotb étoit situé dans le Païs de Galaad.

Nabatba étoit habité par les Nabathéens.

La moitié de la Tribu de *Manassé* habitoit la Province de *Trachonitis*, située entre les montagnes d'Hermon & de Galaad. On y voïoit :

Corazim, située près de la Mer de Galilée.

Jabes en Galaad est l'endroit ou *Saül* fut inhumé, & qu'il avoit délivrée des mains de Nahas Roi des Ammonites.

Gaddara étoit la ville des Gaddaréniens.

Gérasa étoit celle des Gergéséniens.

Gamala étoit celle des Gamaliens.

Gaulon, celle des Gaulonites.

Auran, celle des Auraniens.

Astarroth étoit la résidence d'*Og* Roi de Basan.

Gessur est l'endroit, où Absalon se rétira.

Pella est le lieu, où les Chrêtiens se retirèrent lorsque Jérusalem fut détruite.

Carmon étoit un château imprenable.

Kedar, où il se tenoit des foires sous des espèces de tentes.

Basan étoit une grande forêt de chênes.

ARTICLE IX.

DE LA TRIBU DE LEVI.

Les Lévites n'eurent point de portion dans le partage de la terre promise ; mais dans chaque Tribu il y avoit des villes, qui leur étoient destinées, & ces villes étoient au nombre de quarante-huit. *Josué* XXI. v. 41. De ce nombre étoient les six villes de réfuge, où ceux, qui avoient eu le malheur de tuer quelqu'un, par mégarde, pouvoient se retirer & être en sûreté, pourvû qu'ils n'en sortissent pas avant la mort du souverain Sacrificateur. Les noms

de ces villes de réfuge étoient ; 1. *Kades*, dans la Tribu de Nephthali, 2. *Sichem*, dans la Tribu d'Ephraïm, 3. *Hébron*, dans la Tribu de Juda, 4. *Bazra*, dans celle de Ruben, 5. *Ramot*, dans celle de Gad, & 6. *Gaulon*, dans la demi-Tribu de Manassé. Il y en avoit donc trois au deça & trois au delà du Jourdain.

ARTICLE X.

Des Païs limitrophes de la Terre sainte.

Les enfans d'Israël avoient pour voisins, du côté du Couchant, les Philistins; & cette nation qu'ils laissèrent en possession de ce Païs, fut ensuite un fléau, dont Dieu se servit pour les châtier. Ces peuples possédoient cinq villes, appellées pour cela en Grèc *Pentapolis.* Ces villes étoient

1. *Gaza*, dans la Tribu de Siméon.
2. *Ascalon*, qui est aujourd'hui entièrement ruinée, & où l'on ne voit que des masures.
3. *Azod*, dans la Tribu de Dan.
4. *Accaron*, près de la mer.
5. *Gath*, qui étoit la patrie de Goliath.

Du côté du Midi étoient les Iduméens descendans d'Esaü, & qui habitoient l'Idumée, laquelle étoit séparée de la Tribu de Juda par la montagne de *Seïr.* Ils avoient encore pour voisins, de ce côté-là, les Amalécites, descendans d'un des fils d'Esaü, & les Madianites qui descendoient de Madian fils d'Abraham & de Ketura, & qui habitoient près de la Mer

Mer Noire vers le fleuve & la montagne d'Arnon.

Au Levant ils avoient les Moabites & les Ammonites, qui habitoient aux environs de la montagne de Galaad, & qui étoient descendans des deux filles de *Loth*. Du même côté habitoient encore les enfans d'Enac, qui étoient des géans d'une si haute taille, que les espions Israëlites, qui entrèrent les prémiers dans leur Païs, ne paroissoient, disoient-ils, comparés avec eux que comme des sauterelles.

Du côté du Nord habitoient les Syriens, dont le Païs étoit séparé de la Palestine par le mont Liban & par celui de Hermon. Ces montagnes ne servoient pourtant pas précisément de bornes; car les Syriens possédoient Tyr & Sidon qui étoient situées en deça du mont Liban dans la Tribu d'Aser; en échange deux des Provinces de la Syrie, dont l'une étoit appellée *Cœle-Syrie*, & l'autre *Chalcis*, étoient habitées par les Juifs.

ARTICLE XI.

Du voïage des Enfans d'Israël.

L'Egypte, située en Afrique, & le Païs de Canaan, en Asie, sont séparés par un grand désert divisé en plusieurs petits qui sont: *Sinaï*, *Paran*, *Sin*, & *Cadès*. Pour entrer dans la Terre de la promesse les Enfans d'Israël furent obligés de traverser tous ces déserts. Dieu fut lui-même leur conducteur en leur montrant

trant la route, qu'ils devoient suivre, de jour par une colonne de nuée, & de nuit par une colonne de feu. Ce voïage dura quarante ans, & pendant ce tems-là, tous les Israëlites qui étoient sortis d'Egypte au-dessus de vingt ans, moururent, à la réserve de *Josué* & de *Caleb*.

Ramesès, ville du petit Païs de Gossen en Egypte, fut le rendés-vous où s'assemblèrent les enfans d'Israël, & d'où ils sortirent au nombre de six cens trois mille cinq cens cinquante hommes, tous au-dessus de l'âge de vingt ans, & sans y comprendre, ni les femmes, ni les enfans.

Le Lecteur ne sera pas fâché de voir ici de suite les stations ou les différens endroits, où ils campèrent pendant ce voïage.

Ils campèrent 1. à *Sucbot*, 2. à *Etham*, 3. à *Hiroth*, où ils passèrent la mer rouge, 4. à *Mara*, 5. à *Elim*, 6. à *Jamsucb*, 7. dans le désert de *Sin*, 8. à *Daphka*, 9. à *Alus*, 10. à *Rephidim*, près de Massa & de Meriba, 11. dans le désert de *Sinaï*, où Dieu leur donna la Loi, 12. à *Kibroth-taava*, 13. à *Hazirotb*, 14. dans le désert de *Paran*, 15. dans le désert de *Cadès*, 16. à *Ritbma*, 17. à *Rimnon*, 18. à *Libna*, 19. à *Rissa*, 20. à *Kebelabata*, 21. à *Saphar*, 22. à *Harada*, 23. à *Mackehelot*, 24. à *Thaba*, 25. à *Thara*, 26. à *Mithka*, 27. à *Hasmona*, 28. à *Moserotboth*, 29. à *Benejacon*, 30. à *Hordigdag*, 31. à *Jatbbatha*, 32. à *Arbona*, 33. à *Esjongueber*, 34. dans le désert de *Cadès*, 35. à *Hor*, où mourut *Aaron*, 36. à *Zalmona*, 37. à *Phunon*, 38. auprès de la montagne d'*Abarin*, 39. à *Oboth*, 40. à *Jiim*, 41. à *Dibongad*, 42. à *Almondiblathaim*, 43. à *Mathana*, 44. à *Nabaliel*, 45. à *Bamoth*, 46. à *Jedbesimoth*, & enfin 47. dans la vallée de *Sittim*.

Moïse commença alors à prendre possession des Païs, que Dieu avoit destiné à son peuple. On battit *Balac* Roi des Ammonites, *Sibon* Roi de Hesbon, & *Og* Roi de Basan. Le Jourdain borna la course de Moïse. Dieu l'aïant fait monter sur la montagne de *Nebo*,

Nebo, lui fit voir de loin, la Terre de la promesse; & ce Conducteur du peuple Juif, âgé de six-vingts ans, étant mort sur le sommet de cette montagne, Dieu prit lui-même soin de sa sépulture. Josué fut choisi à sa place pour mettre le peuple en possession du Païs de Canaan.

En comptant le chemin que les Israëlites firent en traversant le désert, on est surpris de n'y trouver qu'environ six cens soixante lieuës, & que ce peuple ait emploïé quarante ans à faire ce voïage; mais qui ne sait que Dieu leur fit souvent rebrousser chemin, & qu'ils séjournoient quelquefois très-longtems dans le même campement?

Il y a eu des Savans qui ont eu la curiosité de compter tous les voïages que nôtre Sauveur a fait pendant sa vie humble sur la terre, depuis le tems de sa naissance jusqu'à celui de sa mort; & ils ont trouvé qu'il avoit fait le chemin de treize cens trente-six lieuës.

CHAPITRE III.

DE LA GE'ORGIE.

Cette Province est située entre la Mer Noire & la Mer Caspienne, près du mont Caucase. Elle est désignée aujourd'hui sous le nom général de GE'ORGIE ou de GURGISTAN, & peut avoir environ deux cens lieuës d'étenduë tant en longueur qu'en largeur. Ce Païs formoit autrefois trois Provinces, qui étoient la *Colchide*, l'*Albanie* & l'*Ibérie*.

Il n'y règne pas par-tout la même fertilité. On y trouve des endroits assés stériles & d'autres plus abondans. Le Païs fournit du vin, de la soïe, du miel, de la cire, des cuirs de bœufs, des peaux de martres, de tigres, & d'autres bêtes en assés grande quantité. Les habi-

habitans ne vendent point ces denrées pour de l'argent, mais ils les échangent contre d'autres marchandises. Tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, comme le pain, la viande, le poisson, & les fruits, y est en abondance & à un prix modique.

Les Géorgiens sont d'une belle taille, robustes, & passent pour les meilleurs soldats de toute l'Asie. C'est-là peut-être tout ce qu'on peut dire à leur loüange. D'ailleurs ils ont la réputation d'être brutaux, ivrognes, lascifs, & voleurs. Les Géorgiennes passent pour les plus belles femmes de toute l'Asie, de là vient, qu'on en voit un grand nombre à la Cour du Grand-Seigneur, & dans celle du Roi de Perse. Les parens & les meilleurs amis de la maison se mêlent souvent de ce commerce. Ces femmes ne manquent pas non plus d'esprit ni de génie; mais comme elles ont une très-mauvaise éducation, elles sont ordinairement excessivement lascives. Elles se fardent à la fumée de bouses de vache. En général ces peuples sont fort enclins à l'impureté, à la gourmandise, & à l'ivrognerie. Ils n'ont ordinairement qu'une seule chemise, qu'ils lavent trois fois par an, mais ils ont soin, chaque semaine, d'en ôter la vermine.

Les Géorgiens se disent Chrêtiens, & ils ont un Patriarche élû gratuïtement par le Roi de Perse, & qui réside sur le mont *Sinaï*. Il a sous lui dix-huit Evêques. Cependant leur Religion n'est qu'un mélange confus de toutes sortes de créances & de superstitions, qu'ils ont emprun-

empruntées, en partie des Grècs, & en partie des Arméniens. Il font presque consister leur Religion à bien jeûner, & ils observent ces jeûnes avec une rigueur étonnante. Leur Morale est non seulement relâchée mais même détestable, car les pères enseignent leurs fils à voler, & les mères donnent à leur filles des leçons en galanterie, qui les font tomber dans la prostitution presque dès l'enfance. Ce qu'il y a de plus étonnant & de plus barbare, c'est qu'ils se dérobent leurs enfans les uns aux autres, & les vendent pour être esclaves chés les Turcs ou chés les Persans. Pour obvier à ce mal on marie les filles à l'âge de 7. ou 8. ans. Leur prétendu culte divin n'est non plus qu'une abomination. Les hommes ne vont à l'Eglise, que quand ils ont passé l'âge de quarante ans. Ils batisent rarement leurs enfans avant celui de sept ou de huit. Les Prêtres vendent leurs Auditeurs quand ils ont besoin d'argent. Ils prennent même les armes, quand on va à la guerre, & pendant leur absence ils laissent à leurs femmes le soin de prêcher, de batiser, de confesser, & d'ensévélir les morts. On choisit quelquefois pour Evêques des enfans, qui sont encore au berceau, sans parler d'un grand nombre d'autres abus effroïables, qui sont en vogue parmi eux. Malgré tout cela ils se vantent d'être de véritables Chrêtiens & d'avoir été instruits dans la Religion par l'Apôtre *Saint Barthélémi.*

De toutes les différentes divisions, qu'on fait de ce Païs, la plus convenable, à mon sens,

ſens, eſt celle qui le partage en deux parties, c'eſt-à-dire, en *Géorgie Orientale* & *Occidentale.* Nous commencerons par la deſcription de cette dernière partie.

ARTICLE I.
DE LA GE'ORGIE OCCIDENTALE.

Cette partie de la Géorgie eſt ſituée près de la Mer Noire. L'air qu'on y reſpire eſt tout-à-fait mal-ſain. Cependant on y a beaucoup de gibier, du bon vin, quantité de vers à Soïe, & de riches mines de fer. Les maiſons ſont petites & très-chétives, n'aïant que les quatre parois, une porte, une fenêtre, & un foïer. Ceux qui habitent ſur les montagnes entretiennent beaucoup de bétail & ſurtout des pourceaux, qu'ils engraiſſent. Les habitans des villes s'occupent à nourrir des vers à ſoïe, & à travailler en ſoïe.

La Géorgie Occidentale eſt ſubdiviſée en trois Principautés, qui ſont 1. la MINGRE'LIE, 2. le GURIEL, & 3. l'IMERETTE.

Les Seigneurs de ces trois Provinces ſont tous trois Vaſſaux du Grand-Seigneur, & lui païent un certain tribut annuël, qui conſiſte en toiles, & en enfans de l'un & de l'autre ſexe, qu'ils livrent à Conſtantinople. Comme ces Principautés ſont fort éloignées, la Porte a grand ſoin de les ménacer & de fomenter une méſintelligence continuëlle entre les trois Princes, de peur que, venant à s'unir, ils ne travaillent de concert à ſécoüer le joug.

La Principauté de MINGRÉLIE est la plus avancée du côté de la Mer Noire & du mont Caucase. Cette Province est la *Colchide* des Anciens, qui étoit gouvernée par un Roi particulier. Ce fut dans cette Province que se retira *Phryxus*, Prince Grec, avec sa sœur *Helle*, qui, comme la fable le raconte, y furent transportés à travers les airs sur un bélier dont la toison étoit d'or. En chemin faisant la Princesse tomba dans l'eau, ce qui fit donner à la mer le nom d'*Hellespont*, c'est-à-dire, *Mer de Helle*. Le Prince son frère poursuivit sa route jusques dans la Colchide, & le bélier qui l'y avoit conduit fut mis au rang des astres. On pendit sa toison d'or dans un Temple, & elle fut gardée par un dragon qui jettoit le feu par la bouche. Long-tems après, les *Argonautes*, sortis de la Grèce, s'avisèrent d'entrer en Colchide sous la conduite de *Jason*. Ce Héros aïant tué le dragon, enleva non seulement la toison d'or, mais encore la fameuse *Médée* Princesse Roïale. Environ quinze siècles après, c'est-à-dire, en 1396, *Jean l'Intrepide*, Duc de Bourgogne, aïant été pris prisonnier par les Turcs à la bataille, qui se livra devant *Nicopolis*, fut mené en exil dans la Colchide. Pour honorer la mémoire de cet évènement *Philippe le Bon*, fils de *Jean* de Bourgogne, fonda en 1430. l'Ordre des Chevaliers de la Toison d'or. Ce qui a donné occasion à la fable de la toison d'or est, que le fleuve *Phasis*, qui traverse la Colchide, charioit autrefois des pailles d'or parmi le sable, & que les habitans ramassoient ce sable sur des

toisons

toisons ou des peaux de moutons, pour en pouvoir séparer l'or.

Sarastopoli ou *Isgaour*, près de la Mer Noire, est la Capitale du Païs. Cette ville qu'on nommoit anciennement *Sebastopolis* & qu'on appella ensuite *Dioscurias*, est aujourd'hui assés mal bâtie. Chardin dit que c'est un lieu désert & sans habitations. On y fait des hutes de ramée à mesure que des marchands y abordent. Les vaisseaux, qui vont trafiquer en Colchide, se tiennent à la rade d'Isgaour.

Fazo est le nom d'une rivière, d'une Isle & d'une ville. L'Isle qu'on appelle aussi l'Isle des faisans, est aujourd'hui fort connuë à cause de la quantité de faisans qu'on y trouve. La ville de *Fazo* est entièrement ruïnée, & n'est que les masures de l'ancienne ville de *Phasis*.

Rues ou *Rub* est un château qui est fort, où le Souverain du Païs fait sa résidence ordinaire.

La Principauté de GURIEL est aussi située près de la Mer Noire. Le Prince ou l'Emir, peut mettre cinquante mille hommes sur pié. Les endroits les plus remarquables sont:

Guriel, qui en est la Capitale, & la résidence ordinaire de l'Emir. C'est une assés belle ville, & les Turcs y ont garnison.

Ghiuna ou *Gonie* est un petit endroit avec un Port. Les Turcs y ont aussi garnison.

Alazticke ou *Akalzice* est une forteresse. Les Turcs y ont garnison, & les troupes qui la composent, sont obligées d'y rester pendant toute leur vie.

La Principauté d'IMERETTE est assés reculée, du côté du continent. On y voit:

Imerette, qui est la résidence de l'Emir, est une ville assés mal bâtie, mais bien peuplée.

Cotatis est une ville située sur la rivière de Fazo, qui est nommée *Rione* sur les nouvelles Cartes. Les Turcs y ont une garnison.

Scander est un château, situé sur une montagne.

ARTICLE II.

DE LA GE'ORGIE ORIENTALE.

La Géorgie Orientale est précisément ce qu'on nomme la Géorgie. Elle est située près du mont Caucase, du côté de la Mer Caspienne, mais elle n'aboutit pas à cette mer. L'*Ibérie* & l'*Albanie* étoient situées aux environs de cette partie de la Géorgie.

Ce Païs est très-fertile, & fournit quantité de grain, toutes sortes de fruits & de l'excellent vin. Les habitans se disent Chrêtiens & professent la Religion Grèque, mais leur Morale est fort relâchée. Les femmes sont belles, mais elles sont fort déréglées dans leurs mœurs, & emportées à l'excès. On trouve dans cette Province beaucoup de Mahométans, de Juifs & de Tartares.

Ce Païs avoit ci-devant un Prince particulier, mais les Persans se l'étant soûmis, en firent une Province. Aujourd'hui il y a deux Princes, l'un à *Cacheti*, & l'autre à *Carduel*. Tous deux sont Vassaux du Roi de Perse, & ont embrassé la Religion Mahométane. Pendant les dernières guerres, les Turcs leur ont causé de grandes pertes.

La Principauté de CACHETI OU GAGUATI, est un Païs assés mal cultivé, & la plûpart des habitans demeurent sous des tentes. On y voit :

Zagan ou *Zaghan*, qui est un endroit de peu d'importance, quoique ce soit la résidence ordinaire du Prince.

Prince. On préſume, que les Saraſins, qui ſe trouvent en Europe, tirent leur nom de cette ville.

La Principauté de CARDUEL eſt ſituée près des frontières. Les habitans ſont un commerce de ſoïe aſſés conſidérable. La grande rivière qu'on nomme en langue du païs *Kour*, en lat. *Cyrus*, traverſe le Païs. Les endroits les plus remarquables ſont:

Teſlis ou *Tiflis*, que les Géorgiens nomment *Tebile-Cala*, eſt une ville aſſés grande & bien peuplée. Les maiſons ſont baſſes, mal éclairées, & bâties pour la plûpart de bouë & de briques. Les murailles de la ville ne ſont guères plus hautes que des murailles de jardins, & les ruës ſont mal pavées. La citadelle eſt au haut de la ville dans une belle ſituation, mais elle n'eſt défenduë que par de mauvaiſes tours. La garniſon ne conſiſte qu'en quelques malheureux Mahométans, païés pour la garder. Cette citadelle ſert d'aſile à des gens chargés de dettes ou pourſuivis pour des crimes. Le Palais du Prince, qui y réſide, eſt au-deſſous de la citadelle. Il y a des bains à Teflis très-biens entretenus, & ils ſont preſque tout le divertiſſement des bourgeois. Leur plus grand commerce eſt en fourrures, que l'on envoïe en Perſe ou à Ezron pour Conſtantinople. Chacun peut faire à Teflis de la poudre à tirer pour ſon uſage. Il y a cinq Egliſes Grèques, ſept Arméniennes, & deux Moſquées dans la citadelle. Le *Tibilelé*, ou l'Evêque de Tiflis, loge auprès de la Métropole des Arméniens qu'ils nomment *Sion*. Les Egliſes des Chrêtiens ont des cloches, ce qui eſt extraordinaire dans le Levant. Les *Muezins* ou les Chantres Turcs n'oſeroient annoncer les heures de leurs prières dans les Minarets des Moſquées, parce que le peuple les lapideroit. La débauche eſt très-grande à Teflis parmi les Chrêtiens, & elle n'eſt pas moindre entre les Mahométans & les Juifs. Le vin eſt la ſource de ces déſordres. Le fleuve Kour qui paſſe près de la ville vient du mont Caucaſe & porte la fertilité dans toutes les campagnes qu'il arroſe. Les Turcs

 s'en

s'en rendirent maîtres pendant la dernière guerre, mais ils furent obligés de la rendre aux Persans en 1735. après avoir perdu quinze mille hommes dans une bataille, qui se livra près de là.

Goris, sur la rivière de Kour, située entre deux montagnes, est une ville assés bien fortifiée, où il y a de riches marchands.

Cipiche est aussi une assés grande ville.

Suram est un château fortifié.

CHAPITRE IV.

DE LA TURCOMANIE.

Quand on travaille à une description juste de ce Païs, on trouve beaucoup de difficultés à accorder les anciennes Cartes avec les nouvelles. Ces difficultés viennent principalement de ce que la Province d'*Irvan* a été tantôt sous la domination des Turcs, tantôt sous celle des Persans. Irvan appartient aujourd'hui de nouveau à ces derniers. Il est vrai que les Turcs s'en étoient mis en possession pendant les troubles de 1723, & qu'ils l'avoient joint à l'ancienne Turcomanie. Mais les Persans s'en rendirent maîtres en 1735, & la possession leur en fut assurée par la paix qui se fit l'année suivante.

La Turcomanie, prise dans le sens le plus étendu, est aujourd'hui un Païs très-vaste, aïant environ trois cens soixante lieuës de longueur & cent vingt de largeur. Ce Païs est fort montueux, & cependant il y croît peu de vin, parce que les montagnes sont trop hautes, & par conséquent trop froides. En échange il fournit beaucoup de miel, de la fine soïe, & de

de beaux chevaux. Ce qu'on nomme aujourd'hui Turcomanie, est incontestablement la grande Arménie des Anciens, en lat. *Armenia Major*, dont le dernier Roi *Tigranes* fut vaincu par les Romains; cependant on ne peut pas assurer que les limites soient précisément les mêmes.

Quoique le Païs ait changé de nom, les habitans se nomment encore Arméniens, & ils diffèrent beaucoup de ceux de la Géorgie leurs voisins, tant pour le naturel, que pour les mœurs, car les Arméniens sont laborieux, sobres, portés à l'épargne & au commerce. De là vient qu'on en voit par-tout un grand nombre qui gagnent leur vie par ce moïen. Ils se disent Chrêtiens, & font profession de la Religion Grèque. Il y en a cependant un certain nombre qui se sont soûmis à l'autorité du Pape de Rome. Ces Arméniens jouïssent encore d'une grande tolérance parmi les Mahométans, parce qu'ils produisent encore aujourd'hui des anciens titres & privilèges qui leur ont été accordés par Mahomet lui-même. Ils ont à la tête de leur Clergé deux Patriarches, dont l'un réside dans ce Païs & l'autre dans la Natolie. Ces Patriarches, aussi-bien que les Evêques, qui sont sous eux, mènent une vie tout-à-fait exemplaire.

Le Païs des montagnes est gouverné par plusieurs petits Princes dont le pouvoir est fort borné & les revenus fort chétifs. Le reste du Païs est gouverné par des *Beglerbegs* Turcs.

Nous ne nous arrêterons point ici à toutes les divisions & subdivisions, que l'on fait de ce Païs, nous contentant de la division générale de la Turcomanie en *Orientale* & *Occidentale*.

ARTICLE I.

DE LA TURCOMANIE OCCIDENTALE.

Cette partie de la Turcomanie confine à la Natolie. Les endroits les plus remarquables sont :

Erzeron ou *Erzerum*, en lat. *Erziris*, sur l'Euphrate, étoit regardé ci-devant comme la clef de la Perse. C'est une grande ville, bien peuplée, avec une double enceinte de murailles & deux châteaux. L'un de ces châteaux a un Bacha pour Commandant, & un Aga des Janissaires commande dans l'autre. La ville est passablement bien bâtie, mais toutes les maisons sont de bois. Erzeron est bâti dans une belle plaine, au pié d'une chaine de montagnes. Le bois y est très-rare, & communément on y brûle de la bouse séche de vache. Il y a un Evêque Arménien. Le Gouvernement d'Erzeron rend trois cens bourses par an au Bacha.

Cars ou *Kars*, situé à quelque distance de l'endroit où l'Euphrate prend sa source, & dans une contrée fertile, est une assés grande ville, riche, & assés marchande. Son enceinte est un peu plus de la moitié de celle d'Erzeron. Le château est sur un rocher escarpé. Les Persans s'en rendirent maîtres dans la guerre de 1743.

Wan, près d'un lac, est une grande & importante ville. Il y a un assés bon commerce.

Ararat, en lat. *Mons Gordiæus*, est la montagne sur laquelle l'Arche de Noë s'arrêta après le déluge. On découvre cette montagne presque à la distance de cent lieuës, moins à cause de sa hauteur, que parce qu'elle est située au milieu d'une vaste plaine. Il faudroit sept

ſept journées de marche pour monter juſqu'au ſommet. Perſonne ne peut y parvenir à cauſe des rochers & des neiges qui en rendent la cime inacceſſible. Il n'y a point de voïageur, qui puiſſe aſſurer d'avoir vû l'Arche de Noë. Les Moines & les Anachorètes des environs font accroire aux étrangers qu'ils l'ont vuë, & leur font préſent de petits morceaux de bois qu'ils diſent être des débris de l'Arche. Les Arméniens ont une ſi grande vénération pour cette montagne, que dès qu'ils l'apperçoivent, ils ſe mettent à genoux & font une prière. La rivière *Aras*, nommée autrefois *Araxes*, paſſe à quatre lieuës du mont Ararat. Ceux qui ont cru qu'il y avoit des Anachorètes & des Moines ſur cette montagne ſe ſont trompés. Elle eſt partout ou mouvante à cauſe du ſable ou couverte de neige.

ARTICLE II.

DE LA TURCOMANIE ORIENTALE.

La Turcomanie Orientale eſt ſituée près des frontières de Perſe, & eſt communément déſignée ſur les Cartes Géographiques ſous le nom d'*Irvan*. Les endroits les plus remarquables ſont:

Erivan ou *Irvan*, en lat. *Erovanum*, qui en eſt la Capitale. C'eſt une ville fort mal bâtie, où l'on ne compte qu'environ huit cens maiſons. Cependant c'eſt une Place frontière très-importante. Les Perſans la regardoient comme la clef de leur Empire, du côté de la Turquie, auſſi chaque ſoldat de la garniſon devoit-il être Perſan de nation; & les Arméniens, qui négocioient dans cette ville, étoient obligés d'en ſortir tous les ſoirs, & d'aller coucher dans le fauxbourg. Les Turcs s'en rendirent maîtres pendant la dernière guerre, mais en 1735. les Perſans ſe la ſoûmirent de nouveau. Erivan eſt rempli de vignes & de jardins. Les habitans croïent que ces vignes deſcendent de celles que Noë planta. Le Zengui coule au Nord-Ouëſt d'Erivan

d'Erivan & vient du lac Erivan, à deux journées & demie de la ville.

Eschmiazin ou *Ischmiazin*, en Turc *Utch-Clissé*, ou *trois Eglises*, à deux miles d'Erivan, est un grand bourg, & la résidence ordinaire d'un Patriarche Arménien, qui est fort considéré de toute la nation. Il y a un Monastère célèbre où les Chrêtiens Arméniens vont par dévotion. Le Patriarche a sous lui 47 Archevêques, & son revenu est d'environ six cens mille écus.

Naksivan est aujourd'hui ruïné. Les Arméniens prétendent, que cette ville avoit été bâtie par Noë, d'abord après le déluge.

Julsa ou *Zulpha* étoit ci-devant une ville riche & puissante. Mais *Schab-Abas* I, Roi de Perse, qui mourut en 1629. soupçonnant, que les bourgeois étoient portés pour les Turcs, & craignant, qu'en tems de guerre, ils ne se prêtassent à quelqu'entreprise contre les Persans, il en fit sortir les plus riches marchands, & les obligea d'aller s'habituer dans les villes qu'il leur fit assigner pour retraite. Par là cette ville fut presqu'entièrement déserte, de sorte que ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg assés chétif. Elle est située près de la rivière *Aras*.

Astabat, sur la rivière d'Aras, autrefois *Araxes*, est une ville bien bâtie, & fort connuë à cause de l'excellent vin qui croît aux environs.

Karasbag est aussi une assés grande ville.

Ghenge ou *Gheni*, ou encore *Gandie*, est une forteresse, dont les Turcs s'étoient emparés pendant la dernière guerre; mais ils ne purent pas la garder, ni la défendre contre les Persans, lesquels de nouveau s'en rendirent maîtres en 1735.

CHAPITRE V.

DE LA PROVINCE DE DIARBECK.

Cette Province est la dernière & une des plus reculées de celles que les Turcs possèdent en Asie. Ci-devant, lorsque la guerre s'allumoit

moit entre les Turcs & les Perſans, cette Province en étoit ordinairement le théatre. Elle a près de trois cens ſoixante lieuës de long ſur cent vingt de large. Sa ſituation eſt aſſés facile à remarquer, parce qu'elle ſe trouve préciſément au confluent du Tigre & de l'Euphrate. Ces deux fleuves ſont fameux, non ſeulement parce qu'ils ſont du nombre de ceux qui traverſoient le Paradis terreſtre, mais encore parce que l'ancienne ville de Ninive étoit ſituée ſur le Tigre, & Babilone ſur l'Euphrate; deux villes qui étoient autrefois les plus grandes du monde. Au reſte ces deux fleuves ne procurent pas beaucoup de commodité pour le commerce, parce qu'ils ne ſont pas aſſés profonds pour porter de grands bateaux.

Cette contrée eſt la plus fertile du Païs, excepté quelques lieux déſerts, qui ſe trouvent du côté du centre. Il y a de certains endroits où il règne de tems en tems un vent peſtilentiel. Dès qu'on s'en aperçoit, il faut avoir la précaution de ſe coucher ſur le champ ventre à terre, & de reſter dans cette attitude juſqu'à ce qu'il ſoit paſſé; ſans cela on riſque d'être empeſté & d'en mourir.

Les habitans ſont de différentes ſortes de nations & de Religions. Il s'y trouve des Mahométans, des Arméniens, des Juifs, & des Chrétiens. On y fait un grand trafic en toiles, en indiennes, en cotton, & en maroquin.

Le Diarbeck, pris dans un ſens étendu, comprend trois Provinces, qui ſont 1. le *Diarbeck* propre, 2. le *Curdiſtan*, & 3. l'*Yerack*.

AR-

ARTICLE I.

DE LA PROVINCE DE DIARBECK.

Cette Province est située entre le Tigre & l'Euphrate. Les Grècs l'appelloient *Mésopotamie*, nom qui veut dire Païs situé entre les fleuves. Elle est divisée en tout autant de Beglierbégies ou de Gouvernemens qu'il y a de grandes villes. Ces Gouvernemens se subdivisent en *Sangiacats*, dont les principaux sont:

Diarbeckir ou *Caraemid*, anciennement *Amida*, située sur la rive droite du Tigre, est une des plus considérables villes des Turcs. Elle est grande, riche, bien peuplée, & assés bien fortifiée. Il s'y fait un très-grand commerce, particulièrement en maroquin rouge, qu'on y apprête, & dont on envoïe quantité en Hongrie, en Pologne, & en Russie. Les fortifications de cette ville consistent en de doubles murailles, flanquées de soixante & douze tours. Ce Gouvernement comprend encore dix-neuf *Sangiacats* ou petits Gouvernemens, qui sont tous régis par le *Beglierbeg* de Diarbeckir. Les Persans s'en rendirent maîtres en 1734. mais ils furent obligés de la restituer aux Turcs en vertu de la paix concluë deux ans après.

Mosul ou *Moussoul*, sur la rive droite du Tigre, est située dans l'opposite du lieu où étoit la ville de Ninive, Capitale de l'Assyrie. Mosul est une grande ville, ceinte de hautes murailles, construites de pierres de taille. Quelques Auteurs prétendent qu'elles ont été bâties des ruïnes de Ninive. Ces murailles servent aussi à l'ornement de la ville, qui à cela près est assés mal bâtie. Il y a un bon château & une citadelle. Le commerce y est très-florissant, & on y débite particulièrement des draps & des étoffes de soïe. Mosul est cependant de beaucoup inférieur à ce qu'étoit autrefois la ville de Ninive; car celle-ci étoit si grande, qu'il ne falloit pas moins de trois journées pour

pour en faire le tour, & ses murailles, qui avoient cent piés de hauteur, étoient assés larges pour que trois chariots pussent y rouler de front. On y comptoit quinze cens tours, & six cens mille habitans. A quelque distance de Mosul, est une Mosquée où l'on montre le tombeau du Prophète *Jonas*. Quoique les bourgeois soient Mahométans il s'y trouve des Chrêtiens Nestoriens, qui y ont un Patriarche. Ces Sectaires diffèrent des Chrêtiens orthodoxes en ce qu'ils ne croïent point le mystère de la Sainte Trinité. En 1743 les Persans assiégèrent inutilement cette ville, où il y avoit une forte garnison, & se virent obligés de se retirer après y avoir perdu cinq mille & cinq cens hommes, ce qui occasionnà une grande joïe à la Porte.

Ophri ou *Orpha*, ou encore *Ourpha*, passe pour être l'ancienne *Edesse*, où le Roi *Abgare* faisoit sa résidence. Ce Prince, dit-on, écrivit une lettre à nôtre Sauveur, & en reçut une réponse, ce qui n'est rien moins que vraisemblable. Ophri est une assés grande ville située à une petite distance de l'Euphrate. On y apprête de très-beaux cuirs de roussi & le meilleur maroquin jaune de tout le Levant, à cause que l'eau y est plus propre pour cela que dans aucun autre endroit.

Ricka, sur le Tigre, est une assés grande ville.

Merdin est un château fortifié, situé sur une haute montagne.

Nesbin ou *Nisibin* est l'ancienne Nisibe. Il y croît des roses qui ont une odeur très-forte, mais mal-saine. On y montre le tombeau du Prophète *Elisée*.

Bir, sur l'Euphrate, est une forteresse. On y voit toûjours un grand nombre d'étrangers, parce que tous ceux qui vont de Natolie ou de Syrie à Diarbeckir y passent ordinairement.

Haran, en lat. *Carre*, est remarquable, parce que c'est l'endroit où Tharé père d'Abraham habitoit, & où il mourut. Abraham partit de là pour se rendre dans le Païs de Canaan. Ce fut aussi près de là, que *Crassus* Triumvir Romain fut défait par les Parthes.

ARTI-

ARTICLE II.

DE LA PROVINCE DE CURDISTAN.

Cette Province, qu'on nommoit anciennement *Assyrie*, est située près des frontières de Perse, & tire son nom de celui des montagnes de *Gurdes*. Il y en a qui soutiennent, que c'étoit cette ancienne montagne d'*Ararat* ou *Mons Gordiæus*. La plus grande partie de ce Païs est déserte, & les habitans professent une Religion particulière mêlée du Christianisme, du Paganisme & du Mahométisme. Les Turcs ne possèdent pas toute cette Province. Les Persans se sont apropriés une langue de Païs qui en dépendoit, située de l'autre des montagnes, & près des frontières de Perse. La ville de *Betlis*, près du lac de *Van*, a son Emir ou Prince particulier. Tout le reste appartient aujourd'hui aux Turcs. Il est vrai qu'en 1734 les Persans se rendirent maîtres de *Scherazur* ou *Scheheresoul*, ou encore *Kerkuk*, qui en est la principale ville, & un passage très-important où le Bacha faisoit sa résidence; mais ils la rendirent aux Turcs, par la paix concluë en 1736. La guerre s'étant allumée de nouveau entre ces deux nations en 1743 les Persans assiégèrent cette ville, & s'en emparèrent une seconde fois. Outre les deux villes dont nous venons de parler, on voit encore dans cette Province

Amadie, qui est une assés grande ville, & bâtie sur une montagne. Cette confusion est arrivée par les guerres qui s'étoient allumées entre les Persans & les Turcs:

Turcs : Leur simbole étoit alors : *Vivitur ex rapto*. Il y a eu une grande division dans cette Province parce que chacun gardoit ce qu'il prenoit.

ARTICLE III.

DE LA PROVINCE D'YERACK ou IRACK.

Cette Province est située de façon, qu'elle est arrosée par l'Euphrate & le Tigre, qui, après avoir coulé à côté l'un de l'autre, vont enfin se joindre à quelque distance de là. Ce qui fait croire, que le Paradis terrestre étoit dans cette contrée. D'autres le placent dans l'Arménie Majeure vers les sources de l'Euphrate & du Tigre. Plusieurs Auteurs assûrent avec raison, que cette Province étoit l'ancienne *Caldée*, & que la ville de Babilone & la tour de Babel y étoient situées.

L'Histoire sacrée & profane nous apprennent que Babilone étoit une grande & puissante ville. Cependant on n'en connoît plus que le nom, & à peine peut-on aujourd'hui fixer l'endroit où elle étoit située. On ne doit pas s'en rapporter à ce que quelques Ecrivains ont dit, qu'on voïoit encore les ruïnes des murailles de cette ville, aussi-bien que des vestiges de la tour de Babel ; car les nouveaux Itinéraires, qu'on doit regarder comme fidèles, ne le disent point.

Il seroit encore plus difficile de justifier, que la ville de Bagdad soit bâtie dans l'endroit où celle de Babilone étoit située. Car il est indubitable

bitable que celle-ci étoit sur l'Euphrate, & Bagdad est bâtie sur le Tigre, où étoit autrefois l'ancienne ville de Seleucie, édifiée par Seleucus Nicator.

Nous n'en dirons pas d'avantage sur ce sujet, nous contentant d'observer, que toute la Province d'Yerack appartient aujourd'hui aux Turcs, qui la font régir par un Bacha. On y voit:

Bagdad, située sur le Tigre, en est la Capitale. Elle est grande & riche, mais mal peuplée, parce que les maisons, qui sont au nombre d'environ vingt mille, n'ont qu'un étage. C'est la résidence du Bacha, qui outre le Gouvernement de Bagdad a encore vingt *Sangiacats*. La citadelle où il loge, & qui est pourvuë d'une forte garnison, est très-importante. La ville est aussi munie d'assés bonnes fortifications. Le commerce y est florissant. Le plus considérable est celui de soïe, & d'étoffes de soïe. Le fauxbourg, qui est de l'autre côté du Tigre, communique à la ville par un pont. On y voit un grand nombre de Chrêtiens Jacobites, de Nestoriens & d'Arméniens. On y voit aussi souvent des Juifs, qui vont visiter le tombeau du Prophète Ezéchiel, qui est à quelques journées de Bagdad. On voit entre l'Euphrate & le Tigre, après avoir fait environ la moitié du chemin, une vieille tour, qu'on nomme la *Tour de Nimrod.* Ceux qui assûrent, qu'elle a été bâtie par Nimrod, n'ont point d'autres preuves de ce qu'ils avancent, que la crédulité ordinaire des peuples. Les Turcs & les Persans ont été successivement maîtres de cette Place, & l'ont prise & reprise sept fois, jusqu'à ce qu'enfin les Turcs s'en emparèrent en 1638 sous Amurat IV, & en restèrent maîtres pendant la guerre de 1732.

Korbella est l'endroit où *Mortusa Ali*, gendre du faux Prophète Mahomet, est inhumé, ce qui donne occasion aux Persans d'y aller très souvent en pélerinage.

On voit près du confluent du Tigre, & de l'Euphrate, un Fort qu'on nomme *Corna*. Cet endroit pourroit

être

être celui où le Paradis terrestre étoit situé, mais la preuve de cette opinion demanderoit des discussions dans lesquelles on se dispense d'entrer.

CHAPITRE VI.

DE L'ARABIE.

Introduction.

La longueur de ce Païs est d'environ huit cens lieuës, du Midi au Septentrion, & sa plus grande largeur, du Levant au Couchant, est de six cens lieuës.

A prendre le nom d'*Arabie* dans le sens le plus étendu, qui est celui qu'on lui donne aujourd'hui, ce vaste Païs aboutit à quatre mers. Il a la *Mer Rouge* au Couchant, la *Mer de Perse* au Levant; au Midi la *Mer d'Arabie*; & du côté du Nord elle s'étend jusqu'à la *Mer Méditerranée*.

Nous parlerons de la Mer Rouge dans le chapitre où nous traiterons de l'Afrique. Il sera fait mention du Golfe ou de la Mer de Perse dans le chapitre suivant. On a aussi parlé de la Mer Méditerranée dans l'article de l'Europe; ainsi il ne nous reste, qu'à dire quelque chose touchant la Mer d'Arabie. La seule remarque que nous ferons sur ce sujet est que l'avide Conquérant, *Alexandre le Grand*, avoit conçu le dessein de mettre sur cette mer une flotte de mille vaisseaux, dans la vûë de s'assujettir tout le monde.

L'Arabie n'est pas, à beaucoup près, si habitée, qu'elle pourroit l'être à proportion de son

ſon étenduë. La raiſon de cela eſt, qu'il s'y trouve quantité de montagnes inhabitables, de terres pierreuſes, & de déſerts. Il eſt des années où à peine il y pleut une ſeule fois. Le Païs n'eſt point non plus arroſé par aucun fleuve, & les habitans n'ont d'eau que celle de quelques fontaines & des puits qu'ils creuſent. En général l'agriculture y eſt aſſés ingrate. Les meilleurs endroits ſont les vallons où l'on trouve d'aſſés bons pâturages. Ce Païs fournit cependant pluſieurs riches productions, telles ſont l'encens, le baume, la mirre, la canelle, le caffé; de l'or, des perles, & du corail. Entre les animaux qui s'y trouvent on eſtime ſurtout les chameaux & les chevaux. Les habitans en font ſi grand cas, qu'ils ont des tables généalogiques des différentes races de chevaux.

Depuis long-tems l'Arabie a été diviſée en trois parties, qui ſont: L'*Arabie Pétrée*, *l'Arabie Déſerte*, & *l'Arabie Heureuſe*.

L'Arabie Pétrée eſt ſituée entre l'Egypte & la Terre ſainte, & aboutit à la Méditerranée. Elle reconnoit la ſouveraineté des Turcs.

Les habitans de l'Arabie déſerte & heureuſe ſont des gens libres, quoiqu'ils aïent leurs Princes ou Chefs, qu'ils appellent EMIRS ou SCHEIKS. Les habitans ſe nomment BEDOVINS, & ſe flattent d'être de la poſtérité d'Iſmaël. Au reſte ils ſont des vagabonds, menant une vie ambulante, & ſéjournant tantôt dans un lieu tantôt dans un autre; ſelon qu'ils trouvent des pâturages pour leurs beſtiaux. Car ils ne ſubſiſtent, que de brigandages & de leur bétail.

ARTI

ARTICLE I.

DE L'ARABIE PETRÉE.

Cette Province est située entre l'Egypte & la Terre sainte, & aboutit à la Mer Rouge & à la Mer Méditerranée.

On la nomme en lat. *Arabia Petraea.* Plusieurs Géographes assûrent, que ce nom vient du mot latin *Petra*, qui signifie un rocher. D'autres prétendent, que ce nom a été tiré de celui de la ville capitale qu'on appelloit *Petra.* Nous ne déciderons point ici cette question, qui ne paroît pas des plus interessantes. Les endroits les plus remarquables sont:

Herac ou *Arach*, ou encore *Krack*, en lat. *Petra*, bâtie sur un rocher, à quelque distance de la Mer Rouge. C'est une assés grande ville, avec un vieux château, & la Capitale de la Province. Cette ville avoit un Evêque. Germain, Evêque de Petra, signa en 359 dans le Conciliabule de Seleucie, & Théodose en 536 fut présent au Concile de Jérusalem.

Botzra ou *Bussert* étoit autrefois la Capitale du Païs des Iduméens; aujourd'hui c'est un endroit fort agréable.

Nabata est aujourd'hui un endroit fort chétif.

Madian est située près des frontières de la Province de Sorie.

Elath & *Heziongueber* sont deux endroits, où débarquent les Pélerins, qui y vont d'Afrique visiter le tombeau de *Mahomet.* On croit aussi, que c'est de là, que le Roi Salomon faisoit partir les vaisseaux, qu'il envoïoit à Ophir.

Carga, *Agris* & *Raphaël* sont trois forteresses, où les Turcs ont aujourd'hui de fortes garnisons. Ceux, qui ne voïagent point avec une Caravane, sont obligés de passer par ces trois forteresses.

Tor ou *El-Tor*, près de la Mer Rouge, est un Port avec un château. On voit à quelque distance de là l'endroit, où les Israëlites traversérent la mer d'une manière miraculeuse. Plusieurs Auteurs assûrent, que Tor & Elath ne sont pas deux différens endroits.

Suetz, près de la Mer Rouge, est la prémière ville frontière entre l'Egypte & l'Arabie.

ARTICLE II.

DE L'ARABIE DE'SERTE.

L'Arabie De'serte, en lat. *Arabia Deserta*, est ainsi nommée à cause des déserts, qui s'y trouvent, & du défaut d'eau, qui se trouve dans plusieurs endroits. Elle comprend plusieurs Provinces.

La prémière de ces Provinces est celle d'Anna, qui est située près de l'Euphrate. Les endroits les plus remarquables sont:

Anna, Capitale de cette Province. C'est une ville qui n'a qu'une seule ruë, qui est longue d'environ quatre lieuës. On y compte quatre mille maisons, qui sont toutes fort chétives. Le palais de l'*Emir*, à qui cette ville appartient, est bâti avec beaucoup de magnificence & bien meublé. Anna n'est point ceinte de murailles, mais elle est environnée de montagnes des deux côtés. L'Euphrate, qui coule au travers de la ville, y a attiré un grand nombre de marchands, qui font un commerce considérable avec les Persans. C'est dans les déserts des environs, qu'on trouve les fameuses Mommies d'Egypte, qui sont des corps embaumés, qui se sont conservés entiers depuis plusieurs siècles.

Ali, à une petite distance de l'Euphrate, est une ville où l'on comptoit ci-devant sept mille maisons, mais on n'y en voit aujourd'hui qu'environ trois mille.

Sukana est une ville, où il y a du très-beau sexe.

Taiba

Taiba ou *Taüba* est une assés grande ville, par où passent les Caravanes, qui vont d'Alep à Balsora.

La seconde de ces Provinces est celle de Balsora, située près de l'Euphrate. On y voit:

Balsora ou *Balsera*, ou encore *Bassora*, située au confluent de l'Euphrate & du Tigre, est une grande ville, bien peuplée, munie de bonnes fortifications, d'un château fortifié, & d'un Port très-commode. Cette ville est située entre la Turquie & la Perse. L'Euphrate sert à y faire entrer par eau les marchandises, & celles qui en sortent sont embarquées sur le Golfe Persique. On peut juger de là, combien sa situation est avantageuse pour le commerce, & cela d'autant plus, que les vaisseaux, qui viennent des Indes Orientales, peuvent aller facilement jusques dans le Port, lorsque la marée est haute. Balsora a tâché plusieurs fois, particulièrement en 1694, de se soustraire à la domination des Turcs. Cette entreprise auroit pû réüssir, si les Persans avoient secondé les habitans de cette ville; mais ils furent obligés de se soûmettre de nouveau au joug des Turcs, de manière qu'ils sont gouvernés par un Bacha. Les environs fournissent de très-bons chevaux, qui soûtiennent la fatigue pendant vingt-quatre heures sans manger. La Religion des habitans est celle de Mahomet, mais on y trouve aussi des Chrêtiens qu'on appelle communément Chrêtiens de *Saint Jean*. Ils reconnoissent *Saint Jean Baptiste* pour un de leurs Docteurs. Ils habitoient ci-devant aux environs du Jourdain où *Saint Jean* batisoit. Aujourd'hui ils ont fixé leur demeure dans cette ville. Ces pauvres Chrêtiens sont fort ignorans & fort relâchés, n'aïant conservé de Jésus-Christ, que le seul nom de Chrêtien. Quoiqu'il vienne quantité de raisins dans le terroir de Bassora, il est défendu sous de grandes peines d'en faire du vin.

La troisième de ces Provinces est celle d'Argia, qui confine à l'Arabie Pétrée. On y voit:

Argia, qui en est le principal endroit. Les autres sont si chétifs, qu'ils ne méritent aucune attention.

La quatrième est la Province de CHAVEBEDA. On y voit :

Chaveheda, qui en est le principal endroit ; & qui a donné son nom à cette Province.

ARTICLE III.

DE L'ARABIE HEUREUSE.

L'ARABIE HEUREUSE est ainsi nommée tant à cause de la fertilité de son terroir, qu'à cause de sa situation avantageuse, étant précisément sous le Tropique du Cancer. Cette partie de l'Arabie est plus considérable que les deux autres. Les Géographes la divisent en quatorze Provinces ou petites Principautés, dont nous traiterons ici dans tout autant d'articles séparés.

Les Principautés de la *Mecque*, de *Saba* & de *Mocca* ou *Mocha* sont du côté du Couchant.

Celle de la MECQUE, située près de la Mer Rouge, est la meilleure Province de toute l'Arabie. Les endroits les plus remarquables sont :

La *Mecque*, qui est une grande ville bien peuplée, est située à une journée de la Mer Rouge, & dans une contrée, où croît le meilleur caffé de tout le Levant. Cependant le terroir de cette ville est fort ingrat. Elle est environnée de montagnes, où l'on trouve du marbre noir ; & c'est à cause de cela que toutes les maisons sont bâties de marbre noir. A dix lieuës delà est une contrée fort fertile, où il croît le meilleur & le plus beau vin du monde ; Il y a aussi des fontaines dont on conduit les eaux dans la ville : La plus belle mosquée de cette ville est appellée *Beit-Allah*, qui veut dire *maison de Dieu*, parce qu'elle est bâtie, à ce que l'on dit, dans le même endroit, où étoit la maison d'Abraham. Il s'y fait des caravanes, & elles y célèbrent

brent la fête du petit *Beiraams*. Comme il s'y trouve beaucoup de marchands, il s'y tient pendant 10 jours une très grande foire. C'est dans cette ville que nâquit le faux Prophète *Mahomet* l'an 570 de l'Ere Chrêtienne.

Médine ou *Medina Talnabi*, c'est-à-dire, *la ville du Prophète*, en lat. *Methymna*, située à quatre journées de la Mecque, est une grande & belle ville. Les habitans sont fort polis & le sexe y est d'une grande beauté. C'est dans cette ville, où Mahomet, qui avoit été chassé de la Mecque, mourut en 637. Cet imposteur recommanda expressément à ses sectateurs de visiter, au moins une fois chaque année, le lieu saint de sa sépulture, ce que les Mahométans ont eu grand soin d'observer jusqu'à présent. Ils y vont ordinairement par Caravanes, & il s'en fait cinq différentes. La prémière se forme au Grand Caire en Egypte, & le Grand-Seigneur lui fait présent pour cela de cent vingt mille écus. La seconde vient de la Barbarie, & est composée entre autres peuples d'un grand nombre d'habitans du Roïaume de Maroc, qui font plus de mille lieuës pour visiter le sépulchre de Mahomet. La troisième Caravane, qui vient de la Province de la Sorie, est celle, qui a le moins de chemin à faire. La quatrième vient de Perse, & traverse l'Euphrate. La cinquième vient des Etats du Grand-Mogol par la Mer de Perse.

Il y a de ces Caravanes, qui sont souvent composées de cent mille Pélerins. Cependant ils ne marchent pas tous ensemble, & ils arrivent les uns après les autres. Leur voïage se borne uniquement à visiter ce qu'ils appellent les lieux sacrés ou les choses saintes, tant à la Mecque qu'à Médine, & à vendre leurs marchandises; & cela étant fait, chacun s'en retourne chés soi. Pendant que les Pélerins séjournent dans ces endroits, l'Emir a la complaisance de sortir de la ville pour leur laisser plus de place. Dans ces Caravanes on voïoit autrefois les personnes les plus distinguées d'entre les Turcs, qui faisoient pour cela de très grandes dépenses. Aujourd'hui les principaux obtiennent dispense pour leurs personnes, & ils en sont quittes pour y envoïer un pauvre homme à leur place. Indépendamment de

cela les habitans de ces deux villes tirent un profit considérable de ces pélérinages, & quand un Pélérin y meurt l'Emir est héritier universel de tout ce qui se trouve lui appartenir.

Outre ce que nous venons de dire des Caravanes & des pélérinages des Mahométans, on raconte plusieurs merveilles prétenduës touchant le tombeau de Mahomet; mais ces faits sont si suspects & si contradictoires, qu'on ne sait à quoi s'en tenir. Nos ancêtres crédules s'étoient laissés persuader, que Mahomet s'étoit fait creuser un tombeau dont la voute étoit construite de pierre d'aiman; qu'ensuite il avoit ordonné, qu'on ensévélit son corps dans un cercueil de fer, & qu'aussitôt que le cercueil fut porté dans le caveau, la force de l'aiman l'avoit attiré, de manière qu'il étoit attaché au dôme & comme suspendu en l'air. On ajoûtoit à cela que le sépulchre de Mahomet étoit si obscur, qu'on ne pouvoit pas voir distinctement le cercueil du Prophète, & qu'il n'étoit permis à aucun Chrêtien d'approcher de ces reliques. Quelque tems après on inventa, que la bière de Mahomet étoit posée sur quatre colonnes, dans un endroit si sombre, qu'on ne pouvoit point appercevoir ce qui la soûtenoit, ce qui faisoit croire qu'elle étoit suspenduë en l'air.

Les Auteurs des Itinéraires modernes nous assûrent que tout ce qui s'étoit débité sur le sujet du tombeau & du cercueil de Mahomet est entièrement supposé. Ils nous aprennent, que les lieux qui sont regardés comme saints, par les Mahométans, ne sont que des Mosquées ou des Chapelles Turques où ils vont célèbrer le jour de la naissance & celui de la mort de leur prétendu Prophète.

Quoiqu'il en soit, tous les Pélérins qui vont à la Mecque sont dans la pensée que le corps de Mahomet est inhumé dans la grande Mosquée, dans un caveau de marbre, où l'on entroit par une porte fort *étroite*, qu'il y fait si sombre; que l'on ne peut rien observer dès le dehors. On couvre ce Caveau avec un précieux tapis, que chaque Grand-Seigneur est obligé de fournir quand ils arrivent à la régence, afin d'honorer par là ce sépulchre. On en fait travailler dans le château du Caire

Caire en Egypte pour cet effet. Ce sépulchre est en dedans trois piés de hauteur de terre, richement tapissé. Personne n'oseroit y entrer, que les *Kiessers Agazys*, où les officiers, qui y sont de garde; Chaque année ils sont obligés de le garder avec 40 Eunuques, de peur que quelqu'un n'enlevât les os de Mahomet. Les Mahométans regardent ce sépulchre comme si saint, qu'il est défendu à tous les Pélerins de le toucher avec le doigt. Les habitans, pour renchérir sur le merveilleux, assûrent, que cette grande Mosquée est le plus ancien Temple du monde. Que ce Temple a été bâti par Adam & renouvellé par Ismaël. Les Persans disent, qu'il se trouve tous les ans à la Mecque neuf cens mille Pélerins, & que lorsque ce nombre manque, les Anges revêtent un corps pour le compléter.

Hagiar, à quelque distance de Médina Talnabi, est une assés grande ville. C'est des environs de cette ville qu'on tire le meilleur baume. Les arbres qui le produisent sont toûjours verds, & ressemblent beaucoup à des cérisiers.

Giodda ou *Gidda*, ou encore *Siden*, située près de la Mer Rouge, peut être regardé comme le Port de la Mecque, mais il est bien mal sain, & il manque en bonne eau. C'est où l'on embarque les marchandises, qui doivent aller en Egypte. Il part tous les ans de ce Port vingt cinq mille sacs de fèves de caffé, dont chaque sac pèse trois quintaux.

Tambouc, située près de la Mer Rouge, est aussi comme le port de la Médine.

Algiar ou *Zaaram* ou *Zabram*, à vingt-cinq lieuës de Médine, du côté du Couchant, est une ville sur la Mer Rouge près de l'embouchure du fleuve Laakik.

Cette Principauté a deux Princes ou *Emirs* particuliers. La Mecque appartient à l'un & Médine à l'autre. Tous deux prétendent être parens du Prophète Mahomet & descendre de sa fille *Fatime*. C'est à cause de cela qu'ils sont regardés comme Princes souverains.

La Principauté de Saba est située le long de la Mer Rouge. On y voit;

Zibit ou *Zebit*, grande ville, où l'on fait un commerce considérable en toutes sortes d'épices. On prétend

tend que c'est l'ancienne *Saba*, où les Rois d'Arabie faisoient leur résidence. Il est vrai que les Afriquains disent, que la Reine Maqueda, qui fit le voïage de Jérusalem pour voir la magnificence & la sagesse de Salomon, étoit une Reine d'Ethiópie. Cependant il n'y a là aucune contradiction, parce que l'Abissinie qui est en deça, & l'Arabie qui est en delà de la Mer Rouge, étoient gouvernées par le même Roi.

La Principauté de MOCCA ou MOCHA est située près du détroit où la Mer Rouge se joint à la Mer d'Arabie. Les habitans appellent ce détroit *Babel-Mandel*. C'est dans cette Principauté que croît le meilleur caffé. Les endroits les plus remarquables sont:

Mocha ou *Moco*, qui en est la Capitale, située dans une contrée dont le terroir est fort ingrat. Le commerce est si florissant dans cette ville, qu'on y compte plus de dix mille riches Mahométans, sans comprendre dans ce nombre les pauvres Arméniens, ni les Juifs, qui habitent dans le fauxbourg. On voit arriver dans le Port, qui est fort commode, & défendu par deux Forts, quantité de marchandises, qui viennent de Sorie, d'Egypte, de Perse & des Indes. Les femmes, excepté quelques-unes du commun, ne paroissent jamais de jour dans les rues, mais sur le soir elles peuvent s'entrevisiter. Il y fait aussi chaud au mois de janvier, qu'à Paris au mois de juillet.

Aden, située près de la Mer d'Arabie, est plus grande que Mocha. On y compte six mille maisons, & elle est ceinte de murailles, qui tombent en ruïnes dans plusieurs endroits. Le Port, qui est commode, attire dans cette ville beaucoup de marchands Persans, Mores, & Indiens. Il y a une citadelle, qui commande la ville & le Port. Les foires s'y tiennent la nuit pour éviter les grandes chaleurs.

Chibiri est une ville avec un bon Port, où les Hollandois abordent, avant que d'aller à Aden.

Les Principautés d'*Hadramuth*, de *Fartach*, & d'*Albibidinali*, sont du côté du Midi.

Celle

Celle de HADRAMUTH est située près de la Mer d'Arabie. On y voit:

Doffar ou *Taphar*, assés belle ville, avec un bon Port. C'est l'endroit où l'on trouve le meilleur encens.

La Principauté de FARTACH est située à côté de celle de *Hadramuth*. Les endroits les plus remarquables sont:

Fartach, qui en est la Capitale, est l'endroit d'où l'on tire la meilleure gomme Arabique.

Socotara est une Isle dans la mer. Elle dépend de cette Principauté, & fournit le meilleur aloës de tout le Levant.

La Principauté d'ALIBIDINALI est située à côté de celle de Fartach. On y voit:

Alibidinali, situé du côté du continent, qui en est la principale ville.

Neban ou *Niban*, près de la mer, est encore une assés grande ville.

Les Principautés de *Jemini* ou *Yemen*, de *Vodana*, & de *Mascalat* sont du côté du Levant.

Celle de JEMINI ou YEMEN est située à l'extrémité de l'Arabie, du côté du Levant. Les endroits les plus remarquables sont:

Moscate ou *Muscat*, située près du Golfe d'Ormus, est une petite ville avec un bon Port. On y trouve beaucoup d'Indiens, d'Arabes & de Juifs. Les maisons sont mal bâties, mais le commerce y est très-florissant. Quoique les Portugais aïent fait tous leurs efforts pour soumettre cette ville à leur domination, ils n'ont pû jusqu'à présent en venir à bout.

Cette Province passe pour être la plus fertile de toute l'Arabie.

La Principauté de VODANA est située près du détroit, par lequel le Golfe de Perse communique à la Mer d'Arabie, près de la fameuse Isle d'*Ormus*. On y voit:

Vodana,

Vodana, qui a donné son nom à cette Principauté.

Sobar a été assés considérable, aussi longtems que les Portugais ont possédé ce Païs; mais depuis qu'ils n'en ont plus été les maîtres, cette ville est infiniment déchuë.

Dadena est sur le Golfe de Bassora.

La Principauté de MASCALAT est située près du Golfe de Perse. On y voit:

Mascalat, qui en est le principal endroit.

On y voit encore *Tabla* sur le Golfe de *Bassora*, & *Berou* qui n'en est pas éloignée.

Les Principautés de *Gerhern*, de *Jamama* & d'*Higiaza*, sont du côté du Septentrion.

Celle de GERHERN est située près du Golfe de Perse. Les endroits les plus remarquables sont:

Eclatif, qui est une belle ville fort marchande, avec un bon Port dans le Golfe de Perse. Le Prince, ou l'*Emir*, est Vassal du Roi de Perse.

Tarout, à quelque distance de là, est fort connu à cause de l'excellent vin qui croît aux environs.

La Principauté de JAMAMA confine à l'Arabie déserte. On y voit:

Jamama, qui est située sur une montagne, & qui est la Capitale de cette Principauté.

La Principauté d'HIGIAZA confine à l'Arabie Pétrée. On voit dans cette Province quantité d'arbres qui distilent le baume, mais il n'est pas si bon, que celui, que les environs de Médine fournissent. C'est-là ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Province.

Les Principautés d'OMANA, qui est située sous le Tropique du Cancer, & celle de TEHAMA, qui confine à la Principauté de la Mecque, sont

ſont ſituées au centre de l'Arabie heureuſe. On voit dans la prémière :

Amancirifdin, qui eſt le Principal endroit du Païs.

La Principauté de TEHAMA ſituée à côté de la Mecque. On y voit :

Sanaa, ſituée ſur une montagne, où l'on trouve les meilleurs chevaux de toute l'Arabie. C'eſt une des principales & des plus agréables villes du Païs.

SUPPLEMENT.

Dans la deſcription que nous venons de donner des Arabies, nous avons ſuivi la même diſtribution que l'on trouve ſur la Carte, que *Viſcher* a gravée ſur une feuille & demie, & qui a pour titre l'*Empire des Turcs*. Les autres Cartes ne déſignent que quelques Provinces, quoiqu'à l'exception de quelques Emirs, qui ont aggrandi leurs limites, aux dépens de leurs voiſins, il n'y ſoit arrivé, depuis aſſés long-tems, preſqu'aucun changement dans tout ce vaſte Païs.

Il eſt vrai, qu'il y en eſt arrivé un aſſés conſidérable à l'égard de la Principauté de *Jemini* ou *Yemen*. Ses limites étoient extrêmement reſſerrées, du côté du Levant. Elles n'alloient qu'à une très-petite diſtance du Golfe de Perſe, & près de l'endroit où la ville de Maſcate eſt ſituée. Mais du tems de nos pères, un Emir de Yemen aggrandit ſes terres, & en recula les bornes juſqu'à la Mer Rouge & près de la ville de Mocha. Ce qui fait que cette Principauté eſt déſignée ſur les nouvelles Cartes ſous le nom de Roïaume.

Les

Les endroits les plus remarquables, qui appartiennent aujourd'hui au Roi de Jemini, sont :

Mouab ou *Moab*, Capitale du Roïaume de Yemen, qui est une ville que le dernier Roi a fait bâtir entre les montagnes, environ à deux cens lieuës de la Mer d'Arabie. Elle est d'une médiocre grandeur, & ceinte d'une muraille de terre. On y trouve un grand nombre de Juifs, mais ils n'osent coucher dans la ville, & sont obligés de se retirer dans le fauxbourg pour y passer la nuit. Le Palais Roïal est fort mal construit, mais le Roi a d'assés belles maisons de plaisance aux environs de la ville.

Daman, environ à deux lieuës de Mouab, est une assés belle ville.

Trama est une grande ville, mais qui n'est pas ceinte de murailles. Elle est située sur la route de Mouab à Mocha.

Manzuel a deux vieux châteaux, dont l'un étoit ci-devant la résidence ordinaire d'un Prince d'Arabie.

Tage est située dans une contrée, où il croît une prodigieuse quantité de caffé. Elle est munie de fortes murailles, & d'une bonne citadelle, où l'on envoïe souvent des prisonniers d'Etat.

Mosa, à quelque distance de Mocha, est une petite ville, aux environs de laquelle il croît toutes sortes de bons fruits. On y trouve aussi quantité de volaille, qu'on envoïe à Mocha.

Betelfagui est une ville, qui est encore plus grande que celle de Mocha. Elle n'est point murée, mais il y a une bonne citadelle, à une portée de mousquet de la ville. C'est ici que les habitans des montagnes d'alentour apportent vendre tout leur caffé.

Gabala est une ville, située sur la route de Mocha.

Ces huit villes ne sont marquées sur aucune Carte, excepté sur celle que de *Fer* a gravée, & qui a pour titre, *La Perse*, *la Georgie*, *la Natolie*, *les Arabies*, *l'Egypte*, *le Pont Euxin*, *la Mer Caspienne*, *la Mer Rouge*, *& les Golfes de Perse & d'Ormus.*

CHA-

CHAPITRE VII.

DU ROYAUME DE PERSE.

INTRODUCTION.

1. *Du Nom.*

Il semble, que ce Roïaume tire son nom de celui de *Persée*, fils de *Jason*, & de la Princesse Médée.

2. *De la Situation.*

Ce vaste Roïaume a près de huit cens lieuës en quarré. Il est borné au Couchant par la Turquie, au Septentrion par la Tartarie, au Levant par les Indes, & au Midi par l'Océan.

3. *Des Eaux qui se trouvent dans ce Roïaume & aux environs.*

Les principales de ces eaux & celles dont la connoissance est la plus nécessaire, sont deux mers & deux grands fleuves. Du côté du Septentrion est la MER CASPIENNE autrement appellée *Mare di Sala*, & que les Anciens nommoient *Mare Hyrcanum*. On a examiné, dans ces derniers tems, la figure de cette mer, pour pouvoir la répréfenter au juste sur une Carte, & on a trouvé, qu'elle ne forme pas un rond, comme quelques-uns le prétendoient, mais

mais un ovale; & cela non pas du Levant au Couchant, ainsi qu'elle est décrite sur les anciennes Cartes, mais du Midi au Septentrion, comme on le voit sur les Cartes modernes. Cette mer n'a point d'issuë, & ne communique à aucune autre mer, & quoiqu'elle reçoive plusieurs grands fleuves, elle ne se déborde jamais. Ce qu'il y a encore de particulier, c'est que ses eaux n'en sont point salées. Elle a trois cens lieuës dans sa plus grande longueur, & sa plus grande largeur est de cent quarante. *Pierre le Grand*, Czaar de Moscovie, s'étoit proposé de rendre cette mer navigable, & d'établir, par ce moïen, un commerce avantageux dans les Indes Orientales. Personne ne pouvoit s'opposer à ses desseins que les Tartares, qui habitent sur les côtes de cette mer. Il eut bien-tôt rangé ceux qui habitent sur les côtes occidentales, & il gagna par là toutes les côtes, depuis *Astracan* jusqu'à *Bacu*, c'est-à-dire une lisière de Païs d'environ deux cens lieuës de longueur. On avoit aussi domté les Tartares qui habitent de l'autre côté, au Levant de cette mer près du confluent des rivières de *Daria* & d'*Oxus*, de manière que rien n'arrêta l'exécution des projets du Czaar, que sa mort inopinée. Mais quand il auroit vécu plus longtems, il est incertain si la navigation auroit été praticable sur cette mer, non seulement à cause du grand nombre de bancs de sable qui s'y trouvent, mais encore à cause des tempêtes subites qui y surviennent fréquemment. Ce qui en fait

douter,

doûter, c'est que jusqu'à présent la navigation a été inconnuë sur cette mer.

Au Midi de ce Roïaume est la MER D'ARABIE, qui se trouve précisément sous le Tropique du Cancer. De cette mer sort un grand Golfe qui entre bien avant dans le continent, & qui sépare la Perse de l'Arabie. Ce bras de mer se nomme *Golfe Persique*, en ital. *Golfo di Balsora*, en lat. *Sinus Persicus*. Il a quatre cens quarante lieuës de long, & environ soixante de large. Il est rempli par-tout d'écueils & de bancs de sable, de sorte que les vaisseaux étrangers ne sauroient y faire voile en sûreté, à moins d'avoir des Pilotes Persans pour guides.

L'un des grands fleuves, qui arrose la Perse, est l'EUPHRATE, qui coulant du Nord au Sud, se décharge dans le Golfe Persique.

Le second de ces fleuves est l'INDE, en lat. *Indus*, aujourd'hui appellé *Sinde*, qui sépare le Roïaume de Perse des Etats du Grand-Mogol. Les autres eaux qui s'y trouvent, ne sont que des petites rivières ou des ruisseaux, de sorte que le défaut général & capital dans ce Païs c'est d'avoir trop peu d'eau.

4. *De la Qualité du Païs.*

Le tems est extrêmement variable en Perse. C'est ce qui a obligé les anciens Rois à changer souvent de résidence. En Eté ils résidoient à *Ecbatane*, en hiver à *Suse*, en automne à *Persépolis*, & au printems à *Babylone*. Cette intem-

tempérie de l'air ne peut manquer de causer un grand nombre de maladies. Les maladies vénériennes n'y sont pas inconnuës, mais il ne s'y trouve aucun gouteux.

Les forêts sont remplies de gibier, & les vallons de bestiaux. Il n'est pas rare d'y en voir des troupeaux de six mille. Ce que les Persans ont de meilleur en ce genre sont les chevaux, qu'ils vendent, la plûpart, aux habitans du Mogol. On trouve dans les déserts des lions, des panthères, des tigres & des chameaux.

Le terroir produit du froment, de l'orge, du ris, du millet, des lentilles, des pois, & des fèves. Mais il n'y croît ni seigle, ni avoine. Les pommes, les poires, les pêches, les abricots, les oranges, les citrons, les courges, & les melons y sont en abondance & d'un très-bon goût. A tout cela il faut ajouter le vin exquis & violent, qui croît dans ce Païs, & qu'on transporte à la Chine, dans des vases de terre. Comme il est défendu aux Mahométans de boire du vin, les Persans ont trouvé un moïen de profiter, malgré la loi, de cette liqueur. Ils cuisent les raisins, & en font une espèce de julep, qui, à ce qu'ils disent, n'est point du vin, mais une boisson.

Ce Païs fournit par-tout du beau cotton, de l'huile, du miel, & du tabac. Mais tout cela n'est rien en comparaison de la belle soïe que les habitans vendent aux Anglois & aux Hollandois, & qui leur vaut plusieurs millions par an. Ce qui en fait l'abondance, c'est que

les

les meuriers francs se trouvent en quantité dans les bois, & que ces arbres fourmillent de vers à soïe. Lorsqu'ils commencent à filer, on les va ramasser, & on les transporte dans des granges pour les y faire travailler.

Ce Roïaume a aussi plusieurs mines de différentes sortes de métaux & de minéraux. On y trouve des perles, des turquoises, des diamans, du bézoard, de la myrrhe, & du nard. Les épices qui leur manquent se tirent, à peu de frais, des Indes Orientales, qui n'en sont pas éloignées; & les Indiens les troquent avec les Persans contre d'autres marchandises.

5. *Des Habitans du Païs.*

Généralement parlant, les Persans sont maigres, & ont le nez aquilin. Ils se colorent les mains de rouge & se noircissent la barbe, de sorte qu'on ne peut point juger de leur âge par leur barbe. D'autres disent au contraire, qu'ils se font raser les cheveux & la barbe excepté la moustache, qu'ils ont fort grande. La nation Persane est d'ailleurs celle de toute l'Asie, qui a le plus d'humanité & de politesse pour les étrangers. Ils sont presque tous habillés de la même manière, portent ordinairement des just-au-corps longs comme des robes, de soïe ou d'indienne, avec un turban sur la tête. Leur couleur favorite est le verd; mais les Turcs les blâment de porter des habits de cette couleur, parce qu'ils la regardent comme sainte, ne permettant à personne de

... porter ; qu'à ceux qui sont de la race de Mahomet.

Leurs meubles sont chétifs, & leur nourriture tout-à-fait frugale. Quand ils veulent faire bonne chère, ils rôtissent un mouton tout entier, dans lequel il y a un chapon. Ce chapon est farci d'un poulet, & ce poulet a un petit oiseau dans le ventre. En mangeant ils ne font usage, ni de couteaux, ni de fourchettes, ni de cuillers ; ils ne se servent que de leurs doigts. Ils ne font qu'un repas par jour, mais ils fument fort souvent du tabac, & prennent beaucoup d'*opium*, qui fait sur eux un effet tout contraire à celui, qu'il produit chés les peuples septentrionaux ; c'est-à-dire, qu'au lieu de les assoupir, il les rend courageux & intrépides, de sorte qu'on en distribuë une dose à chaque soldat le jour qu'il doit se livrer une bataille.

Leurs maisons sont fort hautes, & ordinairement de quatre étages ; mais le bois leur manque souvent pour les finir. On en voit plusieurs qui manquent de couverture, & d'autres qui sont simplement couvertes de paille ou de peaux de chameaux. Ils ignorent l'usage des fenêtres & des poeles ou fourneaux à chaufer les chambres, se contentant d'une espèce de chaudière remplie de charbons ardens. Les Persans aiment assés à donner, mais ils prétendent qu'on usa de retour, sans cela ils redemandent les présens qu'ils ont faits.

Ils ont naturellement de la pénétration, & sont propres pour les sciences. Celles, aux-quel-

quelles ils s'appliquent le plus, sont les Mathématiques & la Poësie. Ils ne manquent point de capacité pour les affaires de Politique, sachant non seulement feindre & dissimuler, mais encore mentir & tromper dans le besoin.

On parle trois différentes langues en *Perse*. La langue *Arabe* est celle des Savans, la *Turque* est en vogue à la Cour, mais les bourgeöis & les païsans parlent *Persan*. Cette langue Persane semble être fille de l'ancienne langue des Scythes qu'on dit avoir beaucoup de rapport avec l'Allemande, tant pour la prononciation, que pour l'arrangement des mots. Pour l'écriture ils ne se servent point d'autres caractères, que de ceux de la langue Arabe.

La navigation est inconnuë des Persans, quoique leur Païs soit environné de trois côtés par la mer. Ils ont même tant d'aversion pour l'eau, qu'ils regardent comme des athées ceux, qui ont la témérité de confier leur vie à l'inconstance de cet élément. Le commerce par terre ne les intéresse guères plus que celui qui se fait par mer, & les principaux Négocians du Païs sont, ou Arméniens, ou Juifs.

Un vice, auquel cette nation a une pente presqu'invincible, est celui de la luxure ; ce qui fait qu'il y a presque par-tout des maisons de débauche publiques & privilégiées. Un Persan marié a la liberté d'avoir autant de Concubines, qu'il en peut entretenir, & les enfans sont tous également regardés comme légitimes. S'il survient quelque mésintelligence

 entre

entre le mari & la femme, on en vient d'abord au divorce. Il y en a même plusieurs, qui se marient pour un certain tems limité, & dès que le terme est expiré on se sépare sans qu'il soit besoin d'aucun acte de répudiation, ni d'autres formalités.

6. *De la Division du Païs.*

Le Roïaume de Perse comprend XII. Provinces, qui sont: 1. *Erack*, 2. *Susistan*, 3. *Adyrbeitzan*, 4. *Schirvan*, 5. *Kilan*, 6. *Corasan*, 7. *Sablustan*, 8. *Sesistan*, 9. *Candahar*, 10. *Makran*, 11. *Kirmann*, 12. *Farsistan*, outre quelques Isles dont nous parlerons plus bas. Elles sont toutes gouvernées par des Beglerbegs.

I. La Province d'ERACK ou AIRACK ou encore ERAKAGEMI & ERACK-ATZEM, en lat. *Iraca*, qui est la plus grande de toutes, est située à-peu-près au centre du Roïaume. Elle a deux cens quarante lieuës de longueur sur quatre-vingt de largeur. L'Abbé Langlet lui donne seulement 200 lieuës de longueur, mais 150 de largeur. Elle peut mettre sur pié une armée de quatre-vingt mille hommes dans peu de jours. Le terroir est presque par-tout fertile. Il y a cependant plusieurs endroits, où les terres ne produisent qu'à mesure qu'on y conduit l'eau. On trouve des salines dans ceux, qui sont extrêmement arides. Cette Province est toute du domaine du Roi & n'a point de Gouverneur comme les autres. Les endroits les plus remarquables sont:

Hispahan

Hispahan ou *Ispahan*, en lat. *Aspahamum*, Capitale du Roïaume & la résidence ordinaire du Roi. Elle a six lieuës de circuit, & est située dans une belle plaine arrosée par le fleuve *Senderut*, qui traverse la ville. Les maisons sont à deux, à trois, jusqu'à quatre étages. La structure en est assés irréguliere, & la plûpart des maisons ont leurs jardins à côté. Les Palais sont aussi de beaucoup plus beaux en dedans qu'en dehors. Toutes les ruës à-peu-près sont étroites, irrégulieres, non pavées, & extrêmement sales. Malgré cela le nombre des habitans se monte à cinq cens mille, y compris ceux des quatre fauxbourgs, dont celui de *Zulfo* ou *Ziolfa*, qui est le plus grand, contient seul trois mille maisons & douze Temples. Il n'est habité, que par des marchands Arméniens. La ville n'est ceinte que d'une simple muraille, mais le château Roïal est très-bien fortifié & pourvû d'une garnison de six mille hommes. Joignant ce château il y a des jardins qui sont les plus beaux de tout le Roïaume. A côté du château est le grand *Maydan*, qui est une espèce de Bourse ou de Marché de sept cens pas de long sur trois cens de large. Autour de la place on voit des galeries, sur lesquelles on expose en vente tout ce qu'il y a de plus précieux en fait de marchandises. Cette Place est bordée de tous côtés de profonds fossés pleins d'eau, & de belles allées d'arbres. A quelque distance de là est la superbe Mosquée que le Roi *Abas* I. a fondée, où le Roi *Sefi*, son neveu, a fait de belles réparations. On ne pense pas que dans tout l'Orient il y ait une place qui puisse être comparée à celle-là. Les jeunes Persans s'y exercent continuellement à courre la bague, à lancer le javelot, & à d'autres amusemens. On compte dans Ispahan 162 Mosquées, 1802 Caravanserais, 48 Colléges, 273 Bains, 12 Cimetières. Joignant les écuries du Roi il y a une haute tour, d'une structure tout-à-fait singuliere, sur laquelle on voit quatre mille têtes de cerfs, dont les bois sont si artistement entrelassés les uns dans les autres, qu'elles forment un objet digne d'admiration. Hispahan étoit la résidence des anciens Rois des Parthes; & comme

les murs de la ville avoient cent ouvertures les Grecs appelloient cette ville *Hecatompilos*, c'est-à-dire, *ville à cent portes.* Les Catholiques-Romains y ont trois Couvens. En 1722 cette ville fut obligée de se rendre à discrétion au fameux *Mirtweis*, mais depuis quelques annèes elle est tombée sous la puissance du Roi d'aujourd'hui.

Gasbin ou *Carwin* est une ville où l'on compte cent mille habitans. Elle est fort grande, mais elle n'a point de fortifications, pas même des murailles, & les jardins occupent la moitié de son enceinte, c'étoit autrefois la résidence du Roi *Abas* I. On voit encore aujourd'hui le château Roïal & les Palais des grands du Roïaume. Les meilleurs Pistaches de Perse croissent dans le voisinage de Casbin.

Kom ou *Com*, en lat. *Comum*, est une grande ville, mais peu peuplée. On y fait des lames d'épées d'une très-bonne trempe, quantité de pôterie, & il croit aux environs toutes sortes de bons fruits. *Schach Abas* II. & plusieurs autres Rois de Perse sont inhumés dans cette ville, qui à cause de cela a été surnommée *la sage.*

Sultania étoit ci-devant une ville fort considérable, mais elle est extrêmement déchuë de sa prémière grandeur; & on n'y compte aujourd'hui qu'environ six mille habitans.

Hamadan, située près d'une montagne, est une ville où l'on voit beaucoup de jardins. Les Turcs s'en rendirent maitres en 1724, mais quelques tems après ils furent obligés de la restituer aux Persans. *Esther & Mardochée* y sont inhumés, à ce que l'on dit.

Cachan ou *Cassan* est une grande belle ville où il y a plusieurs manufactures de soïe. Les habitans sont fort incommodés des scorpions & des tarentules.

Yedsd, en lat. *Jesdum*, est une ville, où l'on fabrique quantité de tapis. On prétend que c'est dans cette ville que sont les plus belles femmes de toute la Perse.

Sava est une petite forteresse, aux environs de laquelle il croît quantité d'amandes & de grenades.

Malavert, environ à vingt-quatre lieuës d'Hispahan,

han, est fort connu à cause de la quantité de pistachiers qui croissent aux environs.

Yesdecast est une ville d'une médiocre grandeur, située à quelque distance de la Province de Farsistan, ce qui a été cause que plusieurs Géographes l'ont fait dépendre de cette Province, mais mal à propos. C'est dans cette ville qu'on mange le meilleur pain de toute la Perse. C'est aussi une manière de parler proverbiale dans ces Païs-là, de dire, que pour vivre à son aise, il faut manger du païn d'Yesdecast, boire du vin de Schiras, & avoir une femme d'Yedsd.

C'est dans cette Province, qu'étoit situé le bourg d'*Arbela*, près duquel *Darius Codomannus* perdit avec la vie la troisième bataille contre *Alexandre le Grand*.

Les Provinces de *Susistan* & d'*Adyrbeytzan* sont du côté du Couchant.

II. Celle de SUSISTAN ou CHUSISTAN, est située près de l'endroit où l'Euphrate se dégorge dans le Golfe Persique. Les chevaux & les chameaux y sont fort communs. On y voit:

Suse ou *Suster*, en langue du païs *Tostar*, située près de la rivière *Caron*, étoit la résidence du Roi *Assuerus*. Elle s'appelloit ci-devant *Susan*. C'est dans cette ville qu'*Alexandre le Grand* épousa *Statire*. Les environs sont si fertiles qu'ils rendent le centuple à ceux, qui cultivent les terres. Les habitans sont tous riches.

III. La Province d'ADYRBEYTZAN ou ADERBIJANA, se termine à la Mer Caspienne. Elle formoit anciennement le Roïaume des Mèdes. Les endroits les plus remarquables sont:

Tabris ou *Tauris*, en lat. *Tabrisium*, qui est, après Hispahan, la plus grande ville, & la mieux peuplée du Roïaume. On croit que c'est l'ancienne *Ecbatana*, qui étoit la résidence des Rois des Mèdes,

 & qui

V. La grande Province de Kilan ou Gilan, qui est l'*Hircanie* des Anciens, s'étend le long de la Mer Caspienne, & comprend les Provinces de *Lahetzan* ou *Lagedschank* & de *Masandran* ou *Tabristan*. Elle est environnée de hautes montagnes de toutes parts, & on ne peut y pénétrer que par quatre endroits. Les Russiens s'en étoient emparés pendant la dernière guerre, mais ils furent obligés de la rendre aux Persans en vertu de la paix conclue en 1732. Ce Païs fournit d'excellent vin, de la cire, du miel, des figues, de l'huile, du riz, du tabac, des pommes de grenade, des citrons & de la belle soïe. Les habitans sont civils & accordent plus de liberté à leurs femmes qu'aucun peuple de l'Orient. Les endroits les plus remarquables sont :

Astara, près de la Mer Caspienne, est une assez belle ville.

Reschb ou *Recht*, située à deux lieuës de la mer, est une ville marchande; elle est fort connue à cause des Traités de paix conclus en 1729 & 1732 entre la Russie & la Perse.

Ferhabad, aussi située près de la Mer Caspienne, est une grande ville, où l'on voit un magnifique Palais Roïal. Outre les Mahométans, qui font le plus grand nombre des habitans, on y trouve beaucoup des Chrétiens & d'Arméniens.

Saru est une ville, où le Roi a un superbe Palais. C'est aux environs de cette ville que croissent les plus beaux fruits de toute la Perse.

Abasabad, près de la mer, est un château de plaisance du Roi.

Escref est un château aux environs duquel le Roi va souvent faire des parties de plaisir.

VI.

VI. La Province de CHORASAN, qu'on nom-
mit anciennement *Bactriane*, est située aux en-
virons de l'endroit où la rivière *Oxus* entre
dans la Mer Caspienne. Ce Païs est fertile,
particulièrement en grain, & fournit quan-
tité de soïe, & de charmantes turquoises. On
croit que les dix Tribus d'Israël, que *Salmana-*
sar fit mener en captivité, aïant perdu toute
espérance de pouvoir retourner dans leur pa-
trie, s'habituèrent dans ce Païs. Les endroits
les plus remarquables sont:

Herat ou *Heri*, en lat. *Heratum*, grande ville
bien peuplée, où l'on fait les plus beaux tapis de
toute la Perse. Il croît de très-belles roses aux en-
virons. C'est à cause de cela qu'on la nomme *Sar*
gultzar ou la ville des roses.

Mesed ou *Meschet*, en langue du païs *Thous*, est
une grande ville, qui a deux cens tours. Les Per-
sans y font de fréquens pélérinages, parce que plu-
sieurs de leurs Saints y sont inhumés, entr'autres le
Prophète Iman-Riza, qui guérit les malades & pour
lequel on a beaucoup de dévotion.

Marou ou *Chadgean*, ou encore *Merva*, près d'un
lac, est une assés grande ville.

Nisabour ou *Nichabour*, ou encore *Jran*, est bien
bâtie. On y fait des lames d'une très-bonne trempe.
Il y a de beaux haras.

Astrabath, près de la Mer Caspienne, est une vil-
le qu'on fait encore dépendre de cette Province.

VII. Les Provinces de *Sablustan*, de *Canda-*
har, & de *Segestan*, sont du côté du Levant.

Celle de SABLUSTAN ou SABLESTAN est située
près des frontières des Indes Orientales. Il
y trouve quantité de montagnes. Les endroits
les plus remarquables sont:

Bost,

Bost, du côté de Candahar, est une Place fronti assés considérable, munie d'un château fortifié, passe pour un des plus forts de toute la Perse.

Vaibend ou *Scanderie* est une assés grande vill vers la rivière de *Vaibena*.

VIII. La Province de SEGESTAN, qui ét anciennement nommée *Drangiane*. On y vo

Segestan ou *Zaring*, sur la rivière d'Hindmend, en est la principale ville.

Tebesmisma est un endroit, près duquel il y a très-bons haras.

Robin est un endroit où il y a une fabrique miroirs d'acier.

IX. La Province de CANDAHAR est la plu reculée du côté des Indes Orientales. Il y eu de sanglantes guerres au sujet de cette Pro vince. Elle est soumise à la domination des Persans depuis l'an 1650. Les habitans con nus sous le nom d'Aghuans & *Patans*, ont souvent tâché de secouër le joug, & se sont rébellés plusieurs fois, mais en 1737 ils furen sévérement punis pour avoir voulu se soustrai re aux Persans. Les endroits les plus remar quables sont:

Candahar, situé sur une montagne. C'est une vil le marchande, & une forteresse considérable. *Hus sein*, *Chan*, fils de *Mariweis*, s'étant fait reconnoitre Schach ou Souverain de cette Province, s'empara aussi de cette ville. Les Persans aïant voulu la soûmettre de nouveau, furent obligés en 1737 d'en faire le siè ge dans toutes les formes. Il passe par cette ville de Caravanes entières, qui vont aux Indes Orientales & qui préfèrent cette route aux autres, parce qu'o y a moins à craindre du côté des voleurs.

Isapha est une ville grande & riche.

Can

Carabat, près des frontières des Indes, est précisément l'endroit par où les Persans pénétrèrent dans le Roïaume de *Caboul* pendant la dernière guerre.

Duckt ou *Dukée*, près des frontières des Indes Orientales, est une assés grande ville.

X. Les Provinces de *Mecran*, de *Kerman*, & *Farsistan*, sont du côté du Midi.

Celle de MECRAN est située près des frontières de la Province de *Sind* ou *Tatte*, qui fait partie des Indes. On nommoit anciennement cette Province *Gedrosie*. On y voit

Mecran ou *Tiz*, sur le *Basut*, est une grande ville fort marchande.

Guadel, à quelque distance de là, est le Port de cette ville.

Almansour est une ville où le commerce est assés florissant.

XI. La Province de KERMAN, près de la Mer d'Arabie, est la *Caramanie* des Anciens. Il s'y trouve encore quantité de Païens, qui adorent le soleil & le feu. Les endroits les plus remarquables sont:

Bemnasir-Kermasin ou *Kerman*, qui en est la principale ville. On y fait un commerce considérable en vaisselle de terre, qui ressemble beaucoup à de la porcelaine.

Gamron ou *Comoron* ou encore *Kamron*, près du Golfe Persique, est une belle ville fort marchande, où les Anglois, les Hollandois & les François, ont un entrepos de toutes sortes de riches marchandises. Elle est très mal-saine à cause des chaleurs excessives en Eté. Cette ville n'étoit qu'un bourg très-chétif avant que les Persans eussent ruiné *Ormus*, qui n'en est éloignée que d'une lieuë; mais depuis lors ils ont fortifié cette Place & le Port. Ils lui donnèrent à l'honneur du Roi, qui règnoit alors, le nom de *Bender-Abassi*, c'est-

c'est-à-dire, *Port du Roi Abas*. Ce Port est si profond que les plus grands vaisseaux peuvent avancer jusques près des maisons pour décharger les marchandises qu'ils ont à bord.

Isiin, à quelque distance de là, est un grand bourg, où les habitans de Gamron vont souvent se divertir.

Tuberan est une ville, qui a son district particulier.

XII. La Province de FARSISTAN, qui est située près du Golfe Persique, est la contrée la plus fertile de tout le Roïaume. C'est d'où l'on tire le meilleur vin, & le meilleur bézoard de toute la Perse. On prétend que c'est l'ancienne *Persique*. Les endroits les plus remarquables sont :

Schiras, en lat. *Schirasium*, sur la rivière *Bendimir*, est encore une des plus grandes & des plus belles villes de Perse, quoiqu'elle soit infiniment déchuë de sa prémière grandeur, elle a 5 lieuës de circuit; on voit tout au tour de très beaux jardins & de belles allées de ciprès, où l'on va se promener. Il y croît de fort bon vin & les meilleures granades de toute la Perse. C'est où l'on fabrique le plus beau verre de tout le Levant. Il y a un Collège pourvû de savans Professeurs, où il y a environ cinq à six cens étudians. On y trouve un grand nombre de Juifs, qui sont de la Tribu de Lévi, & plusieurs Ecrivains prétendent, que les trois Mages, qui allèrent en Judée adorer l'Enfant Jésus, étoient de Schiras. On voit encore à quelque distance de là les ruïnes de *Persépolis*.

Chilminar sont les débris d'un magnifique bâtiment, qui étoit tout construit de marbre & de jaspe.

Karzerom est l'endroit de toute la Perse qui produit le meilleur vin.

Bender-Congo est un Port fort connu, où il se fait un commerce considérable de perles.

Passa est la ville où le Roi *Cyrus* est inhumé, s'il en faut croire *Quinte-Curce*.

Lar

Lar est une grande ville bien bâtie, avec un château fortifié situé sur une montagne, dans lequel on renferme les prisonniers d'Etat. La plus grande partie des habitans professent la Religion Juive, & y ont établi plusieurs manufactures de soïe.

SUPPLE'MENT.

I. *Des principales Isles dépendantes du Roïaume de Perse.*

1. L'Isle d'*Ormus* est une petite Isle, de deux lieuës de longueur, remplie de montagne, elle est située dans le Golfe Persique. Elle porte aujourd'hui le titre de Roïaume, parce qu'elle étoit anciennement gouvernée par un Roi. On ne trouve ni eau douce, ni herbe dans cette Isle, mais seulement une espèce de terre salée & sulphureuse. En 1508 *Alphonse Albuquerque*, Amiral des Portugais, se rendit maître de cet endroit, & y bâtit un Fort, dont on a fait ensuite une Place imprenable. Le terroir a aussi été dès-lors considérablement amélioré; jusques-là qu'on disoit, ci-devant, que si le monde étoit une bague, Ormus en devroit être le diamant. La raison de cela est, qu'il s'y étoit habitué un grand nombre de marchands qui ne comptoient pas leur argent par mille, mais par millions. Il y a environ un siècle que les Persans, de concert avec les Anglois, conspirèrent contre cette Isle par jalousie & en dépit des Portugais, & l'assiégèrent en 1622 tant par mer que par terre. Ils vinrent même à bout de s'en rendre

maîtres, & firent entièrement raser cette ville, dans laquelle on comptoit quatre mille maisons & quarante mille habitans. Quelque tems après les Persans rebâtirent le Fort & y mirent une garnison, mais ils ne réüssirent pas à y rétablir le commerce sur le pié, où il étoit auparavant, parce que l'entrepos des marchandises de l'Asie & de l'Europe, que les Portugais y avoient établi, avoit été transporté à *Gamron*. Cependant Ormus est encore aujourd'hui la clef du Golfe Persique, tant par l'importance de la Place que par la commodité du Port. Il y a une garnison de 70 hommes. La chaleur, qui règne dans cette Isle, est si excessive, qu'il est des années où les habitans étoufferoient, s'ils ne prenoient le parti de se rafraichir en se mettant dans l'eau jusqu'au col pendant quelques heures.

2. L'Isle de KISCHMISCH est aussi située dans le Golfe Persique, & les Persans y ont garnison. Il y croît en abondance des citrons, des oranges, des melons, & d'excellens raisins, qu'on transporte à *Gamron*, & à *Bender-Abassi*. On y a construit une bonne citadelle, où il y a ordinairement une garnison de trois cens hommes, pour observer tout ce qui se passe aux environs.

3. L'Isle de BAHREIN ou BAHAREM est une Isle de médiocre étenduë, située, de même que les précédentes, dans le Golfe Persique. Elle est fort peuplée d'arbres, mais il ne peut pas y avoir beaucoup d'habitans à cause des eaux salées, n'y aïant qu'une seule fontaine d'eau dou-

douce. On pêche aux environs de cette Isle de très-belles perles, comme nous le dirons ci-après plus amplement, en traitant de la pêche des perles qui se fait dans les Indes.

4. L'Isle de Carga est aussi située dans le Golfe Persique. Elle a vingt-quatre lieuës de longueur sur quatre de largeur. On en tire de très-beaux diamans bruts, & on pêche de très-belles perles près des côtes.

II. *Du Gouvernement Civil.*

Le Sophi, ou Roi de Perse, est un Monarque souverain dans ses Etats, & dont la Cour est des plus brillantes. Le *Schach Adil*, ainsi nommé, fit assassiner son prédecesseur en 1747 & monta sur le trône. Il a toûjours autour de lui huit de ses principaux officiers, qu'on nomme en langue du païs *Medsjeles Nedsjin*, savoir 1. le prémier Ministre, ou en langue du païs *Athemand Douleth*, 2. un Ecuïer, ou *Mjirachuur*, 3. un Capitaine des Gardes, ou *Tsjik*, 4. un Maréchal de Camp, ou *Nasir*, 5. un Grand Chambellan, ou *Mether*, 6. le Maître des Cérémonies, ou *Mahmandaar*, 7. le Grand Veneur, ou *Mjir Sjikaar*, & 8. un Président de toutes les Cours de Justice, ou *Droga*.

Quand ce Prince donne audience à un Ambassadeur il a coûtume d'étaler toutes ses richesses & sa magnificence. La sale est illuminée d'un grand nombre de lustres. Il est assis sur des tapis d'or, les jambes croisées, & tous

tous ses domestiques sont assis sur les talons. Autour de lui on voit un grand nombre de vases d'or massif, & devant lui des lions, des éléphans, des tigres, & des léopards attachés par des chaines d'or, & mangeant dans des auges du même métal. En même tems on voit passer un grand nombre de chevaux, si superbement harnachés, que les joïaux les couvrent presqu'entièrement. C'est avec la même pompe que ce Monarque va à la promenade & à la chasse. Quand les femmes sont de la partie, personne n'oseroit jetter les yeux sur elles, & tous les hommes sont obligés de courir devant, sans qu'il leur soit permis de regarder en arrière.

Leur Code est l'*Alcoran*, selon lequel ils jugent les malfaiteurs, & cela avec tant de rigidité, que souvent il ne faut pas avoir commis un grand crime, pour perdre le nez ou les oreilles, ou pour avoir les piés & les mains coupées. Celui qui est convaincu d'avoir violé une fille, est condamné à souffrir une opération, qui le met hors d'état de commettre ce crime une seconde fois. Lorsqu'un homme est convaincu d'homicide, on le livre à la discrétion des parens de celui, qui a été assassiné, & il leur est permis d'exercer sur lui telle vengeance qu'ils trouvent à propos.

La résidence du Roi est une ville de réfuge pour tous les malfaiteurs, & ils sont à couvert de toutes poursuites aussi long-tems, qu'ils peuvent rester dans le Palais Roïal; mais pendant tout le tems qu'ils y demeurent, ils sont obli-

obligés de s'entretenir à leurs propres frais, & dès qu'on leur coupe les vivres, il faut qu'ils se rendent.

Ce qu'il y a de plus surprenant en Perse, c'est que les meilleures charges de la Cour, ne se donnent point aux Persans de nation, mais elles sont ordinairement conférées, ou à des Rénégats, ou à des Eunuques.

III. *De la Religion.*

Les Turcs sont de la secte d'*Omar*, les Persans les appellent *Sonnites*, du mot *sonni*, parce qu'ils ont donné une explication à l'Alcoran, toute différante, & qu'ils ne sont pas demeurés à la lettre; & les Persans de celle d'*Ali*. Ils sont appellés à cause de cela *Sjiaitistes*, d'un mot persan *Sjiai*, parce qu'Ali demeura à la lettre de l'Alcoran. Ali, après la mort de son Beaupère Mahomet, fut contraint de faire les fonctions de Prophète, comme étant son successeur légitime; ce qui occasionna une haine inplacable entre les Turcs & les Persans. De manière qu'ils célèbrent encore aujourd'hui une fête à la mémoire du meurtrier d'Omar, qui a donné par là le dessus à Ali. Ils différent entr'eux sur cinq articles, 1. sur l'explication de l'Alcoran, 2. sur les cérémonies de la purification, 3. dans la couleur de leurs habits, 4. sur l'invocation des Saints, & 5. sur l'article des miracles. Schach-Nadir le Roi, qui fut assassiné en 1747, pria l'Empereur des Turcs en 1736 de lui envoïer quelques Ecclésiastiques à Hispahan

pour conférer sur les moïens de réünir les deux sectes, mais ce projet n'aïant pû s'exécuter, le Roi publia en 1743 un édit par lequel il ordonna que la secte d'Omar, qui est celle des Turcs, seroit tolérée dans tous ses Etats, & qu'on ne la taxeroit point d'héréfie, comme les Turcs n'en taxent point non plus celle d'Ali.

Dans chaque ruë de la ville d'Hispahan il y a une Ecole, & dans chacune de ces Ecoles deux Précepteurs. Outre l'Alcoran ils lisent les cinq livres de Moïse & les quatre Evangélistes. Ils accusent les Chrêtiens d'avoir falsifié le passage de S. Jean chap. XIV. où le Sauveur dit : *Je vous envoïerai un autre consolateur*, prétendant qu'il y avoit dans l'original : *Je vous envoïerai le Prophète Mahomet pour consolateur.*

Ils célèbrent, tous les ans, deux grandes fêtes à l'honneur de deux de leurs Martirs, qui sont *Horem* & *Hussain*, qui étoient tous fils du prétendu Prophète Ali. Ils ont outre cela trois grandes Caravannes. La prémière va à la *Mèque*, à cause de la fête des chameaux, qui est célèbrée en mémoire du chameaux qu'*Abraham* immola à la place de son fils *Isaac*, suivant le sentiment de Mahomet. La seconde va a *Kerbela*, à six lieuës de Bagdad, qui est l'endroit où Ali a été inhumé. La troisième va à *Mesjhed* dans la Province de Chorasan où Immani Resa est inhumé, c'est un de leurs Saints, qui fait des miracles ; il fait recouvrir la vûë aux aveugles.

Le Chef du Clergé se nomme dans leur langue

gue *Serdre*. Il a le prémier rang après le Roi, & n'a de soin que celui de tirer ses revenus, & de faire valoir les fondations pieuses, qui ont été faites en sa faveur.

Outre les Persans, qui professent la Religion Mahométane, il se trouve dans le Païs un grand nombre de Chrêtiens, sur-tout d'Arméniens, qui ont même un Patriarche dans la ville. Plusieurs de ces derniers, lorsqu'il se présente une riche succession à recueillir, se font circoncire ou bâtiser une seconde fois, pour pouvoir jouïr de leurs droits. Outre cela il se trouve encore dans les Provinces les plus reculées du Païs un bon nombre de Païens, qui descendent encore des anciens Perses. Leurs Prêtres, selon la coûtume des anciens Mages, au lieu de circoncire ou de bâtiser les enfans, se contentent d'abord après leur naissance de les exposer au soleil ou de les présenter au feu, estimant que cette cérémonie est d'une aussi grande efficace que les Sacremens. Quand une personne meurt parmi eux, on l'expose sur une espèce de traiteau, ou d'échaffaut, & on observe lequel des deux yeux les corbeaux lui viennent créver le prémier. Si c'est par l'oeil droit que l'oiseau carnacier commence à manger, le défunt est réputé heureux, & personne ne doute que son ame ne soit en Paradis dans le centre du soleil; mais lorsqu'il attaque l'oeil gauche le prémier, ils sont dans la pensée, que l'ame doit se purifier en errant quelque tems dans l'air, avant que de pouvoir augmenter le nombre

des bienheureux. Arrive-t-il que les corbeaux crèvent les deux yeux en même tems, ces Païens pensent que l'ame du défunt est déja précipitée dans les enfers, ce qui fait répandre des larmes aux spectateurs & pousser des cris épouvantables. Ces Païens sont les *Gaures* ou les *Guèbres*, disciples de Zoroastre & des Mages. On les appelle *Parsis* aux Indes, & en Perse on les nomme *Guebran* ou *Guèbre*, nom qui vient de l'Arabe *Gaur*, qui veut dire infidèle ou idolâtre. Il y en a beaucoup dans la Caramanie déserte & vers le Golfe Persique, mais il y en a un plus grand nombre dans les Provinces de Yezd & de Kirman. Il y en a aussi à Ispahan. Ils nomment leurs Prêtres *Gazi*. Ils boivent du vin, mais ils ne mangent point du bœuf & de la vache qu'ils honorent.

IV. *Des Forces de ce Roïaume.*

Sous le règne des anciens *Sophis*, les Persans ne se piquoient pas d'être soldats, & n'ambitionnoient pas d'aggrandir leur Roïaume. Ils se contentoient de conserver ce qui leur appartenoit, & de calmer les fréquentes rébellions qui survenoient chés eux; mais Schach-Nadir ou *Thamas Kuli-Cham*, né à Calot dans la Province de Khorazan, aïant usurpé le trône sur le Schah Thamas, & aïant été proclamé Roi de Perse au mois de mars 1736, s'est servi d'Ingénieurs Allemands & François dans les guerres continuëlles, qu'il a faites jus-

jusques à présent, & a mis les troupes Persans sur un meilleur pié qu'elles n'étoient autrefois. Leur meilleure cavalerie est celle qu'ils nomment *Corschi*, qui forme un corps de vingt mille hommes, tous bons soldats. Les troupes du second ordre sont les *Koulans*, qui sont tous enfans d'esclaves, & qui composent un corps de cavalerie de dix-huit mille hommes. Enfin les troupes d'infanterie qu'on nomme *Tuffeni*, & qui sont tous enfans de païsans, font ordinairement un corps de cinquante mille hommes. En tems de guerre, les Persans peuvent mettre sur pié une armée de quatre cens mille hommes d'infanterie, & de trois cens mille de cavalerie, comme cela s'est vû dans la guerre dernière contre la Porte Ottomane. On appelle le Général qui commande ces troupes, *Fardaar*.

On ne sauroit déterminer précisément à combien se montent les revenus ordinaires du Roi de Perse; mais on peut juger qu'ils sont très-considérables. On peut les mettre pour le moins à 20 millions. Il faut remarquer qu'outre cela, le Roi hérite des biens de la plûpart de ses sujets, qui ne les possèdent que comme de simples usufruitiers.

V. *De l'ancienne Géographie.*

On a déja parlé, ci-dessus, de la situation des anciennes Provinces, qui se trouvoient dans ce Roïaume. Telles sont la *Médie*, l'*Hyrcanie*, la *Bactriane*, la *Drangiane*, la *Gedrosie*,

& la *Caramanie.* Il faut encore observer, que l'ancien Roïaume des Parthes, qui a subsisté avant & après la naissance de Jésus-Christ, étoit situé dans le centre de la Perse, où se trouve aujourd'hui la Province d'*Erack*.

VI. *Des meilleures Cartes.*

On n'a point de meilleure Carte de la Perse que celle de Mr. *de l'Isle.* Celle qui a été dressée par *Ottens*, sur une feuille & demie, est plus ample que celle de *de l'Isle*, & on peut s'en servir utilement.

CHAPITRE VIII.

DES INDES ORIENTALES.

Introduction.

I. *De la Situation du Païs.*

Il paroît assés nécessaire de donner avant toutes choses une idée de deux grands fleuves, qui arrosent ce Païs, c'est-à-dire, de l'*Inde* & du *Gange*.

1. L'Inde prend sa source dans le mont Caucase, & coulant du Septentrion au Midi, va se dégorger dans l'Océan par sept différens endroits. On compte vingt rivières ou grandes ou petites, qui se déchargent dans ce fleuve. Il a deux lieuës de largeur dans plusieurs endroits, & assés d'eau pour porter de grands bâtimens.

2. Le

2. Le Gange, qui prend aussi sa source dans le mont Caucase, passe pour le plus grand fleuve du monde. Il décharge ses eaux dans l'Océan par plusieurs embouchures, & reçoit celles de trente rivières qui se joignent aux siennes dans différens endroits.

C'est entre ces deux fleuves que sont situées les Indes Orientales, en lat. *India Orientalis*, qu'on a ainsi nommé, depuis la découverte de l'Amérique, qui porte le titre d'*Indes Occidentales*, en lat. *India Occidentalis.* Ce Païs confine à la Perse du côté du Couchant, à la Tartarie du côté du Septentrion, du côté du Levant à la Chine, & à la Mer des Indes de celui du Midi. Sa plus grande largeur, du Couchant au Levant, est d'environ mille lieuës, & sa plus grande longueur de douze cens; de sorte que les Indes Orientales comprennent autant de Païs, que le Portugal, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, les Païs-Bas, la Suisse, & l'Italie ensemble.

II. *De la Division du Païs.*

On divise les Indes Orientales en trois parties, qui sont:

I. L'*Indostan.*

II. La *presqu'Isle en deça du* Gange.

III. La *presqu'Isle en delà du* Gange.

A R-

ARTICLE I.

DE L'INDOSTAN.

I.

Introduction.

L'INDOSTAN, qu'on nomme aussi l'Empire du *Grand-Mogol*, en lat. *Imperium Magni Mogolis*, a environ six cens lieuës de longueur sur autant de largeur, & est divisé en trente quatre petits Roïaumes. Celui d'*Agra* est situé à-peu-près au centre de ce vaste Païs. Les six suivans sont du côté du Midi, 1. *Bengale*, 2. *Malvay*, 3. *Berac*, 4. *Candis*, 5. *Chitor*, & 6. *Guzurate*.

Ceux de *Bando*, de *Jesselmere*, de *Soret*, de *Tatta*, de *Buckor*, de *Multan*, de *Hajacan*, sont situés du côté du Couchant.

Au Septentrion sont ceux de *Dehly*, de *Jenupara*, de *Bacar*, de *Jamba*, de *Pengab*, d'*Attock*, de *Cabul*, de *Cachimire*, de *Banckisch*, de *Naugracut*, de *Kakares*, & de *Siba*.

Du côté du Levant sont ceux de *Narvar*, de *Patna*, de *Sambal*, de *Pitan*, de *Gor*, de *Kanduana*, d'*Udessa*, de *Jesual*, & de *Mevat*.

Dans la dernière guerre du Grand-Mogol avec les Persans, il a été obligé d'abandonner au Roi de Perse, par le Traité de paix conclu en 1739, les Roïaumes suivans, savoir, du côté du Nord celui de *Cabul*, qui confine à la Province de Candahar, du côté du Couchant celui de *Multan* près des frontières de la Perse, &

& du côté du Midi tout le Païs situé en deça de l'Inde, près les frontières de la Perse depuis la ville de *Patta* ou *Badbe*, jusqu'à celle de Tatta, où cette rivière va se jetter dans la Mer.

2.

Des Endroits les plus remarquables.

Agra, Capitale de tout le Païs, est pendant l'hiver la résidence ordinaire du Grand-Mogol, & la plus grande ville de tout le Levant. Elle l'est deux fois autant que celle d'Hispahan, & si peuplée, que si les habitans vouloient prendre les armes, ils formeroient une armée de deux cens mille combattans. Cette grande ville a près de vingt-quatre lieuës de circuit, & est bâtie en forme de demi-lune. Les murailles sont construites de cartelages & ont cent piés d'épaisseur. Il y a des ruës, qui ont une demi-lieuë de long. On y en voit aussi, dont les maisons sont toutes voutées, & c'est sous ces voutes que les marchands ont leurs boutiques. Il y a dans cette ville soixante & dix Temples, où l'on adore des idoles, quinze grandes places ou marchés, quatre-vingt cabarets pour les étrangers, & huit cens bains publics. Le Palais, où le Grand-Mogol fait sa résidence, & qui est le plus magnifique bâtiment de toute l'Asie, a vingt cinq mille pas de tour. Il y a huit caveaux dans le château, dont quatre sont remplis d'argent en lingots, deux qui sont remplis d'or, un de pierres précieuses, & un de riches présens. Mais en 1739, le Roi de Perse, étant entré dans cette ville avec son armée, fit conduire une grande partie de ces richesses à Hispahan. Entre autres il envoïa à Pétersbourg la ceinture du Grand-Mogol, qui étoit garnie d'une manière magnifique de perles & de Diamans, pour en faire présent à la Grande-Princesse de Russie; On garde encore cette ceinture dans la chambre des raretés de Pétersbourg. Outre la portion

tion du butin des officiers & des soldats, Nadir emporta pour la valeur de quatre-vingt & sept millions & demi de livres Sterling. Aux environs d'Agra il y a 43 villes & 3500 villages ; il y a une allée de 200 lieuës de longueur.

Dehli ou *Delli*, sur la rivière de Gemène ou Gemna, étoit ci-devant la Capitale du Roïaume de *Dehli*. Mais la ville de Jehannabat aïant été bâtie à l'opposite de celle-ci, de l'autre côté de la rivière, *Dehli* n'est aujourd'hui regardé que comme le fauxbourg, quoiqu'il contienne cent mille habitans.

Jehannabat ou *Gehannabar* est aujourd'hui la résidence du Grand-Mogol, & a été bâtie en 1625 à cause de l'air sain qu'on y respire. Elle est environnée de larges fossés pleins d'eau, & munie de fortes tours, & n'a qu'une lieuë de circuit. Le Roi de Perse défunt, aïant pris prisonnier le Grand-Mogol, le fit conduire en 1739 dans cette ville, & l'aïant généreusement rétabli sur son Trône, après lui avoir fait les plus vifs reproches sur sa molesse, fit la paix avec lui.

Surate, Capitale du Roïaume de *Guzurate*, & située sur la rivière de Taphi ou Tapta, est une ville maritime très-importante, avec un château fortifié. Les Portugais, les François & les Hollandois y font un grand commerce, & les Anglois y ont un Commis général pour toutes les marchandises qu'ils tirent des Indes Orientales. Il consiste principalement en étoffes de soïe, de cotton & d'or, en drogues, en épiceries, en perles & en diamans. Les grands vaisseaux ne peuvent pas aborder jusqu'à la ville, mais ils entrent dans le Port de *Souali*, qui en est à quatorze lieuës, où l'on décharge les marchandises, qu'ils ont à bord, pour les conduire à Surate dans des barques.

Camboje, dans le Roïaume de Guzurate, située dans une contrée très-fertile, est une belle ville fort marchande, qui a le meilleur Port de tout l'Orient. Pendant quelques mois de l'année, la marée est souvent si basse, qu'elle laisse les vaisseaux à sec. Cette ville est ceinte de murailles, qui tombent en ruïnes

dans

dans plusieurs endroits. Les habitans fabriquent quantité d'ouvrages d'agathe qu'ils débitent en divers endroits des Indes.

Amadabat, située dans le Roïaume de Guzurate, est une ville bien bâtie, grande & bien peuplée, qui a sept portes, & qui est munie d'un bon château. Il y a des allées d'arbres dans toutes les ruës, qui par leur ombrage tempèrent la chaleur du soleil, qui y est brulante.

Dieu ou *Dio*, près du Roïaume de Guzurate, est une ville bâtie dans une Isle, & dont le Port est défendu par deux Forts. Elle appartient aux Portugais, qui s'en emparèrent la prémière fois, qu'ils allèrent aux Indes Orientales, & ils l'ont conservée jusqu'à présent.

Goga, dans le Roïaume de Guzurate, est seulement un bourg, où les Portugais font un grand commerce.

Baroche ou *Beroug*, sur la rivière de Nerdaba, dans le Roïaume de Guzurate, est une grande ville marchande, où l'on fabrique de très-belles indiennes.

Bisantagan, située au centre du Roïaume de Guzurate, est une ville, où il y de bonnes manufactures.

Pattan est aussi fort connu à cause de ses manufactures.

Pisbour ou *Pysbore*, sur la rivière de Behat, est la Capitale du Roïaume de *Hajacan*.

Attock, sur la rivière de Nilab, Capitale du Roïaume du même nom, fut pillée, aussi-bien que celle de Pishour, par les Persans dans la dernière guerre.

Allipascba ou *Alleboga*, dans le Roïaume de Cabul, est une ville près de laquelle les Persans remportèrent une victoire en 1738.

Cabul, Capitale du Roïaume de Cabul, est une ville où le commerce est florissant. Il consiste en particulier en chevaux & en moutons. C'est le grand passage de l'Indostan dans la Tartarie & la Perse. Cette ville a deux châteaux. Les Persans s'en rendirent maîtres en 1738, & l'ont conservée par la paix concluë quelque tems après. Ils y ont aujourd'hui un Gouverneur.

Emen.

Emenbad, dans le Roïaume de Pengab, sur la rivière de Ravi, est une Place d'importance. Les Persans s'en étoient emparés pendant la dernière guerre, mais ils la restituèrent par la paix concluë quelque tems après.

Lahor, Capitale du Roïaume de Pengab, a près de douze lieuës de circuit. Il y a un superbe château, où les prédécesseurs du Grand-Mogol d'aujourd'hui faisoient quelquefois leur résidence. Le cheval de bataille d'*Alexandre le Grand*, appellé *Bucephale*, est enterré dans cette ville, on nommoit aussi ci-devant cette ville *Bucephalie*. Les Persans y ont fait de grands ravages pendant les dernières guerres.

Daca, Capitale du Roïaume de Bengale, sur le Gange, est une ville fort importante, où le commerce est très-florissant. Elle s'étend à près de trois lieuës, le long de ce fleuve. Les habitans vivent fort à leur aise, & dans une riche abondance. On ne parle point dans aucune rélation moderne d'une ville qu'on appelle *Bengale*. L'air est très-subtil & fort sain dans ce Roïaume, ce qui fait, que les habitans parviennent ordinairement à un âge fort avancé. Le terroir des environs est très-fertile, & produit une si grande quantité de ris, qu'il en fournit abondamment à plusieurs autres Païs. C'est dans cette contrée que croît le bois de *Calamba*, qui est universellement estimé. Parmi les différentes bêtes, qui s'y trouvent, on y voit des *Rinoceros*, qui ont une grande corne sur le front, & qui ressemblent assés aux éléphans. Les habitans sont les plus dépravés des Indes Orientales, & ils croïent, qu'en se lavant dans le Gange, qui passe au milieu du Roïaume, ils sont purifiés de tous leurs crimes.

Soumelpour, dans le Roïaume de Bengale, sur la rivière de Couël, est une ville, dont les maisons sont construites de terre, & couvertes de bois de cocos. On trouve des diamans dans la rivière de Couë, dont l'eau est si claire au mois de janvier, que plus de huit mille personnes s'occupent, pendant ce temslà, à y en chercher.

Ouegli ou *Hougli*, dans le Roïaume de Bengale, est

est une ville, où le commerce est très-florissant. Les Hollandois y ont un Directeur, qui occupe un magnifique Palais, & fait une grande dépense. Quelques-uns la prennent pour la Capitale du Roïaume.

Chatignan & *Satignan*, dans le Roïaume de Bengale, sont aussi deux villes marchandes.

Kasembazart, dans le Roïaume de Bengale, est une ville où l'on fait un grand commerce de soïe.

Williams-fort, dans le Roïaume de Bengale, appartient aux Anglois.

Chitor, dans le Roïaume du même nom, est, à ce qu'on pense, l'endroit, où le Roi *Porus* faisoit sa résidence du tems d'*Alexandre le Grand.*

Gavaleor, à quelque distance de-là, est une forteresse, où l'on arrête les prisonniers d'Etat.

Nagracut est fort connu à cause de l'image d'une fausse Divinité, à laquelle ceux, qui y vont en pélérinage, donnent pour offrande un petit morceau de leur langue.

Jexel & *Cudabar* sont deux châteaux, que les Persans ont conservés par le dernier Traité de paix.

Benares, *Bannara* ou *Banara*, dans l'Indostan, & sur le Gange, est la ville où se tient l'Ecole générale de tous les Païens des Indes. C'est là que se rendent les Bramans ou les Docteurs du Paganisme. Il n'y a point de Collèges ni de Classes comme en Europe, mais les Maîtres se répandent par la ville & dans les maisons. De ces Maîtres les uns ont quatre ou cinq Disciples, les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette ville est dans le Gouvernement de Bengale.

Chatzan, ville dans le Roïaume de Hajacan, entre Candahar & le fleuve Indus. Elle n'est pas éloignée du confluent de Beha & de Nilab qui se rendent ensuite dans l'Indus.



3.
De la Qualité du Païs.

Les Provinces de ce grand Roïaume qui sont situées du côté du Septentrion, près des frontières de la Tartarie, sont extrêmement montueuses, & les montagnes sont toutes remplies de bêtes féroces ; mais l'air y est tempéré & sain. Parcontre les Provinces, qui sont du côté du Midi, sont très-fertiles, mais la chaleur y est excessive. Cependant les arbres sont continuëllement feuillés, & les campagnes toûjours verdoïantes.

Les grandes routes sont fort larges, & bordées de côté & d'autre de cacaoïers & de dattiers. Il y pleut continuëllement pendant les mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, mais le tems est fort beau, & le ciel serein pendant tout le reste de l'année. Les vents du Septentrion y règnent pendant six mois consécutifs, & ceux du Midi s'y font sentir pendant les six autres mois de l'année.

Le terroir produit en abondance de l'épautre, du froment, de l'orge, de l'avoine, des pois, des lentilles, des fèves, & du ris. On trouve aussi dans les champs quantité de cannes de sucre, de la moutarde, de l'anis, & du chanvre. L'herbe nommée *Dutroa* croît dans toutes les campagnes. Le *Costus*, qui est une herbe vulneraire, & que les habitans nomment *Punco*, ne croît que dans les environs de la ville d'Amadabat dans le Roïaume de Guzurate.

On n'y voit point d'autres fleurs, que cel-

les

les de rômarin & de roses. Il y croît des raisins, mais en petite quantité. Les habitans font une liqueur, avec les noix de cocos, qu'ils préfèrent au vin.

Ce Païs est très-riche en mines, où l'on trouve de l'or, de l'argent, des diamans, des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes, des amethistes, des carnioles, des topasses, des grenats, des yeux de chats, des pierres de jaspe, de l'agate, des hématites ou pierres sanguines, de la serpentine, dont on fait des vases qui, à ce qu'on prétend, se cassent lorsqu'on y met du poison. On trouve aussi, dans plusieurs endroits, des perles sur le bord de la mer.

Les marchandises que les Européens tirent des Indes Orientales sont; de la soïe, qui est, à ce qu'on prétend, la plus belle de l'Univers, du cotton, du bézoard, de l'ambre gris, du nard, de l'opium, de l'indigo, du gingembre, de la canelle, du poivre, des cannes de jonc, des bois aromatiques & odoriférans, du salpètre, de la poix, de la résine, de la cire, & du miel.

Les animaux domestiques dont le nombre est assés grand dans cet Empire sont; les bœufs, les vaches, les pourceaux, les moutons & les chèvres. Les chevaux n'y sont pas fort communs, & les habitans ne tuent pas les vaches, parce qu'ils les regardent comme des animaux sacrés. Les bêtes sauvages sont; les éléphans, les rinoceros, les tigres, les singes, les chats marins, les crocodiles, les écureuils, & les tortuës. Il y a particulièrement une si grande

quantité d'éléphans, que le Mogol en a ordinairement deux mille, accoûtumés à porter de grandes charges, & dont on peut se servir avantageusement en tems de guerre. Le rinoceros a une si grande antipathie pour l'éléphant que dès qu'il l'apperçoit il se lance contre lui, & tâche de lui crèver le ventre avec sa corne. Les tigres sortent quelquefois des forêts & vont jusques dans les maisons, d'où ils enlèvent les gens qu'ils y trouvent, comme un chat emporte une souris. On voit souvent des troupes de singes, qui grimpent sur les maisons; & lorsqu'on n'a pas la précaution de leur donner du ris, ou quelques cannes de sucre, ils percent le toit, en furettent eux-mêmes par toute la maison, & profitent de ce qui les accommode le plus. Les tortuës sont si grandes dans ce Païs, qu'une de ces bêtes fait la charge de l'homme le plus robuste. Elles font des trous dans le sable, comme les crocodiles, & y déposent leurs œufs, pour que la chaleur du soleil les fasse éclore; de sorte qu'on en trouve quelquefois jusqu'à cent petites tortuës dans un seul nid. La chair de ces tortuës est fort bonne, & leurs œufs se mangent par délicatesse.

Les corbeaux, les corneilles, les perroquets, les perdrix, les paons, & les chauves-souris, qui sont à-peu-près aussi grandes que nos poules, sont la volaille la plus commune dans les Etats du Grand-Mogol. Les corbeaux y sont si peu sauvages, qu'ils volent dans les maisons, & enlèvent les viandes des plats, sans beaucoup de

de façon. On y en voit une si prodigieuse quantité, que si les singes ne détruisoient pas leurs nids, & ne mangeoient pas leurs œufs, les habitans pourroient, à peine, tenir contre ces oiseaux carnaciers.

Les insectes les plus communs sont, les serpens, les scorpions, les sauterelles, & les rats qui sont si gros, qu'ils se battent avec les chats. On y voit sur-tout une très-grande quantité de fourmis. Elles minent non seulement les maisons, jusqu'à les faire tomber en ruïne, mais encore elles endommagent beaucoup les vaisseaux.

4.

Des Habitans du Païs.

Les habitans de l'Indostan n'ont jamais changé de Païs. Ceux d'aujourd'hui descendent des anciens Indiens, dont les Ecrivains Grècs & Latins font souvent mention. Les Souverains d'aujourd'hui descendent du fameux *Tamerlan,* qui ravagea une grande partie du monde, depuis l'an 1370 jusqu'en 1404. On voit encore dans le Païs la postérité d'un ancien peuple qu'on nomme *Mogoliens*, & dont les ancêtres y entrèrent avec le grand *Tamerlan.*

La plûpart des habitans ont le teint brun, jaunâtre, & basané; ce qui est causé non seulement par l'ardeur du soleil, mais encore par une espèce d'onguent, dont ils se frottent le visage. Il y a pourtant des endroits où les femmes ont le teint assés blanc. On marie les

filles à l'âge de sept ou de huit ans, & à dix, elles sont déja mères. Elles ne restent pas long-tems en couche retournant à leur travail le jour même de leur accouchement.

Ces peuples sont naturellement ingénieux & adroits, & ne cèdent en rien aux Persans pour la pénétration. Cependant ils ne savent ni lire, ni écrire, parce que personne n'étudie dans ce Païs, que les *Brachmanes*. On y fait grand cas des gens de métier, & on tient pour les plus habiles les habitans du Roïaume de *Cachimir* ou *Cassimere*. On fabrique à *Séronge*, ville du Roïaume de Malval, une espèce de toile fine & claire dont les femmes du Mogol s'habillent. Outre cela il se fait, dans le Païs, une très-grande quantité de belles étoffes, des indiennes, & des toiles, tant en soïe qu'en cotton & en lin. Ils ont un secret particulier pour apprêter le cuir, & pour faire le vermis. Ils font aussi de très-beaux ouvrages de nacre de perles & d'écaille.

Le jaspe se trouve en si grande quantité dans le Roïaume de Guzurate, que les habitans en font des manches de couteaux & différentes sortes de vases qu'ils vendent aux étrangers. Ils taillent le cristal & les pierres précieuses aussi artistement qu'aucun ouvrier Européen. On y voit aussi des peintres & des tourneurs. Les femmes, sur-tout, travaillent si proprement à l'aiguille, qu'elles surpassent, en cela, celles de toutes les autres nations.

La nourriture ordinaire des habitans consiste en ris, qu'ils mangent à la place de pain. Ils font

font aussi des espèces de gâteaux de farine de seigle. La plûpart ne boivent que de l'eau. D'autres y mêlent du jus de limons ou de quelqu'autre fruit. Ils font aussi usage pour leur boisson d'une sorte de bièrre, qu'ils font avec du sucre, & d'une liqueur qu'ils tirent des noix de cacao. Ils n'ont ni couteaux ni fourchettes, & mangent tout avec les doigts. Lorsqu'ils se rencontrent sur la ruë, ils se saluent en se touchant la barbe. Leur divertissement ordinaire est de s'amuser à regarder les tours, que font les joueurs de gibecière, qui sont en très-grand nombre dans le Païs.

5.

De la Forme du Gouvernement.

Le Grand-Mogol est sans contredit le plus riche Souverain de tout le monde. Celui d'aujourd'hui s'appelle *Ametcha*, il succéda à son Père en 1748. Le nom de *Mogol* vient des Tartares, qu'on a long-tems appellés *Mogols*. Plusieurs Ecrivains prétendent, que *Mogol* veut dire, le Chef ou le prémier des Sages. Il n'y a que les nations étrangères, qui nomment MOGOL le Souverain de ce vaste Empire. Ses sujets l'appellent PAD-SCHACH, c'est-à-dire, Grand-Seigneur.

Ses revenus se montent à trois cens millions. Ce qui n'est pas difficile à croire lorsqu'on sait, 1. que toutes les nations tirent de ses Etats toutes les plus précieuses marchandises, dont les droits

de sortie produisent des sommes immenses, 2. qu'il est l'héritier universel de tous ceux qui meurent à son service, & 3. que personne n'oseroit paroître devant le Mogol, sans lui faire un riche présent. Ses trésors qui consistent en lingots d'or & d'argent, en pierres précieuses, en perles, &c. sont estimés à une somme de deux mille millions. On assure même que ce Monarque a eu jusqu'à quinze cens millions d'argent monnoïé. Il a dans sa Capitale autant de trésors qu'il y a de jours dans l'année. De manière que s'il en dissipoit un tous les jours, il pourroit passer une année; les Persans en ont beaucoup emporté dans les dernières guerres.

Les troupes que le Grand-Mogol a sur pié, tant en tems de guerre qu'en tems de paix, formeroient, si elles étoient rassemblées, une armée de trois cens mille hommes de cavalerie, dont trente mille composent sa Garde ordinaire. L'infanterie est presqu'innombrable. On en a eu une preuve dans la guerre de 1738. Il se trouve encore une liste des troupes, que le Mogol mit en campagne dans la guerre, qu'il eut contre les Persans en 1658. La cavalerie formoit un corps de deux cens seize mille hommes, & l'infanterie se montoit à huit cens soixante quatre mille combattans. Il y avoit outre cela cinquante mille éléphans dans son armée. Ces animaux rendent de très-bons services à cause des grandes charges qu'ils peuvent porter. On prétend que le Grand-Mogol d'aujourd'hui mit sur pié en 1738, six cens quatre-vingt dix mille hommes, savoir, six cens cinquan-

cinquante mille fantassins & quarante mille cavaliers, avec mille éléphans, pour s'opposer aux progrès des Persans; dont l'armée n'étoit que de quatre-vingt mille hommes d'infanterie & de cinquante mille de cavalerie.

Il n'est pas difficile de croire, qu'il y a une différence totale entre la cavalerie du Grand-Mogol & les cuirassiers Allemands; comme leur infanterie ne peut pas être mise en parallèle avec celle des Prussiens. Quoiqu'il en soit, il est toûjours infiniment fâcheux pour un Païs d'être inondé par une armée aussi nombreuse que celle-là.

Les chevaux sont si rares dans le Mogol, que les habitans sont obligés de les acheter fort cher des Persans, lorsqu'il s'agit de remonter ou d'augmenter leur cavalerie. Au reste ces troupes sont très-mal armées, jusques-là, que, lorsqu'il s'agit de se battre, les soldats se servent de ce qui leur tombe sous la main, faute d'avoir des armes. Ils ne savent pas non plus se servir avantageusement de l'artillerie, laquelle est ordinairement trainée par des bœufs & par des éléphans, qui marchent fort lentement. Ce qu'il y a de plus fâcheux encore pour le Grand-Mogol est, qu'il n'a point de vaisseaux de guerre & que les Européens sont en possession de tous les Ports du Païs.

Le nombre des Officiers de sa Cour va quelque-fois jusqu'à douze mille personnes. Lorsqu'il paroît en public il est souvent accompagné de douze Rois qui sont ses Vassaux.

Tous ses habits sont magnifiques & chargés de

pierres précieuses. Cependant il en change tous les jours, & dès qu'il en a porté un une seule fois, il le donne à un de ses principaux Officiers, après la mort duquel il retombe à la Couronne. Sa vaisselle de table est de fin or, & la plus grande partie est ornée de pierres précieuses.

Il a aussi sept trônes qui ont chacun leurs joïaux particuliers. Ces trônes reposent sur douze colomnes enrichies des plus belles perles que l'Orient fournisse. Le *Grand Tamerlan* commença à élever le plus grand, & il ne fut achevé, que deux cens ans après sa mort. Il a coûté cent soixante millions.

Lorsque le Mogol donne audience à un Ambassadeur, on fait passer, en sa présence, tous ses éléphans & ses chevaux magnifiquement harnachés. Les éléphans sont si bien dressés, que lorsqu'ils passent devant le Mogol ils tombent trois fois de suite à genoux.

On célèbre le jour de la naissance du Mogol cinq jours de suite. On le pèse le troisième jour, & lorsqu'il est de quelques livres plus pésant que l'année précédente, ses sujets donnent de grandes marques de joïe. Ils lui font ordinairement, pendant cette solennité, des présens qui se montent quelquefois à 15 millions.

Le Mogol se divertit souvent à la chasse des éléphans dans une fosse; & on prend les lions en leur laissant en proïe un âne, auquel on a fait avaler une copieuse dose d'*opium*, ce qui endort & engourdit le lion. Lorsque le Roi fait ses parties de chasse, sa suite est souvent composée de dix mille personnes.

La

La plûpart de ses principaux Officiers sont de basse extraction, & quelques-uns de ses prémiers Ministres ont été palfréniers. Les étrangers, particulièrement les Persans, sont très-bien reçus à la Cour du Mogol. On ne fait point attention à la Religion, qu'ils professent, & il est fort indifférent au Mogol, que ces Officiers soient Chrêtiens, Mahométans, ou Païens.

Les crimes sont punis avec beaucoup de sévérité; mais les criminels ne sont point exécutés par des bourreaux. Ils sont condamnés à dresser des éléphans, qui tuent fort souvent leurs maîtres d'exercices.

6.

De la Religion des Habitans.

Il y a deux Religions dominantes dans les Etats du Grand-Mogol; car tous ses sujets sont ou Mahométans ou Païens. Le Mogol & les principaux Seigneurs du Païs professent la Religion Mahométane; mais ils ne reçoivent point d'autre explication de l'Alcoran, que celle, que le faux Prophète *Hembeli* leur a laissée. Presque tout le commun peuple est Païen, & on compte, qu'il y a toûjours cinq Païens pour un Mahométan. Ces derniers auroient assurément déja été détruits si les Païens n'étoient divisés en plusieurs sectes, qui se haïssent réciproquement, jusques-là, que ceux d'une secte ne voudroient pas manger avec ceux, qui se déclarent pour une autre. On trouve dans le Roïaume de *Cabul* une sorte de Chrêtiens,

tiens, qu'on nomme Chrêtiens de Saint Thomas; parce qu'ils descendent des prémiers Chrêtiens, que cet Apôtre amena à la lumière de l'Evangile.

Les Européens ont le libre exercice de leur Religion, particulièrement dans le Roïaume de *Guzurate*, où les Indiens, qui embrassent le Christianisme, sont aussi en toute sûreté. Les Portugais ont tâché d'amener ces peuples à la lumière de l'Evangile, mais ils n'ont pû les porter à croire le mystère de la Trinité, non plus qu'à renoncer à la polygamie.

Il faut encore observer ici, au sujet des Païens, qui habitent dans ce Païs, qu'ils sont partagés en quatre sectes principales.

La plus ancienne race des habitans est celle des *Brachmanes* ou *Bramins*, qui sont ordinairement les Prêtres du Païs.

La *seconde* est celle des *Rasbutes*, qui sont les meilleures troupes du Mogol. Ils ne servent que dans la cavalerie, & sont si intrépides, que dans une bataille ils pénètrent dans l'armée ennemie sans craindre aucun danger. Ils descendent la plûpart des anciens Rois, qui ont été subjugués par le Grand-Mogol. Ils font mêtier de brigandage, & mangent de toutes sortes de chair, excepté du bœuf.

La *troisième race* est celle des *Bajanes*, qui sont la plûpart des marchands ruïnés, ou des maqueraux. Ils croïent la métempsicose, ce qui fait, qu'ils ne mangent d'aucunes bêtes. Ils marient les bœufs avec les vaches, & bâtissent des Hôpitaux pour les oiseaux. Au reste ils n'encensent

sent pas moins aux Démons des enfers, qu'au Dieu du ciel.

La *quatrième* est celle des *Soudras*, qui composent les troupes d'infanterie du Grand-Mogol. Ils ont pour maxime, & croïent comme un article de foi, qu'on ne doit jamais fuïr devant son ennemi, & que plûtôt on est obligé de perdre la vie.

CHAPITRE IX.

DE LA PRESQU'ISLE DE DEÇA LE GANGE.

Introduction.

Cette presqu'Isle a deux cens quatre-vingt dix lieuës de longueur, du Midi au Septentrion, & deux cens quarante, du Levant au Couchant. Les montagnes de *Gate*, qui règnent tout le long du Païs, divisent cette presqu'Isle en deux parties, savoir en Occidentale & Orientale. Elle est bornée au Septentrion par la rivière de Guenga & le Golfe de Cambaye, au Couchant au Midi & au Levant par l'Océan Indien.

Le ris est la principale nourriture des habitans, & ils tirent leur meilleure boisson des noix de cacao. Il y a des endroits où le bois est si rare, qu'ils sont obligés, pour cuire leurs viandes, de faire du feu avec de la bouse de vache, & de tirer de l'Europe le bois à bâtir. On trouve dans ce Païs des lions, des tigres, des pantères, des éléphans, des léoparts, des bufles, des chameaux, des crocodiles, des lézards, des serpens,

pens, des coqs d'Inde, des paons, & quantité de chauves-souris; mais on y voit fort peu de chevaux.

Les marchandises, que les nations étrangères tirent de ce Païs, sont les diamans, les perles, le bézoard, le poivre, le gingembre, le saffran, l'ambre gris, le ris, les figues, les dattes, les noix de cacao, la gomme, la cire, le miel, & un suc qu'on nomme *Amfioen*, qui rassasie pour vingt-quatre heures, ceux qui en ont avalé deux grains.

Quoique le plus grand nombre des habitans soient extrêmement paresseux, on y en trouve, qui fabriquent de belles indiennes & de fines toiles. Ils se marient à l'âge de douze ans, & les femmes accouchent, avec tant de facilité, qu'à peine restent-elles un jour au lit. Une partie de ces peuples professe la Religion Mahométane; mais le plus grand nombre est Païen, & rend un culte religieux, non seulement aux animaux, mais encore aux Esprits malins. Ils ont même une monnoïe sur laquelle l'image du Démon est empreinte avec ces paroles: *Seigneur! souviens-toi de ton peuple.* Cette abomination vient de l'erreur où sont ces peuples, que le Dieu du ciel a abandonné le Gouvernement de ce bas monde à Satan & à ses Anges.

Il se trouve dans ce Païs un grand nombre de Chrêtiens, qui se nomment Chrêtiens de Saint *Thomas*, parce que cet Apôtre, dit-on, a porté la lumière de l'Evangile dans cette Isle, & opéré beaucoup de miracles. Ils se déclarent être de la Religion Catholique-Romaine, & leurs Prêtres ne

ne se marient point. La Sainte Cène s'administre parmi eux sous les deux espèces.

Ce Païs est gouverné par plusieurs Rois, dont la plûpart ne sont pas Souverains, étant obligés de païer un certain tribut, ou aux Européens ou au Grand-Mogol, dont ils sont Vassaux, & qui leur impose un joug assés pésant.

Les côtes de cette Péninsule sont toutes habitées par des Européens, tant Portugais & Anglois, que Hollandois & Danois. Il y a cinq de ces côtes, 1. *Cuncan*, 2. *Malabar*, 3. *Madara*, 4. *Coromandel*, & 5. *Golconde*.

I.

DES COTES DE CUNCAN ou CUCAN.

Ces côtes sont situées du côté du Couchant, & ont environ deux cens lieuës de longueur. Elles comprennent les Roïaumes 1. de *Decan*, 2. de *Visapour*, & 3. de *Canara*. Les Portugais & les Anglois y ont beaucoup de pouvoir.

1. Le Roïaume de DECAN est fort resserré. Il y croît beaucoup de poivre; cependant le trafic de diamans, d'émeraudes, de rubis, de topases, & de turquoises y est encore plus considérable. Les endroits les plus remarquables sont:

Amedanager, qui est la résidence du Roi. On trouve de très-beaux diamans dans une montagne, qui n'est qu'à une petite distance de là.

Chaul a un beau Port, & appartient aux Portugais.

Bazaïm, & *Daman*, sont deux villes qui appartiennent aux Portugais.

Bombaya, & *Dabul*, appartiennent aux Anglois. *Bombaya* ou *Bombain* est munie d'un bon château, & a un Port situé avantageusement. Il y a aussi une petite

Isle qui fut cédée aux Anglois par les Portugais pour une partie de la dote de Cathérine femme de Charles II, Roi d'Angleterre.

Areng-Abat, situé dans la Province de *Balagette*, appartient au Grand-Mogol.

2. Le Roïaume de VISAPOUR a aujourd'hui un Roi assés puissant pour mettre cent mille hommes sur pié. On prétend, que c'est dans ce Roïaume qu'on trouve les meilleurs soldats, & les femmes les plus déréglées des Indes Orientales. Il s'y fait un commerce fort considérable de ris & de pierres précieuses. Les Portugais sont maîtres des côtes. Les endroits les plus remarquables sont:

Visapour, qui en est la Capitale, & la résidence ordinaire du Roi. Elle est située au centre du Païs, & a près de dix lieuës de circuit. D'autres ne lui en donnent que la moitié, & elle est ceinte de doubles murailles. Le château, qui est au milieu de la ville, a deux cens hommes de garnison, & est muni de mille pièces de canon.

Raolconda, à dix-huit lieuës de là, est situé dans une contrée fort montueuse, d'où l'on tire quantité de diamans.

Goa est la Capitale de toutes les villes que les Portugais possèdent aux Indes, & l'entrepos de toutes les marchandises, qu'on tire de ces Païs-là. Elle est bâtie dans une petite Isle, qui a douze lieuës de circonférence, & est munie de six Forts, quoiqu'elle ne soit pas ceinte de murailles. Le Port, qui est très-bon, est défendu par deux Forts. Il y a dans cette ville deux grands Couvents, deux belles Eglises, un Archevêque, qui est en même tems Patriarche des Indes Orientales, & une Université. Le Vice-Roi pouvoit, ci-devant, épargner plus de cinq cens mille livres par an; mais ses revenus sont fort diminués, & cette ville a beaucoup souffert depuis que les Hollandois ont établi leur commerce dans cette presqu'Isle, jusques-là que plusieurs riches familles ont

été

été réduites à la dernière misère. L'air, qu'on respire dans cette ville, est si mal-sain, qu'on l'appelle communément l'Hôpital des Indes Orientales. En 1741 un Corsaire causa de grandes pertes aux habitans de Goa, mais ils trouvèrent enfin le secret de se délivrer de cet ennemi. L'Inquisition établie à Goa n'est que trop fameuse par ses cruautés.

Rajapour, environ à vingt lieuës au Nord de Goa, au 17 degré de latitude, appartenoit aux Anglois, mais les François la possèdent depuis 1669 & tirent un profit considérable du poivre, qui y croît en abondance. Les montagnes & les forêts sont remplies de singes, qui sont si fort révérés, que l'on exposeroit sa vie, si l'on venoit à en tuer un.

Vingrele est une ville maritime, où les Hollandois ont une Döüane.

3. Le Roïaume de CANARA est situé du côté du Midi, & a son Roi particulier. Les habitans, qu'on nomme *Canarins*, sont traités avec tant de rigueur, par les Portugais, qu'ils ne leur permettent pas de porter des souliers. Lorsqu'il arrive à un Canarin de battre un Portugais, il est condamné à avoir le poing coupé. Le Roi professe la Religion Mahométane, mais ses sujets sont Païens. *Priape* est une des fausses Divinités, qu'ils adorent. Ils lui consacrent la virginité de toutes les filles qui se marient. Les endroits les plus remarquables sont:

Onor est une ville près de la mer avec une forteresse & un bon Port. Elle appartient aujourd'hui aux Portugais. Onor est la Capitale du Roïaume de ce nom. Le poivre y est fort pesant & le noir meilleur que le blanc. Les habitans Païens y célèbrent une fête à l'honneur de l'Idole de Garçopa, qui est une ville située dans le voisinage. Dans la procession qui se fait à Onor & où se rendent tous les Païens de Canara, on promène l'Idole sur un char magnifique, accompagné d'un grand nombre de

Bramines, qui font des offrandes. Devant le char marchent, en dansant, des filles impudiques, entretenuës du Temple de l'Idole, autour duquel elles habitent. Le char est armé de rouës ferrées, avec des pointes tranchantes, sous lesquelles il se trouve toûjours plusieurs misérables Païens qui y périssent volontairement. Ils sont regardés comme des Martyrs. Cette abominable coûtume est ordinaire sur les côtes du Coromandel.

Baticala, située près de la mer, est la résidence du Roi. Elle a été entièrement brulée par les Portugais.

Magalor est une ville maritime, avec de bonnes fortifications, & où les Portugais ont un entrepos pour leurs marchandises.

Bacanor est une ville maritime, où les Portugais font un grand commerce de ris & de poivre.

II.
DES COTES DU MALABAR.

Les côtes du Malabar sont les plus célèbres de toutes celles des Indes Orientales. Elles ont cent quatre-vingt lieuës de longueur sur quatre-vingt de largeur, & par conséquent à-peu-près la même étenduë que le Roïaume de Portugal.

Ce Païs est fort beau, & les campagnes sont verdoïantes pendant toute l'année. Le terroir est très-fertile en ris & en poivre. Pendant l'hiver il y règne un certain vent, qui remplit tous les Ports de sable, mais le printems suivant un autre vent les rend de nouveau pratiquables.

On y voit des chauves-souris dont les ailes sont si grandes, qu'elles occupent en volant l'espace d'une toise. On y trouve aussi des serpens d'une grosseur si monstrueuse, qu'ils peuvent avaler un mouton, & même un homme; mais ils ne sont pas vénimeux, & les habitans les mangent avec appétit.

Les

Les enfans n'héritent point leurs pères, mais les biens tombent aux enfans de la sœur. Cela vient de ce que les Prêtres du Païs sont si familiers avec les femmes, qu'on ne sauroit déterminer, à qui appartiennent les enfans. On nomme *Nairos* les Gentilshommes Malabars; & comme ils passent pour être les meilleurs soldats de la nation, ils ont le droit d'aller voir toutes les personnes du sexe, de sorte que ni le père ni le mari n'oseroient interrompre leurs entretiens, dès qu'ils ont laissés leurs boucliers à la porte de la maison.

Les Hollandois sont maîtres de ces côtes. Il s'y trouve neuf Roïaumes, savoir:

I. Le Roïaume de CANANOR, qui peut mettre cent mille hommes sur pié. Il a environ vingt-cinq lieuës le long de la côte. Ce Païs fournit du sucre, du gingembre, de la canelle, de l'ambre gris, du poivre, des rubis, des grenats, & des hyacintes. Les habitans rendent un culte religieux à leur Roi. Les endroits les plus remarquables sont:

Cananor, qui en est la Capitale. C'est une grande ville, bien peuplée, avec de fortifications, & un bon Port. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres, & les Hollandois la reprirent aux Portugais. Ces derniers sont encore les maîtres de quelques Forts, qu'ils ont tâché de conserver, pour soûtenir le négoce du poivre qu'ils font dans le Païs.

Paliepatan, à deux lieuës de la mer, est une grande ville où le Roi fait sa résidence, & dont la plûpart des habitans sont de riches marchands, qui professent la Religion Mahométane. Les Anglois y ont un Comptoir, & y font un grand commerce de poivre.

Telcery, environ à six lieuës de Cananor, est un endroit, où une colonie Françoise s'établit en 1670 après

que ceux de leur nation eurent été chassés par les Anglois du *Palicpatan*.

Caola, & *Tremepatan*, sont deux bourgs, fort connus à cause de leurs manufactures.

II. Le Roïaume de CALICUT a près de soixante lieuës de long sur quarante de large. On donne au Roi le titre de *Zamorin*, c'est-à-dire, *le Dieu sur la terre*. Il est Païen & rend un culte religieux au Démon. Lorsque ses sujets veulent présenter un placet au Roi, ils le confient à un éléphant, qui le lui remet. Le Successeur à la Couronne est toûjours choisi d'entre les enfans de la sœur du Roi, parce que la grande familiarité, qu'il y a entre les Prêtres de la Cour, qu'on nomme *Brachmanes*, & les Concubines du Monarque, ne permet pas d'assurer, que les enfans qui en naissent appartiennent au Roi. L'endroit le plus remarquable de ce Roïaume est:

Calicut, qui en est la Capitale & la résidence du Roi. C'est une grande ville, mais qui n'est point ceinte de murailles. Le plus grand nombre des habitans sont Païens. D'autres professent la Religion Mahométane. On y trouve aussi des Juifs & quelques Chrétiens. Les poules de Calicut tirent leur nom de celui de cette ville. Le commerce y seroit plus florissant, si elle étoit moins sujette à de fréquentes inondations. Cette ville doit sa fondation à Ceram Péroumal, Empereur de tout le Malabar. Les habitans des deux côtes l'ont mis au nombre des Dieux. Les uns mettent la fondation de Calicut à l'an 907 de J. C. & d'autres à l'an 825.

III. Le Roïaume de TANOR, dont le Roi est despotique. On y voit:

Tanor, à dix lieuës de Calicut, qui est une assés grande ville, où l'on trouve de très-riches marchands. Les habitans aiment assés les Portugais & les François, mais ils ne souffrent point de Hollandois chés eux.

IV. Le

IV. Le Roïaume de CRANGANOR, dont le Roi est Vassal de celui de Calicut. On y voit:

Cranganor, qui est une ville, que les Hollandois ont fortifiée depuis 1662. Le Roi a été obligé de se retirer dans une ville du même nom, & d'y faire sa résidence.

V. Le Roïaume de COCHIN est un Païs très-fertile & fort peuplé. Les endroits les plus remarquables sont:

Cochin, qui en est la Capitale & qui appartient aux Hollandois depuis l'an 1663. C'est une grande ville, bien fortifiée, entourée de profonds fossés, munie de fortes tours, & dont les ruës sont larges & les maisons bien bâties. Cochin est après Goa la plus belle ville de cette Péninsule.

Koutschein est située assés avant dans le Païs, & est la résidence du Roi.

VI. Le Roïaume de CALICOULANG, dont la Capitale porte le même nom, n'est pas des plus considérables. Il y a un traité de commerce entre le Roi & les Hollandois, dont les habitans tirent un grand avantage.

VII. Le Roïaume de PORCA OU PERCATI est d'une si petite étenduë, que plusieurs Comtes d'Empire ne voudroient pas échanger les terres, qu'ils possèdent contre ce Roïaume. L'air, qu'on y respire, est très mal-sain, & les jambes des habitans deviennent si grosses, qu'elles en paroissent monstrueuses. Ils vivent en bonne intelligence avec les Anglois & les Hollandois.

VIII. Le Roïaume de COULANG OU COYLANG, qui tire son nom de la Capitale, appartient aux Hollandois depuis l'an 1662. Le Roi réside dans un endroit de peu d'importance, qui n'est pas fort éloigné de la Capitale.

IX. Le Roïaume de TRAVANCKOR a pour Roi le Souverain des Etats de *Coulang*, auxquels il confine. La Capitale, qui tire ſon nom de celui du Roïaume, eſt une ville fort marchande.

III.

DES COTES DE MADURE.

Ces côtes ont cent lieuës de longueur & ſont ſituées entre le *Malabar* qui eſt au Couchant & le *Coromandel* au Levant. Elles ſont gouvernées par quelques Rois, dont les noms, auſſi-bien que les forces ſont aſſés inconnuës. Vis-à-vis de ces côtes eſt ſituée l'Isle de *Ceylan* qui eſt ſéparée de Madure par un détroit, que les Hollandois nomment *Straate van Manaer*, c'eſt-à-dire, la route de Manaer, parce que l'Isle de Manaer y eſt ſituée.

Les Hollandois tirent quantité de perles de cet endroit, & ils y en font pêcher dans deux différentes ſaiſons de l'année. La prémière pêche ſe fait aux mois de Mars & d'Avril, & la ſeconde en Août & Septembre. Les pêcheurs, dont ils ſe ſervent pour cela, ſont de pauvres Indiens, qu'ils ramaſſent au nombre de quelques mille ſur les côtes de *Tutecoryn*. Après être convenus avec les Hollandois, chaque plongeur ſe bouche les oreilles avec du cotton, & ſe pince le nez avec une eſpèce de tenailles. Il porte une éponge imbibée d'huile & attachée au bras pour ſe l'appliquer ſur la bouche toutes les fois qu'il veut reprendre haleine. Avec cela il prend quelques feuilles d'un prétendu arbre enchanté, pour ſe garan-

garantir des poiſſons carnaciers. Il a outre cela autour des reins un filet, dans lequel il ſerre les coquilles. Le plongeur ainſi équipé eſt deſcendu juſqu'au fond de la mer par une corde, à laquelle on attache une groſſe pierre. Dès qu'il eſt là il travaille avec un inſtrument de fer à détacher les coquilles des rochers. Lorſque ſon filet eſt plein, il donne un ſignal, ſur quoi on le retire promtement en haut. Après qu'on a tiré ces coquilles de l'eau, on les met dans le ſable juſqu'à ce qu'elles enhalent de la puanteur, & alors l'huitre, qui y étoit renfermée, étant morte, la coquille s'ouvre d'elle-même & préſente les perles à découvert attachées à la nacre. On tire ces perles avec un crible, & on va les expoſer en vente ſur le marché de Tutecoryn. Les petites ſe vendent au poids, & les groſſes par pièce. Les plongeurs rencontrent pluſieurs inconvéniens dans cette pêche, car parmi les nacres de perle il s'en trouve quantité de vuides, & les rochers auxquels elles ſont attachées ſont quelquefois couverts de ſable. Outre cela un grand nombre de ces pêcheurs périſſent dans les eaux, les uns s'y noïent, les autres ſont étouffés par les mauvaiſes exhalaiſons, d'autres enfin ſont dévorés par des chiens marins. Les Dames, qui ſont profeſſion d'être Chrêtiennes, devroient ſe faire une conſcience, de s'orner avec ce qui coute la vie à tant de perſonnes. Les endroits les plus remarquables de ces côtes ſont :

Madure, qui en eſt la Capitale. C'eſt une aſſés grande ville, munie d'un Fort.

Comoryn est un Promontoire fort connu. C'est précisément la pointe méridionale de la montagne de Gate à environ 40 lieuës de l'Isle de Ceylan.

Tutecoryn est une ville maritime où l'on vend quantité de perles, & où l'on trouve les plus habiles pêcheurs de perles de toutes ces contrées. Elle a été sous la domination des Portugais jusqu'en 1658 que les Hollandois s'en rendirent maîtres, & en ruïnèrent toutes les fortifications.

Mannapaar appartient aux Hollandois.

Marava a son Roi particulier.

Ramanakoil, à quelque distance des côtes, est une Isle où l'on voit le pont d'Adam, qui est composé de plusieurs bancs de sable qui aboutissent l'un à l'autre, de sorte qu'il n'y a que de petits vaisseaux qui puissent passer par ce détroit, & même avec beaucoup de danger.

IV.

DES COTES DE COROMANDEL.

Ces côtes, qui ont environ deux cens lieuës de longueur sur quatre-vingt à cent de largeur, sont situées dans la partie Orientale. Les deux endroits les plus reculés de ces côtes sont *Negapatan* & *Masulipatan*. Il y pleut pendant six mois consécutifs de l'année. A ces longues pluïes succède un très-beau tems, pendant lequel la chaleur est si grande, que les habitans sont obligés, de se tenir renfermés dans des soûterrains pendant une partie du jour. Il n'y croît ni blé ni froment; & les Européens n'y mangent de pain, que celui qu'ils y portent. Ils sont même obligés d'y faire transporter de la bierre pour fournir à leur boisson. En échange on y trouve en grande abondance du ris, du sel, du cotton, des fruits, des herbes potagères, beaucoup de bétail,

bétail, mais peu de chevaux. C'est aussi l'endroit, d'où l'on tire le plus grand nombre de perroquets & d'oiseaux de Paradis.

Les habitans sont Païens & si grossièrement Idolâtres, qu'ils se coupent quelquefois des morceaux de chair, pour les immoler aux mauvais Anges. Les animaux de toute espèce sont regardés, parmi eux, comme sacrés, jusques aux poux, & souvent un homme prie son voisin de lui en donner de la race de ceux qu'il porte. Parmi les habitans de ce Païs, il s'en trouve un grand nombre de Noirs, qui sont Mahométans, & plusieurs Chrêtiens de Saint Thomas.

Il a été un tems où toutes ces côtes étoient réünies sous la domination d'un seul Roi, dont le pouvoir s'étendoit jusqu'au Gange. Aujourd'hui elles forment trois Roïaumes, qui sont:

I. Le Roïaume de BISNAGAR, qui est fort considérable & qui en tems de guerre peut fournir trois cens mille hommes, & sept cens éléphans. On y trouve des saphirs, des améthistes, des diamans, &c. Les endroits les plus remarquables sont:

Bisnagar ou *Chandegery*, situé à quelque distance d'une haute montagne. C'est une grande ville, qui a près de quatorze lieuës de circuit, & qui est ceinte d'une triple muraille.

Negapatan appartient depuis 1658 aux Hollandois, qui l'ont fortifié au point qu'il seroit très-difficile aujourd'hui de les en chasser. Le plus grand nombre des habitans professent la Religion Chrêtienne, & ils y ont été amenés par des Missionnaires Portugais.

Le Fort de S. George, qu'on nomme aussi *Madres*

Patnan, appartient aux Anglois ; de même que le Fort *S. David*, qui n'en est qu'à une petite distance.

Paliacatten, avec le château de Gueldre, appartient aux Hollandois.

Tegepatnan est une ville maritime, où les Hollandois ont une Doüane.

Maliopour est l'endroit où l'on dit que l'Apôtre S. *Thomas* souffrit le martire. Cette ville est nommée *Calamina* dans le Martyrologe Romain.

Gingi est une grande ville, bien fortifiée, & munie d'une citadelle. Elle a un Roi particulier, qui est Vassal de celui de Bisnagar.

Ponticbery est un Fort qui appartient aux François, avec un petit bourg, où l'on entrepose les marchandises. En 1748, les Anglois l'assiègérent avec une flotte pendant quelques jours, mais ils se retirèrent sans rien avancer dans leurs entreprises.

II. Le Roïaume de NARSINGA, dont le Souverain n'est aujourd'hui qu'un petit Roi. On y remarque

Narsinga, qui est la résidence du Roi. Cette ville a près de six lieuës de circuit, des maisons bien bâties, & un magnifique château.

III. Le Roïaume de TANGEOR, qui a environ 60 lieuës de longueur, & dont le Roi peut mettre 40000 hommes sur piés. On y voit :

TANGEOR la résidence du Roi. *Tanguebar* ou *Tranquebar* n'étoit qu'un petit bourg il y a environ cent ans. Les Danois l'achetèrent du Roi de Trangeor, auquel ils païent encore annuëllement un certain tribut qui peut revenir à deux mille *Perdous*. Ces nouveaux aquéreurs environnèrent non seulement Tranquebar de murailles, mais encore ils y construisirent un

un Fort, défendu par vingt-quatre bastions, entouré de profonds fossés, & pourvû d'une assés bonne garnison. Le nombre des habitans s'est dès-lors fort augmenté. Il y a quinze villages aux environs, qui paient, tous les ans, une certaine somme aux Danois, pour être sous leur protection. Le plus grand de ces villages s'appelle *Boréjar*. On y a envoïé plusieurs Missionnaires Danois depuis l'an 1706, pour amener les habitans à la connoissance de l'Évangile. M. Barthelemi Ziegenbalg, homme habile & zélé, fut le prémier de ces Missionnaires. Déja en 1707 il jetta avec ses compagnons les fondemens d'une Eglise pour les Néophites, qu'ils nommèrent la nouvelle Jérusalem. On a traduit la Bible & plusieurs livres de dévotion en langue Malabare, & fait imprimer en Allemagne plusieurs écrits Malabares, qu'on a ensuite fait transporter dans cette partie des Indes à très-grands frais. Il y a encore deux autres Eglises une pour les Danois, qui se nomme *Sion*, & une pour les Catholiques-Romains. Outre celles-là il y reste encore un grand temple pour les Mahométans & cinq pour les Païens. Le nombre des habitans est composé d'Européens, de Négres & de Malabars, qui sont le plus grand nombre. La mission continuë, avec succès, & l'on comptoit en 1742, qu'on avoit déja amené à la foi Chrétienne 6252 de ces Païens.

V.

DES COTES DE GOLCONDE.

Ces côtes vont jusqu'à l'embouchure du Gange & ont environ quatre cens lieuës de longueur. On tire de ce Païs quantité de bézoard, qui est sans contredit le meilleur des Indes. Le bézoard est une espèce de pierre, qu'on trouve dans l'estomac d'un animal qui ressemble assés à une chèvre, & qui est fort commun dans ce Païs. Il est aussi fort riche en ris, en millet, en bétail, en pierreries & en sel. On divise ces côtes en deux Roïaumes, qui sont:

I. Le Roïaume de GOLCONDE, qui peut mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes d'infanterie, & de cinquante mille de cavalerie. Le Roi de Golconde cependant est Vasal du Grand-Mogol. Les endroits les plus remarquables sont:

Bagnagar, grande ville & la résidence avec un château qu'on nomme *Golconde*. Il y a ordinairement vingt mille filles débauchées, qui sont toutes obligées de se faire inscrire sur des régitres.

Culor ou *Coulour*, environ à quatorze lieuës de-là, a les plus riches mines de diamans de toutes les Indes. C'est-là qu'on a trouvé le grand diamant que le Mogol a, & qui pèse neuf cens carats. Il faut creuser à plus de quatorze piés de profondeur pour trouver le niveau de l'eau, jusqu'où il faut indispensablement aller si l'on en veut trouver. On compte qu'il y a ordinairement soixante mille personnes qui s'occupent à ce travail.

Masu

Masulipatan, près de la mer, à 60 lieuës de Golconde, est une ville fort marchande, où les Anglois, les Danois & les Hollandois font un grand commerce de bézoard & de pierres précieuses, le bruit courrut en 1751, que Mr. Dupleix, Gouverneur françois à Ponticheri, s'étoit emparé de cette ville.

Bimilipatan, près de la mer, est un endroit, où les Hollandois ont un grand entrepos pour leurs marchandises.

2. Le Roïaume d'ORIXA est situé près des frontières de l'Indostan. On y voit:

Orixa, qui en est la Capitale. Elle est située sur une montagne, & le commerce y est très-florissant.

CHAPITRE XII.

DE LA PRESQU'ISLE DE DELA DU GANGE.

Ce vaste Païs est situé entre l'Indostan, la Tartarie, la Chine, & l'Océan Indien. Sa longueur, du Midi au Septentrion, est de quatre cens soixante lieuës, & sa largeur, du Levant au Couchant, de deux cens quarante. Il comprend les Roïaumes suivans.

I. LE ROIAUME D'ASSEM.

Ce Roïaume est situé près des frontières de l'Indostan. Il a un Roi particulier, qui ne tire aucuns droits des sujets, mais dont les revenus proviennent des riches mines, auxquelles il fait travailler par plusieurs mille esclaves.

claves. Presque tous les habitans ont des gouë-
tres. La viande, qu'ils trouvent le plus d
leur goût, est le chien. Il se tient, tous le
mois, dans chaque ville, une foire, où il
débite un très-grand nombre de ces animau
On tire de ce Païs quantité de gomme, par
culièrement de la rouge, dont on fait du tr
beau vernis.

II. LE ROIAUME DE TIPRA.

Ce Roïaume est d'une fort petite étendu
Les habitans estiment beaucoup le coral
l'agate, parce qu'ils en font leurs principaux o
nemens. Presque toutes les femmes ont d
gouëtres qui leur tombent jusque sur la poitr
ne. Les habitans n'ont point d'argent monnoïé
& ils se servent dans le commerce de petites pie
res, sur lesquelles sont des chiffres qui en ma
quent la valeur.

III. LE ROIAUME D'ARRACAN.

Arracan est un grand Roïaume situé prè
du Golfe de Bengale. Les habitans rendent u
culte religieux à leur Roi, qui ne paroît en pu-
blic, que tous les cinq ans une fois. Il prend le
titre de Roi du blanc éléphant, en mémoire
d'une victoire, qu'il remporta sur le Roi de *Pé-
gu*, qui le jour de bataille étoit monté sur un
éléphant de cette couleur. Ceux qui le servent
sont obligés de fermer les yeux lorsqu'ils parois-
sent en sa présence, pour marquer par là, qu'ils
ne sont pas dignes de voir un si grand Roi.

Il a douze châteaux de plaisance, & chaque Châtelain doit lui amener toutes les années douze filles âgées de douze ans, ces 114 filles sont mises dans des bains & ensuite emmaillottées dans de la toile de coton pour les faire suer. On présente ensuite ces draps au Roi; & celle qui a la meilleure odeur il la choisit pour sa femme, qu'il garde ordinairement pendant le courant de l'année, & il donne les autres à ses favoris.

Les habitans aiment le faste, & portent des bagues, non seulement aux doigts, mais encore aux bras & aux piés, & en si grand nombre qu'elles se touchent presque toutes. Il se servent de coquilles au lieu d'argent monnoïé. Ceux qui ont les plus grandes oreilles passent pour les plus beaux. Ils n'enterrent point les morts; ils les brûlent. Mais comme le bois est fort cher, ils se contentent de jetter dans l'eau les corps de ceux, qui n'ont pas laissé de quoi en acheter. Le principal endroit de ce Roïaume est:

Arracan, sur le Chaberis, qui en est la Capitale. Elle est située sur la rivière du même nom. C'est une grande ville si bien fortifiée, qu'elle passe pour imprenable. Le Palais du Roi est couvert de lames d'or.

IV. LE ROIAUME D'AVA.

Le Souverain de ce Roïaume est un Roi très-puissant, parce qu'il possède, outre le Roïaume d'Ava, celui de *Pégu*. Ce Païs fournit beaucoup de musc, & de très-beau vernis, du bois d'aloës, quantité de roseaux d'une grosseur extraor-

traordinaire. On y trouve de fort beaux rubis, dont il se fait un grand commerce. Il y a grand nombre d'éléphans & de chameaux. On y remarque :

Ava, sur une rivière de même nom, qui est une assés grande ville bien peuplée, munie d'épaisses murailles, & de fortes tours, de bons bastions, de profonds fossés, & bâtie dans une contrée très-agréable.

V. LE ROIAUME DE PE'GU.

Ce Roïaume avoit ci-devant ses Rois particuliers, qui étoient plus puissans, qu'aucun Souverain des contrées voisines. Aujourd'hui il est soûmis au Roi d'*Ava*. Les Juifs croïent que ce Païs est celui où le Roi *Salomon* envoïoit ses vaisseaux, aussi y en voit-on beaucoup qui s'y sont habitués. Les marchandises, qu'on en tire, sont l'or, les rubis, les saphirs, les hyacintes, les grenats, le ris, & le musc.

Le plus grand nombre des habitans sont Païens. Ils immolent tous les ans à leur fausse Divinité une jeune fille, dans le jour de leur plus grange fête. Les Prêtres lui ouvrent le corps avec une espèce de couteau de pierre, & après en avoir arraché le cœur pendant qu'il palpite encore, ils le jettent au visage de leur idole. Ensuite ils brûlent ce cœur, & en mettent les cendres dans de l'eau, dont ils prétendent se servir avantageusement contre les malins Esprits. Ils mangent ensuite le reste du corps, & s'en régalent entr'eux. Les pèrs & les mères sont charmés, lorsque leurs filles ont le bonheur d'être choisies

ses pour servir de victime. Les endroits les plus remarquables de ce Roïaume sont :

Pégu, sur une rivière du même nom, qui est une très-grande ville. Elle est bâtie en quarré, munie d'épaisses murailles, de bons remparts, de fortes tours, & de profonds fossés pleins d'eau. Cette ville a vingt portes. Le Roi y a un magnifique Palais, mais il n'y fait pas sa résidence ordinaire. Cette ville est divisée en vieille & nouvelle. Le Palais est dans la vieille.

Siren ou *Sirian* est la résidence du Roi aujourd'hui règnant. Elle est située au milieu d'une forêt, & on n'y peut aller que par eau.

Dagon ou *Dougon* est une ville maritime avec un Port.

VI. LE ROIAUME DE MARTABAN.

Ce petit Roïaume est réüni à celui de Pégu. L'air qu'on y respire est fort sain, & l'on ne trouve pas un seul Médecin dans tout le Païs. Il y a quantité de forêts, & on y construit un grand nombre de vaisseaux. On y trouve une espèce de bois, que les habitans nomment *Tecka*, qui ne pourrit jamais, & c'est d'où l'on tire le plus beau vernis. Les habitans sont Païens, & poussent l'idolatrie si loin, que lorsqu'on promène leurs fausses Divinités sur des chars de triomphe, ils s'empressent, à l'envi les uns des autres, de joncher le chemin pour que les rouës leur passent sur le corps. D'autres se percent la peau près de la hanche, & y passent une corde qu'ils attachent au char, lequel ils suivent en dansant. L'endroit le plus remarquable de ce Roïaume est :

Martaban, qui est une grande ville, bien peuplée, & qui a un bon Port, sur le Golfe de Bengale. On y fait quantité de porcelaine.

VII. DU ROIAUME DE SIAM.

Ce Roïaume est d'une très-vaste étenduë; aïant cent cinquante lieuës de longueur sur cinquante de largeur. Le Roi est un des plus riches Potentats du monde; non seulement par tout ce qui lui revient de ses sujets, mais encore parce qu'il fait lui-même un très-grand commerce. Le fruit, qu'on nomme *Mango*, y croît sur les arbres, & y est aussi commun, que les pêches le sont dans nos contrées. Ce fruit est sans égal dans tout l'Orient pour la délicatesse du goût. Celui qu'on appelle *Durion* aproche beaucoup du mélon pour la figure, mais il a une odeur tout-à-fait désagréable. Cependant dès qu'on en a une fois goûté on ne sauroit se lasser d'en manger. Les Siamois sont Païens, & croïent entr'autres erreurs que le Diable est continuëllement occupé en enfer à lire le régître des péchés de tous les hommes, & que le tems auquel un homme éternuë, est celui où le Démon lit l'histoire de sa vie.

Leur Morale est assés raisonnable. Ils pressent beaucoup la nécessité d'éviter le mal & de faire le bien. Ils cultivent la paix, & exercent la charité, même envers les animaux. Jusques-là, que par commisération plusieurs achètent des oiseaux destinés à être tués, pour leur laisser la vie, & la liberté. Ils croïent que toutes les Religions sont bonnes, pourvû qu'elles préscri-

vent

vent d'honorer Dieu. Ils comparent le ciel à un grand Palais, & disent que les différentes Religions, établies dans le monde, sont comme tout autant de chemins différens, qui y vont aboutir. Cependant ils donnent la préférence à la Religion Siamoise sur toutes les autres.

En 1685, *Loüis* XIV. Roi de France envoïa une Ambassade à Siam, pour inviter le Roi d'alors à embrasser la Religion Chrétienne. Sa réponse fut, que se reposant sur la miséricorde de Dieu, il vouloit mourir dans la Religion dans laquelle il étoit né.

Le Roi de Siam ne se fait voir, que deux fois par an. Une fois sur terre, & l'autre fois sur mer. Ses sujets sont obligés d'entretenir une milice toûjours prête à marcher, & aux prémiers ordres du Roi il se forme une armée de trente mille hommes de cavalerie, de cent mille d'infanterie, & de mille éléphans. On dit qu'il pourroit mettre en campagne deux cens cinquante mille fantassins & deux cens mille cavaliers.

La polygamie est permise chés les Siamois. Cependant les concubines sont obligées d'obéïr à la femme principale, & leurs enfans n'ont aucune part dans la succession du père. On y tolère les filles de débauche & on ne les punit qu'après leur mort, en leur refusant l'honneur de la sépulture. On ne brûle point non plus leurs corps comme on fait les autres, mais on les jette à la voirie pour être mangés par les chiens.

Dans les procédures épineuses ils admettent

quatre sortes de preuves, 1. la preuve de l'eau, à qui restera le plus long-tems sous l'eau, 2. la preuve de l'huile bouillante, qui donne gain de cause à celui qui se brûle le moins en y plongeant la main, 3. la preuve du feu, qui décide pour celui qui, en marchant sur des braises, s'endommage le moins la plante des piés, 4. la preuve des gâteaux de ris, qui ont été maudits par les Prêtres. Ceux-ci observent si on les avale, ou s'ils restent à la gorge, & c'est sur cela qu'on décide. Les endroits les plus remarquables du Roïaume de Siam sont:

Odian ou *Judtija*, nommée par les Portugais *Siam*, qui en est la Capitale. C'est une grande ville bâtie dans une Isle. Le fleuve *Menan*, qui se déborde comme le Nil, inonde, dans de certains tems, la ville & le plat-Païs. Il y a un grand nombre de crocodiles dans ce fleuve & d'une grandeur prodigieuse. On y compte trente mille temples & quatre cens mille maisons, toutes bâties sur pilotis. On voit continuëlement deux cens mille barques voguer sur le Menan aux environs de cette grande ville. Elle est ceinte d'épaisses murailles, munies de fortes tours & de bons remparts. On la croit imprenable, parce qu'elle ne peut être assiégée, que pendant six mois de l'année à cause du débordement des eaux. Le château roïal est couvert de lames d'or, dont l'éclat est si vif lorsque le soleil donne dessus, que l'œil ne sauroit le soûtenir. Siam, suivant l'Abbé Langlet, est de figure ronde, & a environ deux lieuës de circuit. Les fauxbourgs, qui sont des deux côtés de la rivière, sont aussi grands & aussi bien bâtis que la ville. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, les Chinois, les Turcs & les Mahométans ont seuls le privilège de demeurer dans la ville.

Luvo, sur le fleuve Menan, est un château de plaisance roïal.

Ban-

Bannock, sur la rivière Menan, près du Golfe de Siam, est une petite ville, où le commerce est très-florissant.

Ligor est un endroit où les Hollandois ont une Doüane.

Campaa est une ville maritime, où l'on fait un grand commerce de bois d'aloës.

Nous finirons cet article par la description des obsèques du Roi. Après sa mort on érige une pyramide dans le centre de laquelle on dresse un grand mât de vaisseau. Sur la pointe de ce mât on pose le corps du défunt renfermé dans un cercueil d'or massif enrichi de pierreries. Après qu'on a mis le feu à la pyramide & que l'or du cercueil est fondu, on en fait une statuë qui répréſente le défunt. Pendant le tems que dure cette cérémonie lugubre il faut que chacun pleure & s'il se trouve quelqu'un, qui ne le fasse pas, on l'y contraint à force de coups de bâtons.

VIII. DU ROIAUME DE TANASSERIEM ou TENACERIM.

Ce Roïaume, qui n'est que d'une petite étenduë, consiste en une langue de terre située près du Golfe de Bengale. Le Roi est Vassal de celui de Siam. On y voit:

Tenacerim, qui en est la principale ville. Elle est bâtie près de la mer & a un bon Port.

IX. DU ROIAUME DE MALACCA.

Malacca est une presqu'Isle, que les Anciens appelloient *Chersonesus Aurea*, c'est-à-dire, la Péninsule

sule d'or. Il a soixante lieuës de longueur sur trente de largeur. La grande chaleur qui y règne, rend l'air, qu'on y respire, très mal-sain; de sorte que pour peu de tems que les Européens y restent, ils en sont indisposés, & maigrissent à vuë d'œil. Les campagnes sont presque toutes marécageuses, ce qui rend le Païs aussi incommode pour les animaux que pour les hommes. En échange on y trouve de l'or, des diamans, & d'autres pierres précieuses. Il y croît aussi du poivre, des noix, & de la fleur de muscade.

Cette presqu'Isle est une espèce d'Hôtellerie générale, tant pour ceux qui vont au Japon, que pour ceux qui vont de là dans les Indes Orientales. De sorte qu'ordinairement la Baïe de Malacca est toûjours remplie de vaisseaux marchands, de différentes nations. Une partie des habitans sont Païens, & les autres Mahométans. On les appelle tous *Maleyen*. Ils ne portent ni chemise, ni culottes, ni bas. Ils se contentent d'avoir des patins de bois pour se garantir les piés contre l'ardeur brûlante du sable, & pour ne se les pas blesser sur les pierres pointuës. Les femmes ont les cheveux extrêmement noirs, & se les oignent avec de l'huile de cacao.

On y trouve aussi une nation particulière qu'on nomme *Karkalac*. Ils ont la vuë fort foible lorsqu'ils sont au grand jour, mais ils l'ont beaucoup plus forte lorsque le soleil n'est plus sur l'horison; ce qui fait qu'on ne commerce avec eux que sur le soir.

Les

Les Portugais avoient pris Malacca en 1511 sur le Roi d'Ihor, & ils en ont été les maîtres jusqu'en 1640, que les Hollandois s'en emparèrent. Ils n'y possèdent pourtant plus que la ville de *Malacca*, où ils ont ordinairement une bonne garnison. Les autres villes, qui y sont situées, appartiennent à de petits Rois, tous Vassaux de celui de Siam.

Malaca ou *Malacca* est une ville ceinte d'épaisses murailles, avec de bons remparts, & entourée de profonds fossés. Les Hollandois y ont fait construire un Fort considérable, & il leur coûte beaucoup d'y entretenir garnison, parce que l'air y est fort mal-sain, & qu'il arrive quelquefois, que les troupes, qu'on y envoïe d'Europe, y meurent en fort peu de tems. Le Port est fort bon, & les vaisseaux peuvent y entrer pendant toute l'année.

X. DU ROIAUME DE CAMBOLE, ou CAMBODIA.

Ce Roïaume est situé près du Golfe de Siam. Tous les petits Souverains, qui s'y trouvent, sont Vassaux du Roi de Siam. La rivière de *Mecon* inonde le plat-Païs, comme le Nil inonde l'Egypte. Ce Roïaume fournit du bois de *Calamba*, qui se vend au poids de l'or, de l'ivoire, de belles peaux, des pierreries, du ris, de la lacque & du benjoin. Les habitans sont Païens, & si ignorans, qu'ils ne croïent pas l'immortalité de l'ame. Les habitans de ce Roïaume sont plus experts dans la marine, que les autres peuples de l'Asie. On y voit:

Camboye ou *Lenweck*, qui en est la Capitale. Elle est située à soixante lieuës de la mer. Il s'y est habitué plusieurs Portugais & Chinois, qui font un grand commerce de toutes sortes de pierres précieuses.

XI. DU ROIAUME DE LA COCHINCHINE.

Ce Roïaume a cent cinquante lieuës de longueur sur soixante de largeur. Il faisoit, ci-devant, partie du Roïaume de Tunquin, tributaire de la Chine, mais il a aujourd'hui ses Rois particuliers. Quelques Auteurs disent, qu'un Prince de la famille de *Ly* le rendit libre au moïen d'un tribut qu'il consentit de païer, & que ses Successeurs païent encore aux Empereurs de la Chine. D'autres assurent, qu'il a été séparé du Roïaume de Tunquin par la révolte d'un Vice-Roi.

Le Païs est plat, du côté de la mer, mais du côté du Couchant il est environné de hautes montagnes, derrière lesquelles il y a un désert de cent lieuës de long, qui défend les habitans contre les invasions de ceux de Camboye. Ces montagnes sont habitées par des sauvages, qui n'ont presque que la figure humaine.

En automne il coule de ces montagnes des ruisseaux, qui inondent tout le plat-Païs, de sorte qu'il ressemble à une mer. On voit quelquefois voguer sur ces eaux plusieurs mille barques, dans lesquelles les habitans vont se divertir & se régaler. Cette inondation arrive de quinze en quinze jours, & dure trois fois vingt-quatre heures, à chaque fois. Pendant ce tems-là tous leshabitans ont le droit de la pêche & de la chasse; & le gibier est alors fort facile à prendre, parce qu'il est obligé de gagner les hauteurs.

Ces eaux laissent en se retirant un limon si gras & si fertilisant, que les habitans pourroient faire trois récoltes dans l'année ; mais lorsque ces

ces inondations manquent, ce qui arrive quelquefois, la stérilité & la disette sont générales dans tout le Païs.

Le terroir produit de la canelle, du poivre & du cotton. On y trouve des mines d'or & d'argent. La soïe & le bézoard y sont aussi fort communs. Il y croît une espèce d'arbre, dont le bois, qui a une très-bonne odeur, est extrêmement compacte & pesant, de couleur de pourpre obscur & marbré. On le nomme *bois d'aigle*, lorsqu'il a été coupé d'un jeune tronc, & *Calamba* ou *Calambour*, lorsqu'il a été coupé d'un arbre parvenu à sa grandeur ordinaire. La livre se vend quelquefois, sur les lieux, cinq ducats, dans les villes maritimes quinze ducats, & jusqu'à deux cens dans le Japon, dont les habitans en font usage lorsqu'on brûle le corps de quelque grand Seigneur. A la Chine on en fait une teinture de couleur de pourpre.

On trouve aussi dans la Cochinchine une sorte d'oiseaux, qu'on nomme *Alcyons* ou oiseaux de Saint Martin, qui sont une espèce d'hirondelle, à-peu près de la grosseur d'une caille. Ils font leurs nids sur des rochers près du rivage de la mer, & les construisent d'une certaine matière bitumineuse. Ils se nourrissent ordinairement de petits poissons, & l'on prétend qu'ils sont un présage du calme & du beau-tems. Leurs nids ont plusieurs enveloppes, & deviennent extrêmement secs dès que les petits en sont sortis. Les habitans prennent ces nids, & jettant de l'eau dessus, ils en font une espèce de gomme, dont ils font de très-bonnes sauces. On transporte

porte ces nids en Europe, & on en sert sur la table des Princes comme quelque chose de très-rare & de fort délicat.

Les habitans du Païs sont blancs, fort civils, & très-prévenans dans leurs manières de vivre. Ils agissent avec tant de bonne foi, que les Chrétiens devroient être honteux, de trouver souvent, chés ces peuples plus de candeur & de sincèrité, que parmi eux. Mais l'abondance qui règne par tout le Païs a rendu ces peuples voluptueux. Les païsans s'habillent d'étoffes de soïe, & les bourgeois portent beaucoup de pierres précieuses. Ils asséïent sur de riches tapis pour prendre leurs repas, & chacun a une petite table devant soi. Toutes les viandes sont coupées par morceaux avant que d'être servies, & place de couteau & de fourchette, ils se servent à table de deux petits bâtons, pour porter les morceaux à la bouche, & ils le font avec autant de propreté que de dextérité.

Lorsqu'ils font un repas, ils invitent quarante, quelquefois deux cens, de même jusqu'à deux mille personnes. Celui qui donne à manger fait servir une prodigieuse quantité de plats, parce qu'il croit, qu'il lui seroit honteux, si l'on pouvoit nommer un mets, qu'il n'eut point dans son festin. Les conviés s'assemblent à la campagne, & c'est aussi là que se fait le régal. Quand les maîtres ont fini le repas, les domestiques se mettent ensuite à table, après eux les esclaves, s'ils ne peuvent pas tout manger, ils emportent les restes à la maison.

On

On ne connoît à la Cochinchine ni Procureurs, ni Avocats. Les différens se portent devant les Mandarins des lieux, par les personnes, qui sont en différend. Elles sont écoutées & sur le champ le Juge décide. Si les Juges, qui se piquent d'intégrité & de désintéressement, s'acquitent de leur devoir, ils sont avancés dans des postes plus avantageux, mais on les recule, s'ils sont surpris en quelque faute. Un Juge d'un bourg, est renvoïé dans un village, & ainsi des autres. Tout homme de mérite, & Savant dans les loix du Païs peut arriver aux plus hautes dignités.

Les femmes, qui ne manquent pas d'éloquence & dont le parler est fort agréable, labourent la terre, pêchent, portent les denrées au marché. Il y en a, qui sont maquignonnes de chevaux, cabaretières, marchandes en gros & en détail. Elles ont les yeux petits, les dents noires, les ongles longs, les cheveux longs sans parure, mais elles sont d'un bon caractère.

Ils bâtissent leurs maisons sur des piliers fort élevés à cause des inondations qui arrivent annuëllement. Le bois, dont ils se servent pour bâtir, est noir comme du bois d'ébène, & si pesant qu'ils en font aussi des ancres. Ce bois est extrémement uni sous l'écorce, & si droit qu'il semble qu'il ait été tourné. Il a une qualité particulière, qui est de ne se point pourrir, ni dans l'eau, ni dans la terre. En été les habitans font entre les piliers, qui soûtiennent leurs maisons, des parois de planches, qu'ils ôtent en automne, afin de laisser un libre cours aux eaux, lorsque quelque inondation survient.

Leur

Leur Religion diffère peu de celle des Chinois leurs voisins. Ils croïent l'immortalité des ames, la métempsicose, & que le monde a aussi une ame. Ils disent, que le monde étoit ci-devant un œuf; le firmament étoit la coque; l'air étoit le blanc de l'œuf & la terre le jaune. Il en sortit une grande bête; dont le ciel formoit la tête, qui avoit autant d'yeux que d'étoiles, les plantes & les arbres figuroient la laine, l'eau étoit pris pour le sang & les pierres pour les os. Leurs principales Divinités sont les Rois, qui ont vêcu exemplairement, & ils choisissent pour Dieux domestiques, ceux qui ont passé pour habiles artistes. Lorsqu'ils remportent une victoire, ils chargent de chaines les Dieux vaincus, après leur avoir donné des coups jusqu'à mettre la statuë en pièces.

Ces peuples païent toutes leurs dettes le dernier jour de l'an, & croïent, que ce seroit un péché mortel, que de rester débiteur de quelqu'un pour l'année suivante. Ils croïent aussi que le Diable tâche particulièrement au commencement de l'année de faire du mal aux personnes âgées, ce qui fait qu'elles passent les premiers jours de l'année dans les Temples. Ils n'entreprennent rien sans avoir consulté un Astrologue, pour savoir de lui si le tems est favorable pour l'entreprise qu'ils ont projettée. S'il arrive qu'un homme sortant de sa maison éternuë, il retourne incontinent sur ses pas, & reste pendant toute la journée au logis, dans la crainte superstitieuse, où il est, qu'il ne lui arrive quelque malheur. On y voit:

Sin-

Sinnuoa & *Cacciam* sont deux villes, où le Roi fait successivement sa résidence.

Turon est la principale ville maritime de tout le Roïaume.

XII. DU ROIAUME DE TUNQUIN.

Ce puissant Roïaume dépendoit autrefois de l'Empire de la Chine, auquel il est contigu. Il y a déjà sept cens ans qu'il en est séparé, & qu'il a son Roi particulier. Ce Païs est uni par tout, & arrosé par vingt-huit belles rivières, dont quelques-unes sont navigables. Il n'y croît, ni blé, ni vin, parce qu'il n'y pleut que dans les seuls mois de Juin & de Juillet. En échange il fournit beaucoup de ris, dont on fait du pain, de l'eau de vie, & différentes autres boissons.

Les palmiers y portent de beaucoup plus gros fruits, que par tout ailleurs, & les noix sont de la grosseur de la tête d'un homme. Ces noix renferment un noïau blanc comme la neige, dont le goût approche beaucoup de celui des amandes, & dont on tire un suc très-agréable, qui sert de boisson.

Les campagnes de ce Païs sont toûjours verdes & les arbres ne sont jamais défeuillés. Dans cet été perpétuël les habitans ignorent ce que c'est que la neige & la glace. L'air est rafraichi par deux vents, l'un du Sud & l'autre de l'Ouëst, qui y règnent successivement, chacun pendant six mois. Tous les sept ans il y survient un ouragan épouvantable, qui dure vingt quatre heures. Les arbres deviennent d'une grosseur si prodigieuse, qu'un seul peut couvrir trois mille hommes de son ombre, mais il s'y

trouve

trouve une espèce de fourmis blanches qui nuisent beaucoup aux plantes.

On ne voit que bœufs & pourceaux dans les plaines. Il s'y trouve même des chevaux, mais il n'y a point d'ânes ni de lions. Toutes les forêts sont remplies de tigres, de cerfs, & de singes. Les éléphans, qu'on y trouve aussi en assés grand nombre, sont les plus grands de toute l'Asie.

Les singes se retranchent en différens endroits, & s'atrouppant au nombre de trois à quatre cens, vont ravager les lieux voisins. Ils font même des paniers, qu'ils s'attachent sur le corps, & qu'ils rapportent pleins de ris dans leurs retranchémens. Les habitans, qui épïent leurs allures, exposent quelques liqueurs fortes sur le chemin où ils doivent passer, & lorsque ces animaux se sont enyvrés, il leur est fort aisé d'en faire ce qu'ils jugent à propos.

Les chauves-souris sont aussi grandes, que nos poules domestiques; ce qui fait que les habitans les nomment *des chats volans*. Les Portugais en trouvent la chair si délicate, qu'ils les préfèrent aux poulets. On trouve aussi, dans ce Païs, des nids d'oiseaux, dont les habitans se servent au lieu d'épices. La nourriture ordinaire de ces peuples est le ris, les œufs, & le poisson sec. On ne mange guères de viande, que dans les repas de cérémonie. Celle de chien & de jeune cheval passe chés eux pour la plus délicate. Ils servent leurs viandes dans des petits plats de bois, & usent de deux petits bâtons au lieu de couteaux & de fourchettes. La plus grande marque de respect, pendant le repas, est

le garder le silence, & les vieillards seuls ont e droit d'y parler. Ils boivent aussi du thé, qu'ils irent de la Chine & du Japon.

Ce qu'il y a de plus incommode dans ce Païs est une espèce de mauvaises mouches, qui multiplient si fort, qu'elles obscurcissent quelquefois l'air. Pour les dissiper on jette la bâle ou les gousses de ris sur des braises, & dès que ces mouches en sentent la fumée, elles meurent ou disparoissent.

Dans la mer, qui borde ce Roïaume, il y a cinq Isles, qui fournissent une quantité extraordinaire de tortuës, dont les habitans tirent un grand profit. Non seulement elles sont très-bonnes à manger cruës, mais encore on les marine & on les envoïe dans les Païs étrangers. L'écaille de ces animaux sert encore à ces habitans à plusieurs usages.

Le principal commerce du Païs est celui de la soïe & du bois d'aloës, qui y est d'une si grande beauté, que la livre s'est déja venduë jusqu'à mille écus. On en fabrique de petites boules dont on fait des coliers. Les Turcs & les Arabes s'en servent aussi pour parfumer leur barbe, & quand ils en ont flairé l'odeur ils disent : *El Hemed Allah*, c'est-à-dire, *Dieu soit béni*.

Les habitans du Tunquin sont la plûpart bienfaits, d'un teint, qui n'est ni bien blanc ni trop noir, mais olivâtre. Ils ont les cheveux & les dents noires, & leur nez est moins écrasé que celui des autres Indiens. C'est un trait de beauté parmi eux, que d'avoir les ongles des doigts longs, mais la chauveté est quelque chose de si hon-

honteux qu'ils ont grand soin de la cacher, parce qu'aïant la coûtume, de couper les cheveux aux malfaiteurs, ils regardent comme des frippons tous ceux qui ont la tête rasée.

Ils ont la conception bonne & la mémoire heureuse. Ils sont laborieux, honnêtes, pacifiques, & de meilleure foi, que les Chinois, contre la tromperie desquels on doit toûjours être en garde. Cette bonne foi est la cause, pour laquelle les Hollandois aiment à commercer avec cette nation, & qui les a engagés à entrer dans des Traités de commerce très avantageux.

Ils étudient les loix du Païs, les Mathématiques, l'Astronomie, la Musique, & la Poësie, dans laquelle ils excellent entre tous les autres Indiens. Ils s'appliquent aussi beaucoup à la Médecine, & font d'excellens remèdes aves les simples. Leurs Ecoles sont composées de trois classes, par lesquelles chacun est obligé de passer, & ils y emploïent ordinairement cinq ans. Après avoir fait ce cours, un écolier emploïe encore quatre ans à étudier à fond la langue Chinoise. Le Roi assiste en personne à l'examen de ces Ecoles, & on dresse exprès pour cela des espèces de théatres. Ceux qui montrent le plus de capacité dans l' examen reçoivent des présens, & sont dans la suite emploïés dans les Ambassades aux Cours étrangères. Les habitans du Tunquin sont Païens, & divisés en trois sectes.

La prémière secte est celle du fameux *Confucius*, qui établit cinq élémens; Le feu, l'eau, la terre, le bois, & les créatures. Ses Sectateurs adorent les sept planètes.

La

La seconde secte est celle, qu'un certain solitaire, nommé *Chacabut*, a établie. Celle-ci est généralement suivie par le commun peuple. Ils croïent la transmigration des ames, & leur Catéchisme renferme dix commandemens, savoir: 1. Tu ne tueras point, 2. Tu ne déroberas point, 3. Tu ne souilleras point ton corps, 4. Tu ne mentiras point, 5. Tu n'injurieras personne, 6. Tu fuïras la duplicité & la dissimulation, 7. Tu n'auras aucuns désirs déréglés, 8. Tu éviteras la vanité, 9. Modère les transports de la colère, 10. Efforce-toi de te tirer de l'ignorance. Ceux qui pèchent contre ces commandemens sont condamnés après leur mort à changer de corps pendant l'espace de trois cens ans. Cela est arrivé à l'Auteur même de leur Religion qui, s'il en faut croire leurs Histoires, fut obligé de renaître dix fois.

La troisième secte a eu pour Auteur un nommé *Landbu*, qui étoit Chinois de nation & habile Magicien. Sa mère l'avoit porté sept ans dans ses flancs, & elle le mit au monde sans avoir jamais blessé sa virginité. La Morale de ce prétendu Prophète a beaucoup de rapport avec celle des deux prémiers.

Lorsqu'il arrive une éclipse de lune, les Prêtres font accroire aux peuples que c'est un dragon qui veut engloutir la lune. Dans cette pensée ils font des décharges de toutes leurs armes à feu, ils sonnent toutes les cloches, ils battent le tambour, & quand l'éclipse est finie ils s'imaginent, qu'ils ont obligé le dragon à se retirer.

Le Roi du Tunquin vit avec beaucoup de pom-

pompe & de magnificence, mais il ne fait rien sans l'aveu de son prémier Ministre qu'on nomme *Chua*, & qui est comme le grand Connétable du Roïaume. A chaque nouvelle & pleine lune les *Mandarins*, qui sont ses Conseillers & ses prémiers Officiers, sont obligés de se présenter devant lui pour lui faire la révérence. Pour avoir audience à la Cour il y faut paroître en habit violet. Quiconque veut obtenir quelque chose du Roi est obligé de lui faire un présent, & si on lui refuse sa demande on lui rend aussi son présent.

Après la mort du Roi, les principaux du Roïaume placent un de ses fils sur le Trône, & s'il a des frères ils sont tous renfermés si étroitement qu'il ne leur est permis, que quatre fois l'année de voir le jour.

La Garde du corps du Roi est composée de cinquante mille hommes. Il en a soixante mille pour garder les frontières du Roïaume du côté de la Cochinchine. L'Etat a aussi continuëllement cinq cens éléphans & cinq cens vaisseaux prêts à servir aux prémiers ordres. Tous les ans on complète l'armée par les garçons qui n'ont point apris de mêtier. On y voit:

Checo, qui en est la Capitale, & la résidence ordinaire du Roi. Elle a vingt lieuës de circuit, & renferme un million d'habitans. C'est moins une ville qu'une grande quantité de maisons ramassées & une multitude de peuple, sans murailles, sans fossés, sans clôture. Les nations étrangères la nomment simplement la Cour à cause du séjour du Roi.

Bodego est aussi une grande ville.

Cuady ou *Cuadac* est une ville maritime avec un bon Port. Il y a aussi un lac de même nom.

XIII.

XIII. DU ROIAUME DE LAOS.

Ce Roïaume, qui faisoit ci-devant partie de la Chine, a ses Rois particuliers, depuis le tems qu'un Gouverneur s'en rendit Souverain. Il a cent vingt lieuës de longueur, cinquante de largeur, & est désigné sur plusieurs Cartes Géographiques sous le nom de Roïaume de *Ciocangue.* De hautes montagnes l'environnent de toutes parts, & il est arrosé par la rivière de *Mecon.* Il fournit beaucoup de blé & de benjoin, qui est une espèce d'encens.

On trouve dans les bois un grand nombre de Rinoceros, dont les cornes sont fort estimées. Les mines d'étain sont fort riches, & très-connuës, parce qu'elles fournissent une quantité prodigieuse de ce métal. Tous les habitans du Païs sont Païens. On y voit:

Langione, qui en est la Capitale, située au milieu du Roïaume à 18 d. de latitude septentrionale. Elle a d'un côté de bons fossés & des murailles extrêmement hautes & de l'autre le grand fleuve. Le Palais Roïal, dont la structure & la simmétrie sont admirables, est d'une prodigieuse étenduë. On le prendroit pour une ville tant à l'égard de sa situation que du nombre infinie de gens qui y demeurent.

SUPPLE'MENT.

Quelques Itinéraires font mention des Roïaumes de *Tang*[illegible] de *Brama*, & de *Transiane.* On ne les trouve désignés sur aucunes Cartes, excepté sur celle que *de Fer* a gravée, & où il a répésenté l'Asie en général. Ils sont tous trois situés sur la rivière de *Menan*, & l'on y trouve beaucoup de diamans.

Des meilleures Cartes Géographiques.

Pour avoir une connoissance suffisante des Indes Orientales, on n'a pas besoin d'autres Cartes que de celle de *de l'Isle* qui a été copiée en Hollande, parce que celle-là peut tenir lieu de toutes les autres. Ceux qui voudront avoir des Cartes particulières de ce Païs, pourront choisir préférablement aux autres celle de *Witte*, intitulée *Imperium Magni Mogolis*; celle de *Valck* où est réprésentée la Péninsule située en deça de ce Roïaume, & celle de *Nolin*, qui réprésente la presqu'Isle qui est située en delà. L'an 1748 les Héritiers de *Homann* à Nurenberg publièrent une nouvelle Carte des Indes Orientales en deux feuilles, qui est sans doute la meilleure, qu'on en ait. Mr. Tobie Mayer, Professeur à Gœttingen, en est l'Auteur.

CHAPITRE XIII.
DE LA GRANDE TARTARIE.

INTRODUCTION.

I. *De l'Etenduë du Païs.*

La Grande Tartarie fait la troisième partie de l'Asie. Elle a environ six cens lieuës, du Levant au Couchant, & sa largeur, du Midi au Septentrion, est pour le moins de cinq cens. Elle est située entre les 25 & 73 dégrés de latitude septentrionale.

II. *Du Nom.*

Ce Païs s'appelloit autrefois SCYTHIE, en lat. *Scythia*,

Scythia, & il est séparé en deux par le mont *Imaus*. De là vient que les anciens Géographes divisent la Scythie en deux parties, savoir en *Scythie Citérieure* & *Ultérieure*.

Comme les anciens Scythes ne restèrent pas dans l'enceinte de leur Païs, & qu'ils firent plusieurs conquêtes en Europe, on divisa ensuite la Scythie en *Asiatique* & *Européenne*.

Le dernier Roi des Scythes s'appelloit *Ungham*. En 1212 il fut vaincu par un rebelle nommé *Chingis-Chan*, & dès lors le Païs ne fut plus nommé Scythie. L'Usurpateur fonda, il y a environ cinq siècles, un nouveau Roïaume, qui a été nommé jusques à aujourd'hui le Roïaume de Tartarie.

On prétend que le nom de *Tartarie* vient de celui d'un fleuve nommé *Tatar*, qui aïant sa source dans la partie septentrionale de ce Païs, coule vers la Mer Glaciale dans laquelle il se décharge. S'il est vrai que le Païs & la nation aïent tiré leur nom de ce fleuve, il faut appeller les habitans *Tatares* plûtôt, que *Tartares*. En consultant les anciennes Cartes, qui ont été gravées il y a environ un siècle, on trouve effectivement que le fleuve Tatar y est très distinctement marqué. Cependant les Géographes modernes n'en font aucune mention.

La Tartarie Européenne aussi-bien que la Tartarie Turque située près de la Mer Noire, & la Tartarie Russienne située près de la Mer Caspienne, ont déja été décrites assés amplement dans le Livre qui traite de l'Europe. Il n'est question dans celui-ci que de la Tartarie Asiatique, qui

est séparée de l'Europe, par deux grands fleuves, qui sont l'*Oby* & le *Volga*.

III. *Des Cartes Géographiques.*

Pour donner une description exacte de ce Païs, il faut nécessairement rassembler plusieurs Cartes de différens Auteurs. Telles sont celle que Mr. *de l'Isle* a donnée en France, & celle qu'un Anonime Russien de nation a fait graver en Hollande. La troisième est celle de *Kyrillow* prémier Sécrétaire de l'Empire de Russie à Pétersbourg. La quatrième est celle que *Homann* a nouvellement publiée en Allemagne, & qui n'est autre chose qu'une copie corrigée de celle de Kyrillow.

IV. *Des Fleuves du Païs.*

Pour avoir une idée distincte de ce Païs, il faut remarquer, avant toute chose, les cinq fleuves suivans, qui servent à déterminer la situation des lieux. Ces fleuves sont:

I. L'*Oby* ou *Ob*, qui se dégorge dans la Mer Glaciale. Il est très-profond & navigable.

II. Le *Volga*, qui se décharge dans la Mer Caspienne, près des frontières du Païs.

III. Le *Jenisea*, qui tombe dans la Mer Glaciale, où il se décharge environ à cent vingt lieuës de l'embouchure de l'Oby. Ce fleuve a neuf cataractes à quelque distance l'une de l'autre.

IV. La rivière de *Lena* se décharge aussi dans la Mer Glaciale, à près de deux cens lieuës de là. Il s'y trouve des bancs de sable & des rochers fort dangereux, & dont la superficie est toûjours couverte de glace.

V. Le

V. Le fleuve qu'on nomme *Amur*, en langue Chinoise *Helong-Keang*, ou *Saghalien-Oula*. Il coule du côté du Levant, à l'opposite de l'Isle de *Saghalien-Oula*, & va se jetter dans l'Océan. Mais on ne peut pas le traverser près de son embouchure, à cause des gouffres, qui s'y trouvent.

V. *De la Division du Païs.*

Il seroit fort difficile de donner une division de ce Païs qui répondit à celle, qui se trouve dans différens Auteurs. Les nouveaux Géographes s'accordent peu avec les anciens ; & parmi les nouveaux il règne une si grande diversité de sentimens, qu'il est presqu'impossible de les concilier. Nous essaierons pourtant d'en faire le partage le plus juste qu'il soit possible d'en donner.

Il faut d'abord remarquer que les Russiens possèdent depuis quelque tems une grande partie de la Tartarie Asiatique, qui est située au-delà du fleuve Oby. On sait d'ailleurs que les Empereurs de la Chine possèdent cette partie de la grande Tartarie, de laquelle ils sont originaires, & qui est séparée de la Chine par une muraille. Il est aussi connu, que les Russiens & les Chinois ne possèdent pas toute la Grande Tartarie, & qu'il y en a encore une grande partie qui est gouvernée par différens Rois.

Tout cela supposé on peut diviser ce grand Païs en trois parties, qui sont : 1. La *Tartarie Russienne*, en lat. *Tartaria Russica*, 2. La *Tartarie Chinoise*, en lat. *Tartaria Sinica*, & 3. La *Tartarie indépendante*, en lat. *Tartaria independens.*

ARTICLE I.

DE LA TARTARIE RUSSIENNE EN ASIE.

Les limites de cette Tartarie ne sont point fixées du côté du Levant, parce qu'elles avancent ou reculent selon le pouvoir du Czaar. Comme les Russiens se soucioient peu ci-devant de la Tartarie, on appelloit la partie dont nous traitons ici, TARTARIE DESERTE, *Tartaria deserta*. *Pierre* I. étant monté sur le Trône mit sous contribution tout le Païs, qui est situé depuis le fleuve Oby, du côté du Levant, jusqu'à la Grande Tartarie, & en garda la souveraineté jusqu'à sa mort. Ses Successeurs aïant toûjours eu pour maxime de maintenir leur marine sur un bon pié, ont pénétré beaucoup plus avant, que leur Prédécesseur, & se sont emparés de divers Païs, dont le nom même étoit autrefois inconnu. On peut s'en convaincre par la Carte de l'Anonime, dont nous avons parlé ci-dessus, & par celle que *Homann* a nouvellement publiée.

Il est vrai, comme on l'a déja dit, que la Tartarie Russienne n'a point de bornes fixés. Cependant on peut juger, à vuë de Païs, qu'elle peut avoir huit cens lieuës, du Levant au Couchant, & quatre cens de largeur, du Midi au Septentrion. Ce Païs est celui, par lequel il faut nécessairement passer pour aller de la Chine en Russie ou de la Russie à la Chine. Les Cartes modernes nous y réprésentent quatre Provinces, qui sont:

I. La SIBERIE ASIATIQUE, située au delà du fleuve Oby. Les habitans se nomment *Ostiackes*, & sont un amas de gens vagabonds, semblables aux

aux Cosaques en Europe. Les Russiens en ont engagé plusieurs à embrasser leur Religion, & ils y travaillent encore tous les jours. Ils se nourrissent de la chasse & de la pêche, & ils prennent avec leurs chiens quantité de loups cerviers, d'ours, de zibelines, d'hermines & de goulus. Les poissons secs trempés dans de l'huile de baleine est leur plus grande délicatesse, le sang tout chaud d'un cheval ou d'un Renne est leur boisson la plus agréable. La plus grande partie de ces Ostiackes ne vivent pas longtems; ils sont attaqués ordinairement du scorbut à cause de leur malpropreté. Les principaux endroits sont:

Narim, qui en est la principale ville. Il y a garnison Russienne, tant pour faire païer aux habitans les charges, qu'on leur a imposées, que pour tenir en respect les petits Rois, qui se trouvent dans le Païs.

Tomskoy, sur la rivière de Tom, est un endroit où les Russiens & les Chinois font un assés grand commerce.

Surgut, sur l'Oby, est une assés grande ville entourée de palissades & de tours, où le Voivode Russien tire les tributs que les Ostiackes sont obligés de païer. Aux environs de cette ville, on prend quantité de zibelines & de renards noirs, blancs & rouges.

II. JENISSEISKAJA ou la TUNGUSIE, située près du fleuve *Tunguska* dans l'endroit où il va se jetter dans le *Jenisea*. On nomme les habitans Tungusiens ou Tingisiens. Ils sont aussi habiles que les Kalmaciens, d'une grande taille, & robuste: Ils mangent leurs chiens & sont habillés de peaux de Rennes. Il y en a fort peu qui soient sous la protection des Chinois, ils sont presque tous sous celle des Russiens. Ils

font un grand commerce de peaux. Les endroits les plus remarquables sont :

Jenises, sur le fleuve *Jenisseja*, en est la Capitale. C'est une assés grande ville, bien peuplée, & munie de bonnes fortifications, qui ont été renouvellées en 1733. On y compte environ 700 maisons & une Eglise. Il y a aussi une Chancellerie, une maison de péage, des magasins de vivres & de munitions de guerre, & une fabrique de cuir.

Mancasea est une petite ville, où il y a 50 maisons avec une Eglise. Les habitans y font un grand commerce de peaux.

Krasnojarsk est une grande ville, où les Russiens ont garnison. On y compte jusqu'à 350 maisons. Il y a aussi une Eglise & une Chancellerie. Elle est entourée de lieux déserts. Les habitans, qu'on appelle *Sluschiewi*, ont beaucoup de chevaux & de bestiaux, qu'ils mènent dans ce Steppe ou désert, où ils trouvent des herbes & des racines en abondance.

Kansk est un endroit, où il se fait un grand trafic avec de zibelines. Cet endroit est sous le Voivode.

Asajanskoy est située près des frontières de la Mongallie, qui dépend de la Chine.

III. Irkukaja ou Jacutie est située près de la Lena & de l'Angara. Les *Burattes* demeurent aux environs de ce dernier. Ils se sont soumis sous la domination des Russiens & ils ont formé une même nation avec les Jacutes. Ils habitent dans des hutes construites avec des peaux, & ils sont fort riches en chevaux, vaches & moutons. Les Jacutes au contraire qui sont habitués vers la Lena prennent des Zibelines avec leurs chiens, & ils en païent leurs tributs. Ils sont grossiers & méchans, ils portent de longs cheveux, & de courts habits. Les endroits les plus remarquables sont ;

Jakutskoy,

Jakutskoy, sur le fleuve Lena, est la Capitale du Païs. Elle est ceinte de fortes murailles, & a un beau faux-bourg. Elle est la résidence du Voivode, dont l'autorité s'étend jusqu'à la prèsqu'Isle *Kamschatka*.

Bradskoy ou *Buratskoy*, sur la rivière d'Angara, a une garnison Russienne. On y fait un grand trafic de bœufs & de chameaux.

Irkutskoy, située au confluent de l'Irck & de l'Angara, appartient aux Russiens. Le commerce y est assés florissant.

Wergolenskoy n'est presqu'habité que par des Russiens. Le terroir des environs est très-fertile.

Ilimskoy ressemble à un village; mais c'est où les Russiens prennent le plus de zibelines.

Le *Nouveau Selinginskoy*, en langue Chinoise *Tschoucoupaitchang*, est une ville, que les Russiens firent bâtir en 1728. pour favoriser le commerce, & servir d'entrepos à leurs marchandises. Ils fondèrent cette nouvelle ville, parce que l'ancienne étoit située dans un fond, & qu'elle étoit exposée aux inondations qui gâtoient beaucoup de marchandises. Cependant les Russiens ont remarqué que le terroir n'étoit pas bon, parce qu'il n'y a que de la Castille & du sable.

L'*Ancien Selinginskoy*, sur la rivière de Selinga, est une ville & une forteresse depuis l'an 1666 où les Russiens & les Chinois ont un entrepos pour les marchandises, qui sont destinées pour être envoïées à la Chine. Il y a une Chancellerie, cinq magasins à blé, un magasin à poudre, un Arsenal pour fournir au Régiment, qui y est en garnison. On compte dans la ville 151 maisons, deux Eglises construites de bois, un Corps de garde & un Hôpital. Les environs sont montueux & stériles.

Nerzinskoy, en langue Chinoise *Niptchou*, sur la rivière Amur, est une ville fortifiée avec des palissades située dans une contrée fertile, & où il y a de bons pâturages,

rages. Elle est fort connuë depuis la paix de 1689, le 27 Août entre les deux Roïaumes. C'est dans cette ville que les Chinois reçoivent les Ambassadeurs Russiens pour les conduire à Peking, & les Russiens ceux de la Chine pour les conduire à Pétersbourg. Les Russiens y ont mis une garnison, & l'ont munie de beaucoup d'artillerie.

Argunskoy, sur la rivière d'Ergone ou Ergon, qui fut fixée en 1690 pour servir de frontière aux Russiens & aux Chinois, est une forteresse, qui appartient aux Russiens. C'est la plus reculée de celles, qu'ils ont du côté de la Chine. On trouve, près de là, de riches mines d'argent.

Kiachta, sur la rivière *Kiachta*, sur les frontières de la Chine du côté du midi, est un endroit, qui fut entouré de palissades en 1727, & qui sert de frontières pour les deux Roïaumes. Les bornes, qu'on a plantées, s'appellent *Mejaken*. Les Russiens y font un grand trafic avec les Chinois, ils échangent leurs draps, leurs toiles, de l'étain & de toutes sortes de peaux contre des marchandises de la Chine, & cela à bon prix.

IV. L'Ochotie est située près de l'endroit où la rivière *Ochota* va se jetter dans la Mer d'Amuric, qui tire son nom de celui du fleuve Amur. Il y a encore deux nations sauvages, qu'on appelle *Tschalatski* & *Tschutski*, qui se sont habitués à l'extrêmité du côté du Nord, & qui ne se sont pas encore rangés sous la domination des Russiens. On y voit:

Ochotskoy, sur la rivière *Ochota*, est le principal endroit & la résidence du Commendant. On y construit les vaisseaux qui sont destinés pour la presqu'isle de *Katschatka*.

Taviskoy & *Udskoy*, sur la rivière *Uda*, sont deux endroits entourés de palissades que les Russiens appellent en leur langue *Ostrog*. Le dernier de ces endroits est habité par des Cosaques.

SUP-

SUPPLEMENT.

Des Isles qui dépendent de la Tartarie Russienne & qui sont situées en Asie.

La prémière de ces Isles est, 1. KAMSCHATKA, en lat. *Kamtschadalia*, qui est une grande Péninsule contiguë à la Grande Tartarie, sur un détroit, où se trouve l'embouchure du fleuve *Amur.* Les Russiens en firent la découverte en 1722 & en 1725, le Czaar y envoïa le Capitaine *Berings* avec des Officiers & des gens de différens métiers pour la reconnoître. Cette Députation retourna en 1730, pour rendre compte de sa commission à l'Empereur. Dans la suite les Russiens y envoïèrent par mer un détachement qu'on tira d'*Ochotskoy* pour en prendre possession. Ce détachement, qui étoit composé de cent cinquante hommes, se partagea en trois corps qui occupèrent chacun une contrée particulière. Et ils firent entourer de palissades les endroits suivans:

Kamczackoy, sur la rivière *Kamczatka*, d'où la presqu'Isle tire son nom.

Bolszeriecкoy, sur la rivière *Pystraja*, du côté du midi.

Petropawlowskaya est un port sur la mer pacifique, à quelque distance de-là il y a une montagne qui jette du feu.

Kronowskoy nos est un promontoire, sur la mer pacifique.

Depuis lors les habitans païent aux Russiens un tribut annuël. Ils vivent de la pêche, le terroir

terroir ne produisant point de blé. Ils s'habillent de peaux de chiens, qui sont les seuls animaux, qui se trouvent dans ce Païs. Au lieu d'enterrer leurs morts, ils les exposent dans les bois pour être mangés par les chiens. Les dernières rélations, qu'on a de ce Païs, nous apprennent, que quand une femme accouche de plus d'un enfant, le père en est si fort irrité, qu'il maltraite ses autres enfans d'une manière tout-à fait barbare.

Le Païs de Kamschatka, qui est situé entre les 150 & 175 dégrés de longitude, est une grande langue de terre, qui s'étend, à-peu-près, du Nord au Sud, depuis le Cap *Suetoni-Nos* qui est situé à 62 dégrés de latitude, en sorte qu'elle a plus de 300 lieuës d'Allemagne en longueur; mais sa largeur est fort inégale. En des endroits elle a plus de 100 lieuës & en d'autres elle n'en a pas plus de 30 à 50. Depuis le commencement de ce siècle les Russes y ont établi des colonies, qui ont déja commencé à y bâtir plusieurs bourgs & villages, & ils se loüent beaucoup de la bonté du terroir de ce Païs.

II. SAINT LAURENT, en lat. *Insula Sancti Laurentii*, située plus avant du côté du Nord, c'est l'endroit jusqu'où pénétra en 1728 le Capitaine *Berings*, qui fut envoïé pour reconnoître le Païs en 1725. Cet Officier n'y aïant trouvé aucun habitant ne s'y arrêta pas long-tems. Il en sortit après lui avoir donné le nom de *Saint Laurent*.

AR-

ARTICLE II.

DE LA TARTARIE CHINOISE.

La Chine est séparée de la Grande Tartarie par une muraille, dont nous parlerons plus au long dans l'Article suivant. Il y a environ un siècle que les Tartares franchirent cette muraille, & s'emparèrent du Trône Impérial. En faisant cette conquête ils n'abandonnèrent point la Tartarie, mais ils la joignirent à la Chine.

La Tartarie Chinoise, située au de-là des grandes murailles, a environ trois cens lieuës d'étenduë. On la divise en *Orientale* & *Occidentale*. Les contrées qui bordent le Païs, & qui sont situées près de cette muraille, sont entièrement inhabitées, & cela à dessein. Lorsque l'Empereur de la Chine visite les frontières de ses Etats, du côté de la Tartarie, il a plusieurs journées de marche à faire dans les bois, sans rencontrer une seule créature humaine.

On donnoit autrefois à ce Païs le nom de *Cathaya* & à la ville capitale celui de *Cambalu*, à laquelle on attribuoit dix lieuës de contour. Cependant les Géographes ont démontré depuis quelque tems, que Cambalu & Peckin ne sont qu'une seule & même ville, & que Cathaya n'est autre chose que la partie méridionale de la Chine en deça des murailles. Les nouvelles Cartes divisent la Tartarie Chinoise en différentes Provinces, qui sont:

I. Montcheoux, qui est une grande Province sous la dépendance immédiate de l'Empereur de la

la Chine, qui y a ordinairement un Gouverneur. Cette Province se subdivise en trois grands Gouvernemens.

Le prémier Gouvernement est celui de QUANTONG OU LEAOTONG. On y voit :

Ching-Tang ou *Mougden*, qui en est la Capitale. On y voit le magnifique Mausolée du Roi des Tartares qui étoit en même tems Empereur de la Chine, mort en 1662.

Inden est une assés grande ville. Le père du Roi, dont nous venons de parler, est mort dans cette ville, & y a été inhumé en 1644. Il n'étoit que Roi des Tartares.

Tong-Hoang-Tsching est une ville bien peuplée, & un passage très-fréquenté pour aller dans le Roïaume de *Coré*. Les habitans font du papier avec du coton, dont les Chinois se servent pour garnir leurs fenêtres.

Le second de ces Gouvernemens est celui de KIRIN OU LAHOTUN, qui est séparé du prémier par des palissades. On y voit :

Kirin-Oula ou *Nimgouta*, la ville d'où la famille Impériale, qui est aujourd'hui sur le Trône, tire son origine. Les habitans font un grand commerce des plantes médicinales, qui croissent aux environs, & en envoïent quantité dans la Chine. Ils nomment la principale *Gin-Seng*, c'est-à-dire, la Reine de toutes les herbes.

Le troisième de ces Gouvernemens est celui de TCITICAR OU TAGOURI. Il est habité par des Tartares qu'on nomme *Tagouri*. Les endroits les plus remarquables sont :

Tciticar, ville nouvellement bâtie, entourée de palissades, & pourvuë d'une garnison Impériale.

Merghen est aussi une ville nouvellement bâtie.

Saghalien-Oula est située sur la rivière du même nom, où l'on pêche de très belles perles.

Tacsa, sur la rivière *Amur*, etoit la forteresse frontière des Russiens la plus reculée, après la paix de *Niptchou*, mais ils l'ont démolie entièrement.

II. Le

II. Le Païs des MONGALES confine à la Chine, du côté du Nord, & il en dépend depuis le tems de l'établissement de l'Empire Chinois. C'est la raison pour laquelle les Tartares de ce Païs ont une Justice particulière, établie à Peckin, pour juger des affaires qui concernent leur nation. La plus belle contrée de ce Païs est celle de *Cartsching*, qui fournit de l'étain. Comme le climat est beaucoup plus tempéré en Eté, que celui de cette Capitale, les Empereurs y vont souvent prendre les divertissemens de la chasse. Il croît aux environs de *Naimann* & de *Onhiout*, beaucoup de bois qu'on transporte à Pecking, pour bâtir. On y voit des cailles en quantité, qui sont fort délicates. Ils y ont aussi de beaux châteaux de plaisance. Les principaux sont *Gheho* & *Karahotun*, où l'Empereur Chinois va résider les Etés entiers à cause de l'air, qui y est bien sain.

III. Le Païs des KALKAS, situé au Couchant, & contigu à la Tartarie Russienne. Cette nation qui occupe plus de deux cens lieuës Est-Ouëst, est la plus nombreuse & la plus renommée des Tartares Mongous. Une bonne partie des Kalkas s'est donnée aux Moscovites. Les autres se sont soûmis à l'Empereur de la Chine depuis l'année 1691. Ils ont cependant encore leurs petits Rois, nommés *Mugali*, qui ne sont que des Vassaux de l'Empire de la Chine. Le Païs fournit peu de bois, ce qui empêche les habitans de bâtir, de sorte qu'ils errent ça & là sans avoir de demeure fixe. Ils n'osent pourtant sortir de l'enceinte de leur Païs, & pour peu qu'ils avan-

cent sur les frontières de la Chine, on les traite comme ennemis déclarés de l'Etat. Leurs exercices & leurs divertissemens consistent à tirer de l'arc, à faire des courses à cheval, & à aller à la chasse. Faute de bois ils sèchent la fiente de cheval & de vache, & s'en servent pour cuire les viandes. *Kenteihan-alin* sur les frontières de la Tartarie Russienne est un endroit ceint de pallissades, que les Chinois ont établi pour limites en 1727 de *Kiacta* situé à l'opposite, & qui appartient aux Russiens. Ils y font un grand trafique, & ils y changent leurs marchandises avec les Russiens.

IV. Le désert de COBI OU CHAMO est situé en delà du Païs des Kalkas. Il a trois cens lieuës de longueur & trente de largeur. Les Russiens appellent ce désert sablonneux *Steppe.*

SUPPLEMENT

des Isles qui dépendent de la Tartarie Chinoise.

I. L'Isle de BOUCHE, en langue du Païs *Saghalien Anga Hatta*, est une Isle située près de l'endroit où le fleuve d'Amur, nommé *Saghalien Outa*, se décharge dans la Mer. Les Russiens y étant abordés en 1728 & y aïant établi une pêche de perles, les Chinois s'y opposèrent & en chassèrent les Russiens, prétendant que cette Isle dépendoit depuis très longtems de la Tartarie Chinoise. Il y croît beaucoup d'anis étoilé.

II. Le Roïaume de CORE'E, est une presqu'Isle située sur les côtes du Levant. On l'appelle aussi

aussi *Tschao-Sien.* Il est situé environ au 34 dégré de latitude jusques au 43. Les Coréens sont généralement bienfaits, d'un naturel doux & traitable. Ils aiment les sciences & savent les lettres Chinoises. Ils sont adonnés à la musique & à la danse. *Kingkitao* est la ville principale, située au centre du Païs. On ne trouve point ces Païs mieux répréséntés, que sur la Carte, que d'*Anville* a donnée de la Tartarie Chinoise, & qui a été copiée en Hollande par Scheurler.

CHAPITRE XIV.

DE LA TARTARIE LIBRE ou INDÉPENDANTE.

Cette Tartarie comprend tout ce qui ne dépend, ni de la Russie, ni de la Chine, ce qui fait, qu'on la nomme *Tartarie Indépendante.* Elle est composée de plusieurs Roïaumes qui ont leurs limites fixes. Tels sont:

I. Le TURKESTAN, situé près de la Mer Caspienne. On dit, que c'est de là qu'étoient sortis les Turcs, qui dans le huitième siècle passèrent par les Portes Caspiennes, & se joignirent aux Sarrasins. Les *Karakal-Paci,* ainsi nommés à cause de leurs bonnets noirs qu'ils portent, habitent à présent sur le fleuve *Sir;* Ils sont Mahométans & vagabonds. Ils sont continuëllement aux prises avec les Kalmouckes & les Russiens. Il s'y trouve parmi eux quantité de Nobles & de Princes, ils obéïssent tous à leur Cham qui réside à Turkistan, sur la rivière *Sir*, aussi

longtems qu'ils le veulent bien, & comme ils le jugent à propos. Les Kirgitzes qui ont leur Cham à *Tatschkent*, aussi sur la *Sir*, étoient leurs alliés, mais ils s'en séparèrent en 1734, & se mirent sous la protection des Russiens, & ils envoïèrent pour cet effet le fils de leur Cham en ôtage à Pétersbourg. Ils sont Mahométans, ils sont propres & sobres dans le manger & le boire, ils cuisent leurs mangers. Ils sont habiles, ils se servent de cuirasses à cheval & ils savent bien manier la lance; On les appelle en langue Russienne *Kosatsch-Orda*. Ils renouvellèrent leurs traités avec la Russie en 1743 & ils obtinrent de l'Impératrice de Russie, *Nur*, le fils du Cham *Abulgair*, qui mourut en 1749 pour succéder à son père.

II. Usbeck près des frontières de Perse, de Calmouck & de la Boucharie, a environ 80 lieuës de longueur & autant de largeur, ce Païs est partagé entre plusieurs Princes de la même famille, mais il n'y a qu'un seul Cham qui ne dépend point du tout du Cham de la Boucharie; Ils descendent des Turcs & professent la Religion Mahométane. Ils estiment mieux les Russiens que les Persans, & ils envoïent des Ambassades plus souvent à Pétersbourg pour entretenir une bonne intelligence avec les Russiens. On y voit:

Chiva, sur l'Amur, où le Cham passe l'Eté sous des tentes.

Urgentz, où le Cham réside en hiver, est situé sur la même rivière.

III. Boucharie, située près de la Mer Caspienne,

pienne, mais plus bas, vers les frontières de la Perse. On divise ce Roïaume en GRANDE BOUCHARIE, en lat. *Bocharia Major*, ou *Marawalnahra*, & PETITE BOUCHARIE. Ce Païs est situé sous les 36 & 45 dégrés. C'étoit la Sogdiane du tems d'Alexandre. Quelques Géographes l'appellent le Païs des Usbecs. Cependant les Bouchars & les Usbecs sont deux nations différentes. Les habitans sont gouvernés par un Souverain particulier qu'on nomme *Cham*. Ils passent pour les plus polis de toute la Tartarie. Ces peuples aïant engagé leurs voisins, les habitans de *Candahar*, à se soulever contre le Sophi, celui-ci pour se venger, leur fit donner la chasse & ravager le Roïaume d'Usbeck.

La GRANDE BOUCHARIE, en lat. *Bocharia Major*, a 160 lieuës de longueur sur presqu'autant de largeur. Elle confine à la Calmuchie du côté du Nord, à la *petite Boucharie* & à la Perse du côté du Levant, & à Usbeck du côté du Midi & du Couchant. Elle est divisée en trois Provinces, qui sont: 1. *Bochara*, 2. *Maurenner* ou *Mauranahar*, 3. *Balk*. On y voit:

Bouchara ou *Bocara*, ou encore *Bohar*, sur la rivière de *Bochar*, qui est la Capitale du Roïaume & la résidence ordinaire du Cham. Cette ville a deux fois autant d'étenduë que celle de Moscou. Déja du tems de *Tamerlan* il y avoit une Ecole très-fameuse, qui depuis lors a été abolie. Les Mosquées, les Bains & quelques maisons sont bâties de pierres. Il croît aux environs de beaux fruits, que les habitans sèchent, & envoïent ensuite en Perse & aux Indes pour vendre. Les Persan aïant battu les habitans d'Usbeck pillèrent aussi la ville de Bouchara dans la dernière guerre.

Samacandra est une ville dont les maisons sont de pier-

pierres, & où le fameux *Tamerlan* faisoit sa résidence. Les habitans fabriquent de bon papier de soïe, & il y a une école. Il y croit aussi de bons melons & d'excellens raisins. Le Cham y vient passer quelque fois l'Eté sous des tentes.

Badaschan, la Capitale de la Province *Balk*, située sur la rivière *Amur*, entre des montagnes; Elle n'est pas trop grande, mais elle est bien bâtie. Le Cham y fait détenir les prisonniers d'Etat.

IV. La BOUCHARIE MINEURE, en lat. *Bocharia Minor*, est séparée de la Grande Boucharie par une haute montagne qu'on nomme *Parapomisus*. Elle est située entre le 36 & 42 dégrés, & contient un Païs d'environ 200 lieuës en longueur. Elle confine à la Calmouchie & à Mongale du côté du Nord, à Thibet & au désert Gobi du côté du Levant, & du côté du Couchant à la Grande Boucharie. Ce Païs est désigné sur les anciennes Cartes sous le nom de *Zagatay*, & rempli de déserts.

Les *Calmouks*, voisins de cette Province, s'en rendirent maîtres en 1683 sous la conduite de leur Général *Bosto-Cham*. Après sa mort ils choisirent son petit-fils *Zigan-Araptan* pour leur *Contaisch* ou *Grand-Cham*. Celui d'aujourd'hui *Don-Duc-Ombo*, est sous la protection des Russiens, & envoïe souvent des Ambassadeurs à Pétersbourg. Il peut mettre sur pié en très-peu de tems une armée de vingt-mille hommes.

Toutes les maisons sont bâties de pierres, mais fort mal meublées, car on n'y voit ni chaise ni table, parce que les habitans s'asséïent sur leurs jambes, qu'ils croisent de la même manière que les Turcs. Ils apprêtent leurs viandes dans des pots

pots de fer, & leurs cuisiniers ordinaires sont des esclaves, qu'ils achètent des nations étrangères, ou qu'ils gagnent sur leurs voisins. Les vases, dans lesquels ils boivent, sont faits d'une espèce de bois, qu'ils nomment *Capua* ou de porcelaine, & ils prennent le thé dans des tasses de cuivre. Ils ne se servent ni de couteaux ni de fourchettes, mais ils déchirent leurs viandes avec les dents. Les hommes aussi-bien que les femmes portent de grandes robes, qui leur descendent presque jusques sur les piés, & se serrent d'une ceinture à la façon des Polonois. Les femmes ont toutes des pendans d'oreille, qui ont près d'un quart d'aune de longueur. Elles tressent leurs cheveux avec des rubans riches, & se servent d'une couleur rouge, fort vive, pour se peindre les ongles. Elles portent à la maison de petits brodequins, qui n'ont point de talons, & qui sont faits d'un très-bon cuir de Russie; mais lorsqu'elles sortent du logis, elles prennent des sabots ou des patins dont les talons sont extrêmement hauts. Comme ils ont toûjours du vin en abondance, ils sont fort hospitaliers & civiles envers les étrangers.

Ces peuples font un grand commerce avec les Chinois, les Persans, les Indiens & les Russiens. Leur langage a beaucoup de rapport avec la langue Turque & Persane. Ils admettent pour base de leur Religion l'Ancien Testament, qu'ils ont extrêmement tronqué & falsifié. Ils croïent la résurrection, & l'immortalité de l'ame; mais ils nient, qu'il y ait une damnation éternelle, prétendant que le Diable, qui a

 fait

fait tomber l'homme, est le seul qui doive porter éternellement la peine du péché. Lorsqu'un père a plusieurs filles, il passe pour un homme riche, parce que ceux qui les veulent épouser, sont obligés de les acheter, & même de les païer fort cher. La bénédiction du mariage se fait par les Prêtres, qui sont tous indifféremment appellés *Abis*. Celui, qui est choisi par les nouveaux époux, se munit le jour de la fête de deux petites timbales, sur lesquelles il touche en chantant quelques chansons, que des jouëurs de flute accompagnent. Le lendemain des nôces est ordinairement emploïé à une course de cheval. Le Cavalier, qui a l'avantage de remporter le prix, est complimenté par tous ses compétiteurs. La bigamie est défenduë parmi ces peuples. Cependant on ne punit point ceux, qui contreviennent à cette loi, parce qu'ils sont censés être assés punis, par la même, qu'ils ont plusieurs femmes. Ils peuvent pourtant s'en défaire en les renvoïant avec les présens, qu'ils leur ont faits. Lorsqu'un Bouchar tombe malade, voici le remède dont il se sert. Un *Mula* ou Prêtre lui lit un passage de quelque livre, souffle à plusieurs reprises sur lui, & d'un couteau, bien aiguisé, fait plusieurs gesticulations autour du visage du malade. Ils s'imaginent, que par cette opération ils coupent la racine de la maladie, qu'ils disent être l'ouvrage du Diable. S'il arrive que le malade meurt, un Abis lui met un Alcoran sur l'estomac & récite quelques prières, ensuite on enterre le mort dans un bois. Leur *Dalai-Lama*, qui est comme leur Pape, n'a tous les

les jours pour sa subsistance, qu'une once de farine détrempé avec du vinaigre & une tasse de thé. Les endroits les plus remarquables de la BOUCHARIE MINEURE sont:

Tercken ou *Tarcken* est une grande ville, bien peuplée, la Capitale du Roïaume, & la résidence du *Cantaisch*. On y fabrique toutes sortes d'étofes en soïe & en coton.

Cascar est aussi une grande ville, située au pié de la montagne dont nous avons parlé ci-dessus.

V. Le Roïaume de KALMAKIE confine à la Sibérie du côté du Nord, à la Mongalie du côté, du Levant, du côté du Midi à Tangut & aux *Kirgitzen* ou aux *Kasatscha-Orda*, du côté du Couchant, il dépend de la Boucharie Mineure depuis 1683 que le Cantaisch de la petite Boucharie le subjugua; qui est aujourd'hui le vaillant *Don-Duc-Ombo*, il a ordinairement 60000 hommes sur pié, & il peut mettre en tems de guerre 100000. hommes à cheval. Comme il est en alliance avec les Russiens, il alla à leur secours avec son fils aîné dans la guerre, qu'ils eurent avec les Turcs en 1735, avec une armée de 60000 hommes; ce qui contribua beaucoup à la prise de la fortresse d'*Asof*, & depuis ce tems là il a toûjours été estimé des Russiens. En 1745 il embrassa la Religion Grèque & se fit baptiser avec ses trois fils. Il les envoïa ensuite à Moscou pour leur faire apprendre les mœurs des Européens. L'aîné qui s'appelle *Golndanar* est devenu aussi habile que son père, & il est bien-venu à la Cour de Russie. Quoique les habitans, qu'on nomme *Kalmak* ou *Calmouks*, n'aïent eu ci-

ci-devant aucune demeure fixe, ce qui les avoit fait appeller *Tartares Vagabonds*, ils ont aujourd'hui des Tribunaux de Justice, dont le Chef ou le Président est nommé par le *Cantaisch* de Boucharie. Les Calmouks sont d'une taille médiocre, ils ont de grosses têtes, le nez camus, le teint brun, de petits yeux noirs, de grandes oreilles, de petites barbes, des cheveux noirs, & la bouche petite. Les armes, dont ils se servent, sont l'arc, le dard & la lance, qui est de sept aunes & demi de longueur. Ils ont aussi des armes à feu & des sabres comme les Européens, ils savent bien s'en servir en tems de guerre. Ils entretiennent des chevaux, des chameaux, des bœufs, des vaches & des moutons, qu'ils changent avec les Russiens contre des draps, des peaux de bœufs & de vaches, des renards noirs, des éguilles, des ciseaux & des miroirs. Ils trafiquent aussi avec des étofes en coton & en soïe, avec des armes à feu, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Ils ne prennent point de femmes étrangères en mariage, & ils en prennent autant, qu'ils veulent, il leur est seulement défendu de se marier avec leurs mères. Quoiqu'ils soïent Mahométans, ils regardent les hibous & les serpens pour sacrés. Leurs meilleurs amis sont les Mungales, leurs voisins. Ils font tous les ans des Caravannes à *Patola* vers le grand Sacrificateur *Dalai-Lama*, où ils font leurs prières & demandent pardon de leurs crimes; car ils sont tous penchés à voler & à piller.

VI. TIBET OU THIBET, TANGUT & BOUTAN forment aujourd'hui un grand Roïaume, il est

est situé près des frontières des Indes Orientales & de la Chine. Il est sous la domination du Cham des Calmouks, c'est particulièrement le Patrimoine du Dalai-Lama, qui est le Pape des Calmouks & des Mongales. Ils croïent, que ce Grand Sacrificateur ne meurt point, mais que son ame retourne dans le corps de celui, qu'il juge à propos. Il n'a rien à faire dans le civil, mais le Cham le laisse régir par deux Commandans, qui remettent au Dalai-Lama ce qu'il a besoin pour sa subsistance, de même pour celle de ses Prêtres Païens, qui sont au nombre de 20000. On y voit :

Eskerdon près des frontières des Indes, la Capitale & la résidence des deux Commandans ou Gouverneurs.

Patola au-dessous du désert Gobi qui est la résidence du Dalai-Lama, avec un château & un temple de fausses divinités sur une haute montagne, au piés de laquelle habitent les Prêtres.

SUPPLEMENT.

I. *De la Nation Tartare.*

Les Tartares sont robustes, d'un bon tempérament, & propres à soûtenir la fatigue. Ils ont le visage large, le menton fort court, de grandes moustaches, & les yeux à fleur de tête. Ceux qui savent manier le sabre & tirer de l'arc, sont réputés assés habiles. Ils s'arment la tête d'un casque & portent des côtes de mailles. Les hommes n'ont point d'autre métier, que celui d'aller à la guerre ; par contre les femmes tâchent à entretenir le ménage. Les plus estimées sont celles,

celles, qui ont le plus grand nombre d'aman[s]
& chaque mari cherche à rendre sa femme a[i]-
mable.

II. *De la Religion des Tartares.*

Il sont Païens, & ont une espèce de Grand
Prêtre ou de Patriarche, qu'ils nomment *Dala[i]*
Lama, c'est-à-dire, *Père d'une vaste étendu[e]*
Patola ou *Poutóla*, située dans le Roïaume d[e]
Tibet ou *Thibet* est la ville, où il fait sa résidenc[e]
& il a son Temple dans le château qu'on nomm[e]
Bietale ou *Boutale*, bâti à l'extrémité de la vill[e].
L'appartement, qu'il occupe, est magnifiquemen[t]
meublé, & l'or y brille de tous côtés. Les Tar-
tares font de fréquens pélérinages à Brantol[a]
pour consulter le *Lama*, mais ses réponses sont [si]
obscures, que les pélérins sont obligés d'en ache-
ter fort cher l'explication des Prêtres, qui on[t]
l'honneur de le servir. L'ignorance & la crédu-
lité sont des mines inépuisables pour tous les Prê-
tres, & le *Lama* de Tartarie a poussé les choses [si]
loin, qu'aucun Roi du Païs n'ose monter sur l[e]
Trône, sans lui avoir fait un présent considérabl[e].
Les Prêtres font accroire au peuple, que cett[e]
espèce de Pontife ressuscite peu après qu'il est ex-
piré, ce qui doit déja être arrivé sept fois à celu[i]
d'aujourd'hui. Pour en persuader d'autant mieu[x]
le peuple crédule, le Clergé a grand soin d'éleve[r]
à cette suprême dignité celui d'entr'eux, qui res-
semble le plus au défunt. Comme la populace l[e]
croit de bonne foi immortel, elle conserve soi-
gneusement toutes ses reliques, jusques là, qu'on
fait des amulétes de ses excrémens, & que so[n]
urin[e]

rine est regardée comme un préservatif contre toutes sortes de maladies. Il faut remarquer, que les Prêtres, qui font toutes ces supercheries, sont la plûpart ou Astrologues, ou tout-à-fait Magiciens. Il y en a qui se marient, d'autres gardent le célibat, & ils vivent tous d'aumônes.

Ils ont coûtume de brûler leurs morts avec tout l'appareil de leur sépulture, & en attendant que le défunt soit reçu dans l'autre monde ils ont soin de lui porter toutes sortes de viandes sur son tombeau, de peur qu'il ne souffre de la faim. Il y en a, qui choisissent pour leur cimétière un certain arbre, auquel le corps mort est suspendu jusqu'à ce que l'air l'ait entièrement consumé. En 1727 le feu du ciel tomba sur le Temple de ces Idolâtres & le réduisit entièrement en cendres.

III. *De la route des Indes Orientales par la Grande Tartarie.*

Les Hollandois ont plus d'une fois réüssi à faire ce voïage, parce que personne n'y auroit perdu plus qu'eux, si on avoit trouvé un chemin plus court pour aller aux Indes Orientales. Cependant ils ont eu grand soin de cacher leur route aux autres nations. Il y a aujourd'hui environ cent & quarante ans, que quelques Négocians firent ensemble un fond pour y envoïer quelques vaisseaux, sous l'escorte d'un bâtiment Danois; mais les Hollandois, informés de ce dessein, trouvèrent le secret de gagner le Capitaine du vaisseau, & de lui faire plusieurs détours, jusqu'à ce que manquant de provisions il

il retourna à l'endroit d'où il étoit parti. Toutes ces précautions auroient été inutiles, si la route autour de la Grande Tartarie étoit entièrement impracticable.

Cela engagea le Czaar de Moscovie *Pierre le Grand* à faire visiter, à très-grands frais, tous les Ports de la Tartarie. On voit sur les Cartes, dressées par l'Anonime, dont nous avons parlé ci-dessus, les découvertes qui ont été faites par les Capitaines des vaisseaux qu'on y envoïa.

Il s'agit prémièrement de savoir si, pour passer dans ces Indes, il y a un passage entre la Russie & la Nouvelle Zemble par le détroit de *Weygatz*. Les François soûtiennent la négative, & disent que la Nouvelle Zemble, étant contiguë au continent de la Russie, il n'y a point d'autre route à prendre, que par derrière la Nouvelle Zemble. Cependant cet Anonime représente la Nouvelle Zemble comme une Isle, placée de manière à ne pouvoir pas passer, en toute saison, par le détroit, pas seulement en été, les glaces n'étant pas entièrement fonduës. Outre cela on ignoroit, si au Levant de la Nouvelle Zemble, vers l'extrémité de la Tartarie, il y avoit un passage praticable, ou si les montagnes, qui s'y trouvent, aboutissoient à quelque Païs inconnu? L'Anonime, dont nous avons souvent parlé, dit que dans cet endroit-là il y a quelques Isles habitées par des gens qu'on nomme *Puchobotschi*, & qu'il n'est pas aisé de passer entre ces Isles par les rivières Obi, Jenisseja & Lena, que dans l'endroit où elles se jettent dans la Mer glaciale; elles étoient toûjours couver-

tes

tes de glaces de manière, qu'il étoit prèsqu'impossible d'en sortir. Que d'ailleurs la Jenisseja avoit neuf cataractes, & la Lena avoit de si dangereux bancs de sable & de rochers, qu'à peine une chalouppe pourroit-elle passer.

Est-il question du passage par la terre inconnuë de *Jesso?* Les Russiens se vantent d'y avoir fait trois découvertes depuis l'année 1722. Ils disent y avoir trouvé prémièrement un grand Golfe ou détroit, dans lequel la rivière d'*Amur* ou *Saghalie-Oula* se décharge. Outre cela une grande presqu'Isle nommée *Kamt-Schatka*, en lat. *Kamtschadalia*, qui est contiguë à la Grande Tartarie; & enfin en delà de cette Isle un passage entre la terre de Jesso, par lequel on peut passer; en toute saison. Ils nomment ce passage le détroit du *Japon*, en lat. *Fretum Japoniæ*, & cela parce que les habitans du Japon, qui en sont voisins, s'en sont emparés, comme étant la clé de leur Païs. Personne ne l'a mieux représenté que Mr. d'Anville sur la carte, qu'il a donnée de la Tartarie Chinoise.

CHAPITRE XV.

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

INTRODUCTION.

I. *De la Situation du Païs.*

Ce vaste Empire a la Grande Tartarie au Nord; au Couchant les Indes Orientales, & en particulier la Péninsule la plus reculée des Indes. Du côté du Levant & du Midi il est borné par l'Océan.

L'éten-

L'étenduë de ce Païs, du Sud au Nord, est de six cens lieuës, & de cinq cens vingt, du Levant au Couchant. La Chine est entre les 20 & 43 dégrés de latitude septentrionale, & l'Abbé *Langlet* ne lui donne que 500. lieuës du Nord au Sud, & environ 530 du Couchant à l'Orient. On compte, qu'il y a dans la Chine 155 grandes villes & 1312 cités, sans y comprendre un grand nombre de villes de guerre, de Forts, de bourgs, & de gros villages très-peuplés. Ce Païs est séparé de la Grande Tartarie par une grande muraille, qui fut élevée deux cens quinze ans avant la naissance du Sauveur, pour garantir le Païs des incursions des Tartares voisins. Cette muraille a cinq cens lieuës de long. Dans un endroit de la Province de Peckin elle aboutit à des montagnes escarpées, qui servent de remparts de ce côté-là. Elle a par-tout quarante cinq piés de haut, sur vingt d'épaisseur, & elle est toute construite de cailloux, si serrés & si artistement arrangés, qu'à peine pourroit-on y ficher un clou. De distance en distance il y a des tours, situées à cent pas l'une de l'autre, dans lesquelles il y a des sentinelles pour avertir, en cas d'attaque, de la part des Tartares. On compte, qu'il y a ordinairement un million d'hommes emploïés à garder cette muraille.

2. *De la Qualité du Païs.*

L'air dans la partie septentrionale est assés froid, à cause des montagnes couvertes de neige; mais cela n'empêche pas, qu'il ne soit Sain. Du côté du Midi l'air est beaucoup plus tempé-

ré.

ré. Il n'y a peut-être point de Païs plus fertile au monde, que celui-ci, & il s'y trouve peu d'endroits, où l'on ne fasse deux récoltes par an. On y trouve presque par tout des mines de vif argent, d'étain, de fer, de cuivre, de cinabre, d'azur, & de vitriol. Il est défendu à tout homme, sous peine de la vie, d'établir des mines d'or ou d'argent, mais il est permis à un chacun d'en chercher le long des côtes.

Les pierres précieuses, qu'on y trouve, sont le jaspe, les rubis, les topases, les perles, & d'excellens aimans. Dans la Province de *Kiangsi* il y a une certaine montagne, où l'on trouve la terre, dont on fait la porcelaine.

Le thé y croît par tout en quantité. Les arbres, dont les feuilles forment le thé, s'élèvent depuis un pied jusques à cent. Il y en a que deux hommes auroient de la peine à embrasser. Le plus excellent croît dans la Province de Nanhin. Parmi le grand nombre d'autres plantes on y trouve la fameuse racine d'Esquine, en lat. *China Chinæ.* Le sucre, l'ambre, le musc, la soïe, le cotton, & le bois d'aigle y sont en grande abondance.

Parmi les différens animaux, qu'on voit dans ce Païs, les principaux sont les éléphans, les rinoceros, les tigres, les musques ou les animaux, qui portent le musc, & une espèce de singes ou de satires, qui ont beaucoup de ressemblance avec les hommes.

3. *Des Habitans.*

Les Chinois ont le teint passablement blanc, excepté ceux, qui habitent du côté du Midi,

sous la Ligne. Ils ont tous les cheveux noirs. Les femmes sont petites, & presque toutes belles. Elles ne se coupent jamais les ongles à la main gauche. L'Histoire rapporte, qu'elles étoient autrefois fort libertines; mais pour les rendre plus assiduës à la maison, les hommes convinrent entr'eux de tenir pour les plus belles femmes celles, qui auroient les plus petits piés. Depuis lors celles, qui se piquent de plaire, ont continuëllement les piés serrés dans une espèce d'étuï fort étroit, qui les gêne beaucoup, & qui par consequent les empêche de sortir de la maison.

Ils mettent la civilité au nombre des cinq vertus capitales, & ils l'exercent sur tout envers les étrangers. Ils ont une forte passion pour le jeu, & sont très-superstitieux dans la distinction des jours. On les accuse aussi d'être adonnés aux plaisirs de la table.

Après que les Tartares se furent rendus maîtres de ce grand Empire, les mœurs des deux nations furent mêlées & confonduës. Les Chinois, qui auparavant portoient leurs cheveux fort longs, furent obligés de se les couper. Ce ne fut pas sans beaucoup de répugnance, regardant cela comme une telle abomination, que plusieurs mille aimèrent mieux perdre la vie que leur chevelure. Tout étranger, qui se trouve dans le Païs, est obligé d'en sortir en peu de tems, ou d'y rester pendant toute sa vie.

On compte, que la Chine contient cinq millions de familles, soixante & dix millions de personnes, dont vingt-cinq millions sont propres

pres à porter les armes. Ce nombre paroit à la vérité incroïable, cependant tous les Auteurs s'accordent unanimément sur ce point. Cette grande multitude d'habitans étonna si fort les Portugais, lorsqu'ils entrèrent pour la prémière fois dans ce Païs, qu'ils demandèrent, si les femmes Chinoises accouchoient de dix enfans à la fois?

4. *Des Sciences des Chinois.*

Les Chinois en parlant font à-peu-près les mêmes inflexions de voix que les Européens en chantant. Ils n'ont ni consonnes ni voïelles, mais leur langue a autant de lettres, que de mots, & chaque mot s'écrit par une seule lettre. Les gens du commun peuple n'ont besoin, que de soixante mille de ces mots pour leur langage ordinaire; les Savans en ont besoin de quatre-vingt mille, & pour être du nombre des plus savans Lettrés, il faut en savoir cent vingt mille. Ils se servoient autrefois de caractères hiéroglyphiques, dont la plûpart représentoient des animaux; mais dans la suite ils y ont substitué d'autres figures & différens autres traits. Ils écrivent du haut en bas. Ceux, qui veulent paroître à la Cour, sont obligés d'apprendre une langue particulière, qui y est en usage.

Il n'y a point d'Ecole publique dans tout le Païs, & chacun entretient chés soi un Précepteur particulier pour ses enfans, ils s'y en trouve un grand nombre. Leur principal livre est une espèce de systême de Philosophie composé par le fameux *Confucius*, qui nâquit cinq cens cin-

quante & un ans avant la venuë du Sauveur à *Kiao-Feou* dans la Seigneurie de *Chang-Tong.* Les ſciences, auxquelles ils s'appliquent le plus, ſont la Morale, la Politique, la Médecine, la Géométrie, l'Aſtronomie, l'Aſtrologie, & la Navigation.

Il y a dans ce Païs, comme en Europe, trois différens dégrés d'honneur parmi les Savans. Ils ont des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs. On ne peut prendre ces dégrés, que dans la ſeule ville capitale de Peckin, & il ne doit y avoir que trois cens Docteurs dans tout l'Empire.

La ville de Peckin a un très-bel Obſervatoire pour l'Aſtronomie. Le ſavant Jéſuite *Verbieſt* l'a enrichi d'un grand nombre de beaux inſtrumens. Toutes les nuits il y a cinq Mathématiciens ſur cet Obſervatoire, qui veillent, tour à tour, pendant toute la nuit, & tout ce qu'ils ont obſervé dans le ciel, eſt couché le lendemain ſur des régîtres. Tous ces Savans ſe nommoient autrefois *Bracmanes.* Ce nom a été enſuite changé tant dans les Indes Orientales, que dans la Chine, & on les nomme aujourd'hui *Bramines.*

5. *De la Religion des Chinois.*

Les anciens habitans de ce Païs n'adoroient tous qu'un ſeul Dieu inviſible, mais inſenſiblement ils ſont tombés dans l'idolatrie, à meſure qu'ils ont fait différentes repréſentations de la Divinité. Cette ſuperſtition a occaſionné la naiſſance de trois ſectes principales, qui ſont également tolérées dans l'Empire.

La

La prémière & la principale de ces sectes est celle de *Confucius*, ancien Docteur des Chinois. Ce Philosophe enseigne, que tout homme doit tendre à la perfection & travailler ensuite à y porter les autres, pour que tous les hommes parviennent ainsi à la jouïssance du souverain Bien. Il fait consister le vrai bonheur dans l'accomplissement de la Loi naturelle. Ceux de cette secte ne rendent aucun culte aux images. Ils adorent Dieu seul, & croïent que le monde est éternel. Ils disent, qu'il n'y a de peines ni de récompenses, que dans cette vie, & qu'on n'en doit point attendre dans l'autre. Selon eux l'ame est anéantie par la mort. L'Empereur est de la secte de *Confucius*, & le seul qu'on juge digne de présenter une offrande au grand Dieu. Cela se fait à Peckin & à Nankin, parce qu'il y a un superbe Temple dans l'une & dans l'autre de ces deux villes. Les particuliers peuvent bien faire des offrandes, mais seulement aux Esprits.

La seconde secte établit avec Démocrite, qu'il y a plus d'un monde, & avec Pythagore que les ames des défunts passent dans d'autres corps. Ils croïent un Paradis & un Enfer, & n'adorent qu'un Dieu, auquel ils donnent le nom de FOE. Ceux-ci se bornent uniquement à l'étude de leur Religion, sans entrer dans les affaires d'Etat ou de Politique.

La troisième secte établit entr'autres opinions, que tout est anéanti dans l'homme par la mort, & que le souverain Bien consiste dans la volupté. Ceux qui adhèrent à cette secte ont non seulement plusieurs images, auxquelles ils rendent

un culte religieux, mais encore ils sont la plûpart Magiciens & Exorcistes. L'Auteur de cette secte est un ancien Philosophe nommé *Lauzu*, contemporain de *Confucius*.

Outre ces trois Religions ou sectes principales tolérées dans le Païs, il y en a près de trois cens autres, qui sont cachées sous l'oppression, sans que ceux, qui y sont attachés, osent déclarer ouvertement leurs sentimens.

La connoissance de la Religion Chrêtienne fut portée dans cet Empire l'an 1618. Les Dominiçains, les Franciscains, & surtout les Jésuites se sont donnés beaucoup de peine pour y faire recevoir les dogmes de l'Eglise Catholique-Romaine. Depuis 1618 jusqu'en 1650 il s'y est fait cent cinquante mille Prosélites, depuis 1650 jusques en 1667 cent quatre mille neuf cens quatre-vingt; ce qui fait en tout deux cens soixante mille quatre cens quatre-vingt ames, dans l'espaçe de cinquante ans. Toutes ces conversions prétenduës n'ont pû se faire qu'avec beauçoup de peine & de lenteur, les Missionnaires étant obligés de commencer par apprendre la langue Chinoise, ce qui demande une étude de vingt ans.

En 1669 le Père *Verbiest*, habile Mathématicien, se rendit à la Chine, & s'y acquit un grand crédit. Les Pères *Pereyra* & *Gerbillon* y entrèrent aussi le 27 Janvier 1685. A la faveur des Mathématiques, pour lesquelles l'Empereur avoit beaucoup d'inclination & de goût, & ces Pères aïant guéri l'Empereur d'une fièvre maligne, dont il étoit travaillé, ils obtinrent de lui en

1692

1692 le fameux Edit, par lequel on accorda non seulement aux Chrétiens Européens le libre exercice de leur Religion dans toute l'étenduë de l'Empire, mais encore on permit à tous les Chinois de se convertir à Jésus-Christ.

Cet Edit causa d'abord une grande joïe en Europe, mais bientôt après les Catholiques-mêmes mirent en question, si on pouvoit & devoit regarder ces Prosélites Chinois comme de véritables Chrêtiens. Voici ce qui fit naître ce doute. On accusoit les Missionnaires Jésuites, d'avoir associé *Jésus-Christ* à *Confucius*, d'avoir confondu le Christianisme avec le Paganisme, & d'avoir laissé aux Chinois prétendus Chrêtiens toute la liberté de vivre dans leurs anciennes erreurs & dans leurs superstitions. Les Jésuites eurent la mortification d'essuïer ce reproche de la part des Dominicains, & sur cela ces deux Ordres furent tellement broüillés, que le Pape allarmé eut beaucoup de peine, on ne dira pas à les reconcilier, mais simplement à calmer un peu les esprits irrités.

Dans ces entrefaites le Pape Clément XI. envoïa dès l'an 1703 le Cardinal Thomas de Tournon à la Chine avec la qualité de Légat du Saint Siège, pour examiner le différend, qui partageoit les Jésuites & les Dominicains. Il arriva à la Chine au mois d'Avril 1705. Mais les Jésuites remuèrent tant de ressorts, qu'enfin ce Cardinal fut arrêté prissonnier à Nanking par l'ordre de l'Empereur & renfermé dans la maison des Jésuites, où il mourut après trois ans de prison le 8. Juin 1710. Le P. Norbert Capucin rapporte, dans son Orai-

son funèbre de Mr. Wendelou, qu'étant à Madrast, Dominique Martini, Italien, Apoticaire du Cardinal, lui avoit dit, que les Gentils étoient si touchés de l'extrême disette où le Légat Apostolique étoit réduit, qu'ils lui jettoient de petits sacs de ris par dessus les murailles pour soulager sa misère. Plusieurs bons Missionnaires lui portoient secrétement quelques morceaux de pain. L'Empereur crut même, qu'on l'avoit empoisonné, mais Martini assure le contraire.

En 1710 le Pape décida la question des rits Chinois en faveur des Dominicains. En 1720 Charles Ambroise Mezzabarba en qualité de Légat fut envoïé à la Chine pour y faire publier le decret. Il arriva à Peckin au mois d'Octobre 1720. mais sa Mission fut traversée par les Jésuites avec tant d'ardeur & de succès, qu'ils le contraignirent de partir de la Chine au commencement de l'an 1722 & il mourut en Décembre 1741.

La même année 1722 le 20 de Décembre mourut l'Empereur de la Chine. Son fils *Yong-tching*, qui lui succéda, n'étoit pas ami des Chrétiens; car le 10 Janvier 1723 il ordonna, que dans l'espace de six mois tous les Missionnaires eussent à vuider le Païs, excepté quelques-uns, qui resteroient à Peckin pour dresser les Calandriers. Par là l'Edit, dont nous avons parlé ci-dessus, fut révoqué. Les Missionnaires furent obligés de se retirer à Macao. Plus de 300 Eglises Chrétiennes changèrent de destination, & on les consacra au culte idolâtre, & plus de 3000 Chrétiens furent abandonnés & délaissés, ce qui entraina la

la décadence du Christianisme dans cet Empire. Depuis lors aucun Missionnaire n'y est rentré, quoique cet Empereur soit mort en 1737 & qu'il y ait un autre Prince sur le trône, qui se nomme *Xiumpiachiug*, ou *Kien-Long*.

VI. *De la Forme du Gouvernement.*

L'Empereur de la Chine est un Monarque souverain & absolu. Il a le droit, suivant les anciennes loix du Roïaume, de choisir lequel de ses enfans il veut, pour lui succéder. Ses sujets le nomment Thiensu, c'est-à-dire, *Fils du Ciel*, & peu s'en faut qu'ils n'en fassent tout-à-fait une Divinité.

Le trône Impérial brille tellement d'or & de pierreries, que l'œil peut à peine en soûtenir l'éclat. Ce Prince porte un habit jaune, & cette couleur est défenduë à toute autre personne. Sa robe est parsemée de dragons tissus dans l'étoffe, parce que chés les Chinois les dragons est l'emblême de la félicité, de là vient aussi qu'ils en peignent la figure sur les tuiles des toits.

L'Impératrice est ordinairement une des plus grandes Princesses du Païs. L'Empereur lui associe trois ou quatre belles Reines, & outre cela un grand nombre de Concubines. Ces femmes n'oseroient avoir aucune communication avec personne, pas même avec leurs plus proches parens. Tous les Officiers & domestiques de la Cour sont Eunuques, ce qui fait, que plusieurs pères font faire l'opération à leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse, dans l'espérance qu'ils pourront un jour être emploïés à la Cour.

On ne choisit pour Ministre d'Etat, que des hommes savans & vertueux. Sans cela, personne ne peut aspirer à aucun emploi; tant cette nation estime les sciences & les bonnes moeurs.

Les six principales Chambres ou Conseils du Roïaume sont: 1. Le Conseil de Régence, 2. la Chambre des Comptes, 3. le Conseil des Cuisines, 4. le Conseil de Guerre, 5. le Conseil des Bâtimens, & 6. la Chambre de Justice. Comme tous les membres de ces différentes Chambres sont Philosophes, on peut appliquer à la Chine cette sentence de Platon: *Felix est Respublica ubi aut Philosophi imperant aut imperantes philosophantur*, c'est-à-dire: Heureuse est la République, dont les Philosophes sont Gouverneurs, ou dont les Gouverneurs sont Philosophes.

Aucun de ces Officiers n'est en emploi que pendant l'espace de trois ans, au bout desquels il rend compte à l'Empereur de son administration, en résignant sa charge. Il est enjoint expressément à tous les Officiers & domestiques de l'Empereur de vivre les uns avec les autres dans une étroite union, & dans une parfaite harmonie. Il ne leur est pas permis de porter l'épée, à moins qu'ils n'assistent à la revuë des troupes, ou qu'il n'y ait guerre dans le Païs. Ce qu'il y a encore de remarquable, & de bien imaginé, c'est que chaque Officier de la Régence porte un chapeau d'une figure particulière, qui le distingue de tous les autres; ce qui fait qu'en le voïant, on sait précisement quel est l'emploi dont il est revêtu.

Les

Les revenus ordinaires de l'Etat se montent à trois cens millions d'écus. Après avoir paié le Civil, & le Militaire, il reste annuëllement une somme de cent vingt millions d'écus, qui entrent dans le trésor de l'Empereur. Tout cela n'est que la contribution ordinaire en argent comptant; car outre cela les sujets fournissent, chaque année, à l'Empereur trente-deux millions sept mille quatre cens quarante sept sacs de ris, quatre cens neuf mille neuf cens quarante neuf livres de soïe cruë, sept cens douze mille quatre cens trente six pièces de toile de chanvre, six cens trente mille sept cens soixante & dix balles de cotton, cent quatre-vingt & un mille sept cens trente pièces d'étoffes de soïe, cent quatre-vingt sept millions six cens quatre-vingt huit mille trois cens soixante-quatre livres de sel, & trente-deux millions quatre cens dix-huit mille six cens vingt-sept bottes de foin, tout cela est uniquement destiné à l'entretien de la Cour Impériale.

La monnoïe ordinaire, qui a cours dans le Païs, est de cuivre. On n'y voit point d'espèces d'or ni d'argent, mais on pèse l'un & l'autre.

En supposant, comme on l'assure, que la Chine contient soixante & dix millions d'habitans, il est aisé de juger, que l'Empereur est en état d'avoir de très-grandes armées. Elles seroient cependant moins formidables que nombreuses, parce que les Chinois ne sont pas bons soldats, n'aïant de bonnes troupes, que celles, qui sont composées de Tartares. Ils possèdent le secret de la poudre à canon, & prétendent même l'a-

voir

voir trouvé plusieurs siècles avant que les Européens en eussent fait la découverte ; cependant ils ne savent pas s'en servir avec avantage. Les Chinois ont environ mille petits bâtimens, tant sur mer que sur les rivières, mais ils n'ont point de vaisseaux de ligne, pas même de grands vaisseaux marchands.

VII. *De la Division du Païs.*

La Chine se divise en quinze Provinces, qui sont réprésentées séparément sur autant de Cartes particulières. Ces Provinces sont:

I. La Province de PE-TCHE-LI, dans laquelle on compte neuf grandes villes, & cent trente-cinq petites. Les principales sont:

Peckin, nom qui selon son étimologie veut dire, la Capitale du côté du Nord. Les Historiens donnent aussi à cette ville le nom de *Xuntie*, & les Tartares l'ont nommée *Cambalu*, c'est-à-dire, la ville du Seigneur. Plusieurs Géographes, pour n'avoir pas sçu, que ces trois noms étoient synonimes, ont fait trois villes d'une seule. Elle est à 40 dégrés de latitude septentrionale. Elle est devenuë la Capitale de l'Empire depuis l'an 1404 le siège Roïal y aïant été transféré de Nankin. Peckin se divise en vieille & neuve ville. L'une & l'autre est ceinte d'un double mur, & munie d'un grand nombre de bastions. Elle est bâtie en quarré. Chaque côté a trois lieuës de long, de sorte que la ville entière a douze lieuës de circuit. Les murailles & les portes de cette ville sont gardées la nuit avec autant de précaution, que si elle étoit assiégée par une armée formidable. Les ruës ne sont point pavées, ce qui les rend très-incommodes à cause de la bouë & de la poussière. Pour rémédier à cet inconvénient, on oblige les soldats à les tenir propres. Les Seigneurs vont par la ville en litière, & les bourgeois vont à cheval. Toutes les maisons sont bien

bien bâties, & on ne sauroit presque compter les Palais, les Tours, & les Temples qui s'y trouvent. Il n'y a point d'Officier dans le Païs, ni même de Savant, surtout de ceux, qui sont gradués, qui ne fasse de tems en tems le voïage de Peckin. L'on peut juger par là, quel doit être le concours de monde qui s'y fait. Il faut remarquer, que la ville de Peckin est le modèle, sur lequel toutes les autres sont obligées de se règler, tant pour les loix & pour la Police, que pour les usages & coûtumes. La contrée dans laquelle cette ville est bâtie n'est pas la plus fertile du Païs. Cependant tout ce qu'il y a dans l'Empire de meilleur & de plus délicat s'y trouve en abondance. Ce qui facilite beaucoup le transport des denrées, c'est que, du côté de chaque plage, on a creusé des canaux pour y conduire quatre rivières, de sorte que sans beaucoup de peine ni de frais, les marchandises & les denrées y abordent de cent & quelquefois de deux cens lieuës de loin. Aussi voit-on ordinairement autour de la ville plusieurs mille barques qui entrent & qui sortent. Le Palais Roïal, qui est dans la ville-neuve a environ une lieuë de tour, & quatre portes, placées vers les quatre vents cardinaux. Ce vaste édifice est ceint d'une triple muraille, & défendu par un grand nombre de bastions, dont chacun est pourvû d'une garnison de dix mille hommes des meilleures troupes. C'est dans l'enceinte du troisième mur que réside l'Empereur. L'entrée en est défenduë à toute personne, excepté aux Eunuques & à cinq mille Dames, qui servent l'Empereur. La mère de ce Monarque, son épouse & ses maîtresses ont chacune leurs Palais particuliers, dans lesquels tout le boissage est doré ou verni. On voit dans le Palais de l'Empereur vingt-quatre grandes colonnes d'or massif. Les personnes qui composent la Cour, sans la garnison & la Garde du corps, sont au nombre de quinze mille. Comme la ville a plusieurs grands fauxbourgs, on compte, que le nombre des habitans se monte à trois millions. Toutes les eaux, qui sortent des montagnes voisines, sont conduites à la ville par des canaux; de manière que les chaleurs y sont un peu tempérées. Un grand tremblement de terre, arrivé en 1731, ensévélit cent mille

mille hommes sous les ruïnes des maisons qui tombèrent.

Tschang-thunyoen, à deux lieuës de Peckin, est un château de plaisance, où l'Empereur *Cang-hi* mourut en 1722.

Paoting est la résidence ordinaire du Vice-Roi de la Province de *Pe-tche-li*.

Hokien est une ville fort connuë à cause des écrevisses qu'on pêche près de là.

Tsumboa est une grande ville, dont les ruës sont larges, & où l'on voit un Arc de triomphe. On trouve aux environs beaucoup de marbre, de cristal, de porphir, & on y prend des chats, dont la peau, qui est jaune, sert aux habitans à plusieurs usages.

II. La Province de KIANG-NAN est située du côté du Levant, près de la mer, & de l'embouchure des deux plus grands fleuves du Païs, qui sont l'*Hoang-ho*, & le *Kiang*. Le terroir y est très-fertile, & les habitans sont non seulement très-civils, mais encore fort propres à l'étude, même des sciences les plus abstraites. On y compte quatorze grandes villes, & cent dix petites. Les principales sont:

Nankin ou *Kiang-ning*, qui signifie résidence méridionale, parce qu'effectivement cette ville étoit autrefois le lieu, où résidoit l'Empereur. Elle est située dans une contrée fertile & agréable, à quatre cens lieuës de Peckin, du côté du Midi. Elle a un Port sur le Kiang. L'irruption des Tartares a engagé l'Empereur à changer de Capitale, n'aïant pas jugé à propos de se tenir éloigné des frontières de la Tartarie. Cette ville, qui est ceinte de murailles, a douze lieuës de circonférence, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont aussi environnés de murailles, & qui font avec la ville un circuit de quarante lieuës. Les fondemens de ces murailles sont tout de cartelage, & le reste est construit de briques, à la hauteur de trente piés. Les ruës sont droites, & ont toutes vingt-huit pas de large. A tous les cent pas il y

a une

a une porte, qui se ferme la nuit. La ville a treize portes, par lesquelles on peut y entrer & en sortir. Les maisons des bourgeois sont assés chétives, n'aïant qu'une porte, un appartement, & un étage. On y compte un million d'habitans, & ce nombre n'empêche pas, que les vivres n'y soient en abondance & à bon prix. La garnison ordinaire est composée de quarante mille hommes de troupes Tartares. Tout ce qui se voit de beau dans cette ville étoit autrefois effacé par le Palais Roïal, qui formoit un quarré de six lieuës de contour. Les Tartares le réduisirent en cendres en 1645 lorsqu'ils pénétrèrent dans la Chine, & depuis lors il n'a point été rebâti. Cependant il s'y trouve encore ci-&-là plusieurs beaux Palais; entr'autres on y voit une Tour construite toute de porcelaine, où les Architectes Chinois ont épuisé toute la force de leur art. Elle a neuf étages, & l'escalier a cent quatre-vingt marches. Il y a déja sept siècles qu'on en posa les prémiers fondemens. Les Temples dédiés aux idoles y sont presque sans nombre. Il y en a un d'une si vaste étenduë, qu'on y compte jusqu'à dix mille simulacres ou statuës de gis. On trouve dans cette ville un grand nombre de Savans, les meilleures Bibliothèques, de bonnes Librairies, le meilleur papier, le plus beau satin, & les meilleures couleurs pour peindre sur la porcelaine.

Sout-Cheou est une assés grande ville qui, comme Venise, est entièrement bâtie sur pilotis. Elle est coupée par plusieurs canaux dont les eaux sont douces. Les barques peuvent aborder jusques près des maisons, & les habitans font un grand commerce avec ceux du Japon. Les Chinois nomment cette ville un Parádis terrestre, à cause de son agréable situation. Elle est située sur une grande rivière nommée *Tay*, qui sort d'un grand lac. L'Empereur en tire soixante millions de livres par an pour les droits d'entrée & de sortie.

Song-Kiang est, comme la précédente, bâtie dans l'eau, & fort connuë à cause du fin cotton qu'on en tire.

Tchin-Kiang peut être regardée comme la cléf de cette Province; aussi est-elle pourvuë d'une forte garnison. Cette ville, dont les ruës sont pavées de marbre,

est

est ceinte de murailles, & fort marchande, parce qu'elle est située sur la rivière de Kiang, qui favorise beaucoup le commerce.

Yang-tcheou est une fort grande ville, où l'on compte environ deux millions d'ames. Les habitans font un grand commerce de sel. Ils vivent dans la mollesse, & sont adonnés aux plaisirs, particulièrement le sexe, qui passe pour être le plus beau de toute la Chine. L'Empereur en tire beaucoup pour être ses maitresses.

Hoei-tcheou est une ville fort agréable, située entre des montagnes, & aux environs de laquelle croît le meilleur thé. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent, & de cuivre. Des montagnes voisines on tire la terre, qui sert à faire la porcelaine, & que l'on envoïe achetée dans la Province de Kiang-si, où elle est mise en œuvre.

Tsong-ming est une Isle, dont le terroir est très-fertile.

III. La Province de Kiang-si est située du côté du Levant, près de la rivière de Kiang. Les habitans sont généralement méprisés des Chinois, parce qu'ils vivent avec beaucoup de sobriété, & qu'ils aiment l'épargne. Il y a treize grandes villes, & quatre-vingt sept petites. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent, & de plomb. Le terroir produit quantité de ris, & les habitans fabriquent de la très-belle porcelaine. Les endroits les plus remarquables sont:

Nan-tchang, à quelque distance du lac de Poyang-hou, est une ville marchande, où l'on fait la plus belle porcelaine. Plusieurs canaux, qui vont aboutir jusqu'à la ville, favorissent beaucoup le commerce. Il y a dans cette ville un grand nombre de personnes de distinction, parce que le Vice-Roi y fait sa résidence.

King-te-tching est un bourg fort célèbre dans le district de la ville *Jao-Tcheou-fou*, sur le bord septentrional du lac Poyang. Ce bourg, où sont les vrais ouvriers de

de la porcelaine, renferme un million d'ames. Il a une lieuë & demie de longueur. Il n'y a pas jusques aux aveugles & aux estropiés, qui n'y gagnent dequoi subsister en broïant les couleurs. On y compte jusques à 1000 fabriques & cinq cens fourneaux de porcelaine. Les étrangers ne peuvent pas y coucher. Il faut qu'ils couchent sur leurs barques, si ce n'est qu'il y ait des personnes de leur connoissance, qui répondent de leur conduite.

Kan-tcheou, sur la rivière du même nom, est une fort grande ville, où il faut païer un droit de péage, qui rapporte de grandes sommes à l'Empereur de la Chine.

Nan-ngan est une grande ville, riche & marchande.

IV. La Province de Fo-KIEN est un Païs fort beau & très-riche; le terroir est particulièrement fertile en ris. Il y croît des oranges qui ont une odeur de musc, du bois propre à construire des vaisseaux, & des mines d'étain & de fer. Cette Province est située près de la mer, & comprend huit grandes villes & quarante-huit petites. Les endroits les plus remarquables sont:

Fou-tcheou, située dans une contrée fort agréable, est une grande ville, & la résidence ordinaire du Vice-Roi. Les barques peuvent aborder jusques près des murailles de la ville, en suivant la rivière, sur laquelle on voit un pont qui a cent arcades. Les montagnes & les rochers voisins sont couverts de cèdres, d'orangers, & de citroniers, d'une grosseur prodigieuse.

Siuen-tcheou, située près de la mer, est une grande ville, fort marchande, dont les maisons sont bien bâties, & où l'on voit un bel Arc de triomphe. C'est à quelque distance de cette ville, qu'est ce célèbre pont de pierres, soûtenu par trois cens colonnes, & qui a coûté quatre millions de ducats de bâtir. Les plus grands vaisseaux peuvent aborder jusques à la ville.

Tchang-tcheou est située sur une rivière qui a son flux

& son reflux. Le pont qui la traverse est construit sur trente-six arcades, & il y a, des deux côtés de ce pont, des boutiques où les marchands exposent leurs marchandises en vente. Les habitans de cette ville fabriquent toutes sortes d'ouvrages de cristal.

Hiame ou *Emoui* a un Port fort connu, & si vaste qu'il peut contenir quelques mille vaisseaux. Il a pris son nom de l'Isle dont il est formé. Il s'y fait un très-grand commerce. Il y a ordinairement une garnison de sept mille hommes, commandés par un Général Chinois.

V. La Province de TCHE-KIANG est située du côté du Levant, & près de la mer. Il y a une si prodigieuse quantité de mûriers & de vers à soïe, qu'on peut la regarder comme la patrie de ces insectes. On y trouve aussi beaucoup d'écrevisses. Les habitans sont civils, & modestes dans leurs habits. Il y a deux grandes villes & soixante-trois petites dans cette Province. Les endroits les plus remarquables sont:

Hang-tcheou, qui est une ville presqu'aussi grande que Peckin, & qui contient un million d'habitans. Les Chinois l'appellent le Paradis terrestre. Elle est ceinte de murailles, entrecoupée de plusieurs canaux, & il y a ordinairement sept mille hommes de garnison. Il y a plusieurs fabriques de soïe, qui occupent toûjours soixante mille ouvriers. Cette ville a sept lieuës de circuit, en y comprenant les fauxbourgs. Elle est située près d'un lac qu'on nomme *Sihou*, au milieu duquel il y a deux petites Isles, où l'on voit plusieurs belles maisons, & où les habitans de Hang-tcheou vont faire des parties de plaisir en Eté. L'eau y est aussi claire que du cristal.

Kia-hing est une ville fort marchande & qui a de grands fauxbourgs. Elle est entrecoupée de canaux dont le fond est pavé. Il n'y a point de maison, où l'on ne nourrisse des vers à soïe.

Hou-

Hou-tcheou, près du lac de Tayhou, est fort connuë à cause du bon thé qui croît aux environs.

Ning-po est une grande ville avec un Port, défendu par une bonne citadelle. C'est là que les Européens vont chercher la plus grande partie de la soïe qu'ils tirent de la Chine. Les habitans du Japon y font aussi un grand commerce.

Chabo-bing est une ville connuë à cause de l'excellent vin qui croît aux environs. Cette ville ressemble assés à celle de Vénise, parce qu'elle est entrecoupée de plusieurs canaux. Les habitans passent pour être les plus grands chicaneurs de toute la Chine.

Kin-hoa est l'endroit, où l'on trouve les meilleurs jambons & les meilleures prunes de la Chine.

VI. La Province de HOU-QUANG est située au centre de l'Empire de la Chine, près de la grande rivière de Kiang, qui est extraordinairement poissonneuse. Cette Province est communément appellée le grénier de l'Empire, à cause de la fertilité du plat-Païs. Elle est divisée en Septentrionale & Méridionale. Il y a quinze grandes villes, & cent huit petites. Les plus remarquables sont:

Vou-tchang, bâtie sur la rivière de Kiang, qui est navigable, est située précisément au centre de la Chine.

King-tcheou est une ville munie d'une forte citadelle, & pourvuë d'une bonne garnison.

VII. La Province de HONAN ou TONGHOA, que les Chinois appellent la fleur, ou le jardin de l'Empire, tant à cause de la fertilité du terroir que de l'agrément, qu'il y a d'y séjourner. Il y a huit Métropoles. Les principaux endroits sont:

Kai-fong, ville dont les habitans vivent à leur aise, & sont pour la plûpart fort riches. Ce fut dans cette ville que se fixérent les prémiers Missionnaires Portugais qui

qui allèrent à la Chine. Elle fut submergée en 1642 par les eaux du Hoang qui formèrent un grand lac.

Nan-Yung est connuë à cause de la quantité de serpens, qu'on trouve aux environs. Ces serpens ont des tâches blanches, & leur peau est d'un grand usage dans la Pharmacie.

VIII. La Province de CHANG-TONG est située du côté du Couchant, près de l'endroit où la rivière de Hoang se dégorge dans la mer. Les Chinois ont creusé au travers de cette Province un canal fort large, qu'ils nomment le canal Impérial. Et pour que les bords ne s'éboulent point, ils les ont garnis de cartelages. Le terroir est fertile en ris, en millet, en blé, en orge, & en toutes sortes de jardinage. Le poisson & le gibier y sont aussi fort communs. On y compte six grandes villes, & quatre-vingt douze petites. Les plus remarquables sont:

Tci-nan, qui est une ville fort connuë à cause du beau verre, qui s'y fait.

Kio-feou est le lieu de naissance du célèbre *Confucius*; c'est pourquoi ils y ont érigé plusieurs monumens à l'honneur de ce Philosophe.

Lin-tcin-tcheou est une ville fort marchande, & très-célèbre à cause de la Tour de porcelaine, & du magnifique Temple qu'on y voit.

Teng-tcheou est un Port, où l'on pêche de très-bonnes huitres.

Yen-tcheou est une ville, située sur le canal, dont nous avons parlé ci-dessus.

IX. La Province de CHAN-SI est située près de la grande muraille dont nous avons parlé plus haut. L'air qu'on y respire, est tempéré & sain à cause des montagnes. Les habitans font toutes sortes de vases, avec des pierres d'azur,

qui

qui sont fort communes dans le Païs. Le musc, le porphire, le marbre, & le jaspe n'y sont pas rares. Il y a beaucoup de vignes, & cette Province fournit à tout le Roïaume quantité de raisins secs. On y compte cinq grandes cités, & quatre-vingt douze petites villes. Les principales sont:

Tai-yvan, qui a près de deux lieuës de circuit, étoit ci-devant la résidence des Princes du sang. Elle est ceinte de murailles. On y fabrique de riches étoffes, de beaux tapis, & on y fait un grand commerce de fer. Il y a aux environs de la ville des montagnes, sur lesquelles on trouve de magnifiques tombeaux de marbre, plusieurs statuës élevées à l'honneur de différens Héros, & d'autres qui répréſentent des bêtes féroces. La garnison n'est ordinairement composée que de troupes qu'on tire de la Tartarie.

Pin-yang est une grande & riche ville.

Tai-tong est située entre des montagnes, & est ordinairement pourvuë d'une forte garnison. Les habitans font un grand commerce de cuir.

Chogan, ville proche de la rivière de Fi. On y voit un pont admirable, qui n'a qu'une arche, qui joint deux montagnes, qui sont sur les deux bords de cette rivière.

X. La Province de CHEN-SI est située près de celle de *Chan-si*. Les habitans sont civils, robustes, & bons soldats. Ils aiment beaucoup plus les Européens, que ne font les Chinois, qui habitent dans les Païs septentrionaux de ce vaste Empire. Le gibier, les chèvres & les moutons sont fort communs dans cette Province. Cette Province, une des plus grandes de la Chine, se divise en Orientale & Occidentale. On y compte huit grandes villes, & cent sept petites. Les plus remarquables sont:

Si-ngan, sur la rivière de Hoei, qui est une grande ville

ville ceinte de murailles, où le Gouverneur fait sa résidence. Il s'y vend un grand nombre de mulets, qu'on envoïe la plûpart à Peckin.

Hau-tchong est située dans une contrée où l'on prend les meilleurs faucons, qu'on envoïe à l'Empereur, après les avoir dressés.

Ling-tao est située sur la rivière d'Hoango, qui charie des pailles d'or.

XI. La Province de SE-TCHUNE, est située du côté du Couchant, près de la Grande Tartarie. Le terroir y est très-fertile. Il fournit quantité d'oranges, de citrons, & la meilleure rhubarbe. Cette Province fut presque ruïnée par les Tartares dans les dernières guerres, mais elle s'est bien remise. Les chevaux y sont assés communs, mais ils sont d'une petite taille. On compte dans cette Province huit grandes villes, & cent vingt-quatre petites, parmi lesquelles il y a de bonnes Places frontières. Les endrois les plus remarquables sont:

Tching-tou, qui en est la Capitale. Cette ville est grande, fort marchande, & entrecoupée de plusieurs canaux.

Tong-tchuen n'est presque peuplée que de soldats, qui élèvent leurs enfans dans le métier de la guerre.

XII. La Province de QUANG-TONG est située du côté du Midi près de la Mer. Elle fournit aux habitans tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, & ce qui peut la rendre aisée. On y trouve des mines d'or, toutes sortes de pierres précieuses, de l'ivoire, du bois odoriferant, dont on fait toutes sortes d'ouvrages. On trouve dans cette Province des artistes aussi habiles qu'en Europe. Il y a sept grandes villes,

&

& soixante & dix petites. Les plus remarquables sont :

Quang-tcheou, que les Européens nomment *Canton*, située près de la mer sur la rivière de Ta, dans une contrée fort agréable. Elle a près de dix lieuës de circuit, & contient un million d'habitans. C'est la résidence du Vice-Roi. Toutes les maisons sont assés bien bâties. Les habitans vont se divertir sur l'eau dans des barques, qui sont presque toutes assés grandes, pour contenir une famille entière. Les femmes se servent ordinairement de chaises à porteurs, lorsqu'elles sortent de la maison.

Fo-chan est fort connuë à cause de ses manufactures, & des riches marchands qui y sont.

XIII. La Province de QUANG-SI est située près des frontières du Roïaume de *Tonking*. Elle est fort riche en mines d'argent & de cuivre, mais elles ne sont pas toutes en état. On y trouve aussi de très-beaux perroquets, des porc-épics, & des rinoceros. La canelle, qui y croît, a une odeur beaucoup plus forte & plus suave, que celle de l'Isle de Ceilan. Cette Province contient onze grandes villes & quatre-vingt dix-neuf petites, entre lesquelles sont :

Quie-ling, qui en est la principale ville. Elle est fort connuë à cause de la belle encre, que les habitans font, avec une pierre, qu'on trouve aux environs de Quie-ling, & dont on se sert pour dessiner. Les montagnes aux environs de cette ville sont habitées par des nations sauvages & Barbares.

Sin-tcheou est une ville, où il y a de bonnes manufactures.

XIV. La Province de YUN-NAN confine à la Tartarie, & est la Province de la Chine la plus reculée, du côté du Couchant. Il y a des mines d'or & de cuivre, & on y trouve beau-

coup de marbre. Il y a beaucoup de paons sauvages & domestiques. La montagne de Nalo est remplie de tigres & de léopards fort dangereux. On y compte douze grandes villes, & quatre-vingt quatre petites. Les principales sont :

Yun-nan, qui en est la Capitale. C'est une ville, où il se fait un grand commerce en étoffes de soïe.

Tchin-king est connuë à cause des beaux tapis qu'on y fabrique.

Chinyven, ville qui a sous elle le Fort nommé *Loko*.

XV. La Province de KOEI-TCHEOU, située du côté du Couchant, est fort montueuse. C'est dans cette Province qu'on trouve les meilleurs chevaux de toute la Chine. On y compte huit grandes villes, & dix petites. La principale est :

Koei-chang, qui en est aussi la Capitale, si l'on veut compter toutes les villes qui se trouvent dans la Chine, on trouvera qu'il s'y en trouve 126 grandes & 1228 petites.

SUPPLEMENT.

Des Isles qui dépendent de l'Empire de la Chine.

I. L'Isle de HAI-NAN, située à quelque distance de la Province de *Quang-tong*, a quatre-vingt lieuës de circuit. L'eau douce y est très mal-saine; mais on y trouve des mines d'or, & quantité de pierres d'Azur, qu'on transporte à *Quang-tcheou* ou *Canton*, & dont on fait la porcelaine bleuë. Il croît sur les montagnes une sorte de bois, qui a une très-bonne odeur, & dont l'Empereur de la Chine s'est fait faire un mausolée à Pecking. Cette Isle fournit aussi du sucre,

ſucre, du tabac, & de l'indigo. La ville capitale ſe nomme *Kiang-tcheou*, & a un très-bon Port, à deux lieuës de la ville.

2. L'Isle de FORMOSA OU TAI-OUAN eſt ſituée au-deſſus des Isles Philippines, & directement ſous la Ligne. Elle appartenoit ci-devant aux Portugais. Les Hollandois en furent enſuite les maîtres; mais en 1661 les Chinois les en chaſſèrent. Ceux-ci n'occupent que la partie occidentale de l'Isle. L'orientale, qui en eſt ſéparée par une chaine de montagnes, eſt habitée par des Barbares. On nomme *Tai ouan* la ville capitale, qui eſt la réſidence du Gouverneur Chinois, & qui eſt pourvuë d'une garniſon de dix mille hommes. Le Gouverneur eſt obligé de déférer aux ordres du Vice-Roi de la Province de *Fokien*. En 1721 les habitans de cette Isle tâchèrent, à la ſollicitation des Hollandois, de ſecouër le joug, & de ſe ſouſtraire à la domination des Chinois; mais on les obligea à rentrer dans leur devoir.

3. La petite Isle de MACAO, ſituée entre celle de *Formoſa* & celle de *Hai-nan*, appartient aux Portugais. Le terroir eſt ſi ingrat & ſi ſtérile, que les habitans ſont obligés, de tirer tous leurs vivres de la Chine. La ville qu'on appelle *Macao*, & qui eſt bâtie dans le goût de celles d'Europe, eſt munie de bonnes fortifications. Elle a auſſi un bon Port & un Gouverneur, mais une garniſon peu nombreuſe. Tous les droits d'entrée ſont aux Chinois. On fait beaucoup de ſel dans l'Isle de Macao, & l'Empereur en tire,

tous les ans, plus de quinze cens mille livres pour le droit du transport.

4. L'Isle de CANG-TCHUEN OU SAN-CIAN, située près de celle de Macao, est une petite Isle, dont les habitans se nourrissent de la pêche. Saint *François Xavier* Apôtre des Indiens mourut dans cette Isle l'an 1552. & y est inhumé.

Des meilleures Cartes Géographiques.

Dans la déscription qu'on vient de donner de la Chine, on a suivi la Carte que d'*Anville* a nouvellement dressée de cet Empire & de celles où il a représenté chacune des quinze Provinces séparément. Ces Cartes ont été copiées depuis peu en Hollande par *Scheuerleer*, sous le titre de *Nouvel Atlas de la Chine.* Les Héritiers d'Homann en ont donné une carte générale. On peut surtout consulter les trois Cartes générales & les 40 particulières du P. du Halde, faites par les ordres de l'Empereur de la Chine.

CHAPITRE XVI.

DES ISLES DE L'ASIE.

I. *Des Isles* MALDIVES.

Ces Isles sont au nombre de douze mille, en y comprenant plusieurs rochers & plusieurs bancs de sable, qui ne sont point habités. D'autres n'en comptent que douze cens. Les Portugais les découvrirent l'an 1507. Elles sont sous le 3me dégré de latitude méridionale, & le 8me de latitude septentrionale. L'endroit où elles sont situées a environ trois cens lieuës de longueur

gueur sur cinquante de largeur. On le désigne sous le nom général d'ARCHIPEL, en lat. *Archipelagus Maldivarum*. La plus grande de ces Isles se nomme *Male*; & le mot *Dive* signifie, en langue Malabare, une Isle. Ces deux termes combinés ont formé le nom de *Maldives*. Au reste quoique l'Isle de *Male* soit la plus grande, elle a à peine deux lieuës d'étenduë.

Les Isles Maldives se partagent en treize Cantons, qui sont séparés assés distinctement les uns des autres par des rochers & par des bancs de sable. Dans chaque Canton il y a quatre ouvertures, qui sont comme tout autant de petits Ports, & par lesquels les habitans peuvent communiquer les uns avec les autres. Il s'y trouve aussi six passages ou grands canaux, par lesquels on peut traverser d'une extrémité à l'autre. Pendant six mois de l'année l'eau coule dans ces canaux, du Couchant au Levant, & pendant les six autres mois elle court, du Levant au Couchant. Le plus grand de ces canaux a cinquante lieuës de large, les autres sont un peu plus étroits. Il n'y a point de Carte, sur laquelle on puisse remarquer plus distinctement la situation naturelle de ces Isles, que sur la Carte des Indes Orientales que *Herman Moll* a gravée en Angleterre.

Ces Isles sont situées tout près de la Ligne, de sorte que les jours y sont égaux pendant toute l'année. L'air qu'on y respire est mal-sain & désagréable. Parmi ces Isles il n'y en a d'habitées que celles, où l'on trouve de l'eau douce en creusant. Il y règne presque continuëllement des

des maladies épidémiques, surtout parmi le sexe. Au reste il ne s'y trouve pas beaucoup de choses, que les Européens s'empressent d'aller chercher; de là vient qu'ils y vont rarement. On y trouve pourtant du corail, de l'ambre gris, & les plus belles tortuës de toutes les Indes. On y en voit quelquefois de si grandes, que douze personnes pourroient s'asseoir à leur aise sur une seule écaille. Quand on a attrapé une tortuë, on se contente de l'approcher du feu. Dès qu'elle sent la chaleur, elle se dégage de son écaille, & va se rejetter dans la mer, où il lui en recroît bientôt une autre. Les petites coquilles, qu'on y trouve, en grande quantité, se transportent dans les Roïaumes voisins, où l'on s'en sert au lieu de monnoïe.

Le terroir produit du millet, des citrons, des oranges, des grenades, des figues, & des noix de cacao. Comme c'est dans ces Isles que croissent les meilleures noix de cacao qu'il y ait au monde, nous donnerons ici une description particulière de ce fruit.

Les noix de cacao croissent sur des arbres fort hauts, dont la tige est toute droite, & toute hérissée de nœuds, sans aucune branche. On voit seulement sur la cime une espèce de bouquet de grandes feuilles sous lesquelles pendent les noix. Il y en a ordinairement dix à douze sur un arbre. Elles sont de la grosseur d'une petite boule à joüer aux quilles. Cet arbre procure aux habitans des avantages incroïables; car 1. la noix du cacao, étant fraiche, donne un suc, qui leur sert de boisson, 2. quand on les laisse

laisse meurir un peu long-tems, la chair se durcit & forme un noïau, qui a le même goût que les noisettes d'Italie, 3. de ce noïau on exprime une espèce de lait, dans lequel on cuit toutes sortes de viandes, 4. on en tire aussi une huile dont on se sert à plusieurs usages, 5. le suc ou la sève de l'arbre fournit la liqueur excellente qu'on nomme *Sura*, 6. avec cette liqueur on peut faire du vin, du vinaigre & de l'eau de vie, 7. la coque intérieure & brune de la noix sert à faire toutes sortes de petits vases, des pommeaux de canes, des boutons, &c. qui se transportent en Europe, 8. l'écorce extérieure de la noix est emploïée à faire des cordes & de grosses toiles, 9. on s'en sert aussi au lieu d'étouppes pour calfeutrer les vaisseaux, 10. le bois de l'arbre est bon pour la charpente des maisons & des vaisseaux, 11. avec les feuilles on fait des voiles pour les vaisseaux, 12. on s'en sert aussi comme de tuiles pour couvrir les maisons, 13. la petite écorce intérieure de l'arbre se file comme du lin, 14. la mouële de l'arbre est propre à faire du papier. En un mot, les habitans tirent de ce seul arbre & de son fruit presque tout ce qui leur est nécessaire pour l'entretien de la vie.

Les habitans de ces Isles ont tous le teint olivâtre, & vont tout nuds. Il n'est permis à personne de porter de longs cheveux, qu'au Roi & à ses soldats. Ils s'appliquent beaucoup à la Médecine & à l'Astronomie. Ils savent tous parfaitement bien nager & plonger. Lorsqu'ils veulent jetter l'ancre il y en a ordinairement un, qui plonge jusqu'au fond de la mer pour découvrir l'en-

l'endroit le plus propre pour cela. Chaque Isle a son métier particulier, auquel tous les habitans s'appliquent. On ne sauroit conserver aucune viande sur terre, parce qu'il s'y engendre d'abord des vers; ce qui les oblige à construire des espèces de serres ou de garde-mangers sur des piquets plantés dans la mer.

Toutes les Isles Maldives sont gouvernées par un seul Roi, qui fait sa résidence dans celle de *Male*. Il prend le titre de Sultan de 13. Provinces. Les mâles seuls héritent de la Couronne. Ses revenus consistent uniquement dans la 5me partie des fruits du Roïaume & dans la confiscation des vaisseaux étrangers, qui échouënt ou qui font naufrage sur ses côtes. Les Européens qui craignent de grossir les revenus de ce Roi, se gardent bien de choisir quelqu'un de ces Insulaires pour Pilotes, parce que leur attachement aux intérêts de leur Roi fait, qu'ils ont la malice de conduire à dessein les vaisseaux dans les endroits les plus dangereux. Ces Insulaires sont tous de la Religion Mahométane; & avec cela, si superstitieux, que dès qu'un homme peut prouver, qu'il a fait un pélerinage à la Mecque, il acquiert le droit de porter une longue barbe, privilège qu'on accorde rarement à d'autres.

II. DE L'ISLE DE CEILAN.

Cette Isle fameuse est située au-dessus des côtes de Coromandel, près d'un détroit, qui n'a qu'environ vingt-lieuës de large & qu'on nomme le détroit de *Manar*, parce que l'Isle de *Manar*,

nar, où l'on pêche quantité de perles, y est située. On l'appelle aussi *Straate* ou *Route de Chilao*, parce que Chilao, ville de Ceilan, est située sur le rivage de ce détroit. Nous en avons déja parlé ci-dessus, en traitant des côtes de Madure.

L'Isle de *Ceilan* ou *Ceylon* a la figure d'une poire ou d'une perle. Sa longueur est de cent quatre-vingt lieuës, sur cent de largeur, & elle a six cens lieuës de circuit. Il paroît de là que son étenduë est à-peu-près aussi grande, que celle du Roïaume d'Angleterre. Les dimensions de cette Isle suivant Mr. Langlet sont bien différentes. Il ne lui donne que 95 lieuës du Sud au Nórd, 50 de l'Ouëst à l'Ëst, & environ 250 de circuit.

L'air, qui règne dans cette Isle, est sans contredit le meilleur qu'on respire dans toutes les Indes. Les habitans croïent aussi, que c'est dans leur Isle qu'étoit situé le Paradis terrestre; ce qui fait, qu'ils racontent plusieurs prétenduës histoires d'Adam. Les arbres y sont toûjours verds, & le ris y croît en si grande abondance, qu'on en nourrit même les chevaux. Ce Païs fournit du gingembre, du poivre, des cloux de giroffle, de la muscade, du cardemone ou graine de Paradis, & plusieurs autres sortes d'épices en très-grande quantité. Il y a même des bois tout entiers de canelle, dont les Hollandois font un si grand transport en Europe, qu'ils en brûlent quelquefois des ces entiers, de peur qu'elle ne devienne à vil prix. On y a aussi beaucoup de raisins, de figues, de grenades, de citrons, d'oranges, de sucre, de tabac, de miel, &c. Les pierres précieuses qu'on y trouve, sont les rubis, les

les saphirs, les topases, les yeux de chats, mais point de diamans. Il y a aussi des mines d'or & d'argent, & la pêche des perles y est très-riche. Enfin on y trouve de toutes sortes de bétes tant domestiques que sauvages, entr'autres des éléphans, qui sont les plus beaux, les plus forts, & les plus dociles du monde. On rapporte même, que, quand ceux des autres Païs les approchent, ils rendent un espèce d'hommage à leur mérite supérieur.

Les habitans de l'Isle de Ceilan sont d'une taille avantageuse. Ils ont le teint noir, le visage laid, & de très-mauvaises mœurs ; jusques-là que l'inceste a passé chés eux en coûtume. C'est dans cette Isle que se trouve le *Pic*, qui est la plus haute montagne de l'Asie. Elle a sept lieuës de hauteur. Les habitans croïent, que c'est sur le sommet de cette montagne qu'Adam a été créé & ensévéli; ce qui fait qu'ils l'appellent *le Pic d'Adam*. Il y a aussi un lac d'eau salée, qu'ils disent provenir des larmes qu'Eve répondit après sa chûte. Ils appellent aussi le Pont d'Adam un banc de sable qui est dans le détroit, & qui règne depuis Ceilan jusqu'à Madure. On peut faire le trajet du détroit sur ce banc de sable avec des petites barques.

Il y avoit autrefois sur cette montagne une relique, qui consistoit en une dent de singe qui étoit de fin or, & pour laquelle les habitans avoient tant de vénération, qu'ils venoient de toutes parts en foule y faire des pélerinages. Les Portugais pour abolir cette superstition s'emparèrent de cette dent, & la réduisirent en poudre, quoiqu'on leur

leur eût offert sept cens mille ducats pour la rendre. Depuis lors il s'est présenté un fourbe, qui aïant trouvé le secret de contrefaire parfaitement cette dent, a fait accroire au peuple, que c'est la même dent, qu'ils révéroient autrefois. Plusieurs Savans prennent l'Isle de Ceylan pour la Taprobane des Anciens & pour l'Ophir de Salomon.

On divise ordinairement cette Isle en trois grandes Provinces. Celle de WUNNY est située du côté du Septentrion, où cette Isle forme une espèce d'angle. La seconde, qu'on nomme CANDI ou CANDEA, est au Levant, & celle de CANELAND au Couchant. On y compte neuf petits Roïaumes, savoir, CANDEA ou CANDI, JALA, BATECALA, CAYARAVACA, COLOMBO, JAFANAPATAN, CHILAO, TRINQUILEMALO, & GALO, mais on ne les trouve désignés sur aucune Carte.

Les Portugais furent les prémiers qui découvrirent cette Isle. Ils firent la même chose que *Didon*, lorsqu'elle voulut fonder Carthage, c'est-à-dire, qu'ils achetèrent des habitans autant de terre, qu'une peau de bœuf en pourroit couvrir. Cent ans après les Hollandois chassèrent les Portugais de cette Isle, & s'emparèrent des principales Places maritimes. Ils n'inquiétèrent pas d'abord les Rois du Païs, mais aujourd'hui ils les obligent à leur païer un tribut annuël.

Les Places, que les Hollandois possèdent sur les côtes occidentales de cette Isle, sont:

Colombo, qui est une bonne forteresse, & la résidence du Gouverneur établi par les Hollandois. Ils la prirent aux Portugais en 1606. Ils y ont fondé depuis ce tems-là trente-huit Ecoles publiques, & un Séminaire où l'on

instruit la jeunesse, tant dans les sciences que dans les langues.

Negombo est une petite ville mais une forteresse d'importance, & qui a un bon Port.

Chilao est une petite ville, qui a donné son nom au détroit de Chilao.

Porto-Gallo, situé à l'extrêmité de la côte, est une forteresse avec un bon Port.

Les Places que les Hollandois possèdent sur la côte orientale de l'Isle sont:

Trinquilemale ou *Trinquemale*, qui est une ville assés considérable située près d'un Golfe. C'est de là que vient la bonne canelle.

Bantàcalo est aussi une ville. Quelques Géographes la nomment *Baticola*, mais mal à propos.

Muture est une ville avec un Port. Elle est située à l'extrêmité de la côte du Midi.

Enfin les Places qu'ils possèdent sur la côte septentrionale sont:

Jafanapatnan, qui est une forteresse d'importance, où il se fait un commerce très-considérable. Il y a aussi un Séminaire pour l'instruction de la jeunesse.

La ville capitale de Ceilan, qu'on nomme *Candea*, est située à-peu-près au centre de l'Isle, sur la rivière de Trinquemale. C'est une grande ville, bien bâtie, & la résidence du Roi de Candea, qui est le plus puissant de tout le Païs. Mais cette ville a perdu de son éclat depuis que le siège Roïal a été transféré à Nellemby-Neur. Près de l'Isle de Ceilan est l'Isle de Manar, où l'on pêche des perles. Il y a une forteresse de même nom, & le détroit, qui la sépare de Ceilan, se nomme détroit de Manar.

III. DES

III. DES ISLES DE LA SONDE.

Ces Isles tirent leur nom de celui du détroit de la *Sonde*, qui sépare l'Isle de *Java* de celle de *Sumatra*. On peut à certains égards comparer ce détroit avec le *Sund* de la Mer Baltique, parce que tous les vaisseaux qui veulent aller à la Chine & au Japon, sont obligés de passer par la Sonde.

Nous ne dirons rien des petites Isles de la Sonde, parce qu'elles sont de si peu d'importance, qu'à peine en connoît-on le nom. Il nous suffira de donner une déscription de celles de *Sumatra*, de *Java*, & de *Borneo*, qui sont les principales. En général l'air, qu'on respire dans les Isles de la Sonde, est mal-sain, & les vivres y sont chers, parce que le terroir est ingrat & qu'il les faut tirer des Païs voisins. Parcontre on y trouve toutes sortes dépices, & les Européens y en vont chercher en grande quantité.

IV. DE L'ISLE DE SUMATRA.

L'Isle de SUMATRA est située près de la Péninsule de *Malaca*, dont elle n'est séparée que par le détroit qu'on nomme aussi *Malaca*, où l'on trouve un grand nombre de petites Isles. Celle de Sumatra a plus de deux cens lieuës de longueur, sur environ cent vingt de largeur, & est une des plus célèbres Isles de l'Orient, tant à cause de son étenduë, que de ses richesses. Quoiqu'elle soit située sous la Ligne, l'air n'y est pas excessivement chaud, à cause de l'égalité des nuits & des jours, & parce que des vents frais y soufflent fort souvent.

vent. Il y pleut depuis le commencement de Juin jusques à la fin d'Octobre.

On y recueille quantité de poivre long & du commun, du gingembre, de la canelle, du sandal blanc, du ris, qui sert de pain aux Insulaires, du millet, du sucre, du benjoin, des citrons, des oranges, de la casse & du camphre. Dans les montagnes on trouve des mines d'or, d'argent de plomb & de fer, il y a même plusieurs rivières qui charrient des paillettes d'or. On y voit des Eléphans & des Rinoceros.

Les habitans sont bons soldats, & si crüels qu'ils ne font pas difficulté de manger la chair de leurs ennemis sans prendre la peine de la cuire, se contentans de la frotter de sel & de poivre. De là vient qu'ils ne marchent jamais sans avoir une bonne provision de poivre & de sel.

Il y a neuf petits Roïaumes dans cette Isle. Les principaux sont ceux d'*Achem*, de *Campeu*, de *Jambi*, de *Menancabo*, de *Pacem*, de *Palimban*, & de *Pidir*. Celui d'*Achem*, qui est situé du côté du Septentrion, est le plus considérable, & les autres Rois ne sont que comme ses Vassaux. Il y a toute sorte de nations qui y font un grand commerce; Et particulièrement les Chinois y viennent tous les ans y tenir une foire. Quoique les Anglois aïent fait tout leur possible pour s'établir dans cette Isle, & qu'ils soient encore maîtres de la forteresse de *Marlborough*, leur commerce n'y est pourtant pas considérable. Par contre les Hollandois ont eu le secret non seulement d'y établir le leur, & de s'emparer des mines,

nes, qui sont fort riches, mais encore de faire construire cinq Forts, dont les deux principaux sont ceux de *Jamby* & de *Palambam.* Il croît du poivre en quantité sur les montagnes des environs. La ville la plus remarquable de l'Isle est :

Achem, qui en est la Capitale. Elle est située vers la pointe la plus septentrionale de l'Isle, dans une grande plaine, sur une rivière qui ne porte, que de petites barques. Les maisons sont bâties sur pilotis & couvertes de feuilles de cacao. Il y a un château ceint d'une muraille & bien fortifié, de sorte que l'artillerie est placée sur des ouvrages, qui commandent à toutes les avenuës, & à toutes les ruës. Cette ville est fort marchande, & le commerce, qui s'y fait, y attire un grand nombre de Chinois, qui y viennent en tems de foire vendre différentes marchandises qui se fabriquent chés eux. Le Roi d'Achem est fort puissant. En 1616 il mit sur mer soixante mille hommes sur deux cens navires & soixante galères pour faire la guerre aux Portugais, & il les a chassés du Fort qu'ils avoient à Pacem.

V. DE L'ISLE DE JAVA.

Cette Isle a plus de deux cens cinquante lieuës de longueur sur près de soixante ou huitante de largeur. L'air y est aussi tempéré, que dans l'Isle de *Sumatra*, & il n'est pas si mal-sain, que dans celle de *Borneo*. Cette Isle est située entre les 6. & le 9. dégrés de latitude méridionale. Le terroir est extrêmement fertile, particulièrement en poivre, benjoin, noix de muscades, sucre, dont les cannes croissent à la hauteur de dix piés, & en ris, que les habitans mangent au lieu de pain, & dont ils font aussi une très-bonne liqueur. On y trouve des mines d'or & de cuivre, du sel,

du bois de Calamba, des roseaux si grands, qu'un seul suffit pour faire un canot. Enfin l'on y péche des huitres qui pésent jusqu'à trois quintaux. Il y a une montagne de souffre qui s'allume de tems en tems, & qui jette quelquefois des pierres jusques dans la ville de *Panarucan*, en obscurcissant l'air par une fumée très-épaisse. On trouve des huitres si grosses que les deux écailles pésent jusqu'à trois cens. Les Rinoceros qui se trouvent dans cette Isle sont si forts, qu'ils déracinent & renversent quelquefois de grands arbres. Il n'est pas fort extraordinaire de trouver dans cette Isle des serpens qui ont avalé un porc ou un homme tout entier. Il croît aussi dans cètte Isle un bois odoriferant, qu'on appelle *Calamba.*

Les habitans, qui se disent originaires de la Chine, sont la plûpart Mahométans, les autres idolâtres, & ceux qui habitent les endroits qui appartiennent aux Européens, professent la Religion Chrêtienne. Ils mangent les souris, les serpens & plusieurs autres insectes, ce qui ne les empêche pourtant pas de parvenir à un âge fort avancé. On voit même plusieurs de ces Insulaires atteindre celui de cent quarante ans.

On divise ce Païs en neuf Roïaumes qui sont: *Bantam, Jacatra, Japara, Tuban, Jortan, Passarvan, Panarucam, Balambuan* & *Materan*. Ces Roïaumes sont tous fort petits, car presque chaque ville a son Roi particulier. Les plus remarquables sont: 1. *Bantam,* 2. *Materan,* & 3. *Jacatra* ou *Jacatera.* Ces trois derniers étoient ci-devant fort puissans, mais les Hollandois ont sçû les mettre hors

d'état

l'état de rien entreprendre qui puisse leur être désavantageux. Ce fut en 1618, qu'ils commencèrent à s'établir dans le Roïaume de Jacatera. Les Rois du Païs se faisant la guerre, & se ruïnant mutuëllement, les Hollandois se mêlèrent de leur querelle, & eurent le secret de tirer un grand avantage de leur désunion. Il est vrai, qu'ils ne furent pas fort heureux dans le commencement; au contraire ils se virent obligés, de se contenter des Forts de *Nassau* & de *Moritz*; mais ils revinrent à la charge, se rendirent maîtres de la ville de Jacatera, la rasèrent entièrement, & bâtirent celle de Batavia. Les endroits les plus remarquables de l'Isle de Java sont:

Bantam ou *Batam*, qui est fort grande, ceinte de murailles, & munie d'une bonne citadelle, située au centre de la ville. Il y a, à une petite distance de là, un très-bon Port, où les vaisseaux sont parfaitement en sûreté. C'est la résidence d'un Roi, dont les prédécesseurs comptoient parmi leurs Vassaux plusieurs Rois voisins. L'année 1682 fut une époque très-fatale à la puissance des Rois de Bantam; car cette année-là le Roi & son fils s'étant brouillés, les Anglois & les Hollandois se mêlèrent de la querelle; ceux-ci soûtinrent le fils, & les Anglois prirent le parti du père, mais ils furent les plus foibles. Le fils étant donc monté sur le trône, les Hollandois lui demandèrent le remboursement des frais qu'ils avoient fait pour soûtenir ses intérêts. Mais comme ils se montoient à des sommes exorbitantes, & que ce Prince se trouvoit hors d'état de les satisfaire, il fut obligé de se reconnoître Vassal des Hollandois, tant pour lui, que pour ses successeurs; ce qui subsiste encore aujourd'hui.

Materan est aussi une grande ville, munie de bonnes fortifications. Le Roi de Maderan prenoit, ci-devant, le titre d'Empereur, & avoit ordinairement dix mille

Amazones pour sa garde. Elles alloient aussi à l'armée quand le Roi faisoit la campagne, & lorsqu'en 1683 les Hollandois firent la guerre à ce Roi, ils tuèrent dans une seule action mille de ses Gardes du corps, avant que de les pouvoir mettre en déroute & de faire pancher la victoire en leur faveur. Ce Prince n'aïant pû soûtenir les efforts des Hollandois, se vit enfin obligé de se reconnoître leur Vassal. Aujourd'hui sa Garde n'est composée que de quatre cens Amazones, qu'on a soin de choisir entre les plus belles personnes du Païs. Les armes, dont elles se servent, sont des lances fort aiguës, & des fusils très-légers. Quoiqu'elles soient chargées de la garde de la personne du Roi, chacune a encore son office particulier; par exemple les unes sont préposées pour choisir le meilleur tabac pour le service du Roi, d'autres, de porter le parasol, lorsqu'il s'expose au soleil, d'autres, de lui chasser les mouches, &c. De sorte que ces filles sont toutes occupées à faire ce que trois ou quatre valets de chambre feroient sans beaucoup de fatigue. Les plus heureuses sont assûrément celles, dont le Roi fait présent à ses favoris, qui vivent avec elles comme avec leurs femmes & leur font passer une vie très-agréable.

Batavia, située près de la mer, est une très-belle ville, avec un Port, où les vaisseaux sont d'autant plus en sûreté, qu'il y a une petite Isle, précisément à l'opposite, qui résiste à l'impétuosité des vents & à la violence des vagues. Cette ville est fort grande, bien bâtie, fortifiée dans le goût moderne, ornée de belles allées, & munie d'une citadelle défenduë par quatre bastions Roïaux. Cette citadelle est bâtie à une petite distance de la ville, & la plus grande partie des pierres, dont elle est construite, y ont été transportées d'Europe. Elle est ordinairement pourvuë d'une garnison de six cens hommes. Outre cela les Hollandois ont encore fait construire cinq Forts autour de la ville, pour la mettre à l'abri de toute insulte. Batavia renferme un nombre prodigieux d'habitans de toutes sortes de nations. C'est aussi la résidence ordinaire du Gouverneur Général de toutes les Colonies, que les Hollandois ont dans les Indes Orientales. Ses appointemens sont considérables, mais il

il est remplacé, tous les trois ans, par un autre Gouverneur, qu'on y envoïe ordinairement des Provinces-Unies. Il y a encore à Batavia un Conseil d'Etat, une Chambre des comptes pour la Compagnie des Indes, & un Parlement pour l'administration de la justice. On y a aussi bâti une maison de Charité, & un Arsenal. Ce qu'il y a encore de plus important c'est que la Compagnie des Indes y entrepose toutes les marchandises, qu'elle tire de ces Païs-là, & qu'il y a toûjours dans le Port une bonne flotte. Les Chinois, qui y habitent, excitèrent en 1741 un soulèvement, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à calmer.

L'Isle de *Prince*, située du côté du Nord de celle de Java. Il ne la faut pas confondre avec celle, qui se trouve en Afrique.

La meilleure Carte Géographique, qu'on ait de l'Isle de *Java*, est celle qu'*Adrien Réland* nous a laissée, & que *Gérard de Keulen* a gravée sur deux feuilles.

VI. DE L'ISLE DE BORNEO.

Cette Isle est sans contredit la plus grande du Levant; car elle a près de deux cens quatre-vingt lieuës, du Midi au Septentrion, & plus de deux cens, du Levant au Couchant. Elle est située sous la ligne méridionale. Il y a du côté du Midi & du Couchant quatre grandes rivières, qui sont *Borulo*, *Catia*, *Lave*, & *Soucadane*. On trouve de beaux diamans dans cette dernière, de même que dans la Lave. L'air qu'on respire dans cette Isle est assés tempéré, mais fort mal-sain, à cause des mauvaises exhalaisons des marais, qui s'y trouvent. On en tire quantité de camphre, qui est le meilleur

des Indes, du sucre, du gingembre, du poivre, du bézoard, de la canelle, du mastic, de la cire, du miel, du cotton, de l'étain, du fer, de l'or, du verre, du mercure, & des diamans. Le gibier y est fort commun, car on y trouve quantité de sangliers, de chevreuils, de cerfs, d'ours & d'éléphans. Le Roi de Borneo n'est presque que le prémier sujet de sa femme, à laquelle les peuples rendent le plus d'honneur & confèrent toute l'autorité.

Ces Insulaires sont extrêmement défians, parce qu'ils sont généralement fourbes. Le plus grand nombre est Païen, & les autres professent la Religion Mahométane. Il y a plusieurs Rois dans cette Isle, dont les Européens n'ont jamais cherché à troubler le Gouvernement. Les Hollandois se sont contentés de faire construire quelques Forts sur les côtes, pour pouvoir librement commercer. Ils ont aussi fait plusieurs Traités pour cela avec les Rois de *Borneo*, de *Sambos*, & de *Benjarmasen*, qui sont les trois plus puissans de l'Isle. La ville principale est:

Borneo, située au Nord-Ouëst, dans un petit Golfe, & où le Roi fait sa résidence. Toutes les maisons sont bâties sur pilotis.

VII. DE L'ISLE DE CE'LE'BES.

Cette Isle a environ deux cens lieuës de longueur, du Midi au Septentrion, sur près de cent de largeur. L'air qu'on y respire est sain, & les marchandises qu'on en tire sont le ris, les dattes, les noix de cacao, les figues, l'or, l'ivoire,

voire, le sandal, le cotton, & différentes sortes d'épices.

Les habitans professent la Religion Mahométane. Ils étoient ci-devant antropophages, mais les Hollandois les ont un peu humanisés. Presque toutes les villes sont marquées sur la carte avec une couronne, ce qui signifie, qu'il y a un Roi qui y réside. Mais aujourd'hui on n'y reconnoît plus que ceux de *Célébes*, & de *Macascar*. Ces deux Roïaumes, dont le prémier, est au Septentrion & l'autre au Midi de l'Isle, ont chacun une Capitale de leur nom. Les Anglois & les Hollandois y commercent, & leurs vaisseaux vont aborder au Port de Macascar, sous le bon plaisir du Roi, qui veut bien le leur permettre, & qui en 1661 entra dans un Traité de commerce avec les Hollandois, qui leur a été très-avantageux.

VIII. DES ISLES MOLUQUES.

On entend par les Isles Moluques toutes celles, qui sont plus reculées, que l'Isle de Célébes, & qui se trouvent situées au Midi des Philippines, & au Levant de celle de Borneo. Elles sont directement sous la Ligne, ce qui fait que l'air y est extrêmement chaud & mal-sain à cause des exhalaisons puantes, qui sortent des canaux. Ces Isles sont extraordinairement fertiles en toutes sortes d'épices, particulièrement en muscades. Elles étoient, ci-devant, toutes soûmises à un seul Roi, à ce que prétendent quelques Historiens. D'autres assûrent qu'elles étoient

étoient gouvernées par plusieurs Princes originaires du Païs. Nous ne déciderons pas ici cette question. Il suffira de dire que *Ferdinand Magellan*, Amiral de l'Empereur *Charles* V. en fit la découverte en faveur des Espagnols. Mais comme le Pape avoit décidé, que les Portugais n'avanceroient que jusqu'au 180 dégré du côté du Levant, & que les vaisseaux Espagnols ne feroient qu'autant de chemin, du côté du Couchant; il survint une difficulté entre ces deux nations, savoir, sous quels dégrés les Isles Moluques étoient situées. Les Portugais eurent l'avantage, en chassèrent les Espagnols en 1520, & ceux-ci leur abandonnèrent en 1529 toutes les prétentions, qu'ils pouvoient avoir sur ces Isles, au moïen d'une somme qui leur fut promise.

Les Portugais restèrent donc les maîtres de ces Isles, mais en 1580 le Portugal aïant été uni à l'Espagne, les Espagnols se les approprièrent de nouveau, & tâchèrent de les réünir avec les Philippines. Mais les Hollandois trouvèrent en 1600 le secret, de les chasser entièrement des Moluques, de s'en rendre maîtres, & de les conserver jusques à ce jour.

Il n'y a que cinq Isles, qui aïent été ci-devant comprises sous le nom de Moluques. Elles sont petites, & directement situées sous la Ligne. Ces Isles sont:

1. Ternate qui, quoique la plus grande, n'a qu'environ seize lieuës de circuit. Le Roi est Vassal des Hollandois, qui sont les maîtres du Fort Orange, & il fait sa résidence à *Malayo*.

Il

Il a cédé ses droits aux Hollandois pour une pension de douze cens écus. Il y a un Volcan dans cette Isle, qui jette quelquefois de grandes flammes, & obscurcit l'air de fumée.

2. TIDOR, dont le Roi est aussi Vassal des Hollandois. Elle a douze lieuës de circuit. Elle abonde en épiceries. La Capitale est Tidor.

3. MACHIAN, où il croît une quantité prodigieuse de clous de girofle. Les Hollandois y possèdent le *Fort Maurice.*

4. MOTIR ou MOTIL, ou encore MONTIL, qui est la plus petite des cinq. Les Hollandois y ont le *Fort Nassau.*

5. BACHIAN, où les Hollandois ont *Gammedure.* Il y a une petite ville du même nom que l'Isle.

Nous avons dit, plus haut, qu'on comprenoit aujourd'hui plusieurs Isles, sous le nom d'Isles Moluques. Effectivement il y en a encore, outre ces cinq, un grand nombre d'autres, tant grandes que petites. Nous allons donner une description des principales.

1. L'Isle de GILOLO, qui est située sous l'Equateur, & dans un air mal-sain, peut avoir quatre-vingt lieuës du Sud au Nord, & environ autant du Levant au Couchant. Le terroir est très-fertile en ris, & l'on y trouve des tortuës d'une grosseur extraordinaire. Le Roi, qui fait sa résidence dans la ville capitale, qui a donné son nom à l'Isle, est tributaire des Hollandois.

2. La TERRE DE PAPOUS, qu'on nomme aussi

aussi la NOUVELLE GUINE'E, à cause que sa situation, ressemble beaucoup à celle des côtes de la Province de *Guinée* en Afrique, n'est pas encore entièrement connuë; c'est pourquoi on pourroit, en quelque façon, la mettre au rang des Païs inconnus. Tout ce qu'on en tire est de l'ambre gris, & des oiseaux de Paradis.

3. AMBOINE est une Isle où les Hollandois ont fait construire une forte citadelle, qu'on nomme *Cubello*, qui est pourvuë de bonne artillerie avec une garnison de six cens hommes. On y trouve quantité de corail & de très-beaux clous de girofle. Elle a environ 24 lieuës de tour. Elle fut découverte en 1515 par Antoine Abro Portugais. Les Hollandois les en chassèrent en 1603. Les Espagnols l'aïant reprise en 1620, les Hollandois s'y rétablirent en 1656. C'est leur meilleur établissement après Batavia.

4. CERAM OU CEIRAN est la seule de toutes les Isles Moluques, où il croisse du blé & de l'orge. Le Roi a fait un Traité avec les habitans pour ce qui concerne le débit de la muscade, qui croît en abondance & qui est fort belle dans cette Isle. Les Hollandois, pour leur sûreté, ont fait construire quelques Forts sur les côtes.

5. L'Isle de BAILLY ou BALY, la plus occidentale de toutes, n'est qu'à quelque distance de celle de *Java*. La nourriture des habitans consiste en ris, en cacao, en poissons, & en fruits. Il y a beaucoup de cotton; il y a des bœufs, des buffles, des chèvres, des pourceaux, des chevaux,

vaux, mais extrêmement petits & foibles. Il y croît aussi des clous de girofle.

6. Floris ou Flores est une Isle où il croît de très-belles fleurs, d'une odeur admirable. C'est sans doute ce qui lui a fait donner le nom de *Floris*.

7. Solor, est une Isle, d'où l'on tire du sandal, du bézoard, de l'or & des perles. Le Roi est tributaire des Hollandois.

8. L'Isle de Timor est de toutes ces Isles la plus reculée, du côté du Midi. Elle a quatre-vingt dix lieuës de longueur sur vingt de largeur. D'autres ne lui donnent que soixante lieuës de long & quinze de large. On y trouve des mines d'or & quantité d'arbres de sandal, & d'autres arbres fruitiers. Le terroir fournit du poivre, du gingembre, du sucre, & du grain. Les Hollandois tirent un grand profit de cette Isle, & y ont fait construire un Fort, qu'on nomme le *Fort de la Concorde*, pour tenir les habitans en respect.

9. Les petites Isles, qu'on appelle *Pater noster*, sont situées aux environs de la précédente, mais on en a point encore donné de rélation.

10. Banda, est une Isle, qui appartient aussi aux Hollandois, & d'où ils tirent quantité de muscade, qui y croît en grande abondance. Elle a trois lieuës de long sur une de large. Elle est particulièrement remarquable, parce qu'il y a aux environs un grand nombre de petites Isles qui sont toutes comprises sous le nom d'*Isles de Banda*. La ville capitale s'appelle *Nera*, & le

& le Gouverneur y fait sa résidence. On trouve dans ces Isles une prodigieuse quantité de poules & de pigeons.

IX. DES ISLES PHILIPPINES ou MANILLES.

On appelle ces Isles PHILIPPINES du nom de *Philippe* II, Roi d'Espagne, parce que ce fut sous son règne que les Espagnols y envoïèrent des Colonies & en prirent possession. Ce fut l'Amiral *Ferdinand Magellan*, qui en fit la découverte en 1520. Il eut le malheur d'y être tué. On les appelloit auparavant les Isles de *Luçon*, du nom de la plus grande de ces Isles. Rui Lopez de Villabolos les reconnut en 1541. Les Espagnols en firent la conquête en 1564. Elles sont situées entre la Chine qui est au Nord, la presqu'Isle de delà le Gange au Couchant, les Isles de la Sonde & les Moluques au Midi. L'espace, qu'elles occupent, s'étend depuis le quatrième dégré jusqu'au vingtième de latitude septentrionale, entre le cent cinquante & unième dégré & le cent soixante huitième de longitude.

L'air n'y est pas extraordinairement chaud, quoiqu'elles soïent situées sous la Zône torride. Cela vient de la longueur des nuits, & de certains vents qui y soufflent tous les jours. Le terroir y est très-fertile, particulièrement en ris, en blé, en orge, en millet, & en figues. Il y croît aussi de l'excellent vin, & on y trouve des mines d'or, d'argent, & de très-belles perles.

Le poisson y est par-tout à bon marché, & la volaille fort commune. Les bois sont remplis de toutes

toutes ſortes de gibier, & on trouve dans les rivières des crocodiles & de grandes tortuës, fort eſtimées à cauſe de leur écaille. Il y pleut ordinairement pendant cinq mois conſécutifs.

Ces Inſulaires ſont blancs, bien faits, beaucoup moins farouches & plus traitables que les Japonois. Ils trafiquent avec les Européens & les Chinois, ſans faire paroître cette défiance ſi ridicule en elle-même, & ſi incommode aux étrangers. Ils ont cependant beaucoup d'averſion pour les Eſpagnols, à cauſe des mauvais traitemens qu'ils en ont reçus. Ils ſont preſque continuëllement dans l'eau, ils ſavent bien nager, & les femmes n'en cèdent rien aux hommes. Ils ſont naturellement vaillans & ont chaſſé les Mores de leur Païs. Pour ce qui concerne leur Religion, on peut dire, qu'il n'y a que des Catholiques dans tous les lieux, qui dépendent du Roi d'Eſpagne. On aſſûre, que parmi tous les Indiens il n'y en a point eu, qui aïent reçu l'Evangile avec moins de réſiſtance qu'eux. Par-tout ailleurs où les habitans naturels n'ont point été convertis, ils ſont dans les ténèbres du Paganiſme, & ils rendent un culte religieux à pluſieurs Idoles.

Les Eſpagnols ne tirent pas grand profit de ces Isles, parce que les différentes garniſons qu'ils y ont leur coûtent beaucoup d'entretenir. Il y a même déja longtems, qu'ils auroient abandonné ces Isles, ſi ce n'étoit l'avantage, qu'ils en tirent pour les vaiſſeaux marchands qui paſſent du Pérou à la Chine, par la Mer Pacifique. En 1732 il s'établit à Cadix une Compagnie de marchands,

qui fut privilégiée du Roi, & qui obtint le droit de négocier dans ces Païs-là.

Comme les Espagnols sont allés du Couchant en Asie, il est arrivé que leur manière de compter les jours ne s'est point accordée avec le calandrier des autres Isles des Indes, & que quand on avoit partout le dimanche, les Espagnols avoient le samedi dans celles-ci. Ils se sont même opiniâtrés, jusques à présent, à ne pas vouloir changer leur calcul, voulant faire accroire que les Isles Philippines ne dépendent point de l'Asie, mais de l'Amérique. Ces Isles sont:

I. L'Isle de Luçon ou Manille, que les Espagnols nomment *Nouvelle Castille*, parce que c'est une des plus grandes & des plus considérables de toutes les Philippines. Elle a environ cent trente lieuës de longueur sur soixante-sept de largeur, & 450 lieuës de circuit. Elle n'est éloignée de la Chine que d'environ soixante lieuës. D'autres disent de cent lieuës. On y trouve plusieurs bêtes sauvages, comme des ours, des tigres, des lions; il y a particulièrement des Abgalias, qui sont des animaux dont on tire le musc, beaucoup de civettes & de crocodiles. On y voit aussi un grand nombre d'oiseaux de proïe, comme des aigles, des faucons, des tiercelets & des perroquets, d'où l'on peut conclure que cette Isle n'est pas fort habitée. Les endroits les plus remarquables sont:

Manilhe, qui en est la Capitale. Elle est située au fond du Golfe, battuë de la mer d'un côté & de l'autre arrosée d'une rivière, sur laquelle il y a un pont, & qui porte d'assés grands bateaux. Elle est fortifiée par l'art & par la nature, & munie d'une citadelle. Les maisons

sons sont bien bâties. Parmi les habitans on y compte vingt mille Espagnols. Cette ville est la résidence du Vice-Roi & d'un Archevêque ; & a été bâtie par les Espagnols. Ils envoïent toutes les années un vaisseau chargé à Acapulco dans les Indes Occidentales où ils débitent leurs marchandises. Ils y font un très-grand profit, parce qu'ils les vendent toutes sans les échanger. On estime une charge à six millions d'écus d'Allemagne, ce qui fait environ 23400000 livres. Le Port est fort spacieux, & les vaisseaux y sont en sûreté.

Cavite ou *Cabite*, à quelques lieuës de là, est un Port où les vaisseaux sont aussi fort en sûreté.

Carceres est une ville & un Evêché. Il y a aussi un bon Port.

Cagayon est désigné sur plusieurs Cartes Géographiques sous le nom de *Nouvelle Ségovie*. Il y a un Evêché suffragant de Manille.

II. L'Isle de MINDANAO ou MINDANO a environ cent cinquante lieuës, du Levant au Couchant, & cent cinquante, du Midi au Septentrion. Elle est fort peuplée à cause qu'il y règne une grande abondance de toutes choses, & qu'on y fait un grand commerce. Les habitans sont bons soldats & aiment la chasse. On y voit quantité de cerfs, de sangliers, & d'autres bêtes sauvages. Le Roi de l'Isle de Mindanao n'est pas fort ami des Espagnols. Il y a du sable d'or dans la rivière de Butuan. La ville capitale, & où il fait sa résidence, est :

Mindanao ou *Tabouc*, qui est munie de bonnes fortifications, & dont tous les habitans professent la Religion Mahométane. Il y a aussi un bon Port.

III. L'Isle de S. JUAN ou de S. JEAN est située à quelque distance de la précédente, du côté du Levant. Il y a déja longtems que les habitans ont secoué le joug Espagnol.

IV. L'Isle de PARAGOYA OU POULOAN a environ quatre-vingt lieuës de longueur sur vingt de largeur, & près de deux cens de circuit. C'est l'Isle la plus occidentale des Philippines, la moins fertile, & la moins habitée. Elle est à quinze lieuës de *Borneo*, qui est à son Midi. Les habitans ne veulent point reconnoître les Espagnols pour leurs maîtres, & refusent de leur païer aucun tribut.

V. L'Isle de MINDORA est située au Midi de celle de Luçon, dont elle est séparée par un détroit de dix lieuës de large. Elle a environ cinquante lieuës de longueur sur trente de largeur, & tire son nom de sa Capitale, qui a un bon Port. Les Espagnols en sont les maîtres.

VI. L'Isle de CEBU ou de ZABU, que les Espagnols nomment *la Ilha de los Pintados*, parce que lorsqu'on la découvrit les habitans avoient la coûtume de se peindre le visage de diverses couleurs. Les Espagnols en sont aussi les maîtres. Le principal endroit est:

La *Ville de Jésus*, ou *Nombre de Jésus*, que les Espagnols ont fait bâtir sur la côte orientale de l'Isle. Il y a un assés bon Port.

VII. L'Isle de MATAN, à une petite distance de celle de *Cebu*, n'est remarquable, que parce que l'Amiral *Magellan* y fut assassiné par le Roi de cette Isle. D'autres le font mourir à Luçon d'une flèche empoisonnée, que lui tirèrent les Insulaires contre qui il combattoit.

VIII. L'Isle de TENDAYE ou TANDAYE, qu'on nomme aujourd'hui SAMAR, a environ cinquante lieuës de longueur, sur quarante de largeur. Cette

Cette Isle fut la prémière où *Magellan* aborda en 1520. Elle passa pour une des plus fertiles. Les Espagnols la nommèrent ensuite *Philippine*, nom qui a été donné à toutes les autres.

X. *Des autres Isles, qui sont situées entre l'Asie & l'Amérique.*

I. Il y a en delà des Philippines un grand nombre d'autres petites Isles qui se trouvent marquées sur la Carte des Indes Orientales par *de l'Isle*, aussi-bien que sur celle de la Mer du Sud par *de Fer*. On en compte jusqu'à quatre-vingt. Les deux Auteurs, dont nous venons de parler, les comprennent toutes sous le nom de Nouvelles Philippines.

II. Plus loin que celles-là encore se trouvent *l'Archipel de Saint Lazare*, qui comprend environ trente Isles, & dont les Espagnols se sont emparés. On ignore la raison pourquoi on leur a donné le nom de *S. Lazare*.

III. Enfin on voit encore en delà de cet Archipel, du côté du Nord, une grande rangée de petites Isles, au nombre d'environ cinquante, qui appartiennent aussi aux Espagnols. Comme ces Isles ne sont habitées que par des peuples cruëls & voleurs, cela leur a fait donner le nom d'*Isles des Larrons*, en lat. *Insulæ Latronum*. Les Espagnols les nomment *Ilhas de las Velas*, c'est-à-dire, les Isles des voiles, à cause du grand nombre de barques à voiles, qui entourèrent l'Amiral *Magellan* lorsqu'il fit la découverte de ces Isles en 1520. Ils les nomment aussi *Ilhas*

de la Sapana, parce que *Sapana* est le nom de la principale de ces Isles. D'autres enfin les nomment *Ilhas de Maria Anna*, à l'honneur de la Reine d'Espagne Epouse de Philippe IV. qui s'appelloit *Marie Anne*, & qui en 1665 envoïa les prémiers Missionnaires dans ces Isles. Le P. Moralés Jésuite Espagnol & Missionnaire en a donné le nom, la grandeur, la distance. On en compte 14. *Urac*, *Many*, *Tunas*, *Agrigan*, *Payan*, &c.

IV. Il y a des Géographes qui ne distinguent point les trois espèces d'Isles dont nous venons de parler, & qui les comprennent toutes sous le nom d'*Archipel de S. Lazare*. Il est cependant aisé d'en faire la distinction depuis que nous avons la Carte de *de Fer*, où elles se trouvent toutes marquées exactement dans leur véritable situation.

V. En avançant plus loin du côté du Sud, on trouve des Isles de *Salomon*; Lés Espagnols en ont déja découvert au nombre de vingt en 1567, qui sont fertiles; mais comme on ne les a pas encore toutes découvertes, & qu'on n'en peut pas donner une description exacte, nous renvoïons le Lecteur au Livre, où il sera traité des Païs inconnus.

XI. *Des meilleures Cartes Géographiques.*

On n'a point de Cartes sur lesquelles ces Isles soïent mieux réprésentées que celles des Indes Orientales que *Moll* & *de l'Isle* ont mises au jour.

SUP-

SUPPLEMENT DE L'EMPIRE DU JAPON.

I. *De la Situation du Païs.*

Le Japon, en lat. *Japonia*, est composé de trois grandes Isles & de trente cinq petites.

Les trois grandes Isles sont: 1. Niphon, 2. Kiusiu, & 3. Sikoke, qu'on trouve désignée sur plusieurs Cartes Géographiques sous le nom de *Tonsa*.

Les trente cinq petites Isles sont: 1. *Dorosima*, 2. *Keisima*, 3. *Iwakesima*, 4. *Tsikari*, 5. *Oky*, 6. *Jootsisima*, 7. *Sado*, 8. *Awasima*, 9. *Toosima*, 10. *Kosima*, 11. *Malsuma*, 12. *Malsima*, 13. *Oosima*, 14. *Nokisima*, 15. *Myarisima*, 16. *Fatsisio*, 17. *Firosima*, 18. *Imasima*, 19. *Aimosima*, 20. *Iky*, 21. *Genkaisima*, 22. *Jabokosima*, 23. *Sima*, 24. *Firando*, 25. *Goto*, 26. *Cosique*, 27. *St. Clara*, 28. *Panellen*, 29. *Meaxima*, 30. *Vulcano*, 31. *Josiki*, 32. *Kamigosiki*, 33. *Iwogosima*, 34. *Likonosima*, 35. *Tanegasima.* On peut voir toutes ces petites Isles sur la carte du Japon, que Kæmpfer a donnée.

L'Isle de Niphon, dont le nom signifie *source de lumière*, & que les Européens appellent *Japon*, a près de trois cens lieuës de longueur sur plus de cent de largeur. D'autres lui donnent 250 lieuës de longueur, 110 de largeur & environ 600 lieuës de tour. Elle est souvent sujette à des tremblemens de terre. Le Japon n'est séparé des Terres de *Yedso* ou *Jesso*, que par un détroit qui n'a que quinze à vingt lieuës de

de largeur, & lequel on nomme *Sangaar* ou *Sugaar*. Le Japon est tout entouré de montagnes & de rochers; & comme la mer n'est pas profonde, on ne peut pas naviger, qu'avec de petits vaisseaux.

2. *De la qualité du Païs.*

Le Japon est un païs entouré de montagnes & de rochers, ce qui fait, que l'air, qu'on y respire, est tempéré; l'eau y est aussi fort bonne. Les terres rapportent beaucoup de ris, qu'on moissonne au mois de septembre, du millet, du blé & de l'orge qu'on recueille au mois de Mai. Les mines sont bien riches en or, en argent, en cuivre & en fer. Les bestiaux n'y manquent point; Et les Japonnois font une délicatesse de la viande de cochons. On trouve sur les côtes des huitres, des poissons marins & d'autres bêtes de mer en quantité. Ils brassent une bierre avec du ris qu'on nomme *Sacki*, & qui occasionne des coliques, quand on la boit froide. On trouve dans la Province *Fiesen* une terre blanche, dont on fait la meilleure porcelaine, & on fait du papier de l'écorce de l'arbre, qu'on appelle *Morus*, qui surpasse celui de la Chine en blancheur & en qualité. On y trouve des perles blanches, rouges & jaunes, mais les blanches sont les meilleures; Les Chinois en vont acheter en quantité. Les cèdres y sont fort communs, & si gros, qu'ils sont propres à faire des mâts de vaisseaux & des colonnes pour les Temples, de même les chaines & les sapins, dont on se sert pour bâtir des maisons, qui sont presque

toutes

toutes à deux étages. On tire de l'arbre, qu'on appelle *Usuri*, un certain jus blanc dont on fait un très beau vernis. On tire du Japon beaucoup de belle porcelaine, & des peaux de boucs. La soïe y est bien estimée, on en fait des étoffes figurées en or & en argent, qui surpassent celles de la Chine en épaisseur. Enfin le fer du Japon passe pour être le meilleur de toute l'Asie. Les armes qu'on fabrique avec ce fer sont les plus estimées. Les Japonnois ne se servent d'autres bois pour construire leurs vaisseaux, que des sapins, & cela leur est une loi, afin qu'ils puissent naviger & trafiquer, avec plus de facilité, sur leurs côtes; Ils ne vont rien chercher chés les autres nations, parce qu'ils ont en abondance tout ce qu'ils peuvent avoir besoin pour leur entretien. Suivant les Annales du Japon cette Monarchie fut fondée l'an six cent soixante avant J. C. Le prémier Empereur ou Dairi se nommoit *Syn-Mu*. On en compte une suite de 114 jusques à *Kinsen* qui monta sur le Trône l'an 1687.

Sur le milieu du douzième siècle commencèrent les Empereurs Séculiers. Il y a eu dès-lors un Empereur Ecclésiastique, c'est le Dairi, & un Empereur Séculier dont le prémier fut *Jeritome* né l'an 1154. On en compte 36. jusques à *Tsmajosiko* qui étoit sur le Trône en 1693.

3. *Des Habitans du Païs.*

Les Japonnois ne tirent point leur origine de la Chine; comme plusieurs Européens l'ont assuré, mais plûtôt de la Tartarie. Leur lan-

gue est tout autre, que celle des Chinois, de même leur religion. Ils ont le génie Tartare, & le penchant, ce qu'il y a c'est qu'ils ont un peu plus de politesse & de prudence. Ils ont la vivacité & l'activité des Tartares, mais ils sont un peu plus graves.

Les habitans du Japon ont naturellement du génie & la mémoire heureuse; mais leurs mœurs sont diamétralement opposées à celles des Européens. Ce qui passe chés nous pour une délicatesse leur est insupportable. Nous aimons à boire froid, eux au contraire ne boivent jamais que chaud. Nous nous découvrons la tête par respect, & eux découvrent les piés. Nous affectons d'avoir les dens blanches, & eux se les noircissent exprès. Chés nous le montoir du cheval est à la gauche, & eux montent du côté droit du cheval. Ils sont cependant fort propres dans leurs habits & dans leurs maisons. Ils ont leur langue particulière qui n'est point entenduë des autres nations. Les principaux ont plusieurs termes, qui sont inconnus au bas peuple. Les hommes ont aussi des expressions différentes de celles, dont les femmes se servent; cependant ils s'entendent tous.

Ils font si peu de cas de leur vie, que quand un Seigneur donne à manger à ses amis, les domestiques se disputent, qui aura la gloire de se créver le ventre pour faire honneur à la compagnie. Ils s'empressent même, lorsqu'on bâtit un Palais, à servir de prémière pierre pour les fondemens. Les sciences sont en grande estime parmi eux, & ils ont établi plusieurs Ecoles dans

dans différens endroits. Les principales ſciences, auxquelles ils s'appliquent, ſont: l'Arithmétique, l'Eloquence, la Poëſie, l'Hiſtoire, & l'Aſtronomie. Les plus Savans des Japonnois en toute ſorte de ſciences ſont en même tems les Maîtres des Dieux, & les Docteurs de toutes les Académies. Ils ſont chargés de l'éducation de la jeuneſſe qui demeure chés eux juſques à l'âge de 14. ans. St. François Xavier dit, dans ſes lettres, que de ſon tems il y avoit quatre Académies aux environs de *Meaco*, dont chacune avoit juſques à trois ou quatre mille Ecoliers, & que ce n'étoit rien au prix de celle de *Bandoue* la plus conſidérable de l'Empire. Les perſonnes du ſexe ſont élevées de la même manière dans les Communautés des filles. On traite dans le Japon les femmes avec beaucoup de dureté. Elles ſont preſque toutes belles, elles ſe mettent des couleurs ſur le viſage comme on le fait à des poupées; mais auſſi-tôt qu'elles ſont mariées, elles s'arrachent, à deſſein, les ſourcils. L'adultère y eſt puni de mort. Cependant il eſt permis à un homme de prendre autant de femmes qu'il veut. D'un autre côté les maiſons de débauche & même la ſodomie y ſont tolérées. Les femmes n'entrent pour rien dans les affaires d'Etat; il leur eſt même défendu de ſolliciter pour qui que ce ſoit. Elles ne gardent que quelques-uns de leurs enfans, & font mourir, ſans ſcrupule, ceux qu'elles croïent avoir de trop. Il y en a même, qui font périr leur fruit avant qu'il ait vû le jour, ſurtout quand elles ſoupçonnent, que c'eſt une fille. On ne ſait, quel

Démon

Démon leur a fait accroire, que toute femme qui met une fille au monde, est damnée.

Les Japonnois sont naturellement bons sol-& surtout habiles à tirer de l'arc. Cependant comme ils habitent tous dans des Isles, dont les unes sont entourées de rochers & de montagnes, & les autres de bancs de sable. Ils ont rarement quelque chose à démêler avec les nations voisines, ils ont peu d'occasion de faire la guerre, de sorte qu'ils n'exercent leur bravoure, qu'en se battant entre eux.

Ces Insulaires se partagent en cinq ordres ou classes différentes, qui sont: 1. Les grands Seigneurs, 2. les Ecclésiastiques, 3. les soldats, 4. les marchands & les artisans, & 5. les païsans. Autrefois ils faisoient un grand commerce en transportant leurs marchandises dans les différens Païs de l'Orient, mais depuis l'an 1640 toute communication avec les étrangers leur est interdite, surtout avec les Chrêtiens. Il n'y a que les Chinois & les Hollandois seuls, qui aïent l'entrée libre chés eux: les prémiers parce qu'ils sont bien portés pour les Japonnois & qu'ils leur ont appris les sciences qu'ils savent, & les Hollandois parce qu'ils disent, qu'ils ne sont pas Chrêtiens mais Hollandois. Ils y sont cependant si gênés, qu'à peine osent-ils se donner à connoître, dans la ville *Nagasaki*.

4. *De la Forme du Gouvernement en général.*

Il arriva en 1150 une révolution très-remarquable dans le Japon. Jusques alors le Païs avoit été divisé en plusieurs petits Koïaumes, dont les Rois

Rois étoient tous Vassaux d'un grand Monarque nommé en leur langue Dairo ou Dairi, c'est-à-dire, Empereur; mais en 1150. la minorité de l'Empereur d'alors donna occasion à plusieurs troubles & à des guerres civiles, qui firent couler des torrens de sang. Après de grands carnages, qui durèrent pendant trente ans, la Monarchie souveraine fut partagée. L'un des Compétiteurs s'arrogea le Gouvernement Ecclésiastique en gardant le nom de Dairo. L'autre que les habitans du Païs nomment Cube, ou Tenka-suma, qui veut dire, *Monarque sous le Ciel*, se rendit Souverain sur le Civil, & c'est sur ce pié-là que les choses en sont restées jusques à ce jour.

5. *Du Gouvernement Ecclésiastique.*

Le Chef du Clergé, qui se nomme Dairo, tient non seulement le prémier rang dans l'Empire, mais encore il confère la dignité suprême à l'Empereur, qui la reçoit de lui sur le pié de Vassal; & pour marque de sa dépendance, il est obligé de lui faire visite tous les trois ans, ou au moins tous les six ans. L'Empereur a cependant toûjours une armée redoutable sous ses ordres, & le Dairo de son côté, en qualité de Grand Patriarche, est adoré comme une Divinité par les Prêtres. Son pouvoir n'égale pourtant pas les grands honneurs, qu'on lui défère. Ce Dairo fait sa résidence dans la ville de *Meaco*, dont on donnera bientôt la déscription. Il n'a point de terres, & vit en partie des grands présens, que l'Empereur est obligé de lui faire. Il tire aussi des sommes considérables du droit, qu'il

qu'il a, de vendre les tîtres & dignités. A cela il faut ajoûter les contributions, qui lui sont païées par les Prêtres idolâtres, que les habitans nomment *Bonzes*. Il porte un habit noir, & un collet rouge, avec un bonnet sur la tête. Ses piés ne doivent jamais toucher la terre. Il ne faut pas non plus, qu'il soit jamais exposé aux raïons du soleil, ni que son corps soit à découvert sous le ciel. Il ne se coupe non plus jamais les cheveux, ni la barbe, ni les ongles, de peur, qu'il ne se perde quelque chose de son corps, qui est regardé comme sacré. Enfin toutes ses viandes se cuisent dans des pots neufs, & on ne les sert que dans des vases neufs. Quand il sort du lieu de sa résidence, il est porté par quatorze hommes dans une litière fermée. Cette litière est précédée de gardes richement couverts, & le chemin par où il passe est bordé de part & d'autre par plusieurs mille Japonnois prosternés le visage en terre. Sa litière est entourée de rideaux, au travers desquels il peut voir le monde, sans être vû de personne. Il a ordinairement douze femmes, qui demeurent avec lui, & dont chacune a son Palais particulier & un certain nombre de chanteuses & de danseuses pour le divertir. Chaque soir ces douze femmes viennent se présenter au mari, & celle qu'il choisit pour rester auprès de lui, reçoit des complimens de félicitation des onze autres. Outre ces femmes le Pontife a aussi des Concubines, dont le nombre n'est jamais au-dessous de cinq cens. Ce qu'il y a de plus étrange encore dans ce Palais, c'est qu'il est garni de trois

cens

cens soixante-cinq idoles. Chaque nuit on en place une comme une sentinelle à côté du lit du Dairo; & s'il arrive quelque chose de disgracieux pendant la nuit, l'idole est condamnée à recevoir un certain nombre de coups, & à n'oser rentrer de cent jours dans la résidence.

6. *De la Religion du Païs.*

Quoique les habitans du Japon soïent tous Païens, il se trouve parmi eux douze sectes ou espèces de Religions différentes. Les trois principales sont, 1. celle qu'on appelle SINTO, qui est la plus ancienne Secte du Païs, les divinités qu'on adore, s'appellent *Sin* & *Kami*. Les Sectateurs s'appellent *Sinsiu* ou encore *Juitz*. Le Dairo & l'Empereur sont de cette Secte. Les Prêtres, qui sont Laïques, sont appellés tantôt *Negi*, tantôt *Kansi*, & tantôt *Siannin*, ils rendent leur culte dans leurs temples. Leur principale doctrine est de vivre bien dans le monde & de ne point s'embarasser de la vie à venir ou d'une autre vie, parce qu'on n'est pas sûr, que l'ame soit immortelle. Quoiqu'il y ait un Dieu au Ciel, il ne croïent cependant pas, qu'il ait soin des créatures, mais bien leurs fausses divinités, & c'est pour cela qu'il faut qu'ils les adorent, & elles sauront bien les recompenser dans la vie à venir. Il s'éléva un chisme dans cette ancienne Secte, lorsque la Secte *Budsdo* commença à être envogue dans le Japon; Ceux qui la suivoient on les appelloit *Riobes*, il prennoient beaucoup de soin par rapport à l'état de leurs ames dans l'autre vie, & tâchoient de réü-

nir

nir cette religion étrangère avec leur ancienne. Comme les Sectateurs de *Budsdo* invoquoient l'ame d'Arnidæ, comme leur sauveur, ils établirent que cette ame étoit passée dans le Dieu *Tensio Dai Sin*, ils lui firent construire à Isje le superbe temple *Dai Singu*, où les Sectateurs Sincretistes font des caravannes toutes les années.

La seconde Secte s'appelle *Budsdo*, qui est cette Secte, qui adore des dieux étrangers, qu'on apporte ou de Siam ou de la Chine dans le Japon. Leur principale Divinité est AMIDA, & celle qu'ils révèrent le plus, après celle-là, est CONFUCIUS, auquel ils ont fait construire deux temples à Jedo, qui est la résidence de l'Empereur.

La troisième Secte s'appelle SIUTO, qui veut dire la Doctrine des Philosophes, & les Sectateurs s'appellent *Siudosju*, ce sont ceux, qui demeurent à la doctrine de Confucius ou en leur langue de *Koosi*, ils n'adorent point de Divinités étrangères ni domestiques, & par conséquent ils n'ont point de temples, ils ont seulement, par la crainte, qu'ils ont des Prêtres, quelques Pénates dans leurs maisons. Selon eux il suffit pour être sauvé de savoir les cinq mots suivans: *Dsin*, *Gi*, *Re*, *Tsi* & *Sin*. 1. *Dsin*, veut dire qu'il faut vivre vertueusement. 2. *Gi*, Rendre à chacun justice. 3. *Re*, Il faut être civil, & politique. 4. *Tsi*, Il faut tout bien faire & avec prudence. 5. *Sin*, Il faut avoir une bonne conscience & un cœur droit. C'est-là assûrément un Catéchisme bien aisé & en même tems bien mistérieux. Les Japonnois ont

érigé

érigé dans différens endroits un grand nombre de superbes Temples à l'honneur de leurs fausses Divinités. On en compte 27780, qui sont dédiés à Sinto, & 22580 à Budsdo. Il s'en trouve même plusieurs qui sont consacrés au Démon, lequel ils adorent pour l'engager à ne leur point faire de mal. Leurs Prêtres se nomment *Bonzes*. Ils ont une méthode de se confesser toute singulière. Dans la Province d'*Osacka* il y a sur une haute montagne une grande balance suspenduë à une barre de fer. Cette montagne est habitée par des Mineurs, qu'on nomme *Gongins*. On ignore si ce sont des hommes, ou des Esprits malins. Celui, qui veut obtenir la rémission de ses péchés, va en pélerinage sur cette montagne. C'est un chemin de soixante-cinq jours, & très-difficile, à cause des rochers sur lesquels il faut grimper. Le Pélérin n'oseroit prendre pour toutes provisions que deux poignées de ris. Quand il est arrivé sur la montagne, & qu'il s'est fait annoncer aux *Gongins*, qui sont les Confesseurs, on le met sur un des bassins de la balance, ce qui naturellement la met hors de l'équilibre. Le Pénitent confesse alors à haute voix tous les péchés qu'il a commis pendant sa vie en pensées, en paroles, & en actions. Pendant la confession le bassin vuide qui étoit mondé descend insensiblement, & dès que la balance s'est ainsi remise d'elle-même dans un parfait équilibre, le Pénitent reçoit l'absolution; si cela n'arrive pas, on le précipite dans un abîme. Ce confessional est nommé en leur langue *Sangenotocora*.

Il n'y a point de Païs au monde où l'on voïe plus de Couvens d'hommes & de femmes que dans le Japon. Les Moines font accroire aux peuples qu'ils observent les commandemens de la Religion à leur place, & ils en sont si bien récompensés, qu'ils ont tous dequoi vivre fort grassement. Ils font tous le vœu de chasteté, mais ils ne renoncent pas pour cela au sexe. Les Religieuses, pour pouvoir se livrer plus librement aux plaisirs de la chair, font usage d'une certaine herbe qui a la vertu de les rendre stériles. Les Ecclésiastiques ont aussi le secret de persuader au peuple, qu'ils ont des entretiens particuliers pendant la nuit avec le soleil, avec la lune & avec les étoiles; & comme les simples croïent que leur salut ou leur damnation dépend des astres, on conçoit aisément que cette supercherie rapporte de grands revenus aux Prêtres.

Les Portugais, aïant fait la découverte du Japon en 1539, tâchèrent, non seulement d'y établir un commerce avantageux, mais encore d'y introduire la Religion Chrêtienne. En 1549 le fameux Saint *François Xavier* y fut envoïé en Mission, & après sa mort qui arriva en 1552 les autres Missionnaires travaillèrent avec tant de zèle, qu'en 1569 on comptoit déja six cens mille Chrêtiens dans le Païs. Cette entreprise réüssit si bien, que quelque tems après treize Roïaumes entiers embrassèrent le Christianisme. Les Japonnois appellent les Chrêtiens *Deivus* ou *Kiristando*, c'est-à dire ceux qui obéïssent à la voix de Dieu ou de Christ. Les Hollandois établirent

rent un Commerce dans le Japon, en 1611. & les Anglois en établirent aussi un en 1613. à cause des revolutions qui étoient survenuës en Angleterre. Comme on étoit sur le point, de voir les Empereurs faire hommage à Jésus-Christ, le Démon suscita une si grande persécution, que dans l'espace de vingt-six ans le Christianisme fut entièrement aboli dans le Japon. Cela commença en 1614 & finit en 1640. L'Impératrice *Nio Tle* ou *Seo Te* étant montée sur le Trône par l'abdication volontaire du Dairi *Daiseokwo* son père, la huitième année de son règne se fit la fameuse révolte des Chrétiens dans la Province de Fisen, & l'année suivante 1638 le 12 Avril on fit mourir, en un jour, 37000 Chrétiens, ce qui abolit entièrement le Christianisme au Japon. Voici les principales causes qui firent naitre cette persécution. 1. Les *Bonzes* prévoïant, que la conversion des peuples les alloit priver de leur crédit & de leurs revenus, mirent tout en œuvre pour noircir & pour décrier les Chrétiens. 2. Les Portugais de leur côté se comportoient d'une manière si hautaine, que l'Empereur n'eut pas de peine à découvrir, qu'on en vouloit moins à la Religion qu'à la liberté. 3. Comme les Chrétiens condamnoient hautement la polygamie, le peuple se roidit insensiblement contre cette Loi gênante, & elle révolta sur-tout les personnes de la Cour. 4. Enfin les Hollandois jaloux des progrès que les Portugais faisoient dans ce Païs, firent comprendre à l'Empereur qu'en embrassant la Reli-

gion Catholique-Romaine, il se verroit bientôt esclave du Pape de Rome.

Dans la persécution, qui s'exerça contre les nouveaux convertis, on se contenta d'abord de leur trancher la tête & de les crucifier. Mais ensuite ce supplice n'aïant pas été trouvé assés efficace, ils furent, les uns empalés, les autres grillés. Les personnes du sexe furent honteusement violées, & ensuite renfermées dans des tonneaux remplis de serpens. On en fit sauter plusieurs en l'air par le moïen de la poudre. D'autres eurent les ongles des piés & des mains arrachés. D'autres enfin furent noïées dans de l'eau bouillante. Pendant qu'on leur faisoit souffrir le martyre, on avoit soin, pour le faire durer plus longtems, de leur faire prendre des viandes & les remèdes les plus propres à les fortifier; car il y en eut, dont les tourmens durèrent cinquante jours & même deux mois entiers. De toutes ces cruautés les plus grandes étoient celles-ci: Il y a dans le Japon, près d'un endroit nommé *Syngock*, une source d'eau chaude, qui a la propriété de faire fondre, sur le champ, les chairs de celui sur lequel on en verse une certaine quantité; & c'est de cette manière qu'on fit périr un grand nombre de Chrêtiens. L'autre espèce de barbarie consistoit à suspendre un homme par les piés, après lui avoir fait une cision en croix sur le sommet de la tête, & à le laisser ainsi mourir à mesure qu'il perdoit son sang goute à goute. Toutes ces énormes cruautés contraignirent plusieurs nouveaux convertis à tomber dans l'apostasie.

Après

Après ces cruelles persécutions les Portugais tachèrent de rentrer dans le païs par terre, ils vinrent descendre à Macao en 1642, mais l'Empereur donna les ordres de brûler leur vaisseau, qui étoit dans le port de Nagasaki. Les Anglois, suivant la lettre de franchise qu'ils avoient reçuë de l'Empereur en 1613, vinrent dans le même endroit en 1673, mais on les fit sortir, par un ordre de la Cour, parce que leur Roi Charles II. avoit Epousé une Princesse de Portugal.

7. *Du Gouvernement Civil.*

L'Empereur du Japon est Monarque souverain, & tous les Rois du Païs ne sont que de simples Vassaux. Ses Conseillers, qu'on nomme *Mandarins*, ont seuls le droit de lui faire des remontrances, & dès qu'il a prononcé son jugement, tous ses Conseillers sont obligés d'y conformer leurs sentimens.

Les petits Roïaumes du Païs sont héréditaires, mais chaque Roi est obligé de faire élèver l'héritier présomtif de la Couronne à la Cour de l'Empereur, & de confier le Gouvernement de ses Etats à un Chancelier nommé par l'Empereur. Ce Chancelier avant que d'être envoïé dans un Roïaume remet à l'Empereur un écrit, signé de son sang, par lequel il promet qu'il lui donnera avis de tout ce qui se passera dans le Païs.

L'Empereur a ordinairement sur pié cent mille hommes d'infanterie & vingt mille hommes de cavalerie. Ses Vassaux sont aussi tenus d'en-

tretenir un certain nombre de troupes prêtes à agir ſous ſes ordres. En prenant tout cela enſemble, les forces du Japon conſiſtent en deux cens ſoixante huit mille hommes d'infanterie, trente-huit mille de cavalerie, & deux mille vaiſſeaux.

Ses revenus ordinaires ſe montent à deux cens quatre-vingt trois millions. Le tiers eſt emploïé à la dépenſe ordinaire, & les deux autres tiers entrent dans les coffres de l'Empereur.

La juſtice eſt adminiſtrée dans ce Païs avec la dernière exactitude. Il eſt vrai, qu'il n'y a point de priſons, mais dès qu'un homme eſt reconnu coupable, on le punit inceſſamment de mort, ou on l'envoïe dans l'Isle de *Fatſiſio*. Pour juſtifier ſon innocence il faut pouvoir ſoûtenir l'épreuve du feu. Voici de quelle manière elle ſe fait. On écrit une malédiction ſur une feuille de papier, que l'accuſé tient ſur la paume de la main, & ſur laquelle on poſe un fer ardent ; ſi l'accuſé peut ſerrer la main, ſans que le fer chaud l'endommage, il eſt déclaré innocent.

On compte pour crimes groſſiers 1. la transgreſſion des loix Impériales, 2. la mauvaiſe adminiſtration des emplois, 3. la malverſation dans les deniers Impériaux, 4. le crime des incendiaires, 5. l'adultère, & 6. le violement des vierges. Quiconque eſt convaincu d'un de ces crimes, eſt non ſeulement puni de mort, mais encore tous ſes plus proches parens mâles ſont condamnés à ſubir le dernier ſupplice.

Après que le bourreau a reçû les ordres d'exécuter le criminel avec ſes parens, on permet quel-

quelquefois à ce malheureux de se battre avec ses parens, jusqu'à ce qu'ils sont venus à bout de le terrasser, & cela est regardé comme une grace particulière. C'en est une plus grande encore, lorsqu'on lui permet de se créver le ventre lui-même; mais cette dernière grace n'est accordée qu'aux gens de distinction.

Dès que le fils aîné de l'Empereur a atteint l'âge de quinze ans, il quitte la Cour de son père, & on lui en établit une à *Surungo*, où il demeure jusqu'à ce que la mort de son père arrive, & qu'il lui succède. Quand l'Empereur fait un voïage, il est toûjours accompagné de ses Pages, qui doivent tous entendre la Médecine. Ces Médecins sont suivis des enfens des principaux du Païs. Après ceux-ci marche une Garde composée des enfans des Principaux du païs; ensuite une autre composée de quelque mille hommes armés. Toutes les ruës, par où il passe, sont lavées & sablées. On n'oseroit regarder par la fenêtre pendant qu'il passe, mais toutes les personnes de la maison sont obligées de se tenir devant la porte à genoux.

8. *De la Division du Païs.*

Toutes les Isles sont divisées en sept grands Gouvernemens ou districts, qui contiennent soixante huit petites provinces, comme on le peut voir sur la carte, que le célèbre Kæmpfer a donnée.

Les cinq prémiers sont situés dans la grande Isle de Nipon & le prémier s'appelle Too-

KAIDO, d'où dépendent 15. Provinces, qui sont:

1. *Iga*, 2. *Isie*, 3. *Sima*, 4. *Owari*, 5. *Mikawa*, 6. *Tootomi*, 7. *Surunga*, 8. *Kai*, 9. *Idsu*, 10. *Sangami*, 11. *Musasi*, 12. *Awa*, 13. *Kadsusa*, 14. *Simoesa*, 15. *Fitats* ou *Sioo*.

Le second Gouvernement ou district s'appelle TOOSANDO, d'où dépendent 8 Provinces.

1. *Ormi*, 2. *Mino* ou *Diosu*, 3. *Fida*, qu'on nomme *Fisju*, 4. *Sinano*, 5. *Koodsuke*, 6. *Simoodsuke* ou *Jasju*, 7. *Mutsu* ou *Oosju*, 8. *Dewa*.

Le troisième district s'appelle FOKU-ROKKUDO, d'où dépendent sept Provinces, qui sont:

1. *Wakasa* ou *Siakusju*, 2. *Jeetsissen* ou *Jeetsju*, 3. *Kaga* ou *Kasju*, 4. *Noto* ou *Seosju*, 5. *Jaesju*, 6. *Jetsingo* ou *Jeesju*, 7. *Sado* ou *Sasju*.

Le quatrième district s'appelle SANINDO, d'où dépendent 8 Provinces, qui sont:

1. *Tanta* ou *Tansju*, 2. *Tango*, 3. *Tasima*, 4. *Imaba* ou *Insju*, 5. *Fooki* ou *Facusju*, 6. *Idsamo* ou *Unsju*, 7. *Iwami* ou *Sekisju*, 8. *Oki* est une Isle qui s'appelle aussi *Insju*.

Le cinquième district s'appelle SANJODO, d'où dépendent 8 Provinces, qui sont:

1. *Farima* ou *Bansju*, 2. *Mimasaki* ou *Sakusju*, 3. *Bidsen* ou *Bisju*, 4. *Bitsju* ou *Fisin*, 5. *Bingo* ou *Fi ju*, 6. *Aki* ou *Jesju*, 7. *Suwo* ou *Seosju*, 8. *Nagata* ou *Tsiosju*.

Le

Le sixième district s'appelle Saikaido, il contient 9 Provinces, qui sont situées sur la grande Isle *Kiusju*, elles s'appellent 1. *Tsikudsen* ou *Tsikusju*, 2 *Tsikungo* ou *Tsikusju*, 3. *Budsen* ou *Foosju*, 4. *Bungo* ou *Tonsju*, 5. *Fidsen* ou *Fisju*, 6. *Figo*, 7. *Fiugo* ou *Nisju*, 8. *Oosumi* ou *Cusju*, 9. *Satzuma* ou *Satsju*.

Le septième district s'appelle Nankaido, il contient 6. Provinces, situées dans la troisième grande Isle *Sikokf*, elles s'appellent: 1. *Kijnokuni* ou *Kisju*, 2. *Awadsi* qui est une Isle, 3. *Awa* ou *Asju*, 4. *Sanuki* ou *Sansju*, 5. *Ijo* ou *Sosju*, 6. *Tosa* ou *Tosju*.

Il faut remarquer, que les cinq Provinces Impériales, qui sont situées dans la grande Isle Nipon ou Japon, sont appellées en langue du païs, *Gokinai Goka Kokf*: 1. *Jamasijro* ou *Sansju*, 2. *Jamatto* ou *Wosju*, 3. *Kawatsy* ou *Kasju*, 4. *Idsumi* ou *Sensju*, 5. *Sitzu* ou *Tsinokuni*.

Il faut encore observer, que les Japonnois se sont emparé des deux Isles *Iki* & *Tsussima*, qui appartenoient au Roïaume de Corée, déja depuis le siècle passé. Mais comme elles forment deux Provinces particulières, & qu'elles sont gouvernées chacune par un Prince, le nombre de 68 petites Provinces, qui font la division du Roïaume, se trouvera comme nous l'avons marqué ci-dessus.

9. *Des cinq principales villes Impériales.*

Nous voulons parler des cinq Domaines de l'Empire ou des cinq principales villes Impériales,

les, dont chacune a deux Gouverneurs & un Sous-Gouverneur ou Président.

1. *Jeddo* ou *Yedo*, situé dans la grande Isle de *Niphon*, dans le Roïaume de *Moesasz*, près de l'embouchure du fleuve de *Janckon*. Cette ville, qui est la résidence ordinaire de l'Empereur & la prémière principale ville Impériale, est ouverte de toutes parts, n'aïant ni murailles ni remparts, elle est entrecoupée de canaux avec de belles allées. Les maisons ne sont bâties que de terre, & garnies de planches en dehors pour empêcher que la pluïe en détrempant le mur ne fasse tomber tout l'édifice. A chaque ruë il y a une porte qui se ferme la nuit, & une espèce de Doüane ou de maison d'embalage pour l'entrepos des marchandises. Le fauxbourg s'appelle *Sinagawa*. On voit, près de la ville, une tour, qui est gardée par douze cens hommes. La ville d'Jeddo est très-grande, aïant trois lieuës de long sur deux de large. On y compte environ un million d'habitans. Il y arriva un incendie en 1658 qui, dans l'espace de dix-huit heures, consuma cent mille maisons, & dans lequel autant de personnes périrent. Le château de l'Empereur avec tous les autres Palais furent aussi réduits en cendres. En 1682 il y arriva un pareil malheur, mais dès-lors le dommage a été si bien réparé, que la ville d'aujourd'hui ne le cède en rien à celle qui subsistoit avant ces incendies. D'autres disent cependant, qu'en 1703 deux mille ames périrent par un incendie & un furieux tremblement de terre. Le château Impérial est un Fort bâti au milieu de la ville & muni de murailles, de fossés, de tours, & de bastions. Il est ceint d'un triple mur, dont le dernier est gardé, jour & nuit, par trois mille hommes. La résidence de l'Empereur est accompagnée de trois tours, qui ont neuf toits l'un sur l'autre, lesquels sont tous couverts de lames d'or. La sale d'audience est soûtenuë par des colonnes d'or massif. Joignant ce Palais on en voit un grand nombre d'autres, qui sont occupés par les parens de l'Empereur & par les principaux Ministres. L'Impératrice a aussi son Palais particulier, qui est plus que Roïal, & toutes les Concubines sont logées dans

dans trente petits châteaux. Tous les Vassaux, qui sont obligés de venir toutes les années à Jeddo, ont chacun un Palais Roïal dans cette ville avec un très-beau jardin, & des écuries pour deux mille chevaux. Le Pont qu'on appelle *Niponbas*, est le plus beau de tout le païs. Le Port de Jeddo n'est pas assés profond, les vaisseaux n'y peuvent pas entrer avec de grosses Carcaisons. Il y a dans cette ville beaucoup d'artisans très-habiles.

2. *Osacka*, à près de cent quatre-vingt lieuës de Jeddo, du côté du Couchant, située entre des montagnes, & dans la Province *Sidzu* dans une contrée fertile & sur le fleuve *Jeddogawa*, est la seconde principale ville Impériale, elle est grande & l'Empereur y fait quelquefois sa résidence. Elle est sans fortifications, & sans murailles, mais à une très-petite distance de là il y a un Fort très-important. On y compte 80000 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de marchands & d'artisans; il y a aussi plusieurs Princes de l'Empire. On y fait un très-grand commerce. Le fleuve est profond. On y voit même le plus souvent près de 1000 petits vaisseaux chargés de marchandises. Les Japonnois appellent cette ville, la ville de rejouïssance & de divertissement, parce qu'il y a tous les jours comédie, & qu'on y voit des joüeurs de gibecières, des voltigeurs & dont les habitans sont grands amateurs. On brasse à Tenusii, village voisin, la meilleure bierre du païs. On voit dans cette ville un Temple superbement bâti, où l'on adore le Démon. L'enceinte du château de l'Empereur occupe un espace de cinq lieuës; & les magnifiques bâtimens, qu'on y voit, peuvent passer pour une des merveilles du monde. L'Empereur Taico le fit bâtir des pierres, qu'il fit transporter de l'Isle de Initzuma avec six barques. En 1616 l'Empereur *Daifusama* le fit entourer de bois, qu'il fit ensuite allumer, pour brûler *Fideri* son gendre, qu'on y avoit enfermé par ses ordres. On le rebâtit dans la suite plus magnifiquement qu'auparavant. Le fossé qui règne autour de ce château a trois cens quatre-vingt dix piés de large, & plus de soixante & dix piés d'eau. Les remparts sont flanqués de seize tours, toutes munies de bonne artillerie. On voit dans l'enceinte de ce château une tour qui

qui a six étages, dont les deux prémiers sont couverts de tuiles, le troisième & le quatrième de plomb, le cinquième de cuivre, & le sixième de lames d'or. Il y a aussi six espèces de caveaux, dont trois sont remplis d'argent, & les trois autres d'or. Quoiqu'on en tire annuëllement plus de quatre millions pour païer les Officiers que l'Empereur a établi dans cette ville, les trésors, qui y sont renfermés, ne laissent pas d'être immenses. Tous les Rois qui sont Vassaux de l'Empereur ont à Osacka un Palais couvert de lames d'or.

3. *Meaco*, environ à quarante lieuës de là, du côté du Septentrion, & dans le Roïaume de *Jammasira*, sur le fleuve *Kamogava* dans une agréable plaine environnée de côteaux, est la troisième principale ville Impériale, & la résidence ordinaire du *Dairo* ou du Grand-Prêtre. Cette ville, où l'on compte quatre-vingt dix mille maisons, a environ douze lieuës de circuit. Elle est bâtie à-peu-près au centre du Païs, & sa situation, qui est assés avantageuse, y attire quantité de marchands & y fait fleurir le commerce. Il y a une espèce d'Inquisition qu'on appelle *Aratame* comme les habitans tant Ecclésiastiques que Laïques, y sont enrégitrés toutes les années, on a trouvé une fois, sans conter les étrangers & la Cour du Dairi, qu'il y avoit dans cette ville 52169 Ecclésiastiques & 477557 Laïques. On y bat toute la monnoïe, tous les livres sont imprimés dans cette ville; On y fabrique des étoffes de soïe embellies de fleurs d'or & d'argent, & on y fait de bonnes armes à feu. Le Palais que le Dairo occupe est magnifique. Il est couvert de lames d'or, mais il n'est construit que de bois; parce que les tremblemens de terre, qui sont très-fréquens dans le Païs, le pourroient faire tomber s'il étoit bâti de pierres. L'Arsenal, qui est dans cette ville, occupe une si vaste étenduë de terrein, qu'on pourroit y ranger quarante mille hommes en ordre de bataille. Lorsque l'Empereur va rendre sa visite au Dairo, comme nous l'avons observé ci-dessus, une partie des gens, qui composent sa suite, sont souvent obligés de camper aux environs de Meaco, parce qu'il n'y a pas assés de logemens dans la ville. L'Abbé Langlet rapporte que l'on dit qu'en 1730 la ville de

Meaco

Meaco fut abîmée par un tremblement de terre où périt un million d'ames. Le Dairi Kinsen, qui règnoit en 1663 établit que toutes les années on feroit une recherche dans tout l'Empire pour savoir de quelle Religion ou secte étoit chaque famille ou chaque particulier. Par la recherche qui fut faite à Meaco dans les 1850 ruës de cette ville, il y avoit 1050 personnes de la Religion de *Ten-Dai*, 10070 de la secte de *Singon*, 5402 de celle de *Fosso*, 11016 de *Sen*, 122044 de *Sendo*, 9912 de *Rit*, 81586 de *Jocke*, 41586 de *Nis Funguans*, 80112 de *Figao Funguans*., 7406 de *Takota Monto*, 8306 de *Bukwoo*, 21080 de *Daimembuda* & 6073 de *Jammabos*. Par où l'on voit que la diversité des Religions tolérées, ne nuit pas à la tranquilité des Etats.

4. *Nangazacbi* ou *Nangasakai*, est la quatrième principale ville Impériale située dans la Province de *Fidsen* avec un bon Port, qui est gardé par 1400 hommes de la garde de l'Empereur, pour empêcher l'entrée à tous vaisseaux étrangers, exceptées vaisseaux Chinois, & Hollandois, qui y entreposent beaucoup de marchandises. Elle est assés grande, mais les maisons sont toutes fort basses, & on n'ose les élever davantage de crainte qu'elles ne soient endommagées par les tremblemens de terre. Cette ville est entourée de palissades. Elle est située entre des rochers dans un endroit assés ingrat; cependant on y a des maisons de débauche. C'est dans cette ville que les Portugais s'étoient retirés après avoir été chassés du païs en 1642, & où ils avoient leurs vaisseaux chargés, lesquels furent pris & brûlés, mais depuis ce tems là ils n'y sont plus retourné. Les Hollandois & les Chinois se sont habitué dehors la ville dans une Isle, qu'on appelle D z, on leur a désigné une place dans le Port pour leurs vaisseaux. L'Empereur y a depuis 1688 trois Gouverneurs pour empêcher l'entrée à toute autre nation. Il y a hors de la ville 62 temples pour les fausses divinités, avec de belles allées.

5. *Sacay*, à quelque distance d'Osacka, & près de la Mer, dans la Province *Kawatli*, est la cinquième ville Impériale, où il y a deux Gouverneurs & un bon Port.

Les

Les autres principaux endroits sont:

1. *Jodo*, à quelque distance de *Meaco* près de la rivière *Jodogava*, est une ville avec un château fortifié, elle est entourée d'eau & découpe par des canaux. Il y a un pont, qui réünit le fauxbourg avec la ville, qui a quarante arcades & des balustres ornés de quarante boules de cuivre.

2. *Oitz* est la principale ville dans la Province *Oomi*, il y a 1000 maisons. Elle est située sur le lac de même nom; elle est aussi Domaine de l'Empereur, il y a établi un Gouverneur.

3. *Kuwana* est la Capitale de la Province *Owari*, il y a un château fortifié, où l'on renferme les Dames de la Cour de l'Empereur, au lieu de les punir capitalement.

4. *Mia* est une ville de la Province *Owari*, avec un château, où l'Empereur a coutûme de loger, quand il va à Meaco pour rendre visite au Dairo.

5. *Akasaka*, dans la Province Mikavva, passe pour le plus grand bordel du Roïaume.

6. *Array*, dans la Province *Tootomi* près de la mer, est une ville, où l'on visite tous les passagers qui vont à Jeddo, pour voir, s'ils ne portent point d'armes à feu, de peur qu'ils n'excitent quelque rebellion.

7. *Fammamatz*, près de la mer, est une bonne ville marchande avec un bon château.

8. *Suruga* ou *Suriga*, dans la Province *Surunga*, est aussi une bonne ville marchande, le château est fortifié, & c'est la résidence du Prince aîné de l'Empereur depuis sa 15 année jusqu'à ce qu'il monte sur le trône.

9. *Jeserei*, à quelque distance de là, près du détroit *Totomina*, n'est qu'un bourg, mais connu à cause de ce bois qui est aussi dur, que du fer. On y voit aussi quelque-fois des vaisseaux de l'Empereur.

10. *Kuno* ou *Kone*, à l'opposite, est la seule forteresse que les Japonnois aïent sur une montagne, & qu'ils regardent comme imprenable. Le trésor de l'Empereur, qui est à présent à Jeddo, y étoit auparavant gardé. Il y a sur cette montagne des mines d'or & d'argent, mais l'Empereur n'y fait point travailler.

11. *Fudsi* ou *Fussijamai*, dans la même Province, est cette haute montagne si renommée, où les Japonnois vont adorer le Dieu du vent. C'est pour cela qu'il y réside plusieurs *Jammabos* ou Prêtres. Elle ressemble le Pic de Teneriffe.

12. *Odowara*, près du Golfe Jeddo, est une belle ville, bien fortifiée, elle est située dans la Province *Sangami*, dans une contrée fort agréable. Il y a presque ordinairement un Prince, qui y fait sa résidence. Il y a des Rennes plus grosses qu'ailleurs. Le Sexe y est fort plaisant, elles passent leur tems à travailler le Catechu, ou la terre du Japon.

13. *Udsi*, à quelque distance de Meaco, est seulement un grand village, mais fort connu par raport à l'excellent thée, qui y croît. On l'appelle thée de l'Empereur, parce que personne n'en peut avoir que lui.

14. *Jabunosta*, à quelque distance de Meaco, est un village, où le meilleur tabac du païs croît.

15. *Obamma*, dans la Province *Tsikudsen*, est un bain chaud très célèbre, dont les Japonnois se servent, quand ils sont attaqués de maladie galante.

16. *Facusangin* est l'endroit où les Japonnois ont leur Collège illustre.

17. *Jenosima* est une Isle fort connuë, où l'on met les prisonniers d'Etat, elle est située près du promontoire *Kamakura*.

18. *Fatsisio* est aussi une Isle, qui sert de prison aux prisonniers d'Etat.

19. *Iki* & *Tsussima*, sont deux Isles, qui appartenoient au Roïaume de Corée, que les Japonnois prirent sur les Chinois le siècle passé; elles sont régies par un Prince.

SUPPLEMENT

de quelques Isles qui sont sous la protection de l'Empereur, mais qui n'appartiennent pas à l'Empire.

I. *Liqueio* est une Isle, dont les habitans s'appellent *Riuku*, elle est située à l'opposite de la Pro-

Province *Satzuma*. Cette Isle eſt fertile, elle étoit ſous la domination des Chinois, mais les habitans ont ſecoué le joug. Ils ont un grand commerce avec les habitans de Satzuma. On fait dans cette Isle un fort Brandevin, qu'on nomme *Awamuri*. On y trouve des écailles, dont on ſe ſert, pour faire des fenêtres en place de verre. Les habitans ſont obligés de païer au Gouverneur de Satzuma un tribut toutes les années.

2. *Tſioſyn*, près de Corée, eſt une Isle, que les Japonnois prirent aux Coréens dans les dernières guerres, & qu'ils ont conſervées par la paix. Les habitans trafiquent avec du poiſſon ſec, & ils ſont ſous la dépendance du Gouverneur des Isles Iki & Tſuſſima, qui en eſt éloignée de 32 lieuës. Ces Inſulaires ſont obligés de rendre hommage à tous les Empereurs qui montent ſur le trône. Il y a entre les Isles Tſuſſima & Tſioſyn, quelques petites Isles & rochers, où il y a garniſon Japonnoiſe, qui prennent garde aux actions des Coréens ſur mer. Il y a cinquante hommes dans celle de *Tſioſyn*.

3. *Jedſo* ou *Jeſogaſima*, en lat. *Terra Eſonis*, eſt une petite preſqu'Isle, qui confine à la grande Tartarie ſuivant le rapport de quelques Géographes; mais c'eſt une Isle au de là du Japon, & qui en eſt ſéparée par le détroit *Sugaar*, & de la Tartarie par celui de *Teſſoi*, ſuivant qu'Anville l'a répréſenté ſur ſa carte de la Tartarie Chinoiſe. Le prémier Empereur des Japonnois a rangé cette Isle, qui a 300 lieuës de longueur,

gueur, sous sa domination & en a conferé le Gouvernement au Prince, qui gouverne l'Isle *Matsuma* qui dépend de la Province Osiu.

Ces Insulaires sont petits de taille, mais robustes; Ils ont la face jaune & la barbe leur couvre presque tout le visage, ils sont aussi tous velus. Ils n'ont presque point d'autres habits que des peaux, il y en a qui ont des habits d'étofe de soïe blanche. Les hommes s'entretiennent de la chasse & de la pêche, & les femmes font des couvertures de roseaux & ont soin du bétail. Leur nourriture est de la viande, du poisson & des racines. Leurs maisons sont construites de planches jointes ensemble. Ils donnent aux Japonnois du lard, de baleine, des langues salées, de l'huile de poisson, des plumes d'oiseaux, & des peaux, pour du ris, du sucre, des étofes de soïe, des couteaux, des pendans d'oreilles &c. Ils adorent le soleil, la lune & les étoiles. Ils sont sujets à la revolte. C'est pour cela que les Japons ont de fortes garnisons sur leurs côtes du côté du Midi; ils sont obligés de païer annuëllement un tribut au Gouverneur de l'Isle *Matsuma*.

Il y a dans ces Isles beaucoup de montagnes, il y a aussi de belles plaines, qui demeurent incultes, par la faute des habitans. On trouve dans les montagnes de l'argent, du fer & du cuivre. Dans les forêts on voit des ours, des cerfs, des rennes &c. L'herbe pour le bétail n'y manque point, & la volaille & le poisson y est fort commun. Autour de ces Isles les habitans prennent une sorte de poissons, que les

Japonnois appellent *Karasaki*, & dont ils font une délicatesse quand il est rôti; On en envoïe en quantité dans le Japon.

Matsaki est la Capitale de cette Isle, elle a un bon Port.

Patientia est un promontoire du côté du Nord fort connu.

Il y a encore 34 petites Isles, du côté du Nord au dessous de la presqu'Isle Russienne Kamezatka, qui sont sous la protection de l'Empereur de Japon. Les habitans sont appellés *Kurilski* & ces Isles sont appellées du même nom. Les Russiens vouloient les ranger sous leur domination en 1734, sous la conduite du Capitaine Spangenberg, mais ils demandèrent secours au Gouverneur de Matsuma, qui les fit retirer. On peut facilement voir leur situation sur la carte de Russie, que l'Académie Impériale de Pétersbourg à donnée.

Des meilleures Cartes Géographiques.

La meilleure est assûrément celle que nous avons de Kæmpfer, qui a été dans le païs, & qu'il a copiée sur celle des Japonnois & que Ottens a fait graver en Hollande.

LIVRE

LIVRE DIXIÈME

DE L'AFRIQUE.

INTRODUCTION.

I. *De son Nom & de sa Situation.*

CE qu'on appelloit *Afrique*, avant la naissance de Jésus-Christ, n'étoit qu'une petite conrée dans laquelle la ville de Carthage étoit située. L'AFRIQUE, au rapport de certains Auteurs, tire son nom du mot Grec *a phriké*, qui signifie *sans froid*, parce qu'il règne un air fort chaud dans cette région. D'autres le font dériver du mot Hébreu *Paratz*, ou du mot Arabe *Aphrak*, qui signifie *diviser*, parce que l'Afrique est séparée de l'Europe & de l'Asie. D'autres encore du mot lat. *Frit*, qui signifie la barbe d'un épi ou *Aphrica*, qui veut dire une terre d'épis, parce que cette partie du monde est très-fertile en blé dans plusieurs endroits. C'est ce qui a fait dire à Silius :

. . . . . Seu sunt Byzacia cordi
Rura magis, centum Cereri fruticantia culmis.

D'autres enfin prétendent trouver l'étymologie de ce nom dans celui d'*Opher* ou *Afer*, petit-fils d'Abraham, qu'on dit avoir été le Conquérant de la Libie & y avoir habité. Les peuples qui l'habitent aujourd'hui lui donnent encore plusieurs autres noms, qu'il est inutile de rapporter ici.

Elle est située au Midi de l'Europe, & est

environnée de mers presque de toutes parts, savoir, au Septentrion, par la Mer Méditerranée, où le Nil, qui coule du Midi au Septentrion, va enfin se décharger, au Couchant par l'Océan Atlantique, au Midi, par la Mer d'Ethiopie, & au Levant, par la Mer Rouge, & l'Isthme de Suez. Elle forme ainsi une grande presqu'Isle, qui ne touche au continent de l'Asie, que par une langue de terre d'environ trente à trente six lieuës de large, entre la Méditerranée & la Mer Rouge. On a été plus d'une fois sur le point de couper cette Isthme, pour pratiquer une communication de la Méditerranée aux Indes Orientales par la Mer Rouge; mais on a trouvé ce projet d'une exécution trop difficile. L'Afrique est entre le 2 & le 85 dégrés de longitude & entre le 35 de latitude septentrionale, & le 35 de latitude méridionale.

La situation de l'Afrique est précisément sous la Zone torride, & l'Equateur la coupe en deux parties presqu'égales; d'où l'on peut juger, que l'air y est extrêmement chaud. Cela joint aux terres sablonneuses rend la chaleur presqu'insupportable en différens endroits, & plusieurs contrées inhabitables & stériles. Pour donner une idée générale de l'Afrique aux enfans, on la leur répréfente sous la figure d'un cœur, ou sous celle d'un triangle, ou d'une piramide.

II. *De son Etenduë.*

On compte que l'Afrique a environ 2100 lieuës de longueur, depuis le Cap de bonne

Espé-

Espérance jusqu'au détroit de Gibraltar ; 2400 de largeur, depuis le Cap Verd jusqu'aux extrémités des côtes *Ajan*. D'autres ne lui donnent que 1500 lieuës de longueur & 1350 de largeur. Il paroît de là, que l'Afrique est sans comparaison plus grande que l'Europe. Il faudroit faire pour le moins 6000 lieuës pour faire le tour de l'Afrique.

III. *De la Qualité du Païs.*

La chaleur presqu'insupportable, qui règne en Afrique, les sables ardens, qui couvrent à-peu-près tout le Païs, & le défaut d'eau presque général, sont causes que le terroir est peu fertile. On y trouve plusieurs déserts de quelques cens lieuës d'étenduë, & tout-à-fait inhabitables ; de là vient, qu'on y voit quantité de monstres & de bêtes féroces, comme des lions, des pantères, des rinoceros, des léopards, des dromadaires, des tigres, des éléphans, des chameaux, des singes, des chevaux, des ânes sauvages, des bœufs, des chevaux marins, des autruches, des dragons, & d'autres serpens d'une grosseur extraordinaire. Tous ces animaux rendent les routes extrêmement dangereuses. D'un autre côté les chameaux sont d'une grande utilité aux voïageurs, non seulement parce qu'ils portent de grandes charges, mais encore par la facilité, avec laquelle ils marchent dans le sable, & endurent la soif pendant plusieurs jours. Outre les bêtes farouches, qui rendent les chemins dangereux, les voïageurs sont aussi souvent exposés aux courses des voleurs ; ce qui les obli-

ge à former des Caravanes composées de quelques mille hommes, dont la plûpart se munissent de bonnes armes.

IV. *Des Habitans.*

Les Africains sont la plûpart noirs, farouches, cruëls, grossiers, & robustes. Il y en a plusieurs, que la grande chaleur oblige à aller tout nuds.

Dans le tems, que les Européens tiroïent les épices des Indes Orientales par la Mer Rouge, ils avoient peu de communication avec les Africains. Mais depuis que les Portugais & les Hollandois, aussi-bien que d'autres nations, ont trouvé une autre route, pour aller aux Indes Orientales, en tournant le long des côtes d'Afrique, ils ont été obligés, d'établir plusieurs Colonies, & de bâtir des Forts dans différens endroits de ces côtes. De tous les habitans de l'Afrique, les plus vaillans, les plus adroits, & les plus laborieux sont les Arabes, qui par là se rendent redoutables aux autres.

V. *De la Religion.*

La Religion la plus généralement reçuë en Afrique est la Mahométane. Le milieu du Païs est encore habité par un grand nombre d'idolâtres & de Cafres. On y voit aussi dans plusieurs endroits beaucoup de Juifs. Enfin on trouve aussi sur les côtes plusieurs Chrêtiens, qui ont amené nombre d'Africains à la connoissance de l'Evangile. Parmi ces Chrêtiens les uns professent la Religion Grèque, comme les Abissins

le

les Ethiopiens, &c. Ceux qui ſont ſujets de l'Eſpagne & du Portugal ſont Catholiques-Romains; & les habitans des Païs conquis par les Hollandois profeſſent la Religion Chrêtienne Réformée.

VI. *Des Mers, qui ſe trouvent aux environs de l'Afrique.*

La prémière eſt *la Mer Méditerranée*, qui eſt entre l'Afrique & l'Europe.

La ſeconde eſt l'*Océan Atlantique*, qui eſt à la gauche, outre la ligne.

La troiſième eſt *la Mer Ethiopienne*, qui eſt auſſi à la gauche, mais ſous la ligne.

La quatrième eſt *la Mer des Indes*, qui eſt à la droite dans le bas, &

La cinquième eſt *la Mer Rouge*, qui eſt à la droite dans le haut du côté de l'Aſie.

VII. *Les Fleuves les plus remarquables de l'Afrique.*

1. Le Nile, en lat. *Nilus*, qui ſe forme de deux fontaines dans l'Abiſſinie, & qui prend ſon cours par la Nubie & par l'Egypte vers la Méditerranée. Il a la proprieté de ſe déborder tous les ans depuis le 17 Juin juſqu'au 14 Septembre, & cela à un tel point, que toute l'Egypte en eſt inondée. En ſe débordant il charie avec ſes eaux un limon gras, qui ſert d'engraiſſement à ce Païs.

2. Le Senegal, en lat. *Senega*, dans la Nigritie, qui prend ſa ſource du lac Maberia, traverſe la partie antérieure de ce Païs, & ſe jette

enfin au Couchant dans la Mer Atlantique. On étoit ci-devant dans l'opinion, que ce fleuve étoit le fameux *Niger*, mais on se trompoit.

3. Un grand fleuve, qui aïant pris sa naissance au milieu de la Nigritie dirige son cours vers le Levant, & se décharge enfin dans le lac de Bournou. A sa source il s'appelle *Guien*, au milieu *Gambarou*, & vers son embouchure *Camodou*; en général on le nomme NIGER.

VIII. *De la Division de l'Afrique.*

Avant la naissance de Christ on donnoit le nom d'Afrique à un petit district, où se trouvoit la ville de Carthage; mais les Romains aïant fait la conquête de la partie supérieure de cette vaste étenduë de Païs, donnèrent le nom d'Afrique à toutes les terres situées au Midi des côtes de la Méditerranée. On nomma ensuite *Afrique Citérieure* les Païs, qui sont situés en delà du Mont Atlas & *Afrique Ultérieure* ceux, qui sont en deça. La partie de l'Afrique, où les Romains ne pénétrèrent pas, étoit appellée *Ethiopie*, & divisée en *Supérieure* & *Inférieure*. Aujourd'hui on comprend toute cette partie du monde sous le nom d'Afrique. Le partage, qui nous paroît le plus facile, & en même tems le plus naturel, est de la diviser en quatre parties.

Dans la prémière, qui est au Couchant, sont 1. la BARBARIE, 2. le BILEDULGERID, 3. le désert de ZAARA, 4. la NIGRITIE, & 5. la GUINÉE.

La seconde de ces parties comprend 1. l'E-

GYPTE,

GYPTE, 2. la NUBIE, 3. l'ABYSSINIE, 4. le MONOEMUGI, & 5. le MONOMOTAPA.

Dans la troisième sont les cinq principales côtes, 1. celle de CONGO, 2. de CAFRERIE, 3. de ZANGUEBAR, 4. d'AJAN, & 5. d'ABEX.

Enfin la quatrième comprend les Isles, qui sont aux environs de l'Afrique, savoir: 1. Les CANARIES, 2. les Isles du CAP VERD, 3. celles qui sont près de la GUINÉE, 4. les Isles de MADAGASCAR, & 5. celles de MASCARIE.

Les nouveaux Géographes, principalement Mr. *Haasius*, ci-devant Professeur en Mathématiques à Wittenberg en Saxe, aïant mieux examiné cette partie de la terre, on la partage aujourd'hui en six parties, qui sont:

I. L'AFRIQUE AUX ENVIRONS DU NIL, en lat. *Africa circa Nilum*, qui comprend l'Egypte, la Nubie & l'Abyssinie.

II. La BARBARIE, en lat. *Barbaria*, qui renferme non seulement la Barbarie proprement ainsi nommée, mais encore le désert de Zaara.

III. L'ETHIOPIE ANTÉRIEURE, en lat. *Æthiopia anterior*, c'est-à-dire, la Nigritie & la haute Guinée.

IV. L'ETHIOPIE ULTÉRIEURE, en lat. *Æthiopia ulterior*, qui comprend la basse Guinée, avec les deux côtes d'Ajan & Zanghe ou Zanguebar.

V. La côte de CAFFRERIE, en lat. *Caffreria*.

VI. Les ISLES, qui sont aux environs de l'Afrique.

Des meilleures Cartes Géographiques.

La meilleure que nous aïons de l'Afrique en général est celle de *Moll.* Mr. *de l'Isle* l'a répré-

ſenté ſur trois Cartes différentes, & a diviſé l'Afrique en Méridionale, Septentrionale & Orientale. Ces trois Cartes ont été copiées par *Mortier*. On peut joindre à ces Cartes celle de Mr. *Robert* qui parut en 1740. La meilleure Carte de l'Afrique eſt ſans doute celle de Mr. *Haas*, gravée par les Héritiers de feu Sieur Homann à Nuremberg.

CHAPITRE I.

DE LA BARBARIE.

On appelle BARBARIE cette étenduë de Païs, qui s'étend depuis l'Egypte juſqu'à la Mer Atlantique, & qui eſt le long de la Méditerranée. C'eſt le meilleur Païs, & le plus peuplé de toute l'Afrique depuis que les Mores ont été chaſſés d'Eſpagne. Elle comprend les Roïaumes de *Maroc*, d'*Alger*, de *Tunis*, de *Tripoli*, & de *Barca*.

La Barbarie eſt bornée au Levant par l'Egypte; au Septentrion par la Méditerranée, au Couchant par l'Océan Atlantique, & au Midi par le déſert de Zaara. Sa longueur eſt d'environ 1560 lieuës & ſa largeur de près de cent quatre-vingt. D'autres ne lui donnent que 900 lieuës de longueur depuis l'Egypte juſques à l'Océan, & 150 ou 160 de largeur.

ARTICLE I.

DE L'EMPIRE OU DU ROIAUME DE MAROC ET FEZ.

I. Le Roïaume de MAROC, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane, eſt borné au Septentrion & au Couchant par le Roïau-

me

me de Fez & le Golfe de *les Yeguas*; au Midi par le Désert de Zaara, & au Levant par les États de la république d'Alger. Il a environ cent lieuës de longueur depuis le Cap de *Non*, jusqu'aux frontières de Segelmesse & de Fez, & environ cinquante-six de largeur, depuis Mazagon jusqu'à Dara.

Les principales rivières sont, l'*Ommirabi*, le *Tensif*, le *Sus*, le *Guadelhabi*, qui se jette dans l'Ommirabi, le *Niftis*, l'*Ecissemel*, qui se marie au Tensif, le *Teceubin* ou les deux rivières jumelles, & le *Hued la-Habid*, ou rivière des Nègrès.

On divise ce Roïaume en six grandes Provinces, savoir: 1. le *Maroc* proprement ainsi appellé, 2. la *Ducale* ou *Duquelle*, 3. la *Hea*, 4. l'*Hascore* ou *Ascore*, 5. la *Telde*, & 6. la *Gesule*. Les endroits les plus remarquables sont:

Maroc, en lat. *Marochium*, est située entre les rivières de Niftis & d'Agmet, dans une grande plaine, environ à six ou sept lieuës du mont Atlas. Il fut autrefois le siège des anciens Chérifs, dont l'Empire comprenoit la *Mauritanie Tingitane*, qui consistoit dans le Roïaume de Fez & de Maroc avec leurs dépendances. Cette ville est aujourd'hui ceinte d'une forte muraille de pierres grises, fortifiée de tours, de quelques boulevards, & entourée de profonds fossés. On y comptoit ci-devant cent mille maisons, toutes bâties dans le goût Africain, c'est-à-dire, que les toits en étoient plats, mais ce nombre est diminué environ du tiers; ce qui fait que la troisième partie de la ville est dépeuplée. Les irruptions & les brigandages des Arabes empêchent qu'on ne cultive les terres des environs; de sorte qu'on n'y trouve que des vignes, des palmiers & quelques autres arbres fruitiers. Il y a trois Temples ou Mosquées à Maroc, qui sont d'une grandeur prodigieuse, il y en a un qui a quatre

tre des belles pommes d'or sur les tours, qu'une Impératrice fit bâtir. Le Palais Roïal occupe un si grand terrein, qu'il ressemble à une petite ville. Cette ville, ainsi que celles de *Salé*, *Tetuan*, *Tanger*, *Fez*, & *Mequinez*, ont beaucoup souffert du tremblement de terre qui s'est fait ressentir vers la fin de l'année 1755, dont la dernière a été presqu'entièrement ruïnée.

Saffie ou *Azafia*, près de la rivière Goudet, est un port, où il s'y trouve des Marchands de toutes sortes de nations. En 1751 l'Empereur vouloit le laisser aux Danois, avec la ville de *St. Croix*, pour la somme de 700000 ducats, & ils le vouloient fortifier; mais cette vente n'eut point lieu, parce que les habitans ne voulurent absolument point quitter la place.

Nogodor est une petite Isle, avec un château.

Mazagan ou *Magazan* est une petite ville, avec un château. Elle appartient aux Portugais.

Azamor, sur l'*Ommirabi*, est une grande ville bien peuplée.

Tedust est une ville fort ancienne, dont la plûpart des habitans sont Juifs.

Elmadine est une assés belle ville. Les personnes du sexe y sont fort blanches.

Dagodast ou *Tagodast* est une ville située dans une contrée, où il croît quantité de petits raisins.

Tefza est une assés grande ville, bien peuplée, située sur la rivière de Darna à 27. lieuës de Maroc vers le Levant.

Tefethne, ville maritime de la Province de Hea, au Nord du mont Atlas. Il y a un assés bon Port pour les petits vaisseaux. Il est fréquenté par les marchands Portugais pour les peaux de bouc & pour de la cire. Les habitans sont blancs & civils. C'est là que commence le mont Atlas.

Tegetza, dans la même Province, est bâtie sur le faîte d'une montagne. Ses habitans sont de grands voleurs.

II. Le Roïaume de Fez, qui est aussi une partie de l'ancienne *Mauritanie Tingitane*, est situé entre celui d'Alger & l'Océan. Au Levant la rivière de Mulvia le sépare du Roïaume d'Alger, celle d'Ommirabi le borne du côté du Roïaume

me de Maroc, & au Midi le mont Atlas le sépare du Segelmesse. Son étenduë, du Sud au Nord, est de quatre-vingt dix lieuës, & environ d'autant de l'Ouëst à l'Est.

L'air y est bon & assés tempéré. Le Païs est le plus habité & le plus fertile de toute la Barbarie. Il produit toutes sortes de grains & de fruits. Il fournit différens animaux, entr'autres les meilleurs & les plus beaux chevaux de la Barbarie. Les habitans ne prennent pas la peine de labourer la terre; ils se contentent de l'arroser au mois de Mai. La pêche y est aussi fort abondante. On n'y trouve ni pommes, ni poires, ni noix, ni cérises; mais en récompense il y a quantité d'oranges, de citrons, de pois, de figues, de dattes, de miel blanc, & de sucre. Les lions qu'on rencontre dans les forêts sont les plus cruëls de toute l'Afrique. Le terroir de Mechnesse fournit d'excellens fruits, particuliérement des coins, des grenades, des prunes, des figues, des raisins, des olives, & du lin. La montagne de *Zalagh* est couverte de vignes du côté du Nord. Celle de *Zarbon* est plantée d'oliviers. Les forêts qui sont aux environs de la ville de *Tefelselt* sont remplies de terribles lions; mais ceux, qu'on trouve dans les plaines d'*Aseis* & d'*Adhesen*, sont si doux & si timides, qu'une femme leur fait prendre la fuïte.

On divise ce Roïaume en sept grandes Provinces, qui sont: 1. Celle de *Fez* proprement ainsi nommée, 2. *Temesne*, 3. *Asgar* ou *Asgara*, 4. *Habata* ou *Etbabat*, 5. *Evrif* ou *Errif*, 6. *Garet*, & 7. *Chaux* ou *Cus*. Les endroits les plus remarquables sont: *Fez*,

Fez, en lat. *Fessa* ou *Fezza*, est la ville la plus belle, la plus riche & la mieux peuplée de toute la Barbarie. Fez est un mot Arabe qui signifie de l'or. On donna ce nom à la ville, parce qu'on trouva de l'or dans la terre, lorsqu'on en posa les fondemens. Elle est située sur le fleuve de même nom, lequel la traverse par le milieu & la partage en ville vieille & ville neuve. Cette rivière divisée en six branches fait mouvoir 366 moulins. On compte, qu'il y a dans l'une & dans l'autre ville cent mille maisons, dont la plûpart sont de pierres, à trois étages, & les toits plats, avec des balustrades tout autour. Cette ville a quatre-vingt six Portes, deux cens ruës & sept cens Temples. La grande Mosquée est ornée de colonnes de marbre, & illuminée de neuf cens lampes. Presque tous les marchands sont aux environs de cette Mosquée. C'est dans la ville neuve que se trouve le Palais Impérial, ceux des Grands du Roïaume, & enfin le quartier de la Garde du corps. Parmi les habitans il y a des Turcs, des Tartares, des Persans, des Mores, des Grecs, des François, des Anglois, & des Hollandois. Hors de l'enceinte de la ville il y a encore trente-deux fauxbourgs & plusieurs mille jardins, desquels on tire chaque jour jusqu'à cinq cens chariots chargés d'herbes potagères.

Miquenez ou *Mequinez* est la résidence de l'Empereur d'aujourd'hui. On y voit un superbe château appellé *Accassave*, dans lequel est l'Arsenal. Toutes les autres maisons de la ville sont assés chétives. Les ruës sont aussi fort sales en hiver & couvertes de poussière en été. On y compte trois mille habitans, y compris ceux, qui demeurent dans les fauxbourgs. Les Moines Espagnols y ont bâti un Couvent, lequel est occupé par des Religieux experts dans la Médecine. Cette ville est l'endroit où l'on conduit les esclaves Chrêtiens. Elle est située à vingt ou vingt-quatre lieuës de Fez. La ville des Nègres est près de Mequinez & n'est guères moins grande. Les habitans en sont Cavaliers, toûjours prêts à partir au prémier ordre.

Laracbe ou *l'Arache* est une Place importante, munie d'un très-bon Fort sur les côtes de la Mer Atlanti-

que.

que. Elle appartenoit autrefois aux Espagnols, mais en 1681 elle retomba sous la domination de l'Empereur.

Salé, situé près de la mer, est une ville ceinte d'épaisses murailles, entourée de profonds fossés, munie d'un bon château, & où l'on trouve un bon port. C'étoit ci-devant une République; aujourd'hui c'est un repaire de Corsaires, parce que tous les habitans font métier de piraterie.

Rabat, à quelque distance de là, est une assés grande ville.

La Morra est une petite ville, bien fortifiée. Il croît aux environs une si grande quantité de grain, qu'on peut en remplir tous les magasins de l'Empereur.

Arzilla, petite ville sur l'Océan, dont les habitans vivent de la pêche, & de la culture du tabac. Elle étoit ci-devant ceinte de murailles, mais elles sont tombées en ruïnes. Elle appartenoit autrefois aux Portugais, mais les Mores la reprirent sur la fin du XVI. siècle.

Alcassar est un petit endroit, qui est presqu'entièrement ruïné. Il est fort connu à cause de la bataille, qui se livra près de là en 1578. dans laquelle *Sebastien* Roi de Portugal perdit la vie. On y fait un grand trafic de bon beurre.

Tanger, en lat. *Tingis*, étoit une bonne forteresse, que les Portugais prirent aux Mores en 1463, sous le règne d'Alfonse Roi de Portugal. En 1662 elle fut donnée en Dot à la Princesse *Catherine* de Portugal qui épousa *Charles* II. Roi d'Angleterre; mais en 1685 les Anglois ruïnèrent cette Place & l'abandonnèrent entièrement. Il y a eu autrefois un Evêque suffragant d'Evora.

Ceuta, en lat. *Septa*, située sur la montagne d'Avila, à l'opposite de Gibraltar, qui est bâti sur la montagne de Calpe, est une forteresse avec une bonne citadelle. En 1415 les Portugais s'en rendirent maîtres, mais en 1578 les Espagnols s'en emparèrent, & ils l'ont conservée jusqu'à ce jour. Ils y ont ordinairement une garnison de quatre mille hommes. En 1694 les Mores en formèrent le siège, & le continuèrent opiniâtrément jusqu'en 1720, que les Espagnols les obligèrent enfin d'abandonner leur entreprise.

Tetuan

Tetuan ou *Tetegin* eſt une forteresſe avec un bon Port. Les habitans ſont tous le mêtier de Pirates. Il y a, à une lieuë de là, de bonnes ſalines. Elle fut ſaccagée en 1400 par une flotte de Caſtille. Almandari qui l'obtint du Roi de Fez la rétablit.

Pennon de Velez, ſitué dans une Isle, dans la mer méditerranée, eſt un Fort, qui appartient encore aux Eſpagnols.

Melilla, près de la mer, eſt un Fort appartenant aux Eſpagnols.

Terzota eſt une aſſés belle ville.

Tetza étoit la réſidence des anciens Rois de Fez.

III. La Province de Sus eſt ſituée près de la Mer Atlantique, dans le Biledulgerid. Les endroits les plus remarquables ſont:

Tarudant, grande ville, où l'on fait un commerce conſidérable de ſucre.

Meſſe, près de la mer, eſt une aſſés grande ville. On croît, mais contre toute vraiſemblance, que ce fut près de l'endroit où cette ville eſt bâtie, que la baleine, qui avoit englouti le Prophète *Jonas*, alla le dégorger.

S. Croix ou *Agades* eſt une ville que les Portugais ont fait bâtir; mais ils ne la poſſèdent plus aujourd'hui. Ils voulurent l'acheter en 1751, mais la vente n'eut point lieu.

Tagoaſt eſt la patrie de *S. Auguſtin.*

Gared eſt une aſſés belle ville, où l'on fait du très-beau maroquin.

IV. Taffilette eſt un Roïaume dans le Biledulgerid, où ne croît rien que des Dattes. On y voit:

Taffilette, ville capitale ſur la rivière du même nom; elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres paſſées.

V. La Province Dahra eſt ſituée dans le Biledulgerid; on y voit:

Benisa-

Benisabigh, qui est la principale ville de la Province, située sur la rivière Darodus dans l'endroit où elle va se jetter dans la mer Atlantique.

Tinzeda est une ville où l'on compte quatre mille maisons. La plus grande partie des habitans sont Juifs.

Tinzuelin, *Tamegurut*, & *Tabernast*, sont trois villes, qui ont chacune un château.

Remarques curieuses touchant le Roïaume de FEZ *& de* MAROC.

Le Roi de Maroc est Souverain absolu, & tout ce que ses sujets possèdent lui appartient. Il prend le titre d'Empereur, parce qu'il a plus d'un Roïaume sous sa domination. Ce Monarque peut mettre sur pié une armée de cent mille hommes, parmi lesquels il y en a soixante & dix mille de cavalerie. Ses revenus proviennent de la capitation, des dixmes pris sur tous les biens, & des prémiers de tous les fruits. Il ne porte ni septre ni couronne, n'aïant pour tout ornement Roïal qu'un riche turban. Quoiqu'il lui soit permis de prendre plusieurs centaines de concubines, il n'a que quatre femmes, & il n'oseroit en prendre davantage.

Il croît de si beaux raisins dans le Roïaume de Maroc, qu'un grain est de la grosseur d'un œuf de poule, & que deux hommes peuvent à peine embrasser la tige d'un sep. La vigne y étoit pourtant autrefois inconnuë, & ce sont les Espagnols, qui l'y ont portée. Les habitans ne boivent, à la vérité, point de vin, mais ils cuisent le raisin & en font une liqueur à la-

à laquelle ils donnent un autre nom, & qu'ils boivent par délicatesse.

On trouve dans le Roïaume de Fez les plus beaux cheveaux de toute la Barbarie. Les habitans du Roïaume de Fez sont, en partie des Mores chassés d'Espagne, en partie des Arabes, qui logent sous des tentes; en partie des Berebères, qui habitent sur les montagnes, & qui se nourrissent de ce que le bétail leur fournit. Il y a aussi des Rénégats qui vivent de larcins & de brigandages. Enfin il y a des Nègres, qui sont le plus grand nombre, & qui à cause de leurs richesses & de leurs bonnes qualités sont très-bienvenus à la Cour. Ces derniers sont originaires de Guinée, & ils s'acquirent une grande réputation de valeur dans la dernière guerre civile qui arriva dans le Païs. La Religion dominante, dans ce Roïaume, est celle de Mahomet. Il s'y trouve cependant un très-grand nombre de Juifs & de Chrêtiens.

Fez a, aussi-bien que Moroc, une Académie où l'on enseigne la Grammaire, la Poësie, l'Astrologie, la Jurisprudence, & d'autres sciences, en langue Arabe. On trouve dans ce Païs plusieurs personnes, qui s'adonnent à l'Alchimie, à découvrir des trésors, à la Magie, aux jeux de gibecière. Il y en a peu qui s'apliquent aux arts & aux métiers, parce qu'ils n'aiment point le travail.

Dans les Etats de Maroc on trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, & de fer. L'argent monnoïé, qui y a cours, consiste en espèces d'or, d'argent, & de cuivre. Leurs armes

mes sont l'arc, la flêche, le sabre, & le mousquet.

Le terroir fournit du pain, des bêtes grasses, du gibier, de la volaille sauvage & domestique, du poisson, & du jardinage, & tout cela en assés grande abondance. Les brebis du Roïaume de Fez ont cinq quartiers, parce que la queuë est assés grande & assés grasse pour pouvoir la regarder comme un quartier à part.

La boisson ordinaire des habitans est de l'eau, dans laquelle ils mettent infuser du sucre, du miel, & des raisins. Ils mangent à terre, & ne se servent point de couteaux, mais seulement des doigts, qu'ils lèchent par plaisirs, ou ils les essuïent avec les cheveux de léurs esclaves. Leurs plus grands divertissemens consistent à boire, à manger, & à assister aux jeux de gibecière.

Lorsqu'une femme est sur le point d'accoucher, on donne à quatre enfans un linge, dans chaque coin duquel on renferme un œuf. Ces quatre enfans courent avec le linge sur la ruë, & font des vœux jusqu'à ce que la femme soit heureusement délivrée. La poligamie & le concubinage y sont fort à la mode, avec cette réserve, que le mari peut se divertir avec ses Concubines durant le jour, & que pendant la nuit le lit conjugal est réservé uniquement aux femmes. Leurs funerailles sont ordinairement accompagnées de grands cris, & ils loüent des femmes pour faire des lamentations. Ils ont coûtume de murer les fosses où ils enter-

enterrent leurs morts, de peur, disent-ils, qu'au dernier jour ils ne soient obligés de chercher avec peine leurs os épars. Ils ont un merveilleux secret pour garantir leurs habits de la pluïe. Dès qu'il pleut ils ôtent tous leurs habits, les posent à terre & se couchent dessus.

Les Mores sont très-jaloux de l'honneur dû à Dieu, & de celui, qu'ils attribuent à Mahomet. Si quelque étranger entre dans une Mosquée, ou attaque l'Alcoran, ou prononce le nom de Dieu en leur présence, il ne peut éviter la peine de feu qu'en changeant de Religion. Ils n'ont point d'images dans les Mosquées, mais ils y allument quantité de lampes, au milieu desquelles se tient l'Iman ou le Marabou. Le peuple repète toutes les paroles de l'Iman & imite toutes ses postures. En entrant dans la Mosquée chacun se déchausse, baise la terre, & se lave la bouche, le nez, les oreilles, les plantes des pieds & les parties, que l'on cache. Pendant le service ils n'osent ni tousser ni cracher. Ils ne parlent à qui que ce soit sans nécessité. Les femmes n'assistent pas au service de peur de causer de la distraction. Elles font leurs dévotions dans la maison.

Les chevaux, dont on s'est servi pour faire le pélerinage de la Mecque, & qui ont été près du tombeau de Mahomet, sont regardés, par ces peuples, comme quelque chose de sacré. Ils poussent même la superstition si loin, qu'ils en pulverisent la fiente, & s'en servent comme de tabac en poudre. On nomme les

Pré-

Prêtres *Santons* ou *Marabous*, & *Moufti* eſt le nom de leur Grand-Prêtre ou de leur Pape.

Il n'y a point de cloches dans tout le Païs, & lorſque les Prêtres veulent aſſembler les peuples dans une Moſquée, ils montent au haut du Minaret ou de la Tour, & après avoir expoſé un drapeau, ils crient de toutes leurs forces, *Lanilla Lah*, *Mahomet Reſſoul Alla*, *Dieu eſt Dieu*, *& Mahomet eſt ſon Prophète*; ſur quoi tous ceux qui peuvent ſe rendre à la Moſquée, y accourent en foule.

Ce Païs fournit du grain en abondance, beaucoup de chevaux, quantité de cuir, de corail, de vin, d'huile, de figues, d'amandes, de dattes, d'oranges, de citrons, de melons, d'indigo, & de plumes d'autruches.

Les bêtes féroces de ce païs ſont, des Lions, des Pantères, des Léopards, des Tigres, des Eléphans, des Chameaux, des Dragons, des Singes & encore d'autres.

ARTICLE II.

DES ETATS DE LA RE'PUBLIQUE D'ALGER.

Les Etats, qui dépendent de cette République, qui tire ſon nom de ſa ville capitale, ſont ſitués entre le Roïaume de Tunis & celui de Fez, le long de la Mer Méditerranée. Ils ont environ deux cens quarante lieuës, du Levant au Couchant, & ſoixante & dix, du Midi au Septentrion. On y trouve beaucoup

 de

de montagnes du côté du Midi, où ils sont bornés par le mont Atlas.

L'air y est si tempéré que la chaleur de l'été ne sèche point les feuilles des arbres, & l'hiver ne les fait point tomber. La contrée où la ville d'Alger est située, est très-fertile, & fournit de l'excellent vin. Les terres, qui sont au Nord de Tremecen nourrissent quantité de bétail, elles sont d'ailleurs assés ingrates & mal-peuplées; les forêts abondent en gibiers. Les montagnes occidentales de Tenès, d'Alger, & de Bugie, sont abondantes en blé, en fruits. Il y a aussi de gras pâturages dans les vallons.

Les rivières les plus remarquables sont: 1. Le *Zis*, dont les eaux sont fort claires & poissonneuses. Elle traverse les déserts d'Angued sur les frontières du Roïaume de Fez, & se décharge dans la Méditerranée, après avoir reçu l'Hued Habra. 2. La *Tesne*, qu'on nomme aussi *Siga*, & qu'on appelle communément *Haretgol*. Elle prend sa source dans le mont Atlas, traverse les déserts d'Angued, & se jette dans la mer à cinq lieuës d'Oran. 3. Le *Mina*, autrement *Chitemath*, qui traverse les plaines de Bathaba, & se dégorge dans la mer près de la ville d'Arzeo. 4. Le *Zilif*, qui prend sa source dans le mont Guanecexis, traverse des plaines désertes, & se décharge dans la mer au Levant de Mostogon, sur les frontières de Tremecen. 5. La *Celef* ou *Cinalef*, qu'on nomme *Safran*, près de la mer, a son embouchure à trois ou quatre lieuës d'Alger. 6. La *Soffaye* ou *Caffaye*, qu'on appelle aussi *Save*, baigne les quartiers de Matigia, & se décharge dans la mer

à l'O-

à l'Orient d'Alger, à quelque distance du Cap de Metafus. 7. Les deux torrens de *Hued-el-Harrar*, & *Hued-el-Hamith*, qui grossissent beaucoup en été, & se précipitent dans la mer entre Alger & Seffaye. 8. *Hued-icer* ou *Serbère*, qui prend sa source dans le mont Atlas. 9. *Hued-el-quivir* ou *Zinganor*, ou encore *Nazabatz*, qui prend aussi sa source dans le mont Atlas, & se dégorge dans la mer, près de Bugie. 10. *Sufgemar* ou *Ampsago*, qui a sa source dans la Province du Mont-Auras, dans la Province de Bugie, reçoit la rivière de Maroc & se jette ensuite dans la mer. 11. *Tadoch* ou *Ladoch*, qui prend sa source dans le mont Atlas, près de Constantine, & se décharge dans la mer, à quelque distance de Bone du côté du Levant. Toutes ces rivières coulent du Midi au Septentrion.

De la Division du Païs.

Après que la ville d'Alger eut éprouvé plusieurs révolutions, elle fut enfin mise en liberté par le fameux pirate *Barberousse*, l'an 1516 de l'Ere Chrétienne. Dès-lors elle forma une République, qui a subsisté jusques à ce jour. Il est vrai, qu'elle se mit sous la protection de l'Empereur des Turcs, qui y a encore un Bacha, mais toute son autorité consiste à toucher le tribut que la République paie annuëllement au Grand-Seigneur, & à l'envoïer à Constantinople.

Dans la suite des tems cette République s'est considérablement aggrandie par la conquête de quatre Roïaumes qu'elle a subjugués & conser-

vés jusques à présent. Il y en a deux qui sont situés au Couchant, savoir *Tenez* & *Tremecen* ou *Telensin*. Deux au Levant qui sont, *Bugie* & *Constantine*. Ainsi on peut diviser les Etats de cette République en cinq parties.

D'autres divisent ce Païs en XVIII. Provinces. La 1. est celle de BONE, dont la Capitale est *Bone*, la 2. celle de CONSTANTINE, dont la Capitale est *Constantine*, 3. celle de GIGERI, dont la Capitale est *Gigeri*, 4. celle de BUGIE, dont la Capitale est *Bugie*, 5. celle d'ALGER, dont la Capitale est *Alger*, 6. celle de SARGEL, dont la Capitale est *Sargel*, 7. celle de MOSTOGAN, dont la Capitale est *Mostogan*, 8. celle d'ORAN, dont la Capitale est *Oran*, 9. celle de HARESGOL, dont la Capitale est *Haresgol*, 10. celle de HUMANHAR, dont la Capitale est *Humanhar*, 11. celle de TEBESSA, dont la Capitale est *Tebessa*, 12. celle de TENEZ, dont la Capitale est *Tenez*, 13. celle de LABEZ, où l'on voit *Tesli*, *Calaa*, & *Bori*, qui sont trois forteresses, 14. celle de COUCO, dont la Capitale est *Couco*, 15. celle de MILIANE, dont la Capitale est *Miliane*, 16. celle de BENI-ARAXID, dont la Capitale est *Beni-Arar*, 17. celle d'ANGAD-AEBEN ou ANGUED, dont la Capitale est *Guadiga*, & 18. celle de TREMECEN du TELENSIN, dont la Capitale est *Tremecen*.

Pour ne pas entrer dans un détail aussi inutile qu'ennuïeux, nous nous en tiendrons ici à la division générale des Etats d'Alger en cinq parties.

I. La prémière est la République d'ALGER proprement

prement ainsi nommée, située sur les côtes méridionales de la Méditerranée. On y voit:

Alger, en lat. *Algeria* ou *Rusuculum Algercum*, Capitale du Païs, située au bord de la mer, sur le panchant d'une montagne, en forme d'amphitéatre. Elle est bâtie en quarré, & a une lieuë de circuit. Ses murailles ont douze piés d'épaisseur, & trente à quarante de hauteur.. De distance en distance elles sont flanquées de tours quarrés, & de plusieurs bastions. Les fossés ont sept piés de profondeur & vingt de largeur. On y compte 15000 maisons, qui n'ont toutes qu'un étage, & dont le toit est plat. Les ruës sont très-étroites à la réserve d'une seule. Cette ville a six Portes & cent soixante & dix Mosquées. Le nombre des habitans se monte à 100000. Ils sont logés fort à l'étroit, & il y a souvent vingt familles dans une maison. On y compte 25000 familles Mores, 3000 familles Arabes, 2000 Maranes, 1600 Turques, 6000 de Rénégats, 6000 de Janissaires. Outre cela 12000 sculpteurs, 3000 tisserans, 2000 bouchers, 8000 Juifs, qui occupent un quartier à part, & 3000 marchands. Cette ville est défenduë par trois bons Forts, situés hors de son enceinte, du côté du continent. Le Port est d'une très-grande capacité & défendu par un château fortifié. On voit aux environs de la ville 18000 jardins, qui ont tous été formés par des esclaves. Au milieu de la ville est le Palais où l'on tient le *Divan* ou le Grand-Conseil d'Etat, & c'est aussi-là qu'on garde le trésor de la République. Il n'y a point de fontaines, & on n'a d'eau que celle qui tombe du ciel, ou qu'on fait venir de loin par des aqueducs. Parmi les habitans il s'en trouve de très-riches, qui comptent leurs biens, non par mille, mais par millions. L'Empereur *Charles* V. fit inutilement le siége de cette ville en 1541, & en 1683 & 1688 elle fut vivement bombardée par les François. Elle est gouvernée en forme de République comme Tunis & Tripoli, sous la protection du Grand-Seigneur, & c'est la retraite des plus grands Corsaires de Barbarie.

Bastion de France est un Fort que les François

occupent déja depuis 1561, & près duquel ils ont une riche pêche de corail. Ils sont obligés de païer un certain tribut annuël à la République. Ce Fort est sur la mer entre Bone & l'Isle de Tabarca.

II. Le Roïaume de TELENSIN ou TREMECEN fait la seconde partie de cet Etat. On y voit:

Telensin ou *Tremecen*, ville capitale de ce Roïaume, située à sept lieuës de la mer. Elle est munie d'un château fortifié de murailles épaisses, & de bonnes tours. Elle a cinq Portes, dix Places ou Marchés & mille maisons. Son état actuël n'est pas à beaucoup près si florissant qu'il l'étoit autrefois.

Temzegzet, à quatre lieuës de Telensin, est une forteresse, où les Turcs ont une garnison.

Oran est une petite ville forte, bâtie sur un rocher situé dans la mer, avec un bon Port & deux citadelles. Les Espagnols l'ont possédée pendant deux siècles, c'est-à-dire, depuis 1509, qu'ils la prirent sous le Cardinal Ximenés, jusqu'en 1708. Après en avoir été chassés ils s'en rendirent maîtres de nouveau en 1732, & la possèdent encore aujourd'hui. Les Mores voulurent l'attaquer la même année, mais ils furent défaits.

Masalquivir est une forteresse avec un bon Port, qui appartenoit autrefois aux Espagnols, & que les Mores leur enlevèrent en 1708; mais en 1732 ils s'en emparèrent de nouveau.

III. Le petit Roïaume de TENEZ a peu d'endroits remarquables. Les principaux sont:

Tenez, Place forte, située près de la mer, avec un bon Port & une citadelle.

Sersel ou *Sargel* est une ville avec un Port & un château.

Cuco ou *Couco* est une petite ville & une forteresse, où il y a des montagnes fertiles.

Mustagan, près des frontières du Roïaume de Telesin, est une petite ville, qui a un bon château & un port fort vaste.

IV. Le petit Roïaume de BUGIE. On y voit:

Bugie,

Bugie, ville ſituée près de la mer environ à ſept lieuës d'Alger, eſt bâtie ſur une montagne. Elle a un bon Port & un château fortifié. Les maiſons ſont bien bâties, les ruës aſſés belles, & on y voit pluſieurs Moſquées, & beaucoup de Couvens.

Gigeri, entre Alger & Bugie, avoit ci-devant des fortifications. Aujourd'hui elles ſont toutes démolies, & il n'y a plus qu'un château & un bon Port.

V. Le Roïaume de Constantine, qui étoit la nouvelle Numidie des Anciens, où l'on voit:

Conſtantine, ſituée ſur la rivière d'*Ampſaga*, & près d'une montagne. C'eſt une grande & belle ville, ceinte d'épaiſſes murailles, avec un château, où le Gouverneur fait ſa réſidence. On y compte dix mille maiſons, & l'on voit aux environs des ruïnes, qui font croire, que cette ville étoit autrefois beaucoup plus grande, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui.

Bone, ſituée près de la rivière *Maber* dans l'endroit où elle ſe jette dans la mer, eſt une ville avec un Port. On l'appelloit anciennement *Hippon*. *S. Auguſtin* l'a illuſtrée en aïant été Evêque dans le cinquième ſiècle, & il y mourut l'an 430 âgé de 76 ans. Les Vandales & les Sarraſins l'ont priſe ſi ſouvent, qu'il ne lui reſte preſque plus rien de ſon ancien luſtre.

Remarques touchant la République d'Alger.

Le pouvoir des Algériens eſt entre les mains du *Divan* qui eſt le Conſeil d'Etat. Ce Conſeil eſt compoſé de huit cens ou plûtôt de quinze cens perſonnes, & les affaires s'y décident à la pluralité des voix. Chaque Officier des Janiſſaires y a voix & ſéance. L'Aga des Janiſſaires propoſe les cas, qui doivent être mis en délibération; de ſorte que la forme du Gouvernement n'eſt autre choſe, qu'une Ariſtocratie militaire.

La ville d'Alger eſt ordinairement pourvuë d'une

d'une garnison de douze mille Janissaires. La République a d'ailleurs trente mille hommes de troupes dans les autres villes, & en cas de besoin elle peut mettre sur pié une armée de cent mille hommes. Ses revenus, qui se montent à six cens mille ducats, se tirent de la capitation, des péages, & des impositions qu'on exige par exécution militaire. Les revenus extraordinaires proviennent des captures, qui se font sur la mer, étant permis à un chacun d'exercer la piraterie, pourvû qu'il donne à la République une certaine portion des prises qu'il fait.

Les Algériens ont toûjours pour le moins vingt vaisseaux en mer, chacun de quarante canons, & de six cens hommes de troupes réglées. Les autres bâtimens ne sont pas moins importans que ceux-là. On a déja dit, que la République d'Alger est sous la protection du Grand-Seigneur, mais le Vice-Roi ou Bacha Turc n'oseroit rien entreprendre sans le consentement du Divan. Il tire sa part de toutes les prises, qui se font sur mer, & outre cela il a de grands revenus, mais il est aussi obligé de fournir à l'entretien des troupes.

Les différentes nations étrangères, qui s'y sont établies, vivent toutes selon les loix de leur Païs natal, & chacune a son Consul particulier.

Il n'y a point de Corsaire, qui ne se croïe expert dans l'art magique. Ils savent, dit-on, par ce moïen, le tems & le lieu où les vaisseaux Chrêtiens passent. Ils prévoïent aussi, qui sont ceux qui auront le dessus, où les Algé-
riens

riens ou les Chrêtiens. Enfin ils doivent avoir le secret de faire revenir tous les esclaves qui leur sont échapés. Le nombre de leurs esclaves, qui sont dispersés, ça & là, dans le Païs, peut aller à quarante mille. On ne dira rien ici de la manière dont ils sont traités, parce que cela demanderoit une dissertation à part.

Au reste, on est dans la pensée, qu'il n'y a point d'endroit au monde, où il y ait plus d'or & d'argent, que dans les caveaux où les trésors de la République d'Alger sont renfermés. On peut juger du profit, qui leur revient de leur piraterie, par ce qui arriva en 1665 dans l'espace de douze ou de dix-huit mois, pendant lesquels ils enlevèrent aux Anglois 2945 vaisseaux tant grands que petits.

ARTICLE III.

DE LA REPUBLIQUE DE TUNIS.

Ce qui est aujourd'hui compris sous ce nom, s'appelloit autrefois *Africa propria* ou *Terra Punica*, & c'est dans cette contrée que la fameuse ville de Carthage étoit située. La République, ou selon d'autres, le Roïaume de Tunis, en lat. *Regnum Tunetanum*, a cent vingt lieuës de longueur, du Levant au Couchant, & cent de largeur, du Midi au Septentrion. Selon d'autres il n'a que 90 lieuës de long du Sud au Nord, & environ 70 de l'Est à l'Ouëst. Cet Etat étoit autrefois Monarchique ; mais des difficultés s'étant élevées entre le père & le fils, dont l'un recou-

recourut à la protection des Chrêtiens & l'autre à celle des Turcs, il arriva enfin en 1574 que Tunis secoüa le joug de l'un & de l'autre, & se mit en liberté. Dès-lors cet Etat forma une République sous la protection de l'Empereur des Turcs, lequel en tire un certain tribut, qui se païe au Bacha Turc résidant à Tunis.

L'air qu'on respire dans ce Païs est presque de la même qualité que celui qui règne dans le reste de la Barbarie. Du côté du Levant le terroir est peu fertile à cause qu'il y a peu d'eau. Vers le Midi les montagnes & les valées sont abondantes en fruits. La partie occidentale est plus fertile, parce qu'il y a des endroits, qui sont arrosés de rivières. Les environs de la ville de Tunis sont fort arides, ce qui fait, que le blé y est ordinairement cher. Les courses des Arabes obligent les habitans de semer de l'orge & du seigle dans les fauxbourgs, & d'entourer leurs champs & leurs jardins de murailles. On y cueille pourtant beaucoup de citrons, d'oranges, de dattes, de limons, de raisins & d'autres fruits. Il y croît aussi des oliviers, des rosiers, & d'autres plantes odoriférantes. Dans les bois & dans les montagnes l'on trouve des lions, des bœufs sauvages, des autruches, des singes, des caméléons, des chevreuils, des lièvres, des faisans, des perdrix & d'autres sortes de bêtes de poil & de plume.

Les rivières les plus remarquables sont: *Guadilbarbar*, *Magrida*, *Magerada*, & *Caps* ou *Capes*. La prémière forme tant de plis & de replis, que ceux qui vont de Tunis à Bone sont obligés de la

la passer à gué vingt-six fois, parce qu'on ne trouve ni pont ni bâteau. La seconde semble être un bras de la précédente. Après qu'elle a arrosé le Païs de Choros, elle va se décharger dans la mer à quelque distance de Marsa. La troisième prend sa source près d'une montagne qui confine au Païs de Zeb, traverse la Tebessa, & va ensuite se jetter dans la mer, près de Garelmelech. Cette rivière se déborde quelquefois si prodigieusement, qu'elle inonde tout le Païs des environs. La quatrième sort d'un désert sablonneux, & prend sa source près du mont Vassalat. L'eau en est si chaude qu'on n'en sauroit boire, qu'après l'avoir laissé rafroidir au moins pendant une heure. Les endroits les plus remarquables de cet Etat sont:

Tunis, en lat. *Tunetum*, Capitale du Païs, située sur la pointe du Golfe de la Goulète, environ à trois lieuës de l'endroit où étoit la fameuse ville de Carthage. Elle est bâtie en quarré long, & a deux lieuës de circuit. On y compte dix grandes ruës, cinq portes, & trois cens cinquante Mosquées. Les maisons sont bâties de pierres, mais elles n'ont qu'un étage. Ses murailles ont quarante coudées de hauteur, & sont flanquées de plusieurs fortes tours. Elle n'a ni fossés ni bastions, mais une bonne citadelle, bâtie sur une éminence du côté du Couchant. Hors de l'enceinte de la ville il y a deux fauxbourgs, qui contiennent mille maisons. On compte dans Tunis dix mille familles & plus de trois mille boutiques de marchands. C'est dans l'ancien Palais Roïal que s'assemble le Divan ou Conseil d'Etat. Le *Day*, ou le Chef de la République, y fait aussi sa résidence. Le Port de Tunis n'a qu'une entrée très-étroite, & l'on n'y va que par un petit canal. On ne trouve dans la ville ni puits ni rivière ni source d'eau douce, mais seulement des citernes. Il n'y a qu'un seul puits dont l'eau soit beuvable, mais il est réservé pour le Bacha.

En

En 1728 les François s'étant approchés de Tunis avec une nombreuse escadre, menacerent de bombarder cette ville pour se venger des captures que les habitans avoient fait sur eux; mais dans l'allarme où ils furent ils prirent sans délai de ne plus croiser sur les côtes de France.

Marsa est un bourg, qui est précisément bâti dans l'endroit où la fameuse ville de Carthage étoit située. D'autres disent que c'est Birsa & que Marsa étoit une ville Episcopale suffragante de Carthage.

Biserte est une grande ville, bien fortifiée, avec un très-bon Port. D'autres disent que ce n'est plus qu'un bourg. On croit que c'est l'*Utique* des Anciens, célèbre par la mort du fameux Caton.

Suse, qui a été bâtie par les Romains, est située sur un rocher fort escarpé. Il y a tout près de là un Port, qu'on nomme communément *Porto-Farino*, où les vaisseaux des Corsaires de Tunis sont ordinairement à l'ancre.

Mahometa située près de la mer, est une assés belle ville.

Cairoan est une ville, où l'on inhumoit les anciens Rois de Tunis.

Beja est une ville située dans une contrée très-fertile en blé.

La *Goulète* ou *Gulette*, située dans une Isle, & bâtie sur une éminence, est un Fort avec deux redoutes, un bon Port, une Doüane, deux Mosquées, & une prison pour les esclaves Chrêtiens. Les Espagnols en ont été maîtres depuis 1535 jusqu'en 1574 que les Turcs le prirent d'assaut sur le Prince de Tunis que l'Empereur Charles V. avoit rétabli dans ses Etats.

Pantalea ou *Pantalarea* est une petite Isle avec un Fort. Elle appartient aux Espagnols, qui n'en tirent presqu'aucun avantage parce que le terroir en est très-stérile. Elle a titre de Principauté, & la Maison de Requesens la tient en hommage du Roi d'Espagne depuis 1620 que les Espagnols s'en rendirent maîtres.

Lampadose & *Linose* sont deux petites Isles qui ne sont qu'à une petite distance du continent, & qui appartiennent aux Chevaliers de Malte.

Collé

Collé ou *Collo*, ville sur la mer avec un Port assés commode, & un Golfe de même nom. Elle est vers les frontières du Roïaume de Bugie.

Remarques touchant la République de TUNIS.

Le *Divan* est le dépositaire du pouvoir de l'Etat, de sorte que la forme du Gouvernement est Aristocratique. Le Chef ou Président de ce Conseil est le *Day*, qui est à-peu-près à Tunis ce que le Doge est à Vénise. Les membres du Divan sont choisis par le Day, & celui-ci, à son tour, est élû par le Divan. Ce Divan n'est composé que de soldats comme celui d'Alger, & il est arrivé plus d'une fois, qu'il a fait trancher la tête au Day.

Le Bacha Turc, qui réside à Tunis, n'est chargé d'aucune autre commission, que de recevoir, au nom de son Maître, la reconnoissance, que les habitans lui païent en qualité de Protecteur.

Les revenus ordinaires de l'Etat ne vont qu'à quatre cens mille écus, parce que les habitans sont fort pauvres. Aussi cette République ne peut-elle mettre que quarante mille hommes de troupes sur pié, & douze vaisseaux de ligne en mer, même dans les besoins les plus pressans. On compte qu'il y a ordinairement dans le Païs douze mille esclaves Chrêtiens. Les habitans font un grand commerce en draperie & en toiles. Il y a dans la seule ville de Tunis plus de trois mille, tant drapiers que tisserans. Il faut aussi compter pour quelque chose, le commerce de chevaux, d'olives, d'huile d'olive, de sa-

von, de plumes & d'œufs d'autruches. Les Mahométans ont, dans cette ville, neuf Collèges pour les Etudians & quatre-vingt six Ecoles triviales. La Religion dominante est celle de Mahomet. Il se trouve pourtant parmi les habitans de la ville & de la campagne nombre de Mores, de Turcs, d'Arabes, de Juifs, & d'esclaves Chrêtiens.

ARTICLE IV.

DE LA RE'PUBLIQUE DE TRIPOLI.

Cet Etat, qui est sur les côtes de la Méditerranée, a deux cens lieuës de longueur, du Levant au Couchant, & soixante de largeur, du Midi au Septentrion. Il est situé entre les Roïaumes de Barca & de Tunis, & est borné du côté du Midi par le mont Atlas. Il ne faut pas confondre ce Tripoli avec celui, qui se trouve en Asie, & c'est pour éviter cette méprise, qu'on désigne celui, dont nous parlons ici, sous le nom de *Tripoli de Barbarie*.

Dans les derniers tems ce Païs a été sous la domination, tantôt des Turcs, tantôt des Espagnols, tantôt des Chevaliers de Malte. En 1551 il s'érigea en République sous la protection du Grand-Seigneur. Le terroir est assés stérile dans plusieurs endroits & passablement fertile dans d'autres; de là vient, que les vivres ne sont pas par tout à bon marché. Les fruits, qu'il produit, sont les citrons, les oranges, les figues, les limons, les dattes, & d'autres fruits incon-

inconnus en Europe, tels que sont le *Lotus*, dont les habitans font du vin, & l'*Albhosis*, qui est de la grosseur d'une fève, & qui a le goût d'une amande. Le safran qu'on tire de la Province d'Essab, qui est une des plus fertiles de celles, qui dépendent de Tripoli, passe pour être le meilleur du monde, & se vend toûjours un tiers plus, que celui, qu'on tire des autres endroits.

Les principales rivières sont: *Salinés*, *Mescata*, *Mascar* & *Capes*.. Il y a près des côtes de Tripoli deux bancs de sable fort dangereux. Le plus grand est situé sous le 29 dégré de latitude, & le 48 de longitude; le plus petit est sous le 32 dégré de latitude, & le 43 de longitude. Les endroits les plus remarquables sont:

Tripoli, en lat. *Tripolis*, sur la Méditerranée. Ce n'est pas une grande ville, mais elle est très-peuplée de Mores, de Turcs, de Juifs & de Chrêtiens. Elle a deux portes, de bonnes murailles de pierres, flanquées de tours, & un Port très-commode. Les maisons sont passablement belles, mais elles n'ont point de toits, & le jour entre dans les appartemens par le haut, parce qu'il n'y a point de fenêtres. On n'y a point d'autre eau que de celle de citerne. En 1685 cette ville fut bombardée par les François, & contrainte de faire avec eux une paix honteuse. Ils retournèrent à la charge en 1728 & ils jettèrent dans l'espace de cinq jours 1872 bombes, par où la plûpart des maisons furent réduites en cendres. La peste qui y survint en 1733 enleva, pendant le cours d'une année, 17867 personnes.

Misia, à une demi-lieuë de là, est l'endroit où les plus riches habitans de Tripoli ont de belles maisons de campagne.

Capes, près de la mer, est une ville bien peuplée. Elle a un bon Port, qui est défendu par une citadelle. Le Golfe qu'on voit près de là se nomme le *Golfe de Capes*.

Lepate eſt une ville, avec un Port & une citadelle.

Zaora, près de la mer, eſt une ville munie de quelques fortifications.

Zerbe ou *Gerbe* eſt une petite Isle, ſituée à l'embouchure du Golfe de Capes, à deux cens pas des *petites Syrtes* qui ſont des bancs de ſable. En 1560 les Eſpagnols perdirent, près de là, dans un combat, qu'ils livrèrent aux Turcs, vingt-ſept vaiſſeaux & dix-huit mille hommes.

Sidra eſt une petite Isle, qui a donné ſon nom au Golfe & au Cap de Sidra.

Biedolbo étoit un bourg, qui en 1634 enſévélit tous les habitans ſous ſes ruïnes.

Remarques touchant le Roïaume de TRIPOLI.

Le Gouvernement de cet Etat eſt Ariſtocratique, & adminiſtré par le *Divan*, qui a un *Day* pour Chef ou Préſident. Le Bacha Turc qui y réſide, de la part du Grand-Seigneur, y avoit autrefois beaucoup d'autorité; mais depuis 1600 le Divan, qui n'eſt compoſé que d'Officiers militaires, a ſecoué ce joug, & s'eſt attribué le pouvoir ſuprême.

Les revenus ordinaires de la République ne ſe montent qu'à trois cens ſoixante mille écus.

Dans les beſoins preſſans, l'Etat peut mettre ſur pié une armée de trente à quarante mille hommes, mais le plûpart ſont, ou Mores, ou Arabes, & par conſéquent aſſés mauvais ſoldats. Le nombre de leurs vaiſſeaux ne va jamais au-delà de vingt-cinq. Il y a dans la ville de Tripoli une priſon pour les eſclaves, mais il ne s'y en trouve tout au plus que mille. Toutes les forces de Tunis & de Tripoli priſes enſemble n'égalent pas celles d'Alger.

AR-

ARTICLE V.

DU ROIAUME DE BARCA.

Ce Roïaume, qu'on nommoit ci-devant la *Cyrénaïque*, s'étend entre l'Egypte & la grande Syrie. Il a du Levant au Couchant deux cens lieuës de longueur depuis l'Egypte jusqu'à l'embouchure de la rivière de Salines, & du Midi au Septentrion, quarante de largeur.

L'air y est assés tempéré, mais le terroir est stérile, les fontaines sont fort rares, & on y voit beaucoup de rochers, de manière, qu'il n'y croît rien que des dattes. Les principales rivières sont: la *Nache*, le *Doero*, le *Memelo* ou *Medela*. Ces trois rivières prennent leur source du mont Meyes dans le désert de Barca, & vont se décharger dans la Méditerranée. Les habitans y sont laids, maigres, brutaux, & fort pauvres; principalement les Arabes, qui ne vivent presque que de brigandage. Ceux qui habitent les côtes sont moins grossiers & dangereux. Les endroits les plus remarquables sont:

Barca, située dans un désert, à quelques lieuës de la mer, est un petit endroit fort chétif & de peu d'importance. C'est là que demeure le Cadis du Grand-Seigneur.

Cayron ou *Cairvan*, qu'on nommoit autrefois *Cyrène*, est aujourd'hui une petite ville peu considérable. Elle est entièrement déchuë de son ancienne grandeur, & on auroit de la peine à croire qu'elle ait disputé la primauté à la fameuse ville de Carthage, si l'Histoire ancienne ne l'assuroit.

Béréniche ou *Bernick*, & anciennement *Bérénice*, est fort ancienne, mais mal peuplée.

Tolomette est les masures de la *Ptolomaïde* des Anciens.

Bon-Andria ou *Bon-Andrea* est aujourd'hui la principale ville de tout le Païs.

Alberton est une ville avec un Port. C'est, à ce qu'on prétend, l'ancienne ville de *Paratonium*.

Remarques touchant le Roïaume de BARCA.

Ce Païs n'aïant pû se mettre en liberté, est aujourd'hui soûmis aux Turcs, qui s'en rendirent maîtres en 1517, lorsqu'ils conquirent l'Egypte, & est gouverné par le Bacha Turc qui réside à Tripoli.

Les habitans, qui pour la plûpart descendent des Arabes, professent la Religion Mahométane.

CHAPITRE II.

DU PAIS DE BILEDULGERID.

Du Nom & de la Situation.

Le BILEDULGERID est ainsi nommé en Arabe, à cause de la quantité de dattes qui y croissent. Il est borné au Septentrion par la Barbarie, au Couchant par l'Océan, au Midi par le Zaara, & au Levant par l'Egypte. Son étenduë, du Sud au Nord, est à-peu-près de 200 lieuës, & de seize cens du Couchant au Levant. Selon l'avis de Mr. *Haas* cette Province n'est pas de beaucoup si grand, que les Géographes la dessinent ordinairement, puisqu'elle n'a qu'à-peu-près 75 lieuës de longeur & 45 de largeur. On appelloit anciennement *Getulie* la partie, qui est située du côté du Couchant; celle, qui est au Levant, étoit nommée *Libye*, & les

& les terres, qui étoient situées au milieu, étoient la *Numidie*.

Ce Païs est séparé de la Barbarie par le mont Atlas, qui semble s'élever au-dessus des nuës. Il tire son nom de celui du Roi *Atlas*, qui, après avoir règné dans ces contrées, se précipita dans la Mer Atlantique. Comme il passoit pour habile Astronome, les Poëtes ont pris de là occasion de dire, qu'il soûtenoit la voute des cieux de ses épaules.

De la Qualité du Païs.

L'air qu'on y respire est fort sain, quoiqu'il soit extrêmement chaud. Le terroir y est sec & sablonneux, & les habitans ont généralement la vuë fort foible à cause de la poussière continuëlle, que le vent jette aux yeux. Personne ne hasarde de voïager seul dans ce Païs, & les Caravanes sont toûjours assés nombreuses. Il est arrivé, que quelques-unes ont été entièrement ensévélies sous le sable, qu'un vent du Levant jettoit avec impétuosité d'un endroit dans un autre. Il est facile de se persuader, que les terres ne sont ni bien cultivées ni fertiles. Cependant il y croît de très-bonnes dattes, & dans quelques endroits du blé & de l'orge.

On trouve dans les bois, des lions, des tigres, des chameaux, des autruches, quantité de serpens & de scorpions. Les lions y sont d'une grosseur extraordinaire, mais si timides, qu'ils prennent la fuïte, dès qu'ils voïent du feu.

Les Arabes sont assés puissans dans ce Païs, & ils sont à la solde des Rois comme les Suisses.

On assûre, qu'ils chassent aux autruches, & que cette chasse leur est très-utile. Ils mangent la chair de ces oiseaux, ils en vendent la plume, & ils en aprêtent la peau, dont ils font des valises pour y mettre leurs hardes.

Les rivières les plus remarquables sont le *Darha*, qui prend sa source dans le mont Atlas, & qui, après avoir arrosé une Province & un désert auquel elle donne son nom, va enfin se perdre dans un lac; 2. le *Cis*, qui traverse le Païs de Segelmesse, & se jette aussi dans un grand lac; 3. le *Ghir*; 4. *Rio blanco*; 5. *Buzedor*: 6. la *Rivière seche*; 7. *Himiffin*; 8. *Farcala*; 9. *Togda*; 10. la *Rivière chaude*; 11. *Techort*; & 12. *Teusard.*

De la Division du Païs.

On y trouve de suite en allant du Couchant au Levant, les Roïaumes suivans:

I. Celui de Sus, ou le Païs d'YDAUSQUERIT.

II. Celui de TAFFILETE.

III. Celui de DAHARA, qui appartient à l'Empereur de Maroc, & où l'on voit:

Kiteva & *Benisabib*, qui sont les deux meilleures villes.

IV. Le Roïaume de TESSET, dont le Roi est Vassal de l'Empereur de Maroc, & où l'on voit:

Tesset, ville située dans une contrée extrêmement sablonneuse, & où l'on compte six cens maisons.

Archa, qui est une ville près des frontières de Maroc.

V. Le Roïaume de SEGELMESSE, dont le Roi est tributaire de l'Empereur de Maroc. Il y a des grains, des fruits, des mines de fer, de plomb & d'an-

& d'antimoine. Cette région renferme le Segelmesse propre, le Forcala, le Togda, &c. On y voit :

Segelmesse, qui en est la Capitale. Il part régulièrement par année un certain nombre de Caravanes de cette ville, pour aller en Nigritie. Cet endroit est très-mal-sain.

Tenegut est une ville où l'on compte mille maisons. La plûpart des habitans s'adonnent aux arts magiques.

VI. Le Roïaume de THOUET, dont le Roi est Vassal de l'Empereur de Maroc. On y voit :

Thouet ou *Thouat*, qui en est la principale ville.

Theghiga est une assés grande ville, où il se tient des foires très-fréquentées.

VII. Le Roïaume de TEGORARIN, dont le Souverain est tributaire de l'Empereur de Maroc. Il n'y a pas beaucoup d'habitans, mais on y trouve quantité de bêtes féroces.

VIII. Celui de ZEB, dont le Roi est tributaire d'Alger. Le blé y est d'une rareté extrême, & on n'y trouve que fort peu d'eau. Les habitans se nourrissent de dattes, de chair & de lait de chameaux. Ils sont obligés de demeurer à la campagne pendant l'Eté, à cause de la prodigieuse quantité de scorpions qui se retirent dans les villes dans cette saison. On y voit :

Pescara, en est la plus grande ville & la mieux peuplée.

IX. Le Roïaume de TECHORT, dont le Roi est tributaire d'Alger.

X. Celui de GUARGALA, dont le Souverain est Vassal d'Alger.

XI. Celui de BILEDULGERID, qui a donné son nom à tout le Païs, & dont le Roi est tributaire de Tunis. On y voit :

Teusar, qui est peuplée en partie par des Mores, & en partie par des Arabes.

Kassa ou *Caphsa*, ou encore *Caphesa*, qui est une assés grande ville, où il y a un château & quelques fontaines, ce qui est fort rare dans le Païs.

XII. Le Roïaume de GADEMES, dont le Roi est tributaire de Tripoli.

XIII. Celui de FEZZEN, aussi tributaire de Tripoli.

XIV. Celui de TEORREGU, aussi tributaire de Tripoli.

XV. BARCA, qui est un fort grand désert. C'est ici qu'étoit le Temple, dans lequel on rendoit un culte religieux à *Jupiter Hammon*, & où *Cambyse* Roi de Perse fut pressé par la faim. C'est là que le Grand Alexandre se rendit pour consulter l'Oracle, dont le Prêtre lui fit accroire, que Jupiter le reconnoissoit pour son fils; ce que ce Roi superbe ne crut que trop facilement. Il ne faut pas confondre ce désert avec le Roïaume de *Barca*, qui est situé près de la Méditerranée.

Remarques touchant le BILEDULGERID.

La plûpart des Rois de ce vaste Païs sont Vassaux ou tributaires de quelqu'autre Puissance. Mais ce qui les dédommage c'est qu'ils ont sous eux d'autres petits Rois, auxquels ils font le même traitement, que celui qu'ils éprouvent eux-mêmes de la part de ceux, auxquels ils sont soûmis.

Les villes, qui sont situées du côté du Midi sont ceintes de murailles, mais celles qui sont au

au Levant sont, ou tout-à-fait ouvertes, ou seulement entourées de palissades, pour en empêcher l'entrée aux lions. Dans les villes ce sont les vieillards, qui ont le plus d'autorité, & dans les villages ce sont les plus robustes. Les habitans n'ont point d'autre métier, que celui de chasser, de dérober, & de piller, ne se souciant pas de savoir ni de faire autre chose. La chasse des autruches est la plus profitable. La viande sert pour manger, la graisse pour des médecines, les œufs & les plumes sont vendus fort chères. L'eau est très-rare dans ce Païs, & il s'y trouve des gens, qui ne se sont pas lavés une seule fois pendant toute leur vie.

La Religion dominante est la Mahométane, & dans chaque Roïaume il y a un petit Moufti, qui est le Chef du Clergé Les Juifs & les Chrêtiens y ont une liberté entière de conscience.

CHAPITRE III.

DU DE'SERT DE ZAARA.

Du Nom, de la Situation, & de la Qualité du Païs.

Le nom de Zaara ou Saara, est un mot Arabe, qui signifie désert, & il a été donné à ce Païs, parce qu'il est effectivement un vrai désert. Il est situé précisément sous le Tropique du Cancèr, & a huit cens lieuës de longueur sur cent cinquante de largeur. Le terroir de la partie occidentale est tout sablonneux, les terres qui

qui ſont ſituées au centre ſont pierreuſes, & au Levant ce ne ſont que des marais. Il y pleut continuëllement, dès le mois d'Août juſqu'en hiver, & ces pluïes abondantes font, que le ſable produit de l'herbe dont le bétail ſe nourrit. On fait ſouvent, dans ce déſert, cent lieuës de chemin ſans trouver ni logement ni eau. Un marchand Européen, preſſé par la ſoif, donna, dit-on, dix mille ducats pour une taſſe d'eau, & malgré cela il mourut & celui qui la lui vendit. Leurs tombeaux ſe voïent encore dans le déſert de Zanhaga ſur le chemin de Darha à Tombut dans la Nigritie.

De la Diviſion du Païs.

Le déſert de Zaara contient dix Roïaumes, qui ſont: 1. ZANHAGA, 2. AZOAT, 3. TEGAZA, 4. ZUENZIGA, 5. COGDEN, 6. TARGA, 7. LEMPTA, 8. BERDOA, 9. GAOGA, & 10. BORNO, qui eſt le plus grand de tous.

Remarques touchant le déſert de ZAARA.

Les anciens habitans du Païs ſe nommoient *Bérébères*, nom qui ſe trouve encore ſur les Cartes dreſſées par Mr. *de l'Isle*. Ces habitans ſont robuſtes & courageux, n'aïant pas même peur des lions. Il s'y trouve auſſi un grand nombre d'Arabes, qui ſont tous bergers, & qui vivent eux-mêmes comme des bêtes. Ils ont ſoin de couvrir les fontaines avec des peaux, de peur que le vent ne les rempliſſe de ſable.

De tous les animaux du Païs les chameaux ſont ceux, qui rendent aux habitans les meilleurs ſervi-

services, pouvant marcher douze jours sans boire. Quand les voïageurs manquent d'eau, leur dernière ressource est de tuer un chameau & d'étancher leur soif avec l'eau, qu'ils trouvent dans son corps.

Le désert de Zaara est le Païs des lions, des tigres & des pantères. Pour s'en préserver les habitans sont obligés de faire de grands tas de sable sur lesquels ils allument des feux, & pour se garantir des serpens & des scorpions, il faut qu'ils soient toûjours bottés. Parmi les insectes il n'y en a point, qui cause plus de dommage que les sauterelles, qui broutent presque tout ce qui se trouve dans les campagnes; mais les habitans pour s'en venger les mangent à leur tour. Les autruches de ce Païs sont si grandes, qu'elles ressemblent de loin à des Cavaliers bien montés. Elles courrent aussi vite qu'un cheval de poste. Les habitans tirent un grand avantage de leur chair, aussi-bien que de leurs œufs & de leurs plumes.

La Religion dominante du Païs est la Mahométane, mais la plûpart des habitans n'ont, à proprement parler, point de Religion. Ce Païs étoit anciennement occupé par les *Gétuliens*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Garamantes* possédoient la partie orientale.

CHAPITRE IV.

DE LA NIGRITIE.

Ce Païs tire son nom de la couleur des habi-

habitans, ou du fleuve *Niger*, qui le traverse, d'Orient en Occident. Ce fleuve, qui a huit à neuf cens lieuës de cours, se divise en plusieurs branches, qui vont toutes se dégorger dans la Mer Atlantique. Les quatre principales sont, 1. le *Sénéga*, 2. la *Rio-Grande*, 3. la *Gambia*, & 4. le *Domingo*.

La Nigritie est bornée à l'Orient & au Septentrion par le désert de Zaara, au Couchant par l'Océan Atlantique, & au Midi par la Guinée & le Congo. Son étenduë, du Sud au Nord, est d'environ trois cens lieuës dans sa plus grande largeur, & de huit à neuf cens de longueur.

De la Division du Païs.

On peut diviser la Nigritie en XVI. Roïaumes, qui sont : 1. GALATA, 2. TOMBUT, 3. AGADES, 4. CANO, 5. CASENIA, & 6. GUANCARA, qui sont situés du côté du Septentrion.

Les six suivans sont situés au Midi, & de l'autre côté du Niger, savoir, 1. MELLI, 2. MANDINGA, 3. GAGO, 4. GUBER, 5. ZEGZEG, & 6. ZANFARA.

Ceux de GENEHOA, de GAMBIA, de JALOFFI, & de BIAFARA, sont situés près de la mer à l'embouchure du Niger. Les endroits les plus remarquables de la Nigritie sont :

Tombut, sur le Sénéga, Capitale du Roïaume de ce nom & la résidence du Roi, qui est très-puissant par le grand nombre de Vassaux qu'il a. Cette ville a un très-beau

beau château & il s'y fait un grand commerce. Elle est sur tout fort fréquentée par les Caravanes de Maroc.

Arguin est un Fort bâti sur le rivage de la Mer. La Compagnie des Indes Orientales, établie en Hollande, l'a possédé depuis 1633 jusqu'en 1723. Alors les François le leur enlevèrent, & en 1726 ils leur donnèrent une certaine somme en dédommagement. L'endroit est d'ailleurs très-petit & on y compte à peine seize maisons. Il y a des Géographes qui font dépendre Arguin du désert de Zaara, & d'autres de la Nigritie.

Melli, aux environs de la rivière Rio-Grande, est une assés grande ville, qui contient six mille maisons. Le Prince y tient sa Cour. Le Païs abonde en blé, en troupeaux & en coton. Elle est Capitale du Roïaume de même nom.

Gago est une ville où il se fait un grand commerce de sel.

Guimala, gros village à une lieuë de l'Isle des Bisagues. Il est sur une rivière du même nom, qui donne aussi son nom à un Roïaume. Il est considérable par le nombre de ses maisons & de ses habitans Portugais, blancs, noirs basanés, & mulâtres. Le Roi de Guimala demeure dans un village à une lieuë de là.

SUPPLEMENT.

Les côtes de la Nigritie, qui sont situées à l'opposite du Cap Verd, sont habitées par des peuples, qu'on nomme Jaloffi, qui font un grand commerce avec les Européens. Ils ont leur Roi particulier & sont les meilleurs soldats de tous les Nègres. D'ailleurs ce sont de très-mauvaises gens, dont la plûpart s'adonnent aux arts magiques. Ils font sept repas par jour. Leurs femmes accouchent avec

autant

autant de facilité & en aussi peu de tems, qu'il en faut à une poule pour pondre un œuf. Tous leurs habits consistent en une petite pièce de peau de chèvre, dont ils couvrent ce que la nature ordonne de cacher.

Les BIAFARES sont un autre peuple qui habite dans une contrée nommée *Rio-Grande*. Il ne faut pas les confondre avec les habitans du Païs de *Biafara*, qui est situé sur les côtes de la Guinée. Ils sont tous bergers, & changent souvent d'habitation.

C'est dans ces environs qu'est située l'Isle de GORÉE, que les Anglois possédoient autrefois; mais depuis 1693 ils l'ont cédée aux François. Ces derniers tiennent encore le Fort PORTANDIC, le Fort S. LOUIS, situé sur la rivière du Sénéga, BINTAU, sur la rivière de Gambie, & JOAL, qui sont tous situés aux environs de l'Isle de Gorée. Les François ont aussi une Compagnie de marchands, qu'on nomme la *Compagnie de Sénéga*, à cause que leur principal commerce se fait aux environs de la rivière du *Senéga*. On trouve tous ces endroits marqués assés distinctement sur la Carte de ces contrées dressée par Mr. *de l'Isle*.

Les Portugais possédoient autrefois sur ces côtes le Fort *S. Philippe* & le Fort *S. André*; mais les Hollandois les leur ont enlevé. Ils ont encore CACHOOTS ou CACHAU, sur la rivière de S. Domingue, où ils ont de grands magasins. C'est aussi là que se fait le transport des esclaves noirs, qu'ils tirent des Isles *Bissagots*, & qu'ils font passer ensuite dans le Brésil.

Le

Le Fort S. JAQUES, sur la rivière de Gambie, appartenoit autrefois aux Anglois. Les François le démolirent en 1695 & construisirent à l'opposite le Fort *Abreda*, pour favoriser le commerce avantageux qu'ils font dans des Isles de Bisseaux près de la rivière de S. Domingue.

Comme l'Egypte est arrosée par le *Nil*, la Nigritie l'est par le *Niger*, dans lequel il se trouve aussi beaucoup de crocodiles. Les animaux domestiques, qu'on a dans ce Païs, sont les boeufs, les vaches, les moutons, les chèvres, les chevaux, & les chameaux. Dans les bois on trouve des lions, des tigres, des éléphans, des autruches, & des singes. Le négoce d'esclaves est le plus important, qui se fasse dans le Païs. Ces malheureux, qu'on vend & qu'on achète comme des animaux, sont la plûpart des prisonniers de guerre. Outre cela ces peuples ne se font point de scrupule de vendre aux marchands étrangers leurs parens & même leurs frères & leurs enfans. Les Espagnols achètent ces esclaves pour s'en servir en Amérique à labourer les terres, à travailler dans les plantations de sucre, à la pêche des perles, & aux mines. Les Anglois ont aquis le Monopole ou le droit exclusif d'acheter & de vendre les esclaves. Le Traité qu'ils conclurent pour cela en 1713, pour trente ans, avec la Couronne d'Espagne, se nomme *Assiento*. Le terme fut expiré en 1743 mais comme l'Angleterre étoit alors en guerre avec l'Espagne, le traité fut renouvellé en 1748 pour quatre ans.

La Nigritie fournit du millet, de l'orge, du ris, de la manne, des melons, des courges, des dattes, du cotton, du lin, du miel, de la cire, de l'ambre gris, de la civette, de la gomme, de l'or, de l'argent, & du cuivre. La Religion dominante eſt celle de Mahomet. Cependant il eſt libre aux habitans d'adopter telle créance qu'ils veulent, ou de n'en avoir aucune.

CHAPITRE V.

DE LA GUINÉE.

La GUINÉE, dont nous parlons ici, eſt ce Païs de côtes qui eſt ſitué près de la Mer Atlantique. Elle a la Nigritie au Septentrion, à l'Orient le Congo, au Midi & à l'Occident l'Océan Atlantique. Sa longueur, du Midi au Septentrion, eſt de cinq cens quatre-vingt cinq lieuës, & ſa largeur de cent quatre-vingt, du Levant au Couchant. On dit que les François en firent la découverte en 1364 & ce que ſont eux qui en apportèrent la prémiere ivoire à Dieppe. Cependant ils n'ont pû en demeurer les maîtres, à cauſe des fréquens ſoulèvemens, qui y arrivoient. Les Portugais y entrèrent en 1417 & y furent ſuivis de pluſieurs autres nations Européennes. Comme ce Païs eſt ſitué à-peu-près ſous la Ligne équinoctiale, la grande chaleur le rendroit inhabitable, ſi l'air n'étoit raffraichi par les vents qui viennent de la mer, & par les pluïes abondantes, qui y tombent aux mois de Mai, de Juin & d'Août.

Les

Les montagnes les plus remarquables sont cel-s qu'on nomme les montagnes des Lions, que s Portugais appellent *Montes Claros*. Les prin-pales rivières sont : *Sierre-Lione*, *Sueiro da costa*, *aneu*, *La Volta*, *Benin*, *Carmo*, *Rio del Rey*, *sscamerones*, *Rio das galinhas* ou *Rio des poules*, *aguviba* ou *Rio novo*, *Mavach*, *Plizoge*, *Menoch* *Rio-Aguado*.

De la Division du Païs.

Ces côtes se divisent en quatre contrées qui nt : 1. la *Guinée propre*, 2. la Province de *Ma-quete* ou *Maniguat*, 3. le Roïaume de *Benin*, 4. la contrée de *Biafara*. Ces quatre grandes ntrées se subdivisent en cinquante-deux Roïau-es. Il seroit assés inutile d'en raporter ici les ms barbares & presque tous inconnus ; d'au-nt plus qu'il y a plusieurs de ces Roïaumes, ur l'un desquels un Comte d'Empire ne vou-oit pas échanger ses terres. Nous nous en ndrons donc à la division générale en quatre andes Provinces, sans pourtant rien omettre tout ce qui s'y trouve de remarquable.

I. DE LA GUINÉE PROPRE.

Cette Province s'étend depuis le *Cap de las lmas*, en lat. *Promontorium Palmarum*, jus-qu'à la rivière de Volta. La côte qui est la us proche de ce Cap est nommée par les ma-ots, la côte *des dens*, en lat. *Ora dentium*, par-que c'est là, que se fait le plus grand négoce dens d'éléphans. Cette côte est habitée

 par

par les *Adaous*, qu'on distingue en côte d bonnes gens & en côte de mal-gens. Ce Pai n'a de ville considérable que *Jamo*. Plus avai du côté de l'Orient est la côte de *Quaquastrau* qui est ainsi nommée, parce que les habitan noirs du Païs se servent de ce mot dans les excla mations, qu'ils font en voïant passer les étran gers. La meilleure de toutes ces côtes est cel le, qui est située au Levant, & qu'on nomm la CÔTE DE l'OR, en lat. *Ora aurea*, en Hol landois *Goude Custe*, parce qu'on trouve beau coup de sable d'or dans les rivières, dont elle es arrosée. Trois différentes nations Européenne se sont établies sur cette côte, savoir les Anglois les Hollandois, & les Danois. Pour avoir un idée distincte de cette côte, & de ce que cha cune de ces trois nations y possède, on n'a qu jetter les yeux sur la Carte de l'Afrique par *Mol.*

Les Anglois y possèdent.

Capo Corso, ou le Cap de *Tabo Corso*, dans le Roïa me de *Fetu*. C'est un Promontoire où il y a un bourg.

Carlsfort ou *Charlefort*, dans la contrée de Fanti près du bourg d'Annamaboë.

Comenda ou *Commendo*, ou encore *Comani*, e est un Fort situé à une petite distance de Capo Cors

Eniachan est un autre Fort situé près d'Annamaboë.

James ou *Fort de S. Jaques*, est encore un Fort dans le Roïaume d'Aquamboë.

Infuma, près du bourg de Dickischot, dont les glois s'emparèrent en 1691.

Simpa ou *Wimpa*, dans la contrée d'Agonne, e Fort situé près du bourg de Simpa.

Suconde ou *Zaconde* est aussi un Fort situé prè bourg de Suconde.

Les endroits suivans appartiennent aux Hollandois.

S. George de la Mine, qui est une forteresse d'importance, à quelque distance du village de *Mine*. Les Portugais la construisirent en 1481, à l'honneur de *S. George*; & les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1637. Le château est de cinq bastions taillés dans le roc.

Le Fort Nassau est un Fort situé sur la montagne de La-Mourée.

Le Fort d'Amsterdam, qui est situé à une petite distance du village de Cormentin. Ils le prirent aux Anglois en 1665.

Le Fort S. Antoine ou *Axime*, qui est situé dans la Province d'Axime. Ils le prirent aux Portugais en 1642.

Batensrin ou *Batou*, près du village de Botry, est un Fort muni de quatre bons bastions.

Le Fort de Chama, appellé, ci-devant, Fort S. Sébastien.

Crevecœur est situé dans la Province d'Aquamboë.

Conradsbourg, dans la Province de Fetu, est un Fort situé sur la montagne de S. Jaques.

Fredericsbourg, *Dorothée*, & *Tacrama*, tous trois situés dans la Province d'Axime, ont été bâtis en 1683, par *Fréderic Guillaume* Electeur de Brandebourg, qui les céda ensuite aux Hollandois.

Le Fort Orange est situé dans la Province de Hante, à une petite distance du bourg de Zaconde.

Le Fort de Patience, situé dans le Roïaume d'Acron, fut bâti en 1697.

Tocorary est un bourg muni de quelques fortifications, situé dans la Province d'*Hante*. Il appartient aux Hollandois depuis 1655.

Vredebourg, situé dans la Province de Comani, est un Fort défendu par quatre bastions & pourvû de vingt canons. Il fut bâti en 1688.

Les endroits qui appartiennent aux Danois sont:

Christianbourg, près d'Accara, qui est situé dans le Roïaume d'Aquamboë, est une petite forteresse. Les Négres le prirent en 1693. Mais ensuite les Danois par

des présens faits au Roi d'Aquamboë & par l'intercession des Hollandois recouvrèrent ce Fort.

Frédericsbourg, dans la Province de Sabde, est aussi une petite forteresse.

II. LA PROVINCE ou COTE DE MALAGUETE.

Cette Province est située du côté du Couchant, & s'étend depuis les montagnes de *Sierre-Lione* jusqu'au Cap de *las Palmas*. Elle est appellée par les gens de marine *la côte des grains*, parce que les grains de poivre y croissent en abondance. La meilleure contrée de cette Province est la Sierre-Lione, où le terroir, aussi-bien que l'air & l'eau sont beaucoup meilleurs, que dans les autres. On y trouve une espèce de grands chats de mer, qui s'apprivoisent & se dressent de manière à pouvoir rendre à leurs maîtres les mêmes services qu'un esclave.

III. DU ROIAUME DE BENIN.

Ce grand Roïaume est situé au Levant de la Guinée. Les Portugais & les Hollandois y font un très-grand commerce, mais ils n'y ont aucun Fort. Il fournit du poivre, du cotton, du miel, de la cire, & de l'ambre gris. Il y a aussi de riches mines d'or dans les montagnes du Tafsou, mais les habitans ne se donnent pas la peine d'y creuser. Le Roi de Benin est regardé comme une Divinité par ses sujets. Tous leurs enfans sont réputés lui appartenir en propre, c'est pourquoi on leur fait à tous une incision dans un certain endroit du corps. Comme ce Prin-

ce a mille concubines, on peut juger de là quel doit être le nombre de ses enfans. Avant que de mourir il nomme celui qui doit lui succéder, & alors tous les autres sont obligés de se pendre eux-mêmes, parce que personne n'oseroit mettre la main sur les enfans du Rois. Il peut mettre sur pié, dans un seul jour, une armée de vingt mille hommes, & en cas de nécessité il peut en mettre cent mille en campagne. Leurs armes sont les javelots, & les dards empoisonnés. Ces peuples sont plus policés, que les autres Nègres. Ils ne sont ni larrons ni yvrognes, mais fort luxurieux. Le principal endroit est:

Benin, Capitale du Païs, & qui lui a donné son nom. Cette ville, qui a cinq lieuës de circuit, est la plus grande de toute la Guinée. On y compte trente ruës qui sont tirées au cordeau, & dont la plus grande a une lieuë de long. Les maisons n'ont qu'un etage.

Ouwere a été autrefois une ville Roïale que les Rois de Benin se sont soûmise.

IV. DE LA CONTRE'E DE BIAFARA.

Cette Province a trois cens vingt lieuës de long & cent quatre-vingt de large. Elle est fort peu fréquentée des Européens, parce que l'accès en est difficile, le Païs désert, la chaleur insoûtenable, & les habitans anthropophages ou grands mangeurs de chair humaine. On trouve dans les forêts un grand nombre d'éléphans, qui laissent souvent tomber leurs dents, dont quelques-unes pèsent jusqu'à quatre quintaux. Cet animal vit ordinairement cent cinquante ans.

SUPPLEMENT.

Les habitans échangent tout ce que le Païs leur fournit contre des barres de fer, des épées, des pendans d'oreilles, des miroirs, de petits ouvrages de fer, & d'autres utenciles, dont ils font plus de cas que de l'or. C'est un grand trait de beauté, parmi eux, d'avoir les ongles des doigts longs & les dents blanches. Les femmes ont les mammelles si longues qu'elles peuvent les jetter derrière les épaules, afin que leurs enfans, qu'elles portent sur le dos, puissent les succer. Ils se lavent tous les matins pour se garantir de la vermine, & se frottent d'un certain onguent, qui écarte les mouches.

Ils ont du pain & du millet, mais ils préfèrent à cette nourriture la chair des serpens, des chiens & des chats. On trouve même par-tout des restes de charognes, qui infectent l'air au point, qu'on en sent la puanteur à une lieuë de loin. Leur travail consiste à cultiver les terres, à faire des chapeaux, des bonnets, des bourses, & des couvertures d'écorce d'arbres. D'autres se nourrissent uniquement de la pêche.

La condition des femmes de ce Païs-là est tout-à-fait triste, car un homme est en droit de vendre sa femme, quand il lui plaît. Les présens de nôces, que l'époux fait en se mariant, consistent en huit écus qu'il donne aux parens de la fille, & en deux habits pour l'épouse. D'ailleurs le sixième (septième) Commandement est tout-à-fait ignoré dans ce Païs. Il y a même peu de villages, où l'on ne trouve des femmes de débauche, publi-

publiques & privilégiées. Elles sont cependant punies de mort, lorsqu'elles sont convaincuës de s'être livrées à un Européen. Quant à leur Religion, ils sont Manichéens, c'est-à-dire, qu'ils adorent deux Divinités, une bonne & une mauvaise, & ils encensent également à l'une & à l'autre. La circoncision est aussi en usage parmi eux, & ils pratiquent cette cérémonie à l'égard des deux sexes.

CHAPITRE VI.

DE L'EGYPTE.

INTRODUCTION.

1. *Du Nom du Païs.*

Le nom de ce Païs vient de celui du Roi *Egyptus*, fils de *Bélus* & frère de *Danüs*, qui y régnoit autrefois. Les Turcs l'appellent Misir, nom, qui est dérivé du mot Hébreu *Mizraïm.* C'est aussi sous ce dernier nom de Mizraïm que l'Egypte est désignée dans le texte original du Pentateuque.

2. *De son Etenduë.*

Ce Païs a 180 lieuës en longueur, depuis les Roïaumes de Fungi & de Dongola dans la Nubie jusques à la Mer Méditerranée, & sa largeur, qui se prend ordinairement d'Alexandrie à Damiète, est d'environ 150 lieuës. Il est borné au Nord par la Méditerranée; au Midi par

la Nubie & l'Abissinie, où les bornes se trouvent précisément sous le Tropique du Cancer; au Couchant par la Barbarie & le désert de Barca; & au Levant par la Mer Rouge & l'Isthme de Suez.

3. *De ses Eaux.*

L'Egypte est, comme nous venons de le dire, bornée par la Mer Rouge du côté de l'Orient, & elle est traversée par le *Nil* qui arrose tout le Païs. Comme ces deux eaux sont assés remarquables, il convient de donner ici une description particulière de l'une & de l'autre.

La MER ROUGE, en lat. *Mare Rubrum* ou *Mare Erythræum*, a été appellée Mer Rouge, comme quelques Auteurs l'assurent, parce qu'il y croît une grande quantité d'arbrisseaux de corail, lesquels parviennent à-peu-près à la grosseur de nos cérisiers. D'autres prétendent, que ce nom lui a été donné à cause du sable rouge, qui se trouve au fond, & qui paroît à travers de l'eau. D'autres enfin assurent, qu'elle fût ainsi appellée déja du tems des Iduméens descendans d'*Esaü*, qui habitoient le long des côtes de cette Mer. Comme le nom Hébreu d'Esaü leur père commun signifie *roux* ou *rouge*, ils donnèrent à cette mer le nom de Mer Rouge, en mémoire de la tige de la nation.

Le flux & le reflux de cette mer se fait sentir avec beaucoup de force sur les rivages; mais la navigation y est assés incommode, à cause du grand nombre de bancs de sable, qui s'y trouvent.

vent. Cette mer n'eſt au reſte qu'un bras de la grande Mer d'Arabie. Elle a ſix cens lieuës de long, & ſa plus grande largeur n'eſt que d'environ cent lieuës.

Il y a trois ſiècles, que toutes les marchandiſes, que les Européens tiroient des Indes Orientales, paſſoient par cette mer, d'où l'on peut juger, qu'elle étoit très-fréquentée. Elle l'a été beaucoup moins depuis que les Portugais & les Hollandois ont pris le parti, d'aller aux Indes en faiſant le tour des côtes d'Afrique. Cependant on y voit encore beaucoup de vaiſſeaux, & il s'y eſt fait juſqu'à préſent un commerce aſſés conſidérable. A l'extrémité ſeptentrionale de la Mer Rouge eſt ſitué le bourg de *Suez*. De là juſqu'au Nil, il y a trente à quarante lieuës, & un peu plus juſqu'à la Mer Méditerranée. Il a été un tems où l'on avoit réſolu de joindre ces deux mers par un canal, mais l'impoſſibilité de pratiquer un canal à travers des terres ſablonneuſes, & la hauteur de la Mer Méditerranée, a rendu ce projet inutile. Cependant voici ce que rapporte Mr. Maillet, qui a été Conſul de France au Caire. L'Hiſtoire, *dit-il*, de ce Païs m'a appris, qu'immédiatement après la conquête, qu'en firent les Arabes, & ſous le gouvernement d'*Omar Ebn Eliaas*, on creuſa dans le roc un canal, qui d'un bout donnoit dans le Nil proche du Caire, & de l'autre entroit dans la Mer Rouge au Suez. Ce canal, qu'on nommoit *le canal du Prince des Croïans*, ſervoit à tranſporter à la Mecque toutes les marchandiſes & les proviſions que lui fourniſſoit l'Egypte. On en voit

voit même encore quelques traces, malgré les fables, qui l'ont comblé. Il prétend même, que l'on voit encore quelques vestiges d'un canal, qui traversoit en droiture tout l'Isthme de Suez depuis la Mer Rouge jusques à la Méditerranée & qui isoloit toute l'Afrique. A ce récit cet Auteur judicieux ajoute des réflexions pour montrer, que la communication des deux mers seroit plus nuisible qu'utile à l'Egypte, & que le profit que l'on en tireroit n'égaleroit pas les fraix. On trouve aussi sur les côtes de la Mer Rouge la petite ville d'*Aziruth*, qui est remarquable, parce qu'elle est située précisément dans l'endroit où les enfans d'Israël s'arrêtèrent après avoir passé la Mer Rouge à pié sec, & d'où ils virent *Pharaon* avec sa suite ensévélis dans les ondes.

Le NIL, fleuve si fameux dans l'Histoire, mérite aussi qu'on en donne ici une description particulière. Sa source a été entièrement inconnuë des anciens Géographes, mais on a découvert dans la suite, & c'est aujourd'hui une chose connuë de tout le monde, qu'il se forme d'abord de deux fontaines qui coulent du haut d'une montagne située dans l'Abyssinie. Ce fleuve coulant du Midi au Septentrion, traverse divers Païs & va se décharger après un cours de 1000 lieuës, dans la Méditerranée.

On étoit ci-devant dans l'opinion qu'il ne tomboit pas une seule goute de pluïe en Egypte pendant toute l'année, mais on est revenu de cette erreur, & on sait très-bien aujourd'hui qu'il y pleut comme ailleurs aux mois de Novembre, Décem-

Décembre & Janvier, particulièrement sur les montagnes & les autres lieux élevés. Pendant les neuf autres mois de l'année le ciel est si serain, qu'on n'y apperçoit pas le moindre nuage, ni le moindre changement de tems. On peut juger de là, que dans un Païs situé, comme celui-ci, sous la Zone torride, il doit règner une chaleur excessive. Au milieu de ces grandes chaleurs le Nil a la propriété de se déborder tous les ans depuis le 17. Juin jusqu'au 14 Septembre, & cela à un tel point que toute l'Egypte en est inondée. Ses eaux montent quelquefois à la hauteur de seize piés & restent dans cet état pendant environ quarante jours, avant que de rentrer dans leur bassin pour suivre leur cours ordinaire. Il y a un Nilomêtre entre le vieux & le nouveau Caire. Dans les années ordinaires le Nil ne monte qu'à la hauteur de dix pieds, & souvent même à la hauteur de deux ou trois pieds. Le Nil en se débordant charie avec ses eaux un limon gras, qu'elles laissent sur la terre en se retirant, & au lieu que dans les autres Païs les champs ne rapportent, qu'à mesure qu'on les engraisse, les Egyptiens sont obligés de voiturer du sable sur leurs terres, pour les amaigrir, & pour empêcher les blés de prendre trop d'accroissement.

Comme le Païs est tout-à-fait plat par-tout, les habitans font des saignées & des écluses, de distance en distance, pour donner à leurs terres autant d'eau qu'elles doivent en avoir; & de peur que l'inondation générale ne cause de la confusion entre les terres voisines, ils ont soin d'en

d'en dresser les plans selon lesquels ils tracent de nouveau les limites de ce qui appartient à chaque particulier, après que les eaux se sont écoulées.

Les anciens Naturalistes disoient, que le débordement du Nil étoit causé par la fonte des neiges qui se faisoit au mois d'Août sur les montagnes de l'Abyssinie; mais aujourd'hui tout le monde est revenu de cette erreur. L'opinion commune touchant ce débordement est, que dans cette saison de l'année il tombe une abondante rosée que les habitans nomment *Coccia*, & qui se mêlant avec les eaux du Nil, leur fait faire cette fermentation surprenante. Ce qui rend cette opinion probable, c'est que dans ce tems-là l'eau du Nil devient verte, couleur qui n'est pas celle de la neige fonduë. Au reste ce ne sont-là que des conjectures, desquelles on est obligé de se contenter en attendant qu'on ait, sur ce sujet, des recherches ou des rélations plus certaines. On peut consulter la description de l'Egypte par Mr. Maillet.

Une chose qui mérite encore d'être remarquée touchant le Nil, c'est qu'il n'est pas navigable par-tout, car quoiqu'il ait assés d'eau depuis sa source jusqu'à son embouchure, il y a vers le milieu, qui est sous le Tropique du Cancer, des chûtes d'eau, très-dangereuses, qui sont connuës & désignées sur les Cartes sous le nom de *Cataractes du Nil.*

Mais qu'arriveroit-il si l'Empereur des Abyssins s'avisoit une fois de détourner le cours du Nil? Que deviendroit alors l'Egypte, & quel

triste

triste changement n'y arriveroit-il pas? Quoique çette entreprise ne soit pas impossible, il n'est pas croïale que les Abyssins en veuillent jamais tenter l'exécution, parce qu'ils ont trop d'intérêt à ne pas s'attirer la disgrace des Turcs. Outre cela ils trouveroient peut-être de grandes difficultés à faire prendre un autre cours à ce fleuve; & supposé qu'ils y pussent réüssir, on ne sait lesquels, ou des Abyssins, ou des Turcs, en souffriroient davantage.

4. *De la Qualité du Païs.*

L'air de ce Païs est mal-sain pour les hommes, à cause des grandes chaleurs, qui y règnent, & du limon du Nil, qui repose dans les lieux, où les eaux croupissent plus longtems après le débordement de ce fleuve. De là vient que l'Egypte est souvent ravagée par la peste. Mais quelques fréquens que soïent les retours de la contagion, la perte est réparée par la fécondité des femmes, qui accouchent assés souvent de trois enfans. A cela près l'Egypte est un des meilleurs Païs du monde, & le terroir, quoique sablonneux dans plusieurs endroits, est très-fertile en blé. Déja du tems des anciens Romains on l'appelloit le grénier de Rome, c'est aujourd'hui celui de l'Empire des Turcs, & ils ne sont jamais plus en peine que lorsqu'il arrive un soulèvement en Egypte. Ce Païs fournit aussi en abondance du ris, du cotton, de l'orge, des légumes, de la toile, des poules, des brebis, des bœufs, des buffles, des chameaux, des ânes, des che-

chevaux & d'autres espèces d'animaux. Les bestiaux y sont extrêmement féconds. Les brebis y portent deux fois l'année & donnent plusieurs agneaux d'une ventrée. Les arbres sont toûjours chargés de fruits. On y a du vin, du sucre, des citrons, des oranges, des melons, des noix, du caffé, du lin &c.

On y trouve aussi quantité d'*Acacia*, en lat. *Acacia Ægyptiaca*, qui est un petit arbre épineux. Il croît particuliérement aux environs de Suez, & c'est de cet arbre, qu'on tire la gomme Arabique par une incision qu'on fait dans l'écorce. 2. Le *Baume de Judée*, en lat. *Balsamum Judaicum*, est un petit arbrisseau, qui croît aux environs de la ville Matharea. Lorsqu'on en arrache l'écorce, il en découle un baume excellent. Mr. Maillet, qui a été longtems sur les lieux, observe que cet arbre du baume n'y subsiste plus depuis fort longtems. Les Chrêtiens du Païs le croïoient nécessaire alors à la validité de leur baptême. 3. La plante nommée *Datura*, que les Espagnols nomment *Dutroa*, & qui est une espèce de *Stramonium*. Si l'on avaloit une dragme de sa semence en poudre, on deviendroit hébété, pour vingt-quatre heures, & pendant ce tems-là on riroit, ou pleureroit ou dormiroit continuëllement, suivant le tempérament de celui qui auroit eu le malheur d'en avaler, & on seroit empoisonné sans ressource si l'on en avoit pris plus d'une dragme. La racine de cette plante étant mise sous le nez, excite l'éternuement, & si l'on en prenoit une dragme en poudre, on tomberoit dans un profond sommeil.

Les

Les marchands ont sujet d'y prendre garde, s'ils ne veulent pas être volés. Les femmes, qui sont infidèles à leurs maris, s'en servent assés souvent. 4. Les feuilles de Séné, qui se trouvent chés tous les Apoticaires, & qui sont très-utiles, ne croissent pour ainsi dire qu'en Egypte. 5. Il y croît aussi une certaine herbe, qu'on appelle *Addab*, qui est si dangereuse qu'elle peut dans l'espace d'une heure faire mourir un homme.

5. *Des Bêtes sauvages & autres Animaux rares qui se trouvent dans le Païs.*

L'Egypte ne manque point en chevaux, vaches, buffles, moutons & en ânes, ni en volailles ni en poissons. On voit en Egypte des lions, des tigres, des léopards, des pantères, des éléphans, des rinoceros, des dromadaires, des chameaux, des singes, des autruches; mais les plus rares sont les suivans:

L'*Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal amphibie, qui vit aussi-bien dans l'eau, que sur la terre. Il est d'une grosseur monstrueuse, & à-peu-près égale à celle du chameau. Le derrièr de son corps ressemble à celui du buffle & le devant, sur tout la tête, approche beaucoup du cheval. Il a dans la gueule une double rangée de dents qui règne jusques bien avant dans la gorge. Il en a une de la grosseur d'une corne de boeuf, & assés forte pour que cet animal puisse renverser un bateau. Rien ne lui fait peur que le feu, & dès qu'il apperçoit de loin

un flambeau allumé, il prend la fuïte & se cache.

Le *Crocodile* est un animal, qui ne se trouve guères qu'en Egypte. Il est aussi amphibie, & vit indifféremment dans l'eau & hors de l'eau. Il croît aussi longtems qu'il vit, & on en a déja pris, qui avoient jusqu'à 30 & même 100 piés de long. Cet animal peut supporter la faim pendant quarante jours. La femelle fait des œufs de la grosseur d'une boule de quilles. Quand elle en a pondu trente ou quarante, elle les enterre dans le sable, & les laisse éclorre par la chaleur du soleil. Elle sait précisément le tems, auquel ses œufs doivent éclorre, & alors elle va les découvrir & casser les coques pour en faire sortir les jeunes crocodiles. Ils ont la gueule extrêmement grande, & les dents si aiguës, qu'ils coupent un homme par le milieu d'un coup de machoire. Mr. Maillet dit, que le crocodile n'a point de langue, & qu'il ne mache point, parce que ses dents entrent les unes dans les autres. Il avale sa proïe, & lorsqu'il ne peut avaler un homme entier, il le déchire avec ses pates. Il a sur l'œil entre la paupière une pellicule transparente, qu'il retire au coin de l'œil lorsqu'il sort de l'eau, & qu'il étend lorsqu'il y entre. Les crocodiles se mettent en embuscade dans les roseaux près du rivage, & imitent les cris d'un enfant pour attirer les hommes à eux. Pour peu qu'on s'approche de l'endroit, on est perdu sans ressource, car cet animal court avec tant de vitesse, qu'il est impossible de lui échapper. Ce qu'il y a de bon en

ce

ce cas, c'eſt que le crocodile a l'épine du dos toute d'une pièce, & qu'il ne peut pas ſe tourner par le jeu des vertèbres; ainſi quand on a la précaution de ſe jetter à côté on peut encore ſe ſauver. Ceux qui vont à la chaſſe des crocodiles prennent pour appas une brebis morte, dans laquelle ils cachent un grand hameçon; & comme ces animaux ſont fort voraces, ils avalent l'hameçon avec l'appas.

Le *Caméléon* eſt une eſpèce de lézard, aïant la tête du crocodile & la queuë du lion. Il a une propriété rare & particulière, qui eſt de changer ſouvent de couleur & de les avoir toutes ſucceſſivement, ce qui fait que les chaſſeurs ont beaucoup de peine à le découvrir. Comme il ne mange rien à terre, cela a fait croire à pluſieurs Naturaliſtes, peu éclairés, qu'il vivoit de l'air. On a cependant découvert, qu'il mange des mouches & d'autres inſectes volans. Pour les attraper il a la ruſe de tirer la langue bien avant, & dès que quelque mouche ſe poſe deſſus, il l'attrape en retirant la langue, à-peu-près comme un oiſeleur prend les oiſeaux avec des gluaux.

Le *Rat d'Egypte*, nommé autrement *Rat d'Inde* ou *Rat de Pharaon*, en lat. *Ichneumon*, eſt l'ennemi juré du crocodile, lequel il tuë. Ce rat a le poil hériſſé comme le porc-épic & il eſt facile de l'apprivoiſer. On dit qu'il s'y prend de cette manière pour tuer le crocodile. Quand le crocodile ſe repoſe, après avoir bien mangé, il a accoûtumé de tenir la gueule ouverte, & alors un petit oiſeau, qui eſt une eſpèce de roitelet en-

tre dans sa gueule, & va se repaître de la chair, qu'il y trouve entre les dents. Le crocodile ravi, qu'on lui cure les dents à s'y bon marché, s'endort là-dessus tranquilement. Alors le rat, dont nous parlons, se glisse dans sa gueule, entre dans son corps, & lui fait dans le ventre une morsure, dont il meurt sur le champ. Outre cela le rat de Pharaon nuit aux crocodiles en mangeant leurs œufs.

Le *Musc*, qui est une espèce de chat, dans le corps duquel on trouve le musc, se rencontre aussi en Egypte. Il ressemble cependant plus à une petite chèvre qu'à un chat. Près du nombril il a une petite vessie rempli d'une matière humide & d'une odeur très-forte, qui est le musc, dont on fait usage dans la Pharmacie.

Parmi les animaux rares il faut rapporter les *Poules* d'Egypte, dont on fait éclorre les œufs dans des fours. On met dans un seul four trois jusqu'à quatre mille de ces œufs à la fois, & quand on ouvre le four, il en sort autant de poulets. On en peut voir tous les jours l'expérience dans le village de Berme, qui est à quelque distance de la ville du Grand-Caire. On a cependant observé, que les poulets ainsi éclos par artifice ne réüssissent jamais si bien, & ne sont pas aussi bons, que ceux, qui ont été couvés par une poule.

On pêche en Egypte une espèce de poisson fort singulière. Ce poisson a la figure approchante d'une femme, aïant deux bras & deux mains, dont il se bat le sein lorsqu'il est pris, en

en pouſſant des cris à-peu-près ſemblables à ceux d'un homme. La peau de ce poiſſon eſt fort épaiſſe, & l'on s'en ſert en guiſe de ſouliers pour ſe garantir de la dureté des roches, & de l'ardeur des ſables.

6. *Des anciens Habitans de l'Egypte.*

Les Egyptiens ont de tous tems voulu ſoûtenir, qu'ils étoient la plus ancienne nation du monde. Comme c'eſt dans les environs de ce Païs que la confuſion des langues arriva, il eſt probable, que l'Egypte fut bientôt occupée par ceux, qui renoncèrent à l'entrepriſe de la Tour de Babel. On a encore aujourd'hui non ſeulement les noms, mais encore beaucoup de traits d'Hiſtoire des Rois d'Egypte, qui ont vécu pluſieurs ſiècles avant la naiſſance du Sauveur; par où l'on voit, que longtems auparavant on comptoit déja deux mille belles villes en Egypte. Il ſeroit difficile d'ajouter foi à ces rélations, ſi les ruïnes, qui exiſtent encore aujourd'hui, ne conſtatoient la vérité du fait. De toutes ces anciennes villes la principale étoit la grande & ſuperbe *Memphis*, qui avoit 126 arpens de circuit, & où les Rois d'Egypte faiſoient leur réſidence ordinaire. Nous parlerons des autres antiquités en traitant des lieux où elles ſe trouvent.

7. *Des Sciences des Egyptiens.*

Il eſt connu que les Egyptiens ont inventé & perfectionné pluſieurs ſciences, comme l'Arithméti-

métique, la Géométrie, l'Astronomie, & la Médecine. Il est même vraisemblable, qu'ils ont eu dès les tems les plus reculés la connoissance du vrai Dieu; du moins ont-ils eu occasion de se la procurer, sur tout dans le tems, que Joseph & ses frères furent conduits dans le Païs par une direction particulière de la Providence. La sagesse des Egyptiens étoit autrefois si renommée dans tout le monde, qu'un homme ne pouvoit passer pour savant, à moins qu'ils n'eut étudié pendant quelque tems en Egypte. Les jeunes gens des autres Païs alloient dépenser leur argent à Memphis, comme ceux d'aujourd'hui vont le dépenser à Paris. Les Egyptiens, glorieux & jaloux de cet avantage, faisoient mystère de leur savoir aux autres nations, & pour leur en rendre l'intelligence plus difficile, ils inventèrent un langage particulier, composé de manières de parler symboliques, & écrit en caractères hiérogliphiques. On en voit encore aujourd'hui des restes à Rome & dans d'autres endroits sur des Obélisques d'Egypte, qui y ont été transportés. La sagesse des Egyptiens est bien tombée aujourd'hui. Leur Philosophie s'est changée en art devinatoire, en sortilège, & en magie; & l'idolatrie est venue à un si haut point parmi eux, qu'ils adorent jusqu'aux bœufs.

8. *Des Habitans du Païs.*

Les Egyptiens d'aujourd'hui sont sales, paresseux, & voluptueux à l'excès. Non contens d'avoir

d'avoir introduit la Polygamie, ils se livrent encore aux plaisirs impurs de la fornication. Les hommes sont grands, épais, replets, & si gras, qu'ils ont souvent des mammelles aussi grosses que celles d'une nourrice. Ils ont tous le teint, ou olivâtre, ou brun basané. Les femmes sont de même, & cette couleur est regardé parmi elles comme un trait de beauté. Elles sont naturellement promtes, vives, & agiles, passant la plus grande partie du tems à se laver, à se parfumer, & à s'orner, en laissant à leurs maris le soin du ménage. Au reste ceci ne doit s'entendre que des habitans des villes; car les païsans sont d'une taille plus déliée, & les travaux pénibles, qu'ils sont obligés d'essuïer, les rendent moins sensibles aux aiguillons de la volupté.

Parmi les habitans de l'Egypte il se trouve un grand nombre d'Arabes, qui se nourrissent, les uns de l'agriculture, les autres de vols & de brigandages. Il s'en trouve parmi eux qu'on nomme *Bedouins*, qui s'atroupent au nombre de deux à trois cens, pour courir le Païs & détrousser les voïageurs. C'est de là que vient cette race vagabonde de gens, connuë en Europe, sous le nom de Sarrasins. S'ils sont Egyptiens, comme ils le disent, il est probable, qu'ils sont de la nation des Bedouins. Cependant à examiner la chose de près, on découvre, que la moindre partie de ces fainéans est originaire d'Egypte, parce qu'il n'y a point de Païs, où il ne se trouve des gens de ce métier-là.

On voit encore en Egypte un très-grand nombre de Mores, qui se disent exilés de l'Espagne.

Les uns font libres, les autres esclaves, & la plûpart s'adonnent aux jeux de gibecière, & à dresser des chiens, des chats & d'autres animaux. On les vend tout nuds sur le marché, comme des bêtes, car on les examine de près avant que de les acheter. Quand ils sont trouvés bien dispos, jeunes & robustes, on les paie vingt & jusqu'à cinquante ducats la personne, soit homme soit fille.

On compte aussi, qu'il y a dans ce Païs environ un million de Juifs, mais ils sont la plûpart très-pauvres. Ils demeurent ordinairement dans les villes, car pour peu qu'ils paroissent à la campagne, ils n'ont que de très-mauvais traitemens à essuïer.

Il se trouve aussi en Egypte un nombre assés considérable de Chrêtiens qui sont ou Coptes, ou Grècs, ou Arméniens. Les Arméniens sont très-bien venus chés les Turcs; & comme ils sont la plûpart honnêtes gens, on les dispense, à cause de cela, de paier les mêmes impôts, qu'on exige des autres. Les Grècs sont la plûpart marchands, & c'est à eux particulièrement que s'adressent les Chrêtiens des différentes nations Européennes qui commercent dans le Païs. Les Chrêiens Coptes sont les plus puissans; car on y en compte environ cinquante mille familles. On dit, qu'ils tirent le nom de *Copt*, petit-fils de Noé. Ils ont un Patriarche résidant à Alexandrie, & ils parlent un langage particulier. Ils sortent peu de leurs maisons, de peur d'être inquiétés par les autres habitans. Pour se distinguer des autres Chrêtiens, ils portent tous des bon-

bonnets rouges, ou une tresse rouge liée autour de la tête.

9. *Du Gouvernement du Païs.*

Toute l'Egypte est sous la domination de l'Empereur des Turcs, depuis l'année 1517, tems auquel les anciens Sultans furent détrônés. Le Chef de la Régence du Païs est un Bassa Turc, auquel le Grand-Seigneur a associé un Conseil d'Etat, composé de 24 Beys, qu'on nomme *Divan du Caire.* On a la précaution de changer souvent ce Bacha, de peur qu'en y restant trop longtems il ne devienne trop riche & trop puissant.

Les Officiers, qui composent le Divan, peuvent le faire arrêter comme *Mansul*, c'est-à-dire, prisonnier d'Etat, & il est obligé de garder les arrêts, jusqu'à ce que le Grand-Seigneur ait ordonné son élargissement. Quoique les provisions du Bacha ne soient que pour un an, il peut être continué jusques à trois années. Ce Gouvernement est un des plus considérables de l'Empire, & il ne s'obtient qu'à force d'argent. Il faut qu'un Bacha, qui vient en Egypte, compte sur une dépense de quatre à cinq cens mille écus, avant que d'arriver au Caire. Il n'y a point d'année de prolongation, qu'il n'achète par des présens de plus de cent mille écus. Un Bacha est obligé de païer tous les ans six cens mille écus au Grand-Seigneur, outre les provisions, qu'il envoïe au Serrail & qui vont environ à la même somme. Il doit encore faire la dépense du pavillon, que le Grand-Seigneur envoïe tous les ans

à la Mecque, & fournir cent mille écus pour le même lieu, & cent mille autres pour Damas, où ils sont envoïé, tous les ans, pour fournir aux fraix de la Caravane, qui part de cette ville pour l'Arabie. Le Bacha, à son tour, jouït de tous les revenus du Grand-Seigneur en Egypte, qui, s'ils étoient bien ménagés, pourroient aller à douze millions de livres, outre l'entretien des troupes. De toutes les bêtes qu'on tuë, il a la peau & la tête. De tous les contrats marchands, il en tire 25 pour cent; Outre cela il faut lui païer 200000 mesures de froment, 1200 livres de sucres & 700 mesures de lentilles; sans parler du péage. En tems de peste le Gouverneur peut amasser des richesses immenses par le décès de ceux, qui possèdent des villages, qui reviennent par les loix au Grand-Seigneur, mais dont le Bacha profite. On n'entretient pas beaucoup de troupes réglées en Egypte. Il n'y a ordinairement que douze mille hommes de garnison au Caire, savoir six mille cavaliers & autant de fantassins, & trois mille hommes à *Suquan*, qui est une ville située à une petite distance de la Mer Rouge, près des frontières de l'Abyssinie. Si les troupes, qu'on entretient dans ce Païs ne sont pas nombreuses, on n'y trouve non plus que peu de forteresses, car, à proprement parler, il n'y a de Forts dans toute l'Egypte, que la citadelle d'*Alexandrie* & celle de *Rosette*.

10. *Du Commerce des Egyptiens.*

Le commerce des Egyptiens est d'autant plus important, que la Mer Rouge & la Méditerranée

née le favorisent. Il est vrai, qu'il étoit plus considérable lorsque les Européens passoient par la Mer Rouge pour aller chercher les épices, qu'ils tiroient des Indes Orientales, comme nous l'avons observé plus haut. Ils les faisoient prémièrement conduire à Suez, de là au Caire, du Caire à Alexandrie, & enfin à Vénise. Quoique la Compagnie des Indes Orientales, établie en Hollande, ait trouvé une autre route, moins dispendieuse & plus facile, pour le commerce des Indes; celle qu'on prenoit par la Mer Rouge n'est pas entièrement abandonnée. Car il y a encore annuëllement plus de cent vaisseaux marchands, qui vont des côtes de France, particulièrement de celles de Provence, à Alexandrie, en passant par la Mer Rouge. Il y a même un commerce si florissant dans cette ville, que presque chaque nation Européenne y a un Consul.

Les principales marchandises, qu'on tire d'Egypte, sont le grain, le sucre, le caffé, toutes sortes d'épices, le cotton, le lin, des toiles fines, des indiennes, des étoffes de soïe, des tapis, quantité de peaux & de cuirs, des diamans bruts, des émeraudes, des perles, beaucoup de corail, du salpètre, de la gomme Arabique, des mélons, des citrons, de la casse, de la canelle noire, du musc, du séné & plusieurs autres drogues dont on se sert dans la Médecine, une prodigieuse quantité de dattes, des dents d'hippopotames, des plumes d'autruche, & des momies, dont nous parlerons plus bas.

De

II. *De la Division du Païs.*

On divise l'Egypte en trois parties, la 1 est la BASSE EGYPTE, la 2 la MOÏENNE, & la 3 la HAUTE EGYPTE. Nous allons donner une description particulière de chacune de ces parties, dans tout autant d'articles séparés.

ARTICLE I.

DE LA BASSE EGYPTE.

Après que le Nil est venu jusqu'à la ville capitale du Caire, & qu'il a coulé jusqu'à 40 ou 50 lieuës de la Méditerranée, il se partage en sept canaux, qu'on appelle communément les sept bouches ou portes du Nil. Comme quelques-uns de ses canaux entrent dans cette Mer du côté du Levant, & d'autres du côté du Couchant, ils forment une figure triangulaire semblable au D. ou *Delta* des Grècs Δ. c'est pourquoi les Anciens nommoient cette partie inférieure de l'Egypte le grand Delta.

Il est arrivé de grandes révolutions dans ce Païs, par lesquelles plusieurs cens belles villes ont été réduites en monceaux de pierres. Malgré cela elle est encore fort peuplée, & Mr. Maillet, qui a fait des recherches à cet égard, croit que les habitans de ce Païs ne vont pas au-delà de quatre millions. Les endroits les plus remarquables sont:

Le *Grand-Caire*, à une petite distance du Nil du côté du Levant. C'est la Capitale de l'Egypte, & une des plus

plus grandes villes du monde. On en conviendra facilement quand on saura, qu'elle comprend trois grandes villes, le Vieux Caire, le Nouveau Caire, & le bourg de Bulac. Elle a vingt quatre milles de circuit, ce qui ne doit pas paroître surprenant, parce qu'il y a un grand nombre de jardins & de grands lacs dans son enceinte. On y compte vingt-quatre mille ruës, & autant de Mosquées, tant grandes que petites, & une école pour instruire la jeunesse aux dépens du Grand-Seigneur. Le nombre des habitans se monte à sept millions, parmi lesquels il y a un million de Juifs. Outre cela il passe toutes les années, dans le tems, que les Caravanes se font, plus de quarante mille pélérins, qui vont visiter le tombeau de Mahómet. Il y a dans le Nouveau Caire une citadelle bâtie sur un rocher, & si vaste qu'elle ressemble à une petite ville. Le Bacha ou Beglerbeg y fait sa résidence, & y a pour la sûreté de sa personne douze mille hommes de garnison. Il n'y a ni puits ni fontaine dans cette citadelle, mais on a construit un aqueduc, qui repose sur 350 arcades, & qui y conduit de l'eau depuis le Nil. Mr. Maillet dit, qu'au pied du château il y a une fontaine publique, qu'on appelle la fontaine des amoureux. On ne veut pas beaucoup de Palais dans cette grande ville, & les maisons, qui sont généralement assés basses, ont des toits plats. Les marchands trouvent un grand avantage en ce qu'on y a bâti plus de mille Doüanes, que les habitans appellent *Carvansereyen*, où ils peuvent entreposer leurs marchandises. Ce qu'il y a d'assés incommode dans cette ville, c'est que les ruës ne sont point pavées. Cela fait qu'il est très-difficile d'y marcher, & oblige les femmes de rester au logis la plus grande partie du tems, & les hommes de monter des ânes ou des chevaux de loüage, dont on trouve quantité dans toutes les ruës, & dont les propriétaires tirent un grand profit, quoiqu'ils les prêtent à fort bon marché. Un incendie, arrivé l'an 1756, a terriblement endommagé cette capitale, où environ 6000 maisons furent reduites en cendre. Ce malheur a été causé d'une des concubines du Bacha, nommée *Fatmé*, qui par jalousie a mis le feu aux quatre coins du Serrail où Palais

du

du Bacha, aïant pris la résolution de se faire périr elle-même dans le feu.

Matarée, gros bourg environ à deux lieuës du Caire, est le lieu où l'on dit que Joseph & Marie séjournèrent lorsqu'ils réfugièrent l'Enfant Jésus en Egypte. On y montre encore plusieurs endroits où ce Divin Enfant doit avoir été assis. Le nom de Matarée signifie eau fraiche, & il y a une fontaine d'eau courante.

Alexandrie, en langue Turque *Scanderick*, est la célèbre ville qu'*Alexandre le Grand* fit bâtir, & à laquelle il donna son nom. Elle est située près de la mer sur le bord d'un bras du Nil. C'étoit autrefois l'entrepos des marchandises des Indes Orientales avant qu'on eut choisi pour cela le Cap de Bonne Espérance. Elle étoit autrefois florissante, belle & riche, mais elle est tombée aujourd'hui dans une grande décadence. Personne n'aime s'y établir, parce que la peste y règne tous les ans. Il y a pourtant encore deux beaux Ports, deux fortes citadelles & jusqu'à 15000 habitans, qui sont tous sujets à voler & à piller. C'est à Alexandrie que se trouvoit cette Bibliothèque si fameuse dans l'Histoire qui étoit composée de soixante & dix mille manuscrits. Le Roi *Ptolomée Philadelphe* en avoit été le prémier fondateur, & c'est lui, qui aïant fait venir de Jérusalem les livres de l'ancien Testament les fit traduire en langue Grècque par septante deux Interprêtes. De là vient, que cette traduction est encore appellée la version des septante. *Jules-César* aïant porté le fer & le feu dans la ville d'Alexandrie, ce trésor inestimable fut dévoré par les flammes. Il est vrai que la Reine Cléopatre voulut reparer ce dommage en y faisant transporter la fameuse Bibliothèque d'*Attalus*; mais elle fut aussi brûlée par l'Empereur *Théodose le Grand*. Sous l'Eglise primitive, Alexandrie étoit le siège d'un grand Patriarche, & les Chrêtiens Coptes y ont encore aujourd'hui le leur. C'est dans cette ville que fut inhumé le corps de l'Evangéliste *St. Marc*. Il y fut trouvé dans le neuvième siècle, & les Vénitiens l'aïant enlevé le transportèrent à Vénise. Prés d'Alexandrie il y a une Isle nommée *Phare*, où l'on voïoit autrefois une tour, sur laquelle on allumoit un feu la nuit pour servir de guide aux mariniers. C'est

de

de là que toutes ces espèces de tours sont encore appellées *Phares*. On dit que c'est aussi dans cette Isle qu'étoient les septante deux Interprètes, renfermés chacun dans une cellule, lorsqu'ils travaillèrent à la version de l'ancien Testament.

Rosette, située où étoit autrefois *Canope*, est près de la mer, sur une branche du Nil. C'est une ville marchande, très importante & bien peuplée, avec un bon Port & une forte citadelle. Il s'y fait un grand commerce en caffé, en toiles, en peaux, & en citrons. Cette ville est nouvelle & n'a pas plus de cent ans. Les François y ont un Consul.

Damiette, qui est le *Pelusium* des Anciens, est aussi située près de la Méditerranée, sur un bras du Nil. Il est souvent fait mention de cette ville dans l'Histoire de la guerre sainte, parce que c'étoit alors une forteresse importante. C'est encore aujourd'hui une ville marchande, bien peuplée, avec un bon Port, & deux Forts bâtis sur chaque bord du Nil. Les chaleurs sont médiocres à Damiette & à Rosette pendant l'été, & il y pleut pendant l'hiver. La casse de Damiette est très-estimée dans la Médecine. Il y a beaucoup de Grècs, qui s'y sont habitées, & qui trafiquent. Elle est aussi souvent visitée par ceux de la nation Françoise.

Brulo est un fameux Promontoire de la Mer Méditerranée.

A quatre lieuës du Grand-Caire, en tirant vers le Sud-Ouëst, on voit les fameuses Pyramides d'Egypte, qui sont ainsi appellées du mot Grèc Πῦρ, *Pyr*, qui veut dire du feu, parce que ces Pyramides se terminent en pointe comme des flammes de feu. En les comptant toutes, grandes & petites, il y en a environ mille, dont trois sont d'une grandeur si surprenante, qu'elles ont été mises au nombre des sept merveilles du monde. Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici une déscription de la plus grande. On la découvre de trois cens lieuës de loin, aïant cinq

cens

cens vingt piés de haut. Elle eſt bâtie en quarré & chacun de ſes côtés a ſix cens quatre-vingt deux piés dans la baſe. On peut monter juſqu'au ſommet par des dégrés, qui ſont conſtruits en dehors. Cet eſcalier a deux cens cinquante marches, & pour grimper juſqu'au haut il ne faut pas moins de deux heures à un homme vigoureux. Il eſt d'autant plus dangereux d'y monter que le tems a miné un grand nombre de marches. Le ſommet eſt une plate-forme d'environ douze piés en quarré où ſoixante & dix hommes peuvent ſe tenir débout. Le piédeſtal a douze cens quatre-vingt pas ou trois mille huit cens quarante piés en quarré. C'eſt la ſeule Pyramide dans laquelle on puiſſe entrer & voir l'intérieur, les autres étant toutes remplies de ſable. L'entrée en eſt fort étroite, & a deux cens pas de long. Ce chemin va ſi fort en diminuant, qu'à la fin on eſt obligé de marcher ſur les genoux, à la faveur d'un flambeau, parce que la lumière du jour ne ſauroit y pénétrer. L'intérieur a pluſieurs compartimens, incruſtés les uns d'albâtre, d'autres de marbre, ou de quelqu'autres pierres luiſantes. On y trouve auſſi un puits. qui a ſoixante-ſept toiſes de profondeur. Au centre de la Pyramide eſt la grande ſale incruſtée du plus beau marbre de Thèbes. Son dôme eſt extrêmement élevé. Elle a quarante piés de long ſur vingt de large. On y voit une colonne de marbre qui réſonne tout comme une cloche; & un tombeau de porphire, on ignore s'il y repoſe un corps, parce qu'on n'y lit aucune inſcription. C'eſt là tout ce qui

ſe voit

e voit dans l'intérieur de cètte Pyramide. On ne écouvre aucune pièce de marbre dans l'extéieur, mais seulement l'escalier dont les marches ont de pierres de grais. Celles du bas ont quare piés de long, celles du milieu trois, & celles u haut deux. Il est fort probable qu'il y avoit utrefois un Colosse sur la plate-forme, parce u'on en voit encore quelques vestiges dans l'enroit où il étoit posé. Il n'y paroît plus aujourl'hui que les noms des voïageurs qui ont eu la uriosité d'y monter. Quant aux autres Pyranides, on ignore, si on peut y entrer & ce qu'eles renferment, parce qu'elles sont presqu'entièement couvertes de sable.

Les sentimens des Auteurs sont fort partagés ur l'usage & la destination de ces anciens monumens, & leurs différentes opinions sont presque toutes également incertaines. On ne peut as dire qu'elles aïent été bâties du tems de la ervitude des Enfans d'Israël en Egypte, n'étant as construites de briques mais de pierres de aille. Il n'y a pas plus de vraisemblance à dire, u'elles ont été érigées pendant les sept ans de amine pour occuper le peuple oisif. On ne eut pas non plus soûtenir qu'elles aïent été bâies pour servir de gréniers, l'intérieur n'étant as dispósé convenablement pour cela. On ourroit les regarder comme des monumens dressés à l'honneur des grands hommes, si l'on y rouvoit quelques inscriptions; ou s'il s'y trouvoit quelques ossemens de mort, on pourroit croire que ce sont des Mausolées des anciens Rois d'Egypte. *Pline* le Naturaliste les appelle

Regum pecunia otiosa & stulta ostentatio, une folle & inutile ostentation des richesses des Rois.

Le même Auteur assure que trois cens soixante mille hommes ont travaillé pendant vingt ans consécutifs à l'érection de la grande Pyramide, & qu'on emploïa seize cens talens d'argent pour les ails, les poireaux, les oignons &c. Nous ne rapporterons point ici tous les autres comptes qui se débitent sur ce sujet, parce que cela nous meneroit trop loin, & que ce ne sont que des simples conjectures hazardées, sans preuve & même sans vraisemblance.

Environ à quatre lieuës des Pyramides, & à huit du Caire on trouve de grandes Catacombes, c'est-a-dire, un vaste caveau souterrain où les anciens Egyptiens enterroient leurs morts. Il renferme plusieurs mille Momies. Une Momie est un corps humain enbaumé & tellement durci qu'on ne sauroit le couper qu'à coups de hache. Ces Momies sont la plûpart ou cousuës dans un fin linge, ou enveloppés dans des bandelettes, à peu-près de la même manière qu'on enmaillotte les enfans en Europe. Ces cadavres ont les bras étendus en croix par-dessus le visage. En les ouvrant on trouve dans la capacité du ventre différentes figures de bois, de pierre, de terre, même de métail, qui réprésentent des oiseaux, des animaux ou des hommes avec des caractères hiéroglifiques. La représentation de la Déesse *Isis* se trouve dans toutes. Il y en a qui ont une petite feuille d'or sous la langue, d'autres une chaine d'or ou une médaille d'or attachée au col, d'autres enfin ont des bagues de prix aux doigts.

Tou

Tous ces cadavres ſont bruns, ou tout-à-fait noirs. Comme l'embaumement a été fait avec des baumes exquis, les Momies ont une odeur forte & en même tems agréable.

Les Egyptiens ne brûloient point leurs morts, comme faiſoient d'autres nations, mais ils les embaumoient tous, & cette opération ſe faiſoit ordinairement par les Prêtres qui en poſſédoient ſeuls le ſecret. *Cambyſes* aïant dans ſa fureur tirannique extirpé la Religion Egyptienne, environ cinq cens ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, les Prêtres furent tous immolés à ſa cruauté, & par là le ſecret de faire les Momies ſe perdit. Nous rapporterons ici tout ce qu'on peut ſavoir aujourd'hui de cette ancienne manière d'embaumer. Lorſqu'on avoit remis le cadavre entre les mains des Prêtres, ceux-ci commençoient par lui tirer la cervelle par le nez au moïen d'un inſtrument fait exprès. Enſuite on lui ouvroit le ventre avec une pierre aiguë & on en ôtoit les entrailles. Après cela on laiſſoit le cadavre dans le ſel pendant ſoixante & dix jours, au bout deſquels après l'avoir lavé & enveloppé d'un linge on le rapportoit dans la maiſon du deüil. L'embaumement ſe faiſoit de pluſieurs manières, ſelon que les parens pouvoient faire plus ou moins de dépenſe. Pour les cadavres des pauvres on ne ſe ſervoit ſimplement que de réſine commune. L'embaumement d'une perſonne médiocrement riche coûtoit environ trois cens écus, & celui des riches alloit juſqu'à huit cens écus. Les ingrédiens dont ils ſe ſervoient pour cela étoient, la mirrhe, l'aloës, la réſine

 de

de cèdre, la caſſe, la canelle, le ſel, le ſalpètre, la cire, le miel, le ſaffran, le gis, le bitume de Judée, la poix, l'huile de pierre, & pluſieurs autres aromates précieux. Après que le corps étoit embaûmé on ne le mettoit pas d'abord dans le ſépulcre, mais les parens le gardoient pendant quelque tems dans la maiſon. L'Hiſtoire nous apprend même, qu'ils les plaçoient à table lorſqu'ils faiſoient un grand repas. En cas de néceſſité ils les donnoient pour gages, & pour la ſureté de l'exécution de leurs promeſſes. Enfin on portoit ces corps embaumés dans un cimêtière, qui étoit un grand caveau ſoûterrain. On en montre encore aujourd'hui un aux voïageurs, qui eſt couvert de ſable blanc. En donnant une petite pièce d'argent à un Arabe, chaque curieux peut ſe faire mener dans ces Catacombes & viſiter tout ce qui s'y trouve. On y entre par un petit trou où il faût ſe trainer ſur le ventre. Cette petite entrée aboutit à une autre, & on ſe promène ainſi comme des taupes dans un ſoûterrain rempli de Momies, qui a environ deux lieuës, tant en longueur qu'en largeur. On prétend, que les anciens Prêtres Egyptiens ſe ſervoient de ces allées ſoûterraines pour différentes entrevuës ſecrètes, & que de là ils avoient pratiqué des chemins ſous terre & même ſous le Nil qui alloient juſques à Thèbes & à Héliopolis.

Les tombeaux, dans leſquels les Momies répoſent, ſont les uns de marbre, les autres taillés dans le roc. On en trouve quelquefois pluſieurs enſemble, ce qui fait croire que c'étoient des perſon-

fonnes de la même famille. Les cercueils font faits de pierre ou de bois de fycomore, qu'on dit n'être point fujet à la pourriture ni à la vermoulure, & le dehors eft orné de figures hiéroglifiques, entre lefquelles fe trouve ordinairement celle de la Déeffe *Ifis* ou de l'animal nommé *Sphinx*. L'idolatrie Egyptienne aïant été détruite par *Cambyfes* Roi de Perfe, comme nous l'avons dit plus haut, il paroît de là, que les Momies, qui exiftent encore aujourd'hui, doivent avoir plus de deux mille ans. Auffi font-elles fi dures, qu'à peine peut-on les mettre en pièces à coups de marteaux. On s'en fert dans la Médecine, & on en garde dans les cabinets des curieux. Il eft cependant difficile d'en avoir de véritables, parce que les Turcs ne permettent pas aux Chrétiens de les emporter, dans la penfée, qu'ils s'en fervent à des ufages magiques. On dit que les mariniers n'aiment pas recevoir cette efpèce de marchandife dans leurs vaiffeaux, fous prétexte, qu'ils fe trouvent alors inquiètés par des fpectres. La plaine des momies eft ronde & platte. Elle a environ quatre lieuës de diamètre, enforte qu'elle peut avoir douze lieuës de circuit.

ARTICLE II.

De la Partie moïenne de l'Egypte.

Cette partie de l'Egypte s'étend depuis le bourg *Monfalut*, qui eft fitué fur le Nil, jufqu'à une petite diftance du Grand-Caire. Les endroits les plus remarquables font:

Suez, situé à l'extrémité de la Mer Rouge. C'est une petite ville, mais fort connuë, parce que c'est là qu'on étoit obligé de conduire toutes les marchandises qu'on tiroit des Indes Orientales, mais comme on y faisoit beaucoup d'injustice, on fut obligé de demeurer à *Gedda*. Il y a un Gouverneur & une garnison de 300 hommes. Presque tous les bâtimens sont bâtis de pierres de taille. Le Port est très-petit & il y a peu d'eau. Tous les habitans sont Turcs exceptés 60 familles, qui sont Grecs. Ils tirent leurs vivres du Caire, parce que le terroir à 20 lieuës est fort ingrat, & qu'il n'y croît rien. Ils sont obligés d'aller chercher de bonne eau à trois lieuës de loin. On y trouve de bonnes huitres, qu'on envoïe au Caire en quantité. C'est dans ce Port que vont hyverner les vaisseaux que le Grand-Seigneur a sur la Mer Rouge. Les marchandises y païent dix pour cent de droits.

Azyruth, près de la Mer Rouge, où les enfans d'Israël la passèrent à piés secs, est une petite ville dont la plus grande partie est aujourd'hui ruïnée.

Bethsèmes, entre le Nil & la Mer Rouge est bâti précisément où étoit l'ancienne ville d'*Héliopolis*. C'est aussi l'endroit où étoient autrefois ces anciens Obélisques fameux dans l'Histoire qui avoient été érigés à l'honneur du soleil. Ces pièces d'architecture étoient bâties en quarré, elles avoient environ six piés de circonférence dans la base, se terminoient en pointe & avoient environ quatre-vingt piés de hauteur. Ces Obélisques étoient de marbre granite, de couleur grise entremêlée de veines noires. On ne sauroit assurer, si ces colonnes, qui n'étoient que d'une seule pièce, étoient des pierres naturelles ou la production de l'art. On voïoit autrefois douze de ces Obélisques érigés l'un près de l'autre, sur la plûpart desquels étoient gravés plusieurs emblêmes & figures hiéroglifiques. Le Roi de Perse, dont nous avons parlé ci-dessus, fit renverser presque tous ces Obélisques. Ceux qui restèrent furent transportés par les Romains à Alexandrie & de là à Rome. Quelques-uns des plus beaux aïant été trouvés dans les bouës de Rome, du tems du Pape *Sixte* V. ce Pontife

Pontife les fit relever, & on les montre encore aujourd'hui comme une rareté digne d'être considérée.

Mœris ou le *Birque de Caron*, est un grand lac près duquel est le Labirinthe si fameux dans l'Histoire. Ce Labirinthe est tout construit de marbre, aïant quinze cens chemins voutés sous terre & autant hors de terre. Outre cela il y a douze grands châteaux. On peut encore aujourd'hui en faire le tour. Les Historiens assurent, qu'il fut bâti par *Psammenitus* qui vivoit 500 ans avant la naissance du Sauveur. Le Lac de Mœris est nommé dans les nouvelles Cartes *Lac de Kern*. Ce lac suivant Hérodote avoit deux cens coudées de profondeur & trois mille six cens stades de tour. On dit qu'il avoit été creusé du tems du Roi Méris.

Minio est un village situé près du Nil, fort connu par ces cruches de terre, qu'on y fabrique, & qui sont comme de la pierre.

Mansura ou *Masura*, sur le Nil, est une ville assés considérable, & assés connuë dans l'Histoire de France, parce qu'en 1250. *Louïs* IX. surnommé le Saint y fut pris prisonnier par les Sarrasins. Les habitans y sont fort à leur aise, ils font un grand trafique avec du lin, du cuir, de la cire, du ris & du sel Amoniaque.

ARTICLE III.

DE LA HAUTE EGYPTE.

Cette partie de l'Egypte confine à la Nubie & à l'Abyssinie. Sa longueur est d'environ 70 lieuës. On la trouve désignée sur plusieurs Cartes Géographiques sous le nom de *Sayd*. Les endroits les plus remarquables sont:

Thèbes, en langue Grèque *Diospolis*, étoit, ci-devant, fort renommée & située dans la *Thébaïde*. Il ne faut pas la confondre avec Thèbes la Grèque. Thèbes l'Egyptienne étoit bâtie sur le Nil entre Cana & Assuana. Cette dernière avoit cent portes, & autant de Palais Roïaux. On trouve près du lieu où étoit Thèbes deux

Colosses assis sur des rochers assés bas, au pied desquels le Nil vient floter dans sa cruë.

Cana ou *Kone* ou *Coptaim*, sur le Nil, est une ville bien peuplée, dont les habitans font un grand commerce de grain. On la nommoit anciennement *Coptos*. Elle est habitée par des Arabes nobles, qui disent, que cette ville a été bâtie par Cham fils de Noë.

Nassa ou *Asna* ou encore *Assena*, près du Nil, est une forteresse bâtie sur une colline. Il y a de riches habitans.

Assuana, à quelque distance de là, est aussi située près du Nil. C'est aux environs de cette ville que le Nil a sept cataractes l'une près de l'autre, ce qui fait que les bateaux qui viennent d'Abyssinie ne peuvent pas aller plus loin.

Suquan ou *Souakem*, située près de la Mer Rouge, dans une petite Isle entre Azyruth & Chossir, est une ville avec un bon Port. Elle est toûjours pourvuë d'une garnison de 3000 hommes. Les habitans font un grand commerce avec les Abyssins. Il y a un Aga avec titre de Bacha. Les chaleurs y sont insuportables. La pêche des perles y est fréquente.

Chosir ou *Cossir*, près de la Mer Rouge, est une ville, avec un Port. On la nommoit anciennement *Bérénice*.

Crocodilon ou *Crocodilopolis*, située sur le bord du Nil, étoit ainsi appellée parce que les crocodiles y étoient adorés comme des Dieux.

Colzim, Port à quelque distance de Cossir. Ce lieu de Colzim étoit autrefois si célèbre sous le nom de Colzum, qu'il l'avoit communiqué à la Mer Rouge. Même encore les Arabes ne la désignent que par ce nom. A présent on aborde rarement à ce Port.

CHAPITRE VII.

DU ROIAUME DE NUBIE.

Ce Roïaume est situé près du Nil, entre l'Egypte & l'Abyssinie. Il est borné au Septentrion

trion par l'Egypte, au Couchant par l'Ethiopie antérieure, au Midi par l'Abyssinie, & à l'Orient par la Mer Rouge. Sa longueur, du Midi au Nord est d'environ trois cens lieuës, & sa largeur, du Levant au Couchant, de deux cens. L'air y est extrêmement chaud pendant le jour, mais il est frais la nuit & malgré cela assés sain. Le terroir est plus ou moins fertile suivant les endroits. Les environs du Nil abondent en toutes choses surtout en cannes de sucre; ce qui fait, que cette contrée est beaucoup plus habitée que les autres. Il y a aussi de bons pâturages & des champs d'assés bon rapport. On en tire de l'or, du musc, de la civette, du bois de sandal, & de l'ivoire. Plus avant, la terre est inculte & si déserte, qu'elle est presqu'inconnuë aussi-bien que plusieurs autres endroits de l'Afrique. Ces déserts sont habités par des lions, des tigres, des pantères, des éléphans & des chameaux. Le Nil est rempli de crocodiles.

Les animaux qu'on y éstime le plus sont les chameaux, dont les plus grands, qu'on nomme *Etegins*, portent jusqu'à dix quintaux. Les petits, qu'on nomme *Dromadaires*, sont bons pour le voïage, parce qu'ils font vingt lieuës de chemin par jour sans peine, & qu'ils peuvent se passer de boire pendant six jours consécutifs. Ils diffèrent des chameaux d'Asie en ce que ceux-ci n'ont qu'une bosse, au lieu que ceux d'Egypte en ont deux. Outre l'or, qui se trouve dans la terre, il y a aussi des fleuves, qui charrient des pailles d'or avec le sable.

Le meilleur commerce des habitans consiste en toiles, en civette, en ivoire, & en chevaux noirs. Ils tirent aussi un grand profit d'un certain poison, qui croît dans le Païs, & qu'ils vendent aux étrangers. Ce poison est si violent & si promt, qu'un seul grain fait mourir dix hommes dans un quart d'heure. Au reste ils sont fort réservés dans le débit de cette pernicieuse drogue, se faisant païer cent ducats de l'once, & exigeant par serment, qu'on ne s'en serve point dans le Païs.

Les principales rivières sont le *Nil*, la *Nubie*, & la *Sira*, qui s'y vient décharger. La Nubie, grossie des eaux de la Sira, se jette dans le Nil au-dessus d'Asna en Egypte. Le lit de cette rivière est plus profond, que celui du Nil, & ses eaux sont si contraires aux crocodiles, qu'ils crèvent sur les bords, cinq ou six jours après qu'ils y sont entrés.

Les Nubiens se hazardent de franchir les cataractes du Nil sur des radeaux d'un bois, qu'ils vont vendre en Egypte, & qui y est fort cher. Lorsqu'ils sont arrivés à la dernière cataracte, ils se laissent précipiter en fermant les yeux & se bouchant les oreilles, & en un instant ils se trouvent à un quart de lieuë de ce saut, si ce n'est qu'il leur arrive, que le radeau se délie ou se brise. Les Ethiopiens vendent leurs marchandises aux Nubiens, qui au travers d'affreuses montagnes les transportent en Egypte. Toutes les années il part une Caravane de Sannar pour ce voïage. Ces marchandises sont de la poudre d'or, des dent d'éléphans, de l'ébène, du musc, de

la

la civette, de l'ambre gris, des plumes d'autruches, diverses gommes & plusieurs autres marchandises de prix. Outre cela ils conduisent deux ou trois mille esclaves noirs, qu'ils vendent assés chèrement.

Les Nubiens n'obéïssent qu'à un seul Roi. Et comme les Turcs sont ses ennemis jurés, il est obligé d'avoir ordinairement divers corps de cavalerie sur les frontières de ses Etats, & d'entretenir continuëllement une bonne intelligence avec les Abyssins, qui sont ses voisins de l'autre côté; car avec cent mille hommes de troupes, qu'il peut mettre en campagne, il ne seroit pas en état de se soûtenir en cas de revers, sans le secours de ses voisins.

Les habitans sont de petite stature, noirs, agiles, courageux; bons soldats, mais meilleurs cavaliers, que piétons, & presque tous marqués de la petite vérole. La plûpart vont s'habituer en Egypte pour un certain tems, &, quand ils ont gagné quelqu'argent, ils retournent dans leur patrie. Ils étoient autrefois Chrêtiens, comme on peut le voir par un grand nombre de Temples, qui existent encore, & où l'on voit des représentations en relief de Jésus-Christ & des Apôtres. Peut-être feroient-ils encore aujourd'hui profession de l'Evangile, si on leur avoit envoïé de l'Europe quelques Missionnaires pour les soûtenir dans la véritable voïe, & rallumer leur zèle. Faute de ce secours ils sont insensiblement tombés dans un mélange de Christianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, & de Paganisme tout-à-fait monstrueux. Ils dépendoient autre-

autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & faisoient le service Divin en langue Coptique. Les endroits les plus remarquables de ce Roïaume sont:

Nubie, qui est située près du Nil, est la résidence ordinaire du Roi. C'est une fort grande ville, mais les maisons n'ont qu'un étage, & sont toutes couvertes de joncs & de pierres.

Doncala, sur le Nil, est une ville bien peuplée, où l'on compte dix mille maisons. Mais elles ne sont bâties que de bois & de terre. Le commerce y est assés florissant, & l'on y trouve de riches marchands.

Jalac est une ville, située dans une Isle que le Nil forme.

Sannar est situé près des frontières de l'Abyssinie sur le Nil.

CHAPITRE VIII.

DU ROIAUME D'ABYSSINIE.

INTRODUCTION.

Du Nom.

Ce qu'on nomme aujourd'hui Abyssinie est la partie supérieure de l'ancienne Ethiopie ou Païs des Mores.

De l'Etenduë du Païs.

A prendre tout ce qui étoit autrefois compris sous ce nom ce Païs est d'une très-grande étenduë, aïant plus de trois cens lieuës de long sur deux cens de large. Par malheur il a deux voisins, qui l'ont rogné considérablement chacun de son côté, de sorte que les bornes en sont aujourd'hui beaucoup plus resserrées. Il est borné au Levant par la Mer Rouge, au Couchant & au Midi par l'Ethiopie supérieure ou ultérieure, & au

au Septentrion par la Nubie. Ses voiſins ſont les Gallanes ou Giaques, qui ſortis de la Guinée conquirent en 1537 une grande partie de l'Abyſſinie, qui aujourd'hui eſt reſſerrée entre les dégrés 61 & 73. de longitude, & entre les 18 & 16 de latitude ſeptentrionale.

Des Fleuves & Rivières.

Le principal fleuve qui arroſe ce Païs eſt le Nil, qui prend ſa ſource dans ce Païs, près d'un lac nommé *Demba* ou *Zambra*. Les deux ſources, d'où il ſort ſont nommées communément les yeux du Nil. On ignoroit autrefois la ſource de ce fleuve, & on s'imaginoit, qu'il venoit des montagnes de la Lune ſituées dans l'Abyſſinie. La découverte de la véritable ſource du Nil eſt duë aux Miſſionnaires Portugais, qui y furent en 1618. Ils nous ont apris, que cette ſource ſe trouve dans la Province de *Gojany*; cependant les Géographes modernes ne ſont pas encore tous d'accord ſur ce point.

De la Qualité du Païs.

L'air y eſt d'une température, qui tient le milieu entre l'exceſſive chaleur & le grand froid. Le terroir y eſt ſi fertile, que dans pluſieurs endroits on fait trois moiſſons par an. Il fournit des citrons, des oranges, des grenades, des pêches, des figues, des petits raiſins, des cannes de ſucre, du gingembre, de l'encens, de la mirrhe, du ſel, du miel, de la cire, du cotton, du lin, du vin, & ſurtout une très-grande quantité de ſéné. Les Juifs ont le monopole de cette plante médi-

médicinale, & de peur, qu'elle ne tombe de prix, ils brûlent tout ce qu'ils ne peuvent pas débiter. On y trouve aussi du fer, du plomb, de l'argent, & de l'or. Mais quoique les mines soïent assés riches dans plusieurs endroits, ils ne veulent point y travailler, de peur que les Turcs, attirés par cet appas, ne viennent s'emparer du Païs. Au défaut de cela ils se contentent des pailles d'or, qui se trouvent dans plusieurs de leurs rivières.

Les animaux, qu'on y trouve, sont les éléphans, les lions, les pantères, les léopards, les tigres, les loups, les renards, les singes, les chats sauvages, les rinoceros, les muscs, les chamois, les cerfs, les lièvres, les pourceaux, les crocodiles, & les hippopotames ou chevaux marins. Le principal commerce des habitans consiste en peaux de différentes bêtes & en dents d'éléphans.

Des anciens Habitans du Païs.

Les anciens habitans étoient descendans de *Chus*, lequel avoit pour père *Cham*, fils de Noé. Etant sortis de l'Arabie, ils prirent leur route du côté de la Mer Rouge, & vinrent s'habituer dans ce Païs, lequel étoit aussi appellé l'Arabie sous l'ancien Testament. L'opinion commune est, que la Reine d'Arabie, à qui la curiosité de voir *Salomon* fit faire le voïage de Jérusalem, possédoit l'Abyssinie. Les Rois d'aujourd'hui soûtiennent encore, qu'ils sont descendans de Salomon, par l'enfant, qui nâquit ensuite de l'entrevuë de ce Roi avec la Reine *Maqueda*.

Des

Des Habitans d'aujourd'hui.

L'Abyssinie est aujourd'hui peuplée de Mores, qui sont noirs comme des corbeaux. Les voïageurs assurent, que ces peuples sont ingénieux, sensés, réglés dans leurs mœurs, vifs, prévenans; & d'une humeur enjouée; mais avec cela paresseux à l'excès. Ils ne vont point nuds comme les autres Mores, & sont assés tempérans dans le boire & dans le manger, sans pourtant s'abstenir des bonnes épiceries, que le Païs leur fournit. Le gibier n'est pas rare chés eux. Ils ne boivent point de vin, mais une certaine liqueur, dans laquelle il entre du miel & de l'opium, & qui fait le même effet sur eux, que le vin chés les peuples septentrionaux. Ils se rasent la barbe, & se graissent les cheveux avec du beurre pour les rendre luisans. Ils ont pour celà un instrument qui ressemble à-peu-près à une fourche. Leur langage approche beaucoup de l'Hébreu & du Chaldéen. Ils lisent & écrivent aussi de la droite à la gauche. Ils sont fidelles & fort affectionnés à leur Roi, & très respectueux à l'égard des Prêtres.

De la Religion des Abyssins.

Les Abyssins naturels sont Chrêtiens, & l'Histoire nous apprend, qu'ils embrassèrent l'Evangile déja dans le quatrième siècle. Il prétendent, que leur Reine Maqueda leur apprit la loi Judaïque, & que Candacé leur enseigna le Christianisme. Ils refusent de se joindre aux Catholiques-Romains & aux Grècs, aïant leurs articles

de

de foi & leurs cérémonies particulières. La circoncision au huitième jour est un usage parmi eux pour l'un & l'autre sexe, sans pourtant qu'ils regardent cette pratique comme nécessaire & essentielle à la Religion, n'aïant d'autre raison pour continuer cette pratique que l'exemple & la coûtume de leurs ancêtres. Ils batisent les garçons le quarantième & les filles le quatre-vingtième jour après leur naissance. Le Sàcrement se réïtère tous les ans le dimanche des Rois près d'un fleuve; & cela afin que les enfans se souviennent d'autant mieux de l'alliance du Bâtême. Ils se confessent, de tems en tems, comme font les Protestans de la Confession d'Augsbourg, & sur cela ils reçoivent le Sacrement de la Sainte Cène sous les deux espèces, savoir le pain rompu en petits morceaux, & le vin avec une cuillier. Outre le dimanche ils fêtent aussi le samedi, voulant toûjours être Juifs & Chrêtiens tout à la fois. Comme Chrêtiens ils rejettent la poligamie, & ceux qui servent l'Eglise n'oseroient avoir plus d'une femme. A l'égard des laïques on n'y regarde pas de si près, & il y en a plusieurs, qui ont deux & même trois femmes. Leurs Prêtres sont aussi assés faciles à donner des actes de répudiation. Les crimes, qui sont regardés chés eux comme graves, sont punis sévèrement, par les Ecclésiastiques, d'excommunication majeure ou mineure, & quiconque est sous la censure ecclésiastique est obligé de faire amende honorable à la porte de l'Eglise, ou de se trainer en rampant dans la Grote de pénitence.

Les

Les Missionnaires Portugais se sont donnés beaucoup de peine, pour engager les Chrêtiens d'Abissinie à se soûmettre à l'autorité du Pape de Rome, mais ils n'ont pû y réüssir. Au contraire les Prêtres Abissins ont ajouté à leur confession de foi des articles, qui sont diamétralement contraires aux dogmes de l'Eglise Romaine. Il y a plus de cent ans, que deux Rois d'Abissinie, savoir *Zadenghel*, qui fut tué dans une bataille le 15 Octobre 1604, & *Susnée* son Successeur, se laissèrent persuader par les Missionnaires d'embrasser la Religion Catholique-Romaine, & de se soûmettre au Pape. C'est ce que fit Susnée le 11 Févr. 1626. Mais le Roi *Basilide*, qui lui succéda au mois de Septembre 1632 excita une très-violente persécution contre ceux de la Confession de Rome, & cela pour appaiser les murmures de tout le peuple. On fit alors une nouvelle loi fondamentale, en vertu de laquelle le Roi est obligé, à son avénement à la Couronne, de prêter serment qu'il fera lapider ou pendre, sans aucune forme de procès, tous les Catholiques-Romains, qui se glisseront dans l'Abissinie. Ils sont beaucoup plus doux & plus modérés envers les Chrêtiens Coptes. Aussi remarque-t'on, que la confession de foi de ces derniers approche beaucoup de celle de l'Eglise d'Alexandrie. D'ailleurs on souffre indifféremment dans le Païs les Juifs, les Mahométans & les Païens. Les Juifs sont dispersés en différens endroits. Ceux, qui jouïssent de la plus grande tolérance, sont les Mahométans, en considération de l'Empereur des Turcs. Il ne seroit pas facile non plus

de les opprimer ou de les chasser, parce qu'ils sont à-peu-près le tiers des habitans. Les Païens, qui sont adorateurs du soleil, habitent tous ensemble dans la même contrée, nommée *Gojam*, où le Nil prend sa source.

Des Sciences des Abissins.

Les Abissins en général aiment beaucoup le commerce des Savans. Ils ont aussi deux Universités, l'une à *Axume*, l'autre à *Embie*. Il est vrai, qu'ils n'ont point de livres imprimés parce que jusqu'à présent ils ne se sont point appliqués à l'art de l'Imprimerie, mais en échange ils ont un très-grand nombre de manuscrits. Ils entretiennent même continuëllement des Ecrivains, qui travaillent à faire des nouvelles copies des livres usés. La Bibliothèque d'Axume, qui appartient au Roi, est très-riche. Celle d'Embie doit avoir été fondée par la Reine *Maqueda*.

Il y a des livres, qu'on assûre avoir été écrits de la propre main d'*Enos*, d'*Abraham*, de *Salomon*, & d'*Esdras*.

Du Gouvernement du Païs.

L'Abissinie est gouvernée souverainement par un Roi, qui est appellé par ses sujets *Neguz*, c'est-à-dire, *Grand Roi*. Les Européens lui donnent le titre d'Empereur, parce qu'il a plusieurs Roïaumes sous sa domination. Il a autant d'esclaves que de sujets, & tout ce qu'ils possèdent lui appartient. On dit que les Abissins aïant eu autrefois un Roi boiteux, ils affectèrent tous de boiter, & que par complaisance pour un autre

qui

qui étoit borgne ils se crévèrent tous un œil. Le Roi use de son pouvoir despotique non seulement dans les affaires civiles, mais encore dans les ecclésiastiques. Ce qui ne doit pourtant s'entendre, que de ses sujets immédiats; car ses Vassaux sont traités avec beaucoup plus de douceur. Dans la cérémonie du sacre du Roi, on lui met prémièrement une couronne d'épines sur la tête, & ensuite une couronne d'or garnie de perles; parce que les pierres qu'on nomme précieuses, dans d'autres Païs, ne le sont point dans celui-ci. Le couronnement se fait par les mains du Patriarche, qu'ils nomment *Abuma*, & alors on élargit tous les prisonniers du Roïaume. Ce n'est jamais qu'après son couronnement que le Roi se marie. Il choisit deux ou quatre filles d'entre celles, qui lui sont proposées, pour femmes. Il a outre cela des concubines tantôt plus, tantôt moins. La montagne d'*Ambaguexa*, située dans la contrée d'*Ambara*, est l'endroit, où l'on élevoit autrefois les Princes Roïaux. Les enfans des principaux du Païs y étoient aussi envoïés pour leur tenir compagnie, & là on leur enseignoit les langues & les sciences. Il y avoit aussi une Bibliothèque composée de dix mille manuscrits. Le Roi venant à mourir, on notifioit sa mort au Prince Roïal, qui venoit prendre les rênes du Gouvernement. Il emmenoit alors de dessus la montagne ceux, qu'il avoit choisis pour ses Ministres; & les autres y restoient jusqu'à nouvel ordre. Cela dura jusqu'en 1492 où cette manière d'élever les Princes fut abolie.

Le Roi se fait rarement voir en public, & quand

quand il se montre, c'est sur un siège porté par des chevaux avec une escorte de six cens hommes. Sa Garde du corps est ordinairement composée de douze mille hommes. Quand il donne à manger, il ne touche aucune viande, & ses Pages les lui portent toutes à la bouche. Il faut que tous les Officiers & les domestiques se trouvent à la Cour à huit heures du matin, pour faire leur service. Les femmes y sont comme dans un Temple, séparées des hommes & servies par des Eunuques. On élève à la Cour les enfans des principaux Seigneurs du Païs, & les pères & mères les confient ainsi au Roi comme une espèce d'ôtage.

La Ville d'*Axum*, dans le Roïaume de Tigré, étoit anciennement la résidence des Rois, & c'est encore aujourd'hui l'endroit, où ils sont couronnés. La Cour a été ensuite transférée à *Gonthar* dans le Roïaume de *Dambée*. Le Roi d'aujourd'hui réside en plaine campagne dans un camp composé de six mille tentes; & cela parce que, selon l'avis des Abissins, il ne faut pas qu'un Roi soit renfermé entre quatre murailles. Cependant le train de la Cour est si grand, que ce Monarque ne peut pas séjourner longtems dans un même endroit.

Des Forces de ce Roïaume.

En tems de guerre le Roi peut mettre en campagne une armée de six cens mille hommes, mais à peine y en a-t-il cent mille de troupes réglées, encore ce sont d'assés mauvais soldats, qui manquent de bons Officiers. Leurs armes

armes sont le bouclier, l'arc, la flèche, la lance, & la côte de maille. Les soldats de la Garde sont armés de mousquets, & quand ils vont en campagne ils ont du canon & des éléphans.

Le *Neguz* ne craint personne autant que les Turcs, qui possèdent non seulement l'Egypte, mais encore les côtes d'Abex sur la Mer Rouge. L'Abissinie confine encore au Païs des *Gallanes*, nation belliqueuse, qui étoit, ci-devant, soûmise au Neguz; mais elle a secoüé le joug, & a conservé sa liberté jusqu'à ce jour.

Les Portugais étoient autrefois très-bien venus chés les Abissins; mais aïant voulu pousser trop loin le zèle, qu'ils avoient pour leur Religion, ils s'attirèrent de mauvais traitemens de la part des Abissins, qui aujourd'hui aiment beaucoup mieux avoir à faire avec les Hollandois.

De la Division du Païs.

Les meilleures rélations, que nous avons de ce grand Roïaume, sont celles, qu'on trouve dans les Itineraires, que quelques Portugais nous ont donnés, depuis environ un siècle. Ils divisent l'Abissinie en XXX. Roïaumes, qui sont: 1. Amara, 2. Angot, 3. Bagemder, 4. Baly, 5. Bizamo, 6. Bugna, 7. Cambat, 8. Connet, 9. Damot, 10. Davara, 11. Dambée, 12. Enarea, 13. Fatagar, 14. Gafat, 15. Gaighe, 16. Gan, 17. Ganz, 18. Gadin, 19. Gojany, 20. Gambo, 21. Gonga, 22. Gurache, 23. Ifat, 24. Samen, 25. Set, 26. Sewa, 27. Shat, 28. Tigré, 29. Walacka, & 30. Wed

Outre ces trente Roïaumes, il y en a encore XXII. aux environs de l'Abiſſinie, qui en dépendoient ci-devant, mais qui ont aujourd'hui leurs Rois particuliers. Nous les allons rapporter dans l'ordre alphabétique, 1. ALABA, 2. ALMULA, 3. AMANO, 4. ANQUIN, 5. BAHARGAMO, 6. BELOU, 7. BUZANA, 8. DOBAS, 9. GINGIRO, 10. GRANZE, 11. GUMAR, 12. MACACO, 13. MAGAZA, 14. MARRABET, 15. MATANEA, 16. MUJACO, 17. NIEMBAMAYE, 18. SANGARA, 19. SENNAR, 20. SUFGAMO, 21. XIMENCHE, & 22. ZENDERO.

Enfin les Païs, qui appartient aux XVIII. nations ſuivantes ſont auſſi compriſes ſous le nom d'Abiſſinie. Elles vivent en Républicains, & dans une entière liberté, car elles ne veulent reconnoître aucun Roi. Ces peuples ſont: 1. Les BABARGAMES, 2. les BALLI, 3. les BARGANASSES, 4. les BATRAZANES, 5. les BECKLA, 6. les CAFFRES, 7. les FUNGENES, 8. les GALLANES, 9. les GESCHES, 10. les GIACKES, 11. les GUMARS, 12. les JAGES, 13. les MAHAOLA, 14. les MARABETS, 15. les MUGARS, 16. les SCHANCAKLA, 17. les MOPENDA, & 18. les VAMBA.

On trouve tous ces différens noms ſur les nouvelles Cartes Géographiques, mais elles ne s'accordent pas ſur l'étenduë & les frontières de ces Païs, parce que ces peuples changent leurs limites, ſelon les occaſions, qu'ils ont de le faire.

Nous ne donnerons que la déſcription des dix principaux Roïaumes, qui appartiennent au *Neguz*. Il eſt auſſi à propos d'obſerver ici, qu'il n'y a point de grandes villes dans l'Abiſſinie, & qu'on

qu'on y en voit fort peu, ou l'on compte plus de mille maisons.

I. Le Roïaume de DAMBE'E OU DAMBEA, est situé près d'un lac du même nom. Le Nil traverse ce lac. C'est le plus grand lac de l'Abissinie. Marmol y compte vingt-une Isles dont la plus considérable est celle de Dek. Il y a des crocodiles & des hippopotames. Il a 30. heures de long sur 14. de large, & il est situé au 13. dégré 12. min. de latitude septentrionale. On y voit:

Gondar ou *Gonthar*, qui est la résidence ordinaire du Roi, lorsqu'il ne campe point. D'autres disent, que c'est *Amba-Murian*.

II. Le Roïaume de TIGRE' situé joignant celui de Gondar, est le plus considérable de tous. On y voit:

Axum ou *Achum*, qui étoit ci-devant la résidence ordinaire du Roi, mais aujourd'hui elle est presqu'entièrement ruïnée.

Sabaim est la ville, où la Reine *Maqueda* avoit sa Cour.

Fremone étoit l'endroit, où les Portugaïs demeuroient le plus souvent, lorsqu'ils étoient encore bien reçus des Abissins.

Barnagas est une Province, dont les Turcs & les Abissins se disputent continuëllement la possession.

III. Le Roïaume d'ANGOT ou HANGOT, où l'on voit:

Angot, qui en est la Capitale. Elle est assés bien peuplée, & le commerce y est florissant.

IV. Le Roïaume de BAGEMDER, où l'on trouve de riches mines d'or. On y voit:

Bagender, qui est situé près du Nil, & la Capitale de ce Roïaume.

Alata, avec un pont de pierre sur le Nil.

V. Le Roïaume de Gojany, dans lequel le Nil prend sa source. On y voit :

Sacala, qui est située à une petite distance de l'endroit d'où le Nil tire sa source.

VI. Le Roïaume d'Amara ou Amhara, qui est situé précisément au centre des Etats du Neguz. On y voit :

Amara, qui est une belle ville située entre des montagnes. Près de cette ville & du lac Halk est la montagne fort escarpée d'*Amka Guexe*, où l'on élevoit ci-devant les fils du Neguz.

Fungi est une forteresse.

VII. Le Roïaume de Ximenche, situé près des frontières de la Nubie. On y voit :

Amasen, qui est une assés grande ville, & la Capitale de ce Roïaume.

VIII. Le Roïaume d'Enarea, qui est rempli de montagnes, où l'on trouve beaucoup d'or ; Il est situé près des frontières du *Mono-Emugi.*

IX Le Roïaume de Xoa ou Chaa ou encore Sewa, qui est situé près de celui d'Amara.

X. Le Roïaume de Samen, qui est entre Dambée & Tigré. Ce Païs est peu habité, & on y voit les villages de *Wal-deba* & de *Toraf.*

SUPPLEMENT.

Dans les Itineraires d'Afrique, qui ont paru jusqu'au siècle passé, il est beaucoup parlé d'un grand Potentat, qui doit être en même tems Prêtre, & qu'on nomme le *Prêtre-Jean.* On attribuoit à ce Roi chimérique le Païs des Abissins ; mais de tous ceux, qui ont fait le voïage d'Afrique,

d'Afrique, aucun n'a pû, jusqu'ici, en donner une relation assûrée. Aussi regarde-t'on l'Histoire du Prêtre-Jean comme fabuleuse & faite à plaisir. Voici ce qui peut y avoir donné occasion. Il y avoit autrefois dans la grande Tartarie, située en Asie, un puissant Prince Chrêtien nommé *Unckam*, ou autrement Prêtre-Jean, parce qu'il portoit une croix sur la poitrine, comme s'il eut été Ecclésiastique. C'est-là le véritable Prêtre-Jean auquel on a attribué, par ignorance, un Roïaume en Afrique. Il vivoit vers le milieu du douzième siècle.

Les Abissins commencent à compter par l'Ere des Martirs sous l'Empereur *Dioclétien*, & leur année le 9. de septembre. L'année courante 1755 est chés eux la 1471 parce qu'il y a deux cens quatre-vingt-quatre ans de différence.

CHAPITRE IX.

DU ROIAUME DE MONO-EMUGI.

Ce grand Roïaume est situé au Midi de l'Abissinie, & du Païs du Grand Macoco, au Nord du Monomotapa & de Sofola, au Couchant de Mosambique, & au Levant du Roïaume de Malemba, qui lui est tributaire. Il a aussi pour frontières les côtes de la Caffrérie & du Zanguebar. Son étenduë, du Sud au Nord, est de trois cens lieuës, & sa largeur du Levant au Couchant est de près de deux cens.

Le peu, que nous savons de ce Païs, est dû aux Portugais, qui en voïageant sur les côtes du Zanguebar, ont eu la curiosité d'entrer dans ce

ce Païs, malgré les longs déserts qui rendent ce voïage extrêmement dangereux. Ce Païs est traversé par une rivière nommée *Zambece*, qui, près de l'endroit, où les deux côtes aboutissent l'une à l'autre, forme une Isle, sur laquelle les Portugais ont bâti en très-peu de tems le *Fort St. Martial*, lequel ils ont possèdé jusques à présent. Suivant les Portugais il y a trois Roïaumes dans le Mono-Emugi, savoir *Chicoüa*, *Sacumbe* & *Inhambano*. Chicoüa sur le Zambece, est la Capitale du Roïaume de ce nom, où l'Empereur réside.

Ce Roïaume s'étend jusques vers le grand lac de Zembre ou Zaire, près duquel est située la ville de Zambre, qui est la résidence ordinaire du Roi. Les fameuses montagnes de la Lune sont situées à une petite distance de là. Comme les Abissins sont inquiètés par la nation laronne des *Gallanes*, de même le Roi de Mono-Emugi est molesté par les *Jagos* ou *Jagès*, qui sont les plus cruëls de tous les Anthropophages.

Il est assés difficile de fixer précisément les bornes, qui séparent ces Païs, parce que les peuples qui y habitent s'étendent & se reserrent tantôt plus tantôt moins. De là vient que les Géographes modernes ont laissé de grands espaces vuides sur leurs Cartes, entre l'Abissinie & le Mono-Emugi, aux environs de l'Equateur. C'est ici que les bêtes sauvages ont pour ainsi dire leur rendés-vous, surtout les éléphans & les dragons, qui se battent quelquefois ensemble avec tant de fureur, que les uns & les autres restent morts sur le champ de bataille. Les habitans sont

font blancs, d'une taille plus grande, que les Européens & bons soldats. Ils s'habillent d'étoffes de soïe & de cotton qu'ils achètent des étrangers, & portent des coliers de grains d'ambre transparens comme du cristal. Ces grains leur servent aussi de monnoïe, à cause du peu de cas, qu'ils font de l'or, qui y est trop commun. Les Portugais ne sont pas de leur goût, car c'est le désir de se rassasier de ce métal, qui les a portés dans le fond de ces Païs sauvages. Les habitans de ce Roïaume sont plongés dans la plus grossière & la plus honteuse idolatrie, & il n'a pas été possible, jusqu'ici, aux Missionnaires de leur faire embrasser le Christianisme. Le terroir produit sur tout des palmiers, dont ces peuples font du vin & de l'huile.

CHAPITRE X.

DE L'EMPIRE DE MONOMOTAPA.

Le Monomotapa est situé sous le Tropique du Capricorne, & comprend trente petits Roïaumes, c'est pour cela qu'on lui donne le nom d'Empire. Il réprésente sur la Carte la forme d'un cœur, il a 700 lieuës de circuit. La longueur & la largeur vont jusqu'à 400 lieuës. Il confine du côté du Septentrion au Roïaume de Sofala, à celui de Mono-Emugi, & aux montagnes de la Lune, du côté du Couchant, du Midi & du Levant aux côtes des Caffres.

L'air y est tempéré, le terroir fertile en grains, particulièrement en cannes de sucre, qui y croissent sans qu'on les cultive, & les pâturages y sont

ſont fort gras. On prend, toutes les années, plus de quatre mille éléphans dans le Monomotapa, ce qui fait, que les habitans font un grand commerce d'ivoire. Les autruches y ſont ſi grandes, qu'on aſſûre, qu'elles ne le ſont guères moins qu'un bœuf de Pologne. Ce qu'il y a encore de meilleur dans ce Païs, eſt aſſurément la quantité d'or, qu'on y trouve; car il y a non ſeulement des mines abondantes de ce métail, preſque dans toutes les montagnes, mais encore les rivières charient beaucoup de ſable & de pailles d'or. C'eſt pour cela que ce Prince eſt appellé communément l'Empereur de l'or, & le Monomotapa eſt regardé comme l'*Ophir de Salomon.* On trouve encore dans certains endroits du Païs des reſtes de batimens conſtruits par les anciens habitans du Païs.

Les Portugais jouïſſent aujourd'hui dans ce Païs de très-grands privilèges, parce qu'en 1698 ils contribuèrent à remettre ſur le Trône le Roi qui en avoit été chaſſé par ſon frère. On leur a accordé, en reconnoiſſance de ce ſervice, une contrée remplie de mines, qui eſt de ſoixante lieuës d'étenduë. Outre cela ils peuvent ſe procurer tout ce qu'il y a de plus précieux dans le Païs, par le moïen des draps, des étoffes en ſoïe, & des outils de fer, qu'ils y tranſportent.

Les habitans ſont Nègres, bienfaits, ſains, robuſtes, très-agiles & de belle taille. Ils ont beaucoup de vivacité d'eſprit, & aiment la guerre. Ils ont le corps nud depuis la ceinture en haut, n'aïant qu'une eſpèce de tablier qui leur deſcend juſques ſur les piés. Mais les femmes

vont

vont toutes nues. Ils sont si agiles qu'il n'y a point de chevaux, qui courrent si vîte qu'eux. Ils mangent du millet, du ris, du lait, des gâteaux, du bœuf salé & une certaine racine nommée *Ignamez*.

L'Empereur gouverne avec une autorité absoluë. On ne peut avoir son audience qu'à genoux, si ce n'est que l'on soit du nombre de ses favoris, qui ont la permission de lui parler debout. Quand il éternuë toute la ville en est avertie, & quand il boit tout le monde lui souhaite de la santé. Il boit du vin de palme ou de l'hydromel musqué & ambré. On emploïe deux livres d'or par jour pour le parfumer, & on ne brûle devant lui, que des flambeaux embaumés. Il entretient mille femmes, & celle qui lui enfante le prémier fils, est regardée comme l'Impératrice.

Les sujets ne païent aucune contribution à l'Empereur, mais quiconque va lui demander quelque grace est obligé de lui apporter un présent. Il a de certains sujets, qui dans trente jours lui en doivent sept de corvées. Ce Prince a ordinairement une nombreuse armée sur pié, & parmi ces troupes il y a vingt mille coureurs, dont on se sert faute de chevaux, qui sont rares dans le Païs. Sa Garde est composée de douze mille femmes robustes & courageuses, & de deux cens grands chiens. Ces femmes sont meilleurs soldats, que les hommes, car elles aiment mieux mourir, que de ne pas vaincre. On leur brûle la mammelle gauche dès leur enfance, & elles habitent éloignées des hommes dans une con-

contrée séparée. Il est cependant de certains tems, où elles sont plus accessibles au genre humain. Lorsqu'une de ces Amazones met une fille au monde, elle se charge de l'élever, mais si c'est un garçon, le père est obligé de fournir aux fraix de l'éducation.

Tous les Vassaux de l'Empereur sont obligés avec leurs sujets d'entretenir un feu sacré, & à chaque année il vient un Ambassadeur qui l'éteint & qui en allume un autre. Cette cérémonie est proprement une nouvelle prestation de foi & d'hommage. Ces Vassaux sont aussi obligés d'envoïer leurs Princes héréditaires à la Cour pour y être élevés, afin que l'Empereur puisse, par là, s'assûrer d'autant mieux de leur fidélité.

La plûpart de ces peuples sont idolâtres. Ils révèrent cependant le Dieu souverain Créateur du monde sous le nom de *Maziri* ou *Atumo*. Ils rendent aussi de grands honneurs à une vierge appellée *Peru*. On trouve pourtant parmi eux un grand nombre de Mahométans & de Chrêtiens. En 1570 l'Empereur & sa mère, avec plusieurs Gentilshommes reçurent le batême par les mains d'un Jésuite nommée *Gonzalez Silveira*, mais les enchanteurs & les magiciens vinrent à bout, par leurs calomnies, de porter l'Empereur à faire étrangler le Jésuite. Le Christianisme souffrit beaucoup par cette exécution. On dit cependant que ce Prince s'en repentit quelque tems après, & qu'il fit subir le même supplice aux calomniateurs. Les endroits les plus remarquables du Monomotapa sont:

Mono-

Monomotapa, ſituée ſur la rivière du Saint Eſprit, eſt la Capitale de tout le Païs. Cette ville paſſe pour une des merveilles de cet Empire, parce que les maiſons ſont bâties de pierres, & qu'elles ont deux étages, ce qui eſt extraordinaire dans toutes les autres villes, où les maiſons ſont fort chétives & bâties de bois & de terre. On y voit deux châteaux. Le vieux eſt ceint de fortes murailles, flanquées de tours. Il étoit, ci-devant, la réſidence de l'Empereur. Le nouveau eſt aſſés bien bâti, & richement meublé. On a fait venir ces meubles de la Perſe & de la Chine.

Moſſata, qu'on appelle auſſi *Zimbaoe*, ſituée du côté du Couchant eſt une fortereſſe bâtie en quarré. Les appartemens ſont bien tapiſſés & bien meublés ; Il y pend à des chaines d'or des luſtres d'ivoire.

Le Château de Portugal, ſitué à-peu-près au centre du Païs, eſt un Fort que les Portugais ont fait conſtruire, pour s'aſſûrer d'autant mieux des mines qu'on leur a cédées.

Butua eſt la Capitale d'un Roïaume de même nom, nommé auſſi Toroa.

Manica, a dans ſon voiſinage de bonnes mines d'or très-eſtimé.

Les principales rivières du Monomotapa ſont la *Cuame*, le *St. Eſprit*, la *Cumiſſa* ou *los Infantes* & la *Magnica*.

CHAPITRE XI.

DES COTES DE CONGO.

Les côtes de Congo ſont ſituées entre l'Equateur & le Tropique du Cancer. Elles s'étendent le long de la Mer d'Ethiopie depuis le Cap de Lopez juſqu'au Cap de Sainte Marie, c'eſt-à-dire à environ quatre cens quatre vingt lieuës de long ſur environ trois cens de large, entre l'Océan & le lac de Zaire. Quand le ciel eſt ſerein, la chaleur eſt inſupportable ſur ces côtes, mais l'air eſt ordi-

ordinairement tempéré par les vents, les nüages, & les fleuves. Ce qui est situé du côté du continent est sablonneux & désert, de là vient qu'il s'y trouve quantité de bêtes farouches, sur tout des léopards, des tigres, des éléphans, des singes, & des serpens monstrueux. Les crocodiles du lac de Zaire sont beaucoup plus dangereux, que ceux du Nil en Egypte.

Du côté de la mer le terroir est plus fertile, & rapporte, non seulement du blé de toute espèce, dont on fait du pain, mais encore des citrons, des oranges, &c. Il y croît sur tout de très-beaux palmiers, dont on tire du vin & de l'huile. Parmi les animaux domestiques les principaux sont les brebis qui ont quatre portées par an. On y trouve ça & là de l'argent & du cuivre, mais les mines d'or & de fer sont peu considérables. On trouve aussi sur le rivage de la mer une espèce de coquille, dont les habitans se servent en place d'argent monnoïé, & qu'ils aiment tout autant que les écus & les ducats.

La plûpart de ces habitans sont noirs & Païens, adorants le soleil, la lune, les étoiles, & même les serpens & les satires. On y voit cependant un grand nombre de Mahométans & de Chrétiens.

Il y a environ deux cens cinquante ans que les Portugais ont découvert ces côtes, & ils s'y sont si bien établis, qu'il seroit impossible aujourd'hui de les en chasser. Ce Païs étoit autrefois gouverné par un Roi qui étoit un très-puissant Monarque. Ensuite il a été divisé en trois Roïaumes, qui sont, 1. LOANGO, 2. CONGO,

&

& 3. ANGOLA. Comme il est de l'intérêt des Portugais que ces trois Roïaumes ne se réünissent jamais, ils tâchent, autant qu'il leur est possible, d'empêcher, que cela n'arrive.

ARTICLE I.

DU ROIAUME DE LOANGO.

On donne ce nom à la troisième partie du Païs, qui est située du côté du Nord le long des côtes de la Guinée, sous la Ligne équinoxiale. Il a environ quatre-vingt lieuës d'étenduë le long des côtes, & cent cinquante lieuës de largeur.

Le terroir produit beaucoup de courges, de cannes de sucre, de millet, de tabac, & de palmiers. On y nourrit aussi par tout des bœufs, & des vaches, des cochons & des chèvres. Dans les campagnes il se trouve des lions, des tigres & des éléphans. On y trouve des mines de cuivre, d'étain, de plomb & de fer. Il s'y fait aussi un grand commerce de cotton. Il est divisé en quatre Provinces, savoir *Lovangiri*, dont la Capitale est *Lovangiri* sur l'Océan Ethiopien & possédée par les Portugais, *Lovanga-Longo*, *Cylongo* & *Piri*. Les endroits les plus remarquables sont:

Loango, qui en est la Capitale & la résidence du Roi. C'est une grande ville, dont les ruës sont larges, & ornées d'allées de palmiers. Le château Roïal est bâti dans le goût des Européens, & est si vaste qu'il ressemble à une petite ville. Loango est située à une petite distance de la mer.



Majumba ou *Maimba*, près de la mer, est une ville qui a une Baye très-commode, & où les vaisseaux sont en sûreté.

Corisco est une Isle, qui appartient aux Portugais. La compagnie appellée Corisco fut privilegiée du Roi à Lisbonne en 1724, & personne n'oseroit y trafiquer qu'elle. On en tire du sable d'or, de l'ivoire de la cire, des tortues, des petites baleines; ce que les Hollandois ne voïent pas d'un bon œil.

Le Cap de Lopez Gonsalvo, est un Promontoire fort connu, où la Compagnie Corisco a fait construire un fort, où il y a 36 pièces de canons. Elle fait un grand commerce avec les Camarones, le long de leur rivière, personne d'autre n'oseroit y trafiquer sous peine de confiscation.

Sierra de Spiritu Santo, ou *la Montagne du S. Esprit* est une des plus hautes montagnes du Païs.

Malemba, à quelque distance de Loango, est une assés grande ville fort marchande & bien peuplée.

Le Roi de *Loango* est souverain dans ses Etats, & peut mettre cent mille hommes sur pié; mais il est obligé de s'assujettir à plusieurs anciennes coûtumes, qui gênent beaucoup son autorité. Et comme cette nation est, en général, très-voluptueuse & déréglée, on n'y doit pas chercher de bons soldats, ni de grands Capitaines.

Ce Prince entretient ordinairement environ sept mille concubines; car outre celles, qu'il hérite de son prédécesseur, il en a encore d'autres de son propre choix. La plus ancienne Princesse du sang Roïal est toûjours respectée & honorée du Roi comme si elle étoit sa propre mère. Outre cela les Princesses de la Maison Roïale ont le privilège d'aimer quiconque elles jugent à propos; & quand même elles sont mariées leurs

ırs maris n'oferoient s'en plaindre, bien moins
:r de répréſailles. Le Roi mange toûjours à
e certaine heure fixe, & lorſqu'il eſt ſur le
int de ſe mettre à table, tous ſes domeſtiques
retirent. Car quiconque voit manger le Roi
puni de mort, que ce ſoit homme, chien,
at, ou ſouris. Quand il a aſſés mangé, il va
buffet, & il boit pendant environ quatre
ures juſqu'à ce qu'il ſoit mort ivre. Cela ſe
t auſſi ſecrétement ſans qu'aucune créature oſe
être témoin, & cela ſous peine de mort, à la
ſerve de deux échanſons qui ſervent leur Maî-
les yeux bandés. Quand le Roi commence
oire on donne un certain ſignal, & alors tous
Officiers & domeſtiques de la Cour ſe prof-
nent en terre, & demeurent abattus ſur le
ıge juſqu'à ce qu'il ait aſſés bû. Après le
as il fait à ſes femmes une viſite qui dure juſ-
'au ſoir. Pendant ſon abſence on recouvre la
le, & on remplit les bouteilles, & après
per le nouveau *Sardanapale* ſe met au lit, &
ıtinuë ainſi tous les jours le même genre de
. Tout ce qu'on lève de deſſus ſa table eſt
ardé comme ſi ſacré, qu'aucun homme n'en
roit tater, & on jette le tout dans un trou en
re.

La Religion de ces peuples eſt moins Païenne
: Diabolique; car ils adorent les Eſprits ma-
; & les Prêtres, qui ſont tous magiciens,
, à ce que l'on croit, beaucoup de familiarité
c les Démons. Ils ont une certaine liqueur,
ils nomment *bondis*, dont la compoſition ſe
avec des enchantemens diaboliques. Le Roi

ufe de cette liqueur dans des cas douteux pou découvrir la vérité. Ses concubines font auſſ obligées d'en avaler lorfqu'il les foupçonne d lui être infidèles.

ARTICLE II.
DU ROIAUME DE CONGO, EN SOI-MÊME.

Ce Roïaume comprend la partie moïenne de ces côtes & a environ 60 lieuës d'étenduë le long des côtes & cent cinquante de largeur. La rivière de Zaire le traverfe par le milieu. Dès le mois de Mars jufqu'en Septembre il y règne un hiver continuël pendant lequel il pleut fans interruption. A ce tems fuccède un été qui dure dès le mois d'Octobre jufqu'en Mars, & pendant lequel il ne tombe aucune goute de pluïe, ce qui fait, que la chaleur y eft exceſſive. Le terroir produit du grain & des fruits, comme des dattes, de l'huile, du vin, des citrons, des oranges, & plufieurs autres. Les habitans ne nourriffent point de vers à foïe, cependant ils font avec des feuilles d'arbre, de très-belles étoffes de coton, comme du velours, du damas, des fatins &c. On en tranfporte quantité d'efclaves, d'ivoire, de caffe & de tamarins. Le Païs eft fi peuplé d'éléphans, qu'ils y marchent par troupeaux comme des bœufs, & on trouve quelquefois des dents de ces animaux qui pèfent jufqu'à trois quintaux. On y voit auſſi des ferpens de vingt-cinq aunes de long, qui ont au bout de la queuë une efpèce de clochette ou de grelot, dont le fon av

tit les passans de leur approche. La rivière de Zaire est remplie de crocodiles & de chevaux marins, & de dessus le rivage de la mer on voit quelquefois des armées entières de baleines qui se font la guerre les unes aux autres. Il y a aussi, dans le Païs, beaucoup de mines d'or, mais les habitans n'en font aucun cas, aimant mieux se servir de coquilles, que de métal pour leur monnoïe courante. Les Portugais y font un très-grand commerce tant en ivoire qu'en esclaves.

Les habitans du Congo, sont extrêmement forts & robustes, mais peu courageux. Un homme prend sans peine un tonneau pésant trois à quatre quintaux sous son bras & marche avec vitesse. Ils sont naturellement tous enclins à la rapine, mais ce qu'ils volent ne leur profite point, parce que d'abord après ils le boivent, ou ils le perdent au jeu. La principale ville est:

St. Salvador, dans la Province de *Pemba*, qui est la Capitale de tout le Païs, & la résidence ordinaire du Roi. On l'appelloit anciennement *Congo*, mais les Portugais lui donnèrent le nom, qu'elle a aujourd'hui, en mémoire d'une victoire, que trente six des leurs remportèrent sur une armée entière de rebelles. Les Congrois se révoltèrent contre leur Roi, parce qu'il avoit embrassé le Christianisme; mais les Portugais aïant défait les conjurés, comme nous venons de le dire, le Roi leur accorda de grands privilèges, qu'on leur a laissé jusqu'à présent. Ils ont encore aujourd'hui dans cette ville dix Eglises, & un Monastère que les Jésuites y ont fait bâtir. Cet édifice, qui est fort grand & très-bien construit, est bâti de pierres, qu'on a été obligé d'y transporter d'Europe, parce qu'on n'en trouve point dans le Païs. La ville est située sur une montagne, où il y a plusieurs rochers.

Elle a environ deux lieuës de circuit. On y compte dix mille maisons, quoiqu'il n'y en ait pas deux qui se touchent. Elles sont en général assés mal bâties, & les toits ne sont que de paille.

Outre St. Salvador il y a dans le Congo plusieurs autres Places dont en voici quelques-unes.

Sonba ou *Songo*, Capitale de la Province de Longo, est située sur le Zaire, fleuve qui, un peu au-dessous, va se jetter dans la Mer d'Ethiopie. Il y a beaucoup de singes & de perroquet dans le Païs.

Bamba, Capitale de la Province du même nom, vers la côte de la mer. Il y a dans cette Province quantité d'éléphans, de cerfs, de tigres, de civettes & de perroquets.

Bomby, bourg, dans la Province de *Pomba* ou *Pembo*. Ce bourg, qui est fort considérable, a un Seigneur particulier. La rivière *Lelunde* arrose la Province de Pemba. Cette Province est riche en pâturage, en bétail de toute sorte, & en arbres toûjours verds.

Batta, Capitale de la Province de ce nom près de la rivière de Barbela & à cent vingt mille pas de St. Salvador.

Pango, & autrefois *Panguel-Onguos*, est la Capitale d'une Province de même nom. Le Gouverneur y demeure. Elle étoit autrefois libre, mais elle s'est mise sous la protection du Roi de Congo, pour se mettre à couvert des guerres fréquentes qui la desoloient. Pango est située sur la rive occidentale de la Barbela.

SUPPLEMENT
Du Gouvernement Civil & Ecclésiastique.

Le Roi de Congo est souverain dans ses Etats. Ses revenus les plus considérables sont le bétail, les vivres, & les coquilles, que chaque Gouverneur de Province est obligé de lui livrer, tous les ans, le jour de la St. Jaques. Tous les Gentilshommes ont bouche en Cour, & on sert à tous les repas autant de flaçons remplis de vin de

de palmier, & de plats chargés de fèves, de millet & de viande, qu'il y a de perſonnes à table. Quelques-uns ſe retirent d'abord après le repas, & d'autres reſtent encore à table, fument du tabac, & boivent du vin de palmier, jusqu'à perdre la raiſon.

En tems de guerre chaque ſujet eſt obligé de prendre les armes, ce qui fait, que le Roi de Congo peut mettre ſept cens mille hommes en campagne en très-peu de tems. Les armes, dont ils ſe ſervent, ſont le ſabre, le poignard, la hache, le mouſquet, le bouclier, & les flèches. Ils n'ont point de cavalerie, & à peine la moitié de leurs troupes eſt compoſée de bons ſoldats, car il n'y a que les habitans de la Province de *Bamba*, qui paſſent pour tels. Ces peuples ſont généralement ſi timides, que mille hommes n'oſeroient tenir contre vingt Européens, & prennent honteuſement la fuite plûtôt, que d'en venir aux mains. Leur marine eſt ſi peu de choſe qu'ils n'ont pas un ſeul vaiſſeau. Il ne font pas même des barques, & ils n'ont que des canots, qui ſont faits de troncs d'arbres qu'ils creuſent.

Les habitans du Congo étoient ci-devant Païens. Ils adoroient le ſoleil comme un Dieu, & la lune comme une Déeſſe, & leurs Prêtres étoient magiciens. Quoiqu'on n'ait pû détruire entièrement l'idolatrie dans laquelle ces peuples étoient plongés, la Maiſon Roïale a pourtant embraſſé le Chriſtianiſme, & y eſt attachée juſqu'à ce jour. Cela arriva en 1491 & préciſément dans le même tems, que l'Amérique fut

découverte. Les Jésuites furent ceux, qui s'y emploïèrent le plus. Ils engagèrent le Roi de Portugal d'envoïer un Ambassadeur au Roi de Congo, pour l'inviter à embrasser la Religion Chrêtienne. Le Roi de Congo envoïa ensuite une Ambassade à Lisbonne, qui y fut si bien reçuë, que tous ceux, qui la composoient s'en retournèrent chés eux fort satisfaits & très-édifiés de la manière de vivre des Européens. Il semble que la bigamie, qui étoit permise dans tout le Congo, devoit être un obstacle invincible à la propagation du Christianisme dans ces Païs-là, mais les Jésuites trouvèrent le moïen de surmonter cette difficulté, & toute la Maison Roïale fut batisée. Le Roi prit le nom de *Jean*, la Reine celui d'*Eléonore*, & le Prince Roïal fut appellé *Alphonse*. Les principaux Seigneurs de la Cour, aïant suivi l'exemple, que le Roi leur avoit donné, reçurent aussi le bâtême, & le culte des fausses Divinités fut défendu dans tout le Congo. Les Jésuites s'appliquèrent à instruire les peuples dans la Religion Chrêtienne, & *Emanuël*, Roi de Portugal, fit bâtir dans la ville de S. Salvador une Eglise cathédrale, & fit une riche fondation pour XXVIII. Chanoines emploïés à la desservir. Lorsque le Roi de Congo assiste au service Divin, qui se fait dans cette Eglise, tous les Portugais tant Ecclésiastiques que Laïques sont obligés de l'accompagner en cérémonie.

Emanuël, Roi de Portugal, auroit aussi voulu introduire les sciences dans le Congo. Il y envoïa pour cet effet plusieurs Savans & quantité de

de livres, mais les Congrois brûlèrent les livres, & le Roi renvoïa les Docteurs en Europe, disant, que ses sujets n'avoient besoin que de la saine raison, & non pas de se faire déranger le cerveau par des Docteurs Européens.

Lorsqu'on inhumoit un Roi, il y avoit ordinairement douze jeunes filles, qui se précipitoient dans la fosse, où on l'enterroit. Elles le faisoient sans aucune violence, & même avec empressement, croïant qu'elles auroient l'honneur de servir le défunt dans l'autre monde. Mais cette ancienne coûtume barbare fut abolie, dès que le Christianisme fut introduit dans le Congo.

ARTICLE III.

DU ROIAUME D'ANGOLA.

Cette troisième partie des côtes de Congo, forme le Roïaume d'*Angola*. Il est situé entre les rivières de Danda & de Coanza ou Quanza, & peut avoir cent lieuës de long sur cent trente de large. On l'appelloit anciennement *Dongo*, mais dans le seizième siècle un Gouverneur qui se nommoit *Angola*, s'étant emparé du Trône, par le secours des Portugais, on donna à ce Païs le nom du nouveau Souverain.

Les Portugais n'ont épargné ni peines, ni monde, ni argent pour tâcher d'amener ces peuples à la connoissance de l'Evangile. En 1583 *Quiloanga* alors Roi d'Angola aïant mis une armée de 120000 hommes en campagne

pour s'oppofer aux Portugais & les détruire entièrement, fut défait lui-même, quoique les Portugais ne fuffent qu'au nombre de 300 avec environ 3000 nouveaux convertis, qu'ils avoient fous leur commandement.

Une Princeffe de la Maifon Roïale, nommée *Anne Xinga*, monta fur le Trône d'Angola en 1640 règna pendant l'efpace de 30 ans, & fut ennemie jurée des Portugais, parce qu'ils avoient voulu l'empêcher de monter fur le Trône. Par la même raifon elle quitta le Chriftianifme & fe plongea dans l'idolatrie. Elle alloit à l'armée & commandoit elle-même fes troupes. Sa Garde n'étoit ordinairement compofée que de 60 hommes robuftes, qui portoient des habits de femme, mais elle endoffoit toûjours un habit d'homme lorfqu'elle alloit à l'armée. Elle permettoit aux foldats de prendre autant de femmes, qu'ils vouloient, à condition que tous leurs enfans feroient étouffés d'abord après leur naiffance. Cette Furie facrifioit au Démon, lui immoloit des créatures humaines, & particulièrement des Chrêtiens.

Quoique les Portugais fe foient foûtenus jufqu'à ce jour dans ce Roïaume, & qu'ils prennent, fous leur protection, tous les nouveaux convertis, le plus grand nombre des habitans croupit encore dans les ténèbres du Paganifme. Ils adorent le foleil & la lune, croïent, que ces deux Divinités s'étant mariées enfemble, ont procréé toutes les étoiles, lefquelles ils prennent auffi pour de petits Dieux.

Le terroir eft aride & ftérile, excepté aux en-

virons de la rivière de Dengo, & les habitans ſont extrêmement pareſſeux. Leur principale occupation eſt de s'exercer à tirer de l'arc. Ils ſont ſi vites à tirer, qu'un homme peut décocher douze flêches, avant que la prémière qu'il a fait partir ſoit retombée à terre. Les Portugais ont établi pluſieurs colonies dans les endroits les plus fertiles du Païs. Ils y cultivent du millet, des fèves, des citroniers, des orangers, des grenadiers, des vignes, & en tirent quantité de dattes, de noix de cacao, & de ſucre. Les marchandiſes qu'ils y portent ſont des toiles, des étoffes de ſoïe, des galons & des dentelles d'or & d'argent, de l'huile, du vin, de l'eau de vie, & des outils de fer. Ils échangent ces marchandiſes contre des eſclaves de l'argent & de l'ivoire.

On trouve dans le Roïaume d'Angola des léopards, des tigres, des éléphans, des bœufs ſauvages, des ſinges, des paons, & des perroquets, qui ſont plus grands, que ceux qu'on voit en d'autres endroits. O y trouve auſſi le petit oiſeau *Tune*, le plus rare de tous les animaux, lequel les autres oiſeaux reſpectent & ſervent comme leur Roi. Certaines rélations nous diſent auſſi, qu'on y voit des hommes ſauvages ou des ſatires, qui ſont nuds depuis la ceinture en haut & velus dans le reſte du corps. Mais il eſt très-probable, que ces prétendus hommes ſauvages ou ſatires ne ſont qu'une eſpèce de grands ſinges. On prétend même qu'il y a dans la mer, aux environs de ce Païs des Sirènes, qui ſont moitié hommes & moitié poiſſons, mais tout cela

cela sent la fable ; car les Itineraires modernes n'en font aucune mention. Une chose qui est plus facile à croire & plus certaine, c'est que les Angolois n'aiment rien tant en fait de viandes, que le chien roti, c'est pourquoi ils en ont de grands troupeaux, qu'ils engraissent comme on fait ailleurs les moutons.

Du reste le Roi d'Angola est sous la dépendance des Portugais à plusieurs égards ; & quand il ne se conforme pas à leurs intentions ils savent l'en punir. Il est vrai qu'en cas de nécessité ce Prince peut mettre cent mille hommes de troupes sur pié ; mais son armée n'est rien moins que redoutable, parce qu'il n'y a point de cavalerie, & qu'ils ignorent l'usage des armes à feu. Les endroits les plus remarquables du Roïaume d'Angola sont :

Mapango, qui est aujourd'hui la résidence du Roi. Elle est située près de la rivière *Coanza*, sur un rocher extrêmement escarpé, & l'on ne peut y aller que par un seul chemin.

Engaze, qu'on nommoit, ci-devant, *Doungo*, est à ce que prétendent quelques Géographes la résidence du Roi. Il se peut qu'il y va passer une partie de l'année.

Loanda est une Isle dans la mer, où le Fort de *S. Paul* est situé. Elle est longue de sept lieuës & large d'une lieuë & demie. La ville est bâtie sur une éminence, défenduë par une bonne citadelle, mais elle n'est munie d'aucune autre fortification. Cette ville, où l'on compte 3000 maisons, appartient aux Portugais depuis l'an 1568. Il y a un Evêque, & le Gouverneur pour le Roi de Portugal y fait sa résidence. On trouve près des côtes de cette Isle, des coquilles dont les habitans se servent en place d'argent monnoïé, & qu'ils estiment beaucoup plus. Toutes les années on envoïe de cette Isle au Brésil quelques mille esclaves noirs, où ils

ils sont obligés de travailler aux mines, & aux plantations de sucre.

Benguela est un endroit, qu'il ne faut pas confondre avec *Bengale* située dans les Indes Orientales. Il y a aussi deux endroits du même nom en Afrique. L'un est le *Vieux Benguela*, où les Portugais ont une colonie; l'autre est le *Nouveau Benguela*, qu'on appelle aussi *S. Philippe*, qui appartient aux Hollandois, & près duquel on trouve de riches mines d'argent.

Cambambe ou *Gambamba*, sur la rivière de *Coanza*, est un Fort qui appartient aux Portugais. Il est situé du côté des frontières de la Cafrérie, sur une montagne, aux environs de laquelle on trouve de riches mines d'argent.

Massagan est une ville dont tous les habitans sont Portugais de nation. Les Jésuites y ont bâti une magnifique maison.

Gounsa ou *Gounza* est une forteresse, munie de bonne artillerie. Elle appartient aussi aux Portugais.

Le *Cap Ledo*, le *Cap des trois Pointes*, & le *Cap de S. Marie* sont trois Promontoires sur les côtes de ce Roïaume.

SUPPLEMENT.

En delà des côtes du Congo, entre l'Abissinie & le Mono-Emugi, habitent plusieurs peuples, dont nous ne pouvons pas nous dispenser de parler, quoiqu'on ne sache pas précisément sous quelle domination ils vivent. Tantôt ils sont sur le pié de peuples libres; tantôt ils ont leurs Rois particuliers; tantôt ils se mettent sous la protection des Abissins; tantôt ils font hommage à l'Empereur du Mono-Emugi, & tantôt ils se disent habitans des côtes du Congo. Tels sont:

Les Jagos ou Giages, près des frontières de Mono-

Mono-Emugi. C'est une nation tout-à-fait détestable ; car les pères & mères mangent ordinairement leurs prémiers nés. Souvent les enfans assomment leurs parens pour les dévorer ; & les mourans n'ont point d'autres sépulcres que le ventre de leurs compatriotes. Lorsqu'ils ont remporté une victoire, ils choisissent les plus jeunes & les mieux faits des prisonniers. Ensuite ils tirent contre eux comme contre un but, mais sans les toucher. On conserve ceux qui paroissent intrépides, mais les timides sont tués & mangés.

Les Païs de MALEMBA, MATEMBA ou MATAMEA sont peu considérables, & ont leurs Rois particuliers, dont l'un fait sa résidence à *Wamba.*

CACONGO est un Païs situé près de la rivière de Zaire. Le Roi a un Traité de commerce avec les Hollandois.

MACOCO est un Roïaume situé joignant le Loango, précisément sous la Ligne. Les habitans, qu'on nomme *Anficains*, sont anthropophages. Leur Roi est très-puissant, aïant douze autres petits Rois pour Vassaux. Ils adorent le soleil, la lune & les étoiles. Dans la ville de *Monsol*, qui est la résidence du Roi, on vend la chair humaine publiquement dans la boucherie, & on tuë chaque jour deux cens hommes pour l'entretien de la Cour. Ces malheureux sont, ou des malfaiteurs, ou des prisonniers, ou des esclaves. Ce n'est pas au reste que les Anficains manquent d'autre viande, car ils en ont en abondance, mais ils pré-

préfèrent la chair humaine à toute autre, pa
friandise.

CHAPITRE XII.

DES COTES DE LA CAFRERIE.

Ces côtes de Cafrerie font la pointe de l'Afr
que vers le Midi, & les montagnes de Lupat
les distinguent en deux parties, sçavoir la pa
tie Occidentale & Orientale. Au milieu d
ces côtes & précisément sur la pointe de l'Afr
que est situé le fameux *Cap de Bonne Esperanc*
Leur longueur est d'environ 600 milles d'All
magne. Ce Païs est très-inégal par rapport
la qualité du terroir; car il s'y trouve des con
trées où tout ce qu'on cultive réüssit. Il y
aussi de grands déserts, qui ne sont habit
que par des bêtes farouches. Le plus gran
mal est, qu'il y a trop peu d'habitans, de so
te que pour le peupler il faudroit y envoïer d
nombreuses colonies. Les naturels du Pa
sont plus stupides, que cruels. Il s'y est hab
tué un grand nombre de Mahométans & d'E
ropéens, qui jouïssent tous d'une pleine libert
de conscience.

La Cafrerie a plusieurs montagnes dont l
plus considérables sont celles, qu'on nomm
Picos fragosos ou *Roches aiguës*. Entre les rivi
res on distingue celles de *Créoma*, de *S. Espri*
& de *Camissa* ou de *Los Infantes*.

Ce Païs n'a jamais été soûmis à un seul Ro
mais il est partagé en plusieurs petits Etats, do
l

les uns ſont des Roïaumes, & les autres des Républiques libres. Le plus juſte partage que nous puiſſions faire de ces longues côtes, eſt de les diviſer en trois parties, ſavoir en *Partie Occidentale*, *Méridionale*, & *Orientale*.

1. *De la Partie Occidentale.*

Dans cette partie des côtes de la Cafrerie eſt ſitué le grand Roïaume de MATAMAN, qui eſt un Païs montueux & ſtérile, c'eſt pourquoi les Européens n'ont pû y faire aucun établiſſement fixe. Le Roi eſt un Monarque ſouverain; & comme il n'y a point de ville dans toute l'étenduë de ſes Etats, il réſide où il juge à propos. Il ſe trouve dans ce Païs de vaſtes déſerts, qui fourmillent de gibier, & le poiſſon n'eſt pas moins commun près des côtes. Les bêtes ſauvages, qu'on y trouve, ſont les lions, les tigres, les léopards, les éléphans, les rinoceros, les ſinges, les autruches, & les marmotes ou chats de mer.

2. *De la Partie Méridionale.*

Cette contrée eſt habitée par des peuples qu'on appelle *Hottentots*. Ce nom leur a été donné, ſelon toute apparence, à cauſe du langage groſſier & barbare, qu'ils ont, & parce qu'en parlant du goſier comme des coqs, ils prononcent ſouvent des mots, qui approchent, de celui d'Hottentot. Leur tein n'eſt pas tout-à-fait noir, mais brun. Ils ſont de grande taille, maigres, & avec cela ſi robuſtes qu'ils arrêtent un bœuf dans ſa

sa course. Ils ont les yeux beaux, mais chassieux, & le nez écrasé, les mères aïant accoûtumé de l'applatir à leur enfans dès leur plus tendre jeunesse ; de là vient aussi, qu'ils sont ordinairement punais. Leurs dents sont blanches comme de l'ivoire, & leurs ongles longs & crochus comme les serres des oiseaux de proïe. Ils ont la jambe menuë, & un peu courbée, & le pié très-petit. Leurs cheveux sont comme de la laine, & pour s'orner ils y attachent des coquilles & de petites pièces de plomb, d'étain, de cuivre, ou de laiton. La plûpart vont tout nuds, & ceux, qui s'habillent, ne sont couverts que de peaux. Les femmes ont les mammelles si longues, qu'elles peuvent les faire passer sur leurs épaules, pour donner à tetter à leurs enfans, qu'elles portent sur le dos. Leurs plus précieux joïaux sont le corail. Elles se peignent de noir, & se frottent le corps d'une graisse si puante, qu'elle saisit l'odorat à cent pas de loin.

Les Hottentots mangent la chair des bêtes & celle des hommes toute crüë, ne sachant ce que c'est que de cuire les viandes. Ils ne tuent aucune bête à moins qu'elle ne soit malade ou estropiée. Quand ils savent une charogne quelque part, ils y volent comme des corbeaux. Ils en sucent même les boïaux, & les pendent ensuite à leur col. Leur boisson ordinaire est l'eau & le lait. En hiver ils ne mangent presque que des racines. Celle, qu'on homme *Dacha*, leur sert à composer une liqueur, qu'ils boivent comme du vin. Il n'y a point de plus grande

délicatesse pour eux, que l'eau de vie & le tabac, & c'est pour en avoir qu'ils font la cour aux Hollandois. Ce genre de vie ne les empêche pas de devenir vieux, & il n'est pas rare de voir parmi eux des personnes de cent ans.

Ces peuples loin d'avoir des villes, n'ont pas même des maisons, mais ils habitent sous des cabanes construites de piquets, qu'ils entourent de nates ou de peaux de tigres, & ils font le toit de gazon. Avec cela ils se moquent des Hollandois, qui bâtissent chés eux de grandes maisons quoiqu'ils ne soient pas, disent-ils, d'une plus grande taille que les Hottentots. Il y en a peu qui restent toûjours dans le même endroit, aïant accoûtumé de changer souvent de demeure, comme les Tartares en Asie.

Les Hottentots sont divisés en seize nations, dont quelques-unes sont si considérables qu'elles peuvent mettre jusques à 20000 hommes sous les armes. Chaque nation a un Chef, appellé *Konquer*. Sans son consentement on ne peut faire ni la paix, ni la guerre. Sa dignité est héréditaire, mais il n'a aucun revenu fixe pour soûtenir son rang.

Les Hottentots croïent un Etre suprême, Créateur du ciel & de la terre, arbitre du monde & qui possède des perfections incompréhensibles. Ils le nomment *Gouaja Gounja* ou *Gounja Ticquoa* le Dieu des Dieux. Ils disent, qu'il ne fait du mal à personne, & à cause de cela ils ne lui rendent aucun culte. Ils adorent la *lune* comme l'image visible de Dieu, & ils lui attribuent le pouvoir de dispenser le bon & le mauvais tems

En

En faisant mille postures ridicules ils lui disent, *Je vous saluë, accordés moi de la pature pour nôtre bétail, & du lait en abondance.* Ils adorent aussi une Divinité malfaisante, qu'ils nomment *Touquoa.* Ils la regardent comme l'origine de tous les maux. Ils sont si entêtés de leur Religion, qu'on n'a pû jusques ici les en désabuser. Lorsqu'on leur parle de Religion, ou ils gardent le silence ou ils s'enfuïent.

Ils n'ont point de Loix écrites, mais ils prouvent par leur conduite, que la Loi naturelle a été gravée dans leurs cœurs; car ils s'aiment fraternellement les uns les autres, & se gardent mutuëllement une fidélité inviolable. On punit aussi chés eux, sans avoir égard à l'apparence des personnes, le larcin, l'adultère, l'inceste, & le meurtre. Ils n'en agissent pas de même envers les étrangers, car ils ne se font point de scrupule de les voler; ils le font aussi adroitement avec les piés, qu'avec les mains; car en parlant à un homme, ils lui prennent, avec le pié, ce qu'il a dans la poche, avec autant de dextérité & de promtitude, que le plus habile coupeur de bourse pourroit le faire avec la main. Pour les sciences elles sont parfaitement ignorées chés eux. Tout leur art consiste à couper des joncs, & à en faire des nates; encore ont-ils appris depuis peu ce métier-là des Hollandois. Il y en a cependant, qui s'adonnent à la chasse, & qui savent attraper adroitement les éléphans. Ils ignoroient ci-devant l'usage du fer, & donnoient aux Hollandois un bœuf gras pour une hache, & un mouton pour un couteau; mais

aujourd'hui ils commencent à apprendre à forger, & arment eux-mêmes leurs flèches de pointes de fer.

Tout ce qu'on peut dire du Gouvernement des Hottentots, est qu'ils vivent à-peu-près comme des bêtes. Il y en a pourtant quelques-uns qui peuvent être regardés comme Républicains, parce qu'en cas de besoin ils concourent tous unanimément à la même entreprise. D'autres ont leurs Rois particuliers, mais ce ne sont que des Roitelets, la plûpart tributaires & Vassaux du Monomotapa.

Le Cap de Bonne-Espérance mérite aussi une description particulière. Les Portugais aïant entrepris en 1486 de se fraïer une route pour aller aux Indes Orientales, & aïant, pour cet effet, parcouru les côtes d'Afrique, l'Amiral *Barthelémi Diaz* chargé de cette commission fut jetté par hazard jusques vers l'extrémité la plus avancée de l'Afrique; & comme il avoit couru de grands périls, & essuïé une violente tempête, il donna à ce Promontoire le nom de *Capo Tormentoso*, Cap de la Tourmente. Environ dix ans après *Sébastian de Gama* fut porté sur la même plage, & comme les Portugais conçurent alors l'espérance de pénétrer dans peu jusques aux Indes Orientales, après en avoir déja fait la moitié du chemin, ils prirent pié dans cet endroit, & changèrent le nom de Capo Tormentoso, en celui de *Capo di Buona Speranza*, *Cap de Bonne-Espérance*. Ils s'y soûtinrent jusqu'en 1650 tems auquel les Hollandois les en chassèrent. Les Hollandois avoient fait un Traité avec les

les Hottentots, en vertu duquel ceux-ci leur avoient vendu ce Promontoire pour une certaine quantité de tabac & d'eau de vie. Sur cela ils construisirent en 1653 sur le rocher qui est à l'extrémité, un Fort, muni de cinq bastions, de fortes murailles, & de profonds fossés, & y mirent une garnison de cinq cens hommes. Il y a déja 100 ans, que les Hollandois se sont rendus maîtres de ce poste important, & pendant ce tems-là ils en ont fait une merveille du monde. Le Port a neuf lieuës de circuit, & le Fort tient la rade entière à couvert. Dans ce Fort il y a un grand Hôpital, où les matelots sont incontestablement mieux pansés, que s'ils étoient chés eux. Environ à cent pas de là, il y a soixante & dix maisons habitées par des Hollandois, des Espagnols, des Portugais, des François, & des Italiens. A cent pas plus loin on voit un jardin de 411 pas de long sur 235 de large & entouré d'un mur. Ce jardin est partagé en quatre quarrés. Dans le prémier on ne voit que des fruits d'Europe, dans le second de ceux d'Asie, dans le troisième de ceux d'Afrique, & dans le quatrième des fruits de l'Amérique. Ceux, qui y ont été, assûrent que dans tout le monde il n'y a point de si belles allées, que celles qu'on voit ici. Il y a quatre-vingt & six ans que les Hollandois envoïèrent quatre-vingt familles d'Europe pour cultiver les terres à trente lieuës aux environs de ce Cap. Entr'autres plantes on y a cultivé des vignes, qui y ont très-bien réüssi. Si la Compagnie des Indes Orientales entreprenoit de s'y étendre davanta-

 ge,

ge, elle pourroit en très-peu de tems y former un Roïaume.

Ce Promontoire comprend trois hautes montagnes, qui ont chacune son nom particulier. L'une s'appelle la *Montagne de la Table*, parce que son sommet est plat. Elle est habitée par une grande quantité de bêtes sauvages. Pour peu que les nuages couvrent l'horison, il s'y fait un orage furieux; ce qui oblige les Pilotes à être extrêmement sur leurs gardes. La seconde montagne est nommée la *Montagne du Lion*, parce qu'elle a la figure d'un lion couché; & on appelle la troisième la *Montagne du Diable*, sans qu'on sache pour quelle raison.

3. *De la Partie Orientale.*

On comprend ces côtes sous le nom général de côtes de *Zofala*, quoïqu'elles renferment plusieurs autres Roïaumes. Le Roïaume de *Zofala* ou *Sofala* n'est en lui-même qu'un Fief, & le Roi n'est pour ainsi dire qu'un Roi titulaire, car il est Vassal des Portugais, qui le subjuguèrent en 1586.

Il y a beaucoup de mines d'or dans ce Païs, & les rivières charient des pailles d'or. On tient cet or pour le meilleur, & il est si beau, que celui d'Europe ne paroît être que du cuivre en comparaison. On y trouve aussi du bon ambre gris, & de la très-belle ivoire; en un mot, tout ce qui est dit de l'*Ophir de Salomon* convient mieux à ces côtes, qu'à tout autre Païs.

Les habitans, qui ont le teint noir, sont tous plongés dans les ténèbres du Paganisme, il y en a même une partie, qui sont anthropophages. Un défaut

défaut général dans ce Païs est, qu'il n'y a point de chevaux. L'endroit le plus remarquable est :

Zofala ou *Sofala*, Capitale du Roïaume de ce nom, sur la rivière de Cuama. C'est une ville où les Portugais ont une garnison pour tenir les habitans en respect. Ils y font un grand commerce d'or & de dents d'éléphans. Elle est éloignée d'environ dix-sept lieuës des montagnes de Manica, où l'on dit que sont les mines d'or.

Outre le Roïaume de Zofala il y en a encore cinq, qui sont situés sur ces mêmes côtes ; mais comme ils sont assés inconnus, & que nous ignorons ce qui s'y trouve de remarquable, nous nous contenterons d'en rapporter ici les noms. Ces Roïaumes sont : 1. Biri, 2. Inhambane, 3. Mania, 4. Sabia, & 5. Quiteva.

CHAPITRE XIII.

DES COTES DE ZANGUEBAR.

Les côtes de Zanguebar sont situées près du Roïaume de Mono-Emugi. Elles ont 400 lieuës de longueur, sur environ deux cens de largeur, & s'étendent depuis le Tropique du Cancer jusques près de l'Equateur. La côte d'Ajan les borne du côté du Septentrion, l'Abissinie au Couchant, le Roïaume de Sofala au Midi, & l'Océan ou la Mer de Zanguebar au Levant. Les habitans vont tout nuds, & n'ont pour habit qu'un petit tablier. Ils se peignent le corps de différentes couleurs, & portent des anneaux & d'autres ornemens attachés aux lèvres qu'ils per-

cent de trois trous. Ces côtes comprennent sept Roïaumes, qui sont :

I. Le Roïaume de MONGALE ou MONGALLO, situé à l'embouchure de la Cuama, & contigu aux côtes de la Cafrerie. Le commerce des habitans consiste particulièrement en or, & est favorisé par la rivière de Cuama, sur laquelle est située la ville capitale nommée *Mongale*.

II. Le Roïaume d'ANGOCHE ou ANGOS, est situé près de celui de Mongale. Le Roi est Mahométan, mais ses sujets sont la plûpart Païens. Plusieurs petites Isles dépendent de ce Roïaume, & la ville capitale, qu'on nomme *Angoche*, est située près de la Mer, à l'opposite de ces petites Isles.

III. Le Roïaume de MOSAMBIQUE est le plus important de tous ceux de cette côte. L'Amiral Portugais *Vasques de Gama*, aïant abordé sur ces côtes en 1497 & les Portugais aïant trouvé une occasion favorable au dessein, qu'ils avoient de s'y établir, s'emparèrent de la ville de Mosambique Capitale du Païs, & la résidence ordinaire du Roi, & ils l'ont possédée jusques à ce jour. Il est vrai que le Roi, qui est Mahométan, n'a point été dépouillé de sa dignité. Cependant c'est une perte considérable pour un Roi d'être privé de sa Capitale.

L'air de ce Païs est tout-à-fait mal-sain, de là vient qu'il n'est pas si peuplé qu'il pourroit l'être. Aussi les Portugais se garderoient bien d'y faire un long séjour si leur commerce y étoit moins florissant. Ce Païs est habité par des Négres, ou

on trouve dans les rivières *Séna* & *Solfaſa* des pailles d'or, qu'elles charient. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Roïaume eſt :

Moſambique, ville capitale du Païs, ſituée près de la mer, dans une petite Isle qui a près d'une lieuë de longueur & une demie de large. Cette ville eſt grande, belle, riche & bien fortifiée, étant munie d'une bonne citadelle, qui défend le Port. Moſambique eſt d'une auſſi grande importance pour les Portugais, que le Cap de Bonne Eſpérance pour les Hollandois. C'eſt pourquoi ils y ont ordinairement une forte garniſon, & le Gouvernement n'eſt confié, qu'à un homme, en qui le Roi de Portugal met une pleine confiance. Ce Gouverneur ſe change de trois en trois ans, & dépend du Vice-Roi des Indes Orientales, qui réſide à Goa. Le Port n'eſt pas ſeulement commode pour les vaiſſeaux marchands, qui y font un grand négoce de marchandiſes d'Europe & d'Afrique; mais encore il eſt très-avantageux à toute la nation Portugaiſe, qui a grand intérêt à conſerver ce Port. Des flottes entières peuvent y hiverner, & l'on peut commodément y radouber les vaiſſeaux, & les pourvoir de tout ce dont ils ont beſoin. Il y a de plus, dans cette ville, un grand Hôpital, où tous les paſſagers malades ſont parfaitement bien panſés & ſoignés.

Dud eſt un petit endroit où le Roi fait ſa réſidence ordinaire.

IV. Le Roïaume de QUILOA eſt ſitué plus avant du côté du Levant. L'Amiral Portugais *Vaſques de Gama* y aborda en 1499 & commença par donner au Roi toutes les aſſurances imaginables d'amitié; mais comme ce Prince refuſa d'entrer dans toutes leurs vuës, ils attenterent à ſon autorité. En 1503 ils s'aſſûrèrent de ſa perſonne, & ſe le rendirent tributaire, encore a-t-il été fort heureux de n'avoir pas été tout-à-fait dépouillé de ſes Etats. Les habitans profeſſent la Religion Mahométane. On y voit :

L'Ancien Quiloa, situé en terre ferme, qui est la résidence ordinaire du Roi. Cette ville est grande, riche, & bien bâtie.

Le *Nouveau Quiloa*, bâti dans une Isle, est une belle & grande ville, bien fortifiée, munie d'un bon Port & d'une bonne citadelle. Les Portugais s'en emparèrent en 1505. A cause du mauvais air ils la rendirent au Roi du Païs à condition d'un tribut annuël de 1500 marcs d'or, qui se paie encore aujourd'hui.

V. Le Roïaume de MOMBAZE est entre celui de Quiloa & celui de Melinde, & n'a que 12 lieuës de circuit. Le Roi est Mahométan & ennemi juré des Chrêtiens. L'Amiral *Vasqués de Gama*, dont nous avons déja parlé, se rendit en 1600 maître de Mombaze, Capitale du Roïaume, & fit mourir le Roi, qui s'opposoit constamment aux Portugais. Cependant ceux-ci ne purent pas s'y soûtenir, car en 1631 ils furent obligés d'abandonner la ville, & de se retirer dans la citadelle. Mais comme on ne leur envoïa aucun secours d'Europe, & que les naturels du Païs les pressoient vivement, le Commandant fit miner la citadelle pendant qu'on la tenoit assiégée, & la fit sauter en l'air avec toute la garnison, dès qu'il vit, qu'il ne pouvoit plus tenir. En 1729 ils s'emparèrent de nouveau de cet endroit.

Mombaze, ville capitale du Roïaume de ce nom, est située dans une Isle qui a quatre lieuës de tour. Elle est bâtie sur un rocher escarpé. Cette ville est grande, riche, bien fortifiée, & munie d'une citadelle, les Portugais y ont une garnison.

VI. Le Roïaume de MELINDE a son Roi particulier qui est Mahométan. Il vit en bonne intelligence avec les Portugais, qui n'exigent de lui,

lui, que d'avoir le libre commerce de l'or, de l'argent, des étoffes, du cuivre, du mercure, & de l'ivoire. Pour sûreté de ce commerce ils ont demandé au Roi une bonne forteresse qui commandât au Port, & le Roi la leur a accordé. On y voit:

Mélinde, Capitale de ce Roïaume auquel elle a donné son nom. Elle est située dans une belle plaine, près du rivage de la mer. Cette ville est grande, bâtie dans un bon goût, bien peuplée, & environnée de toutes parts de beaux jardins. Il y a un bon Port, mais l'entrée en est très-dangereuse, à cause du grand nombre d'écueils, qui s'y trouvent cachés dans l'eau. Les Portugais ont 17. Eglises dans cette ville; ce qui prouve qu'ils sont assés dans les bonnes graces du Roi.

VII. Le Roïaume de CHELIETE ou CHELICIE est situé précisément sous la Ligne, & confine aux côtes d'Ajan. Tout ce qu'on sait de ce Païs, c'est qu'il est gouverné par un Roi Mahométan. On y voit la ville de *Barracha*. Elle est assés marchande & située sur l'Océan Oriental avec un bon Port.

Telle est la situation actuëlle des fameuses côtes du Zanguebar. S'il n'y venoit pas de la mer un vent continuël, qui rafraichit l'air, la chaleur y seroit tout-à-fait insupportable. Le terroir est par tout fertile, & produit du blé, du millet, des fruits, des citrons, & des oranges en abondance. On y voit une espèce de poules, qui ont la chair noire comme du charbon, mais qui n'est pas moins bonne, que celle de nos poules domestiques. Dans le Roïaume de Mélinde, les moutons sont si grands & si gras, que la queuë

queuë seule pèse jusqu'à trente livres. On trouve beaucoup d'ambre gris le long du rivage de la mer, & l'ivoire est si commune sur les côtes, que les habitans prennent des dents d'éléphans au lieu de piquets pour pallissader leurs jardins.

CHAPITRE XIV.

DES COTES D'AJAN.

Ces côtes s'étendent depuis la Ligne jusqu'à la Mer Rouge, de sorte qu'elles ont 200 lieuës de longueur sur 120 de largeur. Le terroir en est très-fertile, & on y trouve beaucoup de riches mines d'or & d'argent. Le Païs abonde aussi en bétail, de même qu'en miel & en cire. Une partie des habitans ont le teint jaune, & les autres sont noirs, & tous professent la Religion Mahométane. Parmi ces habitans il se trouve un grand nombre d'Arabes, de ceux, qu'on nomme *Badouins*. Ces côtes comprennent quatre Roïaumes, desquels nous allons donner une courte déscription.

I. Le Roïaume de BRAVA, qui est situé joignant les côtes du Zanguebar, n'a point aujourd'hui de Roi, mais il est sur le pié de République aristocratique & libre. Cependant il paie annuëllement aux Portugais une contribution de quatre mille livres pésant d'or. Le prémier Conseil est composé de douze personnes. Ce Païs est riche en trois choses, qui sont regardées par tout comme les plus précieuses, c'est-à-dire en or, en argent, & en ambre gris. On y voit:

Brava ou *Barama*, qui en eſt la Capitale. Cétte ville eſt grande, riche & bien peuplée. Les habitans ſont à-peu-près tous marchands. Elle eſt ſituée ſur le Quilmanci.

II. Le Roïaume de MAGADOXO a un Roi particulier & ſouverain. Lui & ſes ſujets ſont Arabes d'origine, & profeſſent la Religion Mahométane. Ils ſont redevables à leur valeur de ce qu'ils n'ont pas été ſubjugués par une Puiſſance étrangère; car le Païs eſt d'ailleurs d'une aſſés petite étenduë. On y remarque:

Magadoxo, qui eſt la Capitale du Roïaume, auquel elle a donné ſon nom, & la réſidence ordinaire du Roi. Elle eſt ſituée près de la mer, à l'embouchure du Magadoxo, & elle eſt aſſés bien fortifiée. On y voit de très-riches marchands Arabes & Indiens, qui font un très-grand commerce. Il s'y tient tous les ans une grande foire, où il ſe trouve des Négotians de toutes les nations. Il s'y fait ſur tout de grands échanges d'épices & d'étoffes contre de l'or & de l'ivoire.

Bandel eſt une ville marchande ſituée près de la mer, avec un Port fort commode.

III. Le Roïaume d'ADEA eſt contigu à l'Abiſſinie. Le Roi eſt obligé, pour conſerver ſes Etats, de païer un certain tribut annuël, mais aſſés modique, aux Abiſſins. Le terroir eſt très-propre pour l'agriculture, & encore plus pour nourrir du bétail. On y voit:

Adea, qui en eſt la ville capitale & la réſidence du Roi. Outre cette ville il y en doit encore avoir deux autres, ſavoir *Barraboa*, & *Barramea*, mais difficilement les trouvera-t-on ſur la Carte. Le nom de *Barraboa* eſt Portugais, & ſignifie un bon fleuve, & *Barramea* un mauvais fleuve; ainſi il paroît que ces noms ont été donnés à ces deux villes par les Portugais, & qu'on en ignore les véritables noms.

IV. Le

IV. Le Roïaume d'Adel s'étend presque jusques au détroit de *Babelmandel*, qui joint la Mer Rouge à celle d'Arabie. Le terroir produit du blé, & dequoi nourrir quantité de bétail. Ce qu'il y a de meilleur est le commerce, qui s'y fait en or, en argent, en huile, en encens, en ivoire, en poivre, & en d'autres marchandises d'Arabie & des Indes. Le Roi étoit autrefois Vassal du grand Neguz d'Abissinie; mais n'aïant pû vivre en bonne intelligence ensemble, parce que les Abissins sont Chrêtiens & les Adelins Turcs, ils en vinrent en 1535 à une rupture ouverte. Depuis lors les Abissins regardent ce Roi comme un rebelle, & les Adelins de leur côté font la cour au Grand-Seigneur, pour être à couvert sous sa protection. Les principaux endroits de ce Roïaume, dont il est parlé dans les Itineraires, sont;

Adela, qui en est la Capitale. Elle est située au centre du Païs, & est la résidence ordinaire du Roi.

Zeyla, près de la Mer d'Arabie, est une ville riche, & où le commerce est très-florissant. Les marchands Arabes aussi-bien que les Indiens y font un grand commerce.

Barbora, près du détroit de Babelmandel, est une ville fort ancienne & très-marchande, avec un bon Port.

Dardura, située près de la Mer d'Arabie, est aussi une ville marchande.

CHAPITRE XV.

DES COTES D'ABEX.

Ces côtes sont situées entre la Mer Rouge & les Roïaumes de Nubie & d'Abissinie. Elles ont près

près de deux cens lieuës de longueur sur environ quatre-vingt de largeur. C'est un assés mauvais Païs; car la chaleur y est presqu'insupportable, & l'air, qu'on y respire, est si mal-sain, que les Européens ne peuvent y séjourner quelque tems, sans en être extrêmement incommodés, & risquer d'y mourir. Il y a dans ce Païs une si grande quantité de montagnes, qu'elles se touchent presque toutes, de sorte qu'on y trouve beaucoup moins d'hommes, que de bêtes sauvages. L'ébène est le meilleur bois, que fournissent les forêts. Les habitans professent la Religion Mahométane, & sont ennemis jurés des Chrêtiens.

On divise ces côtes en *Méridionales* & *Septentrionales*. Le partie *Septentrionale* qu'on nomme BAFARZAN, appartient depuis plus de deux siècles au Grand-Seigneur, qui y a un *Bacha*. Les endroits les plus remarquables sont:

Suquen ou *Suaquen*, située près de la Mer Rouge. C'est une ville très-importante, pourvuë d'une garnison de trois mille Janissaires & où le Bacha fait sa résidence ordinaire. Il y a aussi un beau Port, & tous les marchands d'Egypte sont obligés de prendre leur route par là. Près de Suaquen, en tirant vers le Sud-Est, il y a une petite Isle du même nom, où l'on pêche quantité de perles.

Erkoko ou *Arroko*, située entre les montagnes, est une ville assés bien peuplée.

La partie *Méridionale* de ces côtes est nommée DANCALI, & a son Roi particulier, qui, selon que cela lui convient, se met tantôt sous la protection du Turc, tantôt sous celle des Abissins. On y voit:

Baylour,

Baylour, qui en est la Capitale. Elle est située près de la Mer Rouge, & a un bon Port.

ARTICLE V.

Des Isles, qui sont aux environs de l'Afrique.

Les Isles, qui sont aux environs de l'Afrique, sont situées, ou dans la Mer Atlantique, ou dans celle d'Ethiopie, ou dans la Mer des Indes, & peuvent se diviser en ciq classes, savoir:

I. Les Isles Canaries.
II. Les Isles du Cap-Verd.
III. Les Isles qui sont près de la Guinée.
IV. L'Isle de Madagascar.
V. Les Isles qui sont aux environs de celle de Madagascar.

CHAPITRE XVI.
DES ISLES CANARIES.

Ces Isles sont situées dans la Mer Atlantique, à l'opposite de l'Empire de Maroc entre le 1. & le 7 dégrés de longitude, & entre les 26 & 30 de latitude septentrionale. On ne dira point si le nom de *Canaries* vient du mot *canna*, & s'il a été donné à ces Isles, parce qu'il y croît beaucoup de *cannes* de sucre, ou si ce nom vient du mot latin *canis*, qui veut dire un chien, parce qu'on voit une espèce particulière de chiens dans les Isles Canaries; c'est là un point que nous laissons à la décision de Messieurs les Critiques. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Isles Canaries s'appelloient autrefois les *Isles Fortunées*, à cause de la quantité de beaux fruits qui y croil-

croissent. L'air n'y est pas par-tout également sain; mais le terroir est très-fertile. On y voit souvent cent quatre-vingt épics sortis d'un seul grain de blé, & le froment, aussi-bien que l'orge, rapporte cent trente pour un. Le bétail s'y porte bien. Les bois sont remplis de gibier & d'oiseaux, parmi lesquels il faut compter les beaux *serins de Canarie*, si connus & si répandus aujourd'hui par tout le monde. Il y croît des cannes de sucre en abondance, & c'est de là que vient le véritable sucre de Canarie. Les Espagnols ont été les prémiers, qui y ont planté la vigne, & c'est à eux qu'on est redevable de l'excellent vin des Canaries.

Ces Isles n'étoient pas tout-à-fait inconnuës aux Anciens. Cependant il a été un tems où elles étoient presqu'entièrement oubliées. Un François, nommé *Jean de Bethencourt*, en fit de nouveau la découverte au mois de Juillet 1402. & *Henri* III. alors Roi de Castille, le fit Roi de ces Isles à condition, qu'il en feroit hommage à la Couronne de Castille. Cependant les Espagnols aïant offert une certaine somme à ses héritiers, ceux-ci leur vendirent tout ce qu'ils possédoient. Les Isles Canaries sont au nombre de douze, savoir: 1. *Alegranza*, 2. *Canarie*, 3. *de Fer*, 4. *Fortaventura*, 5. *Gomère*, 6. *Gratiosa*, 7. *Lancorotte*, 8. *Madère*, 9. *Palma*, 10. *Rocca*, 11. *les Sauvages*, & 12. *Ténériffe*. Toutes ces Isles apartiennent aux Espagnols, excepté celle de *Madère*, dont les Portugais sont en possession.

Les habitans de ces Isles, qui sont naturels du Païs, ont le teint brun, le nez écrasé, & sont de

de grands mangeurs. Une famille peut dans un repas venir à bout d'une chèvre & de 20 lapins. Il s'y est habitué un grand nombre d'Espagnols, & tous les vaisseaux de cette nation, qui font voile pour les Indes Occidentales, ont leur rendésvous aux Isles Canaries, tant en allant qu'en revenant des Indes. Nous allons donner une déscription particulière de ces douze Isles, dans tout autant d'articles séparés.

1. L'ISLE D'ALEGRANZA.

Cette Isle a un bon Port, & un Fort pourvû d'une garnison Espagnole.

2. L'ISLE CANARIE.

Cette Isle qui fut découverte en 1442 a près de cent lieuës de circuit, & on y compte aujourd'hui environ neuf mille habitans. Mr. Langlet ne lui donne que 40 lieuës de circuit, & d'autres seulement 17 ou 20 lieuës. Le terroir y est si fertile, qu'on y fait ordinairement deux moissons par an. Il y a une quantité prodigieuse de chèvres, & ce que le terroir produit de meilleur est sans contredit le vin, dont on en envoïe annuëllement 16000 tonneaux en Angleterre. Il y a un Gonverneur Espagnol, qui y fait sa résidence. On y voit

Ciudad de las Palmas ou *Canarie*, qui en est la Capitale. C'est une grande & belle ville, bien peuplée, & la résidence ordinaire de l'Evêque suffragant de Séville. Elle a un bon Port, où l'on voit toûjours des vaisseaux étrangers.

3. L'ISLE

3. L'ISLE DE FER.

Cette Isle, la plus occidentale de toutes les Canaries, a 22 lieuës de tour, & les François y font paſſer leur prémier Méridien. On lui a donné le nom d'Isle de Fer, parce que la terre y eſt ſi aride, & preſqu'auſſi dure que du fer.

C'eſt dans cette Isle que croît le *Santo*, arbre merveilleux, dont le tronc a douze piés de diamètre, & il s'élève à la hauteur de quarante piés. Ses branches forment une circonférence de cent vingt piés. Il eſt toûjours verd, & porte un fruit doux, de la figure du gland. Le ſommet de cet arbre eſt toûjours couvert d'une nuë, qui, chaque jour, pendant l'eſpace de deux heures, diſtile une belle eau douce en aſſés grande quantité, pour en pouvoir remplir trente tonnes. Les habitans avoient caché cet arbre, lorſque les Eſpagnols firent une deſcente dans l'Isle, de ſorte que ceux-ci n'y aïant trouvé ni rivière ni fontaine, étoient ſur le point de ſe retirer crainte de mourir de ſoif. Mais une femme, qui avoit fait connoiſſance avec les Eſpagnols, leur découvrit le ſecret; ce qui les détermina à s'y arrêter plus longtems. Mr. l'Abbé Langlet dit, que cet arbre n'a jamais été, que c'eſt une pure fable. On y voit

Hiéro, qui n'eſt pas une ville de grande importance, quoique ce ſoit la Capitale de l'Isle.

4. L'ISLE DE FORTAVENTURA.

Jean de Bethencourt, François de nation, duquel nous avons déja parlé, fit la découverte de cette Isle en 1405. C'eſt celle des Isles Canaries

 qui

qui est la moins éloignée des côtes d'Afrique. Elle a quinze lieuës de longueur & trois de largeur. On y voit trois villes, *Laragla*, *Taraedo* & *Pozongro*.

5. L'ISLE DE GOMÈRE.

Cette Isle est d'une petite étenduë, cependant on y trouve quantité de bêtes sauves.

Gomère est la ville Capitale de cette Isle. Elle est défenduë par le fort *Buenpasso*. Les Anglois l'endommagèrent en 1743, mais il fut bientôt réparé.

6. L'ISLE GRATIOSA.

L'Isle Gratiosa est fort petite, mais le séjour en est si agréable, qu'on lui a donné le nom de *Gracieuse*.

7. L'ISLE DE LANCEROTTE.

Cette Isle fournit de bons chevaux, & l'on y a etabli deux Harras.

8. L'ISLE DE PALMA.

Les Espagnols se rendirent maîtres de cette Isle en 1493 par le moïen d'Alfonse Fernandez de Lugo, & en fortifièrent toutes les côtes. Elle est fort connuë à cause de l'excellent vin de Palme qu'elle fournit. Elle a 22 lieuës de tour. On y voit

Sainte Croix de la Palme ou *Sancta Cruz de la Palma*, qui en est la Capitale. Il y a un volcan à quelque distance de cette ville.

9. L'ISLE DE ROCCA.

Cette Isle est fort connuë à cause de l'excellent vin, qui y croît.

10. LES

10. LES ISLES DES SAUVAGES.

Il y a deux de ces Isles, mais elles ne sont comptées que pour une. On y voit une prodigieuse quantité de serins de Canarie, & les nids de ces oiseaux y sont en si grand nombre, qu'à peine peut-on marcher sans mettre le pié sur quelqu'un.

11. L'ISLE DE TENERIFFE.

Cette Isle fut déja découverte en 1442, d'autres disent en 1496, par Alphonse Fernandez de Lugo. Elle a près de 60 lieuës de tour. Il y croît de l'excellent vin, & on en transporte tous les ans pour le moins dix-huit mille tonneaux dans différens Païs. Le terroir produit aussi du froment, de l'orge, des pommes, des poires, des abricots, des pêches, des grenades, des citrons, du sucre, & des forêts entières de lauriers, où nichent plusieurs mille serins de Canarie. L'Evêque de cet endroit a douze mille ducats de revenus par an. On y voit

Laguna, à trois lieuës de la mer, qui est une ville, où il y a deux Eglises & quatre Maisons Réligieuses. C'est la résidence du Gouverneur des Canaries.

Sainte-Croix, petite ville avec un Port à la pointe de l'Est.

Oratavia est un Port très-fréquenté.

Le Pic, situé dans cette Isle, est la plus haute montagne du monde. Elle a vingt mille deux cens soixante & quatorze piés de haut, c'est-à-dire, près de cinq lieuës. Comme on n'y peut monter, que par des détours, il faut faire environ trois jours de marche ou dix-huit lieuës de

chemin pour arriver au sommet. Du haut de cette montagne on découvre toutes les Isles Canaries, & quand on est sur mer, on aperçoit cette montagne de soixante lieuës de loin. Elle est ordinairement environnée de nuages vers le milieu, & le sommet est toûjours couvert de neige. Sur le sommet, qui est tout-à-fait plat, il y a une caverne d'environ cent pas de largeur, & remplie d'une matière sulfureuse qui fume continuëllement. Il y a des gens qui sont dans la pensée, que toute cette Isle a été autrefois embrasée par un feu soûterrain, & que le souffre & les pierres, que ce feu jettoit, ont formé cette haute montagne. Vers le pié de la montagne on peut y monter à cheval jusqu'à une certaine hauteur, ensuite il faut faire le chemin à pié, & enfin grimper. Encore ne peut-on le faire qu'au mois de Juin à cause de l'extrême froid, qui y règne. Les rochers, qui paroissent autour de cette montagne ressemblent, les uns à de la mine de cuivre, les autres à celle d'argent. En 1704 il y arriva un tremblement de terre de trois cens secousses, sur quoi la montagne vomit du feu en abondance. Les Hollandois placent le prémier Méridien au pié de Ténériffe.

12. L'ISLE DE MADÈRE.

Cette Isle, qui est la plus reculée du côté du Septentrion, appartient aux Portugais depuis 1420 que *Jean* Roi de Portugal s'en rendit maître. Elle a près de 30 lieuës de circuit. Il y en a qui lui en donnent le double. Elle est ordinairement si couverte de brouillards, qu'il arrive fort

fort souvent, que les matelots ne la découvrent pas quoiqu'ils n'en soient qu'à une très-petite distance. Les Portugais lorsqu'ils en firent la découverte n'y trouvèrent que des forêts, ce qui fit qu'ils la nommèrent *Madère*, c'est-à-dire, une Forêt, mais ils y mirent le feu, & les laissèrent brûler pendant sept ans consécutifs. Ensuite ils cultivèrent les terres, qui sont si fertiles, qu'on pourroit appeller cette Isle, la Reine des Isles. Il y croît beaucoup de cannes de sucre, & les vignes, qui sont d'un très-bon raport, portent des grapes de raisin, qui ont près de deux piés de long. On y trouve aussi plusieurs arbres, dont on tire du mastix, du sang de dragon, & de la gomme. Les habitans sont presque tous originaires du Portugal. Ils professent tous la Religion Catholique-Romaine, & ont un Evêque, qui a de grands revenus. Les endroits les plus remarquables de cette Isle sont

Funchal ou *Fuenchal*, qui en est la Capitale, du côté du midi; elle est située près d'un grand détroit, & ceinte d'un rempart, fort élevé. C'est une ville bien peuplée & la résidence ordinaire du Gouverneur. Elle est siège d'un Evêque suffragant de Lisbonne. Elle est défenduë par un château qui est situé sur un rocher, qui s'avance dans la mer & qu'on appelle *Loo*.

Monchriko ou *Moncrie* ou *Monchito*, a un bon Port en forme de demi-lune, défendu par trois bons Forts. L'entrée en est dangereuse à cause des écueils.

Porto-Santo est une petite Isle séparée à trois lieuës au Nord-Est de Madère de laquelle elle dépend. On convient, que c'est là que se trouve le meilleur miel & la plus belle cire, qu'il y ait au monde. Elle n'a que huit lieuës de circuit avec quelques villages. Elle est aussi appellée *le parc de Madère*, à cause du gibier qui y est en abondance.

CHAPITRE XVII.

DES ISLES DU CAP-VERD.

Sur les côtes, qui sont près de la Nigritie Païs d'Afrique, est situé un Promontoire nommé le CAP-VERD, parce que dans cet endroit-là, la mer est toûjours couverte d'une herbe verte. A l'opposite de ce Promontoire on voit dix Isles, qu'on nomme les Isles du Cap-Verd. Les anciens Poëtes les ont appellées *Hesperides* & *Gorgones*. Car selon eux *Hesperus*, frère du Roi *Atlas*, avoit trois filles, qui établirent des jardins sur quelques-unes de ces Isles, & il y croissoit des pommes d'or, qui étoient gardées par des dragons. Les autres Isles étoient habitées par les filles du Roi *Phorcus* nommées *Gorgones*, qui avoient le pouvoir de convertir en pierre tout ce qu'elles regardoient. Antoine Nole Gènois les découvrit en 1460 pour Alphonse V. Roi de Portugal.

Il croît dans ces Isles du ris, des cannes de sucre, & du cotton. On y trouve aussi quantité de tortuës, de chèvres, & beaucoup de sel, ce qui rapporte un grand profit à ceux, qui en trafiquent. Les Portugais en sont actuëllement en possession, & jusques ici personne ne la leur a enviée. Ces Isles sont au nombre de dix, & nous allons les rapporter ici dans l'ordre alphabétique.

1. L'ISLE DE S. ANTOINE, qui a environ 500 habitans. On y voit deux montagnes, qui ne sont guères moins hautes, que le Pic situé dans l'Isle de Ténériffe.

2. L'ISLE

2. L'Isle de Boavista présente la plus belle perspective du monde par ses montagnes blanches, qui s'y font appercevoir de fort loin ; ce qui lui a fait donner le nom de Boavista.

3. L'Isle de Brava est très-malsaine. Les chèvres de cet endroit ont tous les mois une portée. De là vient, qu'il s'y fait un grand trafic de peaux de boucs, dont on transporte tous les ans plusieurs mille en Portugal.

4. L'Isle de Fuogo ou l'Isle du Feu est ainsi appellée, parce qu'il s'y trouve un Volcan, qui jette continuëllement des flammes.

5. L'Isle de S. Jago ou S. Jaques est la plus grande de toutes celles, qui sont aux environs du Cap-Verd. Elle a plus de 80 lieuës de tour. Il y croît du ris, des cannes de sucre, & du cotton. La ville de *Riberio Grande* est la résidence ordinaire du Gouverneur, & d'un Evêque suffragant de Lisbonne.

6. L'Isle de S. Lucia ou S. Lucie, où l'on trouve de si grandes tortuës, qu'une seule écaille pèse jusqu'à quatre quintaux.

7. L'Isle de Mayo n'est que d'une petite étenduë, cependant les Portugais en tirent toutes les années sept mille peaux de boucs. Les Anglois y vont aussi chercher beaucoup de sel.

8. L'Isle de S. Nicolas est remplie de chats sauvages, dont les peaux sont très-estimées.

9. L'Isle de la Sale ou l'Isle du Sel est souvent inondée. Lorsque les eaux se retirent, il se forme soixante & quelques marais, d'où l'eau croupissante s'évapore par la chaleur du so-

leil, & laiſſe au fond un très-beau ſel. Elle a 18 ou 20 lieuës de tour.

10. L'Isle de S. Vincent a un Port très-commode où les vaiſſeaux ſont en toute ſûreté.

CHAPITRE XVIII.

DES ISLES SITUE'ES AUX ENVIRONS DE LA GUINE'E.

Ces Isles ſont ſituées entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Il y en a ſept, dont ſix appartiennent aux Portugais, & une aux Anglois. Ces Isles ſont:

1. L'Isle d'Annobon, en lat. *Inſula Anni boni.* Les Portugais en firent la découverte le prémier jour de l'an 1526. Elle n'a qu'environ ſix lieuës de circuit, & on y compte à peine cent maiſons. On y voit beaucoup de crocodiles.

2. L'Isle de l'Ascension, qui n'eſt qu'un rocher déſert. Elle fut découverte à la fête de l'Aſcenſion, & elle eſt ſituée à huit dégrés de latitude. On y trouve de belles tortuës, quantité d'oiſeaux de mer, & encore plus de poiſſons volans. Il n'y a que quelques Portugais, qui y demeurent, & les vaiſſeaux marchands, qui paſſent par là, s'y arrêtent quelques jours pour s'y raffraichir.

3. L'Isle de Ferdinando Pao eſt de très-peu d'importance, & ne fournit rien. Il y a cependant un Fort que les Portugais y ont conſtruit.

4. L'Isle de S. Matthieu n'a que peu d'habitans. Les Portugais y ſéjournent pendant quelque tems, à leur retour des Indes Orientales.

5. L'Isle

5. L'Isle du Prince, fut ainsi appellée en 1471 parce que le Prince Roïal de Portugal en tire les revenus. Le terroir en est assés fertile. On y compte deux cens maisons, & elle est habitée par quarante Portugais & trois mille esclaves. Elle est au 2. dégré de latitude septentrionale.

6. L'Isle de S. Thomas, qui est située presque sous l'Equateur, est ainsi appellée, parce qu'elle fut découverte par les Portugais le jour de la S. Thomas 1405. Elle a quarante lieuës de circuit, & fournit une quantité prodigieuse de sucre. L'air, qu'on y respire, est très mal-sain pour les Européens, de sorte qu'il est rare qu'ils y atteignent l'âge de cinquante ans. Il est souvent arrivé, que la mort a enlevé des garnisons entières, que les Portugais y avoient envoïées. En 1641 les Hollandois voulurent éprouver, si l'air ne leur seroit pas plus favorable, mais ils furent bientôt obligés de l'abandonner, parce que l'air étoit encore plus nuisible à leurs femmes, qu'à eux-mêmes. Ensuite les Portugais s'établirent de nouveau dans l'Isle, & pour y rendre leur établissement plus solide, ils y transportent tous les ans cinq mille esclaves Nègres des côtes du Congo, parce qu'ils sont les plus propres à supporter l'intempérie de l'air; & s'il arrive, que ces esclaves meurent à force de travailler, les Portugais en font aussi peu de cas, que si un chien leur étoit crévé. On oblige aussi un grand nombre de Juifs à y travailler comme des esclaves. Il y a la ville de S. Thomas où réside le Gouverneur & un Evêque suffragant de Lisbonne.

7. L'Isle de S. Hélène est fort éloignée du continent, & environ à cinq cens lieuës du Cap de Bonne Espérance, & au 16 dégré de latitude méridionale. Ce fut *Jean Pimentel*, qui en fit la découverte l'an 1508. le jour de S. Hélène. Elle a environ douze lieuës de circuit, & on y voit des montagnes si hautes, qu'il semble, qu'elles touchent aux nuës. Lorsque les Portugais la découvrirent, ils ne trouvèrent par-tout, que des lieux entièrement déserts, mais les fruits, qu'ils y portèrent, y ont si bien réüssi, & les bêtes, qu'ils eurent soin d'y transporter, y ont multiplié si fort, qu'on y trouve aujourd'hui quantité de gibier & de volaille. L'air qu'on y respire est si sain, que dès qu'un matelot malade est mis à terre dans cette Isle, sa santé est rétablie dans fort peu de jours. Cela ne fut pas plûtôt connu, que tous les vaisseaux, qui faisoient route de ce côte-là, abordèrent à l'Isle de S. Hélène, pour raffraichir l'équipage. Les Portugais charmés d'y voir arriver quantité de vaisseaux étrangers, y firent construire un Fort, qui, à proprement parler, est un Hôpital pour toutes les nations Européennes, & jaloux de cet avantage ils ne permirent à aucun étranger de s'y habituer. Cela n'accommoda pas les Hollandois, qui croïoient avoir, aussi bien que les Portugais, le droit d'acquérir en pleine mer une retraite pour leurs vaisseaux, & une espèce d'hôtellerie pour l'équipage. Dans le tems que ces deux nations se disputoient la possession de cette Isle, les Anglois vinrent en 1673 vuider le différend, en les en chassant l'une & l'autre. Sur cela ils prirent eux-mêmes possession de l'Isle, &

con-

construisirent un nouveau Fort, qu'ils nommèrent *James-Castel*, le Fort de S. James. Les choses en sont restées là, & l'Isle de S. Hélène est aujourd'hui aussi importante pour les Anglois, que le Cap de Bonne-Espérance l'est pour les Hollandois, ou Zofala pour les Portugais.

CHAPITRE XIX.

DE LA GRANDE ISLE DE MADAGASCAR.

Cette Isle a trois noms différens. Son ancien nom est MADAGASCAR, c'est-à-dire, Isle de la Lune. Les Portugais lui donnèrent celui de S. LAURENT, parce qu'ils en firent la découverte le jour de la S. Laurent de l'année 1506. Enfin les François y firent une descente en 1665 & la nommèrent l'ISLE DAUPHINE, à cause du Dauphin, mais ils ne purent s'en rendre maîtres. Elle est située sous le Tropique du Capricorne, dans l'endroit où la Mer d'Ethiopie aboutit à celle des Indes, & elle est séparée de l'Afrique par un détroit, qu'on appelle communément le *Canal de la Mosambique*.

L'Isle de Madagascar, située entre les 72 & 81 dégrés de longitude, les 11 & 27 de lat. mérid. est d'une très-grande étenduë, aïant environ quatre cens soixante lieuës de longueur sur cent quarante de largeur. On la divise en cinquante-quatre contrées ou petites Provinces, & on compte que le nombre des habitans se monte à un million & demi. L'air y est pur & sain, & le

le terroir fourniroit tout ce qu'on voudroit s'il étoit mieux cultivé. Il y a sur-tout une quantité superfluë de forêts, dont on pourroit réduire une partie en champs. Il y croît du ris, des pois & des fèves en abondance, mais le froment n'y réussit pas bien, parce qu'on le cultive mal. On y voit aussi différentes sortes d'animaux. La mer est si poissonneuse aux environs, qu'on y peut pêcher à la main, & les oiseaux y sont en si grand nombre, & si peu sauvages, qu'ils volent d'eux-mêmes dans la main. Le bétail trouve par-tout de gras pâturages, & on y voit une espèce de sauterelles, qui sont bonnes à manger. Les tortuës, qu'on y prend, sont d'une grosseur si monstrueuse, que douze hommes peuvent se mettre à couvert sous une seule écaille. On y trouve aussi de très-beaux perroquets, des salamandres, des éléphans, des crocodiles, & beaucoup de serpens, mais jusqu'ici personne n'y a pû découvrir l'oiseau *Rhuë*, qui, au rapport de *Paul de Venise*, a la force d'enlever un éléphant.

Les fruits & autres productions de la nature sont le miel, le sucre, la soïe, le cotton, les citrons, les oranges, les melons, le saffran, le gingembre, & le tabac. On y trouve aussi du bois d'ébène & de sandal, des mines de fer, d'or, d'argent, & dans plusieurs rivières du sable d'or, mais l'argent & l'or, qu'on tire de ce Païs, n'est pas si fin, que celui qu'on trouve en Europe.

Il y a plusieurs sortes d'habitans dans ce Païs. Les montagnes sont habitées par un grand nombre

bre de ſauvages, qui vont tout nuds, & qui ont la barbe extraordinairement longue. Quand ils ſont las de demeurer dans un endroit, ils chargent leurs maiſons ſur leur dos, & les tranſportent ailleurs. Il n'y a que les principaux, qui aïent quelques habits, le commun peuple n'en porte point à la réſerve des femmes. Ils prennent leur repas le ſoir & le matin, il y en a même qui mangent tout le jour. Leur nourriture eſt le ris, les fèves, les pois, la viande, le poiſſon, les oiſeaux, & leur boiſſon ordinaire eſt l'eau chaude. Les jours de grande fête ils boivent du *Meth*, qui eſt compoſé de ſucre & de miel. Quoiqu'ils n'aiment pas le travail, il ſe trouve parmi eux d'aſſés bons artiſans, comme des maréchaux, des tiſſerands, & des faiſeurs de voiles. La plûpart du tems ils s'occupent à danſer & à ſauter, mais ils ſont au comble de leur joïe, quand ils peuvent aſſiſter à la répréſentation d'une Comédie, ou aux jeux des bateleurs. Dans le commerce avec les autres hommes ils ſont trompeurs, menteurs, voleurs, vindicatifs, quérelleux, ne faiſant aucun cas de leur vie. Ce qu'il y a de pire, c'eſt qu'ils regardent tous ces vices comme des vertus. Ils prennent autant de femmes, qu'ils veulent, & ſont également libres de les répudier. Cependant ils ſont obligés d'acheter les filles de leurs pères & mères. Quand les maris ſont à la guerre, leurs femmes vivent dans une grande chaſteté, parce qu'elles croïent, qu'ils ne reviendroient plus, ſi elles leur étoient infidèles. Lorſqu'elles veulent être ſéparées de leurs maris, elles font du pis qu'elles peuvent, pour

pour les obliger à les répudier. Quand un des principaux du Païs reçoit une visite d'un de ses amis, il lui présente une belle femme pour lui tenir compagnie. Ils font aussi la même politesse aux Européens qui les vont voir.

Ces peuples sont scrupuleux à l'excès sur la distinction des jours. Chés eux il faut quatre ans pour bâtir une maison, car on n'oseroit y travailler les jours malheureux. Outre cela la moitié de chaque jour est regardée comme infortunée, & à cet égard les Prêtres font croire au peuple tout ce qu'ils veulent. Tout le mois d'Avril, & le huitième jour de chaque autre mois est réputé malheureux. Cette superstition est très-fatale aux petits enfans; car souvent, soit de leur propre mouvement, soit à la sollicitation des Prêtres, les pères & les mères tuent sans scrupule ces pauvres innocens, craignans qu'en les laissant vivre, ils ne deviennent des perturbateurs de la société. Ou s'ils ne les tuent pas, ils les exposent dans un grand bois, pour être dévorés par les bêtes farouches. On a supputé, qu'ils en avoient envoïé cent mille dans l'autre monde, pendant le cours d'une année. Ces coûtumes barbares sont universellement reçuës dans tout le Païs. Il s'y trouve cependant trois différentes Religions, la Païenne, la Mahométane, & la Chrétienne. La plûpart des habitans sont Païens, & croïent 1. qu'il y a un Dieu, 2. que ce Dieu a créé toutes choses, 3. qu'il récompense le bien, 4. qu'il punit le mal, 5. qu'il y a un Démon, auteur de tout mal. C'est-là toute leur Théologie.

Les

Les Mahométans, qui s'y trouvent, sont originaires de la Mècque, & il entre tant de Judaïsme dans leur Religion, qu'on les prendroit presque pour des descendans d'une ancienne Colonie Juive.

Le nombre des Chrêtiens est plus petit, & ne consiste presque qu'en quelques François, qui s'y sont habitués.

La langue du Païs a beaucoup de rapport avec l'Arabe & le Grèc; du moins les caractères dont ils se servent sont-ils Arabes. A l'égard du Gouvernement civil de ce Païs, il n'a jamais été soûmis à la domination d'un seul Roi. De tout tems il y a eu plusieurs petits Princes, qui sont presque continuëllement en difficulté, ou en guerre les uns avec les autres. Les habitations sont distinguées en villes, bourgs & villages. Les villages sont ambulatoires, les bourgs sont fixes & environnés de pieux, les villes ont outre cela un fossé.

Trois nations Européennes ont fait mine de vouloir réduire cette Isle entière sous leur domination; mais à peine ont elles pû se rendre maîtresses de la dixième partie. Les Portugais firent les prémiers cette tentative. Ils découvrirent cette Isle en 1506; mais ils ne firent pas de grands efforts pour s'y établir, au contraire ils l'abandonnèrent ensuite tout-à-fait. Après eux les François se mirent sur les rangs. En 1642 ils firent un capital de quinze millions, & construisirent à l'extrémité méridionale de cette Isle, précisément sous le Tropique du Capricorne, les forteresses suivantes:

Le Fort-Dauphin ou *Port-Dauphin*, qui pouvoit contenir une assés nombreuse garnison.

Le Fort des François, où il y a une très-bonne rade.

Sainte-Lucie, qui est aussi un Fort importante avec un bon Port.

Cependant les François n'ont pû se maintenir dans ces endroits. Le Fort-Dauphin, qui étoit le plus considérable, fut brûlé en 1655, & la garnison fut presque entièrement égorgée. Quoiqu'ils l'eussent rebâti quelque tems après, ils en furent bientôt chassés aussi-bien, que de toute l'Isle, par les Anglois. Les François avoient fait une faute capitale au commencement, en forçant les habitans Païens de l'Isle à embrasser la Religion Chrêtienne; car ils s'attirèrent par là la haine & l'indignation universelle.

Sur cela les Anglois ont pris possession de cette contrée, & y ont bâti un nouveau Fort, qu'ils ont nommé *Fanshere.* Au reste ils ne font pas grand cas de cette Colonie, & cela sans doute parce qu'il n'en tirent pas beaucoup de profit.

A l'autre extrémité de l'Isle sont situés les deux fameux Promontoires, très-connus de tous les mariniers, dont l'un est celui de *S. Sébastien*, & l'autre, *le Capo-Notal.*

CHAPITRE XX.

DES ISLES SITUE'ES AUX ENVIRONS DE CELLE DE MADAGASCAR.

On compte environ cinquante Isles qui sont

situées

ſituées ça & là aux environs de celle de Madagaſcar. Comme il y en a pluſieurs, qui ne méritent pas beaucoup d'attention, nous nous contenterons de parler ici des plus remarquables. Telles ſont :

1. L'Isle de Macarègne, qui eſt la principale, & qui eſt ſituée à une petite diſtance de celle de Madagaſcar, du côté du Levant. Elle fut découverte en 1505 par un Portugais nommé *Maſcaregnas*, duquel elle a tiré ſon nom. Sa longueur eſt de plus de trente lieuës, & ſa largeur d'environ vingt lieuës. Les François y envoïèrent une colonie en 1654 ſous la conduite du Sieur de Flacourt, & lui donnèrent le nom de Bourbon. Après qu'ils eurent connu la fertilité du terroir, ils l'appellèrent *Eden*, la regardant comme un Paradis terreſtre. Ceci ne doit cependant pas s'entendre de toute l'Isle; car il s'y trouve pluſieurs endroits aſſés ingrats, particulièrement dans la partie ſeptentrionale; & à proprement parler, il n'y a rien qui ſoit fort beau ni d'un grand rapport, que ce qui a été cultivé par les François. Il s'y trouve une ſi grande quantité de perroquets, qu'on peut les prendre à la main, & quand on entre dans l'eau, il faut avoir la précaution, de ſe munir d'un bâton pour n'être pas renverſé par les poiſſons qui viennent heurter contre les gens. Les beaux fruits dont cette Isle abonde, en toute ſaiſon; ſont ſi ſains, que bien loin de nuire aux malades, ils ſont guéris dès qu'ils en peuvent manger. Avec tout cela la Colonie tombe inſenſiblement en décadence, à cauſe des fréquens

ouragans qui y surviennent, & qui causent un très-grand préjudice au commerce. Il y a plusieurs hautes montagnes & entr'autres un grand Volcan.

2. L'Isle de S. Maurice, en lat. *Insula S. Mauritii*, est située à soixante lieuës de celle de Bourbon, du côté du Levant, & n'a que la moitié de sa grandeur. Les Portugais en firent la découverte en 1595, & la nommèrent l'Isle de *Cirné*, c'est-à-dire l'Isle des Cignes. Trois ans après les Hollandois s'en rendirent maîtres, & lui donnèrent le nom de S. Maurice à l'honneur du Prince *Maurice de Nassau*, & ce nom lui est resté jusques à présent. Les Hollandois possèdent encore aujourd'hui cette Isle, & la Compagnie des Indes Orientales en tire un très-grand profit. Ils sont ravis d'y trouver un grand nombre d'arbres de cacao, de beaux perroquets, & de tortuës d'une grosseur si prodigieuse, qu'une seule peut marcher avec trois hommes sur son dos. Ce qu'il y a de meilleur encore dans cette Isle est le bois d'ébène, qui y croît en si grande abondance, que les Hollandois en peuvent fournir à toute l'Europe.

3. L'Isle Diego-Ruis, située à une petite distance de la précédente, du côté du Levant, n'est point habitée aujourd'hui. Ce qu'on y trouve de plus rare est le nombre prodigieux de tortuës, dont celles, qui vivent sur terre pèsent jusqu'à cent livres, & celles, qu'on prend dans la mer, jusqu'à cinq quintaux. Leur chair est aussi saine & d'un aussi bon goût, que le bœuf & le mouton, qu'on mange en Europe.

4. Baxos de la Judæa, ou l'Isle des Juifs, est située dans le canal de Mosambique, dans un endroit où il y a un banc de sable très-dangereux.

5. Les Isles de Comorres sont situées entre celle de Madagascar & les côtes de Zanguebar. Il y en a plusieurs, & chacune a son Roi particulier. Les habitans sont, en partie Païens, en partie Mahométans, & ont un grand commerce avec les Portugais à Mosambique. Entre autres marchandises ils leur vendent du sucre, des noix de cacao, du gingembre, &c.

6. L'Isle de Zinzibar est habitée par une Colonie de Portugais.

7. Les Isles Admirantes sont situées presque sous l'Equateur, & appartiennent aux Portugais.

8. Les Isles des sept Frères sont situées tout près des précédentes, & ont été découvertes par les Portugais.

9. L'Isle de Zocotara est la plus reculée du côté du Levant, dans le Golfe d'Arabie, sur les côtes d'Ajan. Elle fut découverte par Edoüard de Zème, Portugais, en 1507; mais le Roi du Païs en est toûjours demeuré en possession. Les habitans sont Païens, mais ils ont adopté plusieurs dogmes des Mahométans & des Chrêtiens. Tout ce que les Portugais en tirent est l'encens & le bois d'aloës, qui passe pour le meilleur qu'il y ait au monde. Cette Isle a 20 lieuës de longueur sur 10 de largeur. Thomas Rhoës, Ambassadeur d'Angleterre, dit dans ses Mémoires que cette Isle est l'appanage

 des

des fils aînés du Roi de Fartages ou Fartach en Arabie. On y distingue quatre sortes de nations, entre lesquelles sont les Arabes & les Bedouins. Ces peuples sont belliqueux mais perfides.

LIVRE ONZIÈME.

DE L'AMÉRIQUE.

INTRODUCTION.

I. *De la Situation de cette Partie du Monde.*

En considérant la Terre sur le Globe artificiel, on trouve, que le Nouveau Monde est diamétralement opposé à l'Ancien Monde, de sorte que les Américains sont nos antipodes & nous sommes les leurs. L'Amérique est située au Couchant de l'Europe, & pour y arriver, depuis Cadix, on a environ huit cens lieuës de chemin à faire par mer. Les Africains n'en sont pas si éloignés que nous, car depuis l'embouchure du Niger, jusques aux côtes du Brésil, on ne compte, tout au plus, que cinq cens lieuës. L'Asie en est la plus éloignée, car pour aller du Japon au Mexique, par la Mer Pacifique, il faut faire un voïage de quinze cens lieuës.

II. *De l'Etenduë de l'Amérique.*

Il s'en faut peu, que l'Amérique ne soit deux fois aussi grande que l'Europe. Sa longueur du Midi au Septentrion, non compris les Païs incon-

connus, est d'environ trois mille six cens lieuës. Le milieu est si resserré, d'un côté par la Mer du Nord, & de l'autre par la Mer Pacifique, qu'il ne forme qu'une langue de terre de vingt à trente lieuës de largeur, qu'on nomme l'*Isthme de Panama*, ou le *Darien*, en lat. *Isthmus Panamicus*. La partie septentrionale de cette grande Isle a treize cens lieuës d'étenduë dans sa plus grande largeur, & la partie méridionale environ huit cens.

III. *De la Qualité de l'Air & du Terroir.*

L'Amérique étant située sous trois Zones différentes, il est aisé de juger que la température de l'air ne peut pas être par-tout la même. Le milieu, qui est situé sous la Zone torride, est exposé à une chaleur aussi grande que l'Afrique & l'Asie; mais les deux extrémités, savoir la septentrionale & la méridionale, étant toutes deux situées sous des Zones tempérées, l'air y est à-peu-près de la même qualité de celui qui règne en Europe.

IV. *Des Habitans.*

On s'imaginera aisément que les habitans d'un si vaste Païs ne sont pas tous du même naturel. Nous parlerons ci-après du génie & des mœurs de chaque nation en particulier. On pourroit demander ici, quel est l'origine des habitans de l'Amérique en général; car de croire que Dieu y a créé de nouveaux hommes, c'est une opinion insoûtenable, & qu'aucun homme raisonnable n'oseroit avancer. Tout ce que les Euro-

péens en ont pû apprendre des Américains mêmes, c'eſt que leurs ancêtres étoient ſortis de ſept cavernes. C'eſt-là tout ce qu'ils ſavent de leur origine. Au reſte il y a des Auteurs, qui ſoûtiennent avec aſſés de vraiſemblance, que ſes habitans ont pû y être tranſportés des trois autres parties du monde.

V. *De la Découverte de l'Amérique.*

De dire que l'Amérique ait été entièrement inconnuë aux Anciens, ce ſeroit avancer une propoſition inſoûtenable, mais il ſeroit également difficile de prouver, que cette grande Isle ait été auſſi-bien connuë autrefois, qu'elle l'eſt aujourd'hui. L'éclairciſſement de cette matière demanderoit de longues diſcuſſions. Il faudroit pour cela examiner & confronter un grand nombre de paſſages tant des Philoſophes que des Hiſtoriens de l'antiquité; tels ſont: *Diodore de Sicile*, *Pline*, *Sénèque*, *Platon*, *Ariſtote*, *Crator*, *Origène*, *Proclus*, *Porphire*, & *Marcel Ficin*. Comme tout cela demanderoit une longue diſſertation, nous nous diſpenſons d'entrer ici dans ces recherches hiſtoriques & critiques. L'opinion la plus vraiſemblable eſt, qu'il y avoit autrefois du côté du Couchant, entre l'Ancien & le Nouveau Monde, une grande Isle, que les anciens Hiſtoriens nomment *Atlantide*. Auſſi longtems que cette Isle ſubſiſta, les habitans de l'un & de l'autre continent pouvoient communiquer par ce moïen les uns avec les autres. Cette *Atlantide* pouvoit auſſi être l'*Ophir de Salomon*. Les mêmes Auteurs nous aſſûrent, que cette Isle fut ſubmergée

gée ou enfoncée dans la mer par un horrible tremblement de terre, de ſorte qu'il n'en eſt plus reſté, que les Isles Canaries, celles du Cap-Verd, & les Azores. On prétend, que dès-lors il ne ſe fit plus aucune navigation du côté du Couchant, juſqu'à ce que vers la fin du XV. ſiècle les Eſpagnols firent de nouveau la découverte de cette partie du monde.

Le prémier, qui la découvrit, fut inconteſtablement *Chriſtophle Colomb*, originaire de *Cogoreto*, petit bourg ſitué dans l'État de Gènes. Son père étoit pêcheur de profeſſion, mais ſes ancêtres étoient Gentilshommes. Ce fut en 1492 qu'il découvrit l'Amérique, & il mourut en 1506. Ce *Colomb* commença par examiner d'où pouvoit venir le vent d'Oueſt; & après bien des réflexions il conclut, qu'il falloit qu'il y eut un grand Continent de ce côté-là, & que ce Païs devoit être la cauſe & l'origine des vents, qui en venoient. Sur cela il ſe mit en mer. Il fit voile droit du côté de cette plage, mais il ne put aller que juſqu'à l'Isle de *Madère*, où il s'arrêta pendant quelque tems. Un jour qu'il faiſoit une courſe du côté des Isles Azores, il découvrit deux hommes nageans ſur la mer, qui ne reſſembloient point à ceux, qu'il avoit vû juſques alors. Avec cela il apperçut quelques planches d'un bois inconnu; ce qui le confirma dans la penſée, qu'il y avoit un Païs peuplé d'hommes du côté du Couchant.

Il arriva auſſi dans l'Isle de Madère un Eſpagnol nommé *Alphonſe Sanchez*, originaire d'Andalouſie, qui vint joindre Chriſtophle Colomb,

 lui

lui disant, qu'il avoit été jetté contre cette Isle par une tempête, après avoir découvert un nouveau monde, où il n'avoit pourtant pas pû aborder. Colomb caressa fort cet Espagnol, & dans la suite il lui fit du bien jusqu'à sa mort, en reconnoissance dequoi Alphonse Sanchez lui fit présent de ses journaux & de ses Cartes marines; ce qui fut d'une grande utilité à Christophle Colomb. Outre cela on dit qu'aïant épousé la fille d'un Pilote Portugais nommé *Péristello*, il avoit hérité de son beau-père diverses rélations de voïages sur mer, desquelles il tira aussi un grand avantage. Il ne lui manquoit plus alors, qu'une somme d'argent suffisante pour équipper quelques vaisseaux. Il s'adressa pour cela, prémièrement aux Génois, ensuite aux Florentins, & enfin aux Portugais. Mais comme on avoit été trompé, peu de tems auparavant, par des avanturiers, qui, pour gagner de l'argent, promettoient la découverte d'un nouveau monde, il ne pût rien obtenir de personne. La même disgrace arriva à son frère *Barthelémi Colomb*, qui fut renvoïé à vuide par le riche *Henri* VII. Roi d'Angleterre, à qui il avoit découvert ce dessein. Enfin la Reine *Isabelle* Epouse de *Ferdinand le Catholique* Roi d'Espagne, & un riche Sécrétaire de Madrid, firent ensemble un capital de seize mille ducats, pour équiper trois vaisseaux médiocres. Ces vaisseaux furent confiés à Christophle Colomb, qui partit de *Palos* en Andalousie le 3 Août de l'an 1492. Après une navigation de trente jours, les gens, qui étoient avec lui, ne voïant encore que le ciel & l'eau

l'eau lui donnèrent à entendre d'une manière assés sensible, qu'il devoit s'attendre à être jetté dans la mer, comme un imposteur, si dans l'espace de trois jours on ne découvroit point le Nouveau Monde, qu'il cherchoit. Dans le tems que le pauvre Colomb étoit ainsi dans les transes de la mort, un matelot, qui étoit sur le grand mât se mit à crier: *Je voi du feu.* Comme c'étoit là un signe manifeste d'un Païs habité par des hommes, tout l'équipage se jetta aux pieds de Colomb & lui demanda grace. Le matelot qui fit le prémier cette découverte s'appelloit *Escobedo.* Il en devint si fier, qu'il crut recevoir infailliblement une très-riche récompense du Roi d'Espagne, mais son espérance aïant été trompée, il tomba dans le désespoir, & alla en Afrique chés les Mores où il abjura la Religion Chrêtienne.

Le feu qu'on avoit apperçu étoit dans l'Isle de *Guana-Hania*, nommée aujourd'hui *S. Salvador.* Colomb y aborda le prémier, & dès qu'il y eut mis le pié, il se prosterna à genoux, & élevant ses yeux au ciel il dit: „ Seigneur Dieu „ éternel & tout-puissant! Tu as créé le ciel, la „ terre & la mer par ta sainte parole. Que ton „ nom soit béni & sanctifié! que ta Majesté soit „ célébrée, dont la puissance s'est servie de son „ pauvre serviteur, pour révéler & faire con„ noître ton saint nom à cette autre partie du „ monde! "

Sur cela il aborda sur une grande Isle, à laquelle il donna le nom de *Hispaniola.* Il fit présent aux habitans de couteaux, de miroirs, de clochet-

clochettes, & d'autres colifichets pareils, que les Insulaires acceptèrent avec admiration. Pour lui témoigner leur reconnoissance ils lui donnèrent de l'or & des pierres précieuses. De là il reprit sa route pour retourner en Espagne, & emmena avec lui quelques Américains, pour apprendre leur langue. De retour en Espagne le Roi *Ferdinand le Catholique* le fit Amiral des Indes Occidentales, & lui promit la dixième partie des trésors, qu'il trouveroit dans ce Nouveau Monde.

L'année suivante 1493 Colomb y fit un second voïage avec trois grands vaisseaux & quatorze petits, aïant à bord quinze cens soldats, & un certain nombre d'artisans. Après avoir découvert dans ce voïage les belles Isles de la *Jamaïque* & de *Cuba*, il retourna en Espagne.

En 1498 il fit son troisième voïage dans le Nouveau Monde, mais il y trouva tout en trouble, de sorte que le Roi *Ferdinand* ne pût appaiser les clameurs de ses ennemis, qu'en y envoïant un autre Gouverneur, & *Christophle Colomb* avec son frère *Barthelémi* furent ramenés en Espagne liés & garottés. Le dessein du Roi n'étoit pas de le perdre, mais de l'arracher des mains de ses ennemis, & à son arrivée en Espagne il fut comblé de graces & de bienfaits.

Enfin en 1504 il entreprit un quatrième voïage pour le Nouveau Monde, & ce fut le dernier. Mais il y fut si fort maltraité par ses compatriotes, qu'il manqua de mourir de faim. Sentant après son retour, qu'il vieillissoit & s'af-

s'affoibliſſoit conſidérablement, il ſe retira chés lui pour ſe préparer à la mort, laquelle arriva deux ans après.

Sur cela les Eſpagnols conçurent le cruël & déteſtable deſſein de détruire tous les habitans du Nouveau Monde, & on a obſervé, que dans un certain eſpace de tems ils en ont fait périr plus de vingt millions. Cela ſuffit pour une ſimple introduction.

VI. *Du Nom de l'Amérique.*

Cette partie du monde fut appellée d'abord après ſa découverte le *Nouveau Monde.* Nom qui n'a pas beſoin d'explication. Mais comme, peu de tems auparavant, les Portugais avoient découvert les Indes Orientales en Aſie, on donna enſuite à ce Nouveau Monde le nom d'*Indes Occidentales*, qui eſt encore aujourd'hui en uſage. En 1497 un Florentin nommé *Améric Veſpuce* fit le voïage du Nouveau Monde ſur les mémoires de Colomb, & par les ordres d'*Emanuël*, Roi de Portugal, & c'eſt du nom de cet *Améric*, que les Indes Occidentales furent appellées AMÉRIQUE, au lieu qu'on auroit dû, ce ſemble, les appeller *Colombine*, du nom de *Colomb*, qui le prémier en avoit fait la découverte.

VII. *De la Diviſion de l'Amérique.*

L'Auteur de la Nature a fait un juſte partage de cette quatrième partie du monde par le fameux *Iſthme* de *Panama.*

Tout ce qui ſe trouve au Nord de cet Iſthme ſe nomme AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, & ce qui

qui eſt au Midi eſt appellé AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. Avec cela il y a un grand nombre d'Isles aux environs de l'Amérique, dont il convient de donner auſſi la deſcription. Ainſi nous partagerons ce Livre en trois Chapitres, dont le I. traitera de l'*Amérique Septentrionale*, le II. de l'*Amérique Méridionale*, & le III. *des Isles ſituées aux environs de l'Amérique.*

CHAPITRE I.

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Pour parler de ce Païs avec ordre, nous diviſerons ce Chapitre en IV. Articles, dont le

I. Traitera de la NOUVELLE ESPAGNE ou MÉXIQUE, le
II. Du NOUVEAU MÉXIQUE, le
III. De la FLORIDE, & le
IV. Du CANADA.

ARTICLE I.

DU MÉXIQUE ou NOUVELLE ESPAGNE.

1. *De ſon Etenduë.*

La longueur de ce Païs eſt d'environ mille lieuës, du Sud au Nord, & ſa plus grande largeur, du Levant au Couchant, n'eſt que de trois cens lieuës.

2. *De la Conquête de ce Païs.*

L'éclairciſſement de cet Article étant du reſſort

ſort de l'Hiſtoire nous nous contenterons d'en rapporter ici brièvement les quatres principales circonſtances. 1. Que le dernier Roi du Païs s'appelloit *Motezuma*; 2. Que le Général Eſpagnol, qui le dépoſſéda & le fit mourir, étoit *Ferdinand Cortés*; 3. Que les Eſpagnols y entrèrent en 1518, & 4. Que ce fut en 1521 qu'ils s'en rendirent tout-à-fait maîtres, après avoir maſſacré quelques millions des habitans.

3. *De la Qualité du Païs.*

Le Méxique eſt ſitué ſous la Zone Torride, mais la chaleur eſt tempérée par un vent frais, qui vient du Couchant, de ſorte que les habitans ne peuvent ſe plaindre ni d'une exceſſive chaleur, ni d'un froid trop rigoureux. Outre cela il y tombe, toutes les nuits, une roſée, qui rafraichit l'air & ranime toutes les plantes. Le Méxique eſt ſitué entre les 253 & 294 dégrés de longitude & entre les 7 & 30 dégrés de latitude ſeptentrionale. Le terroir y eſt très-fertile, & fournit non ſeulement d'excellens fruits, mais encore tous ceux, qu'on y tranſporte d'Europe, y réüſſiſſent parfaitement bien. C'eſt ſans doute ce qui engagea les Eſpagnols à défendre, qu'on n'y portât, ni ſeps de vigne, ni oliviers, pour qu'ils puiſſent y envoïer le vin & l'huile qui ne ſe conſomme pas en Eſpagne. Les pâturages du Méxique ſont ſi gras, qu'ils nourriſſent une prodigieuſe quantité de bétail. Il n'eſt pas extraordinaire qu'un Eſpagnol, qui s'eſt fixé dans ce Païs, en ait 30 a 40000 pièces.

Les

Les vaches, les brebis, les chèvres, y ont deux portées tous les ans, & les habitans ne sauroient manger la chair de toutes les bêtes qu'ils tuent. Il arrive même, très-souvent, qu'ils ne les assomment, que pour en avoir la peau. Les mulets sont de tous les animaux domestiques les plus recherchés, parce qu'on les vend fort cher aux marchands étrangers, qui s'en servent, pour aller dans les différens lieux éloignés, où leur négoce les oblige de se transporter.

Parmi les différentes plantes, qui croissent en Amérique, l'aloës est une des plus estimées, & des plus utiles; parce que ses feuilles, qui sont fort épaisses & en grand nombre, sont toutes propres à quelque chose. Les habitans s'en font des souliers, des tapis, du papier, & des habits. Ils se servent des pointes, dont cette plante est hérissée pour faire des scies, & d'autres outils pointus, & tirent un excellent suc de la racine. L'écorce fournit une huile, dont on fait de très-bons emplâtres, & une gomme, qui est d'un grand usage dans la Médecine.

Les marchandises, qu'on tire de ce Païs, sont l'or, l'argent, le cuivre, des émeraudes, des turquoises, des rubis, des grenats, des escarboucles ou gros rubis, l'agate, le vitriol, la litarge d'argent, du baume, du musc, de la manne, de la soïe, du cotton, du tabac, du sucre, de l'indigo, du sel, de la sarcepareille, de la casse, du gingembre, des peaux de bouc, de bœufs, &c. & quantité d'autres marchandises dont nous parlerons plus bas.

4. Des

4. *Des Habitans du Païs.*

On ne trouve pas beaucoup de descendans des anciens habitans du Méxique, parce que les Espagnols ont pris à tâche de faire périr, autant qu'il leur a été possible, les naturels du Païs. Ceux, qu'on y voit encore aujourd'hui, sont tous esclaves des Espagnols. Ils sont d'un assés bon naturel, & plus portés au bien, qu'au mal. Le vol est inconnu parmi eux, & un Espagnol peut dormir en toute sûreté, & sans crainte d'être volé, quand même il auroit de grosses sommes sur lui. Leur teint est d'un brun foncé, & tous leurs habits consistent en une chemise de toile, & une robe de même étoffe. Leurs maisons ne sont que de chétives cabanes, & leurs lits ordinaires sont des filets, qu'ils suspendent, afin de pouvoir se bercer, avant que de s'endormir. Les pauvres se nourrissent fort mal, mais ceux, qui sont un peu à leur aise, mangent beaucoup de volaille, & d'hérissons, qu'on estime fort dans tout le Méxique. Ils ont une espèce de pain, qu'ils nomment *Mahis*, & leur meilleure boisson est le chocolat, qu'ils prennent ordinairement sans sucre. Lorsqu'ils sont malades leur remède spécifique est de se servir des bains chauds.

Il n'y a peut-être point de nation, dans tout le monde, où le genre humain se propage plus, que chés les Méxicains; aussi marient-ils leurs enfans à l'âge de douze ans. On en trouve fort peu, qui sachent lire & écrire, mais ils peignent avec beaucoup de goût & de déli-

délicatesse, & font de très-beaux ouvrages de plume.

Les Espagnols les tiennent de court, & ne leur permettent pas d'avoir ni flèches, ni arcs, ni épées, ni aucune autre arme, avec cela ils exigent d'eux un travail si servile & si gênant, qu'ils n'ont pas le tems de concevoir le dessein d'une révolte. Pour les femmes ils les font servir à leur sensualité d'une manière infame.

Ce que nous venons de dire ne regarde que les Méxicains natifs, descendans des anciens naturels du Païs. Le reste des habitans, qui sont Espagnols, sont partagés en trois classes. Les prémiers sont des Espagnols Européens, qui ont le haut bout dans le Païs; la seconde classe comprend ceux qu'on nomme *Crioles*, & qui sont nés en Amérique de pères & mères Espagnols. Ceux-ci ne sont admis à aucune charge. De la troisième classe sont ceux, qu'on appelle *Mestices*, & qui sont des enfans nés de pères Espagnols & de mères Américaines.

§. *De la Division du Païs.*

Les Espagnols ont partagé ce Païs en trois grandes Provinces nommées *Audiences*, qui sont: 1. Le MÉXIQUE, 2. GUADALAXARA, & 3. GUATIMALA.

ARTICLE II.

DE L'AUDIENCE DU MÉXIQUE.

Cette grande Audience comprend sept Provinces, qui sont: 1. Le *Méxique*, 2. le *Mechoacan*,

an, 3. le *Panuco*, 4. le *Jucatan*, 5. le *Tabasco*, . le *Guaxaca*, & 7. le *Tlascala*.

I. Dans le MÉXIQUE on remarque:

Méxique, en lat. *Mexicum*, Capitale de toute l'Amérique. On l'appelloit ci-devant *Tenoxitla* ou *Temistitan*. Elle est située sur le bord d'un lac de même nom, qui a cinq lieuës de large & huit de longueur. Ce lac est joint à un autre presque aussi grand. C'étoit la résidence des Rois du Méxique, dont le neuvième & le dernier se nommoit *Motezume*. On comptoit alors dans cette ville quatre-vingt mille maisons, très-bien bâties dans le goût du Païs, & le Palais du Roi avoit vingt portes. Le Roi avoit un autre Palais, qui étoit une espèce de ménagerie, où il avoit toutes sortes d'oiseaux, à l'entretien desquels il emploïoit trois cens domestiques. Il y en avoit encore un autre, où l'on ne voïoit, que des bêtes sauvages & des oiseaux de proïe, où le Roi avoit ordinairement mille domestiques pour avoir soin de ces animaux. Il y avoit outre cela un autre Palais, qui n'étoit rempli, que de nains, de bossus, d'estropiés, que le Roi entretenoit à ses frais avec une libéralité somptueuse. Ce qui engageoit plusieurs pauvres gens à estropier leurs enfans à dessein, pour leur procurer cette grasse pension. Dans un autre grand bâtiment on gardoit différentes espèces de serpens & des crocodiles, qu'on nourrissoit du chair humaine & de sang humain. Enfin il y en avoit un uniquement destiné à garder les têtes des ennemis de l'Etat, qui avoient été tués. Les Espagnols eurent la curiosité de les compter, & ils y en trouvèrent cent trente six mille.

Sous le règne de ce dernier Roi le nombre des habitans se montoit à trois cens mille. Tout autour du lac on voïoit vingt-quatre villes, dans chacune desquelles on comptoit cinq, jusqu'à dix mille familles. La place du Marché étoit si grande, que cent mille personnes pouvoient y agir commodément. Il y avoit ordinairement sur le lac deux cens mille barques ou canots emploïés au transport des marchandises, & dont cinquante mille étoient uniquement destinés à conduire les vivres dans la ville. Le Général Espagnol *Ferdinand Cortés* fit démolir

lir & brûler tout cela en 1521; de forte, qu'aujourd'hui il ne reste pas une seule pierre de l'ancienne ville de Méxique. A la place de cette ville il en fit bâtir une autre dans le goût Européen, qui contenoit cent mille maisons. Il fit présent pour cela de grandes ruës entières, & accorda de très-beaux privilèges à ceux qui y voulurent bâtir. Les pauvres Méxicains furent chargés du plus rude travail, & comme on les nourrissoit très-mal, il survint une peste, dont ils moururent presque tous; cependant la nouvelle ville s'acheva, & le Gouverneur eut soin de se bâtir un Palais à la structure duquel on emploïa sept mille cèdres. Pour rendre la situation de cette nouvelle ville plus commode, & pour la garantir des inondations, on fit creuser tout autour & hausser le terrein où elle devoit être bâtie. Il falut pour cela vingt années du travail, & il en coûta la vie à plus d'un million de pauvres Méxicains, qui périrent en y travaillant. Elle n'a ni portes, ni murailles, ni tours, ni bastions, ni remparts, ni Arsenal, parce que les Espagnols se reposent sur le Fort de *S. Jean d'Ulloa*, qui n'en est pas fort éloigné. Il s'y trouve aujourd'hui quatre mille Espagnols, qui sont comme de petits Princes, chacun aïant un superbe Palais, & étant trainé dans un carosse enrichi d'or, d'argent & de pierres précieuses. Tout le monde y porte des habits de soïe, & il n'y a point de petite servante, qui n'ait un collier de perles au col, & des diamans à ses boucles d'oreilles.

Comme il règne un printems continuël dans cette contrée, on voit tous les jours environ deux mille carosses qui se promènent sur la plaine d'*Alaméda*. La plûpart de ces carosses sont escortés de douze Mores, richement couverts, & servant de laquais. Les Dames se font accompagner par tout autant de Moresques vétuës de blanc. Quand le Vice-Roi s'y promène, il fait beaucoup plus belle figure, que le Roi d'Espagne avec toute sa Cour.

Les ruës de cette ville sont toutes belles, mais les unes le sont plus que d'autres. Dans celle qu'on nomme *Plateria*, on ne trouve que des orfèvres, chés qui on peut voir dans une heure de tems pour plusieurs millions d'or & d'argent travaillé. La ruë des Augustins n'est habi-

habitée que par des marchands & des fabriquans en soïe, chés qui l'on trouve tout ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. Tout le long de la grande ruë, qu'on nomme *Tabuca*, on ne rencontre qu'ouvriers en cuivre, en fer, & en étain. La plus belle de toutes les ruës est celle de l'aigle, parce qu'elle n'est composée que de Palais.

Le plus grand ornement de la ville est le Palais du Vice-Roi, lequel est Chef du Grand-Conseil du Roi. Après celui-là on admire le Palais Episcopal, la maison de l'Inquisition, l'Université, & le Collège des Jésuites. Outre cela les Eglises & les Couvens égalent tout ce qu'il y a au monde de plus beau dans ce genre. Il y a un Archevêque, que le Pape Paul III. y établit en 1547, & qui a plusieurs Suffragans.

Aquapulco, en lat. *Portus Aquæ Pulchræ*, est une ville, avec une citadelle qu'on nomme *S. Diego*, garni de 100 canons, située sur une montagne, pour défendre le Port qui est très-commode, & qui a une lieuë en rond. Cette ville, qui est bâtie depuis peu, a de belles ruës, fort larges, & toutes tirées au cordeau. Il y a peu d'habitans, parce qu'on y trouve presque point d'eau douce, & que l'air y est fort mal-sain, excepté quand la foire s'y tient. On y fait un grand commerce avec les Asiatiques, & les vaisseaux, qui prennent leur route par la Mer Pacifique pour aller à la Chine, ou dans les Isles Philippines, ce qui arrive au mois de Janvier, sont ordinairement chargés de très-riches marchandises.

Le *Port de Vera-Crux*, qui est dans le Golfe du Méxique, est fort connu dans l'Histoire. Le Général *Cortés* lui donna ce nom, parce qu'il en fit la découverte en 1519 le propre jour du grand vendredi. Il y fit couler à fond le vaisseau, qui l'y avoit conduit, de peur qu'il ne prit envie aux gens de son équipage de retourner en Espagne. Ce fut ensuite à *Vera-Crux* que les Européens entreposèrent toutes leurs marchandises, tant celles, qui venoient d'Europe, que celles qu'ils y vouloient envoïer. Mais il s'y en fit un si grand amas, qu'on fut obligé de choisir pour entrepos *S. Jean d'Ulloa*, où les Espagnols avoient plus de place & de commodité. Ce dernier endroit se nomme aussi *Vera-Crux*, & n'est

& n'eſt qu'à ſix lieuës du Port. Il faut donc faire une différence entre l'ancien & le nouveau *Vera-Crux*, celui-ci eſt défendu par un château fortifié, qui eſt appellé le château de *S. Jean d'Ulloa* ou *Ullua*.

Les Anglois ont obſervé, qu'avec une petite eſcadre on peut tenir ce Port bloqué, & par là interrompre tout le commerce du Méxique. Etans venus à bout de le faire en 1728, les Eſpagnols commencèrent à chercher les moïens de faire venir leurs marchandiſes d'Amérique en Europe, en faiſant le tour de l'Aſie & de l'Afrique. Cependant comme on n'en vint pas à une rupture entière, les choſes ſont reſtées juſqu'à préſent ſur l'ancien pié. Ce nouveau Vera-Crux eſt ſitué proprement dans la Province de Tlaſcala, près de celle de Méxique.

Segura de la Fronteira eſt un bourg où l'on compte environ mille habitans.

Guagocingo eſt un petit endroit, où il y a cinq cens Indiens, & cent Eſpagnols. *Cortès* accorda de grands privilèges aux habitans.

Teceuoo, près du lac de Méxique, étoit ci-devant une grande ville, où l'on comptoit cent mille habitans. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un petit endroit, où il n'y a qu'environ quatre cens perſonnes, dont la principale occupation eſt de cultiver du jardinage, qu'ils vont vendre à Méxique.

Taſco, où l'on compte environ cinq cens habitans, eſt un bourg, où il ſe fait un grand commerce de cotton.

Zumpango eſt un petit endroit, qui renferme huit cens habitans, dont le principal négoce eſt en cochenille.

Cholula étoit ci-devant une ville où il y avoit deux mille maiſons, mais il eſt preſqu'entièrement ruïné.

Chapultebec eſt une ville paſſablement grande. On y enterroit les anciens Rois ; & c'eſt où l'on inhume aujourd'hui les Vice-Rois, qui meurent au Méxique. C'eſt à cauſe de cela, qu'on nomme auſſi cette ville l'*Eſcurial du Méxique*.

Toluco eſt l'endroit, qui fournit les meilleurs jambons du Méxique. Les habitans en font un grand trafic.

La

La Pieta, près du lac de Méxique, eſt fort connu, à cauſe d'une image de la S. Vierge, qu'on dit opérer nombre de miracles.

II. La Province de MECHOACAN eſt ſituée près de la Mer Pacifique. Elle fournit quantité de ſoïe, parce que les meuriers y réüſſiſſent parfaitement bien. Le miel, la cire, l'agate y ſont très-communs, & la pêche également abondante. Les habitans font de très-beaux ouvrages de plume. Les endroits les plus remarquables ſont:

Valladolid, qu'on nomme auſſi *Mechoacan*, eſt une ville fort marchande, avec titre d'Evêché, ſuffragant de Méxique.

Sinſonſe étoit ci-devant la réſidence des Rois du Païs.

S. Antoine, & *S. Jaques*, ſont deux Ports de la Mer Pacifique.

S. Michel, & *S. Philippe*, ſont deux villes, que les Eſpagnols ont fait bâtir depuis quelque tems.

III. La Province de PANUCO eſt ſituée près des frontières de la Floride, & où l'on fait beaucoup de ſel. On y voit:

Panuco, qui en eſt la Capitale. Elle eſt paſſablement grande & bien peuplée. Elle eſt ſur le Golfe du Méxique.

S. Jaques de las Valles eſt un petit endroit de peu d'importance.

Tampice, près du Golfe de Méxique, eſt une ville dont les maiſons ſont aſſés bien bâties.

IV. La Province de JUCATAN eſt une preſqu'Isle, ſituée près du Golfe de Méxique. Les Eſpagnols qui y abordèrent pour la prémière fois en 1517 aïant demandé aux habitans, comment ils nommoient le Païs, ceux-ci, qui ne comprenoient pas ce qu'on leur diſoit, repondirent *Ju-*

catan, c'est-à-dire, *que demandés-vous?* Les Européens, qui ne comprenoient pas ce mot, crurent que c'étoit le nom du Païs, & c'est de là qu'est venu le nom de cette Péninsule. On n'y trouve ni mines d'or, ni mines d'argent, mais il y a beaucoup de bois propre à construire des vaisseaux. Le grain y est fort abondant; la cire, le miel, le cuir, le sel, & beaucoup d'autres choses utiles & nécessaires y sont fort communes. Les Espagnols, qui virent que les habitans étoient hardis, & propres à devenir de bons soldats, en expédièrent quelques cens mille pour l'autre monde, sous différens prétextes. Cette façon d'agir des Espagnols fit enfin ouvrir les yeux aux naturels du Païs, mais trop tard pour pouvoir secoüer le joug, & ce ne fut que pour voir l'esclavage, où ils étoient réduits. Les Indiens libres possèdent la partie orientale du Jucatan. Les endroits les plus remarquables de cette Péninsule sont:

Merida, qui en est aujourd'hui la Capitale. C'est la résidence ordinaire du Gouverneur du Païs & d'un Evêque.

Nouveau-Valladolid, & *Salamanque*, sont deux villes que les Espagnols ont bâties.

Campèche est une ville avec un Port. Les habitans font un grand commerce d'une espèce de bois, qu'on nomme *bois de Campèche*, qu'on tire du cœur d'un grand arbre, qui est fort commun aux environs de cette ville. Le bois est emploïé pour la teinture, & les feuilles sont en usage dans la Médecine aussi-bien que le fruit qui, à cause de son odeur & de son goût, est appellé *graine de girofle* ou *amone*. Cette ville est bien bâtie, elle a une forte citadelle. Les Anglois la saccagèrent entièrent en 1596.

Cozu-

Cozumel est une Isle, où les Espagnols trouvèrent, la prémière fois qu'ils y abordèrent, des croix de bois & de pierre. Ils remarquèrent que les habitans administroient à leurs enfans une espèce de batême, & même la circoncision.

V. La Province de TABASCO est très-fertile. Les pâturages y sont si gras & si propres pour nourrir toutes sortes de bétail, particulièrement des moutons, que les Espagnols y aïant transporté quelques brebis de Castille, elles multiplièrent si fort, qu'il y en eut dans quelques années plus de quarante mille. On dit, qu'il y pleut neuf mois de l'année. Les endroits les plus remarquables sont:

Tabasco, qui en est la Capitale, n'est qu'une petite ville, mais elle est bien peuplée.

Victoria ou *Nuestra Sennora de la Victoria*, qu'on nommoit anciennement *Potanchan*, renfermoit ci-devant plus de vingt-cinq milles familles. *Cortés* la prit d'assaut en 1520. & lui donna le nom de *Victoria*. L'Abbé Langlet & d'autres ne font qu'une seule ville de Tabasco & de Victoria.

VI. La Province de GUAXACA est aussi un Païs très-fertile. Elle fournit abondamment du grain, du sucre, des noix de cacao, de la cochenille, de l'indigo, & de la soïe. On y trouve aussi des montagnes entières de cristal. C'est là qu'est le fameux Volcan *Popacatevec*. Les endroits les plus remarquables sont:

Guaxaca, qui en est la Capitale, bâtie dans une vallée, qui a plus de quinze lieuës de long. L'Empereur fit présent de cette ville & des environs au Général *Cortés*, qui prit le titre de *Marquis de la Valée*. On y compte environ deux mille habitans, qui vivent presque tous à leur aise. Il y a un Evêque & une magnifique Cathédrale. Les confitures, qu'on y fait, sont fort esti-

mées, & l'on en envoïe presque dans toutes les villes d'Amérique. Les moutons sont aussi fort communs dans cette valée. La laine, qu'ils portent, est très-belle, & les habitans en tirent un grand profit. Les Espagnols prennent les peaux, & les uns aussi-bien que les autres profitent de la chair qui est fort bonne.

Antequera, qui a titre d'Evêché, est la plus grande ville de cette Province.

S. Esprit, situé près du Golfe de Méxique, est une ville avec un Port.

Aquapulco, près de la Mer Pacifique, est une ville avec un Port. Il croît d'excellens melons dans la contrée des environs. Il ne faut pas la confondre avec Acapulco.

VII. La Province de TLASCALA est très-fertile en grain. Les anciens habitans étoient ennemis jurés de ceux de la ville de Méxique, & lorsque *Cortés* aborda dans le Païs, ils mirent une armée de cent mille hommes sur pié pour seconder ses desseins. Ces bonnes gens ne pensoient pas, que leur tour viendroit, lorsque ce Général auroit subjugué les Méxicains, comme il arriva quelque tems après. Les Espagnols se souviennent encore du service que les Tlascalans leur rendirent alors, & traitent encore aujourd'hui leurs descendans avec plus de douceur, que les autres. Les endroits les plus remarquables sont:

Tlascala, qui en est la Capitale. C'étoit ci-devant une ville libre, dont le nombre des habitans se montoit à plus de trois cens mille ames. Aujourd'hui on n'y en compte qu'environ cinquante mille. La plus grande partie sont de bons artisans, qui font particulièrement de très-belle pôterie. Les autres trafiquent en grain & en cochenille. Les Tlascalans passent aussi pour les meilleurs soldats de toute l'Amérique.

La Puebla de los Angelos ou *Ville des Anges*, est une belle ville, que les Espagnols bâtirent en 1530. On y compte

compte environ vingt mille habitans, qui ont établi plusieurs manufactures, particulièrement en draps, & on y en fabrique d'aussi beaux qu'à *Segovie* en Espagne. La moitié de l'argent monnoïé, que les Espagnols tirent de ces Païs, est frappé dans cette ville. Il y a aussi une verrerie, & c'est la seule, qui soit dans toute l'Amérique. On y voit plusieurs moulins où l'on prépare le sucre, à quoi sont ordinairement occupés plus de deux cens Indiens. L'Evêque, qui fait sa résidence dans cette ville, a vingt mille ducats de revenus. Ce fut en 1550 qu'il fut transféré de Tlascala dans cette nouvelle ville.

Tanasco est une grande ville avec titre d'Evêché.

Xalappa de la Vera-Crux est une ville Episcopale.

Villa Ricca, située près du lac de Méxique, est une ville riche & marchande, avec un bon Port.

ARTICLE III.

DE L'AUDIENCE DE GUADALAXARA ou GUADALAJARA.

Cette Audience, qui est désignée sur plusieurs Cartes sous le nom de *Nouvelle Gallice*, comprend sept Provinces. Mais on n'y trouve rien de bien remarquable, parce qu'étant situées du côté du Nord, elles ne sont pas si peuplées, que les autres Provinces de Méxique.

I. La Province de GUADALAXARA ou GUADALAJARA est assés fertile en grain. Les habitans nourrissent beaucoup de bétail, & s'appliquent au commerce. La plûpart sont des sauvages idolâtres, qui se retirent souvent dans les bois, pour y pouvoir rendre un culte religieux à leurs idoles. La ville capitale est

Guadalaxara ou *Guadalajara*, bâtie en 1531 par un Seigneur de la Maison des Gusmans. Elle est située dans une contrée si fertile, que les terres y rapportent le centuple. Il y a un grand Tribunal, dont le Président est

échangé tous les trois ans. Il y a un Evêché qui y fut placé en 1570 & il est suffragant de Méxique.

La Province de Los Zacatecas est située près de la précédente. Il y a de très-riches mines. La dixième partie de ce qu'on en tire est envoïé tous les ans en Espagne, & se monte ordinairement à six millions de livres. Les endroits les plus remarquables sont:

S. Louis de Zacatecas, Capitale de tout le Païs.

Durango est la meilleure forteresse de la Province.

Avinno est l'endroit où sont les plus riches mines du Païs. Il y a un Evêque.

III. La Nouvelle Biscaye, qui est la Province la plus reculée, du côté du Nord. On en tire plusieurs métaux, & particulièrement de l'argent. Les habitans savent grimper sur le sommet des plus hautes montagnes, avec beaucoup de facilité. On n'a pas encore entièrement découvert cette Province, & les Espagnols sont dans la pensée, qu'il y a de riches mines d'argent dans les contrées, qui ne sont point encore connuës. Les endroits les plus remarquables sont:

Sainte Barbe, qui est un endroit, près duquel il y a de riches mines d'argent.

S. Juan est une ville, où le commerce est assés florissant.

IV. La Province Xalisco est située près de la mer. On y voit:

Xalisco, Capitale de la Province, *S. Compostelle*, bâtie en 1531 par Nuguez Gusman, & *la Purification*, qui sont les trois principales villes de cette Province.

V. La Province de Chiamatia ou Chiametlan, qui est aussi située près de la mer, peuplée de Sauvages, qui cachent, autant qu'ils le peu-

peuvent, aux Espagnols leurs mines d'argent. On y voit :

S. Sébastien, qui en est le seul endroit remarquable.

VI. La Province de CULIACAN est située près de la Mer Pacifique. On y trouve aussi de riches mines. L'endroit le plus remarquable est :

S. Miguel ou *S. Michel*, qui peut passer pour une petite forteresse.

VII. La Province de CINALOA n'est pas grande, mais le terroir en est très-fertile. On y voit :

S. Jaques, qui est la Capitale du Païs.
S. Philippe, qui est une petite forteresse.

ARTICLE IV.

DE L'AUDIENCE DE GUATIMALA.

Les terres, qui dépendent de cette Audience, s'étendent jusqu'à l'Isthme de *Panama*, & sont divisées en huit petites Provinces. Les Espagnols y ont fait périr plus de cinq cens mille Indiens. Ceux qu'ils ont laissé vivre habitent les villages, & ont été obligés d'abandonner leurs villes à ces Européens.

I. La Province de GUATIMALA, proprement ainsi nommée, est sujette à de fréquens tremblemens de terre. Les habitans nourrissent beaucoup de bétail, & le plus grand commerce des naturels du Païs est de vendre les peaux à leurs voisins. On y trouve du baume & de l'excellent pastel. Le Païs est fertile en maïs & en cotton. Les endroits les plus remarquables sont :

Guati-

Guatimala, qui en étoit la Capitale, située entre deux montagnes, dont l'une vomit du feu & l'autre de l'eau. Comme cette ville se trouvoit endommagée par les influences de ces deux élémens, les Espagnols l'abandonnèrent, & bâtirent à quelques lieuës de là un autre *Guatimala*, qui est une belle ville, habitée par cinq mille famille Espagnoles, qu'on tient pour les plus riches de l'Amérique. Il y en a plusieurs, qui ont trente jusqu'à cinquante mille ducats de bien, & ils doivent cela au commerce florissant du Pérou. Il y a un Evêque suffragant de Méxique, & une Audience ou Conseil souverain.

S. Salvator, près de la Mer du Nord, est une ville avec un Fort. Il s'y fait un grand commerce de sucre & d'indigo.

La Trinité, n'est qu'un bourg, près duquel il y a un très-bon Port, dont les habitans de Guatimala tirent un grand avantage, parce que c'est là que les vaisseaux déchargent toutes les marchandises étrangères, qu'ils ont à bord. On fait de la belle vaisselle de terre dans ce bourg.

S. Miguel est un Port de la Mer Pacifique.

Isquinta est l'endroit d'où l'on tire le meilleur indigo.

Amatitlan est fort connu à cause des bains chauds qui y sont.

II. La Province de Soconusco n'est pas grande, mais les habitans font un très-grand commerce de peaux & de cuir. On y voit:

S. Antoine, ville dont les habitans font un grand commerce d'indigo, de cochenille & de cacao.

Tecvantepeque est un Port, où la pêche est fort abondante.

III. La Province de Chiapa n'aboutit à la mer par aucun endroit. Il y a des gens qui se défient du chocolat, qu'on tire de cette Province; parce qu'on assure que les femmes du Païs sont assés mauvaises pour y mêler quelque-

fois

fois du poiſſon. Les endroits les plus remarquables ſont :

Chiapa, qui étoit ci-devant la Capitale, n'eſt peuplée que par des Indiens. On y compte environ quatre mille familles, qui ſe diſent toutes nobles, & auxquelles les Eſpagnols ont accordé de beaux privilèges. Il y a un Evêque.

Ciudad Real de Chiapa eſt la ville la plus importante, qui appartienne aux Eſpagnols, quoiqu'on n'y compte qu'environ quatre cens familles. Preſque tous les habitans prétendent être Gentilshommes. Cependant leurs mœurs ne répondent guères à leur prétenduë Nobleſſe.

Itzquintenango eſt une aſſés grande ville, où il ſe fait un grand trafic de cotton. La route qui mène à Gualimala paſſe par là.

Zoquen eſt ſitué dans une contrée, où il croît une plante, à laquelle les cochenilles s'attachent pour s'en repaître.

Zeldados eſt une contrée, où il croît beaucoup d'Achiotte, eſpèce de grain, dont on ſe ſert pour faire la couleur de chocolat.

IV. La Province de VERA-PAZ eſt remplie de montagnes, dans leſquelles il y a encore quantité d'Indiens ſauvages. Le terroir produit beaucoup de caſſe, de ſaſſepareille & d'une eſpèce de grain, que les habitans nomment *Mahis*. Les endroits les plus remarquables ſont

Vera-Paz, qui en eſt la Capitale. Elle ſe rendit d'elle-même aux Eſpagnols, & les habitans ne firent aucun effort pour s'oppoſer à ces Européens, ce qui engagea ceux-ci à donner à cette ville le nom de *Vera-Paz*, qui veut dire vraïe Paix. Il y a un Evêque.

Golfe Dolce eſt un grand Golfe, dans lequel ſe trouve le Port nommé *Porto de Cavallos*, où les Eſpagnols ont un grand entrepos de toutes ſortes de marchandiſes.

V. La Province de HONDURAS eſt fort grande, ſituée près d'un Golfe, auquel elle a donné ſon

son nom. Ce Païs fournit non seulement du grain, de la cire, du miel, & du cotton, mais encore on y trouve de riches mines d'or & d'argent. Il y a des vallées fertiles habitées par des Indiens. Les endroits les plus remarquables sont

Valladolid, qui en est la Capitale, & une Place importante. Il ne faut pas la confondre avec une ville du même nom, qui est située dans la Province de Jucatan. Il y a un Evêque à Valladolid de Honduras.

Truxillo ou *Trugillo*, est le meilleur Port du Golfe de Honduras, il est fortifié.

VI. La Province de NACARAGUA ou NICARAQUA est un Païs, où il y a de riches prairies & de beaux bois. C'est aussi à cause de cela que les Espagnols la nomment le Paradis de Mahomet. On en tire quantité d'ambre, de baume, & de térébentine. Les perroquets y sont plus communs, que les moineaux ne le sont en Europe. Le commerce le plus considérable des habitans est celui du cotton. Les endroits les plus remarquables sont

Léon, Capitale de la Province, dont les maisons sont bien bâties avec un siège Episcopal. Elle est située près du lac de Nicaragua, qui va depuis le Golfe du Méxique jusqu'à la Mer Pacifique. On voit à une petite distance de là, un Volcan qui vomit, sans cesse, du feu, & qui fait des ravages continuëls. Les environs fournissent beaucoup de bois pour la marine. On y fait aussi des cables & de la toile pour les voiles.

Granada est une assés belle ville, près du même lac, où il y a de riches marchands.

VII. La Province de COSTA RICCA fournit quantité de bois pour la construction des vaisseaux. Les habitans nourrissent beaucoup de bétail,

bétail, parce qu'il s'y trouve de très-bons pâturages. Les endroits les plus remarquables sont

Carthage, qui est une ville Episcopale, où l'on compte environ quatre cens familles.

Nicoya est un bourg près duquel il y a un très-bon Port.

Le Golfe de Salinis est un Port de la Mer Pacifique, près duquel on pêche quantité de poissons nommés *Pourpres*, en lat. *Murices*. C'est un poisson à coquille, dont le sang teint en pourpre.

VIII. La Province de VERAGUA s'étend jusqu'à l'Isthme de Panama, & est remplie de montagnes, où l'on trouve de riches mines d'argent. Il y a une ancienne Maison Espagnole, dont les Seigneurs portent le titre de Duc de Veragua. Les endroits les plus ramarquables sont

La Conception, qui est une ville Episcopale avec un bon Port

Santa-Fé ou *Sainte Foi*, est très-connuë à cause des fonderies, qui y sont. Les habitans sont fort enclins à la musique & à la peinture.

SUPPLEMENT

Du Gouvernement du Païs.

Avant que les Espagnols s'emparassent du Méxique, il étoit gouverné par un Roi, qui s'élisoit à la pluralité des voix. Le dernier fut *Montézume*, qui étoit le Tiran le plus ambitieux & le plus fier, qu'il y ait eu au monde. Jamais il ne posoit son pié à terre, mais un certain nombre de ses sujets le portoiént par-tout sur leurs épaules. Il ne mettoit jamais un habit qu'une fois, & jamais il ne bûvoit qu'une fois dans un même vase.

vase. Aucun homme n'osoit le regarder sous peine de la vie. Parmi le grand nombre de ses femmes, il y en avoit toûjours cent cinquante d'enceintes. Il comptoit trente Vassaux dans son Roïaume, dont chacun avoit cent mille sujets. Ces Vassaux, qui étoient comme tout autant de petits Rois, étoient obligés d'être ordinairement à la Cour, ou de donner des ôtages. Malgré tout cela son Roïaume fut bouleversé, & lui-même fut tué dans un tumulte. La forme du Gouvernement, que les Espagnols y ont établi, consiste en ce qu'ils y envoïent d'Espagne tous les cinq ans un nouveau Vice-Roi, qui réside à Méxique, où il a une Cour pour le moins aussi brillante, que le Roi son Maître. Il est vrai, qu'il n'a que cent mille ducats d'appointemens fixes par an; mais le casuël lui en vaut encore deux fois autant, & quand il a des amis puissans à la Cour de Madrid, la Vice-Roïauté lui est accordée pendant dix ans consécutifs. La plûpart de ces Seigneurs font aussi un certain monopole, auquel ils gagnent des sommes immenses.

De la Religion des Habitans.

Les anciens Méxicains étoient plongés dans l'idolâtrie la plus grossière. Ils adoroient deux Idoles, qui étoient dans la ville de Méxique. L'une s'appelloit *Vitzilopuchtli*, c'est-à-dire, le Dieu de la guerre, & l'autre *Tezcalipuca*, qui veut dire le Dieu de l'administration ou de la provision. Ces faux Dieux, qu'on disoit être frères, étoient représentés par des statuës de grandeur colossa-

colossade, & toutes couvertes de pierres précieuses. On ne pouvoit les fléchir, que par du sang humain. Après qu'on avoit amené devant les Idoles les infortunés, qui devoient servir de victimes, les Prêtres commençoient par leur ouvrir la poitrine, & en arrachoient le cœur encore palpitant, qu'ils jettoient au visage de la statuë. Ils portoient ensuite le corps chés eux, où ils le mangeoient, partie bouilli, & partie rôti.

Outre ces deux grandes Idoles, il y avoit dan la ville de Méxique environ deux mille simulacres, dont chacun avoit son Temple particulier tous de la même structure. Dans le plus grand de ces Temples il y avoit cinq mille hommes servant au culte idolâtre; & dans les autres des Officians à proportion.

Les Prêtres vivoient dans le célibat, & se faisoient une certaine opération, qui les empêchoit de violer leur vœu. Leur occupation ordinaire consistoit à faire fumer de l'encens devant chaque Idole quatre fois par jour, savoir le matin, à midi, le soir & à minuit. Outre cela chaque particulier avoit la liberté de se faire une idole domestique. Pour cela on prenoit de la farine détrempée avec du sang de petits enfans, & de cette pâte on en formoit un simulacre. Cela fait, on le teignoit du sang d'une jeune vierge, laquelle on fendoit en deux avec un rasoir, & dont on offroit le cœur à l'Idole. Il étoit cependant toûjours permis à un père de famille, de briser son Idole, ou d'en faire présent à quelqu'un de ses amis.



Le Roi *Montézume* avoit une Chapelle particulière, qui étoit toute couverte de lames d'or, & ornée par-tout de pierres précieuses. Il y alloit la nuit faire sa prière, & consulter l'Esprit malin.

Sur les ruïnes de ce culte les Espagnols en ont établi un autre, & ont obligé tous les Méxicains à embrasser la Religion Catholique-Romaine. Ces Prosélites forcés observent à la vérité les cérémonies extérieures de l'Eglise; mais Dieu sait, si c'est de cœur qu'ils croïent en Jésus-Christ. Il y en a encore plusieurs, qui se dérobent quelquefois, pour aller dans les bois adorer leurs anciennes Divinités.

Le Chef du Clergé de ce Païs est l'Archevêque de Méxique, dont la jurisdiction est très-étenduë. Il a sous lui plusieurs Evêques suffragans; & dans la ville de Méxique il y a un Tribunal d'Inquisition, dont il se sert pour faire respecter son autorité.

Des meilleures Cartes de Géographie.

Pour la partie septentrionale de l'Amérique on peut se servir utilement de la Carte que *de l'Isle* en a dressée. Ce même Auteur a aussi fait une Carte particulière de la Nouvelle Espagne, qui a été copiée en Hollande par *Mortier*, & en Allemagne par *Homann*. Mr. *Haas* a dressé une Carte, de toute l'Amérique, qui est la plus exacte, gravée par les héritiers de feu Mr. Homann.

CHAPITRE II.

DU NOUVEAU MEXIQUE.

On comprend sous le nom de *Nouveau Méxique* tout ce qui est situé en delà du Méxique propre,

pre, du côté de la Mer Pacifique. Si on croit des Rélations plus sûres & mieux circonstanciées de ce Païs, on pourroit donner une déscription plus complète de sa qualité, de sa situation, & de son étenduë; mais ce secours nous manque. On ne peut pas non plus déterminer, si l'Amérique touchoit autrefois à l'Asie par cette contrée, ou si elle en étoit séparée par un détroit, ou enfin si elles se joignoient par un Isthme. Quoiqu'il en soit, ce fut en 1528 qu'un Moine nommé *Marc de Misa*, fit la découverte de ce Païs, & sur cela les Espagnols s'emparèrent tant du *Nouveau Méxique* que de *Cibola*. D'autres disent, que ce Païs fut découvert en 1581 par Augustin Ruyz, Religieux de S. François, & qu'en 1583 Antoine d'Espéjo lui donna le nom de Nouveau Méxique & de Nouvelle Grenade.

On comprend aussi sous le nom de Nouveau Méxique trois autres Provinces situées plus avant du côté du Nord, savoir la *Californie*, *Quivira*, & *Anian*; de sorte que ce Païs est composé de cinq Provinces; de chacune desquelles nous allons parler en détail.

I. Le NOUVEAU MÉXIQUE, proprement ainsi nommé, où l'on voit:

S. Fé de Grenade, située à neuf lieuës de la rive droite du fleuve Bravo, ou Del-Norte, est une assés belle ville, que les Espagnols ont fait bâtir, & dont toutes les maisons sont construites de pierres. On compte environ six cens Espagnols dans cette ville, desquels les habitans du Païs, qui sont au nombre de 50000, sont tous esclaves. Il y a un Gouverneur-Général pour le Roi d'Espagne, & un Evêque suffragant de Méxique.



II. La Province de CIBOLA, que quelques Géographes appellent *Nouvelle Grenade*. On y voit :

Cibola ou *Grenade la Nouvelle*, Capitale de cette Province, est une ville assés marchande.

Tinquez est une ville, où les Jésuites ont fait bâtir un très-beau Collège.

Acoma n'est qu'une petite ville, mais assés bien peuplée. Elle est au 37 dégré de latitude septentrionale, bâtie sur un rocher, où l'on ne peut aller que par 50 marches taillées dans le roc.

III. La Province de CALIFORNIE passe pour être une Isle, mais on n'en est pas bien assuré, parce qu'on n'en a pas encore fait tout-à-fait le tour. Ce qu'on sait, c'est que la longueur de cette Isle ou Péninsule est d'environ six cens lieuës. Les Anglois y ont été autrefois, & ils l'avoient appellée *Nouvel-Albion*. Après eux les Espagnols ont visité exactement toutes les côtes. Il y a quelques années, que les Jésuites s'établirent, à la sollicitation du Marquis de Valère Espagnol, près du mont S. Luc, du côté du midi. Ils ont établi à quelque distance de là une belle colonie; où ils ont assemblé un grand nombre de sauvages, qu'ils ont accoûtumé à l'agriculture & à d'autres métiers. Ils y ont planté la vigne dont le vin est comme le moindre de Madère & qu'on fait transporter au Méxique. Ils ont une grande correspondence avec les Jésuites de Manille en Asie. Tous les vaisseaux Marchands de Manille, qui vont toutes les années à Acapulco, viennent prendre leurs rafraichissemens vers les monts S. Luc. Mr. Langlet dit, qu'il a été reconnu que la Californie touche

touche au Nouveau Méxique, & que cette presqu'Isle fut découverte par Ferdinand Cortés l'an 1535.

Entre cette Isle & le Continent il y a un détroit nommé la *Mer Rouge*, en Espagnol *Mare Vermejo*, en lat. *Rubrum* ou *Erythræum* ou encore *Purpureum*, & cela parce que sa figure approche de celle de la Mer Rouge, à travers laquelle les enfans d'Israël passèrent. On trouve de ce côté-là les plus belles perles du monde; mais la pêche en est très-difficile à cause du grand froid qui y règne. Jusques ici on n'a point eu de rélation touchant la qualité du Païs & le génie des habitans.

IV. La Province de QUIVIRA est située entre le Nouveau Méxique & les Païs inconnus. On ignore encore aujourd'hui jusqu'où cette Province s'étend. Les habitans sont tout-à-fait sauvages, & même anthropophages. Leurs richesses consistent en bétail, qui fournit à tous leurs besoins. Les cuirs de bœufs leur servent à couvrir leurs cabanes. Avec les os ils font des poinçons. Ils filent le poil & font des cordes avec les nerfs. Ils s'habillent de peaux de moutons, & font des outres avec celles de veaux. Les cornes de bœufs leur servent pour faire des trompètes, & ils boivent le sang comme le meilleur vin. Enfin ils brûlent le fumier faute de bois, comme on fait ailleurs la tourbe & la houille.

V. La Province d'ANIAN est celle, qui est la moins éloignée de l'Asie, de laquelle elle est séparée par le fameux *Détroit d'Anian*. Les ha-

bitans sont tout-à-fait sauvages, & presqu'aussi stupides, que les bestiaux, qu'ils nourrissent pour leur entretien. Ils n'ont ni villes, ni Loix, ni Gouvernement, ni Religion, & courrent d'endroit en endroit sans se fixer dans aucun. Ceux, qui ont voïagé sur le détroit d'Anian nous disent, qu'il a environ soixante lieuës de large, cependant il y a des gens, qui doutent même, que ce détroit existe. S'il y en à effectivement un, & que le trajet d'Asie en Amérique soit si court, il est probable, que ces peuples sont des descendans des Tartares d'Asie, & qu'en passant en Amérique ils y ont porté leur naturel & leurs façons de vivre.

CHAPITRE III.

DE LA FLORIDE.

INTRODUCTION.

Ce Païs est situé près du détroit du Méxique, entre le Nouveau Méxique & le Canada. Sa longueur, aussi-bien que sa largeur, n'est pas partout la même, cependant en le mesurant au compas, il paroît, qu'il peut avoir environ six cens lieuës de longueur, du Levant au Couchant, & quatre cens de largeur, du Midi au Septentrion.

Sébastien Chabot ou *Cabock*, Vénitien, est le prémier, qui ait pris connoissance de ce Païs, & il le fit en 1494 ou 1497, c'est-à-dire, aussi-tôt après que l'Amérique fut découverte. Il fit cela par les ordres de *Henri* VII. Roi d'Angleterre, & il est étonnant, que les Anglois ne s'en soient pas

pas mis alors en possession. En 1512 *Jean Ponce de Léon*, Espagnol, prit une connoissance un peu plus juste de ce Païs, mais il ne put pas y prendre poste, parce qu'il avoit trop peu de monde avec lui. Dix ans après les Espagnols y retournèrent, & en 1538 un autre Espagnol nommé *Ferdinand Soto* en prit tout-à-fait possession. Jusques alors ce Païs avoit été nommé *Jaquaza*, mais les Espagnols abolirent ce nom & lui donnèrent celui de *Floride*, parce qu'ils en avoient fait la découverte le jour des Rameaux, que les Espagnols appellent *Pascua de Flores*, comme les François appellent ce jour Pâques Fleuries. *Soto* y mourut de chagrin de n'avoir pas découvert les mines qu'il cherchoit.

L'air de ce Païs est très-sain, & il n'est pas rare d'y trouver des personnes âgées de cent cinquante ans, qui voïent leur cinquième génération. Les terres n'ont pas besoin d'être améliorées, & il suffroit de les bien cultiver. Car quoiqu'il n'y pleuve pas beaucoup, il y tombe des rosées très-abondantes. On peut y moissonner deux fois l'année, & le blé multiplie au centuple. Les forêts sont composées de hauts chênes & de cèdres, & fourmillent de cerfs, d'ours, de lions, de bœufs, & de chats sauvages, &c. On trouve aussi dans ce Païs de très-bonnes mines de cuivre, & des pailles d'or dans le sable des rivières. Il ne faut pas douter, qu'on ne trouve aussi des mines de ce métail dans les entrailles de la terre. Ce sont-là des trésors inutiles pour les habitans, qui sont trop paresseux pour en tirer avantage, aimant mieux se

nourrir de racines, que de se donner la peine de cultiver la terre, & d'y chercher des mines.

De la Division du Païs.

Ce Païs est arrosé par le fleuve *Mississipi*, qui le traverse du Septentrion au Midi, & qui se dégorge dans le lac de Méxique. Nous parlerons un peu plus amplement de ce fleuve dans le Chapitre suivant, en traitant de la Louisiane. Il suffit de remarquer ici que ce fleuve sépare la Floride en deux parties presqu'égales, dont l'une est la *Floride Orientale*, & l'autre la *Floride Occidentale.* Il est vrai qu'il y a des Cartes où la Floride est sousdivisée en quatre Provinces qui sont: 1. l'*Apalache*, 2. la *Tegeste*, 3. la *Cossa*, & 4. la *Caroline*; cependant le meilleur partage est incontestablement celui que les possesseurs actuëls en ont fait eux-mêmes, ainsi nous diviserons la Floride en Floride *Espagnole*, *Françoise*, *Angloise*, & *Sauvage.*

ARTICLE I.

DE LA FLORIDE ESPAGNOLE.

Ce fut en 1538 que les Espagnols commencèrent à s'établir dans la Péninsule de *Tegeste*, qui est la partie orientale de ce Païs. Les endroits les plus remarquables de la Floride Espagnole sont:

S. Augustin, qui est une assés grande ville, avec un très-bon Port. Elle est bâtie en quarré, elle a quatre grandes ruës, & est munie d'assés bonnes fortifications, quoiqu'elles ne soient pas dans le goût moderne. Elle est aussi défenduë par une citadelle, qui sert à tenir les habitans

bitans en respect. Les Anglois l'assiégèrent inutilement en 1740.

S. Matthieu est une petite ville munie d'un bon Fort, elle est située du côté du Nord.

S. Pierre est une forteresse d'importance, pourvuë de bonne artillerie, & de tout ce qui est nécessaire pour soûtenir un siège.

Pansa-Cola, situé sur un Promontoire du Golfe de Méxique, est une ville munie de bonnes fortifications. Les François s'en rendirent maîtres en 1720, mais elle est retombée entre les mains des Espagnols.

Apalachos, à quelque distance de là, & près de la Baïe du S. Esprit, est une ville avec un château.

ARTICLE II.

DE LA FLORIDE FRANCOISE.

Nous avons dit plus haut, que le fleuve *Mississipi*, qui vient du Canada, traverse la Floride, & va ensuite se décharger dans le Golfe du Méxique. Ce fut en descendant ce fleuve, que les François vinrent en 1680 du Canada dans cette partie de la Floride, dont ils se rendirent maîtres. Nous dirons plus bas en traitant de la Louisiane, comment cela arriva. Les endroits les plus remarquables de la Floride Françoise sont:

S. Loüis, situé près des côtes, est un Fort situé dans l'endroit le plus reculé du côté du Couchant. Les François le firent construire en 1680 pour tenir en respect les Sauvages. Quelques Géographes le nomment le *Fort de la Salle*, d'autres le *Fort de Crevecœur*, & les Espagnols l'appellent *S. Bernard*.

Le Fort Loüis, sur la rivière Mobile, & près de la Floride Espagnole, est la forteresse la plus reculée du côté du Levant. On y a établi un Hôpital pour les matelots.

Nouvel

Nouvel Orléans n'eſt qu'un endroit de peu d'importance, dont les maiſons ne ſont couvertes que d'écorces d'arbres. Si le projet qu'on avoit formé, lorſqu'on commença à le bâtir, avoit réüſſi, ce ſeroit aujourd'hui une grande ville. Elle fut ainſi nommée à cauſe de Philippe d'Orléans Régent de France ſous Loüis XV. Elle eſt ſur le bord oriental du Miſſiſſipi, vers le 29 dégré 55 min. de latitude ſeptentrionale.

Manchac, ſur la rivière du même nom, qui ſe décharge dans le lac de Maurépas, eſt une ville bâtie depuis peu de tems. C'eſt là que les Négocians entrepoſent leurs marchandiſes, tant à cauſe des grands magaſins, qui y ſont, que parce qu'il n'y a point d'endroit où ils puiſſent le faire avec plus de commodité, cette ville étant ſituée beaucoup plus avantageuſement que le Nouvel Orléans.

Fort-Dauphin eſt une eſpèce de Fort ſitué dans une Isle qui n'eſt qu'à quelques lieuës du continent. C'eſt près de cette Isle que les vaiſſeaux François mouillent ordinairement l'ancre.

Fort-Vaiſſeau eſt un Fort, dans une Isle qui n'eſt qu'à trois lieuës du continent. C'eſt là que les vaiſſeaux François débarquent les marchandiſes, qu'ils apportent d'Europe, depuis que l'entrée de la Mobile, qui eſt près de Fort-Dauphin, eſt devenuë impraticable.

Natchitoches, près de la rivière rouge, eſt une nouvelle Colonie, que les François ont établie, pour faire tomber le commerce, que les Eſpagnols ont avec les Sauvages.

Miſſiſſippi eſt un Fort ſitué à l'embouchure du fleuve de ce nom.

Fort-Natſchez eſt un Fort, qu'on conſtruiſit en 1720 pour tenir les Sauvages en reſpect. Il eſt auſſi ſitué à l'embouchure du Miſſiſſipi. Il y a de belles emplantures de tabac. Ces Sauvages ſont en particulier les Natches qui ſont à 120 lieuës de là, & qui poſſèdent un des plus beaux Païs de l'Amérique.

Fort du Prudhomme, ſur le même fleuve, eſt plus reculé du côté du Septentrion que les précédens.

Fort-Sauvage, ſur la rivière de Quabache, eſt encore à 100 lieuës plus avant du côté du Nord.

Fort-

Fort-Antoin, près des frontières de la Floride & du Canada, eſt le Fort le plus reculé que les François aïent ſur le Miſſiſſipi.

Ce fleuve du Miſſiſſipi a fait beaucoup de bruit, ſans que la plûpart le connuſſent, ſurtout en 1721 lorſque les billets de banque avoient cours en France. Qu'il y ait un autre Miſſiſſipi, que le fleuve & le Fort Miſſiſſipi, on n'en a point de rélation, chacun en croira ce qu'il voudra.

ARTICLE III.

DE LA FLORIDE ANGLOISE.

On ne comprend autre choſe ſous ce nom, que la contrée, qu'on nomme Caroline, qui du côté du Levant, aboutit au Canada, près du Golfe du Méxique. Ce Païs fut découvert en 1562 par un François nommé *François Ribaud*, qui y conſtruiſit un Fort, & le nomma *Caroline* à l'honneur de ſon Roi *Charles* IX. Les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de cette Province en 1585 & la gardèrent pendant 80 ans. En 1663 les Anglois s'en emparèrent, & le Roi *Charles* II. la donna à des Seigneurs pour la faire peupler & cultiver. Sur les plaintes, qu'on fit au Roi en 1720, touchant la conduite de ces Seigneurs, cette Province entière fut réünie à la Couronne, & on y envoïa un Gouverneur de la part du Roi. On la diviſe en *Caroline Septentrionale* & *Méridionale*, qui ſont ſéparées par le fleuve *Clarendon*, près de l'endroit où eſt ſituée le *Cap Féar*.

Dans ces deux parties de la Caroline il croît quantité de ris, dont on fait du pain & de la bierre. On y a auſſi cultivé des citronniers, des orangers, des figuiers, des vignes, des meuriers,

riers, qui y ont tous très-bien réüssi. Le bétail s'y porte également bien. On y trouve beaucoup de salpètre, dont on envoïe tous les ans une grande quantité en Europe. Les endroits les plus remarquables sont:

Caroline, qui a été rétablie de manière, qu'elle peut passer aujourd'hui pour une forteresse d'importance.

Charles-Town, près du Cap Féar, est une ville nouvellement bâtie, dont les ruës sont larges, & la plûpart des maisons bâties de pierres. Il y a un bon Port à une très-petite distance de la ville. C'est là que réside le Gouverneur, où se tiennent les Tribunaux & les principaux Officiers publics du Païs.

Port-Roïal ou *S. George* est un bon Port.

Charles-Fort est un Fort que les François ont construit.

Nouveau Londres est une ville bâtie depuis peu. Il ne faut pas la confondre avec la ville du même nom située dans la Nouvelle Angleterre.

Purybourg, sur la Savannah, à 100 miles de Charles-Town. Elle doit avoir un mile en longeur & 169 quarrés. Cette colonie & cette ville se sont formées sous la direction de Mr. Pury de Neufchâtel en Suisse. Quantité de Suisses & de Vaudois s'y sont établis.

En 1728 *George* I. Roi d'Angleterre, aggrandit cette Province, en y joignant une étenduë de terre, qu'il acheta pour vingt mille livres sterlings. Ces terres, qui sont situées entre la rivière de *Savannah* & celle d'*Allatamaha*, ont 70 miles d'Angleterre de largeur & 300 de longueur. Elles ont été nommées GEORGIE, du nom du Roi George, qui en avoit fait l'acquisition. Il y avoit de grandes forêts, que les Anglois ont défrichées, & qui sont aujourd'hui des campagnes très-fertiles. On y a envoïé des colonies de gens de la Religion Réformée, auxquels on a accor-

accordé de grands privilèges. Les *Cherrokees*, qui sont une nation sauvage, s'opposèrent d'abord aux Anglois, & tâchèrent, par tous les moïens possibles, de rendre leurs entreprises inutiles, mais ces Européens sçurent les gagner, & en 1730 ils conclurent une paix perpétuëlle avec cette nation. *Thomachachi*, leur Roi, vint en personne à Londres en 1734 accompagné de la Reine son Epouse, de son Prince héréditaire & d'*Oglethorpe* Gouverneur de la Floride Angloise. Ce Prince fut très-bien reçu à Londres, & le Roi d'Angleterre lui fit, aussi-bien qu'à toute sa suite, de riches présens. Les villes, que les Anglois ont bâties dans ce Païs, sont:

Savannah, sur la rivière du même nom. C'est une ville nouvellement bâtie, où l'on compte cent quarante maisons, & douze cens habitans. Elle est bâtie avec beaucop de régularité, & divisée en quatre quartiers. Le jardin roïal, qui est à une très-petite distance de la ville, est d'une très-grande étenduë, & on a eu soin d'y cultiver toutes les différentes plantes, qui croissent en Europe, pour savoir celles, qui réüssiroient le mieux dans le Païs.

Josephs-Town, environ à vingt lieuës de là, sur la même rivière, est un endroit, dont tous les habitans sont Ecossois de nation, professant la Religion Catholique.

Aberkorn, sur la même rivière, est une Colonie Angloise.

Ebenézer, aussi sur la même rivière, est une ville, qui n'est habitée que par des Saltzbourgeois.

Auguste est un château bâti depuis peu, sur la rivière de Savannah.

Benzin, *Thunderbolt*, *Argyle*, & *Westbroeck*, sont quatre villes, qu'on a commencé à bâtir depuis 1735.

S. *Simon* est une Isle que la rivière d'*Alatamaha* forme, & où l'on a construit un Fort qu'on nomme le *Fort Fréderic*, qui est défendu par quatre bastions.

S. André,

S. André, dans l'Isle de Cumberland, qui est situé à l'embouchure du Sund de *Jekyl*, est un Fort que les Anglois ont fait construire.

Apalatinan ou *Apalacha*, sont de hautes montagnes d'où les deux rivières, dont nous venons de parler, tirent leur source.

Tassera & *Telliquo*, sont les deux principales villes des *Cherrokees*. Elles sont situées de l'autre côté des montagnes. Les contrées, qui se trouvent entre ces villes & celles de Charles-Town sont très-fertiles en grain.

ARTICLE IV.

DE LA FLORIDE SAUVAGE.

Il paroît, par ce que nous avons dit dans les articles précédens, que les Européens ne possèdent que les côtes de ce Païs. Le reste est encore peuplé par les anciens habitans sauvages, qui ont leurs Rois particuliers. Ces Sauvages naissent blancs, mais ils se noircissent la peau avec une certaine couleur. Leurs maisons ne sont que des cabanes, composées de branches d'arbres entrelacées. Ils ont la coûtume d'écorcher les prisonniers de guerre tout vifs, & de faire sécher leurs peaux. Ils adorent le soleil, la lune, & les étoiles, & leurs Prêtres sont en même tems leurs Médecins. On dit que l'Esprit malin leur apparoît, quelquefois, sous une figure visible, qu'il a accoûtumé de se plaindre à eux d'une soif ardente, qui ne peut être appaisée que par du sang humain. Ils sont extrêmement enclins à l'impureté, & à d'autres crimes encore plus infames, de là vient que la plûpart ont des maladies honteuses & incurables.

CHA

CHAPITRE IV.

DU CANADA.

Le Canada eſt un Païs fort étendu, qui eſt ſéparé des Païs inconnus du Nord par le détroit de *Hudſon*. Il fut découvert en 1609 par un Anglois nommé *Henri Hudſon*. En meſurant ce Païs au compas, depuis la Caroline, en ſuivant les côtes, juſqu'au détroit de Hudſon, on trouve une longueur d'environ mille lieuës. Pour la largeur on ne peut pas la déterminer, parce qu'on n'a pas encore pénétré aſſés avant du côté du Couchant. Le grand fleuve de *S. Laurent* le traverſe, du Couchant au Septentrion. Ce fleuve ſe nommoit autrefois *Canada*; & c'eſt de là qu'on a donné ce nom à tout le Païs.

Deux nations Européennes ont fait des établiſſemens dans le Canada, ſavoir les François & les Anglois. Ils ne ſe ſont pourtant pas rendus maîtres de tout le Païs, & les anciens habitans ſauvages ſont reſtés en poſſeſſion de la plus grande partie. En ſuivant ce partage nous allons traiter I. du *Canada Anglois*, II. du *Canada François*, & III. du *Canada Sauvage*.

ARTICLE I.

DU CANADA ANGLOIS.

Les Anglois poſſèdent toutes les côtes de la Mer du Nord. Depuis la Caroline juſqu'à l'extrémité orientale de ces côtes on compte environ ſix cens lieuës. Leur largeur ne paſſe pas cent lieuës, il y a même des endroits, où elles n'en ont que ſoixante.

Ce n'a été que successivement & par plusieurs conquêtes que les Anglois se sont rendus maîtres des Provinces, qu'ils possèdent dans le Canada. Le prémier, qui leur en fraïa la route en 1497, fut *Sébastien Chabot*, Vénitien de nation, dont il a déjà été parlé ci-dessus, & qui servoit sur mer *Henri* VII. Roi d'Angleterre mort en 1509. Tout ce district se divise en six Provinces, qui forment une longue lisière, du Levant au Couchant. Ces Provinces sont:

I. LA VIRGINIE.

Cette Province confine à la Floride & particulièrement à la Caroline. Son étenduë, tant en longueur qu'en largeur, est d'environ cent vingt lieuës. Elle tire son nom de la Reine *Elisabeth* d'Angleterre, qui, comme on sait, mourut fille en 1603; car autrefois on la nommoit *Macosa*. Ce fut en 1585 que ce nom fut changé en celui de *Virginie*, après que les deux Amiraux Anglois *François Dracke* & *Walther Rawleigh* y eurent établi une Colonie.

Ce Païs appartenoit au commencement à une certaine Compagnie de Londres; mais comme chacun ne cherchoit que son intérêt particulier, & que tout étoit en mauvais ordre par la négligence de leur administration, le Roi *Charles* I. se vit obligé d'abolir cette Compagnie, & d'envoïer un Gouverneur Roïal dans la Virginie. Cela arriva en 1626, & depuis lors les choses en sont restées sur ce pié-là.

L'air de ce Païs est de la même température en hiver que celui d'Espagne, & en Eté il est comme

comme celui de France. Les forêts sont remplies de seps de vignes sauvages, & près de la mer il croît quantité de cannes de sucre. Le blé d'Inde rend, dans certains endroits, deux mille pour un. On y trouve aussi de la bonne résine, de la cire, de la gomme, de la castorée, de la belle soïe, de la péléterie, & outre tout cela le tabac de Virginie si renommé aujourd'hui. Les principales rivières sont *Powhantan* ou la rivière de *James* & celle d'*Yorck*. On y voit:

James-Town, en lat. *Jacobipolis*, nommé aussi *Williams-Bourg*, Capitale du Païs, qui fut bâtie par les Anglois en 1607 dans une Isle que la rivière de Powhantan forme. Cette ville est très-bien fortifiée & munie de bonnes murailles, de remparts, de bastions, de fossés, & d'une bonne artillerie. En 1692 le Roi *Guillaume* III y fonda une Université, laquelle il gratifia d'une belle Bibliothèque & d'une Imprimerie complète. Mais un incendie arrivé en 1708 réduisit tout cela en cendres. Cet accident fut d'autant plus triste, que les Sauvages commençoient déjà à y envoïer étudier leurs enfans; ce qui auroit été dans la suite un grand acheminement à leur conversion.

Tragabizanda est aussi une assés grande ville.

Elisabeth-Town est une ville bien bâtie.

Pomejoc étoit la ville capitale des Sauvages, avant que les Anglois se fussent rendus maîtres du Païs.

II. LE MARYLAND.

Ce Païs, qui confine à la Virginie, a 50 lieuës de long sur environ 30 de large. Il dépendoit autrefois de la Virginie, mais en 1632 le Roi *Charles* I. en fit une Province séparée, qu'il nomma *Maryland*, c'est-à-dire, *Païs de Marie*, à l'honneur de la Reine *Marie* son Epouse. Le

 Roi

Roi Charles le donna au Seigneur de Baltimore, à condition de le tenir en fief & hommage de la Couronne d'Angleterre. Les Anglois ont défriché la plûpart des forêts, qui y étoient, & y cultivent du tabac, dont ils tirent un si grand profit, qu'avec cela seul les habitans peuvent se procurer toutes les autres choses nécessaires à la vie. Il faut aussi compter pour quelque chose le trafic, qu'ils font de peaux, de merluche & de bois.

On divise ce Païs en dix Comtés, qui sont: 1. Ce'cil, 2. Dorchester, 3. Kent, 4. Sommerset, 5. Talbot, 6. Arondel, 7. Baltimore, 8. Calwert, 9. Charles, & 10. Marie.

S. Marie, qui est la Capitale de tout le Païs, est une ville bien bâtie. Elle est située sur la riviére de S. George.

Mattapany est un endroit fort agréable où le Gouverneur fait sa résidence.

Chesabec est une grande Baïe.

III. DE LA NOUVELLE SUE'DE.

En 1649, c'est-à-dire dans le tems que l'infortuné *Charles* I. Roi d'Angleterre fut décapité, & que tout le Roïaume étoit en troubles, les Suèdois voulant, comme on dit, pêcher en eau trouble, entreprirent de conquérir quelque chose en Amérique. Ils y réüssirent en se rendant maîtres du Païs, qui dès-lors fut appellé la Nouvelle-Sue'de. Cependant aussi-tôt que *Charles* II. fut monté sur le Trône, il fit entendre aux Suèdois, que toutes les côtes du Canada appartenoient à la nation Angloise; sur quoi les Anglois rentrèrent dans la possession de tout le Païs.

Dès-

Dès-lors le nom de *Nouvelle Suède* n'a plus paru ſur les Cartes de Géographie, & les Anglois ont diviſé cette Province en deux, dont l'une eſt le *Nouveau Jerſey*, & l'autre la *Penſilvanie*. Toutes deux ſont habitées par un grand nombre d'Européens de différentes nations.

I. Le Nouveau Jersey eſt ſitué le long des côtes, & a environ 40 lieuës de long & 20 de large. On y voit:

Chriſtine, Capitale de la Province. Il eſt vraiſemblable, que cette ville a tiré ſon nom de celui de la Reine *Chriſtine* de Suède.

Midleton eſt encore une aſſés belle ville.

Barlington, & pluſieurs autres endroits, qu'on ne nomme pas ici, ſont de petites Colonies.

II. La Pensilvanie, qui eſt ſituée plus avant du côté de la terre ferme, a 120 lieuës de long, & 80 de large, quoique les Cartes modernes ne s'accordent pas toutes en ce point. Cette Province eſt ſituée ſous le même dégré que le Roïaume de Naples en Italie, & l'air y eſt par conſéquent le même. Le Roi *Charles* II. la donna en 1681 au fameux *Guillaume Pen*, de la ſecte des *Quakers* ou Trembleurs. Celui-ci la peupla de gens de ſa ſecte, & la partagea en ſix Comtés, ſavoir: 1. *Philadelphie*, 2. *Buckingham*, 3. *Cheſter*, 4. *Neu-Caſtel*, 5. *Kent*, & 6. *Suſſex*. Selon les principes des Quakers il ne devoit y avoir aucune ſubordination parmi les habitans de cette Province, & tous les biens devoient y être en commun, mais ils s'apperçurent bientôt, que ces maximes étoient impraticables, car il ſurvint tant de difficultés, qu'on ſe vit obligé de faire

des Loix & d'établir des Supérieurs pour les faire observer.

Guillaume Pen, après avoit séjourné pendant dix ans dans ce Païs, s'avisa en 1691. de repasser en Europe, & à son arrivée en Angleterre il fut arrêté, parce qu'il s'étoit rangé du parti du Roi *Jaques* II. Cependant il fut bientôt élargi, & le Roi, après lui avoir accordé son pardon, lui donna de nouveau la Pensilvanie en Fief, sur quoi *Pen* prit le titre de Prince de Pensilvanie par la Grace de Dieu & par la faveur du Roi & de la Reine. Malgré cela on envoïa quelque tems après un Gouverneur Roïal dans ce Païs, & *Pen* de retour à Londres mourut dans cette ville fort avancé en âge le 7 d'Août 1718. Aujourd'hui les villes sont gouvernées par des Magistrats, & les habitans de la campagne par des Juges de Paix. On y voit :

Philadelphie, nom Grec, qui signifie *amour fraternel*. Cette ville, qui est la Capitale de tout le Païs, fut bâtie en 1682,& *Guillaume Pen* en posa les prémiers fondemens. Elle est située sur une langue de terre entre les rivières de Ware & de Skulkili. Elle a deux miles de long & un mile de large. On y compte environ 1400 maisons qui ont toutes deux étages, & un grand Hôpital. C'est dans cette ville qu'on a établi le Conseil de Régence de tout le Païs. Il y a aux environs de très-beaux jardins & de belles allées.

Gamantown est une Colonie d'Hémands, que François Daniel Pastorius y conduisit en 1685 de Weinsheim. Elle s'entretient en partie d'agriculture, & en partie des toiles & des draps, qu'on y fabrique.

Neu-Castel est une petite ville, où l'on compte trois cens maisons, & dont les habitans sont presque tous Hollandois de nation.

Neu-

Neu-Franckfurt, ou *Nouveau Francfort*, est un endroit où il y a de bonnes verreries & des tuilleries. Les habitans sont presque tous Anglois de nation.

Neu-Upsal est une Colonie de Suèdois.

Neu-Sommershausen a été bâti par *Pastorius*, qui étoit natif du village de *Sommershausen*, situé à quelque distance de Weinsheim.

IV. DE LA NOUVELLE HOLLANDE.

Les Hollandois n'eurent pas plûtôt rendu florissant leur commerce des Indes Orientales, qu'ils établirent une Compagnie pour celui des Indes Occidentales, & se rendirent maîtres d'une Province des côtes du Canada, qui a environ quatre-vingt lieuës de longueur sur autant de largeur. Cela arriva en 1617.

Ils nommèrent cette Province NOUVELLE HOLLANDE, & la possédèrent cinquante ans consécutifs. Ils en seroient peut-être encore les maîtres, s'ils avoient vêcu en paix avec les Suèdois, qui avoient aussi des terres en Amérique. Mais l'envie de s'aggrandir aïant fait naître, entre ces deux nations, de grandes difficultés au sujet des terres, qu'elles possédoient en Amérique, les Anglois terminèrent leur différend en 1664 en s'emparant de ces mêmes terres; & par la Paix de Bréda, concluë 1667, les Hollandois renoncèrent pour toûjours à la Nouvelle Hollande, & l'abandonnèrent aux Anglois, qui la nommèrent NEU-YORCK, la Nouvelle Yorck.

Le terroir est fertile, & les habitans font un commerce assés considérable en péléterie, en tabac, en grain, en plomb, en bois, & en plusieurs autres marchandises. Ils fournissent

aussi à leurs voisins quantité de chevaux, de pourceaux, & de bœufs, & l'on trouve dans le Païs des Elans, qui ressemblent beaucoup à des cerfs. Les endroits les plus remarquables sont :

Manhatte, sur la rivière du même nom, étoit déjà anciennement la Capitale du Païs. Les Hollandois l'appelloient la *Nouvelle Amsterdam*, & les Anglois la *Nouvelle Yorck*. Cette ville, qui est située dans une Isle, est bien fortifiée & munie d'une bonne citadelle. Elle a aussi un bon Port, & on y compte environ cinq cens maisons. La plus grande partie des habitans sont Hollandois, & ils ont les deux plus grandes Eglises. Les Anglois, qui sont à présent maîtres du Païs, ont nommé l'Isle *Manhattam* & la rivière *Hudson*.

Orange, appellé communément *Albanie*, est une forteresse, qui tient les Sauvages en bride. Les Hollandois la firent construire en 1664.

Ysope est encore une forteresse contre les sauvages.

Matuwacs ou *Tlange-Eyland* est une Isle située à l'opposite de ce Païs. Elle a environ 30 lieuës de longueur sur six de largeur, & est fort connuë, à cause de la porcelaine qu'on y fait, avec des coquilles, qui se trouvent sur le rivage de la mer.

V. DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Ce Païs fut découvert par *François Dracke* Amiral Anglois en 1580. Et cinq ans après les Anglois y envoïèrent une Colonie. Le Roi *Jaques* I. divisa la Nouvelle Angleterre en plusieurs parties, & en fit présent à autant de riches Anglois, qui se piquèrent tous d'en bien faire cultiver les terres, chacun dans le district, qui lui avoit été donné. La longueur de ce Païs peut avoir environ 80 lieuës, sur 40 de largeur, & parmi les habitans, dont la plûpart sont Anglois, Ecossois, & Irlandois, il y a un grand nombre de

de riches Gentilshommes, qui sont comme tout autant de petits Seigneurs, parce que le Roi d'Angleterre ne s'en est reservé que le Domaine direct.

Le climat est tempéré. Il y croît du bon froment, de l'avoine, du chanvre, du tabac, & des fruits. Les forêts sont remplies de bêtes sauvages, comme de buffles, d'ours, de loups, de cerfs, de chevreuil, de castors, de vipères, & de martres. Ces mêmes forêts fournissent aussi beaucoup de bois & de planches dont le commerce est très-considérable. Il s'y trouve aussi du bétail, du poisson & de la volaille en assés grande abondance.

Les Anglois tirent un très-grand avantage de ce Païs. Prémièrement il leur sert de magasin, d'où ils tirent tout ce qui est nécessaire à la structure d'un vaisseau, & même le bitume & le fer, qui y sont très-communs. Outre cela ils tirent de ce Païs ce dont ils ont besoin dans les autres Isles de l'Amérique, & qu'ils seroient obligés d'y transporter d'Europe. Les endroits les plus remarquables de la Nouvelle Angleterre sont:

Boston, qui en est la Capitale. Elle est située sur un Promontoire. Cette ville est grande, bien bâtie & a un bon Port, défendu par un Fort muni de 180 pièces de canon. Pour que les vaisseaux puissent entrer dans le Port pendant la nuit, on allume un certain nombre de lanternes, sur un endroit un peu élevé. Il y a quatre Ecoles à Boston, un Hôpital & un magasin, que le Gouverneur a soin de remplir toûjours d'une bonne provision de grain. On y fait un grand commerce de plusieurs sortes de marchandises, particulièrement de merluche, de fer, de planches, de draps, de toiles, de voiles

pour les vaisseaux, d'ancres, de canons, & de tout ce qui est nécessaire pour équiper un vaisseau.

Cambridge, sur la rivière de Merrimique, à une petite distance de Boston, est une ville où l'on compte un assés grand nombre de maisons, & où il y a une Université & une Imprimerie de caractères Indiens.

Bristol est une ville assés bien bâtie.

Neuf-Havre est une belle ville fort marchande, où il y a un Parlement & un Collège pour l'instruction de la jeunesse.

Pentagoust est un petit endroit dont la plûpart des habitans s'entretiennent de la pêche des harangs.

Chaukes est un endroit, d'où les Espagnols tirent quantité de mortuë.

Rood-Eyland est une Isle, dont tous les habitans sont Quakers ou Anabaptistes. Le principal endroit qu'on nomme *New-Port* est bien bâti, & a un bon Port qui est défendu par un Fort assés considérable. Les habitans fabriquent de la belle porcelaine, des draps, & des camelots, qu'ils échangent avec les Sauvages contre de la pélleterie.

New-London ou *Nouveau Londres*, sur la Glass, n'est qu'une petite ville, mais elle est située dans une contrée fort agréable, & est assés bien bâtie. Tous les habitans sont Quakers ou Presbytériens, elle sera dans la suite, à ce que l'on prétend, une bonne ville marchande.

New-Hannover, ou le *Nouveau Hannover*, est une ville qu'on commença à bâtir en 1727.

Secatoi est la principale rivière, qui arrose ce Païs. Elle sert à differens martinets.

Pleymouth a un Port, où les vaisseaux sont en sûreté.

Reading est situé sur un grand lac, dont l'eau sert à faire tourner dans la ville deux moulins & des scies.

VI. DE L'ACADIE.

Cette Province, qui est située plus avant du côté de l'Orient, a 60 lieuës de long sur environ 30 de large. Pierre de Goa Seigneur de Mons

Mons la découvrit & en prit possession pour le Roi de France en 1604. Cependant les Anglois s'en étant rendus maîtres en 1627 ils la nommèrent *Nouvelle Ecosse.* Elle fut restituée aux François par la Paix de Bréda en 1667. Enfin par la Paix d'Utrecht, concluë en 1713, cette Province a été de nouveau cédée aux Anglois, qui l'ont nommée *la Nouvelle Ecosse.*

Ce Païs n'a jamais été bien peuplé, & on en tire beaucoup moins de profit, que des autres Païs de l'Amérique. C'est pourquoi les Anglois prirent la résolution en 1749, de la peupler & d'y faire bâtir des nouvelles villes & d'y construire des ports. Pour cet effet ils invitèrent des soldats réformés, des matelots, & des Protestans du Palatinat, d'aller peupler cette Isle. Le 11 Mai 1749 il s'y trouva à Londres 40 vaisseaux, où il y avoit 3700 personnes pour former cette nouvelle colonie, entre lesquelles il y avoit deux Ministres & deux maîtres d'Ecole. Le 21 Août le Lord Cornwallis, qui est le Gouverneur, leur fit distribuer des vivres & des instrumens pour travailler à la construction des forteresses; il distribua aux familles françoises les terres qu'ils devoient cultiver, & il leur fit prêter le serment de fidèlité envers le Roi d'Angleterre. On doit lever un régiment pour défendre les habitans tant sur mer que sur terre. Il croît dans cette Province des Sapins, des Chènes, des cèdres, dont on peut faire des mâts de Vaisseaux, & pour bâtir des maisons; On y trouve aussi de carrières & des pierres de Chaux. Il y a de belles salines. Le poisson y est aussi abon-

abondant, & le gibier y est fort commun. On attrappe sur les côtes des cochons de mer, des loups marins; ils font de l'huile de leur graisse; & les peaux des cochons de mer leur servent pour des habits & des culotes, & avec celles des loups, ils en font des souliers. Cette colonie pourra être une des meilleures de toutes les Indes Occidentales, à moins que les François ne lui causent quelque préjudice & n'excitent les sauvages contre elle. Tout ce qu'il fournit est le poisson sec, des peaux, du bois pour la marine, & sur-tout des loups marins. Les Souricois sont les habitans naturels du Païs. Les endroits les plus remarquables sont:

Port-Röïal, qu'on appelle aujourd'hui *Annapolis* à l'honneur de la Reine *Anne* d'Angleterre. C'est la Capitale du Païs. Cette ville, qui a été bâtie par les François, est située près d'une Baïe, a un bon Port qui peut contenir mille vaisseaux & peut passer pour une fortéresse de conséquence.

Le Cap de Sable est un Promontoire, à quelque distance de l'*Isle de Sable*, qui est une Isle peu considérable.

La Baïe de Sable est un Golfe près du Cap de Sable. Les François se sont engagés de ne pêcher dans aucun endroit, qui ne soit éloignée au moins de 30 lieuës de cette Baïe & du Cap de Sable. Les Anglois y pêchent trois fois par an.

Le Fort de Bonne-Esperance est un Fort près de la Baïe de Sable.

S. Marie est un Fort, où il se fait un grand trafic de bois.

Halifax est une ville nouvellement bâtie, avec un Port, qui s'appelloit *Chebucto*, où la nouvelle colonie de 1749 aborda. Elle a été ainsi appellée à l'honneur du Comte de Halifax, qui y a conduit cette colonie. Il y a 2000 maisons & 50 ruës régulières. Les Indiens mirent le feu dans les bocages & les brossailles, qui étoient

étoient autour de la ville, l'an 1750, dans la pensée, que le vent chasseroit le feu dans la ville, mais cela ne leur réüssit pas.

La Hève, sur la rivière de même nom, est un bon Port aux environs duquel on prend de belles huitres.

Minas, sur la Baïe françoise, est une petite forteresse.

Chignitou, sur la rivière de même nom, dans une contrée fort saine, est une ville où il y a environ 200 familles.

Cobegnuit est une ville la plûpart habitée par des François. Il y a un chemin de 50 lieuës qui conduit à Talamagouche.

Canceau est une ville située dans une petite Isle, près d'un promontoire de même nom, & dont le passage est appellé le passage de Canceau, & à l'opposite de l'Isle de Cap Breton. Les habitans s'entretiennent de la pêche. Les François s'en emparèrent dans les dernières guerres en 1744; mais ils furent obligés de la rendre aux Anglois par la paix concluë à Aix-la-Chapelle en 1748.

ARTICLE II.
DU CANADA FRANCOIS.

Tout ce que les Anglois ne possèdent pas dans cette partie de l'Amérique est sous la domination des François; car ces deux nations ont partagé entr'elles, à l'exclusion de toutes les autres, le grand Païs du Canada. On ne sauroit dire de quelle étenduë est la partie que les François occupent, parce qu'on ignore encore jusqu'où elle va du côté du Midi. Tout ce qu'on en peut dire c'est que sa longueur du Levant au Couchant est de cinq à six cens lieuës, & sa largeur, du Midi au Septentrion, jusqu'au détroit de Hudson, est d'environ quatre cens lieuës. Les François ont fait la découverte de ce Païs par le moïen de leurs pêcheurs. Car en 1504

ils

ils trouvèrent aux environs le poiſſon nommé *Cabiliau* qui eſt d'ailleurs connu. Après beaucoup de travaux on eſt enfin venu à bout de rendre les terres labourables & fertiles. Il y croît du bon blé d'Inde, & beaucoup de lin, mais la vigne n'y a pas réüſſi.

On y trouve beaucoup de Caſtors, animaux amphibies, qui ont les pates de devant comme des mains d'hommes & celles de derrière comme des piés d'oïe. Leur chair eſt très-bonne étant rôtie, & leurs peaux ſe tranſportent en Europe où elles ſont très-connuës. On y voit auſſi beaucoup de chèvres ſauvages, qui ſont auſſi groſſes que des ânes. Elles ſont naturellement ſujettes à l'épilepſie, mais dès qu'elles ſe ſont gratées derrière l'oreille juſqu'à ſe faire ſaigner, elles ſont guéries. Leur chair eſt à-peu-près comme celle du cerf, & leurs peaux ſont meilleures, que les cuirs de bœufs. Les loups marins ſont ſi communs aux environs, qu'on en tuë quelquefois cinq cens dans une heure. Un pêcheur prend auſſi très-ſouvent mille anguilles dans un jour, & il n'eſt pas rare de voir prendre trois cens alouètes d'un coup de filet. Le Roi de France ne s'eſt réſervé de ce Païs que la ſouveraineté, de ſorte que l'utile appartient à la Compagnie des Indes Occidentales de la Compagnie de Paris.

Avant que de parler de la diviſion de ce Païs, il convient de parler de la ſitüation & du cours du fleuve de *S. Laurent*. Il eſt ainſi appellé parce que ce fut un jour de fête de S. Laurent que les François le découvrirent pour la prémière fois.

fois. Jusques à présent ils n'ont pas encore pénétré jusques à sa source. Ce fleuve, qui est le plus grand, qu'il y ait dans l'Amérique septentrionale, coule du Couchant au Levant, & a pour le moins trois milles lieuës depuis sa source jusqu'à son embouchure. Il reçoit environ deux mille rivières tant grandes que petites. Sa profondeur n'est pas par-tout la même, & il s'y trouve en divers endroits plusieurs cataractes. Les François nomment ces chûtes d'eau des *Portages*, parce que quand les bateaux en approchent il faut les mener à bord, & les trainer ou les porter sur terre jusques au-delà de la cataracte.

Les Provinces, que cette partie du Canada contient, sont

I. LE CANADA PROPRE ou LE VRAI CANADA.

C'est ainsi qu'on nomme la contrée, qui est située entre le fleuve S. Laurent & la Nouvelle Ecosse. Sa longueur est d'environ 80 lieuës sur 40 de largeur. Les endroits les plus remarquables sont

Brest, qui en est la Capitale. Cette ville, que les François ont fait bâtir depuis quelque tems, est avantageusement située pour le commerce; aussi est-elle fort marchande.

Mont-Roïal est une forteresse, qui a été bâtie pour empêcher les incursions des Sauvages, & pour les tenir en respect.

Nipisigui est une ville, où les Sauvages apportent les marchandises, qu'ils ont à vendre.

II. DE

III. DE LA LOUISIANE.

Pour connoître la véritable situation de cette Province, il faut avoir quelque connoissance du fleuve *Mississipi*. Ce fleuve coule du Septentrion au Midi, & après une course d'environ huit cens lieuës il va se décharger dans le Golfe du Méxique. Il est assés profond & aisés large pour être navigable, mais il a, de distance en distance des chûtes d'eau, qui le rendent très-dangereux. Il n'est connu que depuis l'année 1678. Et voici comment il fut découvert. Un François nommé Mr. *de la Salle*, accompagné du Père *Louïs Hennepin* Missionnaire, partit de la Rochelle pour Quebec, & aïant avec lui 50 hommes déterminés ils traversèrent le Païs des Sauvages, & s'allèrent rendre près du fleuve Missisipi. S'y étant embarqué il parcourut la Floride jusqu'à l'endroit, où ce fleuve se dégorge dans la mer. Sur cela il fit construire le Fort de *S. Louïs*, près de la rivière *Illinois*, & nomma tout le Païs des environs de ce fleuve Louïsiane, à l'honneur du Roi de France son Maître. Cela arriva en 1683. L'année suivante on envoïa à Monsieur *de la Salle* un secours de quatre vaisseaux, mais ils s'égarèrent en chemin, & en 1687 il fut assassiné en trahison par ses propres gens. Le Missionnaire *Hennepin* fut aussi très-maltraité par les François, de sorte qu'il fut obligé de se retirer, & s'en retourna non en France, mais en Angleterre.

En 1698 Monsieur d'*Iberville* fut envoïé dans ce Païs en qualité de Gouverneur. Il fit d'abord con-

construire différens Forts à l'embouchure du Mississipi, & peupla le Païs de Colonies Françoises. On forma le dessein de pratiquer un canal de communication entre le fleuve S. Laurent & celui de Mississipi, & d'autres entreprises pareilles. En 1712 on donna ce Païs à ferme pour quinze ans à Monsieur *Antoine Croisat*; mais au bout de cinq ans, savoir en 1717, il fut obligé de renoncer à son bail en faveur de la Compagnie des Indes Occidentales de Paris, laquelle avoit déjà formé le projet des Actions du Mississipi. Cette Compagnie abandonna de nouveau ce Païs au Roi en 1731, & on a compté, qu'elle avoit gagné par là huit cens mille livres par an. Malgré tout cela on ignore encore aujourd'hui, jusqu'où la fameuse Province de la Louïsiane s'étend. La difficulté, qu'il y a à déterminer son étenduë & ses bornes, vient de ce que les Géographes varient dans la déscription qu'ils en font. Les uns la font règner tout le long du fleuve Mississipi, auquel ils attribuent une course d'environ huit cens lieuës depuis sa source jusqu'à son embouchure; & ils donnent à cette Province une largeur de près de quatre cens lieuës des deux côtés de ce fleuve. Dans ce sens étendu la Louïsiane comprend non seulement une partie du Canada d'environ deux cens lieuës de longueur, mais encore une partie de la Floride de la même longueur. S'il faut apeller tout cela Louïsiane, il conviendroit de la diviser en deux parties, & de nommer la prémière *Canada* ou *Louïsiane Septentrionale*, & l'autre *Floride* ou *Louïsiane Méridionale*.

D'autres ne connoissent de Louïsiane que celle, qui est située dans le Canada, qui a environ deux cens lieuës, tant en longueur qu'en largeur, & qui est traversée par le fleuve Mississipi. On appelle cependant communément *Floride* les terres, qui sont situées aux environs de l'embouchure de ce fleuve, & que les François cultivent aujourd'hui.

Nous avons rapporté ci-dessus ce qu'il y avoit de remarquable dans la Floride Françoise. Tout ce que nous pouvons dire touchant la Louïsiane, qui fait partie du Canada, est, qu'elle est arrosée par le fleuve Mississipi. Ainsi sans parler des Colonies, que les François peuvent y avoir établies, nous allons dire quelque chose des Sauvages qui y habitent encore.

ARTICLE III.

Des Habitans sauvages du Canada.

La plus grande partie de ce Païs est encore habitée par des Sauvages, qui y sont en si grand nombre, qu'on y en voit toûjours mille pour un Européen. Ils n'ont point de villes, ni de demeures fixes. Il ne paroît pas même, qu'il y ait aucune union entr'eux. Ils ne possèdent ni forteresses, ni magasins, ni rien, qui puisse les rendre redoutables aux Européens; aussi ne craint-on aucune révolte de leur part.

Les hommes de cette nation sont forts, robustes, & ne mangent, que quand ils ont faim, fut-ce au milieu de la nuit. Les femmes sont adroites, laborieuses, & accouchent sans aucune

peine.

peine. Tous ces habitans ont le teint blanc, mais ils se le colorent par artifice, & plus une femme à la peau tigrée, & plus on fait cas de sa beauté. Ils ne se lavent jamais ni le corps, ni le visage. Ils ne lavent point non plus leur vaisselle, & dès qu'ils ont mis une chemise, ils ne l'ôtent, que quand elle est tout-à-fait usée. Ils ne punissent point leurs enfans, quelque faute qu'ils commettent, de peur de les rendre timides. Et pour qu'ils deviennent d'autant plus robustes, ils ont coûtume de les rouler dans la neige. En Eté ils vont tout nuds, & en hiver ils portent des habits de peaux. Leur principal travail consiste à chasser, à pêcher, & fumer du tabac. D'ailleurs ils n'observent aucunes loix, ils n'exercent aucun mêtier, & n'étudient aucune science. La plûpart sont vagabonds, changent souvent de demeure, & ne reconnoissent aucune Puissance souveraine. D'autres ont leurs Rois particuliers. Ces peuples sont continuëllement en guerre les uns avec les autres, mais ils ne se livrent point de batailles en forme, se contentant d'envoïer des parties contre leurs ennemis. Ils font souffrir de cruëlles peines à ceux de leurs ennemis, qu'ils prennent prisonniers. Ils les attachent à des arbres, de façon qu'ils ne peuvent remuer aucun de leurs membres, leur coupent de grands morceaux de chair dans les endroits les plus charnus du corps, les lardent avec des fers chauds, leur arrachent les ongles des doigts, des piés & des mains, les écorchent vifs, s'ils ne sont pas encore morts, ils les font passer

ser par les verges, & les dévorent ensuite jusqu'aux os.

Le centre du Païs est habité par différentes nations barbares, qui ont chacune leur nom particulier, comme on le voit souvent dans les rélations publiques. Tels sont les *François* dans la Nouvelle France, près du grand lac de *Frontenac.* Le nom d'*Iroquois* signifie *Homme vaillant*, parce qu'en effet ils sont bons soldats & ceux de tous les habitans, que les François regardent comme les plus redoutables. Tels sont encore les *Illinois*, nom qui veut dire *Homme fort.* Ceux-ci sont habitans de la Louïsiane & inquiètent souvent les François; ce qui obligea ceux-ci en 1720 de construire le *Fort de Chartres* au confluent du *Mississipi* & du *Missouri.* On voit dans cette contrée une plaine d'environ six lieuës d'étenduë, où l'on a commencé de cultiver du blé & du ris avec beaucoup de succès. On doit cette culture aux soins des P. P. Jésuites, qui y ont été envoïées pour convertir les Infidèles. Les forêts sont remplies de bœufs sauvages, dont la chair est la principale & presque la seule nourriture des Illinois.

Les *Hurans* habitent entre la Nouvelle France & la Louïsiane, & sont ennemis jurés des Iroquois, auxquels pourtant ils sont de beaucoup inférieurs en forces. En tems de guerre ils mangent de la chair humaine, mais en tems de paix ils se contentent de gibier & de poisson.

Les *Sanguenais* habitent au Nord de la Nouvelle France. Ils ne sont point malfaisans, ni incommodes à leurs voisins, se contentant de trafiquer

trafiquer des peaux. Nous ne dirons rien ici des noms des autres peuples, qui nous sont inconnus, parce qu'ils ne méritent pas, qu'on en fasse mention. La seule remarque, qu'il y a encore à ajoûter, c'est que les Anglois ont consacré plusieurs mille livres sterlings à amener les habitans de ces Provinces à la connoissance de Jésus-Christ, & qu'ils y ont réüssi dans plusieurs endroits.

Des meilleures Cartes Géographiques.

Herman Moll a publié en Angleterre deux Cartes de ces Provinces, qui sont d'une beauté singulière, sous le nom de *America Anglicana.* Le même Auteur en a encore donné deux, dans le même goût, intitulées *America Gallicana.* Ces quatre Cartes peuvent tenir lieu de toutes les autres. L'inconvénient qu'il y a, est, que les noms sont marqués en langue Angloise, de sorte que pour en avoir l'intelligence il faut y joindre la Carte du Canada par *de l'Isle*, ou celle de *de Fer* sur deux feuilles. Outre cela on trouve des Cartes particulières de chacune de toutes ces Provinces.

CHAPITRE V.

DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Pour traiter de cette partie de l'Amérique avec ordre, nous diviserons ce Chapitre en huit Articles, dont le 1. traitera de la TERRE FERME, le 2. du PÉROU, le 3. du CHILI, le 4. de la TUCUMANIE, le 5. de la TERRE MAGELLANIQUE, le

6. du PARAGUAY, le 7. du BRESIL, & le 8. du PAÏS DES AMAZONES.

ARTICLE I.

DE LA TERRE FERME.

Cette Province s'étend depuis l'Isthme de Panama jusqu'à la Ligne équinoctiale. D'un côté elle aboutit à la Mer du Sud, & de l'autre à celle du Nord. Son étenduë du Levant au Couchant est d'environ sept cens lieuës, & de deux cens cinquante, du Midi au Septentrion.

Lorsque les Espagnols se furent rendus maîtres des Isles Antilles, cette Province fut la prémière terre ferme, à laquelle ils abordèrent, & c'est de là que lui est venu le nom de Terre Ferme, qui lui est resté depuis ce tems-là. Il est vrai qu'elle fut d'abord nommée *Castille d'or*, parce que la plûpart de ceux, qui y débarquèrent, étoient Castillans, mais ce nom fut bientôt changé.

Le climat de ce Païs est extrêmement chaud, & il le seroit d'avantage, si l'air n'étoit un peu rafraichi par les vents de Nord, qui y sont fréquens, & par les longues pluïes qui y tombent. Les habitans ont tous le visage couperose. Ils alloient autrefois tous nuds, n'aïant qu'un petit tablier de feuilles, ou de coquillages; mais aujourd'hui ils se couvrent tout le corps. Ils sont bons soldats, & fort adroits à lancer leurs dards. On dit, que pour en rendre les coups mortels ils ont coûtume, de les tremper dans le sang de certains serpens vénimeux. Le terroir est fertile, &

& fournit autant de blé, que les habitans en peuvent consumer. Le bétail y est aussi très-beau, quoiqu'il s'y trouve plus de montagnes que de plaines. Toutes les mines d'or, d'argent, & de pierres précieuses appartiennent aux Espagnols, mais elles sont déja considérablement épuisées. Les naturels du Païs ont la peau de couleur olivâtre. La principale occupation des hommes est la chasse & la pêche, & celle des femmes est d'élever les enfans, de cultiver les terres & de nourrir le bétail. Leurs maisons sont construites de grandes poutres, & sont si spacieuses, qu'une seule contient souvent six cens personnes. Il y a un endroit où les Espagnols trouvèrent dix mille personnes logées dans huit maisons. Ce Païs se subdivise en plusieurs Provinces, qui sont:

I. LE PANAMA.

PANAMA est le nom, qu'on donne a cette langue de terre, qui se trouve entre la Mer du Sud & le Golfe du Méxique. On la nomme en lat. *Isthmus Panamicus*. Il y a des endroits, où elle n'a que vingt à trente lieuës de large, & il est étonnant, que les Espagnols n'aïent pas encore tenté de faire un canal pour la jonction des deux mers, & d'ouvrir par là un détroit semblable à celui de Gibraltar.

Cette Province appartient aux Espagnols, excepté un fleuve, une Baïe, & une certaine contrée, qu'on comprend tout ensemble sous le nom de *Darien*, & que les Espagnols n'ont jamais possédé. Les Ecossois y étant abordés en 1699

posèrent les fondemens d'une nouvelle ville, à laquelle ils vouloient donner le nom de *Nouvelle Edimbourg*. Mais comme les Anglois étoient alors alliés avec les Espagnols, le Roi *Guillaume* III. contraignit les Ecossois à renoncer à cette conquête. Cependant l'entreprise sur le *Darien* donna occasion à une réünion entre les Anglois & les Ecossois, qui se fit bientôt après. Les endroits les plus remarquables de cette Province sont:

Panama, Capitale du Païs, qui contient deux cens maisons de bois & cinq mille habitans. Elle fut entièrement détruite en 1737 par un incendie, mais elle a été rebâtie. C'est dans cette ville, qu'on transporte tout l'or, l'argent, & les autres marchandises qu'on tire du Pérou, pour les faire passer ensuite à *Porto-Bello*. C'est pourquoi on y a établi un Bureau Roïal & une Chancèlerie. Cette ville, assés belle & bien peuplée à cause du commerce, est en quelque façon fortifiée, & défenduë par une citadelle construite de pierres. Il y a une Audience Roïale & un Evêque suffragant de Lima. Le Port ne reçoit que de petits vaisseaux, mais à deux lieuës de là est celui de *Perico*, dans lequel les grands vaisseaux peuvent entrer. On trouve dans les environs une certaine espèce d'escargots de mer, qui passent pour une grande délicatesse. Il y croît aussi quantité d'arbres de cacao. De Panama à Porto-Bello on ne se sert que d'ânes pour le transport des marchandises, & on en emploïe ordinairement deux mille à cela. A douze lieuës de la ville on voit les fameuses *Isles des perles*, ainsi nommées à cause de la riche pêche des perles, qui s'y faisoit autrefois. Les Espagnols en tiroient ci-devant un très-grand profit, mais à force de pêcher on n'y trouve plus rien aujourd'hui.

Porto-Bello ou *Porto-Velo*, c'est-à-dire, *Beau Port*, est ainsi nommé à cause de sa situation plûtôt, que pour l'air qu'on y respire, lequel est fort mal-sain. La ville fut bâtie en 1584, & c'est aujourd'hui une des plus importantes Places de l'Amérique. Le Port, qui est bon & assûré,

aſſûré, eſt défendu par trois Forts nommés *Pierro*, *Gloria*, & *S. Goronimo.* C'eſt là que ſe fait l'échange des marchandiſes d'Europe contre celles du Pérou. Quand les Gallions d'Eſpagne y arrivent, le concours y eſt ſi grand qu'on y voit juſqu'à 5000 perſonnes, ce qui rend la place ſi étroite, que le loüage d'une petite boutique ſe païe juſqu'à mille écus. Les vivres ſe vendent auſſi alors dix fois plus chèrement, qu'à l'ordinaire. La principale reſſource eſt de manger des tortuës, qu'on y a en abondance & à un bon prix. Dans ce tems-là on voit tous les jours arriver plus de deux cens mulets venant de Panama & chargés de lingots d'or & d'argent. Alors on achète & on vend, non pas à l'aune, ni au boiſſeau, ni à la livre, mais en gros, & les païemens ne ſe font point en argent monnoïé, mais en gros lingots; de ſorte, qu'on peut dire, qu'il ne ſe tient point dans tout le monde de plus grandes foires, qu'à Porto-Bello. Ce commerce ne dure que quinze jours, tant à cauſe de la cherté des vivres, qu'à cauſe de la grande intempérie de l'air. Car il faut obſerver, que pendant le cours d'une de ces foires il meurt pour le moins cinq cens perſonnes, tant marchands, que ſoldats & matelots; & cela uniquement de la fièvre & de la diſſenterie. Lorſqu'il y a guerre entre l'Eſpagne & l'Angleterre, les ennemis de la nation Eſpagnole tâchent par tous les moïens de faire tomber le commerce qu'elle a dans ce Port, parce que c'eſt un des plus grands préjudices, qu'on puiſſe lui cauſer. Pendant la guerre de 1739 les Anglois ſe rendirent maîtres de cet endroit, & raſèrent les trois Forts; mais ils ne purent pas s'y ſoûtenir. Les Eſpagnols l'aïant enſuite recouvré, ils ont fait rebâtir ce qui avoit été ruïné.

Baſtimentos ſont quatre petites Isles ſituées devant le Port de Porto-Bello. Elles ſont fort connuës depuis l'année 1726, où les Anglois, qui les occupoient, tenoient le Port bloqué.

Nombre de Dios, en lat. *Onomatopolis*, eſt une ville qui fut bâtie en 1512. Voici d'où lui eſt venu ce nom. Un Amiral Eſpagnol, nommé *Diego Niquena*, fit naufrage à quelque diſtance de là, & après avoir erré, çà & là, il aborda enfin dans cet endroit, en diſant à ſes gens,

Sal-

Saltiamo in tierra ad nombre de Dios, c'est-à-dire, *allons à terre au nom de Dieu.* Comme les Indiens l'y laissèrent tranquille, pendant un tems assés long, il fit construire un Fort, qu'il nomma *Nombre de Dios.* Quelque tems après *Pierre Darias* y fit bâtir une belle ville, & y établit un entrepos pour les marchandises d'Europe & du Pérou, mais comme cet endroit est fort marécageux & par conséquent mal-sain, les marchands abandonnèrent cet endroit pour aller à Porto-Bello qui n'en est éloigné que de six lieuës. Peu de tems après, savoir en 1595, *François Drac*, Amiral Anglois, fit mettre le feu à cette ville, & depuis lors elle n'a point été rebâtie.

Pericos ou *Perrica*, à quelque distance de Panama, est un beau Port, où abordent beaucoup de marchandises, qui viennent du Pérou, & qu'on transporte de là à Porto-Bello.

Venta de Cruz, entre Panama & Porto-Bello, & à une égale distance de l'un & de l'autre, est une petite ville sur la rivière de Chagra. Le plus grand nombre des habitans s'occupent à transporter les marchandises, qu'on envoïe à Panama, & ils ne se servent pour cela, que d'ânes, qui sont fort communs dans le Païs.

Chagra, sur la rivière du même nom, étoit un Fort assés considérable, que les Anglois ruïnèrent en 1759.

Citadella, sur la rivière de Chagra, étoit aussi un Fort, mais il est ruïné aujourd'hui.

Le Païs de *Darien* est assés fertile, & l'on y trouve de riches mines d'or, mais il y a aussi quantité de lions, de léopards, de crocodiles, de serpens & de chauves souris. Il y a des Géographes, qui séparent la Province de Panama de celle de Darien.

Darien est une petite ville qui donne son nom à l'Isthme & au Golfe. Les Ecossois y bâtirent un Fort en 1698, mais ils l'abandonnèrent l'année suivante.

II. DE LA PROVINCE DE CARTHAGE'NE.

Les Espagnols s'emparèrent de cette Province en 1532, & *Pierre Heredia*, qui étoit leur Général, fut obligé de soûtenir plusieurs combats, où il

il perdit beaucoup de ses gens, avant que d'avoir soûmis les habitans.

Les femmes étoient les plus acharnées au combat, & s'opposoient aux entreprises des Espagnols avec beaucoup plus d'opiniâtreté, que les hommes; jusques-là même qu'une fille de dix-huit ans tua de sa main huit Espagnols dans une action, avant que d'avoir été mise hors de défense.

Ce Païs fournit de l'or, des émeraudes, du baume, du poivre, de la gomme, de la poix, du sang de dragon, & d'autres fines couleurs. Les habitans percent avec beaucoup d'adresse les perles, qu'on pêche aux environs des Isles qui sont près de cette Province. Les endroits les plus remarquables sont:

Carthagène, qui en est la Capitale, est bâtie sur les côtes. Elle a un bon Port, que l'Isle de *Carex*, qui est située à l'opposite, met à couvert des vents impétueux. La sitüation de cette ville & du Port est à-peu-près la même, que celle de Carthagène en Espagne. C'est aussi à cause de cela, qu'on a donné le même nom à toute la Province. On compte 40000 Espagnols dans cette Capitale, & le nombre des Indiens est encore plus grand. Les fortifications consistent en de hautes murailles, de fortes tours, de bons remparts, de profonds fossés, plusieurs demi-lunes & quelques ouvrages à cornes. Il y a encore à une très-petite distance de là deux Forts, dont l'un se nomme *Bocca Chia*, & l'autre *Bocca Serada*. On peut aussi fermer le Port avec une chaine, & en défendre par ce moïen l'entrée & la sortie aux vaisseaux. Les ruës de cette ville sont la plûpart fort larges. La Place est quarrée, & toutes les maisons, qu'on y voit, sont bâties de pierres. Le Palais de l'Evêque & celui du Gouverneur sont de superbes édifices. Tous les Couvens sont bâtis dans un bon goût, & avec beaucoup de magnificence. Le rendés-vous ordinaire des flottes, qui font voile

voile pour Porto-Bello, est à Carthagène. La rivière de S. Madelaine est d'une grande utilité à cette ville, parce qu'elle sert à y transporter quantité de marchandises. Trois révolutions, arrivées dans différens tems, ont causé de grandes pertes à cette ville. La prémière fut lorsque *François Drac*, Amiral Anglois, s'en rendit maître en 1585. Il ne se contenta pas de la piller, mais encore il y fit mettre le feu après en avoir enlevé 230 pièces de canon. La seconde arriva en 1697, où les François sous la conduite du Sieur de Pointis la prirent d'assaut, la pillèrent & la brûlèrent. La perte se montoit à plusieurs millions. La troisième révolution fut celle de 1741, lorsque l'Amiral *Vernon* la bombarda, & fit ruiner tous les Forts des environs. Le siège fut levé le 20 Avril avec beaucoup de perte de la part des assiégeans. Il y a un Evêque suffragant de Santa-Fé de Bogota.

S. Sébastien est une ville nouvellement bâtie sur le Golfe de Darien.

Mompox, près de la rivière de la Madelaine, est une ville, où il s'y fait un grand commerce.

III. S. MARTHE.

Cette Province est située à côté de Carthagène, près d'une rivière, qui prend sa source dans les hautes montagnes de Nevedas, & qui prend sa course par le Pérou, le Roïaume de Chili & va jusqu'à l'extrêmité de l'Amérique du côté du Midi. Le terroir y est non seulement fertile en grain & en cotton, mais encore on y trouve des mines d'or & de cuivre, de l'ambre gris, du marbre, du porphire, du jaspe, & des émeraudes. Les habitans fabriquent de la très-belle pôterie. Les endroits les plus remarquables sont :

S. Marthe, qui est un endroit assés chétif situé au bord de la mer avec un assés bon Port. Les maisons ne sont construites que de roseaux. Il y a un Evêque suffragant de Santa-Fé de Bogota.

Baranca de *Malambo*, à six lieuës de la mer sur la rivière de la Madelaine, est un grand entrepos, que les Espagnols ont pour les marchandises d'Europe, lesquelles ils font passer plus loin sur le fleuve de la Madelaine.

Ramada, qui, sur plusieurs Cartes, se trouve désigné sous le nom de *Nouvelle Salamanque*, n'a rien de remarquable que les bonnes mines de cuivre qui se trouvent aux environs.

Tamalameca, que les Espagnols nomment *Villa de las Palmas*, est situé sur le bord du fleuve de la Madelaine.

Cividad de las Reyes, est une petite ville, située dans une colline où commence le mont *Andes*, lequel traverse l'Amérique, du Nord au Sud, & a environ mille lieuës de longueur.

Rio della Hacha, près de la mer, peut être indiqué comme un endroit remarquable, quoiqu'il ne contienne qu'environ cent maisons, parce que les perles, qu'on y pêche, sont estimées les meilleures de toute l'Amérique. On en trouve quelquefois plus de cent dans une seule nacre, mais il faut les tirer d'une profondeur affreuse, ce qui demande des plongeurs d'un naturel extraordinaire.

La Vela & *Coquibacoa* sont deux Promontoires fameux & très-connus des Pilotes.

Rancheria est un endroit où l'on pêche des perles, mais elles n'approchent pas de la beauté de celles du Levant.

IV. VENEZUELA, ou PETIT VENISE.

Il ne faut pas être surpris, si le nombre des anciens habitans de cette Province est diminué, puisque les Espagnols, en y entrant, en firent périr plusieurs millions. L'Empereur *Charles* V. fit présent de ce Païs à la famille des *Welser*, qui étoient de riches Marchands d'Augsbourg, lesquels lui avoient avancé des sommes très-considérables. En 1528 *Ambroise Dalfinger* en prit possession

possession en leur nom; mais ils ne le possédèrent que pendant vingt-six ans; car en 1554 les Espagnols s'en rendirent maîtres. La rivière de Maracaybo sépare cette Province de Rio de la Hacha. Les endroits les plus remarquables sont:

Venezuela, qui en est la Capitale, est située dans une Isle, & bâtie sur pilotis, comme la ville de Vénise. Ce qu'il y a de plus considérable, sont sans contredit les riches salines, qui s'y trouvent. Elle est le siège d'un Evêque suffragant de S. Domingue.

S. Jaques de Léon est une petite ville, où le Gouverneur Espagnol fait sa résidence ordinaire.

Truxillo, qu'on nomme aussi *Nôtre Dame de Paix*, est un endroit peu considérable.

Verine est fort connu à cause du bon tabac, qui y croît. Les autres marchandises, qu'on en tire, sont du cotton, des peaux, & du bézoard.

Maracaibo ou *Macaribo*, près du Golfe du même nom, est une ville fort marchande. Elle est assés petite, mais elle est bâtie dans le goût moderne, & a un très-bon Port, où l'on construit aussi des vaisseaux. Il y a le long de ce Golfe de très-belles prairies, & des campagnes, où l'on cultive du tabac, des cannes de sucre & de l'indigo, dont les habitans font beaucoup d'argent.

Le Golfe de Triste est un Golfe où le bois de Campêche croît en abondance. Les Anglois l'achetoient autrefois fort chèr des Espagnols dans la Péninsule de Jucatan, mais aujourd'hui ils le tirent du Golfe de Triste, & le transportent de là dans la Jamaïque.

Caracos ou *S. Jaques de Léon*, est une ville passablement grande, située à quelque distance de la mer, dans une contrée, où l'on voit beaucoup de montagnes, & où il croît de très-bonnes noix de cacao, les meilleures que l'on puisse trouver, & dont les Espagnols font du chocolat. Ci-devant les Anglois & les Hollandois achetoient presque toutes les noix de cacao, que cette contrée fournissoit, mais les Espagnols établirent en 1728 une Com-

pagnie de marchands à *S. Sébastien*, à laquelle ils accordèrent le privilège exclusif de négocier sur ces côtes.

Guiara est, à proprement parler, le Port de cette ville, & l'endroit le plus propre à embarquer & débarquer les marchandises. On fait une très-bonne pêche de perles sur cette côte.

V. DE LA NOUVELLE ANDALOUSIE.

Les Espagnols perdirent beaucoup de monde, : firent périr beaucoup d'Indiens, avant que e s'être entièrement rendus maîtres de cette 'rovince. *Martin Villagarzias* y aborda en 1508 t persuada aux habitans, qu'il n'avoit d'autres uës, que de bâtir une Eglise dans le Païs; nais sous ce prétexte il fit construire le Fort *sabelle*, & tâcha en même tems de s'insinuer lans l'esprit des habitans du Païs, en leur donıant des coraux, des miroirs, & d'autres coliichets. Aïant gagné la confiance du Roi, ceui-ci l'invita un jour à un repas. Villagarzias ìt apporter du vin d'Espagne, & incita le Roi à :n boire tant de rasades, que ce Prince en perlit la raison. Villagarzias profitant de cette occasion le fit assassiner avec tous ses domestiques, & fit mettre le feu dans plusieurs endroits de la ville. Les Indiens se vengèrent de cette perfidie peu de tems après, car dès que Villagarzias eut remis ses vaisseaux en mer, ils égorgèrent tous les Espagnols, qui étoient restés dans le Païs. Cet Amiral aïant ensuite débarqué trois cens Espagnols, qu'on lui avoit envoïé de S. Domingue, le Païs fut de nouveau ravagé; mais les habitans vinrent aussi à bout de faire subir à ces nouveaux, venus le même sort, que leurs

compatriotes avoient eu. Enfin on y envoïa encore quatre cens hommes; qui étant restés les maîtres, firent pendre les principaux d'entre les naturels du Païs, & dès-lors les hostilités cessèrent de part & d'autre, & le sang humain fut épargné. Sur cela Villagarzias s'embarqua pour retourner en Espagne, mais le Capitaine du vaisseau fit tant de plaintes contre lui, qu'il fut mis en prison, où il mourût de faim. Les Espagnols tirent de cette Province du tabac, du sel, & des perles. Les principaux endroits de cette Province sont:

S. Thomas, sur la rivière d'Oronoque, est l'endroit, où le Gouverneur Espagnol fait sa résidence ordinaire.

Tocojo, que les Espagnols nomment *S. Margaretha*, est la ville capitale de cette Province.

Comana ou *la Nouvelle Cordouë*, sur le Golfe de Cariaco, est un endroit que les Espagnols ont bâti. Ils n'ont pas pénétré fort avant dans le Païs. Ils se sont contentés d'habiter les côtes, auxquelles ils ont donné le nom de *Costa de las Perlas*, c'est-à-dire, Côtes des Perles. Ce qu'il y a de plus considérable dans cette Province, est la quantité de sel, qu'elle fournit. Nous parlerons plus bas des Isles, qui sont à l'opposite.

Verine, village près de Comana, du côté de l'Occident, est fameux par son tabac, qui passe pour le plus excellent, qu'il y ait au monde.

VI. DE LA NOUVELLE GRENADE.

Cette Province, qui est environnée de hautes montagnes, est située au centre du Païs, & fut découverte par les Espagnols en 1536. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer, & beaucoup d'éméraudes. Les naturels du Païs nomment cette Province Bogota, & Ferdi-

nand

nand Roi d'Espagne la fit nommer Castille d'or. Ce Païs est situé entre les 3 & 9 dégrés de latitude. La rivière de la Madelaine y prend sa source. Les endroits les plus remarquables sont:

Santa-Fé de Bogota, Capitale du Païs, sur la rivière de *Bogota*, qui a, à 16 lieuës de la ville près de Tequendama, une cataracte de 300 toises. Elle est considérable, non seulement parce qu'il y a un Archevêque, mais encore parce qu'on y a établi un Tribunal de Justice.

Velaz est une assés bonne forteresse.

VII. LA PROVINCE DE POPAYAN.

Cette Province est située près de la Mer du Sud, & dépend en partie de la Terre Ferme, & en partie du Pérou. Le terroir est assés fertile, cependant les Espagnols n'en tirent, que du sucre. On y voit:

Popayan, qui en est la Capitale, & la résidence d'un Evêque suffragant de Santa-Fé de Bogota. Il croît du bon blé aux environs.

Santa-Fé de Antiquèra est une assés belle ville, & la résidence d'un Evêque.

Gorgone est une petite Isle, à l'opposite des côtes de cette Province, qui est fort connuë à cause des perles qu'on pêche aux environs. On en transporte la plus grande partie à *Panama*, où il y a beaucoup de marchands qui en trafiquent.

VIII. DE LA GUIANE.

On comprend sous le nom de Guiane, le reste du Païs, qui dépend de la Terre Ferme, qui s'étend jusqu'à la Mer du Nord. La Guiane a environ 240 lieuës du Couchant au Levant, & cent vingt du Midi au Septentrion. Les Géo-

graphes ne s'accordent point ensemble sur ces contrées, de manière qu'on ne sait précisément, qui on doit suivre. Les modernes la divisent communément en trois Provinces.

La I. est la GUIANE proprement ainsi nommée, qui confine au Païs des Amazones. En 1531 *Jean Martinez*, Espagnol de nation, qui alla reconnoître cette Province, trouva qu'elle étoit gouvernée par un Roi. Il y croît beaucoup de grain, que les Indiens nomment *Mahis*, & on y trouve beaucoup de gomme, de plusieurs sortes de bois pour les teintures, particulièrement pour le rouge, du bois de senteur, des meuriers, de la belle soïe, des perroquets, des poules d'Inde, des singes, qui sont plus grands que dans d'autres Païs, & des chats marins. On y trouve aussi une certaine racine nommée *Mandioca*, dont on fait de la farine & du pain. Il y a des arbres, sur les côtes du fleuve Macuria, qui a son flux & reflux toutes les six heures, & qui laisse beaucoup de limons, auxquels les huitres s'attachent de manière qu'on en prend en quantité. Les endroits les plus remarquables sont

Manoa, qui est une assés grande ville, & la résidence du Roi. Les Espagnols la nommèrent *Dorado*, c'est-à-dire, Ville dorée, parce qu'ils y trouvèrent un grand nombre de statuës d'or.

Parima est, à ce que quelques Géographes prétendent, un grand lac, qui doit avoir près de 200 lieuës de longueur sur 80 de largeur. Nolin l'a représenté sur sa Carte de l'Amerique Septentrionale. D'autres Géographes assûrent, qu'on ne trouve dans cette Province ni ce lac, ni la ville de Manoa, mais il ne sont pas les plus suivis. Mr. de la Condamine dans son histoire itineraire

neraire de 1745, traite de fable ce qu'on dit de ce lac & de la ville de Manoa. Il rapporte, que la nation Manoa habitoit dans une contrée près d'un grand lac, qu'elle tiroit des pailles d'or de la rivière *Iquiari*, pour en faire de minces lames. C'eſt d'où eſt provenu la fable de cette ville & de ce lac.

2. La Province de PARIA doit être ſituée entre le fleuve du même nom, que quelques Géographes appellent *Oronoque*, & la Guiane propre. Ce fleuve ſe déborde dans de certaines ſaiſons de l'année, & inonde toutes les contrées des environs. On y voit

Tamaria, qui en eſt, à ce qu'on prétend, la Capitale, & que les Eſpagnols y ont établi un Gouvernement, c'eſt ce que Nolin a rapporté. Cependant on ne trouve ſur les autres cartes aucune Province, qui s'appelle *Paria*, ni de ville, qui ſe nomme *Tamaria*; mais on trouve des Provinces, qui portent le nom de Paria; mais pas dans la Terre Ferme. Outre cela il faut remarquer, que l'*Oronoque*, comme on l'a déja dit, ſe déborde toutes les années ſi fort, que les habitans ſont obligés de mettre leurs maiſons ſur des arbres comme les oiſeaux font leurs nids.

3. La Province CARIBANE, ou le Païs des *Caribes*, eſt ſituée près de la Mer du Nord. Les habitans ſont antropophages. On les appelle communément *Caribes*, *Caribanes* ou *Canibales*, & leurs alimens les plus exquis ſont le pain, qu'ils font avec une certaine racine, & de la chair humaine rôtie ſur le gril. Leurs Prêtres ſont les ſeuls, qui oſent s'adreſſer à leurs fauſſes Divinités, & leur demander quelque choſe. Ils mépriſent les richeſſes, les honneurs, n'ont point de meubles, & ſe moquent des Chrêtiens, qui s'embaraſſent de tant de choſes inutiles. La

chaſſe & la péche fait l'occupation des hommes, & les femmes ont ſoin de tout le reſte. On voit parmi ces peuples beaucoup de perſonnes, qui parviennent à l'âge de 160 ans, & des femmes, qui ſont fécondes juſqu'à celui de 80. Le cotton & le ſucre ſont les principales marchandiſes, qu'on tire de ce Païs. Les François y vinrent pour la prémière fois en 1635, & y établirent en 1677 quelques Colonies près des côtes. Les endroits qu'ils y poſſèdent encore aujourd'hui ſont

Cajenne, qui eſt une Isle de 16 lieuës de tour, de 7 de long, & de 3 de large, où los François ont fait élever un Fort qu'on nomme *Cajenne*, où le Gouverneur François fait ſa réſidence. Il y a une Colonie appellée *Bourg*, parce que ce lieu n'a point de murailles.

Carou, *Sinamari*, *Cononamo* & *Comaribo*, ſont quatre Colonies Françoiſes, qui n'en ſont pas fort éloignées. Le tabac eſt ce qu'on y cultive le plus, & ce dont on tire le plus de profit.

Les Anglois ont auſſi fait des tentatives pour s'établir dans cette contrée, mais leur Colonie, qui dans un certain tems étoit compoſée de 2500 perſonnes, a eu beaucoup de peine à ſe ſoûtenir, par les difficultés, que les Hollandois leur ont ſuſcitées. *Maroni* eſt l'endroit, où les Anglois ont leur établiſſement.

Les Hollandois s'établirent en 1666 ſur les côtes de Caribania où ils ont de très-belles plantations de ſucre près de ces côtes, & tirent un grand avantage du tabac qu'ils y cultivent, de même que du caffé, du cacao, du cotton, des citrons confis, & du Gingembre. Cette colonie, qui a un Gouverneur, tire ſon nom du fleuve

euve *Suriname*. Les endroits qui leur appartiennent sont

Surinam, près de la rivière du même nom, est une petite ville bâtie sur une hauteur, entourée de marais, & dont l'air est mal-sain. La Compagnie Hollandoise y a beaucoup de Négres, qui travaillent au tabac & au sucre. Surinam est resté aux Hollandois par la Paix de Bréda en 1667. Il y a un Ministre de l'Evangile pour ceux de la Colonie, qui parlent François.

Séelande, à deux lieuës de l'embouchure du fleuve Suriname, est une forteresse bâtie de coquilles & munies de cinq bastions. Le Gouverneur y fait sa résidence.

Paramaribo ou *Nouvelle Middelbourg*, sur la rivière de *Surinam*, est le fauxbourg de la forteresse de *Séelande*. Il y a 400 maisons, un hôpital & une Eglise pour les Réformés.

Krabbebosch, à l'opposite, dans un endroit marécageux, & où la rivière Suriname va se jetter dans la mer, étoit fort connuë en 1733, c'étoit une forteresse réguliére.

Sommelsdyck est un Fort qui met à couvert les plantations de sucre. Il est situé dans l'Isle de *Cottica* que la rivière *Comowini* forme. Il a été ainsi nommé à l'honneur du prémier Gouverneur.

Brebice est une des principales Colonies Hollandoises. Elle tire son nom de la rivière *Brebice* depuis 1626. Elle a un Gouverneur particulier & n'a rien à faire avec celui de Surinam.

Nassau est un Fort pour défendre la rivière de Brebice.

Esquibe est le nom d'un fleuve & d'une Province qui appartient aux Hollandois.

Cassinie est une étenduë de Païs, qui a près de 40 lieuës de côtes & qui s'étend à plus de 200 dans le Païs. En 1669 les Hollandois furent en marché avec le Comte *Frédéric Casimir de Hanau*, qui vouloit l'acheter, mais ils ne purent pas s'accorder.

CHAPITRE VI.

DU PEROU.

1. Du Nom du Païs.

Le nom de ce Païs a une origine tout-à-fait singulière, & ne vient que d'un mal-entendu. Un Espagnol aïant un jour demandé à un Indien comment on appelloit ce Païs, celui-ci ne comprenant pas ce que l'Espagnol lui demandoit, au lieu de lui répondre *Tabantisvio*, qui étoit le nom du Païs, lui dit son propre nom, qui étoit *Perou*, & depuis lors le nom de l'Indien a été donné au Païs entier.

2. De son Etenduë.

Le *Pérou* a environ 500 lieuës de longueur depuis la Terre Ferme jusqu'au Roïaume de Chili, & sa plus grande largeur est tout au plus de 120 lieuës; de sorte qu'il peut avoir environ 2000 lieuës de circuit. Mr. l'Abbé Langlet donne à ce Païs de longueur 820 lieuës & 280 de largeur.

3. De la Qualité du Païs.

Ce Païs est borné au Couchant par la Mer Pacifique, qui mérite ce nom particulièrement dans cet endroit, parce que les côtes du Pérou sont pas incommodées de son voisinage, comme le sont ordinairement les autres contrées maritimes. Ici on ne sait ce que c'est que les éclairs, le tonnerre, & la pluïe, & la terre n'est humectée que par les brouillards & la rosée. Nous avons

avons déja dit ci-dessus, que ce Roïaume s'étend depuis la Terre Ferme jusqu'au Chili, mais sa largeur ne répond pas à sa longueur, car il ne consiste qu'en côtes, qui dans de certains endroits n'ont que dix à douze lieuës de large. Ce qui est situé au Levant n'est rempli que de montagnes. Ces montagnes se nomment *Andes*. Elles traversent toute l'Amérique Méridionale, & ont, dans certains endroits, jusqu'à cent lieuës de large. Il s'y trouve quantité de rochers escarpés, où ni gens, ni bêtes, ne peuvent habiter. Il y a pourtant en divers endroits quelques vallons assés fertiles & quelques forêts. La prémière fois que les Espagnols s'avisèrent de grimper sur ces montagnes, il en resta un grand nombre plantés sur le sommet comme des statuës, car l'air y est si épais, qu'ils y perdirent tout-à-fait la respiration. Il y a même quelques-unes de ces montagnes, sur lesquelles il règne un petit vent si pénétrant, qu'on est transi de froid & mort dans un moment. Si ce vent n'attaque pas le corps entier, mais seulement les extrêmités, comme les doigts, ou les piés, ils se détachent & tombent sur le champ. On trouva un jour une compagnie entière de cavaliers Espagnols, que ce vent avoit métamorphosés, eux & leurs chevaux, en autant de statuës. Ces sortes d'inconvéniens n'arrivent plus aujourd'hui, parce que les Espagnols, au lieu de passer par les montagnes pour aller au Chili, font le voïage par mer.

Le terroir de ces côtes est très-fertile du côté de la mer, de sorte que les fruits d'Europe,

que les Espagnols y ont transplantés, y croissent mieux que par-tout ailleurs. Parmi les excellentes plantes, qui y croissent, on y trouve la *Sarcepareille*, dont la racine est sudorifique, & propre pour purifier le sang. Le *Quinquina*, qui est l'écorce d'un arbre, à-peu-près grand comme un cérisier. Cette écorce pulvérisée guérit les fièvres intermittentes. De là vient, que les Espagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, c'est-à-dire, le bois des fièvres. On y trouve aussi quantité de belles couleurs, comme le sang de dragon, & la pierre d'azur, dont on fait le bleu de ciel & l'outre-mer. Le baume du Pérou est d'ailleurs très-fameux, quoiqu'on en trouve plus dans le Méxique que dans ce Païs. Ce qu'il y a de très-particulier, c'est que les chevaux Européens n'y sauroient vivre, & qu'ils crèvent ordinairement au bout d'un an. Au lieu de chevaux & d'autres bêtes de charge, on se sert d'une espèce de grandes brebis, qu'on pourroit nommer avec raison des petits chameaux, parce qu'elles portent de très-pésantes charges.

4. *Des Habitans Païens.*

Les naturels de ce Païs étoient autrefois Barbares, mais moins stupides & moins sauvages que les habitans de l'Amérique Septentrionale. Pour preuve de cela nous rapporterons ici les dix Loix, que les Espagnols trouvèrent établies parmi eux, lorsqu'ils y entrèrent. Ces Loix étoient

1. Que chaque ville est obligée, d'assister fidèlement les autres; 2. Que toute personne évite le luxe des habits & la dépense des grands repas;

pas; 3. Que tous les pauvres doivent être entretenus aux frais du Public; 4. Que les étrangers doivent être défraïés; 5. Qu'il faut inviter les indigens à manger, 6. Qu'il faut accoûtumer les enfans au travail dès l'âge de cinq ans; 7. Que personne ne ferme ses portes pendant le tems qu'il prend son repas: 8. Qu'un soldat, qui aura dérobé quelque chose ait la tête tranchée; 9. Que le meurtre, le larcin, l'adultère, & l'inceste soient punis de mort; 10. Que celui, qui aura violé une Vierge, dévouée au soleil, soit brûlé avec toute sa maison.

Outre cela les Espagnols ont encore trouvé chés eux plusieurs étincelles de lumière touchant le déluge, la résurrection, & d'autres vérités révélées. Avec tout cela ce peuple étoit plongé dans l'idolâtrie la plus grossière. Ils nommoient leur principale Divinité *Viracocha*, c'est-à-dire, l'*ame du monde*. Outre cela ils adoroient, non seulement le soleil, la lune & les étoiles, mais encore plusieurs animaux. Il y en avoit même, qui adressoient des vœux aux Esprits malins. Les deux principaux Temples consacrés aux idoles étoient celui, dont on voit encore aujourd'hui quelques restes à une petite distance de *Lima*, & celui qui étoit près de *Cusco*. Les Espagnols trouvèrent dans l'un & dans l'autre des richesses immenses, lorsqu'ils entrèrent dans le Païs. On peut consulter Garcilasso de la Vega, dans son Histoire des Yncas ou Rois du Pérou.

Les victimes, qu'ils offroient à leurs idoles, étoient des hommes, auxquels les Prêtres ouvroient la poitrine, & leur arrachoient le cœur, qu'ils

qu'ils exposoient, pendant quelque tems, au so-
leil, après quoi ils le jettoient au visage du mo[rt.]
Le cadavre étoit ensuite rôti, & on le dévoro[it]
à belles dents. Ces victimes infortunées étoien[t]
ou des prisonniers de guerre, ou des malfaiteurs,
ou des esclaves achetés, & sur-tout des enfan[s]
dès l'âge de quatre jusqu'à dix ans, dont on im-
moloit jusqu'à deux cens lorsque le Roi du Païs
étoit malade. Quand il venoit à mourir, on
expédioit pour le moins mille personnes, pour
l'escorter dans l'autre monde.

Les Espagnols en entrant dans ce Païs furent surpris d'y trouver une Chronologie assés exacte, ce qui est d'autant plus surprenant, que les habitans ignoroient l'écriture, l'usage des lettres, des chiffres, & de la peinture. Ils se servoient pour cela de petites cordes appellées en leur langage *Quipos*, auxquelles ils faisoient certains nœuds, qui leur servoient de remarques. Ces cordes étoient pliées par petits paquets, lesquels tenoient lieu de livres. On trouva des maisons toutes remplies de ces *Quipos*, & c'étoit-là leurs Bibliothèques. Ils entretenoient avec cela des Sécrétaires particuliers, qui savoient donner l'interprétation de ces remarques.

5. *Des anciens Rois du Pérou.*

Les anciens Rois du Pérou se nommoient tous YNCAS. Ils avoient non seulement un pouvoir absolu sur leurs sujets, mais encore ils en étoient adorés comme des Divinités. Leur résidence étoit la ville de *Cusco*, dans laquelle on voit encore aujourd'hui un vieux château, qui égale en magni-

nagnificence les plus beaux Palais, qu'il y ait en urope. Les habitans ne possédoient rien en ropre, & tout appertenoit au Roi, de sorte que es présens mêmes, qu'il avoit fait à quelqu'un, ne assoient point aux héritiers, mais lui retour-noient après la mort de celui, qui les avoit reçu.

Du tems de ces Rois l'or étoit aussi commun dans ce Païs que les pierres. Le Roi avoit deux ardins, l'un à Cusco, & l'autre dans l'Isle de *Pino*, où l'on voïoit toutes sortes d'arbres, de leurs, d'animaux, & d'oiseaux, le tout en or massif. Les habitans n'avoient point d'autres marmites, que de ce métal, & leurs maisons étoient presque toutes couvertes de lames d'or.

6. *De la Conquête de ce Païs.*

Topa Yupangi, c'étoit le nom du dernier Roi du Païs, avoit épousé sa sœur germaine, & autorisé par là l'inceste dans toute l'étendue de ses états. Ce crime devenu public aïant ému Dieu à la vengeance, ses jugemens éclatèrent enfin sur cette nation infame. L'instrument dont il se servit pour cela fut *François Pizarre*, Général Espagnol, qui étoit un enfant trouvé, & qui même dans sa jeunesse avoit gardé les pourceaux. Ce fut sous sa conduite que les Espagnols abordèrent la prémière fois dans ce Païs en 1526, & en 1533 on vit toute la famille des *Yncas* entièrement détruite par les Espagnols, qui pendant sept ans consécutifs se conduisirent dans le Païs non pas comme des hommes, mais comme des Démons incarnés.

Dans les derniers tems de cette Monarchie, le Trône

Trône étoit occupé par deux frères, dont l'un s'appelloit *Huaſcar*, & l'autre *Athapaliba*; mais s'étant brouillés *Huaſcar* fut arrêté par les ordres de ſon frère, & enſuite noïé. L'autre tomba quelque tems après entre les mains des Eſpagnols, & fut étranglé. Après cela Dieu jetta auſſi au feu la verge, dont il s'étoit ſervi pour frapper un peuple criminel, car *Pizarre* fut aſſaſſiné par *Almagro* ſon compatriote.

Après un maſſacre de pluſieurs millions d'habitans les Eſpagnols ſe virent enfin maîtres du Païs, mais enſuite la diviſion s'étant gliſſée parmi eux, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres, & ſe déchirèrent mutuëllement comme des bêtes féroces. Les anciennes familles Eſpagnoles périrent dans ces horreurs, de ſorte qu'il n'y reſta preſque plus perſonne de ceux, qui quelque tems auparavant avoient aidé à conquérir le Pérou.

7. *Du Gouvernement d'aujourd'hui.*

Le Roi d'Eſpagne envoïe de ſept en ſept ans dans le Pérou un *Vice-Roi*, qui fait ſa réſidence dans la ville de *Lima*, & qui y a une Cour tout-à-fait Roïale. Ce Vice-Roi eſt Préſident du Grand-Conſeil Roïal, dont tous les membres ſont gens de diſtinction. Depuis François Pizarre, Marquis de los Charcas, juſques au Prince de de Santo-Bueno en 1716, il y a eu 30 Vice-Rois.

La ſûreté du Païs dépend uniquement des deux principales Places fortes, qui ſont *Lima* & *Collao*; dans chacune deſquelles il y a ordinairement une

une bonne garnison, & une petite flotte toûjours prête à mettre à la voile. Outre cela on est obligé de faire continuëllement patrouiller par le Païs quelques compagnies de soldats, pour empêcher, qu'il ne s'y fasse quelque sédition.

La Religion Catholique-Romaine est aujourd'hui établie dans toute l'étenduë de ce Roïaume, sous l'autorité de quelques Archevêques & Evêques. On y a aussi établi un Tribunal d'Inquisition, qui fait trembler tous les pauvres Indiens. Il est vrai, que ces pauvres gens font profession du Christianisme, mais la plûpart n'en ont qu'un léger extérieur; & cela, non seulement faute d'instruction, mais encore à cause des mauvais exemples, que les Espagnols leur donnent. Et principalement le sexe, qui est si vain, & qui mène une vie si déréglée, qu'il ruïne les maris. Ces femmes se tiennent une journée entière sur leurs balustres, les jambes croisées, exposant toutes leurs parures; ce qui dure jusqu'au soleil Couchant. Et la plûpart tombent dans des maladies, qui sont presqu'incurables faute de médecin.

8. *De la Division du Païs.*

Les Espagnols ont divisé le Pérou de la même manière, que le Méxique, en trois grandes *Audiences*, qui sont: 1. QUITO, 2. DE LOS REYES, & 3. DE LAS CHARCAS. Nous allons parler de chacune de ces trois Audiences dans tout autant d'articles séparés.

ARTI-

ARTICLE I.

DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Ce Païs, qui confine à la Terre Ferme, a environ 70 lieuës de longueur sur 25 de largeur, & comprend les trois Provinces suivantes:

I. Celle de QUITO proprement ainsi appellée, située précisément sous l'Equateur. Elle a deux chaines de montagnes qu'on appelle *Cordilleras*. Les Espagnols y trouvèrent, lorsqu'ils s'en rendirent maîtres, une prodigieuse quantité d'or. Les endroits les plus remarquables sont

Quito, qui en est la Capitale, située dans une plaine, dont le terrein est fort sablonneux, près de la montagne *Pichincha*. Les anciens Rois du Païs avoient fait faire de Quito à Cusco, qui sont à plus de deux cens lieuës l'un de l'autre, un grand chemin, & y avoient fait bâtir de quatre en quatre lieuës des petits châteaux. Il y a à Quito une Université, un Evêque & une maison de Jésuites. On n'y compte qu'environ cinq cens Espagnols, mais il y a, tant dans cette ville que dans les endroits voisins, plus de cinquante mille Indiens, qu'on peut tous regarder en quelque façon comme leurs esclaves. Les babitans font un grand commerce en chapeaux, en toiles, en cotton, en draps, en lin, en sucre, & en sel. Cette ville a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1755.

Tumbez est le Port, où *François Pizarre* aborda la prémière fois, qu'il alla en Amérique.

S. Miguel ou *S. Michel* est un petit endroit, mais fort bien bâti, & assés marchand. Il est situé sur la rivière *Chuquimaya*.

Puerto Vejo est un Port, qui est assés avantageux aux marchands de Quito.

Puna est une Isle, où Pizarre séjourna quelque tems. Les habitans avoient comploté de l'assassiner avec tous ceux qui l'accompagnoient, mais il sçût les prévenir.

Quaquile ou *Guajaquille*, ou encore *Quiaquil*, à cinq lieuës de la mer, est une ville marchande, où il y a un bon

bon Arsénal pour la marine. Elle est divisée en ancienne & nouvelle ville; toutes les maisons sont bâties de bois. Il croît beaucoup de cacao sur les montagnes qui sont aux environs, qu'on appelle communément *les Caraques.* Il ne faut pas les confondre avec les montagnes du même nom, qui sont dans la *Venezuela*, petite Province de la Terre Ferme. Celui qui croît dans cette contrée est plus gros, mais il n'est pas si délicat, que celui, qu'on tire de la Terre Ferme.

Payta, sur la rivière *Chuquimaya*, est une ville avec un Port. Les Anglois la pillèrent, la saccagèrent & la réduisirent en cendres pendant les guerres en 1742. Le Port est le meilleur de toutes les côtes.

Gado est une Isle d'où les Espagnols tirent le bois dont ils construisent leurs vaisseaux. Ils le font transporter à *Quiaquille.*

II. La Province de QUIXOS est située au Levant de la précédente. On y voit

Baeza, qui passe pour la ville capitale.

Sevilla de l'oro ou *Séville d'or*, qui est une assés belle ville, avec un Port sur le Golfe du Méxique.

Avilla est un petit endroit, comme il y en a encore quelques autres, qui sont de peu d'importance, & assés mal bâtis.

III. La Province de PAÇAMOROS confine à la précédente, & est située près des montagnes. On y voit

Valladolid, qui est une ville bien bâtie, bien peuplée, & dont les habitans font un grand commerce de sel.

S. Jago de las Montanas ou *S. Jaques de la Montagne*, est située entre de fort hautes montagnes. Il y a aux environs quelques mines d'or fort estimées.

ARTICLE II.

DE L'AUDIENCE DE LOS REYES.

Cette Audience est plus considérable que les deux autres. Sans nous arrêter à donner une

 déscri-

déscription particulière de chaque Province qu'elle comprend, nous nous contenterons de rapporter ce qu'il y a de plus remarquable. Les principaux endroits sont

Lima ou *los Reyes* est aujourd'hui la Capitale de tout le Roïaume. Ce n'étoit ci-devant qu'un petit hameau, où l'on ne voïoit que quelques cabanes de pêcheurs, & les terres des environs ne produisoient, que des ronces & des épines, c'est à cause de cela qu'on la nomma *Lima*. *François Pizarre* fit bâtir cette ville en 1535 & lui donna le nom de *los Reyes*, parce que ce fut le jour des Rois, qu'il forma le dessein de faire une ville de ce hameau. Au commencement on n'y construisit qu'un Fort; mais comme on découvrit, à une petite distance de là, une source d'eau minérale, qui produisoit de merveilleux effets, & soulageoit particuliérement ceux, qui étoient travaillés de la pierre, il vint, dans très-peu de tems, beaucoup de personnes s'habituer à Lima. Soixante & dix riches Espagnols commencèrent à y bâtir des maisons, & ils furent suivis par un si grand nombre d'autres, que Lima est devenuë la plus grande ville de l'Amérique Méridionale. Toutes les ruës sont tirées au cordeau, & la Place Roïale, qui fait précisément le centre de la ville, n'est presqu'occupée que par des Négocians, dont les boutiques & les magasins sont si bien fournis, qu'on trouve chés eux toutes les marchandises, qu'on peut souhaiter. Quoique l'horison soit ordinairement couvert de nüages, il ne pleut jamais dans ce Païs, parce qu'il y tombe toutes les nuits des rosées fort abondantes, qui rendent les terres fertiles. De là vient, qu'il y règne un été continuël, & que le tems y est très-constant. Le Vice-Roi y a un superbe Palais. La ville est divisée en huit Paroisses. Les principaux édifices sont des Couvens, qu'on y voit en grand nombre, & qui sont tous si vastes, qu'ils occupent la plus grande partie de la ville. Si les tremblemens de terre n'y étoient pas si fréquens, il y auroit sans doute un plus grand nombre d'Eglises, de tours, & de Palais. Toutes ses fortifications consistent en de fortes murailles, flanquées de vingt-quatre bastions. Malgré l'étenduë de

de cette ville, elle ne renferme qu'environ vingt-huit mille habitans, parmi lesquels on compte neuf mille Espagnols. Ceux, qui ont eu le secret de s'enrichir, roulent carosse. Comme il leur manque de chevaux, ils se servent de mulets, & il y en a ordinairement quatre à cinq mille à Lima. La plûpart des habitans sont riches, comme l'on peut en juger par ce que nous allons dire. Le Vice-Roi, qui étoit le Duc de la Palata, qu'on envoïa d'Espagne au Pérou en 1682 faisant son entrée dans cette ville, y fut reçu avec tant de magnificence, que les habitans avoient couvert de lingots d'argent, qui pèsent ordinairement deux cens marcs, toutes les ruës par où il devoit passer pour se rendre à son Palais. On estimoit ce pavé à 18 millions d'écus d'Empire. Il y a plusieurs Tribunaux. 1. Celui du Vice-Roi. 2. Celui de l'Archevêque. 3. Celui de l'Inquisition, qui y fut établie en 1569. 4. Celui de la Croisade établi en 1603. 5. Celui des Testamens. Il y a aussi une Université fondée par Charles-Quint en 1545, & confirmée par Paul III. Pie V. l'incorpora en 1572 à celle de Salamanque. Lima est fort sujette aux tremblemens de terre. Celui de 1687 a été un des plus violens. Il y arriva le 28. Octobre 1747 à 11 heures du soir un si grand tremblement de terre, que presque toute la ville fut engloutie.

Callao ou *Calao de Lima* est une ville avec un beau Port. Les vaisseaux, qui y sont à la rade, ne sont jamais incommodés par les vents, & il ne se trouve aucun écueil dans la mer aux environs, de sorte que les vaisseaux peuvent y entrer & en sortir en tout tems. On y voit aussi une riche provision de tout ce qui est nécessaire pour équiper & radouber un vaisseau. Il y aborde quantité de bâtimens venant du Chili, & chargés de différentes marchandises, comme de cordages, de cuir, de talc, de chair salée, de grain, de poivre, de planches, de tapis, &c. On y transporte aussi de *Guatimala*, Province du Méxique, une grande quantité de baume, qu'on débite ensuite pour du baume du Pérou. De Lima à Calao on a fait une grande route au travers d'une belle plaine, pour faciliter la communication d'un endroit à l'autre, parce que Calao n'est proprement que le Port de Lima.

ma. Le Roi *Philippe* IV a fait beaucoup de dépen
pour fortifier cet endroit; mais comme l'Isthme, ou
langue de terre sur laquelle Calao est bâtie, est extrêm
ment basse, le Fort fut entièrement inondé en 1713,
ce n'a été qu'à grands frais & avec beaucoup de pei
qu'on est venu à bout de le réparer, cet endroit a eu le m
me malheur que Lima en 1747 quoiqu'il en soit éloig
de deux lieuës. A l'opposite de la rade on voit l'Is
de *S. Laurent*, dans laquelle on rélègue tous les malfa
teurs du Pérou pour y travailler aux carrières. Il y a en
viron quatre cens familles Espagnoles établies à Cala
& le Roi y a ordinairement une forte garnison.

Cusco étoit anciennement la résidence ordinaire de
Rois du Pérou. Elle est située au pié d'une montagne,
avance par dégrés sur le panchant de la colline. Elle e
bâtie en quarré & a au milieu une grande place, qui est l
plus grande place de Marché qu'il y ait en Amérique
A cette place aboutissent quatre grandes ruës qui son
disposées selon les quatre plages du monde, & tirées a
cordeau. On a conservé l'ancien château Roïal comme
une rareté. Il est si bien muni de murailles & de tours
qu'il est impossible de le prendre autrement qu'en l'affa
mant. Tous les bâtimens sont composés de murs massifs
construits de pierres de taille, d'une grosseur si prodi
gieuse, que quarante chevaux pourroient à peine e
trainer une. La structure de cet édifice est d'autant plu
surprenante, qu'il n'y a point de chevaux en Amériqu
& que ces pierres ont été amenées de loin. Les ancien
Rois obligeoient chacun de leurs Vassaux à bâtir un su
perbe Palais dans la ville de Cusco, & ces Palais, qui
subsistent encore aujourd'hui pour la plûpart, étoient bâ
tis si artistement, & les pierres si bien arrangées & cimen
tées, que les murs ne paroissoient être que d'une se
pièce. Il y avoit dans cette ville un grand Temple
dié aux idoles, qui surpassoit en beauté & en magn
cence tous ceux du Païs, & dans lequel on avoit im
lé plusieurs milliers d'enfans, mais les Espagnols l'
entièrement démoli, & ont bâti à la place un beau C
vent de Dominicains. On compte aujourd'hui huit g
des Paroisses dans cette ville, & cinq grandes mai
religieuses, dont la plus belle est sans contredit celle

Jé

Jésuites. Le nombre des habitans se monte environ à cinquante mille, dont les trois quarts sont Indiens. Les environs de la ville sont habitées par plus de deux cens mille Indiens, qui sont tous tributaires des Espagnols. Les anciens Rois ont fait pratiquer des sentiers au travers des rochers, & de grandes routes, de vingt piés de large, le long des vallées, qui commencent depuis Cusco, & qui vont à quelques cens lieuës de là. On y a travaillé pendant plus d'un siècle. Le principal commerce de cette ville consiste en draperie & en indiennes. Ici les habitans Indiens surpassent, en fait de peinture, tous les autres Américains. Il y a un Evêque suffragant de Lima.

Truxillo, dans la Province de *Chimo*, environ à neuf lieuës de la mer, est une belle ville. Elle est avantageusement située pour le commerce, & a un Evêque suffragant de Lima. Le Port, qu'on nomme *Guanchacho*, est assés spacieux, mais les vaisseaux n'y sont pas en sûreté.

Mira Flores, dans la vallée de *Zana*, est une ville où il y a de très-riches marchands.

Caxamalca est un endroit de peu d'importance, mais fort connu, parce que ce fut là, que le dernier Roi du Païs, nommé *Athabalipa*, fut battu, pris prisonnier, & étranglé par François Pizarre en 1533.

Ylo est le nom d'un Port fort connu, & d'un village où l'on compte cinquante maisons, & d'où l'on tire la meilleure huile de toute l'Amérique. Il s'y fait un très-grand commerce. Et comme, faute de chevaux, les habitans sont obligés de se servir d'ânes, ils en font venir tous les ans de la Province de Tucomanie, qui n'est pas éloignée, 80 jusqu'à 100000. Ces animaux crèvent le plus souvent sous le poids de leurs charges, ce qui fait que ceux, qui les conduisent, en ont toûjours plusieurs, qui marchent à vuide, pour ne pas être obligés de laisser leurs marchandises en chemin.

Arequipa, dans la Province de *Quilca*, contient environ six cens familles Espagnoles, qui négocient toutes en vin & en eau de vie.

Moqueda ne renferme que 150 familles Espagnoles. Il croit du très-bon vin dans la contrée des environs, dont les habitans tirent un profit considérable.

Puno, dans la Province de *Collas*, a de riches mines d'argent. On compte, qu'il y a plus de cent quatre vingt familles Espagnoles, qui s'entretiennent du profit qu'elles en tirent.

Juan de Frontera, dans la Province de *Chiapoyas*, & près des frontières du Païs des Amazones, est une assés belle ville.

Pucarani est située dans une contrée où les terres sont presque par-tout couvertes de cailloux, dont les habitans font des couteaux, qui coupent comme des rasoirs.

S. Juan del Oro, dans la Province de *Caravoya*, est un petit endroit assés bien bâti. Il est ainsi nommé à cause des riches mines d'or qui sont aux environs.

S. Miguel de la Ribera a un bon Port.

Villa Verde, dans la vallée d'*Ira*, est une assés belle ville.

Oropesa est un endroit près duquel il y a des mines de vif-argent. Plus de cent familles se nourrissent du profit qu'ils font en y travaillant. On cuit la terre, & la vapeur qu'elle exhale, étant reçuë dans un vase, se condense, & se change en vif-argent.

S. Juan della Victoria, ou *S. Jean de la Victoire*, contient environ mille habitans, dont le plus grand commerce est de vendre des biscuits & des confitures, dont les Indiens sont grands amateurs.

Pisco est une ville avec un Port. En 1682 elle fut entièrement submergée, mais elle a été rebâtie à une lieuë de l'endroit où étoit située l'ancienne ville. Elle renferme trois cens riches familles, qui négocient en vin & en eau de vie, & qui vivent dans le luxe.

Ica est un endroit passablement grand, où il y a de bonnes verreries.

Lanasque est situé dans une contrée, qui fournit le meilleur vin de tout le Païs.

Arnedo a dans son voisinage d'assés bonnes salines.

ARTICLE III.

DE L'AUDIENCE DE LAS CHARCAS.

Cette Audience est la véritable source de l'or & de l'argent. Elle tire son nom de la Province

vince de Charcas, qui est la plus riche de tout le Pérou. On y voit

Potose ou *Potosi*, en lat. ou plûtôt en Grec *Argyropolis*, qui est une grande ville, très-importante & bien peuplée. On peut assûrer, sans risquer d'en trop dire, que c'est la plus riche mine d'argent, qu'il y ait au monde. On en fit la découverte en 1540, & voici comment. Un Indien poursuivant un jour une chèvre sauvage, grimpa sur une haute montagne, & comme il se tenoit à un buisson de peur de rouler en bas, la branche qu'il avoit en main se détacha de terre avec la racine, & découvrit un fond de pur argent. Cette montagne forme un cone, dont la pointe va jusqu'aux nuës, & au lieu d'herbes ou d'arbrisseaux on n'y voit que de l'argent. Les Espagnols s'empressèrent d'abord à lever ces plaques d'argent, qui étoient couchées les unes sur les autres jusqu'à la profondeur d'une toise. Ensuite ils trouvèrent quatre grandes veines qu'ils suivirent jusqu'à la profondeur de deux cens toises & qui, à force d'y creuser, se trouvent aujourd'hui presqu'épuisées. Le Roi prend le quart de tout ce qu'on en tire, & on appelle cela le *Quintal du Roi.* Ce droit lui a valu, pendant l'espace de quarante ans, c'est-à-dire, depuis 1547 jusqu'en 1585, onze cens millions de ducats, & tout ce qu'on en a tiré depuis le commencement qu'on y a travaillé jusqu'en 1597, c'est-à-dire, pendant l'espace de cinquante ans, fait une somme de quatre cens trente-six millions de ducats.

A une petite distance de cette montagne est située la ville de *Potose*, qui par là s'aggrandit si fort, que dans peu de tems on put y compter cent cinquante mille habitans. Ce grand nombre est aujourd'hui réduit à dix mille Espagnols, qui ont soixante mille Indiens pour sujets. Chaque Paroisse est obligée d'y envoïer, tous les ans, un certain nombre de personnes qui reviennent à la maison dès que leur année est finie. Cependant personne n'y va que par force, parce que cet endroit est très mal-sain, sur-tout pour les femmes, qui au commencement mouroient toutes pendant leurs couches; mais enfin elles se sont accoûtumées à supporter l'intempérie de l'air.

 Arica,

Arica, située près de la mer, est une belle ville avec un Port près de l'Isle de Guana. Il y croît en grande abondance une espèce de poivre rouge, dont les Habitans du Pérou assaisonnent tous leurs ragouts. C'est dans cette ville qu'on amène prémièrement l'argent, qu'on tire du Potose, & de là on le transporte par eau à Panama. Les animaux, dont ils se servent pour ce transport, se nomment en leur langue *Pecos*. Ce sont de grands moutons du Païs, qui portent jusqu'à cent cinquante livres pésant.

Iquique est une Isle où il y a une prodigieuse quantité de hupes. Comme ces oiseaux sont d'un naturel fort sale, ils occasionnent une si grande puanteur, que l'air en est par-tout infecté.

La Plata, en lat. *Argentea*, est une assés grande ville, dont les ruës sont fort longues, & aussi droites, que si elles étoient tirées au cordeau. Les habitans vivent à leur aise, & l'on y compte soixante mille Indiens. C'est le siège d'un Archevêque & d'une Audience Roïale.

Copiapo est un endroit qui contient environ neuf cens habitans. On trouve aux environs de l'or, de l'aiman, du souffre, du cuivre, du plomb, de la gomme, dont on fait du très-beau vernis, & un grand nombre de bézoards ou chèvres, dans le corps desquelles on trouve des pierres de bézoard.

S. Croix de Sierra est le nom d'une Province, qui confine au Paraguay. L'ancienne ville de S. Croix a été ruïnee, mais les Espagnols en ont bâti une nouvelle, à laquelle ils ont donné le même nom. Il y a un Evêque suffragant de la Plata.

Il se trouve encore dans les montagnes des peuples, qui jouïssent de la liberté, & que les Espagnols n'ont pas soûmis à leur domination. Tous les Espagnols, qui tombent entre leurs mains, en sont ordinairement très-maltraités, & s'ils échapent ce n'est que par une espèce de miracle.

CHAPITRE VII.

DU ROIAUME DE CHILI.

Le nom de *Chili* signifie un Païs froid, & il a été donné à ce Païs, parce qu'en effet il y règne un grand froid causé par les montagnes des *Andes*. Le Chili propre, & considéré en lui-même, a six cens lieuës de longueur, du Midi au Septentrion. Sa largeur, du Levant au Couchant, est tout au plus de cent quatre-vingt lieuës, & dans certains endroits il n'en a que soixante. Le terroir seroit assés fertile, s'il étoit mieux cultivé; mais jusqu'ici il n'a pû l'être, parce que les Espagnols n'en possèdent qu'une partie, & que le reste est encore occupé par différens peuples, qui ont leurs Rois particuliers. Ce fut en 1539 que Dom Diégo Almagra y passa le prémier du Pérou avec un assés bon nombre de soldats. Charles-Quint l'en fit Gouverneur. Les Espagnols eurent pendant l'espace de cent ans des guerres continuëlles à soûtenir contre les habitans; de sorte que de treize belles villes, qu'ils y avoient bâties, ils en reperdirent sept. Enfin après bien des combats les Espagnols sont demeurés maîtres des côtes, & les Indiens ont pris le parti de se retirer dans les montagnes. Ces Sauvages ont été jusqu'à présent dans une grande ignorance par rapport à la Religion, jusques-là que plusieurs adressent des prières aux Démons, de peur qu'ils ne leur nuisent. Ils n'ont rien sur le corps, qu'une simple chemise, des culotes de toile, & une camisole de peau. On ne voit ni villes, ni villages dans les cantons, qu'ils

habitent, mais chacun se bâtit, où il veut, une petite cabane de branches d'arbres & de paille. Ils ont pour tous meubles une couple de vases pour boire, une pierre à broïer le grain, quelques chaises, & des peaux de brebis pour se coucher dessus. Les femmes ont les mammelles si longues, qu'elles peuvent les jetter pardessus les épaules, en sorte que leurs enfans, qu'elles portent ordinairement sur le dos, peuvent têter à leur aise dans cette attitude. La poligamie est en usage chés ces peuples, & tout homme a le droit de chasser sa femme, ou de la tuer lorsqu'il en est las. Ces pauvres femmes sont chargées de la culture des terres, pendant que les hommes passent la plus grande partie du tems à dormir. Ils vendent aussi leurs filles au plus offrant.

Leur nourriture ordinaire est la pomme de terre, le blé de Turquie, la chair de cheval, & celle d'âne, quand ils peuvent en avoir. Leur estomac ne peut pas supporter celle de bœuf. Ils font une boisson, qu'ils trouvent excellente avec le blé d'Inde, qu'ils nomment *Mabis*. Pour cela ils font mâcher le blé par leurs femmes, qui l'humectent de leur salive, & en font un malt, sur lequel ils versent de l'eau bouillante; & c'est là la liqueur, qu'ils boivent les jours de fête. Leur boisson ordinaire est le cidre de pommes & de poires. Les marchandises, qu'ils vendent aux étrangers, sont les cuirs de bœufs, les peaux de chèvres, le talc, la chair salée, le beurre, le blé, le chanvre ; & ces marchandises se transportent au Pérou.

On

On trouve dans le Chili des diamans, des turquoises, de l'aiman, la pierre d'azur; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on voit dans les vallées une terre rouge, qui est toute remplie de grains d'or. Pour les trier on met une certaine quantité de cette terre dans une caisse, & on verse de l'eau dessus, à diverses reprises, jusqu'à ce qu'elle ait emmené toute la terre, & que les grains d'or, qui sont de la grosseur d'une lentille, restent tout purs au fond. Les Espagnols nomment ces machines *Lavaderos*. On a recherché la cause de la production de ces grains d'or sur la superficie de la terre. Les uns prétendent, qu'ils y ont été amenés par les eaux du déluge: mais leur sentiment est insoûtenable, parce que, dans les endroits où l'on a creusé jusqu'à épuiser la mine, il s'en forme de la nouvelle, qu'on trouve quelque tems après. Il est plus probable, que ces grains d'or viennent des hautes montagnes voisines, & que dans les tems des grandes pluïes les torrens les charrient dans les vallons. C'est cette riche production, qui attache les Espagnols au Chili: car le peu de plaisir & d'avantage, qu'ils en tirent d'ailleurs, leur auroit depuis longtems fait prendre le parti de l'abandonner. Au reste ce qu'on appelle villes dans ce Païs, ne sont proprement que des villages. Il n'y a point d'autres bêtes de monture, que les brebis & les ânes, & les voïageurs font souvent trente lieuës & plus sans trouver ni villages ni cabarets.

La partie septentrionale de ce Païs, qui confine au Pérou, est nommée proprement *Chili*. Ce qui

qui est situé près de la mer du côté du Midi, s'appelle *Imperiale*; & la troisième partie, qui est située au Levant près des montagnes des Andes, se nomme *Chicuito*.

Dans le CHILI propre on remarque les endroits suivans:

S. Jago ou *S. Jaques*, ville capitale de tout le Roïaume, située dans une belle plaine, à quinze lieuës de la mer sur la rivière de Topocalma. Les ruës sont fort droites, & arrosées de canaux. Le Gouverneur du Chili, qui dépend du Vice-Roi du Pérou, y fait sa résidence ordinaire. On y compte environ deux mille Espagnols, en état de porter les armes, & aux environs près de quatre-vingt mille Indiens, dont la principale occupation est de cultiver du tabac. Il y a un Evêque suffragant de Lima, & un Tribunal d'Inquisition dans cette ville.

Valparayso, près de la mer & à vingt & quelques lieuës de S. Jaques, n'est qu'un bourg où il y a cent maisons assés mal bâties, & environ cent cinquante familles. Le Port est très-bon, & l'on y embarque, toutes les années, quantité de grain, qu'on trasporte au Pérou. On voit près de là un Fort, qui n'est pas bien considérable.

Coquimbo de la Serena, à 29 dégrés 45 minutes de latitude méridionale, est une ville avec un Port, qui peut contenir un grand nombre de vaisseaux. *Pierre Baldivia* la fit bâtir en 1544 & l'appella *Serena* du nom de sa patrie. Les ruës sont droites, & les quatre principales sont dirigées selon les quatre vents cardinaux. On y compte trois cens hommes, & deux cens maisons, qui sont toutes bâties de terre & couverts de paille. Cette ville se seroit sans doute aggrandie, si elle n'avoit été pillée & saccagée deux fois par des Pirates. Il y a, à quelque distance de là, de riches mines de fer, qui ont fourni aux Espagnols tous les canons, qu'ils ont tant dans le Pérou que dans le Chili. Le peuple y est plus affable, qu'en aucun autre endroit. Le sang y est beau & l'air y est sain.

Guasco est une petite ville, où les vaisseaux vont ordinai-

dinairement faire aiguade. Il y a près de là des mines de cuivre.

Quillota, sur la rivière de Chili, étoit un petit endroit, où l'on comptoit quatre à cinq cens habitans, parmi lesquels il y avoit trois cens Mores. C'est là que les Espagnols tirent leur prémier établissement dans ce Roïaume, & ils appellèrent cette Province *Chili* du nom de la rivière, près de laquelle cette petite ville étoit située. Quillota a été dans la suite ruïnée par les Indiens.

Aroncagua est situé dans une vallée dont le terroir est fertile, particulièrement en grain.

Les endroits les plus remarquables de la Province d'IMPÉRIALE sont

La Conception, ville Episcopale, dont l'Evèque est suffragant de Lima, avec un bon Port, & un Fort très-considérable, qui est toûjours pourvû d'une forte garnison Espagnole. La Chancellerie Roïale a été dans cette ville jusqu'en 1567, qu'elle fut transférée à *S. Jaques*. Les Espagnols ne prennent plus autant de soin, qu'ils faisoient de la conservation de cette Place. Ils ne païent pas même régulièrement la garnison. Il croît aux environs de cette ville une prodigieuse quantité de fraises, qui sont plus grosses, que des noix. On y en trouve même, qui sont de la grosseur d'un œuf. La Conception est située sur la Mer Pacifique vis-à-vis de l'Isle de S. Vincent. C'est le séjour ordinaire du Gouverneur de la Province.

Quilacoya, *Quilacura*, & *Estancia del Ré*, sont trois mines d'or, qu'on trouve a quatre lieuës de là. Ces mines ne consistent pas en petits grains, mais en des morceaux d'or, que les Espagnols nomment en leur langue *Pepilas*.

Baldivia ou *Valdivia*, à deux lieuës de la mer sur la rivière de même nom, est un beau Port bien fortifié, qu'on peut regarder comme la clef de la Mer du Sud. Cet endroit fut bâti en 1552 par *Pierre de Baldivia*, qui lui donna son nom. Il y a des mines dont l'or passe pour le plus pur de toute l'Amérique. On y compte trois mille ames, & le Vice-Roi du Pérou y envoïe, tous les ans, trois cens mille écus pour l'entretien de la garnison & des fortifications. On y voit aussi un grand nombre de prisonniers,

sonniers, tant du Païs que du Pérou, qui ont été condamnés aux galères.

Chillan est une des villes les plus considérables, que les Espagnols aïent dans cette Province.

Angol de los Infantes, *Villa Ricca*, & *Osorno*, étoient trois villes, qui ont été ruïnées.

Impériale, sur la rivière de Cautin, est l'endroit, qui a donné son nom à toute la Province. *Pierre Baldivia* Espagnol lui donna ce nom à cause de quelques aigles, qu'il y trouva, lorsqu'il y établit une Colonie en 1551. C'étoit une forteresse, que les Indiens ont entièrement ruïnée.

Arauco, *Tucapel*, & *Puren*, sont trois grandes vallées, dont les Espagnols n'ont jamais été les maîtres.

Les endroits les plus remarquables de la Province de CHICUITO sont

S. Juan de la Fronteira, ville qui tient en respect les Sauvages, qui habitent dans les montagnes.

Mendoza, près des frontières, est une petite ville, qui n'est guères peuplée.

Diamente est un Fort assés considérable, qu'on a construit pour tenir les Sauvages en bride de ce côté-là.

Volcan est un mot, qui se trouve souvent sur la Carte de Chili. Il signifie une montagne qui jette le feu, on en voit plusieurs sur les montagnes d'*Andes*.

Les Isles les plus remarquables qu'on trouve près des côtes du Roïaume de Chili sont

S. AMBROISE & S. FE'LIÇE, qui sont toutes deux situées sous le Tropique du Capricorne.

L'Isle de JUAN FERNANDEZ, où les Pirates, qu'on appelle communément *Flibustiers*, se retirent fort souvent. Les plus grandes Isles ont le nom de *Juan Fernandez*, & les plus petites celui de *Masafuero*; on y trouve quantité de chèvres sauvages & des sources d'eau douce.

L'Isle de S. MARIE, où il y a de la très-bonne eau douce.

L'Isle

L'Isle de la MOCHA est fort connuë, parce que c'est ordinairement là, que s'assemblent les vaisseaux, qui veulent faire voile pour l'Asie.

L'Isle de CHILOË, qui a plus de 40 lieuës de long, & où les Espagnols ont bâti une ville, à laquelle ils ont donné le nom de *Chiloë de Castro d'Ancud.*

CHAPITRE VIII.

DU TUCUMAN.

Ce Païs confine au Roïaume de Chili, & a près de 320 lieuës de longueur, sur environ 180 de largeur. L'air, qu'on y respire, est fort sain, & le terroir y est très-fertile. Il fournit quantité de grain, de vin, de miel, de cire, de sel, de cotton & de cochenille. On ne voit pas beaucoup de montagnes dans ce Païs, mais il y a de très-bons pâturages, particulièrement pour les brebis, & de belles prairies. On n'y trouve ni or, ni argent.

Les habitans ne font profession d'aucune Religion, ainsi n'ont ils point de Temples. Ils bâtisent leurs maisons sur des espèces de chariots, afin de les pouvoir trainer d'un endroit à un autre. Ils sont laborieux, & font de très-belles toiles de cotton. Les Espagnols, qui se sont rendus maîtres de ce Païs, y ont un Gouverneur, qui dépend du Vice-Roi de Lima. Les villes qu'ils y ont bâties sont

S. Jago del Estero, qui en est la Capitale, & la résidence ordinaire du Gouverneur & d'un Evêque suffragant de la Plata. Le travail, auquel les habitans s'occupent le plus, est de fabriquer des étoffes en laine.

S. Mi-

S. Miguel ou *S. Michel* est après celle dont nous venons de parler la plus grande ville, que les Espagnols aïent bâtie dans ce Païs.

Nostra Sennora de Talavera est un endroit où il y a une bonne manufacture de toile.

Nouvelle Cordoue est un endroit, où les Jésuites ont bâti un beau Collège. Il y a beaucoup de bestiaux.

Bernardo de la Fronteira est une Place forte, assés considérable, située près des frontières du côté du Septentrion.

Ciudad de la Trinidad a un Evêque.

CHAPITRE IX.

DE LA TERRE MAGELLANIQUE.

Ce Païs fut découvert en 1519 par *Ferdinand Magellan*, Portugais, mais Amiral Espagnol, duquel il a conservé le nom, & qui s'en rendit maître en 1519. Il est situé à l'extrêmité de l'Amérique Septentrionale, & aboutit du côté du Couchant à la Mer du Sud, & du côté du Levant à la Mer d'Ethiopie. Sa longueur est de plus de 600 lieuës, & sa largeur d'environ 240.

On trouve à l'extrêmité de ce Païs du côté du Sud le détroit de *Magellan*, qui a près de deux cens lieuës de long sur quatre à six de large. L'Amiral *Magellan* fut le prémier, qui en 1519 passa ce détroit dans l'espace de 22 jours, & c'est lui qui a appris, qu'on peut passer de la Mer du Nord à celle du Sud, & faire ainsi tout le tour du monde par mer.

Thomas Candish, Anglois de nation, fit aussi ce voïage en 1581; & *Simon Cordes*, Hollandois, le fit en 1600. Les Espagnols firent prendre possession de ce Païs en 1582 par *Diègue de Valdez*; mais

nais comme ils n'y ont rien trouvé, ils l'ont ıbandonné de nouveau. En effet on n'y voit ıi arbres, ni champs labourables, parce que la erre eſt couverte par-tout d'un ſable blanc qui ıe produit preſque rien, de ſorte que les habi-ans ne vivent que de racines. Il y croît ce-)endant de l'herbe dans des endroits entre le àble. Lorſque les Eſpagnols voulurent établir eur Colonie à *Buenos-Ayres*, ils amenèrent avec :ux d'Europe quelques bêtes à cornes, qui dans a ſuite ſe ſont ſi bien peuplées, que les chaſ-ẹurs tuent tous les ans quelques mille bœufs auvages, & dont on envoïe les peaux, les angues & le ſuif en Europe; & la viande ſert le pâture aux chiens ſauvages, qui y ſont en juantité. Les Eſpagnols ont fait la même cho-e avec les chevaux, ils en ont mené avec eux, & les campagnes en ſont toutes pleines. On :roïoit autrefois qu'il y avoit dans ce Païs des :avernes ſoûterraines habitées par des géans, lont le plus petit avoit douze piés de haut. Je ne ſai, qui peut avoir inventé cette fable, :ar c'en eſt effectivement une, & les Itinerai-:es modernes ne font aucune mention de ces prétendus géans.

Les habitans, qu'on nomme *Patagons*, ſont l'une taille médiocre, quoiqu'on les ait fait paſ-ſer pour des géans. Ils n'ont point de génie, & avec cette ſtupidité ils ſont plongés dans les :énèbres de l'idolâtrie la plus groſſière. Ils ſont logés dans des cabanes de branches d'arbres, vivent dans une grande miſère & ſont tout ıuds, excepté qu'ils couvrent leurs épaules

d'une peau de chien marin. Cependant ils savent bien monter un cheval, & sont habiles au maniement du sabre, il leur est défendu, de se servir d'armes à feu, de la part des Espagnols. Leur nourriture est de la viande de bœuf, de cheval & de moutons, qui s'y trouve en quantité, ils ont aussi du poisson, des oiseaux de mer, qu'on appelle *Peguins*, & des veaux marins. Les endroits que les Epagnols y ont fait bâtir sont:

Ville du Roi Philippe ou *Ciudad del Rey Philipe*, c'est la prémière ville que *Diègo de Valdez* fit bâtir en 1582.

Nombre de Jésus ou *Nom de Jésus*, est un petit endroit de peu d'importance, qui n'a rien de beau, que son nom.

S. Julien & *S. André* sont deux Baïes.

Pont des Lions est un Port, qui n'est pas fréquenté.

Le Cap de la Victoire & le *Cap des Vierges* ou *des onze mille Vierges*, sont deux Promontoires fort connus.

CHAPITRE X.

DU PARAGUAI.

Ce Païs, qui est situé entre les 307 & 338 dégrés de longitude & entre les 10 & 37 dégrés de latitude méridionale, est arrosé par le fleuve *Paraguai*, qui le traverse par le milieu, & c'est du nom de ce fleuve qu'on l'appelle PARAGUAI, en lat. *Paraquaria*. Les Espagnols ont cependant changé le nom de ce fleuve, & l'appellent aujourd'hui *Rio della Plata*, & le Païs PLATA, en lat. *Regio Argentea*. Le nom de Paraguai signifie *Fleuve des plumes*, parce qu'on trouve aux environs de très-belles plumes d'oiseaux. *Rio della Plata* veut dire *Fleuve d'argent*, parce qu'on trouve

trouve des grains d'argent dans le sable de celui-ci.

Le Paraguai est un Païs très-étendu, car sa longueur est pour le moins de six cens lieuës, & sa largeur de plus de quatre cens. Personne n'a encore pû trouver la source du fleuve de la Plata. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il vient des *Andes*, montagnes du Pérou. Il reçoit, dans sa course, plusieurs autres fleuves & rivières, & devient si grand, qu'il a environ soixante lieuës de large près de son embouchure. De chaque côté de cette embouchure il y a un Promontoire, connu de tous les matelots. L'un s'appelle le *Cap Blanc de S. Antoine*, & l'autre le *Cap de S. Marie.*

Ce Païs fournit du vin, du cotton, du sucre, du cuivre, de l'argent & de l'or. Les animaux, qu'on y trouve, sont les cerfs, les ours, les lions, & les tigres. Il est sur-tout riche en bêtes à cornes, parce qu'il y a des prairies, qui ont jusqu'à cent lieuës d'étenduë.

Il ne faut pas passer ici sous silence deux plantes, qui croissent dans ce Païs, & qui sont devenuës très-fameuses. L'une, qui se nomme *Paraguai*, est le Thé des habitans du Pérou; qui le boivent par délicatesse & avec excès. L'autre plante se nomme *Caporibas*. On en tire un suc, qui est une espèce de baume vulneraire d'une odeur très-agréable.

Les habitans de ce Païs sont plongés dans les ténèbres les plus épaisses du Paganisme & de l'Idolâtrie, ne connoissant point Dieu, & adressant des prières aux Esprits malins. Le Paraguai

fut découvert en 1502 par *Améric Vespuce*, & les Espagnols s'y établirent bientôt après. Ils le possèdent aussi presque tout entier, à la réserve de quelques Places qui appartiennent aux Portugais. Au reste, ceci ne doit s'entendre que des côtes, car les contrées éloignées de la mer ne sont habitées que par des Indiens, qui n'ont point de villes, mais seulement des hameaux composés de petites cabanes.

Ce Païs est divisé en six Provinces. La *prémière*, qui se nomme RIO DELLA PLATA, est située près de l'embouchure du fleuve, sur le bord occidental. Les endroits les plus remarquables sont:

Assomption, ville capitale de la Province, & la résidence du Gouverneur, du Conseil Roïal, & d'un Evêque suffragant de la Plata. Elle est située à 180 lieuës de la mer, sur la rive orientale du fleuve de la Plata.

Buenos-Ayres ou *Bon-Air*, en lat. *Bonus Aër*, est une ville située près de l'embouchure du même fleuve, & qui fut bâtie en 1540. Cette ville est assés grande, ses ruës sont droites, & on y compte quatre mille maisons qui au reste ne sont que d'un étage, à cause des fréquens tremblemens de terre qui y arrivent. On y voit de riches Eglises, & de belles maisons religieuses. Il y a aussi un Evêque suffragant de la Plata, & les habitans vivent tous fort à leur aise. Les pâturages des environs fourmillent de bœufs, de vaches, de chevaux, & de mulets, qui n'appartiennent à personne, & qui sont au prémier occupant. On y transporte des Nègres d'Afrique, que l'on distribuë ensuite dans différens autres endroits pour les faire travailler.

S. Fé, située entre l'*Assomption* & *Buenos-Ayres*, à une égale distance de l'une & de l'autre, est un Evêché assés connu.

S. Lucia & *Boriente*, sur le fleuve de la Plata, sont des Colonies Espagnoles fort considérables.

L

La II. de ces Provinces eſt le PARAGUAI propre, qui confine à celle de Rio de la Plata. On y voit :

Villa Ricca ou *Ville Riche*, qui eſt une ville, dont les habitans ſont en effet preſque tous riches.

Maracajus eſt le troiſième endroit, que les Eſpagnols bâtirent dans ce Païs.

La III. eſt la Province de CHACO, où l'on trouve de l'or, & qui confine au Pérou du côté du Couchant. On y voit

Salta & la Conception ſont deux Colonies Eſpagnoles.

La IV. eſt la Province d'ONTIVEROS, qui confine au Bréſil du côté du Septentrion. On y voit :

Guayra, qui en eſt la Capitale. C'eſt une ville d'une moïenne grandeur, qui a un Evêque.

Ciudad Real eſt une grande ville, bien bâtie & bien peuplée. Elle eſt ſur la rivière de Patana dans un endroit, que l'on nomme le grand Saut.

La V. de ces Provinces eſt celle de PARANA, ſituée au centre du Païs. Elle eſt d'une petite étenduë. On y voit :

S. Ignatio, qu'on nommoit ci-devant *Itapoa*. Il eſt ſitué ſur la rivière de Patana & en eſt la principale ville.

Incarnation & *S. Marie* ſont deux endroits, où il y a des Colonies Eſpagnoles.

La VI. Province eſt celle d'URAGUAY, qui eſt ſituée près de la mer. Cette Province eſt ainſi nommée de la rivière Uraguay qui la traverſe. Les endroits les plus remarquables ſont :

S. Salvador ou *S. Sauveur*, près de *Rio della Plata* ; c'eſt la ville la plus conſidérable, que les Eſpagnols poſſèdent dans cette Province.

S. Gabriel eſt une petite Isle ſituée dans le fleuve *della Plata.* Elle appartient aux Portugais, qui y ont fait conſtruire un Fort.

S. Sacrement, à quelque diſtance de là, eſt une Colonie Portugaiſe. Les Eſpagnols cédèrent aux Portugais, par la Paix d'Utrecht, les terres où ces Colonies ſe ſont établies. Ils la recédèrent aux Eſpagnols en 1751, & le Marquis de Val de Lirias s'en mit en poſſeſſion.

Il nous reſte encore à parler d'une Province très-remarquable, qui n'eſt connuë que depuis peu d'années, & qu'on nomme LA TERRE DE LA MISSION. Cette Province, qui eſt ſituée entre le *Rio de la Plata* & le *Bréſil*, & qui rapporte cinq millions d'écus par an, a été découverte par les Miſſionnaires Jéſuites, qui ont eu le ſecret de ſe l'aproprier. La nation, qui y habite, conſiſte en trois cens mille familles, qui aujourd'hui font toutes profeſſion de la Religion Chrétienne. On y compte quarante-deux Diocèſes, dans chacun deſquels il y a un Jéſuite prépoſé. Les Pères de la Société retiennent ces peuples ſous une diſcipline ſévère, & les aſſujettiſſent à un travail très-aſſidu. Les marchandiſes, qu'ils fabriquent, ne leur appartiennent point, mais aux Jéſuites, qui les envoïent à *S. Fé*, & à *Buenos-Ayres*, où ils ont des Commis. Cependant on diſtribuë toutes les ſemaines deux fois à ces pauvres gens quelques deniers de la caiſſe commune, pour fournir à leur ſubſiſtance, & à celle de leurs familles. Ces Souverains de la Compagnie de Jéſus vivent à la vérité en paix avec leurs voiſins, mais ils ne laiſſent entrer aucun étranger dans leurs Païs, & obligent chaque Diocèſe, à entretenir un certain nombre de

milice

milice, qu'on exerce tous les Dimanches. En cas d'allarme, ils pourroient, en très-peu de tems, mettre en campagne une armée de soixante mille hommes, qui infailliblement seroit commandée par un Révérend Père Jésuite. Il y a ordinairement six mille hommes de ces troupes sur les frontières, pour empêcher que les Européens, & sur-tout les Espagnols, ne prennent aucune connoissance du Païs. Outre cela il est défendu à tout Nouveau-converti d'apprendre la langue Espagnole, & on punit comme un crime de haute trahison toute communication avec les Espagnols. Les trois vertus, à la pratique desquelles on tâche particulièrement de porter les habitans, sont, la communauté des biens, le mépris du monde, & l'obéïssance aveugle aux supérieurs. Avec cela les Jésuites observent trois grandes maximes de Politique, savoir de faire travailler les enfans dès leur plus tendre jeunesse, & d'attirer secrètement dans le Païs les plus habiles maîtres dans toutes sortes d'arts & de mêtiers. Dès qu'un jeune homme est en âge de se marier, on lui donne une femme, & ce qui est absolument nécessaire pour l'entretien de la vie lui est fourni de la caisse commune. Il faut convenir, que tout cela est fort propre à les tenir dans une dépendance absoluë. Les Pères tirent ainsi tout le profit des mines d'or, & de tout ce qu'il y a de lucratif dans le Païs.

Les Jésuites se sont donnés beaucoup de peine pour porter ces peuples à embrasser la Religion Catholique, & ils en ont bâtisé plusieurs mille; mais ils se sont plaint hautement à la Cour

 d'Espagne,

d'Espagne, que le succès de leur mission avoit été considérablement traversé, par la conduite scandaleuse des Espagnols. Sur cela on a publié un Edit dans toute l'étenduë du Roïaume d'Espagne, par lequel on défend à toute personne, sous peine de la vie, d'entrer sur les terres qui appartiennent aux Jésuites. Cependant on apprend par diverses rélations, que ces défenses ne sont pas fort religieusement observées.

CHAPITRE XI.

DU BRE'SIL.

Cette grande étenduë de Païs, qui est située près de la Mer d'Ethiopie, & qui s'étend depuis le 313 jusques au 349 dégrés de longitude, & entre le 1 & le 24 de latitude méridionale, fut découverte en 1501 par les Portugais. Celui qui en fit la découverte s'appelloit *Pierre Alvarez Capral.* Son dessein étoit d'aller aux Indes Orientales avec la flotte qu'il commandoit, mais en chemin un vent contraire le jetta sur les côtes du Brésil. Cela arriva sous le Roi *Emanuel* de Portugal. Ce Païs est devenu fameux par le *bois de Brésil* ou de *Fernambouc*, que les habitans nomment *Ibirapitanga*, qui y croît en si grande abondance, qu'on en charge des flottes entières pour l'Europe.

La longueur de ce Païs, du Midi au Septentrion, est de près de 1200 lieuës. Il n'est pas si aisé de déterminer sa largeur, mais on conjecture qu'elle est au moins de 400 lieuës. Les Portugais y envoïent tous les ans une flotte, qui en revient

revient chargée d'or, d'ambre gris, de baume, de ſaffran, de cotton, de tabac, de jaſpe, de criſtal, de peaux, de ſinges, de perroquets, & ſur-tout de ſucre, & de bois de Bréſil.

Le bois de Bréſil croît dans les forêts où l'on en voit des arbres de la groſſeur des chênes. Les cannes de ſucre y croiſſent à la hauteur de huit piés, & de deux pouces d'épaiſſeur. Elles renferment une grande moële à-peu-près comme le fureau. On coupe ces cannes par petits mourceaux, & après qu'elles ont été briſées dans un moulin, on les met dans un preſſoir pour en exprimer le ſuc. Ce ſuc étant cuit à une certaine conſiſtance eſt mis dans des caiſſes, qu'on tranſporte en Europe, pour y être rafiné. Les différentes ſortes de ſucre qu'on fait ſont: La *Moſcouade*, qui eſt un ſucre groſſier de couleur griſe. La Moſcouade étant un peu purifiée ſe nomme *Caſſonnade* ou *Caſtonnade*, dont on fait le *ſucre en pain*, le *ſucre candi*, le *ſucre d'orge*, &c. Le preſſurage des cannes de ſucre demande un travail très-rude, & on y emploïe ordinairement des eſclaves, qu'on tire d'Afrique.

Les habitans pour pouvoir d'autant mieux conſerver leur liberté, ont pris le parti d'abandonner les côtes & de ſe retirer plus avant dans le Païs. Juſques ici les Portugais ne ſe ſont pas encore aviſés de les y aller troubler. Ces Indiens ſont anthropophages. Ils égorgent leurs priſonniers, & en mangent la chair comme on fait en Europe celle de boucherie. Il ne paroît chés eux aucun veſtige de Religion. Il n'y a pas même un ſeul mot dans leur langue pour

exprimer le nom de Dieu. En échange ils consultent & invoquent les Esprits malins. On a cependant remarqué, qu'ils croïent l'immortalité de l'ame. Leurs maisons ne sont que de petites cabanes, placées sous des arbres. Ils ne se couchent point dans des lits, mais dans des filets. Leur nourriture ordinaire est une espèce de pain qu'ils font avec la racine nommée *Mandioc*. Les Brasiliens sont pour l'ordinaire nuds exceptés quelques-uns, qui se couvrent de peaux de bêtes féroces. Ils aiment la guerre, la chasse & la danse. Ils sont excessivement livrés à l'impureté. Au reste l'air du Païs est assés agréable. On n'y trouve aucun Volcan, & on n'y ressent aucun tremblement de terre.

Toutes les côtes appartiennent aux Portugais; mais elles n'ont qu'environ cent lieuës de large, & elles sont divisées en XIV. petites Provinces ou *Capitainies*, qu'on peut remarquer assés distinctement sur la Carte.

La I. Province est celle de S. VINCENT, qui est située près des frontières du Paraguai. Les endroits les plus remarquables sont

S. Vincent, qui en est la Capitale. C'est une grande ville bien peuplée.

S. Amato est aussi une ville assés bien peuplée, où les Portugais ont une nombreuse Colonie.

Il s'est établi, dans le Païs, une Colonie de Pirates, qu'on nomme communément *Paulistes*. Ils païent annuëllement un assés grand tribut aux Portugais, pour être sous leur protection.

La II. de ces Provinces est celle de RIO JANEYRO, qui tire son nom de celui de la rivière de *Janeyro*, en lat. *Januarius*. Il y aborde toutes

tes les années un grand nombre de vaiſſeaux qui vont charger quantité de marchandiſes, qu'ils tranſportent en Portugal. On y voit

S. Sébaſtien, qui en eſt la Capitale, & qui fut bâtie en 1555. Il y a un Evêque ſuffragant de S. Salvador. On y voit un grand nombre de moulins à ſucre, & environ deux mille maiſons. Quoique cette ville ſoit défenduë par quatre Forts aſſés conſidérables, elle ne put réſiſter aux François qui la pillèrent en 1752 & y firent un butin, qui fut eſtimé trois millions de livres.

Le Cap de S. Thomas eſt un Promontoire fort connu.

La III. de ces Provinces eſt celle du Saint Esprit, dont le terroir fournit beaucoup de ſucre, de cotton, & de bois de Bréſil. On y voit

Saint Eſprit, ville qui contient environ deux cens maiſons.

La IV. eſt la Province de Porto Seguro, qui tire ſon nom de celui d'un Port, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de toute tourmente, & des vents impétueux. Ce Païs eſt fertile en ris, en maiz, en fruit & en ſucre. Les Sauvages de ce Païs ſont les Aymures, les Gaymures, & les Opiapetangos. On y voit

Porto Seguro, ville bien peuplée & bien fortifiée. Elle a le titre de Marquiſat, & appartient au Duc d'*Abrantes* de Portugal.

La V. eſt celle de Rio dos Ilheos, qui eſt une des plus petites. On y voit

La Ville de S. George, qui en eſt la Capitale.

S. Croix ou *S. Antoine* eſt une Colonie Portugaiſe.

La VI. de ces Provinces eſt celle de Bahya de Todos *los Santos*, ou la Baïe de tous les Saints, qui eſt la principale de celles qui aboutiſſent

tissent à la mer. L'endroit le plus remarquable est

S. Salvador, *S. Sauveur*, Capitale de tout le Brésil. C'est une ville belle, grande & riche, munie de trois bons Forts. Le Gouverneur Portugais & le Grand-Conseil sont logés dans le château S. Antoine. Les habitans vivent dans la dissolution, & dans une grande paresse, faisant faire tout leur travail par leurs esclaves. Les Ecclésiastiques même sont fort déréglés dans leurs mœurs, quoiqu'il y ait un Archevêque. S. Salvador fut érigée en Evêché en 1550 & puis en Archevêché en 1676. La Baïe, qui est à une petite distance de la ville, est si commode par son étenduë & par sa profondeur, que deux mille vaisseaux peuvent y être à leur aise & en toute sûreté. Il y a aussi une petite pêche de baleines près des côtes, & on nourrit tant de bétail dans les environs de la ville, que la viande y est à vil prix. On y a transporté d'Asie des arbres de canelle, qui y ont très-bien réüssi. Cette ville fut prise & pillée par les Hollandois en 1623, & on assûre que chaque soldat en emporta quinze mille écus pour sa part du butin. Les Espagnols la reprirent environ une année après.

La VII. de ces Provinces est celle de SEREGIPPE ou CIRYGI. Elle n'est pas fort étenduë, ni bien considérable. Les Sauvages du Païs sont les Vaanasses. On y voit

Seregippe, qui est un endroit bien fortifié, près duquel il y a un bon Port.

La VIII. est celle de FERNAMBOUC ou PERNAMBUCO, dont le nom est connu par la grande quantité de bois de Brésil, qu'on en tire, qui est aussi appellé bois de *Fernambouc*. Les endroits les plus remarquables de cette Province sont

Olinde, qui est la Capitale de la Province. Les Portugais trouvent cette ville si belle, qu'ils la nomment le *Paradis du Brésil*. On y fabrique des lames d'épée, qui

qui sont renommées par-tout pour leur trempe excellente. Cette ville a un beau Port, & un riche Evêché, suffragant de S. Salvador.

Recif est un Fort très-considérable, qui appartient aux Hollandois. Il est situé sur un rocher près de la mer. Ce bourg est fort peuplé & fort marchand.

Le Cap de S. Augustin est un Promontoire fort connu.

La IX. de ces Provinces est celle de TAMARACA, qui s'étend assés en longueur, mais qui est fort étroite. Le circuit de ce Païs est de 22 lieuës. On y voit

Tamaraca, qui est une ville située dans une petite Isle.

Le Fort Olinde n'est qu'un petit endroit, mais il est muni de bonnes fortifications.

La X. est la Province de RIO GRANDE ou de POTENGI, qui tire son nom de celui d'une grande rivière. Les Sauvages du Païs sont les Petivares. On y voit

Natal los Reyes, qui en est la principale ville.

Le Cap S. Roc est un Promontoire fort connu des matelots.

La XI. Province est celle de PARAIBA, qui n'est que d'une petite étenduë, mais fort peuplée. On y voit

Paraiba, qui en est la principale ville, située sur une rivière de même nom. Elle renferme deux cens maisons, qui sont toutes bâties dans le goût Européen. On voit, à une petite distance, trois Forts assés considérables. Cette ville est désignée sur plusieurs Cartes sous le nom de *Friderichs-Stadt*, nom que les Hollandois lui avoient donné.

La XII. est la Province de SIARA, qui est d'une assés grande étenduë, & tire son nom d'une grande rivière, dont elle est arrosée. On y voit

Siara,

Siara, qui en est la Capitale. Elle est située à quelque distance de la mer, & munie d'une bonne citadelle. Elle est sur la rivière de Siope.

Le Cap de Corse est un Promontoire fort connu.

La XIII. est la Province de MARAGNAN, qui est aussi d'une assés grande étenduë. On y voit

Maragnan, qui en est la Capitale. Elle est bâtie dans une Isle, & a un Evêque suffragant de S. Salvador. Cette Isle a 45 lieuës de circuit.

La XIV. & la dernière de ces Provinces est celle de PARA ou PARIA, qui confine au Païs des Amazones. Ce Païs fournit du tabac, du cotton & du sucre. On y voit

Para, qui en est la Capitale & la résidence du Gouverneur, & qui est située à l'embouchure de la rivière des Amazones. Cette ville est grande, les ruës y sont droites, les maisons belles, & les Eglises magnifiques. Les habitans y ont toutes les années un trafic avec une flotte qui y vient de Lisbonne.

Commota est une ville munie d'assés bonnes fortifications.

CHAPITRE XII.

DU PAIS DES AMAZONES.

Ce Païs, qui est d'une assés vaste étenduë, est situé entre la Terre Ferme, le Brésil & le Pérou. Sa longueur, du Levant au Couchant, de même que sa largeur, du Midi au Septentrion, est de 600 lieuës. Il est arrosé par un fleuve qui coulant du Couchant au Levant le traverse par le milieu. Ce fut par ce fleuve, qui est le plus grand du monde, que *François Orellham*, Portugais, entra dans le Païs en 1541. En remon-

remontant ce fleuve il trouva sur les bords des femmes armées avec lesquelles il fut obligé de se battre. Il donna à ces soldats féminins le nom d'*Amazones*, & ce nom a été ensuite donné au fleuve & à tout le Païs.

Le fleuve des Amazones reçoit plusieurs rivières grandes & petites, & devient si grand, qu'il a trente lieuës de large près de son embouchure. Il se jette dans la mer avec tant de rapidité, qu'on distingue encore son eau douce à dix lieuës dans la mer. Avant que de s'y décharger il forme deux cens petites Isles. Si ce fleuve n'avoit point de cataractes, ce seroit celui du monde le plus propre à favoriser un grand commerce. Le Païs est situé sous la Zone torride, entre la Ligne équinoctiale & le Tropique du Capricorne. L'air y est très-chaud, mais sain, jusques-là que les Portugais n'y ont trouvé aucun insecte. Il y croît de très-beaux arbres de cacao, des cèdres, du bois d'ébène, & du bois de Brésil. On y trouve aussi du baume excellent, du sucre, de la gomme, du tabac, & plusieurs couleurs fines & rares.

Les habitans sont robustes & vivent sans Dieu, sans pudeur, & sans miséricorde. Ils se mangent les uns les autres, & n'ont rien d'humain que la figure extérieure. Les femmes forment un peuple particulier, & demeurent toutes ensemble dans une contrée séparée de celle, que les hommes habitent, & s'assemblent quatre fois par an, ainsi que faisoient les anciennes Amazones. On a observé qu'il y a des endroits où l'on suit certaines loix, & où l'on rend un culte reli-

te religieux aux idoles. On n'y voit cependant point de grandes sociétés, chacun vit pour soi & selon son caprice, si ce n'est que les vieillards ont quelque autorité sur les autres. Il y a aussi quelques petites nations, qui se choisissent un Capitaine, auquel ils confèrent la puissance de commander aux autres.

Les Portugais ont quelques Colonies sur les côtes de ce Païs, entre le Cap du Nord, & la rivière des Amazones. Cependant jusques ici on n'a pas pû découvrir les limites, qui séparent le Païs des Amazones de la Guiane. Par la Paix d'Utrecht, concluë en 1713, les Espagnols aussi-bien que les François renoncèrent solennellement à ce Païs, de sorte que dès-lors il a été libre aux Portugais d'y faire tels établissemens qu'ils jugeront à propos.

CHAPITRE XIII.

DES ISLES DE L'AMÉRIQUE.

ARTICLE I.

DES ISLES ANTILLES.

Toutes les Isles, qui sont situées dans le Golfe de Méxique sont désignées sous le nom général d'ANTILLES, c'est-à-dire, *Isles antérieures*. L'air de toutes ces Isles est fort tempéré & assés sain. Il n'y fait pas plus chaud, qu'en France aux mois de Juillet & d'Août. Un vent frais d'Orient qui se lève entre les huit & neuf heures du matin tempère la chaleur. La glace est inconnuë dans ces Païs. On appelle ces Isles Antilles, parce qu'elles

es sont situées dans la partie antérieure de l'Amérique, en y allant depuis l'Europe ou depuis l'Afrique. On les nomme aussi Caraïbes ou Cannibales à cause des peuples qui autrefois les possèdoient toutes. Dans un sens plus étroit & plus propre, on appelle ANTILLES les quatre grandes Isles de *S. Domingue*, de la *Jamaïque*, de *Cuba*, & de *Porto-Ricco*. Nous allons parler de chacune de ces Isles en particulier.

DE L'ISLE DE SAINT DOMINGUE, ou SAINT DOMINIQUE, ou HISPANIOLA.

Cette Isle a 180 lieuës d'étenduë dans sa plus grande longueur, & 60 dans sa plus grande largeur. Elle est à quinze dégrés 30 minutes de latitude septentrionale. *Christophle Colomb* en fit la découverte dans son prémier voïage en 1492 & la nomma *Hispaniola*, c'est-à-dire, *petite Espagne*. Comme on y bâtit quelque tems après la ville de *S. Domingue*, on donna aussi ce nom à toute l'Isle. Les Espagnols y trouvèrent une nation tout-à-fait sauvage & barbare, qu'ils ont entièrement détruite, & on peut dire, que dans l'espace de dix-sept ans ils ont envoïé trois millions d'Indiens dans l'autre monde.

Cette Isle fournit du blé, du sucre, du gingembre, de la casse, du mastix, de l'aloës, de la cochenille, du cotton, & de l'or, dont on n'a pas encore épuisé toutes les mines, faute d'ouvriers. Tous les animaux & toutes les plantes que l'on y a transportés d'Espagne y ont très-bien

réüssi, & multiplient si fort, qu'on peut y avoir, en toute saison, des citrons, des oranges, des figues, & des olives en abondance. Le poisson n'y est pas moins commun, tant celui qu'on pêche près des côtes que celui de rivière. Il y a aussi de riches salines dans le centre de l'Isle. Entr'autres raretés on y voit des mouches luisantes, qui tiennent lieu de chandelles, & ceux qui marchent de nuit s'en attachent aux piés ou aux mains, pour leur servir de lanternes. Les habitans en expriment aussi une liqueur, dont ils se frottent le visage & le sein. Ces mouches ressemblent un peu au ver luisant, en lat. *Lampyris* ou *Cicindela*, qu'on voit en Europe, & on les nomme dans ce Païs-là *Coucoujou.*

Les Espagnols étoient autrefois les seuls maitres de cette Isle. Ensuite les François en allèrent occuper une partie, & dès 1666 la Compagnie des Indes Occidentales de Paris y a établi un Gouverneur aussi-bien que les Espagnols. Ces deux nations ont partagé l'Isle entre elles, en deux parties presqu'égales. Les Espagnols possèdent la partie orientale & méridionale, & les François occupent les côtes du Couchant & du Septentrion.

Cette Isle est divisée en cinq Quartiers, qui sont: 1. BAINORA, 2. CUBAHO, 3. CAJABO, 4. CASIMU, 5. QUACCAYATIMA.

Les endroits suivans appartiennent aux Espagnols:

S. Domingue, situé dans le quartier de Casimu, bâti en 1493 par Barthelémi Colomb, est une grande ville maritime, riche, bien peuplée, & bien fortifiée, où le Gou-

Gouverneur & l'Archevêque font leur résidence. On y a établi un grand Conseil de Régence dont le Gouverneur est Président, & qui est le prémier & le plus ancien de tous les Tribunaux que les Espagnols aïent établi en Amérique. Il y a aussi dans cette ville un Hôtel des monnoïes, une Université, & un bel Hôpital. Cette ville souffrit beaucoup en 1727 par un grand tremblement de terre. Le Port est défendu par le Fort S. Jérôme.

Natividad, dans le Quartier de *Bainora*, est une forteresse assés considérable.

Isabelle est la plus grande ville du Quartier de *Cubabo*.

La Conception de la Vega, dans le Quartier de *Cajabo*, étoit une ville Episcopale pendant quelque tems, mais cet Evêché a été réüni à l'Archevêché de S. Domingue.

Xoano est la principale ville du Quartier de *Quacayatina*.

S. Jago de los Cavalleros, est une ville, située près de la rivière de *Jabia*, qui charrie des pailles d'or. Les habitans sont fort adonnés à la chasse.

Les endroits qui appartiennent aux François sont

Le Grand Guave, qui est un bourg situé près des côtes occidentales à quatre lieuës sous le vent.

Le Petit Guave est une nouvelle Colonie, & un bon Port à deux lieuës du Grand Guave.

La Grande Ance & la Petite Ance sont deux Colonies.

S. Marc est un Port où les François abordent quand ils font voile de la Martinique pour la France.

Le Cap de Niepe, est un Promontoire fort connu.

Il y a quelques années, que cette Isle souffrit beaucoup par un tremblement de terre, qui entrâina presque sa ruïne totale.

Lorsque cette Isle fut découverte elle portoit le nom d'*Haiti*. La figure des anciens habitans avoit quelque chose de singulier. Ils se procuroient par artifice une conformation de tête,

qui leur ôtoit presque tout le front & dans laquelle ils trouvoient un grand agrément. Les mères tenoient serré, entre deux petits ais, le haut de la tête de leurs enfans nouvellement nés, afin de l'applatir peu-à-peu. Le crane replié sur lui-même devenoit si dur que les Espagnols ont souvent cassé leurs épées en frappant sur la tête de ces infortunés.

S'ils avoient la mine farouche, ils étoient cependant doux,. simples, sans fiel, sans aigreur, sans ambition. Ils vivoient d'une manière frugale & sans avarice. Les pauvres étoient secourus, & les étrangers accueillis avec empressement. L'indolence étoit le fond de leur caractère. Après s'être divertis une partie du jour à danser, ils s'endormoient. Ils ne savoient rien & n'avoient aucune envie de rien apprendre. Leur plus grand vice étoit l'impureté.

Leurs Prêtres étoient en même tems leurs Médecins, leurs Chirurgiens & leurs Droguistes. Après avoir fait quelques singeries autour du lit du malade, ils succoient la partie où étoit le mal, puis ils montroient une épine qu'ils faisoient semblant d'avoir arrachée de l'endroit malade. Si le malade venoit à mourir, malgré leurs soins, ils étoient quelquefois taillés en pièces.

Ils croïoient l'immortalité de l'ame, la récompense des gens de bien, mais ils ne connoissoient point de supplice pour les méchans.

Leur Gouvernement étoit Monarchique, mais les Souverains n'abousoient pas de leur pouvoir, & les sujets obéïssoient aisément. Ils avoient peu de

de loix. Le larcin étoit le crime qu'on punissoit le plus sévérement. Il étoit permis de prendre tel nombre de femmes que chacun vouloit. Pour l'ordinaire les gens du commun se bornoient à une seule.

Leurs armes consistoient en certaines massuës, qu'ils nommoient *Macanas*, & en javelots, qu'ils lançoient avec beaucoup d'adresse.

2. DE L'ISLE DE LA JAMAIQUE.

Cette Isle a 80 lieuës de longueur, du Levant au Couchant, & 30 de largeur, du Midi au Septentrion. *Christophle Colomb* en fit la découverte en 1494, & quelque tems après les Espagnols exterminèrent toute la nation. Colomb avoit donné à cette Isle le nom de San-Jago, d'où l'on prétend, que celui de Jamaïque est dérivé. Cependant d'autres assûrent, que *Jamaïque* est l'ancien nom de cette Isle, & que les habitans l'appelloient déja ainsi, avant que les Espagnols y abordassent.

Les Espagnols avoient été les seuls paisibles possesseurs de cette Isle pendant l'espace de cent soixante ans consécutifs, lorsqu'en 1654 les Anglois la leur enlevèrent par le moïen de l'Amiral Pen. Cela arriva sous l'administration du Protecteur *Cromwel*, & voici la 102me année que ceux-ci en sont en possession.

Cette Isle est d'une très-grande importance, en tems de paix aussi-bien, qu'en tems de guerre, parce qu'elle est située au milieu des Isles Espagnoles. Aussi les Anglois y ont-ils eu dans de certains tems jusqu'à soixante mille hommes

de troupes, & on y a vû en tems de paix jusqu'à trois cens vaisseaux Anglois, & en tems de guerre jusqu'à six cens. Les Anglois, qui s'y sont établis, vivent comme de petits Princes, aïant sous eux environ cent mille Nègres Africains, qu'ils font travailler à la culture des terres & à d'autres ouvrages pénibles. Si cette Isle n'étoit pas si souvent agitée par des tremblemens de terre, le nombre des habitans seroit beaucoup plus grand, qu'il ne l'est. On en fit le dénombrement en 1710 & l'on trouva, que le nombre des personnes libres & des esclaves alloit à 80000 ames. L'air y est extrêmement chaud, ce qui fait, qu'on ne peut y travailler, que la nuit & pendant les prémières heures du matin.

Il y croît du sucre, du tabac, du cinabre, de l'indigo, du cotton, du poivre rouge, du bois de campêche, & sur-tout beaucoup de cacao, qui est une espèce de fève, qui entre dans la composition du chocolat. On y trouve aussi la racine nommée *Juca*, dont on fait un pain très-savoureux, qu'on appelle *Cassave*.

Les Anglois y ont établi un grand Gouvernement, & un Conseil de Régence, qui est une espèce de Parlement. La Religion est sur le même pié qu'en Angleterre. Cette Isle est divisée en XIV. Paroisses dont nous allons rapporter ici les noms: 1. PORT-ROÏAL, 2. S. CATHERINE, 3. S. JEAN, 4. S. ANDRÉ, 5. S. GEORGE, 6. S. THOMAS, 7. CLARENDON, 8. S. DAVID, 9. S. MARIE, 10. S. ANNE, 11. S. JAQUES, 12. S. ELISABETH, 13. OST-UNNAMED, & 14. WEST-UNNAMED.

Les

Les endroits les plus remarquables de la Jamaïque sont

Séville d'Or ou *Séville d'Oro*, près des côtes septentrionales. C'étoit la Capitale du Païs, lorsque la Jamaïque appartenoit encore aux Espagnols, & ils lui avoient donné le nom de Séville d'or, à cause de la quantité d'or, qu'ils y trouvèrent, lorsqu'ils s'en rendirent maîtres. Le Port est ce qu'il y a de plus considérable, car Séville d'or n'est plus aujourd'hui, qu'un grand village.

San-Jago ou *Jaques de la Vega* est une assés grande ville, bien peuplée & bâtie en quarré. C'est aujourd'hui la Capitale de l'Isle, & la résidence du Gouverneur. Elle est située sur la rivière de Cabro, à quelque distance du *Port-Roïal*, ce qui fait que quelques Auteurs confondent le nom de cette ville avec celui de ce Port. En 1692 il y arriva un tremblement de terre si violent, que cette ville fut presque totalement ruïnée, & avant qu'elle fut entièrement rebâtie elle fut réduite en cendres par un incendie qui arriva en 1703. Les Anglois ont réparé toutes ces pertes.

Port-Roïal, situé vers le Midi comme San-Jago, est le meilleur Port & la plus belle Colonie des Anglois dans cette Isle. Cette ville fut presque renversée par un tremblement de terre en 1692.

Le Cap de Moranto est un bon Port près des côtes orientales.

Melilla est une ville maritime avec un bon Port, où *Christophle Colomb* fut poussé par une tempête, & où il se fit passer pour Prophète en prédisant aux habitans une éclipse de lune, qui arriva bientôt après. Cela lui arriva dans son troisième voïage en Amérique.

Oristan est un endroit assés chétif, qui a cependant un bon Port, & dont les descendans de Colomb prennent la qualité de Ducs.

3. DE L'ISLE DE CUBA.

Cette Isle est la plus grande de toutes celles, qui se trouvent dans le Golfe du Méxique, car sa longueur, du Levant au Couchant, est de six cens

cens lieuës, mais elle n'en a que cent de largeur. Christophle Colomb la découvrit le 27 Octobre 1494, & la nomma Fernandine du nom du Roi d'Espagne, mais elle a retenu le nom de Cuba. Les Espagnols en sont demeurés seuls les maîtres jusques à présent, après avoir entièrement détruit les anciens habitans Indiens.

Le terroir n'est pas des plus fertiles, mais il y a des pâturages suffisans pour nourrir la grande quantité de bœufs, de brebis, & de pourceaux qu'on y voit. On trouve aussi dans les montagnes beaucoup de mines d'or, d'argent, & de cuivre, & les forêts sont remplies de gibier. Il y croît des cannes de sucre, du gingembre, de la casse, de la canique, qui est une espèce de canelle sauvage, du mastix, de la sarcepareille, & du très-bon tabac, que les Espagnols nomment *Cigarros*, & qu'ils fument sans pipe, se contentant de rouler les feuilles, qu'ils allument par un bout, tandis qu'ils tiennent l'autre à la bouche pour en humer la fumée. De tous les oiseaux il n'y en a point de plus communs que les perroquets. Cette Isle renferme plusieurs Places remarquables dont les principales sont

La Havane, que les Espagnols nomment *S. Christoval de la Havana*, Capitale du Païs, située dans la partie Septentrionale de l'Isle, à l'opposite de la Floride. Cette ville est bien fortifiée, a une très-bonne citadelle & un Evêque. Mais ce qu'il y a de meilleur est le Port, qui est incomparable, car il peut contenir mille vaisseaux; l'entrée en est cependant si étroite, qu'il n'y en peut entrer qu'un à la fois. Comme on peut le fermer au moien d'une chaine, les Espagnols en ont fait le rendés-vous de toutes leurs Colonies, & tous les vaisseaux

seaux, qui font voile pour l'Europe, vont s'y rafraichir pendant le mois de Juillet & d'Août.

S. Jaques ou *S. Jago* est une petite ville Episcopale avec un bon Port. Il y a une forte citadelle, où le Gouverneur fait sa résidence ordinaire. On y transporte toutes les années quantité de vin de Canarie. L'Evêque est suffragant de S. Domingue.

S. Croix est une ville avec un Port.

Le Port du Prince ou *Porto del Principe* est un bon Port, où l'on embarque les meilleurs cuirs de bœuf, qu'on transporte en Europe.

S. Sauveur, *La Trinité*, *S. Esprit*, & *Baraçoa*, sont les quatre Colonies Espagnoles, qui cultivent le meilleur tabac.

Quantanima, près de la rivière de Walthenan, est un Port dont l'Amiral *Vernon* s'empara en 1740. Elle a été ainsi nommée à l'honneur du Duc de Cumberland.

Pinos, Isle près de la côte méridionale de Cuba en tirant vers l'Ouest. On la nomme ainsi à cause des pins qu'on y trouve en abondance.

4. DE L'ISLE DE PORTO RICCO.

Cette Isle n'a qu'environ 30 lieues de long sur 15 de large ; mais elle étoit peuplée, lorsque les Espagnols y abordèrent en 1493, qu'ils firent périr six cens mille habitans pour s'en assûrer la possession. Ils y trouvèrent quantité d'or, & aujourd'hui elle fournit beaucoup de sucre, de sel, & de gomme. De hautes montagnes règnent le long de cette Isle, & la séparent en deux parties. Mr. l'Abbé Langlet donne à cette Isle 75 lieues de longueur, 30 de largeur & 160 de circuit. Les endroits les plus remarquables sont

S. Juan de Porto-Ricco ou S. *Jean de Portriche*, qui en est la Capitale, & la résidence ordinaire du Gouverneur & de l'Evêque suffragant de S. Domingue.

Guadianilla est une petite Isle.

CHAPITRE XIV.
DES PETITES ISLES ANTILLES.

On comprend sous le nom de petites Antilles toutes les autres Isles qui sont situées dans le Golfe du Méxique. Cependant il faut faire une différence entre les Isles *Lucaïes* & les *Caraïbes*.

Les Lucaïes sont les plus reculées du côté du Nord, & font partie de l'Amérique Septentrionale. Les Caraïbes sont situées du côté du Midi, & dépendent de l'Amérique Méridionale.

ARTICLE I.
DES ISLES LUCAIES.

Ces Isles sont séparées de la Floride Septentrionale par le détroit de Bahama. Si on mettoit au nombre de ces Isles tous les rochers, qui s'élèvent dans cet endroit-là au-dessus des eaux de la mer, le nombre des Isles Lucaïes se monteroit à plus de 400. Mais il n'y en a que XX, dont les Espagnols se soïent mis en possession. Nous les allons rapporter selon l'ordre alphabétique. 1. Abacoa, 2. Anguilla, 3. S. Augustin, 4. Bahama, 5. Baracoa, 6. Bemini, 7. Curatea, 8. Cotomero, 9. Caïcos, 10. Cicatero ou Liquato, 11. Guanahami ou S. Sauveur, 12. Hinagua, 13. Linage, 14. Lucajanoque, 15. Mayangnana, 16. Roques, 17. Samana, 18. Triangulo, 19. Tortuga, & 20. Ymeta ou Isabelle.

La

La principale de ces Isles est celle de LUCAJANOQUE, d'où est dérivé le nom de Lucaïe, qui est celui qu'on donne à toutes les Isles, lorsqu'on en parle en général. C'est là que croît l'arbre de Jaruma, dont le fruit est délicat, & dont les feuilles servent à guérir les plaïes.

L'Isle de BAHAMA est fameuse par les canaux dangereux, par lesquels les Gallions sont obligés de passer. Jean Ponce de Léon la découvrit en 1512.

L'Isle de GUANAHAMI est la prémière où *Christophle Colomb* aborda en 1492. Il la nomma S. SAUVEUR, parce que s'il n'avoit eu le bonheur de découvrir alors ce nouveau Païs, les gens de l'équipage avoient juré de le faire mourir dans peu de jours comme un imposteur. Aïant abordé l'Isle, il y fit élever une croix, & prit possession de l'Amérique au nom de son Roi *Ferdinand le Catholique*.

L'Isle de BEMINI est très-fertile, l'air qu'on y respire est fort sain, & l'on y voit un beau sang.

Celle d'YMETA est aussi appellée ISABELLE, à l'honneur d'une Reine d'Espagne qui se nommoit *Isabelle*.

On met aussi au nombre des Isles *Lucaïes* celle de LA PROVIDENCE ou de S. CATHERINE, qui fut découverte seulement en 1667, quoiqu'elle soit au-dessous de la Jamaïque, à l'opposite de la Province des *Honduras*. Plusieurs Pirates s'y étoient nichés, mais les Espagnols & les François sont venus à bout de les en chasser, en 1703.

ARTI-

ARTICLE II.

DES ISLES CARAIBES.

En traitant de la Terre-Ferme nous avons parlé des anciens habitans de ces Isles, qu'on nommoit *Caraïbes* ou *Caribains*, d'où est venu le nom, qu'on a donné à ces Isles. Elles sont rangées comme sur deux lignes. Celles qui forment la prémiere sont situées en deçà de celle de la Province appellée Terre-Ferme, & en delà des grandes Isles Antilles. Elles s'étendent du Midi au Septentrion, & sont communément nommées les Isles de SOTTO-VENTO, c'est-à-dire, au-dessous du Vent, en lat. *Insulæ infra ventum.* Les autres, qui s'étendent du Levant au Couchant, sont appellées BARLO-VENTO, c'est-à-dire, *Isles au Vent*, en lat. *Insulæ ad ventum.* Nous diviserons donc les Isles Caraïbes en deux parties, & nous en traiterons séparément dans les deux Articles suivans:

ARTICLE III.

Des Isles Caraïbes, communément nommées SOTTO-VENTO.

Ces Isles appartiennent, en partie aux Espagnols, en partie aux Hollandois, & en partie aux Anglois.

Celles, qui appartiennent aux Espagnols, sont

L'Isle de la TRINITÉ, dont *Christophle Colomb* fit la découverte en 1498. Elle est située près des côtes de la Terre-Ferme, & a environ soixante lieuës de longueur sur trente de largeur. On y voit

S. Jo-

S. Joseph, qui en est la Capitale. C'est une ville assés marchande, & où l'on fait un grand commerce de sucre & de tabac.

L'Isle de MARGUERITE, que *Christophle Colomb* découvrit en 1495. Elle est située près de la précédente du côté du Couchant, & a environ vingt-cinq lieuës de longueur sur douze de largeur. On y voit

S. Jago de la Vega, qui en est la Capitale. Le profit considérable, que les Espagnols tirent de cette Isle, vient de la quantité de perles, qu'on pêche près des côtes, particulièrement aux environs de l'endroit, qu'on nomme *Bancheria*. La plûpart des ouvriers, que les Espagnols emploïent à cette pêche, sont des Nègres, qu'ils font venir d'Afrique.

Les Isles de BLANCA, de ROCCA, & d'ORCHILLA appartiennent aussi au Roi d'Espagne, mais il ne lui en revient presqu'aucun avantage, & il n'y a rien de remarquable.

Les Isles qui appartiennent aux Hollandois, sont

L'Isle de CURAÇOA ou CURASSAU. Elle appartenoit ci-devant aux Espagnols, mais les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1632. Le terroir y est fertile en sucre & en tabac, & les Hollandois y ont établi une nombreuse Colonie. On y voit

Willemstadt, *Beeckenbourg*, *Amsterdam*, & *Collenbourg*, qui sont quatre Forts, que les Hollandois y ont fait bâtir.

Les Isles d'OROBA ou ORUBA, de BONNIR, & d'AVES, leur appartiennent aussi, mais elles sont de très-petite importance.

Les

Les Isles, qui appartiennent aux Anglois, sont

L'Isle de la TORTUE, en lat. *Tortuga*, qui est fort connuë à cause des bonnes mines de sel, qu'on y trouve.

L'Isle de TABAGO, ou la Nouvelle OVALERE, qui fût découverte il y a environ un siècle par *Jaques* Duc de Courlande. Les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1658 lorsque ce Duc fut pris par les Suèdois; mais en 1664 ce Duc le donna en Fief aux Anglois, qui en chassèrent les Hollandois en 1673. Les François la prirent en 1677 mais ils ne pûrent la conserver; car trois ans après les Anglois s'en remirent en possession. Ensuite le Roi d'Angleterre la donna *en 1728* au Duc de *Montaiguë*, à condition, qu'il y établiroit une Colonie. Sa longueur est de douze lieuës, sa largeur de quatre, & son circuit de trente. Les François s'en rendirent maîtres en 1748 pendant les dernières guerres, mais ils furent obligés de la rendre aux Anglois par la paix concluë à Aix-la-Chapelle, mais à condition, qu'ils y pourroient aller chercher de l'eau douce.

ARTICLE IV.

Des Isles Caraïbes nommées BARIO-VENTO.

Les François, les Anglois, les Danois, les Hollandois, & les Caraïbes ont partagé ces Isles entr'eux.

Celles qui appartiennent aux François, sont

1. L'Isle de la GUADELOUPE ou GARDELOUPE, qu'ils possèdent depuis 1635. Le terroir fournit du

du ſucre, du tabac, de l'indigo, du cotton, & du cinnabre. Les Anglois y abordèrent en 1744 & en ruïnèrent les forts. Les Indiens la nommoient Cariocueira. Elle a environ 60 lieuës de tour. On y voit

Guadeloupe, qui en eſt la Capitale, quoiqu'elle ne ſoit pas de grande importance.

Port-Roïal, qui eſt un Fort conſidérable.

2. L'Isle de la MARTINIQUE OU MATTANICO, qui leur appartient depuis 1635. Elle fournit du ſucre, du tabac, de l'indigo, de la canelle, des figues, du caffé, des pommes de terre &c. Il y a un grand nombre de ſerpens dans cette Isle, & les ouragans y font de furieux dégâts. Elle a 16 lieuës de long, une de large & 40 de circuit. Elle eſt fort remplie de montagnes.

S. Pierre ou *Roxelane*, *Fort-Roïal*, & *La Trinité*, ſont trois Forts, qui appartiennent aux François.

3. L'Isle de S. LUCIE OU ALOUISIA, qui fournit du ſucre, du tabac, & de l'indigo. Les Anglois formèrent en 1751 des prétentions ſur cette Isle, mais les François leur firent voir, qu'ils en étoient les véritables poſſeſſeurs depuis 1650.

4. L'Isle de S. MARTIN, qui n'eſt pas peuplée, cependant les François la mettent au nombre des Antilles qui leur appartiennent.

5. L'Isle de S. BARTHELE'MI, où il croît quantité de racine de *Manioque*, dont on fait du très-beau pain, dans les dernières guerres de 1744 les Anglois s'en emparèrent, mais ils furent obligés de la leur rendre par la paix concluë à Aix-la-Chapelle en 1748.

6. L'Isle

6. L'Isle de MARIE GALANTE, qui fournit du très-bon tabac. C'est une terre plate & remplie de bois.

7. L'Isle de GRENADE, dont le terroir est fertile en cannes de sucre.

8. L'Isle de la TORTUE, d'où l'on tire du sucre. Parmi ces Isles de Sotto-Vento il y en a encore une de même nom qui appartient aux Anglois.

La Basse-Terre, qui est un endroit où les François ont établi une Colonie.

Toutes ces Isles appartiennent à la Compagnie des Indes Occidentales, qui s'établit à Paris en 1664.

Les Isles, qui appartiennent aux Anglois, sont

1. L'Isle de BARBADOS ou de la BARBADE, de laquelle ils se mirent en possession en 1624. Elle étoit ci-devant remplie de forêts, mais aujourd'hui elle est si bien cultivée, que c'est l'endroit où les Anglois ont aujourd'hui une de leurs plus nombreuses Colonies. Elle s'y est établie en 1627. On la divise communément en dix petites contrées, & on y compte vingt-cinq mille habitans blancs, & soixante mille noirs. Le terroir y est fertile en sucre, en gingembre, en tabac, en cotton, & en indigo. On lui donne vingt-cinq lieuës de tour. On y voit

Bridge-Town, qui est une assés belle ville, mais l'air qu'on y respire est mal-sain. On y compte douze cens maisons bâties de pierres. Le Port est défendu par trois Forts.

2. L'Isle d'ANTIGOA ou ANTIGOUA est environ des deux tiers plus petite, que celle de la Bar-

Barbade. Les Anglois ne s'en mirent en possession qu'en *1666.* Il y a aujourd'hui huit mille habitans blancs, & dix-huit mille noirs. On y voit

S. Johns-Town & *Falmouth*, deux endroits assés connus, qui ont chacun un bon Port.

3. L'Isle de S. CHRISTOPHLE, qui tire son nom de celui de *Christophle Colomb.* Elle appartenoit ci-devant en partie aux François & en partie aux Anglois; mais comme il y avoit à ce sujet des difficultés continuëlles entre ces deux nations, il fut enfin arrêté par la Paix d'Utrecht concluë en 1713 que l'Isle entière appartiendroit aux Anglois. L'air qu'on y respire est sain, & les marchandises qu'on en tire sont, le tabac, le sucre, le gingembre, le sel, & l'indigo. Elle a environ 25 lieuës de tour.

4. L'Isle de BARRUDE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de la Barbade, est assés bien peuplée. Parmi les habitans il y en a environ 400, qui se nourrissent de la culture du tabac.

5. MONTSERRAT, dont la plûpart des Européens, qui s'y sont établis, sont Irlandois. On y compte huit mille habitans noirs, & quatre mille blancs. On y cultive du sucre, du tabac, de l'indigo, & du cotton.

6. NEVIS ou NIEVES ou encore NEWIS n'est qu'une petite Isle, mais dont le terroir est fertile en sucre, en tabac, & en cotton. Les Anglois commencèrent à s'y établir en 1628. On y compte aujourd'hui quarante mille habitans noirs, & la moitié autant de blancs.

7. ANGUILLA est stérile, & le terroir ne produit que quelques cannes de sucre & du tabac.

8. S. VINCENT n'est peuplé que de Sauvages. Les Anglois ont vû avec plaisir que tous les Sauvages, qui se trouvoient dans les Isles, qu'ils occupent aujourd'hui, se soient retirés dans celle-ci. Elle peut avoir six lieuës de long & six de large. Les Caraïbes y ont quantité de villages, où ils vivent délicieusement & dans un grand repos.

9. L'Isle de S. DOMINGUE, dont tous les habitans sont *Caraïbes.* Les Anglois font cependant un commerce assés considérable avec eux.

Dans les dernières guerres les François s'étoient emparé de ces deux dernières Isles; mais ils les rendirent par la paix d'Aix-la-Chapelle concluë en 1748.

Les Isles qui appartiennent aux Danois, sont

1. L'Isle de S. THOMAS, qu'il ne faut pas confondre avec une Isle du même nom, qui est située près de l'Afrique. Le terroir ne fournit que quelque peu de sucre & d'indigo, & le principal commerce des habitans est de vendre aux Espagnols des Nègres qu'ils tirent d'Afrique.

2. Celle de S. CROIX, où l'on respire un air très mal-sain. Les Danois l'achetèrent des François en 1733, y établirent une Colonie, & y firent construire un Fort en 1735. Le terroir de cette Isle est très-bon. Elle a environ neuf ou dix lieuës de long & presque autant de large.

Les

Les Hollandois n'ont que

L'Isle de S. EUSTACHE, qui fournit du sucre, tabac, de l'indigo & du cotton. Cette Isle petite & peut avoir cinq lieuës de tour.

ARTICLE V.

DES ISLES DU CANADA.

Ces Isles sont situées près des côtes du Cana-, & du fleuve S. Laurent. Elles sont assés con-lérables par la pêche, qui est fort abondante x environs. On en compte 20, mais il n'y a que 4, qui méritent quelque attention, tel-s sont

1. L'Isle de TERRE-NEUVE, en lat. *Terra No-*, qui a cent quarante lieuës de longueur sur tant de largeur. Elle appartient depuis 1497 x Anglois, qui ne prennent pas beaucoup de in pour y faire cultiver les terres, mais ils ti-nt un profit considérable de la prodigieuse antité de moruës, qu'on pêche près des côtes, qui rapporte par an, au moins 300000 livres erlings. Sébastien Tabot, Vénitien, envoïé r Henri VII Roi d'Angleterre, la découvrit 24 Juillet 1497, & Humford Gilbet, An-ois, en prit possession pour la Reine Elisa-th en 1583. On y voit

Plaisance, en lat. *Placentia*, que les Anglois ont fait construire.

Le Port de S. Jean, en lat. *Portus S. Johannis*, qui est le meilleur Port de l'Isle. Il ne faut pas le confondre avec l'Isle S. Jean, qui est située près de l'Acadie ou de la nouvelle Ecosse.

2. L'Isle d'ANTICOSTI, ou l'Isle de l'ASCENSION, en lat. *Insula Assumptionis*, qui appartient aux François. Elle est à l'embouchure du fleuve de S. Laurent. En 1534 elle fut découverte par Jaques Cartier. O y voit

Port aux Tours, qui est le principal endroit de l'Isle.

3. L'Isle de S. JEAN, en lat. *Insula S. Johannis*, qui appartient aussi aux François, est remplie de sapins.

4. L'Isle du CAP BRETON leur appartient aussi. Elle est divisée en deux parties par le Golfe de *Labrador*. Nous avons dit plus haut que les Anglois ont pris le Cap-Breton aux François en 1745, mais ils la rendirent en 1749 le 3 Juillet. Elle a environ 80 lieuës de tour, & est située au Sud de la rivière de S. Laurent. Les endroits les plus remarquables de cette Isle sont

Loüis-Bourg, qui est un Fort, où la Compagnie des Indes Occidentales a un grand magasin. Les Anglois vinrent devant ce Fort avec sept vaisseaux de guerre, où il y avoit cinq mille hommes; il n'y avoit alors que 700 hommes de garnison. Ils s'emparèrent du Fort le 27 Juin, après l'avoir bombardé pendant 49 jours, & avoir reçu des munitions de la nouvelle Angleterre. Cependant ils le rendirent aux François qui s'en remirent en possession en 1749.

S. Pierre est aussi un Fort.

Le Port S. Anne, qu'on nomme aussi *Port de Toulouse*, est un Port, qui peut contenir mille grands vaisseaux.

Le GRAND BANC est un banc de sable d'environ cent lieuës d'étenduë, où les pêcheurs

Fran

François, Anglois, & Hollandois se retirent dans le tems, qu'ils vont à la pêche aux environs.

ARTICLE VI.

DES ISLES BERMUDES.

Ces Isles sont situées fort près l'une de l'autre, dans la Mer du Nord en deçà des Isles Antilles, & appartiennent aux Anglois. Elles sont ainsi appellées parce qu'elles ont été découvertes par un certain *Jean Bermudes* Espagnol. On les appelle aussi Isles de *Summer*, du nom du Chevalier *George Summers.* Il y a beaucoup d'écueils aux environs, où un grand nombre de vaisseaux ont déja fait naufrage. C'est pour cela que les matelots nomment aussi ces Isles, les Isles du Diable. Les principales sont: 1. S. GEORGE, 2. S. DAVID, 3. WARWICK, 4. SOMMERSET, & 5. IRLANDE.

Les Anglois s'en mirent en possession en 1612, tems auquel les vivres étoient d'une cherté excessive en Angleterre. Le terroir y est si fertile, qu'on y peut faire deux récoltes par an. Elles fournissent quantité de tabac & de soïe. On trouve dans les forêts les plus grands cèdres, & près des côtes des perles & de l'ambre gris. Il n'y a point de bêtes vénimeuses dans aucune de ces Isles, & les tortuës y sont d'une grosseur prodigieuse.

ARTICLE VII.

DES ISLES AZORES ou ACORES ou DES FAUCONS.

Ces Isles sont situées au milieu de la route des Indes Occidentales. C'est pourquoi les uns les font dépendre de l'Afrique & les autres de l'Amérique. Elles sont nommées AZORES ou AÇORES, en lat. *Insulæ Accipitrum*, c'est-à-dire, *Isles des Faucons*, parce qu'on y trouve une quantité prodigieuse de ces oiseaux. On les appelle aussi *Isles Flamandes*, parce qu'elles ont été découvertes par des Flamands.

Ces Isles, qui appartiennent toutes au Roi de Portugal, sont au nombre de neuf, savoir: 1. *Corvo*, 2. *Faïal*, 3. *Flores*, 4. *S. George*, 5. *Gracieuse*, 6. *S. Marie*, 7. *S. Michel*, 8. *Pico*, & 9. *Tercère*. Les fréquens tremblemens de terre & les vents impétueux, qui s'y font souvent sentir, y causent de grands dommages. Les Portugais n'en tirent pas un grand profit, mais le terroir fournit aux habitans tout ce qui est nécessaire à la vie. Ce qu'il y a de meilleur sont les belles couleurs qu'on y trouve.

Martin Bohemus, natif de Nuremberg, fut le prémier qui fit la découverte de ces Isles, & les Portugais s'en mirent en possession en 1483, tems auquel l'Amérique étoit encore parfaitement inconnuë. Comme on ne trouva pas un seul homme dans ces Isles, on les peupla de Chrétiens.

TERCÈRE est la principale de ces Isles. Elle a seize lieuës de circuit, & fournit beaucoup de teinture rouge. La ville capitale est *Angra*, où le

e Gouverneur aussi-bien que l'Evêque, qui est uffragant de Lisbonne, font leur résidence. Il y aussi une citadelle qu'on nomme *Punta di Brail.* C'est dans cette Isle qu'*Alphonse* VI. Roi de Portugal fut relégué en 1668. De là il fut ramené à *Sintra* en Portugal, où il mourut en 1683.

PICO est une Isle qu'il ne faut pas confondre avec le mont *Pic* ou *Pico*, qui est dans les Isles Canaries. Il y avoit autrefois un Volcan, mais l fut entièrement consumé en 1683, & depuis lors il ne vomit plus de flammes.

GRACIEUSE est ainsi nommée à cause de sa grande fertilité.

CORVO, située au Couchant, a un très-bon Port.

FLORES, a trois grandes Colonies.

S. MICHEL ou MIGHEL est une grande Isle bien peuplée. La maison d'Arribera de Portugal en est en possession. Depuis l'an 1715 on y fabrique de beaux draps; on y a fait venir des Normans pour cet effet, avec la permission de la Cour de France.

FAYEL est une Isle, dont la ville capitale est *S. Cruz* ou *S. Croix*.

LIVRE DOUZIEME.

DES PAIS INCONNUS.

COmme ces Païs appellés communément *Païs inconnus* sont situés les uns près du Pole Arctique, les autres près du Pole Antarctique, & par conséquent dans les extrémités opposées du

Globe de la terre, il convient de parler séparément de ceux qui se trouvent vers chaque Pole. Ainsi nous diviserons ce Livre en deux chapitres, dont le prémier traitera des Païs inconnus, qui sont près du Pole Arctique, & le second de ceux, qui sont du côté du Pole Antarctique.

CHAPITRE I.

Des Païs inconnus situés vers le Pole Arctique.

Sous ce nom on comprend

I. La NOUVELLE ZEMBLE, qui est située au delà des Russies, dont elle est séparée *par le* détroit de *Waigatz*, en lat. *Fretum Nassovicum*. Le nom de Nouvelle Zemble est Moscovie, & signifie *Nouveau Païs*. On ignoroit autrefois si ce Païs étoit une Isle, où s'il étoit contigu à la Grande Tartarie, & s'il s'étendoit tout-à-fait jusqu'au Pole. Aujourd'hui les Itinéraires & les Cartes de Géographie nous le représentent comme une Isle, environnée de toutes parts d'eau, ou plûtôt de glace. Les Anciens étoient dans la pensée, que ce Païs n'étoit point habité par des hommes, mais seulement par des ours, des loups & des renards. Cependant des rélations, dignes de foi, nous apprennent, qu'il est habité par deux peuples, qui sont les *Zembliens*, & les *Samojèdes*.

Ils sont d'une taille fort basse, mais avec cela fort épais. Ils ont la tête grosse, la face large, & le nez écrasé. Tous leurs habits sont faits de peaux qu'ils cousent ensemble avec des cordes de boïaux, se servant d'arrêtes de poissons comme d'aiguilles. Leurs maisons sont aussi construites d'ar-

d'arrêtes de poissons, & ils brûlent de la graisse d'ours dans leurs lampes. Le soleil, la lune, & les étoiles sont les Divinités qu'ils adorent. Le froid est si excessif dans ce Païs, que la meilleure eau de vie y gêle dès qu'elle n'est pas près du feu. Ils n'ont point d'autre nourriture, que le poisson & la chair de renards ; c'est pourquoi les femmes, aussi-bien que les hommes, sont presque continuëllement occupées à chasser & à pêcher. On doit ces découvertes aux Hollandois, qui ont tenté plusieurs fois de trouver un chemin pour aller aux Indes Orientales par la Mer du Nord, mais jusqu'à présent ils n'y ont point réüssi. Ils firent pour cela des tentatives en 1564, en 1596, en 1664, & la dernière fois en 1670. Le voïage le plus fameux qu'ils y aïent fait faire fut celui de *Jaques Heemskerck* en 1596. Il entreprit de pénétrer à travers des glaces, & se vit obligé de combattre contre les veaux marins, les chevaux marins, les éléphans marins, & les baleines ; mais enfin il fut obligé d'abandonner son vaisseau au milieu des glaces, trop heureux d'avoir pû gagner le bord au moïen de quelques petites chalouppes, encore se vit-on souvent obligé de les trainer sur la glace comme des traineaux. Etant abordé dans l'Isle il y passa l'hiver entier, pendant lequel il souffrit extrêmement. Enfin après bien des peines & des fatigues il se rendit à *Kola* dans la Lapponie Russienne, d'où il retourna sain & sauf à Amsterdam. Les Zembliens ont de petites cases, où ils se retirent en hiver. Les Samojèdes, tributaires du Czaar, les visitent souvent en été.

Les Hollandois ont donné des noms à tous les endroits où ils ont été. Ces noms qui se trouvent aussi sur les Cartes de Géographie sont par exemple, le *Cap de Maurice*, la *Baïe de S. Anne*, le *Cap du Nord*, l'*Isle d'Orange*, l'*Isle* appellée *Nouvelle Hollande*, l'*Isle* de *S. Maurice*, l'*Isle des Etats*, & plusieurs autres ; mais on ne connoît guères que le nom de tous ces endroits-là.

II. Le SPITZBERG est un Païs, qui n'est pas moins reculé du côté du Nord qu'aucun des Païs inconnus ; car il s'étend jusque sous le 80 dégré, d'où il n'y a plus que trois cens lieuës jusqu'au Pole. On ignore si le nom de Spitzberg lui a été donné à cause des montagnes pointuës, qui s'y trouvent, où parce que le Capitaine, qui le découvrit, s'appelloit *Spitzberg*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Païs est une Isle, qui fut découverte en 1596 par *Jaques Heemskerck*, Hollandois. On sait aussi, que cette Isle a environ soixante & dix lieuës, tant en longueur qu'en largeur, y compris quelques petites Isles, qui sont situées aux environs.

On n'y trouve aucun habitant & on n'y voit point d'arbres à cause de l'extrême froid, qui y règne pendant toute l'année. Il n'y a par-tout que montagnes couvertes de neige & de glace, & entre ces montagnes des vallons, où il ne croît que de la mousse. Les Hollandois y ont fait hiverner des matelots, pour prendre connoissance du Païs, mais à peine ont-ils pû soûtenir la rigueur du froid. Ceux qui avoient beaucoup de barbe étoient les plus à plaindre, car quand ils bûvoient, le vase qu'ils portoient à la bouche se géloit

géloit & s'attachoit à leur barbe, qu'à peine pouvoient-ils l'en détacher. Malgré cela ils nous ont donné la connoiſſance de deux Promontoires, dont l'un ſe nomme *Langenes*, & l'autre *Rode-Klippe*, de même que de douze Golfes, dont nous ne rapporterons point ici les noms, parce qu'il importe peu de les ſavoir. Le plus connu eſt celui qu'on nomme *Moritz-Bey*. Ceux qui avoient été dans ce Païs, & qui avoient bâti des maiſons, les retrouvèrent quelque tems après ſaines & entières, comme ils les avoient laiſſées, parce que le grand froid empêche, que le bois ne ſe pouriſſe. Lorſque quelqu'un y meurt, & qu'on l'enterre dans ce Païs de glace, on peut auſſi compter que ſon corps demeure incorruptible.

Malgré les grandes incommodités & les dangers éminens auxquels on eſt expoſé dans cette Isle déſerte, on y voit dans de certaines saiſons des gens, qui s'y arrêtent pendant quelque tems à cauſe de la pêche de la baleine. Les Hollandois ſur-tout & les Hambourgeois y envoïent régulièrement des pêcheurs, qui ramènent chés eux leurs vaiſſeaux chargés de baleines, dont ils tirent enſuite l'huile de poiſſon. On y prend auſſi une grande quantité de chevaux marins, qui ſont de la groſſeur d'un bœuf. Ils ont des piés & des nageoires, & peuvent vivre ſur terre & dans l'eau. On les prend comme les baleines avec des harpons. Leur chair n'eſt bonne à rien, & les pêcheurs ſe contentent d'en prendre la tête, car il y en a qui ont deux dents auſſi grandes que celles d'éléphans.

phans. Il y en a aussi quelques-uns, qui ont une longue corne pointuë au front, semblable à une lance, & blanche comme de l'ivoire. Les autres animaux, qu'on trouve dans cette Isle, sont quelques rennes, qui se nourrissent de la mousse & des herbes, qu'ils trouvent dans les vallons. On y voit sur-tout beaucoup d'ours blancs, qui se nourrissent des cadavres de baleines & de chevaux-marins.

III. La Groenlande est située en delà de l'*Islande*, entre l'Europe & l'Amérique. Elle commence depuis le soixantième dégré de latitude, mais on ignore jusqu'où elle s'étend du côté du Pole Arctique. Les Européens ont *pénétrée jusqu'au* quatre-vingtième dégré, c'est-à-dire, qu'ils y ont fait six cens lieuës de chemin. Le nom de *Groënlande*, qui en Allemand signifie *Païs verd*, & il a été donné à ce Païs à cause de la grande quantité d'algue & de mousse qui croît sur les côtes. Voici comment on en fit la découverte. *Torwald*, Gentilhomme Norvègien, aïant commis un meurtre dans sa patrie, fut obligé de se retirer, pour échaper aux poursuites de la Justice, & alla se réfugier dans l'Isle d'Islande, où il mourut. Cela arriva sous le règne de *Haquin* II. Roi de Norvègue, environ l'an 982. Ce *Torwald* laissa un fils nommé *Eric* qui suivit les traces de son père; car aïant assassiné un des principaux habitans de l'Islande il se vit aussi obligé de prendre la fuïte. En fuïant il alla se rendre dans la Groënlande, qui jusques alors avoit été inconnuë des Européens. Il nomma le prémier endroit où il aborda *Erichs-Fiorden*, c'est-à-dire *Port d'Eric*;

d'Eric; & ce nom, qui est demeuré jusqu'à présent à cet endroit-là, se voit encore aujourd'hui sur les Cartes de la Groënlande. A quelque distance de là il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de *Garde*, & qui a été long-tems après la Capitale de tout le Païs. Cependant on n'en voit plus aucun vestige aujourd'hui; on ignore même l'endroit, où elle étoit bâtie.

Cet *Eric* eut un fils nommé *Leiffe*, qui, sans en rien dire à son Père, prit la résolution de passer en Norvègue. Y étant arrivé il fit connoître au Roi *Olaüs* I. que son Père avoit découvert un nouveau Païs, & embrassa en même tems la Religion Chrêtienne. Sur cela il retourna en Groënlande, & y conduisit une petite Colonie de *Nordmans* ou habitans du Nord. Il y mena aussi un Prêtre Chrêtien, qui persuada le Père de Leiffe à se faire baptiser. Sur cela la ville de Garde fut érigée en Evêché, & choisit *S. Nicolas* pour son Patron. Bientôt après les Nordmans, habitans de la Norvègue, commencèrent à commercer avec ceux de la Groënlande, & ceux-ci se mirent sous la protection du Roi de Norvègue, à qui ils passèrent un petit tribut annuël. Les choses en restèrent sur ce pié-là pendant l'espace de quatre siècles, c'est-à-dire, jusqu'à 1389.

Quelques marchands aïant été soupçonnés d'avoir fraudé les droits qui revenoient au Roi, la Reine *Marguerite* fit publier un Edit, qui défendoit à tous ses sujets d'aller négocier en Groënlande, sans en avoir obtenu la permission de la Cour. Cet ordre fit entièrement tomber le commerce, & dans la suite les Rois de Dannemarc

& de

& de Norvègue abandonnèrent ce Païs, du moins ils ne pensèrent plus à en tirer aucun avantage. Deux siècles s'éculèrent sans qu'aucun Norvègien allât en Groënlande. Il étoit même si peu question de ce Païs, que plusieurs personnes doutoient qu'il eut existé.

Martin Forbisher, Anglois de nation, fut le prémier, qui, après ce long intervalle de tems, eut la curiosité de savoir ce qui en étoit. Il s'embarqua pour cet effet, & pénétra jusqu'au détroit qu'on appelle encore aujourd'hui le détroit de *Forbisher*. *Fréderic* II. Roi de Dannemarc y envoïa aussi en 1578 un vaisseau dont le Capitaine se nommoit *Mage Heignings*, mais qui fut obligé de s'en retourner sans avoir pû aborder en Groënlande, quoiqu'il l'eut vuë de fort près. Enfin *Christian* IV. Roi de Dannemarc, voulant savoir au juste, quel Païs c'étoit que la Groënlande, y envoïa l'Amiral *Godzke Lindenow* en 1605 avec trois vaisseaux, qui arriva heureusement près du *Cap Faruvel*, qui se trouve désigné sur toutes les Cartes. Cet Amiral ne fut pas peu surpris de ne trouver dans ce Païs aucun Chrêtien, & de n'y rencontrer que des Sauvages, avec lesquels il n'y avoit absolument rien à faire. Il en prit quelques-uns, qu'il amena en Dannemarc, avec des peaux de différens animaux.

En 1606 *Lindenow* retourna pour la seconde fois en Groënlande avec cinq vaisseaux, mais il ne réüssit pas mieux, que l'année précédente; car la stupidité des habitans fut un obstacle insurmontable à toutes ses entreprises, & il se vit obligé de s'en retourner, n'aïant fait pour toute décou-

découverte, que celle de l'impossibilité, qu'il y avoit de tirer quelque avantage de ce Païs. Une rélation nouvelle de la Groënlande dit, qu'il en rapporta de la mine d'argent & du sable chargé de pailles d'or. Outre cela il amena quelques naturels du Païs, qui moururent à Coppenhague du regret de leur Patrie. Quelque tems après, savoir en 1616, il s'y rendit deux Capitaines de vaisseau, savoir *Carsten Richardson* originaire du Holstein, & *Jean Munch*, Danois, mais ils retournèrent tous deux chés eux peu satisfaits de leur voïage. Sur cela la guerre de trente ans commença en Allemagne, & le Roi *Christian* IV. occupé ailleurs ne pensa plus à la Groënlande. En 1654 le Roi *Fréderic* III y envoïa encore un Capitaine nommé *Henri Muller*. Celui-ci ramena par curiosité à Coppenhague quelques Groënlandoises, qui ne valoient pas les frais du transport. Il découvrit de nouveau la rivière de Baal, où les Danois se sont établis. En 1670, sous le règne de *Christian* V, *Otton Axelius* entreprit de faire le même voïage, mais il n'en revint point. Enfin en 1721 un certain nombre de particuliers s'associèrent & établirent *la Compagnie de Groënlande*. Le capital qu'ils mirent en commun consistoit en douze mille écus d'Empire, & sur cela on y envoïa 40 personnes avec un Ministre Protestant nommé *Jean Egede*, pour y établir une nouvelle Colonie, & travailler à la propagation de la foi Chrétienne. Ces gens y arrivèrent heureusement, & fixèrent leur demeure dans une Isle nommée *Bols-Rivière*, c'est-à-dire, la contrée de *Bol*, qui

est

est ſous le ſoixantième dégré de latitude ; mais quelque tems après la Compagnie n'y aïant pas trouvé ſon compte elle abandonna ce nouvel établiſſement au Roi. Sur cela le Roi *Fréderic* IV, y envoïa à ſes frais le Major *Pors* en qualité de Gouverneur, & lui donna autant de ſoldats, d'ouvriers & de vivres, qu'il en falloit pour une pareille entrepriſe. Sous le glorieux règne du ſage Roi d'aujourd'hui, on y a établi une nouvelle Colonie à cent & quelques lieuës de la prémière, & en 1734 on donna à Coppenhague l'ordination à trois Eccléſiaſtiques Proteſtans pour y aller prêcher l'Evangile. Le tems nous inſtruira du ſuccès de leur *miſſion*. On apprend déja que leur prédication n'a pas été tout-à-fait ſans fruit, malgré les grands obſtacles qu'ils rencontrent ; car les habitans ſont extrêmement ſauvages, ſtupides, groſſiers, & indociles. Les nouvelles rélations diſent, que cette miſſion fructifie beaucoup. Ces Groënlandois ſont petits de taille, ont la tête groſſe, & le viſage extrêmement laid. Ils ne connoiſſent ni l'or ni l'argent. Chés eux un homme riche eſt celui, qui a beaucoup d'enfans, & qui eſt habile à la chaſſe & à la pêche. Ils ſont d'un tempérament mélancolique, fourbes, pareſſeux, & défians. Leurs habits ſont faits de peaux non apprêtées, & tout leur linge eſt un tiſſu de boïaux de chiens marins. Leurs maiſons conſiſtent en une eſpèce de caverne, qu'ils creuſent dans la terre ; & ſur laquelle ils font un toit de peaux ſoûtenu par quatre piquets. Ils ſe nourriſſent de lard, & de chair de baleine, auſſi-bien que de celle

celle de rennes, de veaux marins, & de chiens marins, cuite dans de l'huile de poiſſon. Ils font de la farine avec des arrêtes de poiſſon. Leur manger le plus délicat eſt une eſpèce d'oiſeau extrêmement gras, qu'ils nomment *Halbuts.* Le vin & la bierre ſont également inconnus chés eux, & ils ne boivent que de l'eau. Les Anglois & les Hollandois, auſſi bien que les villes Anſéatiques de Hambourg & de Brème, ont coûtume d'aller pêcher les baleines aux environs de ce Païs.

Voici ce que l'on rapporte encore des Groenlandois, de leurs mœurs & de leur Religion. Ils n'ont ni Princes ni loix, que celles, qui ſont communes à tous les hommes. Ils ont en horreur le vol, le meurtre, & toutes marques d'inhumanité. Il n'y a parmi eux de ſupplices que contre les ſorciers. Ils ſont timides & hoſpitaliers. La Polygamie n'y eſt pas défenduë, mais elle y eſt rare. Leurs filles ont toûjours été fort retenuës, & les mariages s'y font preſque ſans cérémonie. Le divorce a lieu parmi ces peuples. Le mari peut renvoïer ſa femme, lorſque ſon humeur ne lui plait pas, ou lorſqu'elle eſt ſtérile. Cependant les divorces ſont rares,

Ils croïent l'immortalité de l'ame & deux ſéjours après la mort. Suivant leurs idées celui du ciel eſt le moins déſirable, parce qu'ils ne connoiſſent le ciel, que par des tempêtes & des météores effraïans. Le commun des hommes, diſent-ils, va dans ce lieu-là. Mais leur Paradis eſt ſous la terre, où il y a quantité de rennes & de veaux marins, & où leur Dieu réſide avec ſa

mère. Ce lieu eſt réſervé pour les femmes qui meurent en couche, & pour les hommes qui meurent à la pêche. Ils admettent encore un grand nombre de Démons, les uns familiers, & les autres errans par les mers & par les montagnes. Les Groënlandois craignent la mort & païent chèrement de vaines cérémonies, que font leurs Magiciens pour les éloigner du trepas. Lorſque quelqu'un meurt, il eſt pleuré par tout le voiſinage. On enterre les morts avec décence, & on enſévélit avec eux leur meilleur habit, leur chien & leurs armes.

Tout ce que nous avons encore à dire touchant ce Païs froid, rude, nébuleux, & ſtérile, ſe réduit à peu de choſe. Ce qui eſt ſitué au Couchant, du côté de l'Amérique, ſe nommoit autrefois *Weſterborg*, aujourd'hui l'*Ancienne Groënlande*, & la partie Orientale, ſituée du côté de l'Europe, ſe nommoit anciennement *Oſterborg*, aujourd'hui *Nouvelle Groënlande*. Les endroits les plus remarquables ſont

Frauvel, qui eſt le prémier Promontoire de la Groënlande, connu & ouvert à toutes les nations.

Erics-Haven & *Bearefjaerd*, ſont deux endroits très-fréquentés par les Danois.

La *Baïe Thomas Smit* & la route de *Martin Forbisher* ont été découvertes par les Anglois.

Briels-Haven ou *Port de Briel*, & *Moritz-Bay*, ou *Baïe de Maurice*, ſont fréquentés par les Hollandois. Les noms des autres endroits remarquables ſe trouvent ſur les Cartes de Géographie, & on n'en peut point donner ici de déſcription.

De toutes les curioſités naturelles de ce Païs la principale eſt ce que les Phyſiciens nomment

l'*Aurore*

Aurore Boréale, en lat. *Corona Borealis*, qui est n Phénomène qui éclaire tout l'horizon. Ce nétéore paroît ordinairement après la nouvelle une, & comme on le voit souvent, les habians n'y font que très-peu d'attention. Ces aurores boréales éclairent assés pour pouvoir lire leur clarté.

Il convient de dire ici quelque chose touchant e commerce des Groënlandois. Les marchanises qu'ils achètent des étrangers, sont les coueaux, les ciseaux, les épées, les hâches, les iques, les clochettes, les miroirs, les aiguilles, es vetres, les rubans, le corail, & d'autres ourages pareils, sur-tout des outils de fer & d'aier. En échange ils fournissent des peaux de hiens marins, de la graisse de baleine, des peaux l'ours, de rennes & d'élans, de l'huile de poison, &c. Comme ce qui s'y fait de plus imortant est la pêche des baleines, nous en donierons ici une petite déscription pour satisfaire a curiosité de ceux, qui habitent dans des Païs loignés de la mer.

Ceux, qui vont à la pêche des baleines sur les côtes de Groënlande, se mettent en voïage dès e mois d'Avril, & ne sont de retour chés eux qu'au mois d'Août. Quoique les bâtimens, sur esquels ils s'embarquent pour cela, ne soient pas fort grands, il en coûte toûjours de grandes somnes pour les équipper. Car outre le grand nombre de personnes, que ce travail demande, il faut es pourvoir de vivres & d'une grande quantité le lances, de harpons & de cordes.

Digitized by Google

Au mois de Juin & de Juillet, tems auquel les glaces commencent à se fendre & à se séparer, on voit les baleines se promener à fleur d'eau entre les glaçons. En prenant ainsi leurs ébats, elles ont coûtumé de jetter une grande quantité d'eau en l'air, par les narines, ce qui fait un bruit, qu'on entend de fort loin. Aussi-tôt qu'on s'en apperçût, tout le monde avance de ce côté là, sur des chalouppes, & dès qu'on est assés près de l'animal, on lui lance quelques harpons dans le corps. Ces harpons sont des lames d'acier, dont la pointe est armée de crochers & qui sont attachées à une corde. Quand *la baleine* est blessée, elle se précipite au fond de la mer, & alors il faut avoir la précaution de laisser couler la corde de manière, qu'elle ne se nouë & ne s'entortille pas. Si elle étoit trop courte, la baleine échapperoit, ou elle tireroit la chalouppe après elle dans l'eau. Dès que la baleine blessée a perdu son sang, elle remonte, & alors les pêcheurs accourent avec leurs couteaux & leurs haches pour la découper. Ils se contentent de lui ôter la graisse de laquelle ils tirent l'huile de poisson, & les côtes qui fournissent les baleines, dont on se sert pour garnir divers ajustemens des femmes & pour d'autres usages. Cela en étant ôté, on abandonne le reste aux oiseaux de proïe & aux ours blancs.

Il est de certaines années, où l'on prend plus de baleines, que dans d'autres. Cependant on compte, qu'on en pêche chaque année environ cinq mille, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui ont deux cens jusqu'à trois cens piés de long.

Outre

…ntre l'huile de poiſſon & les côtes de baleine …et animal fournit auſſi ce qu'on nomme le blanc …e baleine, en lat. *Spermaceti*, qui eſt uſuël dans …Médecine. Comme ces poiſſons nagent à fleur …'eau dans le tems qu'ils fraïent, il n'eſt pas ſur…renant, qu'on trouve ſur l'eau des morceaux de …ite, que le mâle laiſſe tomber ſur les œufs en …ivant la femelle. Il y a cependant des Auteurs …ui doutent, que le *blanc de baleine*, qu'on vend …ans les Apoticaireries, ſoit la laite de la baleine …âle. Pluſieurs ont voulu établir, que la dro…ue appellée blanc de baleine étoit un bitume …aritime, ou une eſpèce d'écume de mer, qui étoit …haſſée par le vent ſur le rivage, où on la re…ueilloit. Le ſentiment le mieux fondé & le plus …uivi des modernes eſt, que cette drogue eſt la …ervelle d'une eſpèce de baleine mâle appellée …*rca*, qui a environ vingt-cinq piés de long ſur …louze de hauteur, & qui eſt commun le long …le la côte de Galice en Eſpagne, auſſi-bien qu'en …Norvègue & en Groënlande.

C'eſt ici le lieu de parler de l'ennemi juré de …a baleine nommé *Narwal*, en François *Licorne …le Mer*, en Allemand *Schwerdt-Fiſch*. C'eſt un …gros poiſſon qui porte ſur ſon nez une corne lon…gue de cinq ou ſix piés, dure, blanche, tortil…ée, en figure ſpirale, creuſée en dedans & reſ…emblant à de l'ivoire. Elle lui ſert d'armes pour …ttaquer les plus groſſes baleines. Les pêcheurs …ont quelquefois témoins de ces ſortes de com…bats. Pluſieurs de ces licornes ſe liguent en…ſemble pour attaquer une baleine, & tâchent …le lui porter des coups juſqu'à ce qu'elles lui

 aïent

aïent crévé le ventre. Dès qu'elles ont vaincu leur ennemie, elles lui arrachent la langue, & la mangent par délicatesse.

Outre ces monstres marins, on voit encore dans les environs des chevaux marins, dont il a déja été fait mention dans l'article du Spitzberg. Il nous reste encore à parler de la Licorne, dont on est encore en dispute. Il est vrai, qu'on a trouvé, en creusant dans la terre, des Licornes, mais tout cela n'est qu'une production de la nature, & non point des bêtes qui aïent été vivantes. Dans l'eau il y a des poissons, qu'on appelle Licornes, parce qu'ils portent sur la machoire gauche une corne pointuë longue, quelquefois de 16 piés, qui ressemble à de l'ivoire. Ces sortes d'animaux ne sont point rares dans la mer entre l'Islande & la Groënlande. Mais qu'il ait une autre espèce de Licorne, semblable à un cheval, comme on en fait voir dans des chambres de raretés, c'est de quoi l'on peut douter.

III. Entre le *Canada* & le détroit de *Hudson* est situé le Païs des ESQUIMAUX, nommé autrement ESTOTILAND, ou TERRA LABRADOR, ou CORTEREAL, ou encore NOUVELLE BRETAGNE. Ce Païs fut découvert en 1612 par *Henri Hudson*, Anglois; c'est pourquoi son nom a été donné, tant à ce Païs, qu'au détroit & au Golfe qui est situé tout près.

En 1497 les Anglois avoient déja envoïé un nommé *Jean Cabot*, Vénitien d'origine, pour reconnoître ce païs, & les Portugais ont envoïé des gens pour en prendre connoissance & de

de là sont venus les différens noms qu'on lui donne. Les Anglois s'approprièrent tout ce païs, qui a environ deux cens lieuës d'étenduë, & y etablirent en 1669 une compagnie, pour commercer dans le détroit, & chercher un passage du Nord au Couchant, & il leur fut cédé par la Paix d'Utrecht en 1713. Le Parlement offrit en 1746 à celui qui trouveroit ce passage du Nord-Ouest sur la mer du Sud, 2000 livres sterling. Il y eut des principaux Anglois qui contribuèrent ensemble 10000 livres sterling, pour faire construire deux vaisseaux & ils y envoïèrent *Henri Ellis.* Cet *Ellis* étant demeuré passé une année sans revenir, ils crurent qu'il avoit trouvé ou découvert ce chemin. Mais il arriva enfin en 1746 sans avoir rien découvert, aïant essuïé beaucoup de dangers, & il fut obligé à cause des montagnes, qui sont toûjours couvertes de neige & de glace, de passer l'hiver dans ce détroit. Dans ce païs il y fait des froidures insupportables, l'air y est humide, épais & couvert de brouillards. On y voit des ours blancs, des porc-épics que les Esquimaux mangent avec délicatesse, des Pélicans, des Perdrix blanches, des Hibous avec des cornes, des Aigles noirs avec une queuë blanche, & dans la mer il y a des Licornes, des chevaux marins, des chiens marins, des Baleines & des Bibres. On ne peut rien dire des habitans, si-non qu'on les nomme *Esquimaux*, ils sont ainsi nommés parce qu'ils mangent la viande sans la faire cuire. Les Esquimaux sont d'une taille mitoïenne, robustes & gras, ils ont une grosse tê-

te, le visage plat, rond & brun, de petits yeux étincellans, le nez plat, les lèvres épaisses, les cheveux noirs, les épaules larges, & les piés petits. Ils sont industrieux & vifs, subtils, traîtres dissimulés & trompeurs envers les étrangers. Leurs habits sont faits avec des peaux de chiens marins qu'ils cousent avec des éguilles d'ivoire, & les nerfs de cerfs, qu'ils coupent fins, leur servent de filet. Ils s'entretiennent de la pêche de la baleine & de chiens marins, dont l'huile est leur meilleure boisson. Leurs barques sont faites de bois ou de baleine, qu'ils couvrent avec des fleaux de chiens de mer, on peut s'y mettre jusqu'à vingt, & les femmes sont obligées de ramer. Ce qui leur fait le plus de peine c'est quand le soleil darde ses raïons sur la neige, ce qui leur fait bien mal aux yeux. Ils savent bien manier la fronde & ils sont adroits à tirer de l'arc. Enfin quand les femmes ne veulent plus porter leurs enfans sur le bras, elles les mettent dans des bottes, qui sont assés larges dans le haut & garnies de baleine. Ceux qui établissent le détroit d'Hudson pour limites entre les Païs inconnus font dépendre le Païs des Esquimaux de l'Amérique.

Le Baron de la Hontan dit, que les Esquimaux, ou Eskimaux, sont si féroces, qu'il n'a pas été possible, jusques à présent, de les humaniser: malgré cela ils sont si lâches, que cinq cens *Clistenes* de la Baïe d'Hudson ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. On compte trente mille combattans parmi les Esquimaux. Les barques de Quebec ont accoûtumé d'aller troquer

quer des peaux de loups marins en été avec ces Barbares. Dès que les barques ont mouillé l'ancre, les Esquimaux se rendent à bord dans de petits canots de peaux de loups marins cousuës ensemble. Dès qu'ils approchent de la barque ils montrent leur pelleterie & demandent en échange des couteaux, des haches, des chaudières & d'autres choses dont ils ont besoin. Les bâtimens se défient de ces Sauvages, qui n'oublient rien pour les surprendre pendant la nuit.

IV. Les Isles de Jaques, en Allemand, *Jacobs-Insuln*, en Anglois, *James Islands*, sont un grand Païs situé entre le détroit d'Hudson, & celui de Davis. *Jean Davis*, Anglois de nation, est celui qui en 1586 découvrit le détroit aussi, bien que ces Isles. On appelle ces Isles en général *Isles de Jaques*, du nom de *Jaques* I. Roi d'Angleterre. Il y en a une qui est nommée Isle de *Cumberland*.

V. Le Nouveau Païs de Galles, en Anglois, *New-Walles*, est situé en delà de la Baïe d'Hudson, & se divise en *Nord-Walles* ou Païs de Galles Septentrional, & *Sud-Walles*, ou Païs de Galles Méridional. Il appartient aussi aux Anglois, mais il ne paroît pas, qu'ils y fassent de fréquens voïages.

VI. Le Nouveau Dannemarc, en lat. *Nova Dania*, est situé en delà de la Baïe d'*Hudson*, précisément sous le Cercle Polaire. *Jean Munch*, Amiral Danois, en fit la découverte en 1609, mais les Danois ne s'appliquèrent pas à en tirer quelqu'avantage. Au contraire, par la Paix d'Utrecht il fut arrêté, que tous les Païs, qui sont

près du détroit d'Hudson en deça du Canada, appartiendroient aux Anglois, & par conséquent le Nouveau Dannemarc, qui y est aussi situé. Cependant on y trouve encore quelques vestiges, qui justifient, que ce Païs a appartenu aux Danois, car on nomme encore aujourd'hui *Mer de Christian*, une grande Baïe, qui est située près du détroit de Davis. *Jean Munch*, qui en fit la découverte, la nomma ainsi à l'honneur de *Christian* IV. Roi de Dannemarc. On l'appelle aussi *Baïe de Baffin*, du nom de *Guillaume Baffin*, Anglois de nation, qui y alla peu de tems après que *Munch* l'eut découverte.

VII. La Terre de Jedso ou Jesso, *ou* Yesso, ou Eso, en lat. *Terra Essonis*, est située entre l'Amérique & l'Asie. Elle ne confine, ni à l'une ni à l'autre de ces parties du monde, mais elle en est séparée par le détroit de *Tessoy*. Il n'est pas encore parfaitement décidé, si ce Païs & le Japon confinent l'un à l'autre, ou s'ils sont séparés par un détroit. Ce détroit, réel, ou supposé, se nomme *Sungar* ou *Zungaar*, ou encore *Sugaar*. Il y a quelques Géographes, qui ont confondu mal-à-propos la terre de Jesso avec le Kamschatka.

Les Japonnois connoissent fort peu ce Païs quoiqu'ils en soient voisins. C'est par le moïen d'un vaisseau Hollandois, qui échoua près des côtes en 1643 qu'on a eu des rélations plus particulières de ce Païs autrefois inconnu.

Il y a beaucoup de montagnes dans ce Païs, mais on y trouve aussi de belles plaines, dont le terroir seroit assés fertile, si les habitans vouloient

loient prendre la peine de le cultiver. Dans les montagnes il y a des mines d'argent, de cuivre, & de fer, & on trouve dans les forêts des ours, des cerfs, des rennes, & des élans. La volaille & le poisson y sont aussi fort communs.

Une partie du Païs dépend du Grand-Mogol, & le Gouverneur fait sa résidence dans la ville de *Matemay*, qui en est la Capitale. Mais les habitans de plusieurs contrées ne reconnoissent point de supérieurs, & vivent sans loix, comme des Sauvages.

Ils sont d'une taille au-dessous de la médiocre, & velus par tout le corps. Ils ont aussi la peau jaunâtre, & le visage presqu'entièrement couvert de poil. Leurs habits ordinaires sont de peau, mais plusieurs en portent d'étoffes de soïe blanche. Les hommes s'occupent à la chasse & à la pêche; les femmes font des nattes de joncs, & ont soin du bétail. Ils se nourrissent de poissons, de chair d'animaux & de racines, & l'eau est leur boisson ordinaire. Leurs maisons, ou plûtôt leurs cabanes, ne sont construites que de planches clouées ensemble. Ils fournissent aux Japonnois du lard de baleine, des langues salées, de l'huile de poisson, des plumes, & de la péléterie, contre du ris, du sucre, des étoffes de soïe, des haches, des couteaux, des pendans d'oreilles & d'autres colifichets. Toute leur Religion consiste à adorer le soleil, la lune, & les étoiles. Les endroits les plus remarquables de la Terre de Jesso sont

Le Promontoire de Patience, qui est le plus reculé du côté du Nord.

Mate-

Matemay ou *Matsaky*, ou *Matsumay* ou *Matomey*, près des frontières du Japon, est la ville Capitale du Païs.

Le Cap de S. Antoine est un Promontoire fort connu.

Euroë ou *Eurom* est un Promontoire près du détroit de *Sungar* ou *Sugaar*.

La Terre de la Compagnie, près du détroit de Urries, est le nom d'une contrée, qui est séparée de l'Isle de *Staat*, qui est près du canal Pideko.

VIII. Le Capitaine *Spangenberg* fit en 1734 la découverte de trente-quatre Isles, tant grandes que petites, qui sont situées en delà de la Péninsule de *Kamschatka*, qui fait partie de la Grande Tartarie. On prétend, qu'il trouva quelques habitans dans ces Isles, auxquelles les Russiens n'ont point encore donné de nom.

CHAPITRE II.

DES PAIS INCONNUS SITUE'S SOUS LE POLE ANTARCTIQUE.

I. La Nouvelle Guine'e, qui est située en delà des Isles Moluques presque sous l'Equateur. Ce Païs fut découvert en 1527 par *Alvarez Savedra*, Espagnol de nation, qui l'appella Nouvelle Guinée, parce qu'elle est située perpendiculairement au-dessous de la Guinée. Les terres, qui sont situées du côté du Levant & du Septentrion, sont connuës, mais on ne sait rien de celles, qui sont du côté du Midi & du Couchant. On ignore même, si elles forment une Isle, ou si elles confinent aux Terres Australes.

Les habitans sont des Mores basanés. Ils vivent sans Religion & ne reconnoissent point de supérieurs. Aucune nation n'a cherché à s'approprier ce Païs, & il est libre à tout le monde d'y

d'y aller négocier. Les endroits les plus connus sont:

Punta Salida ou *Pointe Saillante*, qui est fort connu des matelots.

Aquada, qui est, à ce qu'on croit, le meilleur Port du Païs.

Papous est le nom qu'on donne aux habitans du Païs. De là vient, que sur plusieurs Cartes la Nouvelle Guinée est désignée sous le nom de *Terre des Papos* ou *Papous*.

II. La NOUVELLE HOLLANDE, est directement située sous le Cercle Polaire, & n'est pas fort éloignée de la Nouvelle Guinée. Les Hollandois en firent la découverte en 1646, mais ils n'allèrent reconnoître, que les terres qui sont situées au Couchant & au Nord. Les habitans sont sauvages, noirs, & vivent, à-peu-près, comme des bêtes. Le terroir y est si fertile, que le poisson est leur principale & presque leur unique nourriture.

Ce Païs, qui est fort étendu, est divisé en plusieurs contrées, la 1. est celle d'*Arnheim*, la 2. celle de *Diemens*, la 3. celle de *Witt*, & la 4. le Païs d'*Entracht*.

III. La NOUVELLE SE'ELANDE, dont une partie fut découverte en 1642 par les Hollandois. D'autres disent en 1654. Les habitans sont noirs & d'une taille si grande, que les Hollandois les prirent d'abord pour des géans. Le Païs est fort ingrat, & comme on n'en peut tirer aucun avantage, les Hollandois ne prennent pas grand soin de s'en assûrer la possession.

IV. Le Païs de DIEMEN a tiré son nom de celui d'*Antoine Diemen*, qui étoit Gouverneur-Général des Indes Orientales environ l'an 1642. Il y a un Port qu'on nomme le *Port de Fréderic*

Henri,

Henri, à l'honneur du Prince d'Orange qui s'appelloit ainsi.

V. L'Isle de CARPENTAIRE, située à quelque distance de la Nouvelle Guinée, a été découverte par Carpentier, Capitaine d'un vaisseau Hollandois.

VI. La TERRE DU S. ESPRIT, dont on ne connoît que les côtes occidentales, est située près de l'Isle Carpentaire.

VII. La TERRE DE QUIROS n'est pas éloignée de là. Ce Païs fut découvert en 1606 par le Capitaine *Pierre Ferdinand de Quiros*, Espagnol; mais aucune nation Européenne n'a taché de s'y établir.

VIII. La TERRE DE FEU est située au-dessous de l'Amérique Méridionale, dont elle n'est séparée que par le détroit de Magellan. Ce Païs forme une Isle dont *Ferdinand Magellan*, Portugais de nation, fit la découverte en 1520. Il y a un Volcan, qui se découvre de fort loin, ce qui fit, que les Portugais le nommèrent Terre ou Isle de Feu. Les habitans, qui sont Païens, vont tout nuds, & se peignent le corps de toutes sortes de couleurs.

IX. La TERRE DE LA CIRCONCISION, qui fut découverte seulement en 1739, est située au-dessous de l'Afrique.

X. Les Isles, qui sont situées près du détroit de *le Maire*, sont encore plus reculées, du côté du Pole Antarctique, que la Terre de Feu. *Jaques le Maire*, Marchand d'Amsterdam, étant parti du Texel en 1625 avec deux vaisseaux, fit, après une assés longue navigation, la découverte de

de ce détroit, auquel il donna son nom. Il y découvrit aussi un Promontoire & trois Isles, qui n'en sont pas fort éloignées. Il nomma ce Promontoire *Cap de Horn*, du nom de la ville de Horn dont étoit natif le Pilote, qui en fit la découverte. Ces trois Isles, qui ne sont pas fort grandes, sont :

1. L'Isle de STAAT, 2. celle du PRINCE MAURICE ou NASSAU, & 3. l'Isle de BARNEVELD.

Browers découvrit en 1642 quelques détroits aux environs de ces Isles, & *la Roche* en trouva encore en 1676 qui avoient été inconnus jusques alors.

XI. Il se trouve encore, entre l'Amérique & l'Asie, le Tropique du Capricorne & le Pole Antarctique, plusieurs petites Isles, dont nous rapporterons ici les noms, en commençant par celles, qui sont les plus reculées, du côté du Couchant.

1. L'Isle de HONDE ou l'Isle des TIBORONS, 2. l'Isle de SONDERGROND, 3. l'Isle de WATERLAND, 4. l'Isle VLIEGEN, 5. l'Isle d'AMSTERDAM, 6. l'Isle MIDDELBOURG, 7. l'Isle de ROTTERDAM, 8. l'Isle de GUILLAUME, 9. l'Isle de Coccos, 10. l'Isle de GOE-HOPE, 11. l'Isle de HORNS, 12. les Isles des VERRÆTHERS, & 13. l'Isle de PÂQUES.

CHAPITRE III.

De quelques autres Païs inconnus.

I. L'ATLANDIS ou ATALANTIS, est un Païs qui étoit, à ce qu'on prétend, inconnu des Anciens, & situé du côté du Couchant. Nous laisserons à décider à d'autres, si c'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui Amérique, ou si c'étoit un Païs situé entre cette partie du monde & l'Europe.

II. THULE étoit un Roïaume situé du côté du Nord, duquel les anciens Poëtes font très-souvent mention. Quelques Auteurs assûrent, qu'il étoit en Suède, d'autres prétendent que c'étoit le Roïaume d'Ecosse, d'autres enfin disent que c'étoit l'Islande. Mais comme on ne peut pas déterminer précisément ce qui en est, nous n'entreprendrons pas de rien décider laissant à chacun la liberté d'en croire ce qu'il jugera à propos.

III.

III. **Friesland** étoit, à ce qu'on prétend, une grande Isle située entre la Groënlande & l'Amérique, à quelque distance du détroit de *Davis*. Aujourd'hui on ne trouve plus cette Isle, & on ne sait, si elle a été engloutie par les eaux, ou si elle a changé de nom.

IV. Le Païs des Sevarambes est un Païs inventé qui devoit être situé dans les terres inconnuës d'Australe.

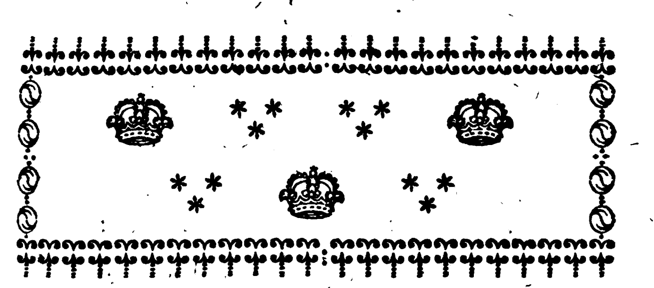
L'Auteur de cette fable, qui s'appelle *Hennepin*, rapporte, que sur la mer d'Ethiopie il y avoit un vaisseau, qui coula à fond, que de tout l'équipage personne ne se sauva, qu'une seule femme enceinte; qui, aïant saisi une planche du vaisseau, arriva à bord. Elle trouva sur cette planche encore quelques grains de ris, qu'elle sema, & qu'elle moissonna, ensuite dans l'espace de 4 semaines son terme étant venu, elle enfanta un garçon qu'elle éléva & qu'elle épousa. Leurs descendans ont été si fertiles, qu'ils ont dans la suite peuplé toute l'Isle.

V. Schlaraffenland, en lat. *Utopia*, ou Païs de nulle part. On comprend facilement à ce nom, que ce Païs n'est point de la Géographie. Cependant on en a une triple rélation.

Il y en a, qui se forment des Idées d'un gouvernement politique entièrement parfait, ce qui ne se trouve point dans le monde, & cela pour faire voir les imperfections auxquelles les Monarchies Aristocraties & Démocraties sont sujettes. Il y en a d'autres qui cherchent à représenter la misère de la vie humaine: c'est pour cela qu'ils inventent des Isles fortunées où l'on ne travaille point; on trouve dans ces Isles des mers de vin, des fleuves de bierre, des étangs remplis de poissons rôtis, des forêts qui abondent en gibier rôtis, & d'autres vivres de cette espèce. D'autres enfin veulent représenter la corruption du monde; ils parlent pour cela du Roïaume du grand estomac, de celui de biberon, de la République de Vénus, du Roïaume de prodigalité, de celui des fous, de celui de Mammon, du Païs de paresse, des Isles *Ißland*, Trinckland & Tabago; mais comme ces régions n'existent que dans l'idée de ceux qui ont emploïé ces fictions pour instruire, ou pour critiquer, ou simplement pour amuser, nous nous déchargeons du soin d'en parler sur celui qui voudra donner une déscription du Païs des Chimères.

FIN DU QUATRIEME TOME.

TABLE



TABLE

Des Matières du quatrième Tome, contenant le nom des Païs, Villes, Forteresses, Peuples, Forts, Châteaux, Isles, Ports, Mers, Fleuves, &c.

A.

Ardibil

B.

Biserte

C.

Caxa.

D.

E.

F.

Fort

G.

Goga

H.

I.

K.

L

M

N.

O.

P.

Pisidie

Q.

R.

S.

Salé

T.

Tadous-

U.

W.

Wil-

)o(





